ADMINISTRATION — REDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514

4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

# LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
BEAU ET CHAUD
MAXIMUM HIER ..... 80
MINIMUM (NUIT) ..... 54
A 8 H. CE MATIN ..... 66

22e Année No 151 — OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935 — Le numéro: 2 sous

# GRANDE CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE, ICI LUNDI

## DES CENTAINES DE VISITEURS SONT ATTENDUS

La Société S.-J.-B. d'Ottawa a préparé un magnifique programme patriotique et populaire.

### LA PROCESSION

L'hon. Paul Leduc au nombre des orateurs. — Tout le monde se rendra à l'Ovale.

### FEU DE LA St-JEAN

La célébration de la fête nationale sera plus solennelle que jamais, lundi prochain, dans la capitale. Grâce à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, les Canadiens français de la vallée de l'Outaouais vont se réunir à Ottawa pour célébrer à la fois la fête patronale et la fête du Dominion. Un programme des plus intéressants attirera des centaines de visiteurs dans notre ville.

L'endroit de ralliement sera l'Ovale de l'Université d'Ottawa, rues Nicolas et Somerset-est, où de puissants haut-parleurs permettront à la foule d'entendre les chants, discours, musique, etc. La messe solennelle sera chantée en plein air sur le terrain de l'Ovale, à 10 heures, par S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé Napoléon Pépin, professeur au Séminaire St-Charles-Borromee de Sherbrooke. Les chorales de la région feront les frais du chant sous la direction de M. Fortunat Champagne, maître de chapelle à la Basilique.

**DINER EN PLEIN AIR**

Le diner sera servi à l'Ovale. Porteront la parole, Mgr Forbes, M. J.-A. Verdon, président général de la St-Jean-Baptiste, le maire Nolan, le commissaire Fulgence Charpentier et le maire Lambert, de Hull.

Dans l'après-midi à 2 heures, il y aura une procession grandiose de chars allégoriques, de fanfares, de gardes militaires et de patriotes. Le départ se fera à l'Ovale sous la direction de M. E.-J. Bruyère, commissaire-ordonnateur. Le parcours sera le suivant: ru eSomerset-est, avenue Henderson, avenue Laurier-est, rue Charlotte, rue Clarence, rue

(Suite à la 16e page)

## Les nouvelles religieuses

*L'activité d'une imprimerie missionnaire.*

ROMA, (Basutoland, Afrique du sud). — L'imprimerie de Mazenod des Oblats de Marie Immaculée, à Roma, au Basutoland, a publié 15.000 recueils de cantiques en sésouto; elle a termine l'édition sésouto du livre de prières des Oblats, pour les futurs religieux indigènes — huit basoutos se préparent à leur entrée au noviciat.

Enfin l'imprimerie prépare, toujours en sésouto, 20.000 grands catéchismes, et un manuel de classe qui sera tiré à plusieurs milliers d'exemplaires. (Fides)

*Conversion de deux condamnés à mort en Birmanie*

RANGOON, (Birmanie). — Un missionnaire de Moulmein, au vicariat apostolique de la Birmanie méridionale (Missions Etrangères de Paris), apprenant du directeur de la prison que deux Carians étaient condamnés à mort, les visita dans leur cellule pour tenter de les convertir.

L'un des deux se montrait assez bien disposé, l'autre plus réfractaire, mais le missionnaire d'abord, puis un prêtre indigène ensuite, les gagnèrent peu à peu, et les deux malheureux furent baptisés la veille de leur exécution. (Fides).

**Conférences du R. P. Schmidt en Extrême-Orient.**

PEKIN. — Le R. P. Schmidt, S. V. D., professeur à l'université de Vienne, et directeur du musée missionnaire ethnologique du Latran, a donné le 22 mai 1935 à l'université catholique de Pékin une remarquable conférence sur "les nouveaux moyens de fixer la position ethnologique de la Chine".

Sur l'invitation de l'Université impériale de Tokio le savant missionnaire doit donner au Japon une série de conférences; il en donnera une série également à Pékin au mois de septembre, et le mois suivant il se rendra dans le sud de la Chine et aux Iles Philippines.

Les ouvrages du P. Schmidt font autorité en matière d'ethnologie, d'anthropologie et d'histoire des religions, fondateur et directeur de la revue **Anthropos**, il fait partie de l'Institut Royal d'Anthropologie de Grande-Bretagne et d'Irlande, dont les membres sont choisis parmi les cinquante savants les plus réputés d'Europe. (Fides)

# Une accusation de communisme contre cinq marcheurs de la faim

## D. St-PIERRE GAGNE $5.290 DES COURTIERS

TORONTO, 29.—M. D. Saint-Pierre, ci-devant de North-Bay et maintenant de Toronto, a obtenu jugement hier au montant de $5.270 et les intérêts. Le juge H.-T. Kelly lui a donné gain de cause contre F. O'Hearn and Company, courtiers & valeurs de Toronto. Il s'agit de transactions entre M. St-Pierre et les défendeurs.

## $1.000.000 POUR AUGMENTATION DES SALAIRES

M. Chevrier proteste contre ce qu'il considère un empiètement.

### LES FONCTIONNAIRES

La Chambre des Communes a adopté, hier soir, une somme de $1.000.000 pour la restauration des augmentations statutaires et des promotions au service civil. Le ministre des Finances, M. Rhodes, expliqua que $750.000 seraient affectés aux augmentations statutaires qui ont été suspendues depuis trois ou quatre ans et le solde au reclassement et aux promotions des fonctionnaires.

M. E.-R.-E. Chevrier, libéral d'Ottawa, déclara que cette modification signifie que dorénavant, les promotions et augmentations dépendront de la Commission du Trésor et non plus de la Commission du Service civil. Il proteste. M. Rhodes réplique qu'on ne se départira pas de la pratique suivie dans le passé mais pense qu'on aidera à l'efficacité de l'administration en confiant le contrôle au Trésor.

**DES INJUSTICES**

M. Chevrier protesta aussi de ce que les crédits pullulent de promotions faites en dehors des clauses de la loi du service civil. Il ne veut pas chercher querelle aux heureux titulaires, mais fait observer qu'il y a, dans les promotions, une certaine mesure d'injustice. M. Rhodes nie la chose. M. Chevrier rappelle que 72 promotions ont été faites par mesures législatives. M. Rhodes réplique qu'à ce sujet, le gouvernement n'a fait que suivre la pratique générale. Il croit que lorsque les règlements nouveaux seront promulgués, les fonctionnaires, en général, les trouveront satisfaisants. L'administration veut d'assurer que toutes les promotions vont au fonctionnaire méritant. En général, le service civil est composé de fonctionnaires compétents pour lesquels le ministre a la plus haute admiration mais, dans certains cas, il s'est glissé des exceptions. D'aucuns ont été promus à des postes supérieurs qui n'avaient pas la compétence requise. M. Chevrier exprima l'opinion contraire, disant que jamais les fonctionnaires n'avaient obtenu de promotions, si ce n'est sur une norme de mérite.

## UNE RÉVOLTE IMMINENTE À BARCELONE

La loi martiale a été proclamée et on prend des mesures pour prévenir une rébellion.

### LA SECESSION

(P.C.-Havas)

BARCELONE, 29. — La loi martiale a été proclamée en cette ville, et les chefs du gouvernement de Madrid sont venus ici afin de prévenir une rébellion.

Jose-Maria-Gil Robles, ministre de la guerre, et Manuel-Portela Valladres, sont attendus d'un moment à l'autre pour prendre charge de la situation.

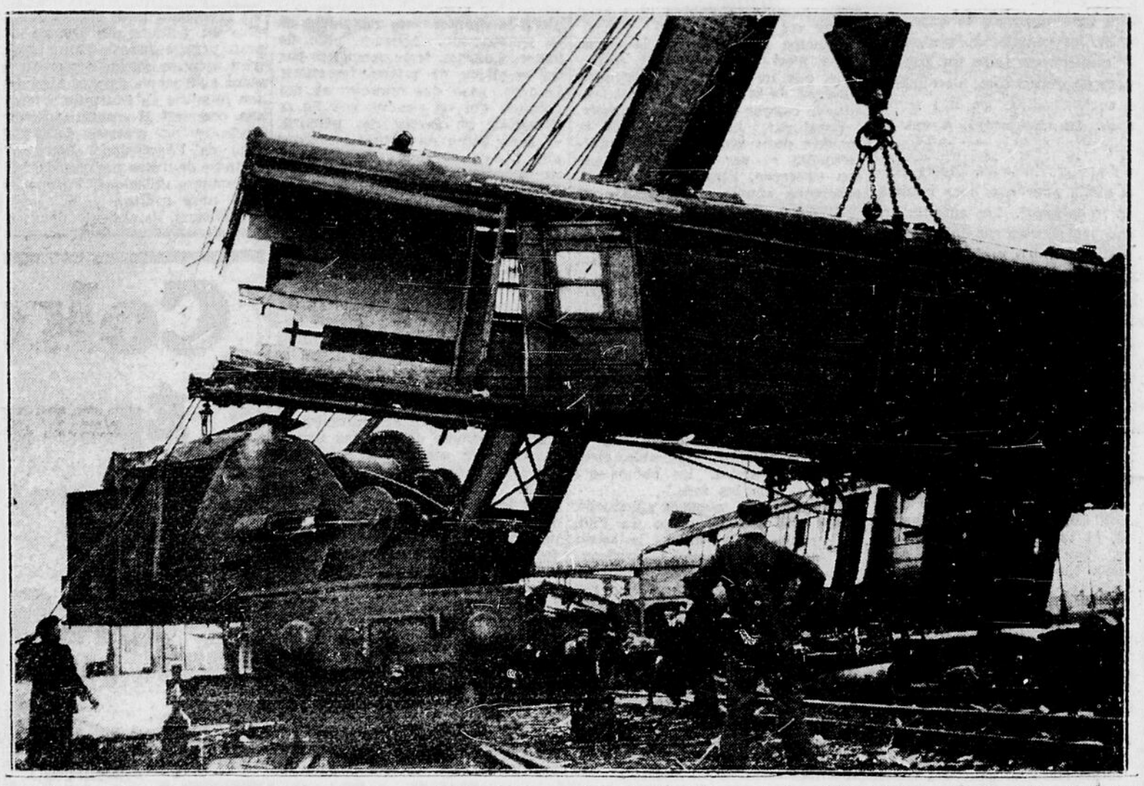
Les autorités provinciales ont déclaré hier soir que des éléments révolutionnaires avaient l'intention de déclarer des troubles en cette ville, qui est le centre du mouvement de sécession catalan.

L'état de siège a été déclaré sur ordre de Madrid.

**Des pourparler**

LONDRES, 29 — Le autorités anglaises, désireuses de fixer une date pour la conférence navale mondiale, feront de nouvelles représentations à la France, en vue de discussions navales préliminaires anglo-françaises, a-t-on déclaré hier soir dans les milieux bien renseignés.

## 14 PERSONNES TUEES DANS L'AC CIDENT



L'un des plus gros accidents de chemins de fer de l'histoire ferroviaire de l'Angleterre, s'est produit à Welwyn Garden City, à 20 milles au nord de Londres. Un express a télescopé un autre convoi-voyageurs et 14 personnes ont été tuées. 29 autres ont été blessées. On voit ici les travaux de déblayage.

## LA DÉMISSION PROCHAINE DE L'HON. TILLEY

Il remettra le plus tôt possible les rênes du gouvernement à M. Dysart.

### DES RUMEURS

(Presse Canadienne)

St-Jean, N.-B., 29 — L'hon. A.-A. Dysart, premier ministre-élu du Nouveau-Brunswick, et plusieurs de ses partisans se reposent des fatigues de la campagne électorale et passeront la fin de semaine en excursion de pêche. L'hon. L.-P.-D. Tiller, premier ministre défait, prendra aussi quelques jours de vacances. Ses collègues se réuniront jeudi prochain à Fredericton afin de régler les questions pressantes et se préparer à démissionner.

On croit que M. Dysart convoquera un caucus vers le milieu de la semaine prochaine. M. Tilley a déclaré qu'il remettrait le plus tôt possible les rênes du gouvernement à son successeur.

Il est rumeur que H. Tilliey, le procureur général Harrison, battus dans leurs comtés, se présenteront dans St-Jean-St-Albert aux prochaines élections fédérales. On dit aussi que M. Harrison sera nommé juge de la Cour Supérieure du Nouveau-Brunswick.

## Ross Mason est débouté de son appel vendredi

La Cour Suprême du Canada a rejeté, hier, l'appel de Ross Mason, convaincu d'avoir volé le navire "Kromhout" et sa cargaison après leur saisie par la police montée, sur la haute mer, pour contrebande et obstruction causée à l'officier G.-L. Coffin, de Halifax, dans l'exécution de ses fonctions. Mason était capitaine du navire lorsque la police montée le saisit, au large du Cap Breton, le 6 décembre 1933. Après la saisie, le navire fut remorqué par le croiseur no 4, de la police montée. En approchant du rivage de Sydney, Mason réussit à s'emparer du "Kromhout" par violence et s'enfuit à St-Pierre et Miquelon. Mais il dut se rendre à la police montée avec son équipage. Il fut ensuite condamné au pénitencier pour trois ans. Son équipage fut libéré.

## Nouveau champ d'atterrissage à Vankleek Hill

En soumettant ses crédits de l'aviation, hier, aux Communes, le ministre de la Défense nationale, M. Stirling, a expliqué que le gouvernement projette d'établir une dizaine de champs d'atterrissage dont un dans la province d'Ontario, à Vankleek Hill, et trois dans la province de Québec, à Oka, Windsor Mills et Pontiac. Il ne s'agit pas d'aéroports mais de simples champs d'atterrissage pour la prévention des accidents aériens.

## GRANDS RAVAGES DE L'INONDATION AU JAPON

**Le nombre des morts connu est de 28, et un grand nombre de personnes manquent à l'appel.**

TOKIO, 29. — Les régions d'Osaka, Kyoto et Kobe sont éprouvées par les pires pluies et inondations qui se soient abattues sur ces territoires depuis un demi-siècle. Jusqu'à date, le nombre des morts connus est de 28, mais un grand nombre d'autres ont été blessées ou manquent à l'appel. Des milliers de personnes ont dû quitter leurs foyers et on estime que 150.000 maisons ou bâtiments quelconques sont inondés.

## MESSAGE DE COMMUNISTES A M. BENNETT

Le premier ministre Bennett a reçu de nombreux messages qui lui assurent qu'il aura l'appui des citoyens paisibles contre ceux qui veulent ébranler les bases de nos institutions. Il a reçu aussi une communication d'un genre révolutionnaire, d'une association communiste des Etats-Unis. Celle-ci demande qu'il se rende aux demandes des chômeurs des camps de concentration, sous peine d'être tenu responsable des conséquences par "les Etats-Unis."

## Alex. Cross est capturé hier soir

SON COMPAGNON, FRED SHAW, LE FUT, IL Y A QUELQUES JOURS.

(Presse Canadienne)

TORONTO, 29. — Les policiers préparent leurs preuves pour le procès de ceux qu'ils croient être responsables du vol de soixante mille dollars, commis il y a un mois aux bureaux de la municipalité de York-nord. Alex. Cross, 24 ans, qui s'évada de Cobourg, le 6 juin, a été capturé hier soir. Son compagnon, Fred Shaw, fut capturé il y a eu une semaine jeudi.

## Le parlement de France ajourne

(Presse associée)

PARIS, 29 — Le premier ministre a assumé aujourd'hui les fonctions de commandant de la France, par suite des vacances d'été du parlement. Laval a remercié la chambre des députés, qui lui a accordé des pouvoirs d'agir par décrets, mais il a retiré les projets d'approbation militaire et ne se servira de ses pouvoirs que pour augmenter les forces de l'aviation et de l'armée.

## La Chambre vote $50.000 à la famille Currie

La Chambre des Communes a voté hier un bon nombre de crédits spéciaux. Il en reste cependant encore, dont plusieurs d'une importance majeure.

Au nombre de ceux de moindre importance adoptés hier, on note $50.000 pour la famille de feu Sir Arthur Currie, ancien commandant des armées canadiennes. Cette somme fut votée avec des expressions d'admiration de la part de M. Guthrie, ministre de la Justice, et de M. King, chef de l'opposition, et malgré les protestations de M. Woodsworth, chef de la CCF. Ce dernier ne voit pas qu'on fasse ce cadeau avec raison tant que tous les anciens combattants ne seront pas en bonne posture financière. La Chambre a aussi voté des compensations de $7.500 chacun à Joseph Wilson, de Halifax, et au capitaine Aimé Dion, de Montmagny, P. Q., qui ont été blessés accidentellement par la police montée. Dans le premier cas, le constable avait ordonné à Wilson d'arrêter son auto. Il était à la recherche de contrebandiers et la machine lui parut suspecte. Wilson n'arrêta point et il fit feu. Dans le second cas, un constable devint subitement fou, et fit feu sur le capitaine Dion qui en perdit les deux jambes.

## POUR MOUSSER LE TOURISME

Pour encourager le tourisme, le ministère du Revenu national vient de modifier ses règlements de façon à permettre l'entrée en franchise d'ameublement et d'articles domestiques servant à aménager les maisons d'été de visiteurs qui arrivent pour la première fois au Canada. Il y a une condition: c'est qu'il parells ameublement et articles soient la propriété des touristes au moins six mois avant leur arrivée au pays.

## 100.000 SOLDATS ITALIENS DANS L'EST-AFRICAIN

Ces troupes sont concentrées dans l'Erythrée et la Somalie italienne.

### PREVISIONS

(Presse canadienne)

ROME, 29. — Les troupes italiennes concentrées en Erythrée et en Somalie, en vue d'hostilités possibles contre l'Ethiopie, étaient hier soir au nombre de plus de 100.000.

Cinq vaisseaux sont partis hier de divers ports italiens avec 3.000 hommes, et on croit qu'à la fin de septembre le nombre de soldats, d'officiers, d'experts techniques, etc., sera de 225.000 hommes.

Les observateurs neutres en sont venus à la conclusion que l'Italie désire la guerre avec l'Ethiopie.

Ce chiffre de 100.000 soldats ne comprend pas les milliers qui ont été envoyés avant l'ordre de mobilisation pas plus que les autres qui ont été enveyés par petites unités sur vaisseaux réguliers.

Les facteurs en faveur de la guerre seraient les suivants: augmentation de l'activité industrielle et réduction du nombre des sans-travail, richesses de l'Ethiopie, le manque de civilisation dans ce pays, la conquête facile de ce pays et la franchise avec laquelle Mussolini a fait connaitre ses ambitions coloniales.

## DÉCLARATION LUNDI DE SIR SAMUEL HOARE

Le secrétaire des affaires étrangère d'Angleterre expliquera la situation européenne.

### ANTHONY EDEN

(Presse Canadienne)

LONDRES, 29. — Les hommes d'Etat anglais, en face de la détermination du premier ministre Mussolini de mettre à exécution ses projets en Ethiopie et des doutes qu'entretient la France au sujet de l'accord anglo-allemand, s'occupent en ce moment d'étudier le problème d'établir en Europe un système de paix et de sécurité.

Anthony Eden, ministre anglais près la Société des Nations, a fait part à Sir Samuel Hoare, secrétaire des affaires étrangères, des résultats de ses conversations avec les premiers ministres Mussolini et Laval.

Sir Samuel a déclaré à l'hon. George Lansbury, chef de l'opposition travailliste, qu'il ferait lundi une déclaration sur la situation.

## Les prospecteurs Peterson et Groulx sont retrouvés

**Ils sont trouvés par l'aviateur Schiller, sur le bord d'un lac.**

(Presse Canadienne)

ROUYN, P.Q., 29. — A la suite de recherches en aéroplane, on a retrouvé hier les deux prospecteurs perdus de la mine McIntyre, Peterson et Groulx, tous deux de Timmins, sur le bord d'un lac situé à environ sept milles du camp d'où ils partirent, il y a deux semaines, pour faire des explorations. Ils ont été transportés à l'hôpital de Timmins.

Duke Schiller a trouvé les deux hommes hier matin près du lac et les a recueillis dans son avion.

## On étendra la juridiction de cette législation

(Presse Canadienne)

TORONTO, 29.— J.-E. Marsh, sous-ministre du travail, a déclaré au congrès des ingénieurs en électricité, que, d'ici quelques mois, on étendra à nombre de métiers qui n'y sont pas soumis la jurisdiction de la loi provinciale de l'apprentissage. Il fit remarquer qu'on s'était peu prévalu de cette loi dans le passé, mais qu'elle était devenue d'un usage depuis quelques mois dans le monde de la construction.

## LES POSTES DE RADIO PRIVÉS NE PAIENT PAS

Des témoignages significatifs à l'enquête sur les droits de reproduction d'oeuvres musicales.

### CKCH ET CKCO

Le juge James Parker, de Toronto, qui enquête, à titre de commission royale, sur la Société canadienne des droits d'auteur, a tenu une séance d'une journée à Ottawa, hier, et a ajourné son enquête au 15 juillet, à Toronto.

Le juge a entendu les témoignages d'administrateurs de postes radiophoniques d'Ottawa et de Hull, du registraire du bureau fédéral des droits d'auteur et du secrétaire d'un club social d'Ottawa, à propos des honoraires exigés par la Société pour l'usage de musique sur laquelle elle prétend avoir des droits. L'enquête s'est ouverte le 8 avril et le juge a entendu des témoins dans l'est et l'ouest du Canada.

**AUCUN DROIT**

Radio-Canada, représenté par E.-G. Gowling, d'Ottawa, soutint que la Société n'avait aucun droit aux compositions musicales publiées avant la loi de "copyright" de 1924 mais non inscrites en vertu de cette loi. Radio-Canada, dit M Gowling, a soumis 40 compositions au bureau fédéral des droits d'auteurs. Aucune n'avait été enregistrée en 1924. M. Victor Roblin, fonctionnaire du bureau, confirma la chose. Le juge dit que cette question sera prise en considération parce qu'elle a un aspect légal discutable.

**LE MAIRE NOLAN**

Le maire Nolan, d'Ottawa, propriétaire de théâtre, dit que char-

(Suite à la 14e page)

## LA RÉVOLTE EN CHINE SEMBLE ÊTRE RÉPRIMÉE

Les soldats japonais sont toutefois prêts à l'action, en cas de nécessité.

### ILS FUIENT

(Presse Associée)

PEIPING, 29. — Les troupes japonaises sont prêtes à l'action, si cela est nécessaire, mais le rébellion des soldats chinois contre cette ville semble réprimée définitivement par les forces loyales.

(Une dépêche de l'agence Reuter dit que les portes de la ville ont été ouvertes pour la première fois depuis le commencement des hostilités, afin de transporter des vivres à Peiping).

Trente rebelles ont été cernés par des troupes de Tug-Tchéou et cinq ont été tués et trois blessés, dit la dépêche. On croit que les troupes loyales rétabliront la confiance parmi la population).

Les rebelles, dit-on, s'enfuient dans la direction de la zone démilitarisée du nord de la Chine.

## Jean Chiappe blesse P. Godin

**UN DUEL AU PISTOLET A EU LIEU CE MATIN.**

(Presse Associée)

PARIS, 29.—Jean Chiappe, ancien préfet de police de Paris, a blessé, dans un duel au pistolet, Pierre Godin, son prédécesseur comme président du conseil municipal de Paris. Le duel a eu lieu ce matin. Les deux adversaires ont échangé quatre coups. Godin critiqua l'ancienne administration de la police par Chiappe. Godin n'est blessé que superficiellement.

## ON SE SERT À CETTE FIN DE L'ARTICLE 98

Des menaces de poursuites contre les cultivateurs qui donneront asile aux chômeurs de Regina.

### A WINNIPEG

Le second contingent de 1,500 sans-travail partira demain soir pour la capitale fédérale.

### LA POLICE VEILLE

(Presse Canadienne)

REGINA, 29. — Les cinq hommes arrêtés quand le premier camion de marcheurs de la faim tenta de filer vers Ottawa, ont été accusés d'appartenir à une association illégale, le parti communiste.

Tandis que les cinq prévenus ont comparu devant le magistrat W.-B. Scott, en cour de police, les autorités ont révélé que 150 des chômeurs se sont enregistrés au camp temporaire de concentration à Lumsden, à 30 milles d'ici, et ont accepté l'offre de se faire rapatrier par le fédéral dans leurs provinces respectives.

Durant deux jours, il y eut un boycottage complet du nouveau camp de concentration et les autorités ont prétendu que l'on avait, pour arriver à ce résultat, intimider les chômeurs désireux de reprendre la route de leur foyer. Le gros de l'armée des marcheurs de la faim est demeuré tranquille hier, restant surtout campé au terrain de l'exposition, où les sans-travail bivouaquent dans toute la force du mot.

**L'ACCUSATION**

Voici l'accusation portée contre les cinq prévenus devant le magistrat Scott:

"Que en juin 1935, à Regina et ailleurs dans la province de la Saskatchewan, ils ont appartenu à une association illégale, le parti communiste du Canada, qui est une section de l'Internationale communiste, et ce contrairement à la clause 98 du code criminel du Canada".

La peine maxima d'après la loi est une condamnation à 20 ans de pénitencier.

**LES CINQ PREVENUS**

**Les cinq prévenus sont Jack Cosgrove, l'un des chefs des chefs des marcheurs de la faim**

(Suite à la 14e page)

## Petites Dépêches

**Des bonis**

STRATFORD, Ont., 29.— Soixante-sept employés de G.-L. Griffith & Sons, Ltd., et sa filiale, la Federal Rubber Products, ont reçu hier des bonis représentant une semaine de salaire pour ceux qui ont une une année ou plus de service, et une demi-semaine pour ceux qui travaillent pour ces compagnies depuis six mois à un an. L'augmentation des activités est la cause pour laquelle ces bonis ont été accordés.

**Jeune garçon attaqué**

TORONTO, 29.— Deux hommes ont attaqué hier soir Jack Haddad, un jeune garçon, et lui ont demandé cinquante sous. Il n'avait sur lui que 22 pennies qu'il donna aux voleurs. Il ajoute que les deux hommes l'ont frappé sur les côtes avec quelque chose qui ressemblait à une arme.




**Vallée de l'Outaouais et haut du Saint-Laurent. — Partiellement nuageux et chaud, orages électriques probables ce soir. Samedi.—Surtout beau et chaud.**

LE DROIT NE PARAITRA PAS

Lundi, fête de la Confédération, le Droit ne paraitra pas.

LUNDI, GRANDE CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE
Messe en plein air, — Chars Allégoriques — Feu de la St-Jean

A L'OVALE
Angle Cumberland et Somerset-est
A 10 h. a.m., 2 h. p.m. et 7 h. 30 p.m.

# RELIGION: Vie et Doctrine

## FUNESTE LÉTHARGIE

Savez-vous qu'on ne sait plus lutter pour le bien? Les années de prospérité qui ont fourni du pain et des plaisirs en abondance, ont fait de plusieurs de nos catholiques, des engourdis, des endormis, des paresseux.

Les oeuvres ne les intéressent guère; les plus beaux mouvements, tels ceux du journal catholique et des Retraites Fermées les laissent passablement indifférents. Auraient-ils perdu de vue le but de leurs activités catholiques? les moyens pour l'atteindre demanderaient-ils trop d'effort et de persévérance?

Lecteurs, en doutez-vous?

Alors constatez vous-mêmes la difficulté d'organiser une retraite fermée (l'oeuvre qui nous sauvera), dans une paroisse et faites une enquête auprès de vos associations catholiques pour vous rendre compte du petit nombre des abonnés au journal catholique (une nécessité catholique de notre temps).

Les hommes d'oeuvres déplorent qu'il y ait trois catégories d'apôtres indésirables dans nos associations:

**LES APOTRES QUI DORMENT.** Ceux-là ne voient aucun bien à faire autour d'eux. Ils sommeillent, ils dorment. Rien à faire. Tout va bien comme dans le meilleur des mondes. Les communistes sont dans nos murs: 6,000 au Canada, avec une université ouvrière, 43 journaux, des écoles, de la littérature. Mais qu'importe pour eux! ils peuvent bien dormir: les communistes sont en Russie. Ce sont de pauvres naïfs à plaindre et . à réveiller.

**LES APOTRES QUI PLEURNICHENT,** qui se contentent de gémir sur les maux dont souffre la société de l'heure présente mais n'agissent pas. Ils gémissent de voir l'autorité des parents en baisse, la jeunesse s'échapper de leurs mains et l'immoralité envahir la société.

Ça va mal, oui, ça va mal!... Et, ils pleurent, ils gémissent. Pendant ce temps, les ennemis travaillent, luttent, gagnent du terrain.

**LES APOTRES QUI CRITIQUENT** le pape, les directives de nos évêques, les conseils du clergé, les hommes d'oeuvres qui essaient de faire un peu de bien. Ils font une oeuvre de destruction: ils oublient que l'heure est à la reconstruction de nos forces nationales et catholiques. Ils critiquent? A eux de faire mieux.

Nous avons besoin d'apôtres lutteurs. Notre religion a trop d'ennemis actifs pour que nous restions plus longtemps à l'état léthargique. Les enfants des ténèbres travaillent tous, et si nous ne luttons pas tous ensembles, nous serons envahis par toutes sortes de doctrines et d'ennemis.

Debout! Apôtres laïcs. L'Eglise a besoin de toutes ses unités. L'ennemi est dans nos murs. Debout! Chacun à sa place. Ecoutons le commandement des chefs, et au combat pour sauver la foi qui s'en va, l'autorité qui baisse, les foyers qui disparaissent, la jeunesse qui nous échappe, et réveiller les Associations catholiques qui dorment.

R. LECLERC, O.M.I.

## NOTRE NATURE SPIRITUELLE

S. EXC. MGR DURAND
évêque d'Oran

Montrer les origines divines de l'homme, les trésors qu'il porte dans sa nature et sa noblesse surnaturelle, telles sont les considérations développées par Mgr Durand:

Nous admirions à l'instant le corps humain. Combien plus belle encore est l'âme!

Principe de vie pour le corps, l'âme n'est pas cependant corporelle, elle ne dépend pas intrinsèquement de la matière, elle est spirituelle comme son fruit, la pensée.

Spirituelle, indépendante de la matière dans ses opérations intellectuelles et par conséquent dans son existence, l'âme est donc une substance simple, incorruptible et immortelle. Car ne peut se corrompre, se dissoudre, que ce qui dans sa nature est composé; ne peut mourir que ce qui étant matériel n'a point par soi-même le principe de vie et le perd après l'avoir reçu. "Tout ce qui est corporel et sensible, a écrit Platon dans **Phédon,** est sujet à s'altérer et ne reste jamais dans le même état. Les parties dont il est composé s'évaporent, se détachent, et se dissipent continuellement. Mais l'âme est un être simple, indivisible, inaltérable... Elle ressemble plutôt à la beauté intelligible, immuable, éternelle, qu'à toutes les choses qui tombent sous les sens."

Et cependant, quoique spirituelle, l'âme fait avec le corps un tout, non accidentel, comme le serait un agrégat d'éléments quelconques, un tas de pierres, mais un tout substantiel. N'avons-nous pas conscience d'un même moi reliant tous les âges de la vie, et toutes nos actions qu'elles relèvent de la vie végétative, sensitive, ou intellectuelle. Aujourd'hui comme hier, je mange, disons-nous, je vois, je pense.

Du tout substantiel qu'est le composé humain, l'âme intellective est l'élément essentiel, déterminant, spécifique, faisant de la nature humaine une espèce distincte de toutes les autres. Parce qu'il a une âme qui pense, juge, raisonne et lui permet de progresser, l'homme est spécifiquement distinct de tous les autres êtres, de la bête en particulier. La bête, par la vie végétative et sensitive appartient sans doute au même genre animal que l'homme. Mais elle n'a point d'âme intelligente, puisqu'elle ne manifeste aucune pensée ni de la voix ni du geste, n'accuse point de progrès, mais seulement l'instinct, qui fait tisser à l'araignée sa première toile, construire à l'abeille sa première alvéole, avec la même perfection, sans plus ni moins, que la dernière.

L'âme, principe de vie, d'intelligence et de spécification, chez l'homme, est présente tout entière dans tout le corps et tout entière dans chacune de ses parties, bien qu'elle ne manifeste pas toute sa vertu également partout. Elle reflète la puissance de sa pensée sur le visage, trahit sa vigueur dans les mains et les bras, se manifeste en un mot de différentes façons à travers le corps que, suivant l'impulsion de la cause première, elle commence à "former" dès le premier instant, fait évoluer jusqu'à son complet développement, et dont elle reste la "forme" jusqu'au moment de la mort.

L'âme agit sur le corps, pas cependant à la façon de l'artiste sur son oeuvre, du cavalier sur sa monture; sinon elle ne formerait plus avec lui le tout substantiel que manifeste, observions-nous tout à l'heure, l'identité du moi dans les opérations du corps et dans celles de l'esprit.

Dès lors, autant de corps humains autant d'âmes; en d'autres termes, chaque homme a son âme; il n'y a pas qu'une seule et même âme pour tous les hommes. Ce que confirme la diversité des pensées et des mérites.

## LES MIRACLES DE LOURDES

Tous les coeurs chrétiens sont orientés vers Lourdes où, par la volonté du Pape, se joue en ce moment le dernier acte du jubilé de la Rédemption. Lourdes, ville de Marie; Lourdes, terre sanctifiée par des myriades de prières ferventes; Lourdes, pays des miracles et des prodiges qui ne cessent pas de se multiplier en faveur des pèlerins, — sans peine on pourrait rédiger une litanie et redire de Lourdes, en finissant, ce que les pieux Judéens d'autrefois disaient de Jérusalem: "Que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je viens à t'oublier!"

De tous les titres de Lourdes, celui auquel beaucoup attachent le plus d'importance est sans doute celui de terre des miracles. Ne nous en étonnons pas: c'est le plus apparent, celui que l'on fait valoir tout d'abord pour exciter la foi et provoquer l'admiration; celui qui frappe le plus les sens et l'imagination. Encore ne faut-il pas s'y tromper. A propos des miracles de Lourdes, comme de tous les autres, nous devons commencer par répéter les fortes paroles de saint Paul: Les miracles sont des signes pour les incroyants. — Car nous qui croyons, nous n'en avons nul besoin, notre foi repose sur des fondements définitifs. Elle a des assises inébranlables, et il serait bien misérable en effet qu'elle dût être chaque jour remise en question sous prétexte que tel ou tel fait n'a pas été reconnu comme miraculeux.

Ne serait-ce pas le risque qu'elle courrait, si nous attachions trop d'importance aux guérisons de Lourdes et si nous voulions y voir des arguments apologétiques d'une rigueur à toute épreuve? Que l'on m'entende bien. Il serait, pour un catholique et même pour un incroyant, d'une souveraine imprudence de nier les miracles de Lourdes. Ils sont trop nombreux. Ils forment un bloc trop compact. Ils s'accumulent en un faisceau trop solide. Comment pourrait-on espérer rompre un tel bloc, si l'on n'a pas l'esprit encombré de préjugés? Nous sommes bien tranquilles sur ce point: Lourdes est la terre des miracles.

Mais justement parce que nous sommes tranquilles, et parce que notre foi n'a nul besoin d'un argument supplémentaire, nous pouvons nous arrêter de préférence sur un aspect plus extraordinaire encore et plus bienfaisant de la ville de Marie: Lourdes est la terre de la prière. Et cela est vraiment merveilleux. Nous autres, les croyants, qui connaissons bien Lourdes, et qui peut-être y sommes venus la première fois avec je ne sais quel semblant d'hésitation, ce qui nous prend surtout, ce qui nous captive, ce qui nous retient, c'est l'atmosphère de prière que l'on respire à Lourdes; et c'est le saisissant contraste qui existe entre la ville profane et la terre sainte. Dans la ville profane, on achète et on vend; on cause et l'on se promène. Mais une fois franchies les grilles du sanctuaire, on prie. Il faut prier. On voudrait se défendre. L'attraction est en quelque sorte irrésistible. On peut évidemment s'enfuir. Si l'on reste, on priera, et lorsqu'on arrivera à la grotte, l'enchantement sera total.

Suggestion, ricaneront les incrédules. Non; mais puissance de la foi; délivrance du respect humain; contagion de l'exemple; et, pardessus tout, merveilleuse bénédiction de Marie. En choisissant Lourdes pour être le siège de la grande prière qui termine le jubilé, Pie XI a rendu hommage à la ville de la prière. Qu'il en soit remercié, humblement.

J. BARDY.

UN INCONNU

## ST MATHIAS

Disciple de la première heure, il n'avait jamais quitté Jésus. Le Maître cependant ne le choisit pas pour être au nombre des Douze; il lui avait préféré Judas. Saint Mathias n'en éprouva aucun dépit: du moment qu'il pouvait rester avec Jésus, son humilité au contraire y trouvait son compte. Il continua d'écouter, d'admirer et d'aimer jusqu'à l'adieu de l'Ascension. Pourquoi se plaindre de n'être pas employé? Nous ne sommes utiles que lorsque Dieu veut nous utiliser.

D'ailleurs, ils étaient deux dans son cas. L'autre, Joseph Barsabbas, jouissait de plus parmi les disciples d'une réputation de sainteté qui l'avait fait surnommer le Juste. N'était-ce pas celui-là qui devait normalement recevoir la place du traître! Mais Pierre ne voulut pas se prononcer de lui-même. Le Cénacle tout entier se mit en prière pour obtenir sa réponse par le jeu des sorts, demandant à Dieu de faire connaître. Le sort ne tomba pas sur le Juste, mais sur Mathias, celui dont on ne disait rien.

Que devint le nouveau Apôtre? Que fit-il? Clément d'Alexandrie nous a conservé deux ou trois paroles de lui. Mais les circonstances de sa vie sont tellement incertaines que l'Eglise ne lui a consacré aucune notice dans le Bréviaire. Le martyrologe ne nous apprend pas davantage où, ni de quelle façon il subit le martyre. Il est l'apôtre dont on ne sait rien.

Ce n'est pas au bruit qu'on fera autour de notre nom que Dieu mesure notre zèle et qu'Il en proportionne les résultats. Il se plaît souvent à se servir de ceux que les hommes ignorent. Existe-t-il plus grande joie que celle de faire quelque chose pour Dieu lorsque les hommes n'en savent rien, voire lorsqu'il nous tiennent pour incapable, ou qui nous décrient? Alors, une intimité très douce et très étroite s'établit entre Dieu et l'apôtre ignoré.

Un trait caractérise toutefois la mission de saint Mathias: il était chargé de remplacer Judas. Son humilité s'accrut aussitôt de la crainte de déchoir à son tour. Il chérissait la pauvreté comme l'Iscariote avait idolâtré l'argent. Un immense besoin de réparation réglait ses pensées et ses actions: il voulut faire oublier à Jésus l'outrage du disciple infidèle; il voulut aimer Dieu pour deux, travailler et souffrir pour deux.

Efforçons-nous d'imiter la générosité de l'apôtre ignoré. Si l'on de nos frères s'écarte du devoir ou déserte sa tâche, nous n'honorerons pas le Seigneur en stigmatisant le coupable, à renforts de gémissements indignés; nous ne compatirons pas suffisamment à la peine de Jésus en souffrant en silence; nous ne Le consolerons vraiment que si nous prenons la place du défaillant, que si — humblement et sans bruit, comme saint Mathias — nous ajoutons à notre tâche celle que notre frère avait abandonnée.

Ne jugeons pas l'ouvrier qui s'en est allé, décourage; mais hâtons-nous d'occuper nous-mêmes la place qu'il a laissée vide, sans en rien dire, afin que les hommes n'en sachent rien!

Chanoine CHEVROT

"Nous sommes de ceux qui dans leur CREDO affirment leur foi en "Jésus ressuscité". Nous avons donc foi dans la vie, dans la victoire."

S. Exc. Mgr LAMY

## La crise devant la foi

S. Exc. Mgr Tissier, l'éminent et éloquent évêque de Chalons, a prononcé naguère en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Epernay, à l'occasion de la fête patronale des Conférences de Saint-Vincent, un discours plein de substance sur "la crise devant la foi". Ne pouvant le donner en entier, citons-en du moins quelques extraits:

"... Après avoir en vain essayé de tout, les plus superbes se trouvent contraints de jeter plus haut qu'eux leur appel de détresse et de demander secours au ciel. Même quand vous n'avez pas crié vers lui, vous a-t-il d'ailleurs jamais manqué? C'est un fait indéniable dont au préalable il est nécessaire de convenir: si ce qu'on nomme la crise vous réduit à l'indigence, à la gêne, au malaise général et beaucoup à la ruine, la faute n'en est pas à la Providence et à Dieu. Ont-ils donc cessé par une défaillance du soleil et des saisons de féconder la terre et d'y faire mûrir les moissons? N'ont-ils plus su attacher les grappes pleines aux ceps de vos vignes? Ont-ils, par des désastres exceptionnels, ravagé les coteaux et la plaine? Non pas! Jamais peut-être plus qu'en ces années dernières, la température et le climat ne vous furent plus propices. A bien des titres, ne pourrait-on pas même dire que c'est l'abondance qui vous ruine?

Il faut donc élever contre d'autres que contre Dieu la plainte humaine ou du moins la plainte champenoise. D'où vient le mal? Qui l'a préparé? Qui le fait durer?... Je ne suis pas assez versé dans les sciences économiques pour en préciser exactement toute la cause. Elle est diverse et lointaine, et plus générale à mon sens que particulière, puisque chez nous ses mauvais effets presque soudains semblent bien n'être qu'une répercussion du désordre national et mondial..."

La guerre, le "progrès", la déficience de la consommation, un régime douanier tyrannique, une dévaluation monetaire progressive, une fiscalité écrasante, tels sont certains des faits matériels que Mgr Tissier note comme quelques-unes des causes de la crise.

Et le prélat ajoute:

"La crise est moins économique que morale et religieuse: et ce n'est pas seulement ni surtout dans la réforme de l'Etat ou de la législation, mais dans la rénovation des moeurs et des croyances publiques qu'il convient de chercher la solution de l'angoissant problème.

Comprenez bien, mes frères, qu'à la base de tout le mal se trouve plus qu'un bouleversement financier, mais une faillite de la conscience et de la foi. On a voulu, je le répète, tout réduire au matérialisme, se passer du surnaturel, blasphémer le bien, idéaliser le mal, s'enrichir en somme par tous les moyens dans un égoïsme faisant fi de tout droit et de toute loi, dussent les autres en être écrasés et en périr, sans épargner l'idée même de Dieu détrôné de son Evangile, de sa croix, de son Eglise et de son histoire... Les débris en gisent encore sous nos yeux. Et, hier encore, ne tentait-on pas de laïciser le serment, comme pour se débarrasser d'un suprême témoin?... Dieu, alors, dont on ne se moque pas en vain, sans même vouloir nous châtier, s'est lui-même simplement retiré, et nous laisse livrés à nos seules forces comme à nos seuls instincts humains. Vous venez de voir ce qui en est advenu. Et, peut-être, n'attend-il, pour changer nos destins, que notre retour à lui!

Chercher ailleurs des remèdes, c'est les vouloir trouver où ils ne sont pas. Les doléances les plus amères comme les réglementations les plus sages n'aboutiront pas tant qu'en faisant d'ailleurs un usage nécessaire on n'aura pas remis socialement en place les choses fondamentales, c'est-à-dire comme le voulait Jeanne d'Arc, notre libératrice, Dieu premier servi..."

## ECHOS

**PROPAGANDE MUSICALE DANS LE MANDCHOUKO**

Afin de répandre l'influence catholique dans le Mandchouko, un nouveau genre de propagande a été inauguré, qui produira, espère-t-on, de bons résultats. Cette propagande est faite en donnant une série de concerts par les missionnaires salésiens de Niyazaki (Nippon). Ces concerts sont radiodiffusés. Et un religieux, le R. P. Taguchi, du bureau de presse catholique de Tokio, développe à grands traits les fondements de la religion catholique.

Tout être humain qui se rattache librement à la doctrine du Christ et se soumet à sa mystérieuse influence, s'affranchit d'autant de la corruption, grandit dans la même mesure et réalise sa divine métamorphose.

MGR TISSIER.


# Coke "Ottawa"

## Épargnez de l'Argent

sur votre Combustible pour l'hiver prochain en profitant de ces

## BAS PRIX D'ÉTÉ




*Communiqué*

L'Ottawa Gas Company offre du COKE "OTTAWA" en groseurs Stove et Nut, aux rabais suivants à moins des prix de l'automne, pourvu que le Coke soit commandé et livré en juin, juillet ou août:

50c Moins par Tonne
DURANT JUIN

35c Moins par Tonne
DURANT JUILLET

25c Moins par Tonne
DURANT AOUT

## PAR EXEMPLE:

Si le paiement par versement l'automne prochain est $12.75 pour le Coke grosseur Stove, vous pouvez acheter cette grosseur durant juin 1935 pour $12.25 et effectuer des versements périodiques suivant un bilan commode à partir d'octobre, pourvu que vous acceptiez livraison du Coke en juin.

OU—

Si le prix comptant l'automne prochain est $12.25 pour le Coke grosseur Stove, vous pouvez acheter cette grosseur durant juin pour $11.75, pourvu que vous en acceptiez la livraison en juin et pariez contre livraison.

**Ainsi vous ne courrez aucun risque de perdre tout rabais général qui puisse se présenter avant ou durant l'automne prochain et vous vous assurez d'épargner 50c la tonne sur votre approvisionnement de combustible.**

AVIS—

Tous nos clients qui ont commandé et accepté livraison de leur coke pour l'hiver prochain, depuis le 15 mai, 1935, seront crédités pour les rabais susmentionnés.

# The Ottawa Gas Co.

Queen 5000 — 85, rue Principale, Hull — Sherwood 2236


12) "L'Appel de la Race"

par Alonié de Lestres

**Légendes de Victor Borrette**
Rédacteur au journal "Le Droit".
**Illustrateur: Jules Paquette.**

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", section des Trois-Rivières.



ECHEC ET TRISTESSE

Lantagnac était médiatif. Il aimait la marche sur la véranda. Parfois Virginia l'y rejoignait, qui n'aimait pas le voir seul. Comme elle avait raison!

Un jour, elle voulut tout avouer: Certaines de mes amies ignorent ou feignent d'ignorer le français. Père, sois-en sûr, une Lantagnac doit faire plus.

Et Lantagnac la pressa sur son coeur. Comme elle parlait bien, sa Virginia! Grâce aux leçons d'une patriote, la Mère Sainte-Anastasie, c'était une passion.

L'admirable femme, ajouta cette vraie Lantagnac. Elle m'enseigne une grande épopée chevaleresque, avec de la matière chrétienne.

FEUILLETON DU "DROIT"

# UN MARIAGE À L'ÉTRANGER

Par MARIE MARECHAL

No 52.

"Les Parisiens se montrent admirables sous cette pluie de fer et de feu. Elle ne peut affaiblir les courages; elle augmente, avec l'envie de la vengeance, le désir de combattre. Les femmes ne gémissent pas. Personne ne songe à la possibilité d'une capitulation. Dieu soit loué! La grande ville est digne de sauver le pays et elle le fera aveq l'aide de la Providence.

**"Adjutorium nostrum in nomine domini.**

"Onze heures. — Une immense consolation après les heures de cette épouvantable nuit. Enfin, un pigeon est arrivé et les nouvelles sont bonnes, contenues dans deux dépêches: l'une est du 23 décembre, datée de Lyon, et l'autre de Bordeaux, du 4 janvier. La première dit:

"Les Prussiens, sans avoir rien "éprouvé qui ressemble à une défaite, paraissent démoralisés. Ils "commencent à éprouver une grande lassitude, on leur tue beaucoup "de monde de tous côtés. Belfort "est approvisionné pour huit mois. "Bourbaki est dans une excellente "situation et effectue en ce moment "une manoeuvre dont on attend les "meilleurs résultats. Chanzy a fait "lâcher prise aux Prussiens et, de"puis le 16, s'occupe à refaire ses "troupes fatiguées par tant de si ho"norables combats. Il reprendra "l'offensive sous peu de jours. Le "Havre est tout à fait dégagé; les "Prussiens ont même abandonné "Rouen après l'avoir pillé. Les for"ces de Manteuffel se portent vers "Amiens pour barrer le passage à "Faidherbe. Nous augmentons tous "les jours notre effectif."

"La dépêche du 4, bien moins explicite, est plus heureuse encore et de beaucoup:

"Aujourd'hui 3 janvier, écrit Faid"herbe à guerre, bataille sous Ba"paume, de huit heures du matin à "six heures du soir. Nous avons "chassé les Prussiens de toutes les "positions et de tous les villages. Ils "ont fait des pertes énormes, et "nous, des pertes sérieuses."

"Mardi 10 janvier.—La nuit a été calme pour nous; réfugiés dans le salon, nous y avons bien dormi; le bruit des obus n'arrivait pas jusqu'à nous. Toute la maison cependant était dans les caves. Nous avons passé la journée à arranger notre refuge: sommiers par terre pour le dortoir, table et service pour la salle à manger, tout se passe là. Nous avons déménagé nos meubles; tout est l'un contre l'autre, mais en sûreté relative. Il faudra décidément, ce soir, descendre à la cave. Il y a encore eu de nombreux accidents. Henri nous a écrit, et nous avons pu faire partir pour sa pauvre mère un courrier chargé de mille ingénieux et tendres mensonges pour essayer de la rassurer. Quelles doivent être ses angoisses en lisant les récits des journaux! Notre arrondissement est l'un des plus frappés, et le Panthéon, le Luxembourg, la Sorbonne sont cités à tout instant. Que Dieu nous vienne en aide et qu'il donne le succès à nos pieuses supercheries!

"Deux heures du matin, à la cave. —Nous y voilà; dès sept heures, à peine si nous sortions de table, le bombardement recommençait, et il fallait vite descendre. Les lits étaient faits, le poêle tout prêt à allumer; dans la journée, cet asile avait paru charmant, mais le soir, au bruit des projectiles qui passaient en sifflant, il nous semble lugubre. Albert G... vint nous voir au moment où nous entrions en cave, et il resta une heure avec nous auprès de notre petit poêle, les pieds sur des bûches pour nous préserver de la froidure du sol. Nous avons fait notre partie de whist après son départ, le coeur bien serré. Il me semblait que j'étouffais, et cette nuits'annonçait lugubre et éternelle. Puis, j'avais mille craintes: nos sacs de terre confectionnés par Modeste et posés la veille, ne sont-ils pas déangés devant les soupiraux? Et si le feu prenait dans l'immense amas de bois de boulangerie qui remplit le corridor au fond duquel nous sommes? Et l'esphyxie par le poêle? Nous parlions tout bas malgré nous, et nous n'entendions que mieux les explosions incessantes. Deux cent vingt-huit ont déchiré nos oreilles jusqu'à deux heures du matin. Cela paraît se calmer, mais je ne puis me décider à gagner mon sommier. Ils dorment tous. Françoise a quitté sa charrette où elle avait les reins brisés, mais où elle avait tenu à se hisser par crainte des rats, et elle a étendu son matelas à mes pieds. La voilà qui ronfle aussi; j'aimerais bien pouvoir faire comme elle.

"11 janvier.—Le réveil a été triste dans notre cave où n'arrive pas le plus petit rayon de lumière par le soupirail blindé. huit heures, il a fallu se lever à la clarté de la lampe sombre. On se serait cru dans les sombres cachots du moyen âge sans le petit poêle chaud encore du grand feu entretenu une partie de la nuit, et sans les quelques recherches de confort que nous avons introduites dans notre demeure souterraine. Après avoir attentivement prêté l'oreille aux bruits du dehors, nous nous sommes hasardés à quitter notre abri, sans le moindre risque il est vrai, car depuis six heures le bombardement avait cessé. Avec quelle joie nous revoyons la lumière et notre appartement en plein jour! Avec quelle avidité on a couru aux nouvelles. Morel m'a apporté un éclat d'obus trouvé dans la seconde cave; il n'a fait de mal à personne. Sauf lui et le lampiste qui veillaient pour la sûreté générale, tout le monde a passé comme nous la nuit dans les caves. La journée aurait été tranquille sans nos inquiétudes pour Charles, de garde aujourd'hui à la barrière d'Italie. C'est avec un douloureux serrement de coeur que je l'ai vu partir pour ce poste qui peut être si dangereux. Il nous a promis de nous envoyer de ses nouvelles dans la soirée.

"**4 heures du soir.** — Le message attendu est arrivé de bonne heure. Tout va bien. Charles est au bastion 89 qui n'est pas menacé. Sa faction s'est faite sans encombre. La consigne lui a été donnée d'entrer dans les casemates dès cinq heures; ils seront à l'abri des projectiles et même du froid, qui est redevenu assez intense après deux journées de neige."

Isabelle avait fini sa lecture. Le journal lui tomba des mains, pendant qu'elle restait plongée dans un recueillement profond. Cette chronique intime, si émouvante dans sa simplicité, l'avait remuée jusqu'au fond de l'âme. Elle aussi se prenait à espérer!

Et cependant, comme ses espoirs étaient difficiles à concilier! En faisant des voeux pour la France, n'en faisait-elle pas contre son mari?

"Dieu est assez puissant pour arranger tout cela," pensa-t-elle.

Elle se leva, et marcha vers la fenêtre dont elle souleva le rideau.

Le ciel était éclairé par une lune brillante. Elle jetait de vifs reflets sur le paysage blanc de neige, et semblait sourire à travers les branches argentées des arbres de la forêt.

La plaine présentait aux regards un immense tapis, un linceul sans fin.

"Quel vaste champ de bataille cela ferait!" se dit Isabelle, l'esprit plein des souvenirs de sa lecture. "Peut-être en France, à cette heure même, la neige se teint-elle du sang de milliers de créatures. Peut-être mon mari.....!"

Elle frissonna. C'était lui qui conduisait pour une part ces soldats sans merci, attendant impatiemment sans doute que la grande capitale fût livrée aux horreurs de la famine.....

Elle voyait sous le casque son visage altier, sa physionomie belliqueuse, et il lui sembla alors qu'il ne pouvait plus rien y avoir désormais de commun entre elle et lui.

Tout à coup de violentes clameurs auxquelles se mêlait le bruit de quelques détonations se firent entendre dans le village.

Isabelle allait sonner pour envoyer aux informations, lorsque Cyprienne parut suivie de Célestin.

Celui-ci avait le visage décomposé; il avait couru et restait haletant, sans voix.

"Que se passe-t-il?" demanda Isabelle tremblante. "Parle donc!..... e vois-tu pas que je meurs d'inquiétude?.....

—Ah! Madame, quel malheur! je ne puis encore y croire.

—Mon mari!" s'écria la jeune femme avec un tel accent d'angoisse que Cyprienne s'élança pour la soutenir, comme si elle s'attendait à la voir tomber en défaillance.

"on, non, man chère maîtresse, rassurez-vous; monsieur le baron se porte bien, du moins on n'a reçu aucune mauvaise nouvelle sur son compte. C'est Paris qui s'est rendu, voilà tout.

—Voilà tout," grommela Célestin en fermant les poings pendant qu'Isabelle murmurait:

"Pauvre Paris!"

Un flot de larmes accompagna ces deux mots, puis Isabelle s'essuya les yeux, et, s'efforçant de reprendre courage, elle se mit à questionner Célestin.

"Eh bien! Madame, répondit l'ancien soldat, f — i — fi — n — i — ni, tout est fini."

Sa soeur lui poussa le coude d'un air de reproche.

# Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

*Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.*

Fondé le 27 mars 1913.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE ASSOCIEE ET
PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada ..... $5.00 Ottawa, par poste. $6.00
Etats-Unis .... $ 7.00 Union Postale . $10.00

Hebdomadaire

Canada ..... $1.50 Etats-Unis et Union Postale $2.50

SAMEDI, 29 JUIN 1935


## LES FETES DE LUNDI

**Grandiose célébration, à Ottawa, en l'honneur de Saint Jean-Baptiste, insigne patron des Canadiens français. — Toutes les manifestations se dérouleront en plein air. — Les Canadiens français d'Ottawa, de Hull et des régions avoisinantes sont invités. — Que tous soient présents. — Un discours de S. Em. le cardinal Villeneuve sur le patriotisme.**

Nos lecteurs trouveront dans le "Droit" d'aujourd'hui le programme détaillé des fêtes solennelles qui seront célébrées lundi, en notre ville, en l'honneur de Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français. Le matin, à dix heures, sur le terrain de l'Ovale de l'Université — endroit où se dérouleront toutes les manifestations de la journée, — une grand'messe en plein air sera chantée par Monseigneur l'archevêque. Il y aura ensuite un banquet à des prix populaires, à l'issue duquel quelques allocutions seront prononcées. A deux heures, commencera le grand défilé de la St-Jean-Baptiste, auquel prendront part nos dignitaires religieux et laïques, les membres des sociétés nationales d'Ottawa, de Hull, d'Eastview, des représentants des Canadiens français de la vallée de la Gatineau, des comtés de Prescott, de Russell, de Glengarry et de Stormont, plusieurs gardes indépendantes avec leurs fanfares ou leurs corps de musique, les Cadets de l'Académie de La Salle et les Scouts, un nombre impressionnant de chars allégoriques qui symboliseront la vie et les travaux des premiers pionniers du pays, etc. Ce défilé, qui traversera une bonne partie de la ville, prendra presque toute l'après-midi. Le soir, M. Lionel Chevrier, avocat de Cornwall, prononcera le discours de circonstance. Des chants patriotiques seront exécutés sous la direction de M. Eugène Leduc. Une séance de gymnastique sera donnée par les Cadets de l'Académie de La Salle. M. le chanoine Myrand, aumônier général de notre société nationale, bénira le feu de la Saint-Jean, puis la foule se dispersera après avoir fait entendre les accents du "O Canada".

Il faut remonter de longues années en arrière pour retrouver, dans les annales de notre Société St-Jean-Baptiste, des fêtes comparables à celles qui se dérouleront lundi prochain. Le président et les directeurs de cette société n'ont rien épargné pour leur donner un éclat inaccoutumé, pour faire de cette célébration un impressionnant témoignage de piété filiale envers notre saint patron, envers nos traditions religieuses et nationales. Les fêtes de lundi seront un acte de foi, une affirmation de notre union et de notre force, la manifestation à la fois pacifique et grandiose d'un patriotisme puisé aux sources chrétiennes.

Aussi tous les Canadiens français, qu'ils soient hommes publics, membres des professions libérales, fonctionnaires, industriels, commerçants ou ouvriers, doivent-ils se faire un devoir et un honneur de prendre place dans les rangs de la procession, de participer activement à toutes les manifestations de la journée, de s'unir tous ensemble dans un même geste de dévotion et de fierté patriotiques. Ce n'est qu'à cette condition que les fêtes de lundi seront pleinement couronnées de succès, qu'elles auront à nos yeux et à ceux de nos concitoyens la signification qu'elles doivent comporter. Nous nous devons à nous-mêmes, à ceux que nous avons placés à la tête de notre société nationale, et à toutes les causes qui nous sont chères, de faire acte de présence, lundi.

Grâce au concours d'un grand nombre d'amis de la Société Saint-Jean-Baptiste, nous publions aujourd'hui un numéro spécial. Il contient sur la personne même de notre saint patron, sur l'histoire de la société nationale, et sur quelques-uns de nos plus graves problèmes nationaux, des études d'un haut intérêt et d'une lecture attachante. Nous recommandons en particulier à nos lecteurs le discours de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., a prononcé à Québec, cette semaine même, sur le patriotisme. Il contient, dans une forte synthèse et un exposé lumineux, la norme de tous les devoirs que nous impose l'amour de la patrie, l'ensemble des droits qu'il nous appartient d'exercer comme pionniers de la civilisation chrétienne en ce pays et comme libres partenaires d'un même régime politique. A la lecture de ces enseignements, puisés aux sources les plus pures de la doctrine chrétienne, nous nous sentirons plus forts, plus fiers de nos traditions ancestrales, plus disposés aussi à protéger nos intérêts ethniques, par des moyens légitimes et dans quelque domaine que ce soit.

Que l'enthousiasme que ne manqueront pas de créer chez nous les fêtes de lundi ne soit pas un feu de paille, mais qu'il nous incite à faire tous les jours de notre vie du patriotisme pratique et constructif, à rester fidèles aux devoirs onéreux que nous impose notre situation minoritaire et à faire preuve, en toutes les circonstances de notre vie privée et publique, de cette fortitude morale poussée par saint Jean-Baptiste jusqu'à l'héroïsme et au martyre.

Charles GAUTIER.

BILLET

## Le vrai S. J.-Baptiste

*Un gracieux enfant jailli du cerveau de Murillo?*

x x x

*Un bambin des rues de Madrid, à qui le génie d'un peintre donne des cheveux d'or et des yeux de feu?*

x x x

*Un mélancolique petit, toujours en contemplation, l'âme au désert, à la pénitence, à la future mission?*

x x x

*Est-ce cela, notre Patron?*

x x x

*Oui, pour l'enfance qu'il faut élever les yeux tendus sur une mission d'honneur.*

x x x

*Moins pour les adolescents, à qui il faut montrer le Précurseur à une préparation plus directe au rôle accepté.*

x x x

*Et si peu, pour les générations d'adultes, qui manqueraient s'il n'était autre chose qu'un modèle intégral.*

x x x

*Le Saint-Jean de la race, c'est l'homme debout et baptisant, debout et prophétisant, debout et mourant. Un saint étincelant des vertus qui font l'homme libre, fier et fidèle. Un homme éclatant d'une virile sainteté. Deux fois héros.*

x x x

*Un fort!*

x x x

*Un caractère.*

x x x

*Une intrépide constance.*

x x x

*Une suite dans les idées et dans les actions.*

x x x

*Une immense fierté dans une immense humilité.*

x x x

*Un véritable ami de son peuple et plus encore du Dieu de son peuple.*

x x x

*Un donné de Dieu, un donné à Dieu, un donné pour Dieu.*

x x x

*Un qui ne transige pas.*

x x x

*Un qui ne flatte pas.*

x x x

*Un qui vit une vie une et fervente.*

x x x

*Un qui sait que souvent le prix humain de la vertu, de la vérité, de la fierté religieuse, c'est la mort.*

x x x

*Un qui n'eut peur de personne, ni des lévites sacrilèges et orgueilleux, ni des Pharisiens enrubannés de textes bibliques et de duplicité, ni des soldats de César dont quelques-uns devaient être des espions.*

x x x

*Un qui a préparé les voies, et qui n'a pas demandé son salaire d'ouvrier de la première heure.*

x x x

*Un qui fut sanctifié dans le sein de sa mère, et devant qui les portes du Temple auraient dû s'ouvrir d'elles-même devant lui et qui ne présenta au monde qu'une victime vraiment pure et sans tache, l'Agneau de Dieu, le libérateur d'Israël, l'Attente des Nations, le Fort.*

x x x

*Un qui se refusa aux délices comme aux honneurs, et qui sans toit, sans autre glaive que la parole de vérité, fit trembler Hérode sur son trône.*

x x x

*Un qui sortit d'une foule vendue à César, ennemi de Jéhovah, et qui se fit chef d'une minorité d'anonymes, dont le Christ fit les assises de son Eglise.*

x x x

*Un chez qui l'argent, les honneurs, le plaisir furent sans puissance pour faire taire ses lèvres et qui ne frémit même pas devant la hache du bourreau.*

x x x

*Il parlait le langage que ne comprenaient plus les fils d'Aaron, un langage que le Christ ornerait de toute la sagesse éternelle.*

x x x

*Toutes les fiertés: celle de Moise annonçant le Messie, celle d'Isaïe prêchant l'espérance future, celle de Macchabée mourant pour la patrie des saints de la Maison de David. Fiertés robustes, fiertés agissantes.*

x x x

*Tel est le Patron reçu des mains de l'Eglise, l'homme prédestiné qui a fait la découverte de Dieu venu sur la terre, et n'a pas craint de vivre et de mourir pour annoncer la Bonne Nouvelle.*

Victor BARRETTE.

## AU JOUR LE JOUR

### Victoire libérale

Les libéraux sont dans la joie. Ils viennent de remporter une victoire éclatante, complète, inespérée au Nouveau-Brunswick. A l'élection de jeudi ils ont obtenu 43 sièges sur un total de 48. Le succès est même trop fort. Il monte à la tête des partisans outranciers. Un gouvernement qui dispose d'un aussi grand nombre de députés, en face d'une opposition aussi réduite, est en danger constant d'abuser de ses pouvoirs. Les libéraux escomptent évidemment une victoire semblable aux prochaines élections fédérales. Ils ne se trompent guère. Seulement, l'Ouest et la Colombie peuvent leur causer une surprise désagréable. Le régime Pattullo n'est pas aussi populaire qu'en 1933: à preuve, les grèves des chômeurs (il y a une profonde contradiction dans les termes, mais passons!), et cette marche de la faim qui menace à tout moment de créer des troubles sérieux. Dans l'Ouest la situation politique est complexe: il se peut, à la rigueur, que libéraux et conservateurs y soient en minorité en face des fermiers-unis et de la C.C.F. qui prennent une emprise de plus en plus forte sur l'électorat au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. D'ailleurs, gagner une élection ne saurait être le but unique d'un parti politique. Les libéraux veulent gagner. Ils gagneront, c'est à peu près certain. Mais après? Car c'est "après" que commenceront les difficultés, les soucis et les épreuves. Il n'y a rien de plus facile que de gagner en ces temps de malaise: on n'a qu'à miser sur le chômage. Mais bien gouverner, ramener la prospérité, faire honneur à ses engagements, voilà une autre affaire. Aussi les libéraux seraient-ils bien avisés de ne pas multiplier les promesses électorales. Nous lisions l'autre jour le compte rendu d'une assemblée libérale à Montréal. Un ancien ministre disait carrément que les libéraux sauraient bien "guérir les maux dont la population souffre". Ce langage est dangereux. Que les libéraux s'engagent à faire leur devoir et ce sera assez.

### Un catholique

Notons que M. A. A. Dysart, le nouveau premier ministre-élu du Nouveau-Brunswick est catholique. C'est le quatrième premier ministre provincial catholique au pouvoir dans le moment, les trois autres étant MM. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec; A. L. Macdonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, et W. J. P. MacMillan, premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard. On a mené contre M. Dysart une campagne de fanatisme religieux qu'a désavouée l'ancien premier ministre et chef conservateur, M. Tilley. Nous empruntons au "Devoir" la traduction d'une circulaire qu'on a distribuée dans le but de soulever les préjugés de religion: "Nous sommes à la veille d'une élection, disait cette circulaire, et l'un des partis a pour chef un catholique romain, dont la plupart des partisans sont des Romains. On a fait dans les journaux et sur les estrades un effort pour convaincre le public qu'Allison Dysart est Anglais et Ecossais dans le dessein de dissimuler sa religion réelle. Il a été élevé dans le comté de Kent, il est catholique romain, et un franc; tous ses partisans dans sa ville sont des Romains et vous n'avez qu'à regarder ses partisans dans la Chambre pour pleinement comprendre ce qui est derrière lui. Comment pouvons-nous protéger les droits constitutionnels du Canada, et protéger celui-ci contre la domination étrangère, si nous appuyons un chef catholique romain, dominé par Rome? Si Dysart est élu, Rome régnera et, comme membres du Klan, nous ne pouvons en conscience voter pour un régime Français-Romain. C'est donc le devoir de tout membre du Klan, non seulement de voter pour le gouvernement protestant et de l'appuyer, mais tous et chacun doivent incessamment travailler pour assurer la défaite de Dysart et des autres Romains. Il faut que le Nouveau-Brunswick reste protestant — New Brunswick must be kept Protestant." Cette campagne, heureusement, n'a eu aucun effet sur la population de la province. Puissent les agitateurs de querelles raciales ou religieuses être ainsi toujours payés d'indifférence!

### Conseils opportuns

On nous permettra bien d'attirer particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les conseils suivants que donnait cette semaine Son Eminence le cardinal Villeneuve dans son discours prononcé à l'occasion de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste: "Je songe que c'est sur le terrain de la vie publique que le devoir patriotique est encore des plus urgents. J'avoue que les moeurs politiques, comme je les observe du haut de ma tour et comme je les aperçois venir à l'approche de la tourmente électorale, ne sont pas sans m'assombrir. De part et d'autre déjà, on se sert de tout pour abattre l'adversaire, et je cherche ce qu'en gagne le bien commun". Et un peu plus loin: "A la vérité, je le répète, dans un pays démocratique, la discussion des intérêts publics est ouverte. Il serait mal de l'étouffer. Les opinions ont le droit de s'opposer. Pourquoi faut-il cependant qu'un vulgaire esprit de parti nous empêche tout de même, à l'heure des intérêts vitaux, de nous élever tous au-dessus des mesquines préoccupations humaines, pour nous tenir à la hauteur des grandes causes qui sollicitent tous les concours? "Ce sera un beau jour que celui où il sera résolu que chacun doit à la patrie son sang et son bras", s'écriait un jour avec éloquence le Comte Albert de Mun. Messieurs, je n'en demande pas tant, mais je dis: Ce sera un beau jour que celui où il sera résolu que chacun de nous doit à la patrie un vote libre et consciencieux". — Un vote libre et consciencieux! Les électeurs voient donc leur devoir tout tracé. Mais aussi les candidats qui ne reculent devant aucun marchandage pour s'assurer la majorité des voix. Mais surtout les organisations, les terribles organisatons électorales qui font circuler les mots d'ordre qui tuent les réputations et privent l'Etat des services de belles intelligences pour l'unique raison qu'il faut se débarrasser des adversaires; les organisations qui disposent de la caisse électorale. Un vote libre et consciencieux! Si un jour, chacun de nous le donne à la patrie, nous nous réconcilierons avec la démocratie.

L. R.

EPHEMERIDES

## IL Y A VINGT ANS

LE 29 JUIN 1915

Les troupes austro-allemandes traversent la Dniester. La résistance de l'arrière-garde russe permet au grand duc Nicolas de reformer son front de bataille.

Les Etats-Unis envoient une nouvelle note à l'Allemagne au sujet des réclamations des propriétaires de vaisseaux torpillés.

### La Société des Nations

LE MIR.Notre pays, écrit ce journal, était convaincu que la création de la S. D. N. posait les bases d'un nouvel ordre mondial qui devait transformer radicalement les rapports internationaux et remplacer la force par le culte du droit et de la justice. Nous ne nous sommes pas trompés, car la S. D. N. s'est inspirée, dans beaucoup de cas, et quelquefois à l'égard de la Bulgarie, de ces principes fondamentaux. C'est pourquoi nous travaillons aujourd'hui avec le même attachement à l'oeuvre de la S. D. N., conscients qu'elle contribuera au redressement des injustices.

LES PHRASES HISTORIQUES

## "De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace"



La marche des Prussiens sur Paris, appuyée du manifeste insolent du duc de Brunswick, hâta la déchéance du roi Louis XVI. L'Assemblée Législative venait de décréter la patrie en danger, les volontaires affluaient de toutes part, et remplissaient la capitale; les clubs plus violents que jamais, exigeaient impérieusement la suppression de la royauté.

Le 10 août 1792, l'émeute se chargea de réaliser ce voeu. Le Faubourg St-Antoine, le Faubourg St-Marceau et les Marseillais, arrivés tout récemment à Paris, enveloppent les Tuileries. La famille royale avait passé la nuit dans des transes affreuses. Louis XVI, ayant horreur des effusions de sang, avait donné l'ordre aux Suisses de ne pas tirer sur la foule, et se réfugia avec sa famille au sein de l'Assemblée. A peine était-il arrivé dans ce dernier asile qu'on entend une décharge effroyable; c'était le peuple victorieux qui massacrait les Suisses et qui saccageait les Tuileries. Louis XVI n'était plus roi.

L'Assemblée, terrifiée, n'eut qu'à obéir aux sommations du vainqueur. Elle prononça séance tenante la déchéance du roi et la convocation d'une Concention Nationale qui devait le juger. Le ministère Girondin fut rappelé; Danton, qui régnait à l'Hôtel de Ville, était ministre de la Justice.

La prise de Longwy et de Verdun par les Prussiens déchaîna de nouvelles fureurs. Lafayette refusait de reconnaître la révolution mais ses soldats l'abandonnèrent. L'Assemblée Législative qui savait que les Prussiens n'étaient plus qu'à quarante lieues de la capitale, songea un moment à se retirer derrière la Loire. Danton s'y opposa et, le 2 septembre, tandis que le tocsin sonnait et que le bruit du canon se faisait entendre, le tribun courut à l'Assemblée et, dans un discours rapide, fit entendre ces mots terribles aux députés tremblants sur leurs sièges:

—C'est en ce moment, messieurs, que vous pouvez décréter que la Capitale a bien mérité de la France entière. Le canon que vous entendez n'est point le canon d'alarme, c'est le pas de charge sur nos ennemis... Que faut-il, pour vaincre l'ennemi? De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace!

## Le terme "exportation" entre provinces créera un mouvement séparatiste

Une discussion imprévue sur l'unité canadienne surgit hier au sénat de la discussion des amendements apportés au bill instituant la loi du miel, des fruits et des racines potagères.

Le Très Honorable George P. Graham éleva une protestation véhémente contre l'emploi du terme "exportation" pour désigner le commerce de province à province. "De cette façon, déclara-t-il, on tend à faire du Canada un assemblage de neuf provinces au lieu d'en faire un Dominion seul et unique. Déjà deux provinces ont établi le précédent de lois restrictives du commerce interprovincial, mais comme il s'agit de l'alcool, ces mesures n'ont soulevé aucun intérêt. Mais certaines gens se rappellent encore le temps où les valises et les malles de voyageurs venant du Québec étaient susceptibles d'être fouillées, par les fonctionnaires de l'Ontario, pour s'assurer qu'ils ne contenaient pas d'alcools du Québec. Parler du commerce de province à province de façon à traduire sa pensée par le terme "exportation" c'est créer un mouvement séparatiste. Ce mouvement, s'il est aperçu de nos voisins, motivera des articles de journaux dans lesquels on signalera les premiers symptômes de désintégration des neuf provinces. "Je ne crois pas qu'une mesure de ce genre soit bonne et soit à l'avantage d'une province au détriment des autres, car, en dernière analyse, le peuple du Canada n'approuvera pas des mesures créant des restrictions dans le commerce de province à province.

SENS JURIDIQUE

L'honorable J.-L. Donnely expliqua que ce terme était employé dans son acceptation strictement juridique et sans qu'on puisse lui attribuer un sens séparatiste. L'objet de la mesure est de conférer aux inspecteurs le droit d'arrêter des envois de fruits d'une province à l'autre qui n'auraient pas été convenablement classés.

L'honorable J.-E. Sinclair attira l'attention du sénat sur le changement que la mesure apporte à la définition du mot "marchand". Ce terme ne s'applique pas aux détaillants, mais à tout individu qui réunit pour les vendre les produits de deux producteurs primaires ou davantage. "Si cette loi est observée à la lettre, dit-il, cette définition s'appliquera aux deux tiers des cultivateurs des maritimes qui cultivent des pommes de terre, et qui vendent en même temps leur récolte et celle de leurs voisins. Ces gens qui ne sont pas des marchands, au terme de la loi, devront se munir d'une licence." Il exprima l'opinion que le sénat devrait étudier de près cette disposition bien qu'on lui ait donné l'assurance que la loi ne serait pas suivie à la lettre.

Sur proposition de l'honorable Raoul Dandurand, leader de l'opposition, la question fut remise à mardi, alors que le Très Honorable Arthur Meighen, leader du gouvernement, pourra exposer au sénat sa façon de voir.

Les bills ayant pour objet de modifier la loi de mise en vente des produits naturels et de rendre inopérante en Colombie la loi du concordat agricole, ont subi leur première lecture.

SANCTION ROYALE

Sir Lyman Duff, juge en chef de la Cour Suprême et remplaçant le gouverneur-général a donné la sanction royale aux bills suivants:

Loi concernant "The Portage la Prairie Mutual Insurance Company".

Loi modifiant la Loi d'amirauté, 1934.

Loi concernant "The Wapiti Insurance Company".

Loi modifiant la Loi des jeunes délinquants.

Loi modifiant le Code criminel.

Loi autorisant le prélèvement, par voie d'emprunt, de certaines sommes d'argent pour le service public.

Loi constituant une commission de placement et d'assurances sociales, établissant un service national de placement une assurance contre le chômage, des secours aux chômeurs et d'autres formes d'assurance et de sécurité sociales, et visant les fins qui s'y rattachent.

Loi modifiant la Loi des animaux de ferme et leurs produits.

Loi modifiant la Loi des Postes.

Loi sur les justes salaires et les heures de travail pour les ouvrages et contrats publics.

Loi modifiant la Loi de l'impôt de guerre sur le revenu.

Loi prescrivant des salaires minima conformément à la Convention sur les salaires minima adoptée par l'Organisation internationale du Travail, selon les dispositions de la Partie XIII du Traité de Versailles et des parties correspondantes des autres traités de paix.

Loi modifiant la Loi des poids et mesures.

Loi constituant en corporation la Communauté hôpital-général, maison des pauvres et institutions d'enseignement des Soeurs de la Charité d'Ottawa, Canada.

Loi pour faire droit à Muriel Mabel Muttart.

Loi pour faire droit à Emile Fossion.

Loi pour faire droit à Eva Bennett.

Loi pour faire droit à Helen Gertrude Bryant Wilson.

Loi pour faire droit à Gladys Sarah Jenkinson Weeks.

Loi pour faire droit à Mary Elizabeth Taylor Nicholson.

Loi pour faire droit à Jean Taggart Harfield.

Loi pour faire droit à Lily Usheroff Bruker.

Loi pour faire droit à Hilda High de Boissière.

Loi concernant le pont construit sur les deuxièmes passes de l'anse Burrard dans la province de la Colombie-Britannique.

Loi modifiant la Loi des pensions.

Loi modifiant la Loi du cens électoral fédéral.

Le sénat n'a jamais travaillé comme cette année. Il a changé, modifié, amendé et parfois amélioré la plupart des bills que la Chambre des Communes lui a transmis.

Mais plusieurs des amendements sénatoriaux au bill concernant les heures de travail dans les établissements industriels, 48 heures pour la semaine et 8 heures pour la journée, n'agréent pas au gouvernement. L'un de ces amendements est d'atténuer une mesure d'exception qui avait été faite dans le cas des employés de chemin de fer. Le gouvernement avait décidé que cette loi ne s'appliquera dans leur cas qu'après un délai de neuf mois, délai que le sénat a réduit à six mois. Le gouvernement tient aux neuf mois.

Il devra donc y avoir une conférence entre des représentants des deux chambres à ce sujet.

Les sénateurs ont fait preuve de plus de zèle encore à propos d'un bill concernant la commission de la radio. Le gouvernement avait proposé de prolonger pour jusqu'au 31 mars 1936 la Commission de la radio. Les Communes avaient voté la mesure. Les sénateurs ont voulu faire mieux et ils ont décrété par un amendement au bill que c'était toute la loi concernant la radiophonie qui serait prorogée jusqu'à la fin de mars prochain.

A la demande du premier ministre, les Communes vont faire savoir au sénat que cela ne convient pas. L'amendement du sénat, dit M. Bennett, constitue une véritable politique. Il n'appartient pas d'abord au sénat de prendre une telle initiative et ensuite l'initiative prise ne convient pas au gouvernement.

## Les listes des élections pour le 15 juillet

Les listes électorales pour les prochaines élections générales seront probablement imprimées et prêtes à être distribuées vers le 15 juillet, a déclaré M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, à la Chambre des Communes, hier soir. Il a fait en passant l'éloge de l'imprimerie nationale, disant que c'était le plus gros et le plus efficace établissement d'impressions au Canada. L'imprimerie, dit-il, se mettra au travail, à plein rendement, dès que les rapports de la revision, qui se termine aujourd'hui même, lui parviendront. On estime qu'il y aurait 250,000 électeurs nouveaux. Il y aura aussi environ 250,000 noms à changer ou enlever, mais l'impression de 500,000 lignes ne prendra pas plus de 10 jours.




### LA JOURNEE PARLEMENTAIRE

Un vendredi passé à étudier des crédits, voilà qui ressemble à un grand nombre de ternes vendredis. Cette fois, l'assistance était encore plus réduite que d'habitude et moins intéressée. Plusieurs députés sont déjà partis. Hier après-midi, après les débuts de la séance, M. William Duff, libéral d'Antigonish-Guysborough, a quitté la Chambre. En passant près des banquettes, il disait à haute voix, en agitant la main: "Au revoir, les amis!" On se levait pour lui dire bonjour, lui souhaiter bon succès. Plusieurs autres députés ont fait comme lui. Ils ont maintenant quitté la capitale. Ils reviendront au cours de la semaine prochaine pour mettre ordre à leurs affaires, prendre des documents, voir les chefs. Et ensuite ce sera la campagne électorale qui commencera pour de bon. A Ottawa, les députés seront peu nombreux d'ici quelques jours. Leur nombre sera même très réduit à la prorogation. Ce parlement est déjà mort... On sent cela. C'est dans l'atmosphère.

### FIGURES QUI DISPARAISSENT

Combien de députés que nous étions habitués à rencontrer dans les corridors, à entendre dans les débats et à voir aux diverses commissions parlementaires, seront du prochain parlement? Le sort des armes est si incertain! On compte déjà les ministres et députés conservateurs qui iront au Sénat. D'autres, tels MM. Rhodes, Chaplin, Matthews, Charters, ont décidé de ne pas se présenter aux élections, de se retirer tout-à-fait de la vie publique. D'autres encore seront battus au scrutin et ne reviendront à Ottawa que pour quelques jours, après les élections, pour vider leurs filières et emporter les documents personnels. Ce sera vraiment un nouveau parlement. On aura peine à s'y reconnaître. D'aucuns partent d'eux-mêmes; d'autres subiront la défaite. La plupart auront regret de quitter le parlement. Quelle passion, tout de même, que la politique! Et combien on s'y attache malgré qu'elle paie rarement son homme et que les joies qu'on y trouve soient rares! Passion terrible.

### LE CAS DE M. RALSTON

M. J.-L. Ralston, critique financier de l'Opposition, est bien décidé, pour sa part, de se retirer de la vie politique. Pourtant son avenir est brillant. Il ne semble avoir aucun regret. Au contraire, il prétend que ce sera une excellente chose pour lui-même et sa famille. Il a ouvert, ces années dernières, une étude légale à Montréal. Ses affaires professionnelles prennent de plus en plus d'importance. Il a un fils qu'il veut placer près de lui. Tous deux exerceront la même profession et s'efforceront d'atteindre le succès. M. Ralston est déjà l'avocat de quelques grandes entreprises. Comme nous venons de le dire, il n'a aucun regret d'abandoner la politique. C'est un cas rare, car d'habitude lorsqu'on a déjà goûté au succès électoral on veut toujours y revenir. Mais aucun portefeuille, pas même le poste de premier ministre, ne fera changer d'opinion l'ancien ministre de la Défense nationale. Believe it or not? Peut-être. Pour le moment, prenons la parole de M. Ralston. Cela le regarde, après tout...

### PAS DE SEANCE LUNDI PROCHAIN

Jeudi, le gouvernement ne savait pas encore de façon définitive si la Chambre devait siéger lundi. On redoutait cette nécessité. Et nous avions écrit les commentaires d'hier sur la foi des renseignements reçus dans la soirée de jeudi. Hier, toutefois, vu l'attitude du Sénat, le premier ministre et le chef de l'Opposition se sont entendus pour ne pas tenir de séance lundi, fête de la Confédération. Dès lundi la commission parlementaire qui étudie le projet d'une commission fédérale des grains, commencera à rédiger son rapport. D'autre part le gouvernement a décidé définitivement d'abandonner son projet d'établir le vote alternatif dans la province de Saskatchewan. A la suite de cette déclaration, M. Mackenzie King, parlant au nom du parti libéral, a donné au premier ministre l'assurance que les libéraux feront tout en leur possible pour expédier le reste de la besogne. On attend donc la prorogation dans quelques jours. On la fixe même à mercredi ou jeudi. D'ici là, réjouissons-nous de ce que le Parlement observera la fête nationale. C'eût été vraiment un pitoyable exemple de patriotisme s'il eût siégé ce jour-là.

## La Cour Su rejette deux appels de la Maritime Electric

La Cour Suprême du Canada a rejeté, hier, la réclamation de $1,932.82 de la Cie Maritime Electric contre la General Dairies, Ltd., et celle de $753.51 de la même compagnie contre la Fredericton Dairies, Ltd. La compagnie d'électricité avait installé des compteurs sur les emplacements des deux laiteries mais, pour calculer la juste mesure, il fallait que les chiffres figurant aux compteurs fussent multipliés par 10. Par le fait de la négligence des employés, cela fut omis de sorte que les factures mensuelles n'étaient que pour un dixième du véritable compte. Lorsqu'on leur demanda de payer, les laiteries refusèrent, disant qu'elles avaient agi de bonne foi et qu'elles avaient payé aux fermiers un prix basé sur la différence entre leurs propres prix de vente et leur coût de revient, dont l'énergie est un facteur. Elles ne voulurent pas prendre les pertes.

## M. Beauchesne et nos délégués vont à Londres

Un groupe de sénateurs et de députés, qu'accompagne le greffier de la Chambre des Communes, M. Arthur Beauchesne, s'embarque aujourd'hui, à Québec, à bord de l'Empress of Brittain, pour l'Europe. Ils vont assister à une réunion de l'Union parlementaire britannique qui aura lieu, le mois prochain, à Londres. Là-bas, nos parlementaires seront les hôtes de la section du Royaume-Uni de cette Union.

Hier, à la suggestion du premier ministre, la Chambre des Communes a accordé un congé à M. Beauchesne pour lui permettre de participer à ce voyage.


Liste des sociétés représentées par Jules Hone

TRANSPORT

Chicago Duluth & Georgian Bay Transit Company
Belgian National Railways & Dover-Ostend Royal Mail Route
National Steam Navigation Company Limited of Greece (Greek Line)
Hellenic State Railway (Greece)

HOTELLERIES

Montréal, Qué.
Mont Royal
Cacouna, Qué.
Mansion House
Hamilton, Ont.
Royal Connaught
Vancouver, C.B.
Georgia
Chutes Niagara, Canada
General Brock
Banff, Alberta
King Edward
New York, N. Y.
St-Moritz
Times Square
Albany, N. Y.
Wellington
Ausable Chasm, N. Y.
Ausable Chasm
Atlantic City, N. J.
Dennis
Traymore
Madison
Chicago, Illinois
La Salle
Portland, Oregon
Multnomah
Washington, D. C.
Hamilton
San Francisco, Cal.
Palace
Bermudes,
Princess
Belmont Manor
Inverurie
Frascati
Swampscott, Mass.
New Ocean House
Plymouth, Mass.
Mayflower
Crawford Notch, N. H.
Crawford House
Kennebunk beach, Maine
Narragansett-by-the-Sea
Kennebunk port, Maine
Old Fort Inn
Marseilles, France
De Noailles
Paris, France
Royal Monceau
California
Métropolitain
Biarritz, France
Miramar
Carlton
Regina
Le Touquet, France
(sur la Manche)
Atlantic
Hermitage
Cannes, France
Miramar
Dinard, France
Royal & des Terrasses
de Provence et d'Angleterre
Bruxelles, Belgique
Atlanta
Berlin, Allemagne
Adlon & Continental
St-Alexis des Monts,
Co. Maskinongé, Qué.
Pic Elevé & Game Club
Venise, Italie
Hotel d'Italie Bauer Grunwald

Pour vos prochains voyages prenez note de ces hôtels que je vous recommande tout particulièrement pour vos séjours, courts ou longs.

Pour réservations, brochures descriptives, voyez votre agent de voyage ou,

JULES HONE
Représentant général pour le Canada,
University Tower,
660, rue Ste-Catherine-Ouest,
MONTREAL, P.Q.

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

# LE DROIT

—CALENDRIER—
DIMANCHE 30 JUIN 1935 — 181e jour de l'année
Lever du soleil 4.08 — Lever de la lune 3.42
Coucher du soleil 7.46—Coucher de la lune 7.58
QUARANTE-HEURES — Old Chelsea: 29, 30 juin et 1er juillet.
FETE DU JOUR — Solennité du Sacré-Coeur

HULL, SAMEDI 29 JUIN 1935

## LE MOUVEMENT EST EN MARCHE

**Les colons qui partiront d'ici ne seront pas oubliés. — On suivra avec le plus vif intérêt leur nouvelle vie. — Leur choix a été judicieux et il y a lieu de croire qu'ils réussiront. — La colonisation, source de bienfaits.**

Dans quelques jours à peine se fera le départ d'un premiel groupe de cinquante colons choisis dans la région de Hull. Le mouvement de colonisation déterminé par l'adoption et la mise en vigueur du plan Vautrin entre ainsi chez nous comme ailleurs, dans une phase nouvelle. Il est appelé à durer indéfiniment, à constituer la véritable politique colonisatrice depuis longtemps réclamée dans notre province. Car si, tel qu'il est, il ne répond pas à tous les besoins réels de la vraie colonisation, il restera facile de lui faire subir les modifications nécessaires.

Notre premier groupe de colons parti, un deuxième groupe aussi nombreux le suivra bientôt, puis un troisième probablement, s'il n'en dépend que de notre Société diocésaine.

Ceux qui partent peuvent être assurés qu'ils ne seront pas oubliés de leurs anciens concitoyens et que leur nouvelle vie sera suivie par ces derniers avec le plus vif intérêt. Leur choix s'est fait judicieusement par la Société diocésaine et le premier groupe a été surtout recruté dans la partie rurale de la région, parce que c'est là que se trouvaient les gens les plus immédiatement prêts à la dure besogne du colon.

On peut fortement espérer qu'ils réussiront dans leur courageuse entreprise. Tous, souhaitons-le, s'implanteront là-bas pour de bon, malgré les difficultés des débuts. Ils auront pour les encourager et les aider l'attention et les secours des pouvoirs publics et ceux de la Société diocésaine. Ils auront principalement les promesses de l'avenir. Ils pourront se dire et se répéter sans cesse qu'avec les années ils vont parvenir à se créer un domaine bien à eux, à mener une existence de plus en plus indépendante, destinée à les conduire au moins à une certaine aisance. On sera sans aucun doute heureusement surpris de constater dans huit ou dix ans la succès relatif auquel ils seront déjà arrivés. Comparant leur sort avec ceux de leur catégorie qui n'auront pas voulu ou pu imiter leur exemple, ils seront fiers et bien récompensés de leurs courageux efforts. Et à cela s'ajoutera leur grande satisfaction de pouvoir établir leurs enfants, qui auront eu toute chance d'acquérir la vocation d'agriculteur.

En travaillant ferme pour assurer leur propre subsistance et celle de leur famille, nos braves colons auront en même temps accompli une oeuvre sociale et nationale de première importance. Ils auront agrandi notre domaine agricole; ils auront échappé à la plaie du chômage et des secours directs qui était ou devait devenir leur partage; ils se seront emparés de notre sol, la richesse la plus sûre d'un peuple, surtout d'un peuple comme le nôtre, parce qu'il est essentiellement agricole et que les autres domaines de la puissance économique lui restent plus ou moins fermés, comme question de fait.

C'est pour ces raisons, et bien d'autres encore, que la colonisation demeure pour nous le grand problème, la grande question à résoudre. Nous avons un gros surplus de population urbaine; nous avons un grand nombre de fils de cultivateurs à établir et si nous ne recourons pas à la terre, nous laisserons s'augmenter forcément la population des villes, par conséquent le chômage et la misère, attendu qu'au témoignage de plusieurs qui s'y connaissent l'industrie ne pourra de sitôt, voire jamais, à procurer un gagne-pain à tous nos chômeurs.

Il ne s'agit pas de se débarrasser de ces derniers en les établissant sur le sol en autant que possible, mais bien de leur procurer un établissement, un état de vie normale, ce dont ils seront les premiers à bénéficier, puis avec eux la société et la race.

**Henri LESSARD.**

## NOUVELLE BIJOUTERIE



M. MARCEL THERIAULT, propriétaire de la bijouterie Hudon frères, fait une belle vente à l'occasion de l'ouverture de son magasin.

## UNE MORT QUI RESTE ENCORE MYSTÉRIEUSE

Celle de ce nouveau-né dont le corps fut trouvé dans un hôtel local.

### MANOUE DE SOINS

Le mystère continue d'entourer la trouvaille faite le 24 mai dernier, dans une chambre de bain de l'hôtel Central, du cadavre d'un nouveau-né, malgré les recherches de la police provinciale. C'est ce qui ressort de l'enquête qui s'est poursuivie hier soir, à la morgue Gauthier, sous la présidence du Dr J. Isabelle, coroner. Le jury a, sur recommandation de ce dernier, rendu un verdict indéfini, avec demande aux autorités policières, de continuer leur travail, afin de découvrir si possible la ou les personnes responsables de la mort de l'enfant.

Le rapport du Dr J.-M. Roussel, médecin-légiste adjoint qui a fait l'autopsie, est à l'effet que l'enfant a vécu et respiré, étant né apparemment au terme normal. La mort est attribuée à l'asphyxie causée par le manque des premiers soins nécessaires.

Mme Moise Beaulne, de la rue St-Rédempteur, fmme de chambre à l'hôtel, et le détective D. Lusignan, de la police de Hull, ont été les seuls témoins. La première a fait la découverte, qu'elle a rapportée au gérant de l'hôtel, et le second, mandé par ce dernier, a fait rapport au coroner Isabelle, qui s'est occupé du cas, lequel reste encore dans l'obscurité.

## Un autre magasin de chaussures, rue Du Pont

M. B. Patry, marchand de chaussures bien connu, ouvre aujourd'hui même un magasin de chaussures pour hommes, femmes et enfants, au no 46, rue du Pont. Le public de Hull sera heureux d'apprendre le retour de l'un de nos plus vieux marchands de chaussures à Ottawa dans les affaires. M. Patry compte beaucoup sur l'encouragement du public de Hull. Celui-ci est cordialement invité à visiter ce magasin.

## DISTRIBUTION DES PRIX À N.-DAME DE LA MERCI

**La distribution des prix et des certificats aux élèves du pensionnat Notre-Dame de la Merci, à Aylmer, a eu lieu, vendredi dernier.**

COURS COMMERCIAL

Dactylographie: Médaille - Diplôme avec la Note Excellence, de l'Association des Dactylographes Canadiens: Jeanne d'Arc Allaire, Mae Cahill, Bernice Lefebvre, Edith Smith.

Sténographie Gregg: Certificats anglais: Bernice Lefebvre, Mae Cahill, Edith Smith. Certificat Français: Jeanne d'Arc Allaire.

Certificats des Concours de sténodactylographie bilingue: Jeanne d'Arc Allaire, Mae Cahill.

Calligraphie, Filing, Business Calculation: Bernice Lefebvre, Jeanne d'Arc Allaire, Mae Cahill, Edith Smith.

Prix d'Excellence: plume-réservoir dorée: Mae Cahill.

1er prix en sténographie anglaise, médaille Cie Gregg: Bernice Lefebvre, 1er prix en dactylographie et sténographie bilingue, 2 pièces Jubilé d'argent de Sa Majesté, don de Mlle Yvonne Beaudry: Jeanne d'Arc Allaire.

Prix d'application: Edith Smith.

CERTIFICATS ET PRIX DE MUSIQUE

Cours Elémentaire, 2e année, avec distinction et prix d'application à l'étude et à la pratique: Germaine Seguin.

Avec honneur et prix pour théorie: Elaine Lefebvre.

Cours intermédiaire 1re année, avec grande distinction, et prix du Cours: Hélène Cholette.

Cours intermédiaire, 2e année, avec distinction, et prix du Cours: Marguerite Bergeron.

Cours supérieur, 2e année, avec grande distinction, et prix du Cours, dix dollars, don de Son Honneur le Juge Cousineau: Mlle Clairette Desmarais.

Prix de violon, don de Mme Alfred Michaud: offert à Mlle Liliane Monqoux

PRIX SPECIAUX ET PRIX DU PENSIONNAT

Prix de bonne conduite, médaille offerte par Mlle J. Trudel, Hull: mérité par Laurette Bélisle.

Prix de politesse: Mae Cahill.

Prix d'assiduité et de ponctualité: mérité par Cécile Dion.

Prix d'ordre et de propreté: Fernande Séguin.

Prix d'art culinaire: gagné par Marie-Blanche Corbeil.

Prix de reprisage et raccomodage: mérité par Clarisse Breton.

Prix de couture: gagné par Maria Beauchamp.

Prix de tricot: gagné par Eva Myre.

Prix de broderie: gagné par Marcelle de Cotret.

Prix de fidélité à la pratique de chant, offert par M. le Curé: mérité par Yvette Aubin.

Prix d'application au chant religieux: gagné par Marcelle Dugré.

Prix de fidélité à la pratique du piano: gagné par M.-B. Corbeil.

Prix de fidélité à la pratique du violon: gagné par L. Bélisle.

HIGH SCHOOL DEPARTMENT

7e année, plus haute moyenne: Elaine Lefebvre.

Prix d'application, prix donné par l'inspecteur régional, M. Maltais: Carmen Cahill.

Prix d'assiduité: Audrey Kilroy.

8e année: mathématiques: Monica Birt.

Prix du cours de religion, missel donné par M. le Curé de St-Paul d'Aylmer: Bridget Bernie.

Prix d'application: Irène Bertrand.

Prix d'excellence, un volume donné par M. Maltais: Zita Martin.

PRIX AUX ELEVES DE 7e ANNEE

Prix d'Excellence, chapelet offert par M. et Mme D. Dumoulin, et prix de succès, deux dollars et demi, don des anciennes: mérités par Patricia Michaud.

Deuxième prix d'Excellence et de succès, deux dollars et demi, don des anciennes, et 1er prix de diction française offert par la Révde Mère St-Guillaume, certificat du cours supérieur de diction avec la note "très grande distinction" et premier prix de l'examinateur, M. Meiançon, de Montréal: décernés à Germaine Seguin.

Prix de littérature offert par M. l'Inspecteur Maltais, et prix de composition française, don de Mme Joseph Séguin, Wrightville: décernés à Eva Myre.

Prix d'application soutenue offert par Mme et Mlle Cholette, Hull, et deuxième prix d'anglais offert par l'Institution: décernés à Liliane Duffy.

Prix de catéchisme offert par Mlle Germaine Michaud: décerné à Clémence Cholette.

Prix d'anglais, deux dollars et demi, don de M. l'abbé Gauvreau, et 2e prix de diction française offert par M. l'Inspecteur Maltais: décernés à Dorothée Beaudry.

Prix d'assiduité, crucifix offert par M. et Mme Arthur Myre, Hull: mérité par Mlles Bélisle, Dion, Duffy, Desmarais, Lafrenière, Fernande et Germaine Séguin, gagné par Mlle Bélisle.

Prix de leçons orales, Imitation de Jésus-Christ, don de Madame Dumoulin: décerné à Lucile Lafrenière.

PRIX AUX ELEVES DE 8e ANNEE

Prix d'Excellence dans les examens trimestriels, cinq dollars, don de l'Amicale, deuxième prix d'excellence sur les points de l'année, et 1er prix de diction française, médaille en or, par Mlle Blanche Sabourin, professeur: décernés à Clairette Desmarais.

Prix d'Excellence sur toutes les notes de l'année, cinq dollars, don de l'Amicale, et premier prix de mathématiques, bracelet offert par Mme L. Desmarais, Hull: mérités par Yolande Allaire.

Prix d'Instruction religieuse offert par la Révérende Mère Saint-Bruno, Supérieure Générale, et cinq dollars, don de l'Amicale, prix de philosophie et de pédagogie: mérités par Mlle Marcelle Dugré.

2e prix de mathématiques, deux dollars et demi, don de l'Amicale et 2e prix de diction française, deux dollars et demi, don de M. l'abbé Gauvreau: mérités par Eglantine Houle.

Prix de littérature et de composition française, deux dollars et demi, don de l'Amicale, et volume offert par la Révérende Sr Louis-Paul, supérieure du Collège Bruyère: décernés à Jacqueline Dumoulin.

Mlle Patricia Michaud, ayant complété le cours de 7e année, reçoit la bague en argent, insigne des sous-gradUées, ainsi que Mlle Elaine Lefebvre.

A la classe des finissantes de 1935 est décernée la bague en or avec monogramme du Couvent Notre-Dame de la Merci comme insigne des GradUées du Cours Supérieur: Mlles Allaire, Desmarais, Dugré, Dumoulin, Houle, Bernie Bertrand, Birt, Martin.

L'Alma Mater offre en souvenir à ses finissantes un chapelet de cryst

## Capitalisation de $1.000.000

**UNE VIEILLE USINE DE BUCKINGHAM VIENT DE S'INCORPORER.**

L'Electric Reduction Co. of Canada, Limited, fabrique de produits chimiques située à Buckingham, a été incorporée avec un capital de $1.000.000, a-t-il été annoncé hier.

Cette compagnie a été fondée en 1896 pour manufacturer du phosphore blanc et fournir le marché anglais. Le développement de cette entreprise est si considérable, d'après R.-B. Walker, vice-président de la compagnie, que l'incorporation veut dire que l'entreprise est maintenant propriété de Canadiens et administré par eux.

La compagnie produit aussi d'autres produits phosphoriques, qu'elle expédie partout dans l'Empire britannique.

## Réunion libérale à Campbell's Bay

**LA SECTION SUD DE L'ASSOCIATION LIBERALE DE PONTIAC DECIDERFA LE 3 JUILLET DE LA PROCHAINE CONVENTION LIBERALE FEDERALE.**

L'Association libérale de Pontiac, section du sud, tiendra une assemblée, le 3 juillet, à Campbell's Bay, pour aprouver la décision de la partie nord du comté de tenir une convention pour le choix d'un candidat pour les prochaines élections fédérales.

A date, les candidats mentionnés sont W.-R. McDonald, de Chapleau, candidat provincial de Pontiac; J.-E. Piclé, député provincial du Témiscamingue, et J.-J. McCann, de Quyon.

## M. F.-X. Séguin est décédé hier

M. François-Xavier Séguin est décédé hier à l'âge de 78 ans 6 mois. Les funérailles auront lieu, lundi matin, à 8 h. en l'église Notre-Dame de Hull. Le cortège partira du no 237, rue Champlain, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église.

Survivent l'épouse de feu M. Séguin, née Malvina Bertrand; cinq fils: Oliva, Joseph, Egide, Hector, tous de Hull; sept filles, Mme William Mainville (Alice), Maria, Mme O. Vézina (Joséphine), Mme W. Séguin (Doria), Mme Emile Séguin (Victoria), Mme Alphonse Desrosiers (Ida) de Cornwall, Mme D. Brisson (Anita) de Cornwall; un frère, Joseph Séguin de St-Georges de Rigaud; trente-trois petits-enfants.

Né à Rigaud, feu M. Séguin habitait Hull depuis plus de trente ans.

**Femmes qui Souffrez**

Sachez qu'il existe un remède à vos maux

**"LE PRINTANYL"**

Fait circuler le sang et décongestionne les organes, il vous évite ainsi les varices, phlébites, hémorroïdes, les accidents du retour d'âge, chaleurs, vapeurs étouffement

A.-R. FARLEY, Ph. C., Hull

## Aux obsèques de Mme H.-J. Kearney

**UN GRAND NOMBRE DE PERSONNES Y ASSISTENT, A AYLMER. — INHUMATION A MONTREAL.**

Les funérailles de Mme H.-J. Kearney, née Clara-Philomène Lamontagne, décédée mercredi à sa résidence, 67 rue Albert, Aylmer, après trois mois de maladaie, ont eu lieu hier matin, à Aylmer. Le mari de la défunte est depuis plusieurs années protonotaire de la Cour Supérieure du district de Hull. Elle naquit à Montréal il y a 74 ans.

Le service funèbre a été célébré à 9 heures en l'église St-Paul par M. le curé H. Limoges, assisté de MM. les abbés G. Gauvreau et L. Ranger comme diacre et sous-diacre, M. le curé L.-C. Raymond, autrefois d'Aylmer, était présent dans le sanctuaire.

Outre son époux les principaux deuillants de la défunte étaient ses frères, MM. René, Raoul et Rhéal Lamontagne, de Montréal, et Mme J.-P. Laforest, fille adoptive.

Dans le nombreux cortège il y avait les juges L. Cousineau, R. Millar et H. Achim, le député A. Fournier, Mes J.-N. Beauchamp, bâtonnier du Barreau de Hull, J.-A. Parent, F.-B. Major et Frs Caron, substituts du procureur de la Couronne, J.-W. Ste-Marie, P. Sainte-Marie, P. Boivin, J. Fortier, J. Bertrand, R. de Salaberry, L. Couture; MM. R. Beauparlant, protonotaire-conjoint, le sous-chef A. Racine, de la police de Hull, L.-P. Mercier, greffier de la cour du magistrat, L. Pépin et V. Lemire, sténographes, J. Moussette, gouverneur de la prison, A. Moussette, L. de G. Raby, registrateur, L. Massé, R. Maltais, inspecteur régional des écoles, l'échevin F.-L. Pilgrim, d'Aylmer, Dr P.-H. Hudson, W.-G. Mulligan; le shérif I. St-Pierre, le grand connétable A. Ricard, le chef de police D. Dumoulin, d'Aylmer, et plusieurs autres.

M. Kearney a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies de la part de personnes officiels, de groupements et de particuliers.

La dépouille mortelle a été conduite à Montréal, pour inhumation au cimetière de la Côte-des-Neiges.

## Ordonné prêtre à Rome ce matin

**LE R. P. E. HUDON, FILS DE M. SYLVIO HUDON, TAILLEUR, DE NOTRE VILLE. — PARTI DEPUIS 1925.**

Une famille de notre ville a le bonheur de compter depuis ce matin l'un des siens au nombre des membres du clergé. Il s'agit du R. P. Eugène Hudon, fils de M. Sylvio Hudon, 204 rue Montcalm, autrefois d'Ottawa. Il a été ordonné à Rome aujourd'hui. Né dans la ville voisine en 1906, il a fait ses études primaires à l'école Guigues et ses études classiques au Séminaire de Québec. Etant ensuite entré dans la Congrégation des Peres de Saint-Vincent de Paul, il partit pour l'Europe en 1925, pour faire ses études philosophiques et théologiques en Belgique, en France et à Rome, où il se trouve depuis 1928.

Il viendra probablement au Canada dans quelque temps pour visiter sa famille, puis se rendre là où ses supérieurs l'enverront.

## L'ENQUÊTE SUR CE DÉCÈS EST ENCORE REMISE

Elle se terminera cet après-midi à la morgue Gauthier. — Témoin absent.

### UN TEMOIGNAGE

Le jury déjà formé par le Dr J.-Isabelle, coroner, a poursuivi hier soir à la morgue Gauthier l'enquête sur la mort de W.-W. Hammond, âgé de 54 ans, d'Ironside, blessé à mort dans un accident d'automobile le matin du 16 juin, sur le chemin de Chelsea. Il décéda huit jours plus tard, ayant eu le crâne fracturé Un témoin important, l'officier de circulation J.-A. Hamel, n'étant pas encore revenu de Montréal où il avait dû se rendre, l'enquête s'est ajournée à cet après-midi, à 3 heures, alors qu'elle prendra fin.

Un seul témoignage a été entendu hier soir, celui du Dr A. Desrochers, qui a eu à donner ses soins à Hammond, peu de temps après l'accident. Il est d'opinion que la fracture a eu pour cause la chute sur un corps dur quelconque, plutôt qu'un coup porté par autrui.

Il a aussi vu alors le chauffeur de l'auto, D.-M. Loudon, d'Ironside, qui fut conduit à l'hôpital en même temps que Hammond, ayant été aussi blessé, quoique moins gravement. Le médecin dit que Loudon était en état d'ébriété complète.

Le chauffeur en question a précisément à répondre en cour d'une accusation portée contre lui par l'officier Hamel, celle d'avoir tenu le volant alors qu'il était ivre.

## Marcel Thériault ouvre une bijouterie

**A L'OCCASION DE L'OUVERTURE, LE PUBLIC AURA LE CHOIX ENTRE DE MAGNIFIQUES AUBAINES.**

M. Marcel Thériault, fils de M. Oscar Thériault, agent d'assurance de Hull, vient de faire l'acquisition du magasin de bijouterie de Hudon frères, 224, rue Montcalm Hull.

La nouvelle direction de cet établissement commerciale offre au public un choix varié de bijouterie de bon goût, comme bagues, montres pour dames et messieurs, argenterie, horloges, joncs de mariage,vaisselle de fantaisie, verrerie. M. Thériault s'engage à donner la plus entière satisfaction à tous ses clients. I possède dix ans d'expérience dans ce commerce et se spécialise dans les réparations de montres et de bijoux.

M. Marcel Thériault est un de nos jeunes hommes d'affaires pleins d'avenir. Après avoir fait ses études au collège Notre-Dame à Hull et à l'Université d'Ottawa, il fit son apprentissage, comme orfèvre, chez Louis Gaulin et A. Chartrand d'Ottawa.

A l'occasion de l'ouverture de cette bijouterie, toute personne qui achètera pour un dollar ou plus ou des réparations pour ce montant minimum, aura droit au tirage d'une magnifique lampe électrique, exposée dans la vitrine de ce magasin. Le tirage aura lieu le 13 juillet.

Si vous ne pouvez vous rendre à cette bijouterie pour vos réparations, téléphonez à Sher. 1621, celle-ci a le service d'un messager pour ses clients.

## MONDANITES HULLOISES

Un roupe de parents et d'amis s'est réuni dernièrement, chez M. et Mme Joseph Fortier, de Hull, à l'occasion du prochain mariage de leur fille Yvonne avec M. Aurèle Duguay.

Au nom des invités, Mlle Germaine Duguay a lu une adresse de bons souhaits à celle qui était l'objet de cette fête et Mlle Jeannette Fortier lui présenta une bourse bien garnie.

Etaient présents: Mmes A. Duguay, A. Castonguay, E. Sioui, A. Sioui, J. Sioui, J. Fortier, De Grammont, H. Desjardins, R. Larose, E. Duguay, Y. Brault, Tremblay, A. Beaudry et Miljour; Mlles G. Duguay, G. David, C. Duguay, S. Viau, G. Duguay, C. Harper, T. Gauthier, G. Duguay, G. Croteau, T. Sanctuaire, A. de Grammont, Y. Séguin Y. Gagnon, S. Gagnon, S. Marlow, Y. Groulx, Sioui, S. Gauthier, G. Deschamps, T. Gagnon, . Séguin, F. Cyr, Y. Villeneuve, B. Deschamps, L. Sarrault, D. Neault, F. Emond, E. Richer, J. Tremblay, N. Marinier, V. McDonald, A. Duguay, A. Lalonde, T. Lalonde, C. Gagnon, M.-A. Montfils, A.-E. Séguin, R. Dupéré, S. Sirois, S. Trudel, R. Giroux, L. Whissell, L. Villeneuve, R. Danis, R. Fournier, B. Lafleur, R. Périard, Y. Fortier, J. Fortier et I. Fortier.

Mme Joseph Fortier, aidée de Mlles J. Fortier et R. Dupéré, servit, au cours de la fête, un succulent goûter.

## Enfant blessé dans une chute

Jhon Davis, d'Aylmer, six ans, fils de Mme William Davis et de feu M. William Davis, dont les funérailles ont eu lieu jeudi dernier, s'est fracturer la jambe gauche dans une chute, hier soir, à 7 h. L'enfant tomba d'une poutre sur le plancher dans un hangar, propriété de sa grand'-mère, Mme James Sullivan, rue Thomas Aylmer. Le docteur H.-P. Hudson fut mandé et donna les soins requis à l'enfant. Aujourd'hui le blessé subira un examen aux rayons X.

## BEAU SUCCÈS DÛ COUVOIR COOPÉRATIF

Le Couvoir coopératif de Hull a obtenu un magnifique succès, cette année, d'après M. Benoit-J.-René de Cotret, gérant de cet établissement. Il est passé, cette année, par l'incubateur, 49.119 oeufs et on a eu plus de 35.000 poussins. C'est 22.000 oeufs incubés et 15.000 poussins de plus que l'an dernier. Le couvoir coopératif de Hull a deux ans d'existence.

"Nous avons été obligé de refuser des milliers d'oeufs, a déclaré, hier, M. de Cotret. Fait intéressant, nous avons vendu, cette année, 4.650 poussins en Ontario. Si nous avions eu 5.000 à 6.000 poussins de plus, nous le saurions vendus."

D'après le dernier rapport des couvoirs de la province de Québec, celui de Hull, que dirige M. de Cotret, avait obtenu la plus haute moyenne d'éclosion. Il l'emportait sur le deuxième par six points. C'était le rapport de mai. On attend celui de juin.

L'inspection des oeufs et le choix des volailles qui les fournissent sont faits par M. Henri Robitaille et M. W. Delaney, agronome.

## Mme J. Coffey est réélue présidente de la C. W. L.

**Les femmes catholiques condamnent le divorce, la persécution mexicaine, les mauvais livres et le mauvais cinéma.**

Madame J. Coffey de Montréal a été réélue à la presidence de la Catholic Women's League of Canada à la fin du congrès d'Ottawa. Les prochaines assises annuelles auront lieu à Régina. Le 15e congrès national a été des mieux réussis. Il a recommandé une lutte intense contre le divorce et une campagne efficace contre les produits mexicains pour protester contre les persécutions des Catholiques au Mexique.

Les autres officières nationales élues hier après-midi, au Château Laurier, sont Mlle Florence Boland, de Toronto, 1ère vice-présidente; Mlle Amélia Haley, de Saint-Jean, N.B., 2e vice-présidente; Mme T.-H. Hay, de Régina, 3e vice-présidente; Mme C.-J. Brennan, de Kingston, 4e vice-présidente; Mme M.-F. Ronan, d'Antigonish, N.-B., 5e vice-présidente; Mme J.-A. McCabe d'Ottawa, secrétaire nationale et Mlle C. McGrath d'Edmonton, trésorière nationale.

Mlle Kathleen O'Meara d'Ottawa, présidente de la publicité, fit rapport de l'aide reçue des journaux et des revues. Mme W.-O. Story de Montréal présenta un rapport sur l'oeuvre des retraites fermées.

VOEUX DU CONGRES

Parmi les nombreux voeux qu'elles ont adoptés vendredi après-midi à la séance finale de leur 15e congrès national annuel, les Femmes Catholiques du Canada ont condamné le divorce, le mauvais cinéma, les livres scabreux importés de l'étranger et la persécution mexicaine. Sous ce dernier rapport, les congressistes ont recommandé un boycott des produits mexicains au Canada.

Pour suivre les directives du Pape Pie XI, à qui elles ont réitéré leur loyauté et leur filiale affection, les délégués ont décidé que les groupes diocésains devront consulter l'ordinaire du diocèse avant de coopérer avec les sociétés féminines neutres.

La Catholic Women's League exprime son attachement et sa gratitude au Cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise Canadienne, à Mgr M.-J. O'Brien, Archevêque de Kingston et chapelain national, à Mgr Andréa Cassulo, délégué Apostolique et à Mgr Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa. Elle félicite Mgr P.-J. Monahan, Evêque de Calgary, qui vient d'être promu Archevêque de Régina.

Le congrès remercie la presse de son généreux concours.

Il préconise la nomination d'une femme catholique au sénat, attendu que les catholiques constituent 42 pour cent de la population du Canada.

Si les femmes ont maintenant des droits de suffrage, elles ont aussi des devoirs à remplir.

Parmi les résolutions, il y en a une qui demande au ministère de l'Instruction publique d'Ontario de fournir des manuels composés dans un plus gros caractère à l'usage des écoliers myopes ou presque aveugles dans les écoles rurales et celles des petites villes. Un voe use rapporte a la coopération des Girl Guides, l'oeuvre des "Sisters of Service" est louangée et on leur demande de donner tous les renseignements nécessaires aux ports de Québec et Halifax aux chapelains en charge.

## Carnet Mondain

L'Ottawa Boys' Band a donné un concert à Rideau Hall hier après-midi.

• • •

M. et Mme Maurice Bélanger sont revenus de Montréal où ils ont rendu visite à leur fils et belle-fille, le capitaine et Madame Charles Bélanger.

• • •

L'hon. R.-J. Manion est parti pour Fort William, où il participera, le 1er juillet, à l'ouverture officielle de la section Lakehead-Kenora de la route trans-Canada.

• • •

Ce matin, en l'église du Sacré-Coeur, avait lieu le mariage de Mademoiselle Ida Germain, B.A., fille de M. et Madame Napoléon Germain, d'Ottawa, avec M. Charles-Emile Landreville, fils de M. et Madame Isidore Landreville, aussi d'Ottawa. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., de l'Université d'Ottawa.

La mariée était ravissante dans une robe Molyneux bleu et blanc, style tunique, avec accessoires assortis. La mère de la mariée portait un ensemble blanc imprimé avec chapeau modèle Reboux et accessoires blancs. La mère du marié portait un costume de crêpe blanc brodé bleu, avec accessoires de crêpe blanc. A l'issue de la cérémonie, le déjeuner fut servi chez la mère du marié, Madame Landreville. Les tables étaient superbement décorées de roses et d'oeillets. M. et Madame Charles-Emile Landreville partirent aussitôt pour un voyage à Ste-Anne de Beaupré.

• • •

Madame I. Lafleche ainsi que Mesdemoiselles A. Pariseau, J. Pagé et F. Scantland sont parties hier pour un voyage à Percé, à bord du "St-Laurent".

• • •

Mademoiselle Olivette Dumoulin et Madame Florent Dumoulin, d'Ottawa, s'embarqueront demain à bord du "Tadoussac" pour une croisière au Saguenay.

• • •

Madame W.-T. O'Regan a reçu en l'honneur de Madame J.-C. Davis, de Winnipeg, et des autres déléguées de Winnipeg au congrès national de la Catholic Women's league of Canada. Présidaient à la table de thé, Mesdames E. Aucouturier et Emile Laverdure, Madame O. Chevalier servait les glaces. Les assistantes étaient mesdemoiselles Jacqueline Gagnon, Grace Cosgrove et Pauline O'Regan.

• • •

M. et Madame François Jean passent deux semaines à Notre-Dame-du-Lac, comté de Témiscouata, et Edmunston, N.-B.

• • •

Mardi, le 25 juin, onze graduées du Couvent N.-D.-du-Rosaire se réunissaient au Château Laurier pour célébrer par un dîner, le dixième anniversaire de leur graduation.

Etaient présentes: Mesdames L. Guindon (Lucienne Bourguignon), Smith (Bernadette Parent), E.-J. Watson (Marie O'Meara), et Mlles Augustine Doucet, Thérèse Prédette, Rose-Alba Latour, Isabelle Parent, Marie-Isabelle Parent, Arlette Pelletier, Bernadette Tarte, Gilberte Vallée.

Ne pouvaient se rendre: Mme McLewin (Mary St-James), Mlles Anna Bourgon, et Lilianne Cayer.

Au cours de la veillée, on envoya quatorze roses et les signatures des graduées à Révérende Sr St-Urgèle, en témoignage de souvenir reconnaissant.

• • •

Dans votre course aux emplettes dégustez notre appétissant lunch et notre délicieux thé d'après-midi. Venez les essayer. Apportez chez vous une boîte de nos savoureuses friandises pour les enfants. Karson's, 49, rue Rideau. Rid. 3284.

## JEUNES MARIÉS QUI ÉCHAPPENT À UNE NOYADE

Leur canot verse dans le lac Deschênes, mais deux citoyens de Deschênes portent secours à temps.

Deux personnes qui n'ont pas donné leur nom ont été tirées de la rivière Ottawa, après y être restées pendant une demi-heure et avoir sauté les rapides de Deschênes, par Louis Bourgeois et son fils, Hervé, tous deux citoyens de Deschênes. Ceux-ci ne demandèrent point les noms des personnes qu'ils assistèrent et celles-ci leur déclarèrent qu'elles étaient un couple de jeunes mariés vivant à Britannia.

Le canot, dans lequel se trouvait le couple, versa sous le coup de la vague d'un remorqueur, et l'homme et la femme tombèrent à l'eau. Tous deux s'agrippèrent au canot jusqu'à ce que vint de l'aide. l'homme aidant à la femme à se maintenir. Celle-ci était presque épuisée lorsqu'on la retira de l'eau.

L'accident survint à peu près au centre du lac Deschênes, alors que le couple pêchait. Après avoir été renversé, le canot descendit sur une bonne distance avant que MM. Bourgeois l'aperçurent. Les deux hommes se trouvaient sur la rive de Deschênes. Ils prirent aussitôt une chaloupe et volèrent au secours du couple. MM. Bourgeois les transporta ensuite à Britannia où il leur dit qu'il vivait.

Le couple descendit les rapides de Deschênes, mais, comme l'eau est haute, il put éviter de se blesser sur les roches.

**Aux Amis**

DE L'ORPHELINAT STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

DEMAIN, à 3 heures, il y aura visite de l'orphelinat.

**Hôpital de Montres**

Toutes réparations de montres, matériaux compris $1.00

J.-E. PARADIS

2 MAGASINS

99, avenue Champlain - Hull
22, rue Du Pont - Hull

**SPECIAL**

Poêle électrique émaillé, 2 ronds. Très pratique pour l'été ..... 2.95

Assortiment complet des meilleures marques de peintures. TAPISSERIE pour toutes les pièces de votre maison — Moustiquaires — Accessoires pour jardin, etc.

J. C. BELAIR

221, rue Montcalm, Hull
Tél: Sher. 6168

**Alp Couture & Cie**

Bijoutiers Horlogers

ACHILLE COUTURE

OPTICIEN



Tél. Sher. 2548

49-51, rue Principale - Hull

**PHARMACIE NATIONALE**

2 PHARMACIES

HULL: 187, rue Principale, Tél. Sher. 2466

WRIGHTVILLE: 165, Blvd St-Joseph, Tél. Sher. 2463

SERVICE DE 24 HEURES

Livraison rapide dans toutes les parties de la ville et les environs.

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. Tél: Sher. 1422 Rés: Sh. 2679 Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.

**Dr ALBERT LEDUC**

Chirurgien - Dentiste

TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES

Anesthésie au gaz pour l'extraction des dents.

105, rue Hôtel-de-Ville — — Hull, P. Q

TOUTE PERSONNE PEUT POSSÉDER UN AUTOMOBILE

MAIS

il en coûte beaucoup pour le conduire à votre ouvrage tous les jours.

PRENEZ LE TRAMWAY ELECTRIQUE ET VOUS ECONOMISEREZ

La Cie des Tramways de Hull

**ROYAL RADIO SERVICE**

Membre de l'Association R. S. M. P.

Service de 24 heures. Réparations de toutes marques de radios.

Téléphone: Sherwood 3118

**ASSURANCES**

Feu, Automobiles, Accidents, etc.

A. Guertin & Cie

ASSUREURS

169, rue Principale - Hull

Tel. Sher. 6568

**SOUMISSIONS**

pour

Bois de Chauffage

Messieurs les Commissaires d'écoles de la Cité de Hull, recevront d'ici au 2 juillet 1935, à 4 hres p.m., des soumissions pour fournir et livrer aux différentes écoles de cette commission, 67 cordes de bois mous de 4 pieds, de 1ère qualité. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Signé: Joseph Provost, sec.-trésorier.

Vente ou échange de propriétés, d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le Droit.

# PAGE FÉMININE

## LA CHAMBRE DE BÉBÉ

*La nuit se fait complice des songes d'enfants. Elle emplit de mystère les ténèbres bienfaisantes. Avant de s'abondonner à l'immobilité de la nuit, le petit lutte contre le sommeil de toutes les forces de son imagination débridée. Il appelle à son secours les images et les bibelots qui constituent son monde familier. Il faut égayer son entourage, afin de lui ménager des songes joyeux.*

*Rien de si plaisant que de composer une chambre d'enfant, d'y apporter la fantaisie et la gaieté. Plus tard, le bébé d'aujourd'hui devenu grand se penchera aux fenêtres de la vie qui passe et dans un regard rétrospectif, il reverra ses jeunes années dans le décor d'antan. Il vous saura gré d'avoir su l'embellir par votre sollicitude. En esprit, revivront les petites scènes naïves, les motifs dessinés sur le papier clair, les silhouettes sur les panneaux du mur ou sur les meubles de sa chambre.*

*Innombrable est la variété des sujets enfantins qui dans l'entre-chien-et-loup du soir tombant, font rêver le mioche et l'égayent le petit chat, il trotte dans la chambre, il a son réveil. Au saut du lit, mis en joie comme court vers le rai lumineux qui danse sous la fenêtre avec les yeux de l'ombre, quand le soleil chante la gloire du matin.*

*J'ai sous les yeux une exquise chambre d'enfants. Sur les panneaux d'un mur gris bleu, encadrés de moulures peintes en rouge vif, se dispersent mille ébauches amusantes: un galop en bicyclettes, un avion, dont le pilotte minuscule a les yeux encerclés d'énormes lunettes; un sapin fantaisiste; un skieur qui, d'un bond audacieux, se lance dans l'espace; un nageur qui fait demi-tour dans l'éther avant de plonger; un gosse en canot; un chauffeur rebondi au volant de son auto; un jockey nain sur un cheval de bois; un lanceur de balle au chandail de forçat; un freluquet guindé qui tient en l'air sa raquette de tennis. Tous ces motifs colorés sur contreplaque sont appliqués au mur, à la tête et au pied du lit, sur le coffret aux jouets, sur l'écran opaque qui protège le dormeur contre le soleil et le vent.*

*L'écran peut être poli et facile à monter en couvrant un étendoir à linge d'une enveloppe de coton renouvelable ou de toile cirée.*

*Des animaux-jouets serviront de coussins et jetteront une note vivante, surtout si l'enfant couche seul dans sa chambrette. Toute une ménagerie enjolivera la chambre de jeux ou la chambre à coucher de l'enfant, Très jolis les animaux-jouets recouverts de coton fleuri de toile cirée noire ou de couleur vive.*

*Vous aurez du plaisir à marquer de grands points rouges les lèvres du caniche, à façonner ses yeux sur deux boutons de percale blanche fendue au milieu pour laisser passer l'anneau d'un bouton de bottines. Ces animaux-jouets ou coussins se font également en feutre. Vous aurez alors l'avantage de piquer les coutures à la machine, sans avoir à doubler les oreilles. Pour le bourrage, utilisez la fibre de bois, très fine, qui sert pour l'emballage délicat.*

*N'oublions pas avant tout de mettre sous les yeux du petit quelques images pieuses illustrant Jésus-Enfant et sa Sainte Mère. Que la chambre de Bébé respire la piété, le bien-être et le confort.*

*Entouré d'images et de jouets, l'enfant se résignera plus facilement au silence noir de la nuit pour songer au joyeux réveil du lendemain.*

NICOLE

## L'HYGIENE par Dr Montbleau M.D.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE ET DE COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE DU CANADA

### TENONS LE LAIT PROPRE, AU FRAIS ET COUVERT

Nous croyons pouvoir affirmer sans trop nous tromper que peu de gens éprouvent un plaisir réel à payer des taxes ou des comptes de médecins. Tous, nous aimerions beaucoup mieux, avec les ressources dont nous pouvons disposer, nous procurer certains objets ou certains plaisirs longtemps désirés plutôt que de défrayer le coût d'une maladie que nous avons été loin de souhaiter ou encore de contribuer à des services publics au sujet desquels nous ne sommes pas assez renseignés.

Si la moyenne des citoyens se rendait compte que le paiement des taxes constitue un placement à rendement considérable, on consentirait probablement cette dépense avec plus de satisfaction. Concentrons notre attention sur un seul des usages appropriés du revenu des taxes.

Le temps n'est pas encore bien loin où chaque automne les salles de nos hôpitaux regorgeaient de malades atteints de la fièvre typhoïde; un nombre assez considérable d'entre eux recouvraient la santé mais un nombre encore plus grand n'en relevaient qu'avec peine traînant avec eux pendant un temps plus ou moins long des reliquats de cette maladie grave. Il n'y a pas longtemps non plus que l'on avait à déplorer la perte de milliers de petits emportés par la gastro-entérite.

Il ne faut pas croire que c'est par pur hasard que les choses ont changé. Comme on le sait, la fièvre typhoïde est, de nos jours, une maladie inévitable et relativement rare puis, dans nos villes modernes, une mère intelligente ne redoute plus maintenant la saison chaude comme elle était forcée de le faire il y a quelques années seulement alors que la vie des bébés était sous une menace constante.

A quoi attribuer des changements si profitables pour tous. A ce que le peuple paye des taxes dont le revenu a permis aux pouvoirs publics de lui procurer une eau d'alimentation saine et un lait purifié de même que de lui assurer les services d'infirmière visiteuses qui répandent dans tous les foyers les conseils d'hygiène au bénéfice des mères de famille et de la santé de leurs enfants. L'épargne de vies si précieuses ne constitue-t-elle pas un dividende considérable sur le montant investi? Un cas de maladie grave dans une famille coûte infiniment plus cher que les taxes et cela sans essayer d'évaluer à prix d'argent le coût des misères et des souffrances tant morales que physiques que la maladie entraîne.

Naturellement, on a à coeur que les taxes soient employées sagement mais faisons-nous notre possible pour collaborer à l'oeuvre de nos pouvoirs publics N'est-ce pas gâcher un travail considérable qui a été rendu possible par le revenu des taxes que de manipuler sans soin le lait qui nous arrive à domicile pur et sain?

On sait que le lait subit une inspection soignée et c'est ce qui fait qu'il est premièrement obtenu de vaches saines, qu'il est ensuite manipulé avec soin et proprement et puis pasteurisé afin de détruire tous les germes de maladies qui pourraient s'y trouver. Le lait pasteurisé est ensuite mis dans des bouteilles stérilisées et tenu au froid jusqu'à sa livraison au consommateur.

Il est donc de notre devoir de conserver à ce bon lait sa pureté une fois que nous l'avons en notre possession: il faut pour cela le tenir propre, au frais et couvert. Ayons le soin de laver le dessus de la bouteille avant d'enlever le petit couvercle de carton; ne faisons pas servir ce couvercle une autre fois, puis soit que l'on verse le lait dans une pot bien propre qu'on aura soin de couvrir ou laissons-le dans la bouteille en couvrant celle-ci avec une tasse ou un verre propre. Gardons le lait sur la glace; ne le laissons pas séjourner dans une pièce chaude.

Tenons le lait propre, au frais et couvert afin d'en éviter la contamination par les mouches et les insectes.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

---

Il n'est pas de beauté sans santé parfaite, à la base de laquelle se trouve l'alimentation. Les fromages viennent d'y reprendre une place importante et figurent à nouveau en permanence sur toutes les tables. Avez-vous besoin de vous suralimenter? Mangez des fromages à pâte crue et salée, particulièrement engraissants, tels que le hollande, le cantal, le chester et le roquefort. Parmi les fromages frais ne choisissez que le petit-suisse et le demi-sel, mais laissez le lait caillé à celles qui désirent maigrir.

Si votre peau est bronzée, quelle que soit la couleur de vos cheveux, désirant farder vos lèvres, employez de préférence un rouge légèrement orangé, plus frais, plus jeune, plus lumineux qu'un rouge écarlate.



DESCENTE DE JUSTICE

—C'est la police, nous venons opérer sur les lieux pour constater le vol dont vous vous êtes plainte.

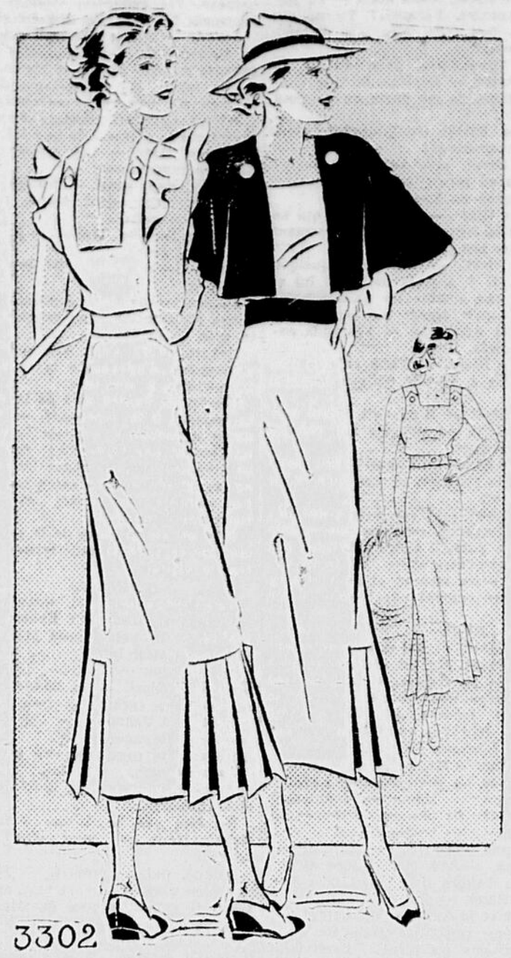
—Sur les lieux! C'est que j'dois dire qui n'sont point très propres. Si vous voulez attendre un moment, j'vais les nettoyer...

## LA CAPE SE BOUTONNE SUR LE DOS SOLEIL

Publié par

LAURA I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, Collège des Instituteurs, Université Columbia, New-York.




Ce coquet ensemble est ravissant en deux teintes de bleu — la robe est aqua, avec la cape et la ceinture marine. Elle peut se confectionner en cotonnade, toile ou soie lavable.

Les fronces aux emmanchures peuvent être omises, ainsi qu'on les voit dans la petite figurine. Elle est attrayante en guingan écossais, seersucker quadrillé shirting de coton rayé, etc. Très avenante pour l'usage ordinaire d'été.

Le style No 3302 se présente dans les tailles 14, 16, 18 ans, 36 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 exige 3 7-8 verges d'un tissu de 39 pouces pour la robe avec manches froncées.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Notre nouveau livret de modes du printemps est publié. Il est joliment illustré en couleur. Voyez les nouvelles conceptions printanières. Soyez au fait des nouveaux tissus. Commencez votre jardin suivant un plan bien agencé. Confectionnez plusieurs chics nouveaux vêtements à peu de frais.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit", Ottawa, Ontario.



—Mais, malheureuse, vous m'avez cassé un vieux Rouen!
—Ah! tant mieux, je croyais qu'il était neuf!

## Les yeux ouverts

**1er Acte — AVEUGLE**

La scène se passe près des Trois-Rivières en 1935. Pendant que Madame essaie de persuader sa fille Cécile, monsieur Hertel, un ancien retraitant, évite une discussion inutile en parcourant l'"Action Catholique".

Cécile—Mes études sont terminés . . . Mon avenir . . . .

Madame—Tu as bien le temps d'y penser.

Cécile—J'ai dix-huit ans; c'est l'heure, m'a-t-on dit.

Madame—Qui t'a ainsi trompée? Cécile—Mon directeur, maman.

Madame—? ! ! ! Mais il faut d'abord que tu connaisses le monde, chère enfant, que tu rencontres un petit ami . . .

Cécile—Je ne veux pas le connaître: il est si dangereux; quant à un ami, j'en ai choisi un qui vaut mieux que le monde.

Madame—Religieuse? ! ! !

Cécile—Pourquoi pas?

Madame—Tu es jeune . . . Tu as bien le temps d'aller t'enfermer entre quatre murs . . . Et si tu allais en sortir? quelle honte, quel déshonneur pour la famille . . .Et tu sais, on t'a caché le dessous: c'est dûr, terriblement dûr cette vie-là. Tu es belle, tu es la seule fille de papa qui est riche... Un bon petit mari qui te traiterait comme une reine, ça te sourit pas ?? . . . Et papa serait toujours là afin que les douceurs de la vie ne manquent pas en ton nid . . . Tu serais si bien! Laisse à d'autres cette vie de misère: elle est bonne pour celles que la fortune n'a pas visitées. Après tout, le bon Dieu n'en demande pas tant.

Cécile—J'ai tout pesé, maman, devant Jésus. Ai-je donc si mal choisi qu'il faille remplacer Dieu par un homme?

Madame—Attendons, ma belle, le temps guérit bien des maux et anéantit les grands rêves des petites filles de dix-huit ans . . .

**2ème Acte—A LA PISCINE DE SILOE**

A la Maison des Retraites fermées, Madame Hertel s'est laissée convaincre par son époux des avantages de la retraite. Elle songe surtout à se documenter pour détruire les désirs de sa fille.

Le Père—Bonjour, ma bonne dame.

Madame—Bonjour, mon Père.

Le Père—Et l'on s'achemine vers la fin de la retraite?. . Et l'on va partir le coeur soulagé . . l'esprit fixé?

Madame—Je le voudrais bien, mais une hantise va tout gâter. Figurez-vous: ma fille, une enfant de dix-huit ans à peine, me parle de couvent, se dit poussée vers la vie religieuse par son directeur, un ignorant sans doute, à qui l'on ne devrait pas confier des âmes délicates d'enfants.

Le Père—Il a osé pousser vers le couvent votre chère Cécile?

Madame—Oui, à dix-huit ans à peine.

Le Père—Ce serait criminel si votre fille ne se prêtait pas de plein gré à cette poussée. La vie religieuse est libre . .

Madame—Libre, libre? alors pourquoi y pousser les âmes?

Le Père—Des avocats de la vie religieuse aussi puissants qu'un S. Ignace, un S. Thomas, un S. Alphonse, voire même un S. Paul et Jésus lui-même en ont dit de si belles choses qu'il serait gênant de condamner "votre directeur". L'Apôtre avait dit au père qui marie sa fille qu'il fait bien, mais à celui-là qui la conserve dans la virginité qu'il fait mieux encore. Certain décret du concile de Trente proclamant la supériorité de la virginité sur le mariage et jetant l'anathème sur ses négateurs, qui osernit blâmer après cela les hérauts de la virginité? Des vues humaines ont souvent égaré les esprits!

Madame—Qu'on donne au moins à une pauvre enfant le temps de choisir.

Le Père—Dans la paix et la ferveur du couvent elle a tourné son coeur vers Dieu; la retraite l'a enthousiasmée pour le beau, le grand, l'héroïque, pour Dieu lui-même: vous craignez qu'elle ait mal choisi?

Madame—Mais elle ne connaît même pas ce monde!

Le Père—Est-ce si vrai que vous le croyez? Ne lui en a-t-on pas parlé?

Madame—Jamais elle n'a reçu d'ami, éprouvé la joie de se sentir aimée par un homme, goûté le plaisir enfin . . .

Le Père—Est-ce donc si beau, le monde, qu'il faille y jeter une âme pure et risquer de l'y perdre?

Combien n'en ai-je pas connues de ces jeunes filles détournées de la perfection par une mère insouciante ou préjugée. Le bonheur a sombré avec la vocation et la mère se reconnaissait, trop tard, l'auteur du désastre.

Pourquoi à ce point vouloir que votre fille s'attache aux dangers du monde, quand elle les fuit de toute son âme; pourquoi lui reprocher de ne regarder que le ciel, quand vous ne lui présentez que la terre? pourquoi lui tendre la corde du pendu pour voir si ça pend? . .

Madame—C'est donc si beau que ça, la vie religieuse?

Le Père—"Quittez tout, vous trouverez tout", a dit Jésus lui-même. C'est "le centuple en cette vie et le bonheur éternelle en l'autre"; c'est la facilité d'aimer Dieu, tandis que la vie conjugale divise et arrête l'élan dans la perfection, la seule chose nécessaire ici-bas. "Etre religieux c'est avoir déjà un pied dans le ciel". Si la petite Cécile l'a compris pouvez-vous, sans raison sérieuse, la retenir?

**3ème Acte — QUAND LES AVEUGLES VOIENT**

(La scène se passe à la maison, au retour de la retraite fermée.)

Monsieur—Te voilà!

Madame—Oui déjà: trois jours si tôt passés!

Monsieur—Heureuse?. .

Madame—Heureuse? plus que ça: ravie, folle de joie; il n'y a pas de mots pour traduire mon bonheur; me voilà renouvelée, transformée

Cécile—Maman!

Madame—Viens que je t'embrasse, ma bonne Cécile.

Cécile—Et vous voulez, maman chérie?

Madame—Si je veux?

Cécile—Que je me donne au bon Dieu et tout de suite?

Madame—Ah! pour ça, oui sans hésiter. J'ai attrapé une verte semonce, j'ai ouvert les yeux .

"Si un aveugle conduit un autre aveugle, tous les deux tomberont dans la fosse" m'a-t-on répété au nom du Maître. J'ai tiré la conclusion que les mamans feraient mieux de se renseigner comme moi sur la vérité qu'il leur faut transmettre sans altération à leurs enfants. On m'a dit poliment, comme ça, que ce n'est pas à toi de connaître le monde en t'y jetant tête baissée, mais à moi de savoir la beauté de la vie religieuse pour la défendre au lieu de l'attaquer.

Va donc, fille de Dieu!

Cécile—Bonne maman, si vous saviez comme je vous aime, maintenant!

P.-E. VANIER, O.M.I.

## Conseils de beauté

La peau de vos mains doit être aussi douce que celle de votre visage. Comme elles sont laides, les mains rugueuses et gercées! Le seul remède est de les garder parfaitement sèches. Aucune femme ne doit négliger ce principe, même celle constamment absorbée par les travaux ménagers. Un bon conseil simple et peu coûteux: avez toujours à votre portée, dans un récipient quelconque, un peu de son dans lequel vous plongerez vos mains après tous travaux. Celles-ci seront instantanément sèches.

• • •

Saviez-vous que l'eau salée pouvait être utilisée par vous comme un véritable remède? Vous aurez un très bon désinfectant si vous jetez une cuillerée à bouche de sel de cuisine dans un litre d'eau bouillante. Plus de rhumes de cerveau, si, à l'aide d'un compte-gouttes, vous versez dans votre nez, matin et soir, quelques gouttes de cette eau. Plus de maux de gorge, si vous vous en servez comme gargarisme.

• • •

Voici un mouvement de massage très simple pour éviter le double menton. Que de femmes seraient heureuses aujourd'hui d'y avoir pensé plus tôt! Prenez une serviette pliée en bande. La tenant aux deux extrémités, vous l'étirez brusquement et avec force sous le menton. Recommencez dix à quinze fois de suite.

## Bonne nouvelle pour diabétiques

Par le Dr John L. Rice, Health Commissioner, New York City.

New-York vient d'ouvrir la voie en s'attaquant officiellement au diabète comme étant un problème de santé. Des recherches effectuées sous la direction du Conseil d'Hygiène durant ces dernières années ont démontré que cette maladie est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit. Dans la ville de New-York, par exemple, le nombre de diabétiques est estimé à environ 100.000 et dans les Etats-Unis en général, il y a peut-être un million de diabétiques.

Il n'y a pas si longtemps, le diagnostic du diabète était synonime de tragédie pour la personne atteinte. La découverte de l'insuline, en 1921, par Banting & Best de Toronto, a révolutionné le traitement du diabète. Aujourd'hui, le diabétique qui est sous une surveillance médicale appropriée et qui suit les avis de son médecin, peut, non seulement vivre aussi longtemps que s'il n'était pas malade, mais aussi aller à son travail quotidien comme tout autre de ses camarades en santé.

Le diabète fait ordinairement son apparition vers l'âge de 40 ou 50 ans. Et comme il y a maintenant une plus grande proportion de gens plus âgés parmi notre population, il y a aussi proportionnellement plus de diabétiques qu'il n'y en avait au commencement de ce siècle. Mais le diabète peut apparaître à tout âge, et les enfants diabétiques ne sont pas rares du tout.

L'hérédité semble jouer son rôle dans le diabète, et cette maladie est plus commune parmi les Juifs que chez les autres races. On la trouve aussi beaucoup plus parmi les femmes que parmi les hommes. Dans bien des cas, l'obésité paraît causer le diabète, bien que l'on explique difficilement comment cela peut se faire.

La chose la plus importante à se rappeler c'est que grâce aux méthodes de traitement, les diabétiques peuvent vivre aussi longtemps que s'ils étaient sains et vivre heureux.

## Ode à la mère

Au moment où le communisme prépare une offensive de grand style contre la femme en général, et plus spécialement contre la mère, nous éprouvons le besoin de crier à tous les échos, pour qu'il en parvienne quelque chose aux oreilles des intéressées, notre respect, notre estime, et notre vénération.

La mère! c'est la bonté, la sagesse, la persuasion, la grâce, la douceur, le dévouement, la délicatesse, la patience, l'amour.

Oui, l'amour!

Et c'est dans l'amour que la mère trouve la source de ses joies, de ses grandeurs et de ses souffrances.

* * *

Lorsque la première des mères, dans l'ordre de temps, Eve, se vit en possession de son fils premier-né, elle s'écria dans un transport d'allégresse: **"J'ai possédé un homme par Dieu!"**

Et peu de temps après l'annonciation, la Sainte Vierge entonna le **Magnificat** parce que le **Tout-Puissant avait fait en elle de grandes choses.**

Et non seulement ces joies sont une image du bonheur céleste, elles en sont encore une préparation. C'est saint Paul qui nous l'affirme, quand il dit: **La femme se sauvera par la génération de ses enfants.**

Je n'insiste pas sur les joies: elles ne sont pas vraie source de beauté.

* * *

L'amour maternel se présente à nous avec un caractère d'élévation sublime qui défie toute comparaison.

Il est le plus désintéressé.

Il est de fait de dévouement et d'abêngation.

Il atteint, dès le début, son maximum d'épanouissement.

La mission de la mère ne semble lui promettre, pendant des années, que soucis, préoccupations et fatigues. Que de nuits passées, que de craintes ressenties, avant de recevoir un sourire ou une caresse de ce petit être, dédoublement d'elle-même et son âme multipliée!

Qu'importe!

Se priver pour ce bien-aimé, souffrir pour lui, n'est-ce point tout ensemble, pour la mère, une ineffable joie et un besoin de sa nature.

Plus elle se dépense et plus elle se sent mère.

Et le coeur des mères, source de cet amour, est le plus bel ouvrage sorti des mains de Dieu.

Aussi le Créateur semble n'avoir pu trouver une plus douce, une plus vivante image de son amour pour nous: "—Venez à moi, dit-il aux âmes égarées; comme une mère caresse et console son jeune et unique enfant, je vous consolerai, je vous porterai, je vous nourrirai dans mon sein, sur mes genoux, comme une mère".

"Le Créateur a tant fait pour le coeur des mères qu'il a craint, si j'ose le dire, qu'on ne s'y trompât; une sorte de jalousie s'est emparée de lui, et il a affirmé plusieurs fois qu'il était encore meilleur que la plus tendre mère" (Mgr Dupanloup).

Que dire des douleurs de l'amour maternel?

Elles sont multiples.

C'est à la mère que les peines les plus cuisantes se font d'abord sentir, et cela, souvent dans la plus heureuse jeunesse: **"Tu seras mère dans la douleur!"**

Et ces enfants qu'elle a cueillis sur le chemin de la souffrance, qu'elle les élève!

Enfin, après les avoir élevés, elle les voit quelquefois tomber sous ses yeux et mourir avant le temps!

Et c'est la douleur inconsolable, la douleur qu'on n'ose aborder.

Alors il se fait un profond silence dans l'âme maternelle, un silence de désolation.

Il semble qu'il y a, dans le coeur je ne sais quoi que Dieu sait, qui se brise et qui demeure à jamais brisé.

Il y a là un déchirement qui ne peut guérir ici-bas; une plaie que le temps ne ferme pas; quelque chose de mystérieux qui, une fois froissé, ne se remet que dans une vie meilleure.

Et sur ce coeur brisé, et sur ce front découronné passent des nuages sombres qui semblent cacher des foudres, et, soudain, la tempête éclate.

"Une voix a été entendue dans Rama: c'étaient des pleurs et des cris; c'était Rachel pleurant ses enfants, et elle n'a pas voulu se consoler, parce qu'ils ne sont plus."

Voilà bien le cri d'une mère dont les entrailles ont été déchirées!

Et ce cri est à la fois si tendre et si terrible qu'il n'est rien qui puisse lui résister.

"Rends-moi mon fils! disait au lion de Florence, dans le transport de sa douleur, et à genoux, une mère éperdue, et le lion, saisi, épouvanté, déposa l'enfant aux pieds de sa mère!" (Mgr Dupanloup).

* * *

Quand la mère chrétienne a à souffrir de cette douleur qui l'atteint dans la partie la plus délicate, la plus divine de son être!

Quand, nouvelle Monique, elle est condamnée à pleurer sur les égarements de quelque nouvel Augustin!

Quand il lui faut dire à Dieu:

Celui qui vous trahit, celui qui vous offense,
Qui rejette la foi comme un fardeau pesant,
Qui ne vous aime plus! Mon Dieu! c'est mon enfant.

Quelle grandeur alors, si elle prie sans se lasser, si elle pleure sans se décourager, si elle s'immole pour racheter, si elle répète à Dieu, à l'intention de ses autres enfants, la prière du poète:

Ah! n'écoutez jamais le cri de ma faiblesse!
Si mon petit René, l'enfant de ma tendresse,
Doit vous trahir un jour! Emportez-le, Seigneur!
Moi, j'aurai dans mon âme un glaive de douleur,
Mais je saurai qu'au ciel il chante vos louanges,
Je ne veux point d'enfants, s'ils ne sont pas des anges!

Les mères qui en sont capables peuvent être sûres que l'égaré reviendra un jour se jeter dans leurs bras, en s'écriant: Si je n'ai pas péri, c'est à vos larmes, à vos longues larmes que je le dois. Ma mère je vous dois deux fois la vie!

Et ce sera, après la plus poignante douleur, la plus pure joie et la plus sublime grandeur.



MANQUE DE TACT

—C'est pour les cheveux; dois-je enlever mon faux-col?
—Non! si vous voulez, vous pouvez même garder votre chapeau!

## STANCES POUR L'AVENT

(paraphrase de la prose RORATE)

Ouvrez-vous, cieux profonds, et comme une rosée,
Que le Juste descende en notre âme angoissée!

Epargne à nos douleurs tes regards irrités,
Et ne te souviens plus, Seigneur de notre offense!
Vois, Sion la divine a perdu l'espérance,
Le désert a conquis la reine des cités!
Solim jette le cri de sa détresse immense,
Car ses enfants ingrats laissent dans l'abandon
Le temple de ta gloire et la sainte Maison
Où nos pères jadis chantèrent ta puissance.

Ouvrez-vous, cieux profonds, et comme une rosée,
Que le Juste descende en notre âme angoissée!

Oui nous avons péché, dans nos coeurs avilis
Et quand s'est élevé le souffle des abimes,
Tels la feuille des bois, l'ouragan de nos crimes,
Soudain nous a fait choir, révoltés et meurtris.
Tu nous as délaissés alors, et ton visage
Au lumineux regard s'est détourné de nous;
Et tu nous as livrés sans défense à l'orage
De nos forfaits, pareil à la mer en courroux.

Ouvrez-vous, cieux profonds, et comme une rosée,
Que le Juste descende en notre âme angoissée!

Daigne envoyer bientôt Celui qui doit venir!
La douleur de ton peuple, ô Seigneur, est profonde.
Daigne envoyer l'Agneau, Dominateur du monde,
Plein de gloire et d'amour, enfin nous secourir!
Il nous apportera la paix en apanage,
En régnant sur nos coeurs et notre mont sacré!
Oh! qu'il vienne briser nos chaînes d'esclavage
Et détruire à jamais l'ancien joug abhorré!

Ouvrez-vous, cieux profonds, et comme une rosée,
Que le Juste descende en notre âme angoissée!

Console-toi, mon peuple, et sèche enfin tes pleurs,
Voici que le salut descendra sur tes villes.
Pourquoi te consumer en des plaintes stériles?
Le repentir n'est-il pas né de tes douleurs?
Le règne de la crainte est fini; c'est moi-même
Qui viendrait t'apporter, ô peuple, ton Sauveur,
Et rayer de ton front le sceau de l'anathème,
Moi, le saint d'Israël, ton Dieu, ton Rédempteur.

Ouvrez-vous, cieux profonds, et comme une rosée,
Que le Juste descende en notre âme angoissée!

Les Américains des Etats-Unis, gens de coeur autant que de sens pratique, ont inscrit dans leur calendrier, la fête des mères: "Mothers' Day".

En ce jour, tous les citoyens et citoyennes de la grande république se fleurissent d'un oeillet blanc, en l'honneur de "la meilleure femme du monde, leur mère".

J'ai voulu, moi aussi, tresser une couronne pour la déposer sur le front des mères, et, en la cueillant, j'ai pensé à la sainte mère que Dieu m'avait donnée, à la mère de mon âme, l'Eglise, et plus encore à la Mère miséricordieuse de N.-S.: la Très Sainte Vierge Marie.

Vincent d'Erné.

## DES RIENS

**Entretien des cadres dorés.** — Pour les protéger contre les mouches, faites macérer trois ou quatre oignons dans un pot d'eau pendant plusieurs jours. Appliquez au pinceau. La mixture n'altérera pas la dorure et les mouches n'approcheront plus les cadres.

**Le lait conservateur du cuir de la peau.** — Saviez-vous que rien ne rend le cuir des chaussures plus souples que le lait frais. C'est encore le lait qui remplace le mieux la benzine pour le nettoyage des gants de peau blanche. On le fait chauffer et on y ajoute une dissolution de savon, un oeuf battu en neige et quelques gouttes d'amoniaque. Vous frottiez partout avec un chiffon de laine trempé dans cette solution, et mis sécher à l'ombre, ces gants seront non seulement propres mais très souples.

**Entretenez vos fourrures.** — La pluie n'est pas recommandée pour la conservation des fourrures. Aussi est-il bon de bon les étendre quand elles sont mouillées, et de les saupoudrer d'acide borique en paillettes. La nuit passée, vous les brossez très délicatement dans le sens des poils ou vous seciuez la fourrure, tout simplement.

**DE RUSTICA.**

**UN GARGARISME**

Les feuilles de ronces sont excellentes pour soulager les affections de la gorge, prises en gargarisme, en y mêlant un peu d'eau oxygéné pour une pinte d'infusion.




—Comment! le train est déjà parti? C'était bien la peine de courir comme ça pour le rater!
—Vous plaignez pas: c'est encore une veine que ce guichet soit encore ouvert.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

# Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

## LUNDI A OTTAWA

Mes chers enfants.

La fête nationale de la région se célébrera, lundi le 1er juillet, dans la Capitale, sur les terrains de l'Université; vous y êtes les bienvenus. Lisez bien le programme que le "Droit" en donne chaque jour, afin de ne rien manquer de ces imposantes solennités.

Comme enfants, vous avez une place de choix au milieu de ces jubilations. C'est pour vous, pour votre avenir français et catholique, que tant de vos aînés consacrent, à la préparation de cette journée d'honneur, et leur temps et leur argent. Sous vos yeux, se dérouleront des scènes, des spectacles d'une inoubliable beauté; sachez tout voir pour tout retenir. Retenir, c'est l'important, le nécessaire, l'indispensable. Soyez donc avec nous, le 1er juillet à l'Ovale de l'Université.

Et vous écouterez de vos deux meilleures oreilles. Ceci pour vous inviter à retenir de nouveau. Ce qui s'y dira sera pour votre bien, et ce sont des amis véritables qui vous parleront.

Vous y serez, n'est-ce pas, toute la journée?

Oncle JEAN.

## Une légende

On ne croit plus aux légendes, mais c'est une façon comme une autre parfois de faire accepter une leçon. En voici une touchante en sa fraîcheur, intéressante par sa simplicité. Elle a pour héros saint Druon, évêque d'Arras, et qui, bien qu'il ne soit guère connu en dehors de certaines régions de la France, n'en fut pas moins un très brave homme de saint. S'il faut en croire la tradition populaire, cet excellent prélat jouissait d'un privilège singulièrement rare, même dans le monde des saints: il avait la faculté de se dédoubler, de sorte que, tout en vaquant aux soins de son évêché à Arras, il pouvait aller par les champs visiter ses ouailles.

Donc, un jour, au moment des semailles saint Druon s'était ainsi dédoublé. Tandis que, d'une part, il célébrait l'office en sa cathédrale, son double se promenait à quelques lieues de là par la campagne. Et comme il passait près d'un village, il fit la rencontre d'un paysan dont une bande d'oiseaux pillait le champ récemment ensemencé.

—Qui me délivrera de ces pillards? s'écriait l'agriculteur. Je donnerais ma part de paradis pour qu'un oiseau n'approchât pas de ma ferme à dix lieues à la ronde.

—Qu'à cela ne tienne, dit l'évêque; et point n'est besoin de blasphémer pour obtenir pareille faveur.

Puis, ayant tracé dans l'air un grand signe:

—Mon ami, fit-il vous serez exaucé.

Et cela dit, il s'éloigna en silence.

Un anaprès, il revint dans le village et il trouva le même paysan assis à l'entrée de sa chaumière, l'air sombre et le front tristement appuyé sur ses mains.

—Qu'avez-vous donc, mon ami? lui demande l'évêque.

—Ce que j'ai, répondit l'autre avec colère. Ce que j'ai! J'ai que vous êtes la cause de mon malheur. Les insectes dévorent mes récoltes parce que les oiseaux ne viennent plus manger les chenilles et les vers de toutes les espèces. Les mulots bouleversent mes terres où ils ne laissent plus une seule racine. Enfin, tout est triste et morne autour de moi parce que je n'entend plus le chant du rossignol.

Saint Druon sourit et lui dit:—

—Il y a un an, vous vouliez donner votre part de paradis pour qu'aucun oiseau n'approchât de vos champs à dix lieues à la ronde et voici maintenant que vous vous désespérez d'avoir été exaucé. Soyez donc plus sage une autre fois.

Ayant ainsi parlé, le prélat fit de nouveau un grand geste et, tout aussitôt, les oiseaux accoururent du fond de l'horizon et recommencèrent à virer dans les airs avec mille cris joyeux.

## L'esprit de Diogène

—Y avait-il beaucoup de monde aux jeux olympiques? demandait-on à Diogène.

—Beaucoup de spectateurs, dit-il, mais peu d'hommes.

Cette réplique fut très applaudie à l'instant Diogène se trouva entouré d'une foule d'Athéniens qui cherchaient à obtenir quelque autre répartie.

—Pourquoi, demanda l'un d'eux, qui se nommait Criton, pourquoi vous appelle-t-on chien?

—Parce que je caresse ceux qui me donnent de quoi vivre, que j'aboie contre ceux dont j'essule des refus, et que je mords les méchants.

—Quel est, reprit le même Criton, l'animal le plus dangereux?

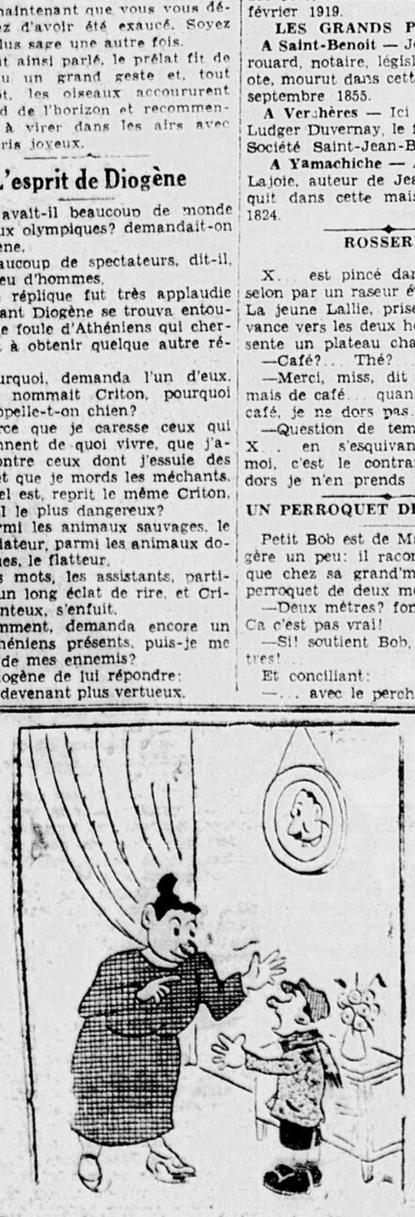
—Parmi les animaux sauvages, le calomniateur, parmi les animaux domestiques, le flatteur.

A ces mots, les assistants, partirent d'un long éclat de rire, et Criton, honteux, s'enfuit.

—Comment, demanda encore un des Athéniens présents, puis-je me venger de mes ennemis?

Et Diogène de lui répondre:

—En devenant plus vertueux.



—Pourquoi donc que tu voudrais un boeuf? Comme ça papa ne dirait plus que je suis un âne.

## Les église de la nouvelle France

Ci suivent quelques inscriptions qui rappelleront au souvenir des générations trop oublieuses la mémoire de quelques-uns des grands prélats de l'église canadienne.

**Sillery** — Ici s'élevait l'église de Saint-Michel de Sillery. Le corps du Père Massé, inhumé dans cette église en 1646, repose sous ce monument.

**A Ste-Anne-de-Beaupré**—La première église de Sainte-Anne-de-Beaupré, construite en 1658, s'élevait ici.

**A Ste-Famille.** (Ile d'Orléans) — Cette église fut consacrée par Mgr de Pontbriand, en septembre 1749.

**A Beaumont.**—En juin 1759, Monckton s'empara de l'église de Beaumont et y afficha le placart conservé par l'histoire.

**A Lauzon.**—Dans l'église qui s'élevait ici, les Anglais établirent un hôpital en 1759. Le corps de Wolfe fut déposé dans cette église avant son transport en Angleterre.

**Saint-Pierre.** (Ile d'Orléans)—Mgr Mariauchau d'Eggly, évêque de Québec, repose dans cette église. Il avait été curé de Saint-Pierre pendant cinquante-quatre ans.

**Sante-Marie-de-Beauce**—Son Eminence le cardinal Taschereau naquit ici, dans le manoir seigneurial, le 17 février 1820.

**Harlaka** — Monseigneur Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, naquit dans une maison située à quelques pas d'ici, le 30 octobre 1799.

**Maskinongé** — Dans cette paroisse, le 21 mai 1806, naquit Mgr Joseph- David Déziel, fondateur de la ville de Lévis.

**LE PREMIER TEMPLE PROTESTANT**

**Berthier-en-Haut**—Cette chapelle fut bâtie en 1786 par le seigneur Cuthbert. Premier temple érigé dans la province de Québec pour le culte protestant.

**HOMME D'ETAT**

**Boucherville** — Ici naquit le 4 octobre 1807, sir Louis-Hippolyte La-Fontaine. Il décéda le 26 juin 18864.

**Montebello**—L'honorable Louis-Joseph Papineau, décéda dans cette maison le 23 septembre 1870.

**Ste-Thérèse de Blainville**—Ici naquit, en 1840, sir Joseph-Adolphe Chapleau, homme d'état, mort en 1898.

**A Saint-Lin** — Sir Wilfrid Laurier, naquit dans cette ville le 20 novembre 1841, et mourut à Ottawa, le 17 février 1919.

**LES GRANDS PATRIOTES**

**A Saint-Benoit** — Jean-Joseph Girouard, notaire, législateur et patriote, mourut dans cette maison, le 18 septembre 1855.

**A Verchères** — Ici naquit en 1799 Ludger Duvernay, le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste.

**A Yamachiche** — Antoine Gérin-Lajoie, auteur de Jean Rivard, naquit dans cette maison, le 4 août 1824.

### ROSSERIE

X... est pincé dans un coin du selon par un raseur épouvantable... La jeune Lallie, prise de pitié, s'avance vers les deux hommes, et présente un plateau chargé de tasses:

—Café?.. Thé? Lait?...

—Merci, miss, dit le raseur, jamais de café... quand je prends du café, je ne dors pas...

—Question de tempérament! dit X... en s'esquivant prestement, moi, c'est le contraire: quand je dors je n'en prends pas!

### UN PERROQUET DE MARSEILLE

Petit Bob est de Marseille et exagère un peu: il raconte à ses amis que chez sa grand'mère il y a un perroquet de deux mètres de haut.

—Deux mètres? font les autres... Ca c'est pas vrai!

—Si! soutient Bob, il a deux mètres!

Et conciliant:

—... avec le perchoir!

## Jeux d'esprit

**CHARADE FANTAISISTE**

C'est un vert et gras pâturage
Où paisent les brebis les veaux,
Les vaches, les jeunes agneaux,
Qui se plaisent dans ce pacage.

Elle vient tout droit d'Angleterre,
Et s'occupe de nos enfants,
Qui retiennent, en s'amusant,
L'anglais, langue qui peut leur plaire.

Voici l'entier, cher devineur:
Les premiers produits de la terre
Ou du bétail, offerts naguère
Au chef, à l'évêque, au seigneur.

**METAGRAMME**

—C'est l'enveloppe des pois
Et des haricots, je crois.

—Simple chez le dromadaire;
Chez le chameau, va par paire.

—Désigne un très vieux cheval,
Un maigre et pauvre animal.

—Chez le peuple, "enfant", dit-on,
Que ce soit fille ou garçon.

**ANAGRAMME**

Je suis un arbre assez trapu.
Exactement sorte de chêne;
Aussi, comment avez-vous pu
Le prendre parfois pour un frêne?

A la porte de la maison,
Je suis sorte de fermeture;
Dans certains cas, avec raison,
Je peux remplacer la serrure.

**AU COLLEGE**

On parle des plaisirs des vacances.

Robert.—Moi, mon plus grand plaisir, c'est de dormir sur la pelouse, à l'ombre des grands arbres qui la bordent.

—Oui, fait Léon, seulement il tombe des bêtes des branches.

Robert.—Ah! non, chez nous, les arbres sont propres.

**A L'ECOLE DU VILLAGE**

On fait une dictée.

La maîtresse. — Ouvrez la parenthèse.

Une nouvelle, se levant avec empressement.—Tout de suite, madame; mais c'est-il la porte ou la fenêtre que vous appelez comme ça?

**MOTS CARRES SYLLABIQUES**

| | | |
|---|---|---|
| XXX | XX | XX |
| XX | XX | XX |
| XX | XX | XXXX |

—Composé de lait ou de crème. Pressuré, bien à point, on l'aime.

—Art de la navigation D'Etat ou d'exploration.

—Soyez-le, soyez-le sans cesse, Et soulagez toute détresse!

Enlever à chacun des mots trouvés la syllabe médiane, celle du milieu pour obtenir d'autres mots signifiant: récipient de bois servant au maçon ou à faire boire et manger les bêtes, le joli gâteau fait par les abeilles, ancienne mesure que le mètre a remplacée, creuser lentement, solide géométrique.

**ANAGRAMME**

Un synonime d'assister
Quelqu'un juste au moment propice,
**De porter secours** ou **d'aider.**
En un mot, de **rendre service.**

Il fera, pour un commerçant,
Très souvent des courses en ville;
C'est aussi cheval élégant
Pour la bataille, fort agile.

**LOGOGRIPHE**

—Il éclaire et chauffe le monde;
Il rend toute moisson féconde.
De ce mot tirer prestement:
—Un poisson de mer excellent;
—Terrain ou note de musique.
—Une fleur noble et sympathique;
—Il peut être article ou pronom;
—Ami de Dagobert, dit-on;
—Se joint à la Vilaine, en France;
—Trois pronoms personnels, je pense;
Il "tente" avec décision,
Avec courage, une action;
—Un règlement, une ordonnance
A respecter; — dépôt fort dense.
(Treize mots à trouver.)

**CALEMBOURS**

— Quel est l'objet dont on se lasse le plus au moment où l'on s'en sert?

— Dans quelle profession ne sait-on pas où donner de la tête?

**REPONSES**

ENIGME. — Pavé.
CHARADE. — Alphabet.
CASSE-TETE. — Marius Eveline.
LOGOGRIPHE. — Rôt, roue, rouet.
Mots en carré. —

R I V A L
I M O L A
V O L E T
A L E N E
L A T E X

1er CALEMBOUR. — C'est le parapluie, parce qu'on s'en sert lorsqu'on *sent des gouttes* (s'en dégoûte).

2e CALEMBOUR. — Dans celle de dentiste, car on est toujours sur les dents.

## En voulant trop bien faire

**SAYNETE**

PERSONNAGES: M. et Mme Rivet; Robert et Jeanne, leurs enfants M. Rapaçon; Slavie, la bonne.

**SCENE PREMIERE**

**M. et Mme Rivet, leurs enfants**

Mme Rivet, **à son mari** — Tu paraîs ennuyé, Fernand? Tu ne me parles pas.... Tu n'es pas malade, au moins?

M. Rivet, **entre deux coups de fourchette,** — Rassure-toi, ma chère Hélène, je me porte on ne peut mieux.

Mme Rivet. — Pourquoi, alors cet air soucieux?

M. Rivet, **essuyant ses moustaches à sa serviette.** — Je pense au sans-gêne de Rapaçon.

Mme Rivet. — En voilà un qui ne met pas beaucoup d'empressement à payer ses dettes!

M. Rivet. — J'en sais quelque chose. Il y a trois mois, je lui ai prêté une somme de quinze cents francs qu'il devait me rembourser dans la quinzaine et j'attends encore après.

Mme Rivet. — Voilà ce que l'on y gagne à vouloir obliger certains amis!

M. Rivet. — Il m'avait rendu service et je ne pouvais lui refuser cette avance.

Mme Rivet. — Puisqu'il fait semblant de l'oublier, tu n'as qu'à la lui réclamer.

M. Rivet. — C'est là le point délicat. Rapaçon est très susceptible D'autre part, il a des relations qui peuvent m'être utiles... Si je lui réclame cette somme, il se froissera et je ne pourrai plus compter sur lui.

Mme Rivet. — Comment faire?

M. Rivet. — Je suis doublement embarrassé. En lui réclamant mon prêt, je le froisse, et s'il ne me rembourse pas, je ne sais où je pourrai trouver les deux mille francs dont j'ai besoin fin courant pour l'échéance Cartier.

Jeanne. — Nous sommes bien ennuyés de ne pouvoir aider papa!

Robert. — Même en réunissant le contenu de nos deux tirelires, ça fait moins de trente francs!

Jeanne. — Mais si ça peut servir à papa, c'est à son entière disposition, d'abord il le sait bien...

M. Rivet. — Oui, mes enfants, je le sais et je connais votr bon coeur. Je vous remercie, mais ne vous mettez pas en peine... j'arriverai, j'espère, à me tirer d'affaire. (**A Mme Rivet**) Sais-tu ce que tu devrais faire, Hélène?

Mme Rivet. — Dis, mon ami.

M. Rivet. — Tu devrais te charger de lui réclamer ce qu'il me doit.

Mme Rivet. — Moi?

M. Rivet. — Oui, toi. Les femmes sont plus adroites que nous pour ces choses-là. Elles savent mieux s'y prendre pour ne pas blesser l'amour-propre des personnes à qui elles s'adressent.

Mme Rivet. — Non, mon ami, je ne pourrais pas... ma timidité m'en empêcherait et les mots qu'il faut dire s'arrêteraient sur mes lèvres.

M. Rivet. — Tant pis, je n'insiste pas... n'en parlons plus. Je vais tâcher de trouver autre chose...

**Le déjeuner est terminé; le quatuor quitte la table que Flavie, la bonne, débarasse.**

M. Rivet, **consultant sa montre, s'adresse à sa femme.** — Je vais chez Panonceau. Tu dois une visite à sa femme. Veux-tu m'accompagner? Flavie gardera les enfants.

Mme Rivet. — Très volontiers. Le temps de mettre un chapeau et je te rejoins (Elle sort.)

M. Rivet, **aux enfants.** — Robert et toi, Jeanne, profitez de notre absence pour faire vos devoirs et apprendre vos leçons Dès que nous serons rentrés, votre maman vous emmènera promener.

Jeanne. — Bien papa. (**Les deux enfants installent cahiers et livres sur la table. Mme Rivet, chapeautée, vient retrouver son mari. Ils quittent l'appartement.**)

**SCENE II**

**Robert et Jeanne**

Jeanne, **interrompant son devoir.** Comment va-t-il faire, petit père, pour payer ses deux mille francs si ce M. Rapaçon ne lui rembourse l'argent prêté?

Robert, même jeu. — Je me le demande... Si j'avais été **à la place de** papa ou de maman, c'est moi qui ne me serais pas gêné pour lui rappeler sa dette.....

Jeanne — Moi non plus. Veux-tu que je te dise, Robert? Eh bien, nos parents sont trop bons.... Ils n'osent pas réclamer de peur de vexer leurs débiteurs qui en profitent pour abuser.

Robert. — Je ne suis pas comme eux, et lorsque Poulard, à qui j'avais prêté trois toupies et deux billes d'agathe, a eu l'air de les oublier...

Jeanne — Qu'est-ce que tu as fait?

Robert — Je lui ai dit en quittant l'étude: "Si tu ne me rapportes pas demain matin mes toupies et mes billes, tu feras connaissance avec ça..." Et je lui ai mis mon poing sous le nez.

Jeanne — Et alors?

Robert — C'était couru. Le lendemain, j'ai récupéré, comme dit le cousin Pierre, poilu démobilisé.

Jeanne — Je te promets que si M. Rapaçon vient pendant que nos parents ne sont pas là, je me charge de faire la commission dont maman n'a pas voulu se charger.

Robert — C'est drôle! J'avais justement la même idée que toi!

Jeanne, riant — Les grands esprits se rencontrent!

Robert, **riant aussi.** — Ne dis pas la suite! Ca serait moins flatteurs pour nous....

Jeanne, **l'oreille tendue.** — Ecoute! On a sonné....

Robert — Si c'était le fameux Rapaçon!

Jeanne — Je lui débiterais ma petite réclamation sans bégayer, je te prie de le croire.

Robert — Et c'est papa qui sera content d'apprendre cette bonne surprise à son tour.

Flavie, **de l'autre côté de la porte, parlant à la cantonade.** — Madame et monsieur sont sortis mais ne doivent pas tarder de rentrer. Si monsieur veut prendre la peine de les attendre, qu'il entre par ici. Les enfants sont restés et lui tiendront compagnie.

**Elle pousse la porte de la salle à manger et s'efface pour laisser entrer le visiteur.**

SCENE III

Les deux enfants, M. Rapaçon

Jeanne, **se levant, à Robert qui l'imite.** — Tu vois, quand je te disais que c'était lui!

M. Rapaçon — Bonjour, Jeanne: bonjour, Robert. A la bonne heure, voilà des enfants studieux?

Robert et Jeanne — Bonjour, monsieur Rapaçon.

Robert, **lui avançant une chaise.** —Asseyez-vous, monsieur. Papa et maman vont revenir dans quelques minutes.

**Pendant que le visiteur s'asseit, Robert lance un coup d'oeil à Jeanne.**

Jeanne, **qui a compris.** — Papa sera bien content de vous voir, monsieur. Il parlait encore de vous à déjeuner....

M. Rapaçon, **furtif sourire.** — Ah! il parlait de moi.... à quel propos?

Robert, **voyant sa soeur hésiter, prend bravement la parole.** — M'sieur, c'est rapport à l'argent qu'il vous a prêté. Il disait comme ça que ça lui faisait bien défaut pour payer une échéance, mais qu'il n'osait pas vous le réclamer....

M. Rapaçon, **bas.** — On n'est jamais trahi que par les siens. (**Haut.**) Et c'est vous, mes enfants, qui avez été chargés de me faire cette commission?

Jeanne — Non, Monsieur. Nos parents n'en savent absolument rien..... L'idée de vous en parler si vous veniez, nous ne l'avons eue qu'après leur départ.

M. Rapaçon, **sourire ironique.** — Je ne vous en suis pas moins reconnaissant de m'avoir rafraîchi la mémoire (A Jeanne.) Voudrais-tu me donner ma bele, du papier, une enveloppe et ce qu'il faut pour écrire.

**Jeanne va chercher papier et enveloppe dans le bureau paternel, tandis que Robert lui avance encrier, porte - plume et sous - main. Pendant que M. Rapaçon écrit, Jeanne et Robert vont discrètement regarder dans la rue par la fenêtre ouverte.**

Jeanne, **bas.** — As-tu remarqué? Il souriait, mais dans le fond on sentait bien qu'il était vexé.

Robert, **qui regarde plus dans le carreau de la fenêtre que dans la rue, sur le même ton.** — S'il est vexé, il se dévexera.

Jeanne. — Il n'a que ça à faire

Robert, **rayonnant.** — Ca y est! J'lai vu grâce au carreau qui fait miroir, mettant des billets de banque dans l'enveloppe. Chouette! Papa pourra payer son échéance.

M. Rapaçon, **appelant.** — Jeanne! Robert!

Les deux enfants s'approchant. — Monsieur?

M. Rapaçon. — Des courses urgentes ne me permetent pas d'attendre vos parents plus longtemps. N'oubliez pas de leur remettre ce pli de ma part.

Janne. — Bien, monsieur.

M. Rapaçon, **aux enfant qui le suivent.** — Au revoir! Inutile de m'accompagner; je connais le chemin. Finnissez vos devoirs, ça vaudra mieux. (Il ouvre la porte et disparait.

**SCENE IV**

**Robert et Jeanne.**

Robert, **prenant l'enveloppe.** — Je vais la porter sur le bureau de papa afin qu'il trouve la surprise en rentrant.

**Il quitte la salle à manger et revient presque aussitôt.**

Jeanne. — Je suis impatients de voir nos parents revenir....

Robert, **taquin.** — Tu n'as pas su quoi dire quand M. Rapaçon a demandé à quel propos petit père parlait de lui. Ne mens pas.... Tu as eu peur!

Jeanne, **sincère.** — Je te jure que non. Seulement il m'a prise à l'improviste et tu l'as renseigné pendant que je cherchais ma réponse.

Robert. — Dépêchon-nous de finir nos devoirs.

Jeanne. — Nous n'aurons pas le temps..... On ouvre la porte C'est papa qui entre....

**SCENE V.**

**Les mêmes, plus les parents**

M. Rivet. — Flavie vient de m'apprendre que Rapaçon sort d'ici. Il n'a rien laissé pour moi?

Jeanne, **air malicieux et réjoui.** — Si petit père, une lettre qui est sur ton bureau, je cours la chercher.

**Elle sort et, revient avec l'enveloppe. M. Rivet l'ouvre, sourit en trouvant les billets de banque puis il lit la lettre et fronce les sourcils.**

M. Rivet. — Au diable soient les maudits galopins qui se mêlent toujours de ce qui ne les regarde pas!

Mme Rivet, **inquiète.** — Mon Dieu! qu'est-il encore arrivé?

M. Rivet, **amer.** — Simplement ceci: Rapaçon était venu me rembourser et m'entretenir d'une affaire très avantageuse. Robert et Jeanne, en présence de qui nous avons eu tort de parler de nos affaires, ont cru faire un coup de maître en lui rappelant sa dette. Et, susceptible comme il est, il m'annonce qu'il traitera l'affaire avec Durand, mon concurrent..... Satanés gamins va.....

Jeanne, **déconfite.** — Puisque ni toi, ni maman n'osiez lui réclamer cette somme, on a pensé bien faire en nous chargeant de cette corvée.

Robert. — Pour que tu puisses payer ton échéance.

Mme Rivet. — La faveur de leur bon coeur et de leur bonne intention, il faut leur pardonner cet excès de zèle, papa!

M. Rivet, **calmé et souriant.** — Ils sont pardonnés, mais qu'à l'avenir ils ne se mêlent plus des affaires de leurs parents. Agissant sans discernement et avec l'idée de rendre service, ils risquent de causer par leur intervention de grands préjudices. En plus du pardon promis, pour fêter la rentrée des fonds de Rapaçon, dont je ne souhaite plus la collaboration, je vous paye le cinéma ce soir, mes enfants!

Jeanne, **lui sautant au cou.** — Tu es un petit père en or!

J. de NAUSEROY.

RIDEAU

## La minute gaie

**PIQUANTE AVENTURE**

Un journal anglais rapporte une assez piquante aventure arrivée il y a quelque temps au prince de Galles.

Lord Allington s'occupait de l'élection à la chambre des communes d'un de ses fils, et l'opposition étant assez vive, il avait entrepris consciencieusement toute la tournée électorale. Lady Allington l'accompagnait souvent avec une petite voiture attelée de quatre poneys pie, que la partie adverse avait surnommée "le Cirque".

A une de ses étapes, lord Allington trouva un télégramme en clair que lui adressait le prince de Galles.

"J'apprends, écrivait le prince, que vous exploitez un cirque. L'affaire marche-t-elle bien?"

L'ironie était cruelle, venant d'un si haut personnage, et ce télégramme malencontreux pouvait compromettre l'élection. Lord Allington, qui est renommé pour sa verve caustique, répondit aussitôt par cet autre télégramme:

"Je vous remercie, monseigneur, de l'intérêt que vous nous témoignez. Nos affaires sont en bonne voie, mais il nous manque un clown.

Le prince ne répondit pas.

## Le loup et le chat

Un loup sortit de la forêt et se précipita dans un village — non pour y faire une visite, mais parce qu'il tremblait pour sa peau et essayait de sauver sa vie. Chasseurs et chiens de chasse étaient à sa poursuite. Il aurait bien voulu se dissimuler dans un bâtiment de ferme, mais par malheur portes et barrières étaient soigneusement closes.

Notre loup avise tout à coup un chat qui se reposait sur la branche d'un arbre. Il lui demande conseil.

—Vaska, mon ami, dis-moi vite chez quel paysan je puis me cacher pour éviter ces mortels ennemis. Entends la menace des chiens et le son des cors. Toute cette chasse est lancée à mes trousses. Dis-moi quel est le plus doux de ces paysans.

—Cours vite et demande Stefan, répondit le chat, c'est un homme très pacifique.

—C'est vrai, seulement j'ai déja déchiré la toison de l'un de ses moutons.

—Bien alors du peux essayer chez Damien.

—J'ai peur qu'il soit fâché contre moi lui aussi. J'ai mangé un de ses enfants.

—En ce cas, cours dans cette direction. Trofin demeure par là.

—Trofin! J'ai peur de le rencontrer même de loin. Depuis que je lui ai pris un agneau ce printemps, il ne cesse de me menacer.

—Oh, la la! Ca se gâte. Mais peut-être que Klim te protégera.

—Je n'ai pas de chance, Vaska, j'ai tué l'un de ses veaux.

—Qu'est-ce que tu racontes, compère? Tu t'es querellé avec tous les gens de ce village. Quelle sorte de protection peux-tu espérer d'eux, dit Vaska au loup. Franchement, nos paysans ne sont pas assez naifs pour te protéger à leur détriment. Et tu n'as que toi à blâmer en tout ceci. On récolte ce que l'on sème.

La religion seule a donné un sens à la douleur. Elle nous aide à la supporter en la divisant.

## MERVEILLES ET CURIOSITÉS DE LA NATURE



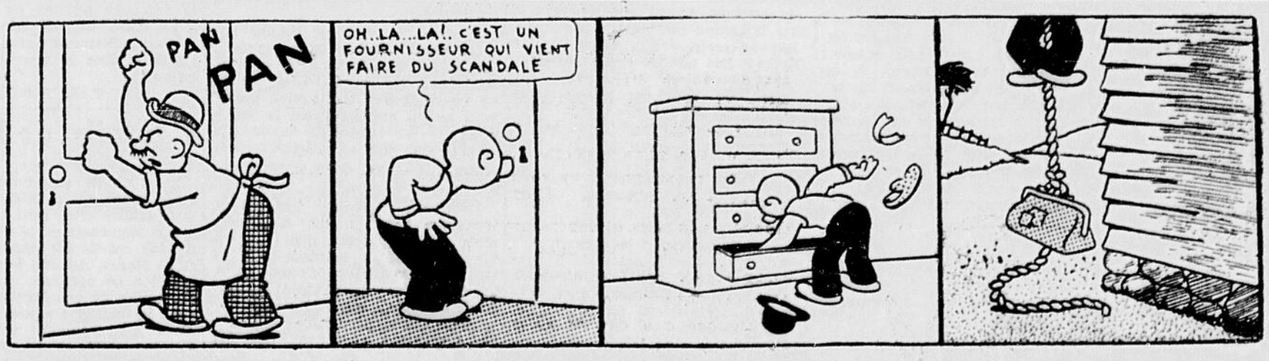




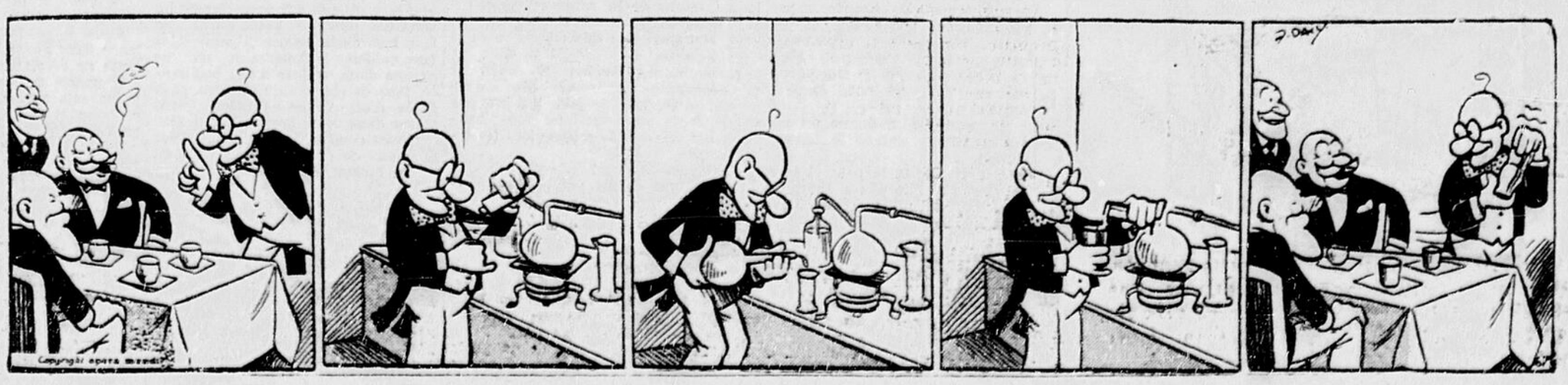
AUTOGOBISME

—Ce qu'on a du succès avec un vêtement neuf!!

(83) PITCHE échappe à la fureur de ses créanciers




(41) Les aventures du professeur Nimbus
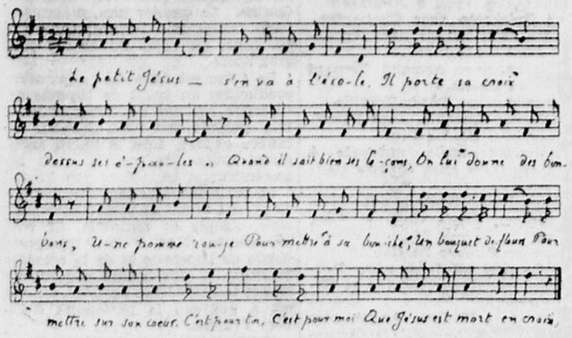


# "Une fois, il est bon de vous dire . .



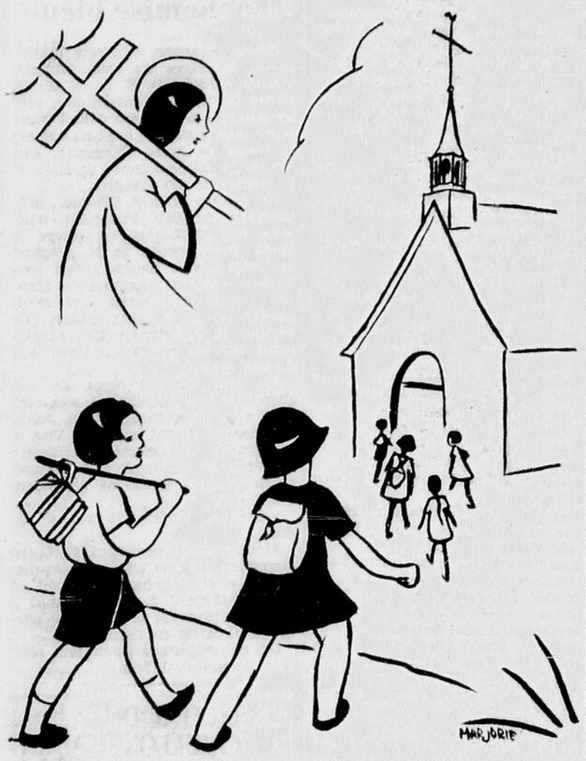

## JESUS A L'ECOLE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)




Jésus s'en allant à l'école
Portait sa croix sur ses épaules.
Quand il savait bien ses leçons,
On lui donnait quelques bonbons,



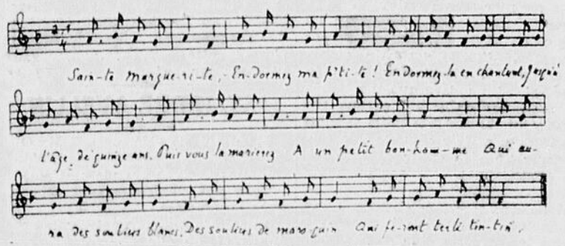

Une pomme rouge
Qu'il porte à sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Qu'il met sur son coeur.
C'est pour vous, c'est pour moi
Qu'il a porté la croix.

**(Communiqué par Adélard Lambert, Berthier en haut.)**

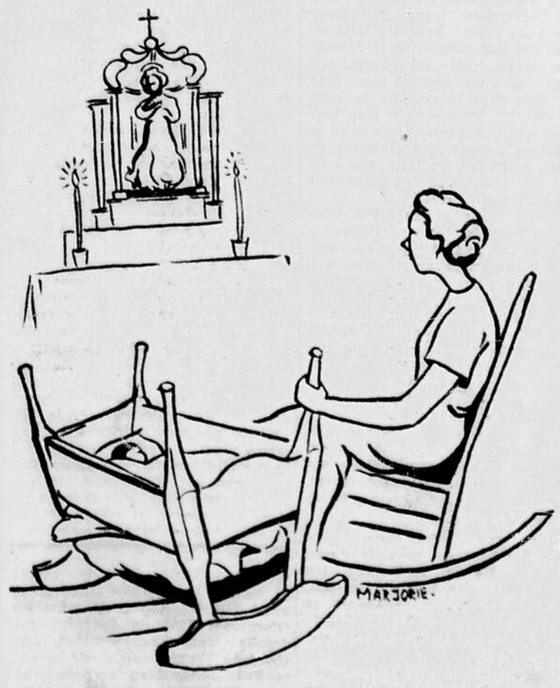
## SAINTE MARGUERITE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)




O sainte Marguerite,
Endormez ma petite,
Endormez-la, en chantant,
Jusqu'à l'âge de quinze ans.
Puis vous la marierez
A un petit bonhomme
Qui aura des souliers blancs,
Des souliers de maroquin,
Qui feront terli tin tin.

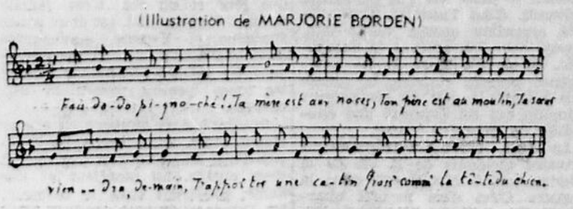



*(Berceuse chantée par Mlle Antoinette Lusignan, Ottawa, qui la connaît depuis son enfance. Une autre version, publiée par Ernest Gagnon, dans ses "Chansons populaires . . .", est maintenant mieux connue que celle-ci).*

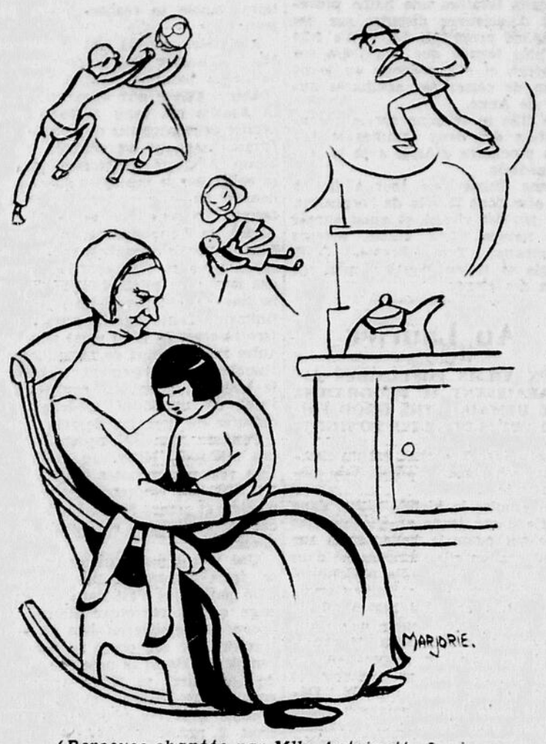
## FAIS DODO, PIGNOCHE!

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)




Fais dodo, pignoche!
Ta mère est aux noces,
Ton père est au moulin,
Ta sœur viendra, demain,
T'apporter une bell' catin
Grosse comme la têt' du petit chien.
*Dâdiche dâdiche,*
*Dâdicho dodo!*




*(Berceuse chantée par Mlle Antoinette Lusignan, Ottawa).*

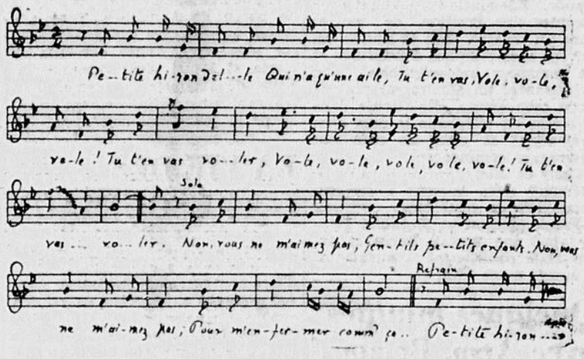
## PETITE HIRONDELLE

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de MARJORIE BORDEN)

Les joueurs forment un cercle dans lequel est enformée la petite hirondelle: un petit garçon ou une petite fille. Ils sautent en tournant et en chantant:

*Refrain:*




Petite hirondelle
Qui n'a qu'une aile,
Tu t'en vas,
Vole, vole, vole!
Tu t'en vas voler,
Vole, vole, vole, vole, vole!
Tu t'en vas voler.

*Solo:*

Non, vous ne m'aimez pas,
Gentils petits enfants.
Non, vous ne m'aimez pas,
Pour m'enfermer comm'ça.
Tu dis la vérité,
Gentil, petit oiseau.
Tu dis la vérité.
Reprends ton envolée!

Aussitôt la ronde finie, les joueurs crient "Attrape!" et se dispersent dans toutes les directions pour ne pas être attrapés par l'hirondelle, qui leur donne la chasse. Le joueur que touche l'hirondelle la remplace dans le cercle qui se forme de nouveau.

*(La première partie de la mélodie et le refrain viennent de François Saint-Laurent, la Tourelle, Gaspé; le solo, de Adélard Lambert, Berthier en haut; la mélodie du solo, n'ayant pas été recueillie, a été adaptée du refrain chanté par Adélard Lambert. Une variante du refrain fut chantée par E. Poitras, de Québec à E.-Z. Massicotte. Mme N.-E. Dionne, de Québec, en chanta une autre variante.)*

## ST-PASCAL BAYLON

ST-PASCAL BAYLON, 27. — M. et Mme Lucien Massé (Emilienne Duquette) annoncent la naissance d'un fils, né le 21 courant et baptisé le même jour par M. l'abbé F. Labelle, curé, sous les noms de Joseph-Isaac-Gaston. Parrain et marraine, M. et Mme Isaac Guindon, oncle et tante.

M. et Mme Lucien Massé ont eu la douleur de perdre leur fils Gaston, né le 21 courant. Il fut inhumé dans l'emplacement de la famille, à Clarence Creek.

Mme Emile Ouimette, veuve, de Montréal, était parmi nous ces jours derniers. Elle a visité des parents et des amis, entre autres M. et Mme Michel Guindon, Mme Joseph Guindon, de Clarence Creek, MM. I., D. et J.-B. Guindon, M. Nap. Duquette, de St-Pascal, et d'autres parents de Rockland. Mme Ouimette est retournée à Montréal ces jours-ci.

Dimanche dernier, M. et Mme Vianney Chevalier, leur bébé Hubert, MM. S. Gareau et D. Guindon étaient en visite dans la famille Honoré Chevalier, de Léonard.

M. et Mme H. Guindon et leurs enfants, de Plantagenet, ont visité les familles D. et I. Guindon. M. Michel Guindon a visité son fils Isaac.

M. A. Brunet, de Blackburn, était parmi nous dimanche.

Mlle E. Duquette et M. Lachance, d'Ottawa, ont rendu visite dimanche à la famille D. Duquette.

Plusieurs personnes de la paroisse ont assisté à la fête de la St-Jean-Baptiste à Rockland.

**Pour tout ce que vous avez à rendre ou à louer, servez-vous des PETITES ANNONCES CLASSEES.**

# INFLUENCE DU DROIT NORMAND DANS LE MONDE

Une collaboration souhaitable entre érudits canadiens et normands.

## UNE SEMAINE

PARIS, 29. — (C.P.-Havas) La semaine d'Histoire du Droit et des Institutions de la Normandie qui vient de se tenir à Rouen, sous la présidence de M. Charles Petit-Dutailles, et les auspices de la Faculté de Droit de Caen, a mis en évidence l'extraordinaire influence du Droit Normand dans des parties du monde les plus diverses.

Une communication du plus haut intérêt a été faite au cours des séances d'études par M. Robert Besnier, professeur à la Faculté de Droit de Caen, sur "l'Organisation familiale du du royaume Normand des deux siècles" au moyen âge, qui était entièrement conforme aux règles édictées par la coutume de Normandie. Déjà, l'année dernière, M. Robert Besnier avait étudié une autre sphère d'influence historique en Normandie: Le Canada qui fut, jusqu'en 1663, régi par la coutume de Normandie, en même temps que par celle de Paris.

Les Semaines Annuelles de Droit Normand en sont actuellement à leur dix-huitième session.

En aucune autre province française, l'étude des institutions passées n'a été aussi poussée qu'en Normandie. Il faut dire aussi que nulle part la matière n'est aussi riche, le champ d'investigation aussi vaste, le sujet aussi homogène. Pourtant, le Droit normand, si étudié, n'a pas encore été l'objet du travail d'ensemble que l'on avait pu espérer avant la mort de M. Genestal, professeur à la faculté de droit de Caen, animateur et créateur des Semaines, malheureusement arraché à ses travaux en 1931.

Ce qui fait le grand intérêt des études sur le Droit Normand, est surtout le fait que la coutume de Normandie est une des plus vieilles du royaume de France, et qu'elle a été unifiée très tôt. Dès la fin du onzième siècle, elle forme déjà un tout cohérent et original. Ses institutions archaïques furent codifiées d'abord vers la fin du douzième siècle par "le très ancien coutumier" et au milieu du treizième siècle "Le grand coutumier de Normandie" achève la codification, rédige bien avant toutes les autres coutumes françaises et, même avant les "établissement de Saint Louis". Le grand coutumier était encore appliqué en plein vingtième siècle dans les îles Anglo-Normandes où il n'a cessé d'être la seule loi écrite qu'en 1927. Actuellement encore, en Normandie, les usages locaux auxquels renvoient expressément le code civil, notamment en matière de baux agricoles, sont souvent rédigés par des notaires et suivant l'ancestrale "grande coutume". Au cours des siècle, la Normandie a toujours été très attachée à ses institutions juridiques originales dont le ressort coïncidait exactement avec les frontières politiques du duché et avec les limites géographiques du pays. C'est ainsi qu'au moment de la rédaction des coutumes ordonnée en 1583 par le pouvoir central, le parlement de Rouen voulut bien consentir à une "réformation", mais repoussa avec indignation le terme "rédaction".

C'est à mieux connaître le Droit Normand ancien si original par bien des points (en particulier c'est la seule coutume française qui admet le régime dotal en matière de mariage, comme dans les pays de droit écrit) que travaillent les Semaines Annuelles de Droit Normand. Elles y sont grandement aidées par toutes les sociétés savantes de Normandie, et en particulier par la société des antiquaires Normands dont le bulletin est une source inépuisable de renseignements précieux. Au cours des recherches dans les cartulaires des abbayes et les archives des juridictions, on y retrouve de très nombreux noms de familles qui émigrèrent en Nouvelle France, et de l'avis des participants à la dernière Semaine de Rouen, une collaboration entre érudits Normands et Canadiens serait extrêmement profitable à l'étude des origines canadiennes en Normandie.

### PAIEMENTS PAR CHEQUES EN MAI

L'indice ajusté des opérations de débit des banques ressort en mai à 115.5 au lieu de 98.6 en avril. Les indices de l'activité générale et de l'emploi dans les établissements manufacturiers enregistrent également des redressements notables. L'indice de la cote des actions ordinaires est passé de 86.4 à 93.8 atteignant ainsi son niveau maximum pour la période de relèvement. Il y a eu plus d'activité dans les opérations spéculatives que dans tout autre mois écoulé depuis janvier. Les prix des denrées ont toutefois fléchi et l'indice en a baissé de 72.-5 à 72.3.

Les chèques honorés par les succursales des banques dans les trente-deux centres de compensation du pays enregistrent un gain ajusté de 17% sur avril, gain qui se répartit entre quatre des cinq secteurs économiques; en Colombie Britannique, le niveau de mai a été à peu près le même que celui du mois précédent. Le grand total pour le Dominion porte sur $3,132,000,000 vis-à-vis de $2,367,000,000 en avril.

### MOUVEMENT DE LA POPULATION

Les immatriculations dans 70 cités et villes canadiennes en mai s'établissent aux chiffres suivants: naissances, 7,104; décès, 4,471; mariages, 2,405; au lieu de 6,681, 4,298 et 2,423 respectivement en mai 1934. Les naissances ont donc aumenté de 6½% et les décès de 4%; quant aux mariages, ils accusent un léger fléchissement.

Les immatriculations de la période janvier-mai se décomposent comme suit: naissances, 33,257; décès, 21,566; mariages, 10,615; contre 33,202, 20,225 et 10,399 respectivement la période correspondante de l'année passée. Dans cette comparaison, les naissances enregistrent un léger accroissement alors que les décès et mariages ont augmenté de 6½% et 2% respectivement.

# Des souhaits par téléphone transocéanique

Comment les Canadiens français et les Français ont fraternisé de Montréal à Paris.

## SOIREE SUPERBE

PARIS, 29. (P.C.-Havas) — Afin Montréal, ici Paris. Ce fut une minute émouvante au milieu d'une soirée consacrée à la joie et au rire, quand, par liaison radiotéléphonique spéciale, furent échangées des adresses et des compliments chaleureux entre les deux capitales. M. Raymond Couturat, président de l'Association des anciens élèves des Hec Français adressa d'abord au Canada le salut amical des Hec de France. Puis M. Laureys, directeur de l'Ecole Hec de Montréal, exprima à ses compatriotes et élèves sa joie. Ensuite les spectateurs eurent la joyeuse surprise d'entendre les messages adressés de Montréal par M. le Ministre du Commerce de Québec, et par M. Armand Viau, président des Hec de Montréal. Amplifiées par les hauts parleurs distribués sous les beaux ombrages du jardin où se déroulait cette manifestation, ces voix amies qui exprimaient des pensées fraternelles parvenaient facilement aux oreilles des plus lointains spectateurs. L'illusion était si grande qu'on cherchait instinctivement les orateurs qui parlaient pourtant de là-bas, si loin, de l'autre côté de l'Atlantique.

Un autre moment où la fraternité Franco-Canadienne se matérialisa en quelque sorte par un geste concret qui émut profondément les spectateurs, fut celui où les Hec de Montréal, et ceux de Paris, échangèrent le fanion de leur école. Auparavant sous les arbres dont, sous les ars voltaïques, les feuillages prenaient des aspects irréels, un grand bal extrêmement élégant et précédé d'un dîner de gala, avait commencé à se dérouler. A la table d'honneur, autour de M. Raymond Couturat, avaient pris place: L'hon. Ministre du Canada et Madame Philippe Roy, M. le Président du tribunal de commerce de la Seine, et Madame Piketty, M. Dalzouze, membre de la Chambre de Commerce de Paris, M. Schoob d'Héricourt, président d'honneur de l'Association Hec, le général Michal, M. Albert Buisson, ancien président du tribunal de Commerce de la Seine, M. Jacques de Neuflize, régent de la Banque de France, le directeur de l'Ecole Hec de Montréal, Madame et Mademoiselle Laureys.

Autour de la délégation canadienne et de son président, M. Gérard Parizeau, on remarquait entre autres, M. Paul Reynaud, député, ancien ministre, et Madame, M. Guy de Wendel, Madame Boas de Jouvenel, Madame Pierre Dupuy, Comte et Comtesse de Ramel, Marquis et Marquise de Solages, Princesse Cantacuzène, M. André de Fouquières, etc.

Par une heureuse et charmante pensée les organisateurs avaient fleuri la boutonnire de leurs hôtes canadiens d'une façon spéciale, les désignant ainsi à l'attention amicale de leurs invités de la part de qui les Hec de Montréal furent tout le long de la soirée l'objet des plus flatteuses manifestations d'amitié et de sympathie. Devant un parterre d'une rare élégance se déroula aussi un spectacle auquel une scène fleurie d'hortensias prêtait son cadre printanier. Tour à tour apparurent sur cette scène charmante Serge Lifar, les Caligari et les Girls de Rosalind Wade, Sonia Ganser et André, le chanteur corse Tino Rosi remportèrent également un éclatant succès. Le spectacle se termina par la féérie lumineuse de la loie Fuller, magie de la danse et de la lumière.

## NOTRE - DAME DU LAUS

N.-D. DU LAUS, 27. — Naissances: M. et Mme Gazile Bondu (Léonie Charette) annoncent la naissance d'u nfils Joseph-Lorenzo.

A M. et Mme Pierre St-Louis (Rita Charboneau) est née une fille, Marie-Pierrette-Armande. Parrain, M. Léo Charbonneau; marraine, Mlle Hazel Coyle. Porteuse, Mlle Rachelle Charbonneau.

Mlles Jeanne d'Arc Allaire et Rhéa Bertrand, du Couvent d'Aylmer, sont de retour dans leurs familles.

Mlles Alice Hotte et Noëlla Cyr, de l'Ecole Normale de Mont-Laurier, passent les vacances dans leurs familles.

Mlle Herminie St-Louis a passé la fin de semaine à Ottawa.

M. et Mme Cyrille Bergeron et Mlle Albertine Demers sont allés en ville dernièrement.

Mme Charles Charbonneau et Mlle Mary Coyle ont rendu visite à Mlle Rollande Charbonneau, institutrice, à Mont-Laurier.

Mme Omer Richer passe quelque temps à Buckingham, chez sa fille, Mme Honoré Mercier.

M. Adélard Bergeron, de Timmins, est en vacances pour un mois

M. Antonio Charbonneau, de Verner, Ont., est arrivé parmi nous.

Mlles Jeanne et Georgette Bertrand, de Cochrane, Ont., ont rendu visite à leurs parents d'ici.

M. le docteur Biron et Mme Biron ainsi que Mme Levasseur étaient ici dernièrement, en route pour Montréal et Trois-Rivières.

Mme F.-X. Charbonneau passe quelque temps à Mont-Laurier.

## CRYSLER

CRYSLER, Ont., 27. — Décès: M. et Mme Albert Farley ont eu la douleur de perdre leur bébé Colombe, âgée de deux mois.

Dimanche dernier, nous avons eu la procession à l'occasion de la Fête-Dieu.

Mlle A. Savage, de Casselman, qui enseigne actuellement à Ottawa, sera l'institutrice à l'école de la Frenière pour la nouvelle année scolaire.

M. Donat Benoît, de l'école Normale de Vankleek Hill, M. Hubert Legault, d'Ottawa, ainsi que Mlle Cécile Desautels sont de retour dans leur famille.

M. Abraham Cheffer, de Montréal, et ses enfants rendaient visite à leurs parents, dimanche dernier.

M. Donat Boulence, de Casselman, qui est de retour de l'Université d'Ottawa, ainsi que Mlle Flore Viau, visitaient M. et Mme Ernest Viau, dimanche dernier

Mardi matin, M. le Curé Bougie bénissait le mariage de Mlle Eveline Brière, à M. Gérard Cousineau, de Marionville.

Le même matin avait eu lieu à Marionville, le mariage de Mlle Marie-Reine Cousineau, sœur du marié, à M. Aidhéma Lavictoire. Après leur mariage, les mariés et autres invités sont venus assister au mariage de M. Gérard Cousineau. Le dîner fut servi chez M. Eugène Brière et le souper chez M. Cousineau. Après le souper, il y eut grande réception chez M. Lavictoire. Nos meilleurs voeux de bonheur.

# "L'Eucharistie source de vie et de paix", thème du congrès de Strasbourg

**Le congrès eucharistique national réunira 100.0000 catholiques.**

STARSBOURG, 29. (Havas) — Dans Strassbourg la catholique un grand congrès eucharistique national va se dérouler au début de juillet. "L'eucharistie, source de vie et de paix", tel sera le thème général de cette grande manifestation religieuse sur la terre d'Alsace chère à tous les français et à laquelle assisteront plus de trente évêques, ainsi que Mgr Maglione, nonce apostolique. Trois orateurs principaux développeront ce thème général, de l'individuel au national et du national à l'international. D'abord l'abbé Thellier de Poncheville traitera de l'eucharistie source de paix pour le chrétien et sa famille. Puis le T. R. P. Gillet, maitre général des Dominicains, montrera dans l'eucharitie une source de paix pour les concitoyens t pour tous les membres de l'Eglise. Enfin le R. P. Yves de la Brière développera le thème de la paix internationale et de la réunion de la chrétienté par l'eucharistie. Toutes les autorités locales apportent à la préparation de ce congrès une attention bienveillante et une aide efficace. C'est ainsi qu'une vaste esplanade où aura lieu la cérémonie de la journée consacrée aux enfants a été mise à la disposition des organisateurs par l'autorité militaire. On y érige de vastes tribunes et un splendide autel reposoir 18 mètres de haut. Toutes les dispositions sont prises d'ores et déjà pour le transport et le logement des 100,000 congressites actuellement prévus. Les populations alsaciennes si catholiques apportent à la préparation du congrès le plus vif enthoustasme. Sur tout le parcours de la procession qui se déroulera dans les rues de Strasbourg sur environ trois kilomètres se dresseront quatorze arcs de triomphe élevés chacun par un des arrondissements des deux départements qui forment le diocèse. De tous les points de France arriveront des grains de blé représentant sacrifices, prières et communions et ce pur froment sera transformé en hosties à l'occasion du congrès national eucharistique. Ainsi Strassbourg où durant toute la durée du congrès il y aura adoration perpétuelle avec chant de l'office du Saint Sacrement, jour et nuit, exerce sur la France catholique une immense attraction et fait communier dans une même pensée et une même foi pieuse l'âme des Français de toutes les provinces unis dans l'hommage de l'eucharistie, source de vie et de paix pour le chrétien, pour le pays, pour la chrétienté.

# Une association pour la défense de la culture

**Pratique couronnement du congrès international des écrivains. — L'aide aux écrivains. — Direction de 112 membres.**

PARIS, 29. (Havas) — Le congrès international des écrivains s'est terminé par la fondation d'une "Association internationale des écrivains pour la défense de la culture". Le siège provisoire de l'Association a été fixé à Paris.

Elle sera dirigée par un bureau de 112 membres ayant à sa tête une délégation présidentielle de douze écrivains: André Gide, Henri Barbusse et Romain Rolland qui représenteront les écrivains français, les "Deux Mann", Henrich et Thomas tous deux écrivains allemands réputés, le célèbre romancier soviétique Maxime Gorky, Forster, Aldous Huxley, Bernard Shaw, Sinclair Lewis, la romancière suédoise Selma Lagerlof et Valle Inclan. Dans chaque pays un secrétariat assurera la vie locale de l'Association dont les but ont été ainsi définis: Création d'un organisme international de traduction et de protection des oeuvres interdites, organisation de voyages d'étude, établissement de listes d'ouvrages sélectionnés, aide aux écrivains internationaux sous toutes les formes et notamment par la fondation d'un prix littéraire mondial.

# LE GALA DE LA FRANCE D'OUTRE-MER, A PARIS

Grande fête à la gloire de l'Empire colonial français. — Tombola originale.

## TABLEAUX

(P.C.—Havas)

PARIS, 29.—Le gala de la France d'outre-mer a été une luxuriante fleur coloniale dans le parterre des fêtes de Paris.

Dans le vaste et imposant bâtiment du musée des colonies, à Vincennes, à proximité du grand jardin zoologique ou s'ébattent, presque en liberté, les bêtes de la savane et de la forêt équatoriale, s'est déroulée cette grande fête à la gloire de l'empire colonial français, et de ceux qui le bâtirent pierre par pierre.

Le président de la république et M. Louis Rollin, ministre des colonies, assistaient à cette magnifique fête précédée d'un dîner de gala et suivie d'un grand bal nocturne.

Au cours de la soirée, a été tirée une tombola originale dont les lots sont des bêtes sauvages, lionceaux, singes, oiseaux multicolores des îles, tortues, tapis arabes, laques indochinoises et pierres précieuses.

Commencée sur la terre d'Afrique avec l'expédition de Saint-Louis contre Tunis, l'épopée coloniale française s'est également poursuivie sur ce continent avec la conquête du Maroc par le maréchal Lyautey. Toute une série de tableaux historiques, interprétés par les artistes de la comédie-française, et les meilleurs comédiens et danseurs parisiens et exotiques, a présenté les divers épisodes de la chanson de geste de la colonisation française: l'arrivée de Saint-Louis à Tunis, la réception de Mahe de la Bourbonnais à l'île Bourbon, Dupleix et la fabuleuse Begum recevant le roi de Golconde, l'impératrice Joséphine enfant, à la Martinique, l'entrée du duc d'Aumale à Alger, et des épisodes de la conquête de l'Afrique Noire, Faidherbe à Timbouctou, la mystérieuse métropole Saharienne, Savorgnan de Brazza dans la sombre forêt congolaise, Gallieni, entrant à Tananarive.

Enfin, pour terminer, l'hommage des grands chefs marocains au maréchal Lyautey.

**Certaines fluctuations inattendues du marché permettent souvent aux marchands de vous offrir des marchandises de haute marque et de qualité supérieure, à des prix fort réduits. Lisez les annonces.**

# Mort de M. Z. Laniel et de Mme Carrière

(De notre correspondant)

FASSETT, 27. — Nous regrettons d'apprendre la mort subite de M. Zénon Laniel, rentier, décédé le 22 juin à l'âge de 65 ans. Il laisse son épouse, née Elodie Legris, et une fille, Bérangère. Les funérailles ont eu lieu le 24 à neuf heures et demie. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Brunet, qui chanta le service.

Dans le choeur on remarquait M. l'abbé H. Laniel, curé d'Alfred, et cousin du défunt. La chorale paroissiale et les élèves de l'école chantèrent la messe des morts en grégorien. Le cantique d'adieu fut chanté par M. Joseph-L. Ouimet. A l'orgue Mme C. Poitevin. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Le 23 juin est décédée après quelques mois de maladie, Mme Xavier Carrière, née Délia Lalonde, à l'âge de 52 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, deux garçons, Lucien et Norbert, quatre filles, Laurette, Aurore, Béatrice et Jeanne; son père, M. Cécéaire Lalonde, ses frères; Adrien, Philippe, Hilaire, Aldéria, John et Paul Lalonde; ses sieurs, Mme Télesphore Lalonde (Rebecca), Mme Hormisdas Martin (Famélа). Les funérailles eurent lieu le 26 à 9 heures. La levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Rollin, curé de Pointe-au-chêne, qui chanta aussi le service. La chorale avec le concours des enfants de l'école fit les frais du chant. M. Joseph Ouimet rendit avec âme le cantique d'adieu. L'inhumation se fit à Montebello. Les sincères sympathies à ces familles éprouvées.

Le 21 juin dernier avait lieu, sous la présidence de M. l'abbé Brunet, curé de la paroisse, la distribution des prix aux élèves de l'école du village, sous la direction des Rév. Soeurs du Sacré-Coeur ainsi qu'aux élèves de la campagne, sous la direction de Mlle Thérèse Montreuil, inst. Il y eut chant, musique et déclamations.

Lundi dernier, le 24 l'on transportait Mlle Madeleine Quesnel à l'hôpital Ste-Justine pour subir une opération pour l'appendice. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous apprenons, avec regret que Mme Donald McDonald, née Irène Leblanc, 27 ans, autrefois de Fassett, est décédée à Montréal, après quelques semaines de maladie. Sympathies aux familles Leblanc et McDonald.

Etaient parmi nous dernièrement: Mme Léandre Lafleur et ses fillettes, Pauline et Jeannette, Mme Aimé Riendeau, M. Théo. Gagnon, M. J.-B. Brunet, de Montréal.

Aussi de Montréal, et Mme Lucien Thomas et leur bébé, Pierre, et Mme Armand Lavoie.

Mlle Yvonne Boucher est de passage à Montréal, où elle visite ses parents et amis.

M. Wilfrid Lafleur nous quittait la semaine dernière pour se rendre à Québec, Kénogami et Jonquières, où il fera un tour de quelques semaines, visitant ses parents et amis.

Nous aurons le 2 juillet prochain, au profit de l'Eglise, une fête champêtre à l'occasion de la bénédiction d'une croix de Cartier. Il y aura banquet, amusements divers. Au programme, discours, fanfare et chant.

Bienvenue à tous.

Sont revenus des couvents et des collèges, les élèves dont les noms suivent: Mlles Crience Lafleur, du couvent de St-André Avellin, Cécile Racicot, Lucille Baxter, Georgette et Yolande Foitevin, du couvent de Montébello, Wilfrid Lafleur de l'Université d'Ottawa, Yvon et Raymond Bériault, du collège St-Alexandre de Pte-Gatineau, Michel George, du séminaire d'Ottawa, André-Jean Richer, du collège de Rigaud; Mlle Annette Lafleur, du couvent d'Aylmer.

# Carnet du Cinéma

## À QUAND LE FILM CANADIEN-FRANÇAIS

*Veille de la célébration de la fête nationale, il est permis de donner de l'air aux plus beaux rêves. Et c'en est faire un grand que de vouloir un film de langue française préparé au pays par des nôtres.*

*Certes, les difficultés sont telles qu'elles supposent presque de la témérité. Mais il y a un commencement à tout. Il faudrait donc se contenter de peu, pour les débuts. Les chefs-d'œuvre exigent la collaboration du temps.*

*Cependant, le succès technique dépend en part assez large de l'argent; le reste, du talent et du travail. On verrait avec plaisir l'Etat apporter un concours direct et généreux à l'organisation matérielle des studios, et il ne serait pas déshonorant de compter sur les conseils de l'art cinématographique français. D'ailleurs, la témérité deviendrait plus que de la présomption, si quelqu'un de chez nous prétendait se passer de la lumière qui vient de la mère-patrie.*

*Le temps est peu propice, dira-t-on. A demi concédé. Mais les grandes difficultés n'effraient que les petits courages. Oser est toujours de circonstances, et nous sommes précisément — on le dira dans quelques heures — de cette race qui a osé fixer une civilisation dans un monde inconnu et sauvage.*

*Pensons-y quand même, parlons-en souvent, et qui sait? . . .*

Victor BARRETTE.

## AU CENTRE

**UN FILM DEJA POPULAIRE A OTTAWA; "G - MEN", INTERESSANT SPECTACLE QUI DEMONTRE L'HABILETE DE LA POLICE AMERICAINE.**

Si jamais vous voyez le film "G-Men", à l'affiche cette semaine au cinéma Régent, vous comprendrez facilement pourquoi Volney Davis, l'un des ravisseurs de Bremer, millionnaire de Saint - Paul (Minn.), disait récemment après son arrestation à Chicago: "Je savais bien que je ne pourrais pas échapper aux "G-Men".

Et Davis avait raison. La police fédérale américaine peut mettre une armée de détectives sur pieds et elle est en mesure de leur fournir tout ce qui fait la force des "gangsters": mitrailleuses, revolvers de tous les calibres, aéroplanes, autos, yachts, argent, beaucoup d'argent.

Le film "G-Men" nous montre donc la police fédérale américaine à l'oeuvre. Il commence à une époque où une bande de malfaiteurs — celle de Dillinger apparemment — pille banque sur banque et commet chaque jour de nouveaux meurtres. Et ces bandits restent toujours au large parce que les forces policières des villes ou des états ne sont pas organisées ponr leur faire la lutte.

Mais la police fédérale intervient. Elle se fait d'abord donner la permission de pourchasser les bandits, d'un état à un autre, sans s'occuper des frontières, puis elle obtient l'argent suffisant pour se transporter rapidement en tout lieu et s'armer jusqu'aux dents. Le chef dresse ensuite la liste des principaux escarpes, puis la "guerre" commence. Les trente - cinq états sont couverts". Prise de panique la sinistre bande fuit d'une ville à une autre, d'un état à un autre. Trois des membres sont tués quelques jours plus tard, la plupart des autres meurent après une fusillade de plusieurs heures, en tentant de s'échapper d'un débit de boisson clandestin.

Le chef est bientôt le seul survivant. Il s'est tiré sain et sauf, de tous les combats, mais il est finalement abattu à coups de mitrailleuses à Chicago. Aucune scène n'est pratiquement exagérée dans G-Men et c'est ce qui fait la valeur du film. Les décors sont simples et réels, l'action est rapide mais habituellement conduite. J. Cagney qui joue à merveille le rôle du détective honnête, audacieux, tenace; Margaret Lindsay, qui se prend d'amour avec Cagney, et la brillante danseuse Ann Dvorak, qui devient la femme du chef des bandits.

Ce film paraitra lundi avec "Strange Wives".

Pour jeudi, vendredi et samedi "Lawless Frontier" et "Grand Old Girl", spectacle double pour tous.

## Au Régent

**LU AUX "COURRIERS DES ETATS-UNIS"**

Le nouveau film de Katharine Hepburn, **"Break of Hearts"**, a débuté jeudi dernier au Radio City Music Hall. L'éminent artiste français Charles Boyer donne la réplique à Mlle Hepburn.

**Break of Hearts** est le roman d'amour d'une jeune artiste américaine et d'un célèbre chef d'orchestre.

Pour la première fois, Mlle Hepburn porte des costumes ultra-élégants et très variés. La musique symphonique a un rôle important dans la production, et on peut entendre des passages de la **Cinquième Symphonie** de Tschaikowsky, ainsi que la **Fugue** et **Toccata** de Bach.

—C'est ce film qui est à l'affiche du Régent, aujourd'hui jusqu'au 3 juillet inclusivement. On est donc sûr d'y goûter un vif plaisir. La distribution en est d'ailleurs excellente, et nos compatriotes ne seront pas peu heureux d'y applaudir une étoile française: Charles Boyer.

Le récit de **Break of Hearts** excelle de vérité et d'émotion. Il s'adresse évidemment à un auditoire en quête de scènes vécues et attendrissantes; tous les goûts sont dans le théâtre comme dans la nature.

Bien que classé plutôt pour adultes, il n'est rien en ce drame filmé qui puisse les choquer. C'est donc un bon film pour les personnes qui ont vieilli dans le plus beau sens du mot.

IMPORTATIONS D'ALUMINIUM

Les importations canadiennes d'aluminium ont atteint $575.183 en mai contre $230.716 le mois correspondant de 1934. Le Royaume-Uni et les Etats-Unis y sont respectivement pour $378.647 et $183.458.

## AU RIDEAU

**DEBUT ATTRAYANT AVEC JOAN BLONDELL dans "TRAVELLING SALESLADY". MERCREDI, AUDITION MUSICALE DE CHOIX: "NAUGHTY MARIETTA".**

Le film au programme, **"Travelling Saleslady"**, est dans la note gaie. La fille d'un fabricant de dentifrices, pour faire la nique à son père qui prétend que les femmes n'entendent rien aux affaires, se met au service d'une entreprise rivale dont elle place les produits chez les pharmaciens. Elle est en lutte ouverte avec un des démarcheurs de son père et lui joue plusieurs tours à sa façon. Une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens et tout finit bien. Cette comédie n'a rien de transcendant, mais certaines reparties et certaines scènes provoquent un rire de bon aloi. Joan Blondell est la vedette. Cette gracieuse blonde qu'on n'avait pas vue depuis quelque temps est entourée de comédiens qui remplissent leur rôle avec conscience. En somme, une heure de bonne gaieté.

Quand les réalisateurs américains se donnent la peine de transcrire une opérette à l'écran, ils font généralement les choses en grand et ne négligent rien pour atteindre au succès. C'est bien ce qui a été fait avec **"Naughty Marietta"**, l'opérette toujours populaire.

Tout d'abord disons que les deux vedettes choisies pour interpréter les premiers rôles s'acquittent admirablement de leur tâche. Jeannette MacDonald chante à ravir, et elle est plus délicieuse que jamais dans ce rôle. Nelson Eddy, le jeune premier, constitue une excellente découverte pour les cinémaphiles; c'est là son premier rôle et il s'y taille un succès qui le met tout de suite en vedette. Il est certain que nous le reverrons prochainement, car il possède une voix merveilleuse et il se dépense sans compter. Son jeu est aussi excellent.

Les vedettes sont entourées d'acteurs bien choisis, et toute la distribution mérite des compliments. D'ailleurs, on n'a rien négligé dans la mise en scène du film et les décors sont vraiment ravissants.

Il semble superflu de revenir sur l'intrigue de cette opérette. C'est l'histoire d'une princesse française qui, pour éviter un mariage avec un vieux noble qu'elle n'aime pas, s'enfuit à bord d'un bateau conduisant des paysannes vers la Nouvelle-Orléans pour y épouser les hardis pionniers de cette région que Louis XV tentait de coloniser. Rendue à destination, elle a vite fait de s'éprendre d'un officier de la place et il s'ensuit des scènes d'un romanesque qui plaira à tout le monde.

Ce film vaut surtout par l'excellence de la musique. Il faut noter que certains choeurs sont vraiment bien réussis. C'est un film qui plaira à tous.

IMPORTATIONS DE CUIVRE

De $66.297 qu'elles étaient en mai 1934, les importations de cuivre ont baissé à $46.504 le mois correspondant de l'année en cours. Nos principaux fournisseurs ont été les Etats-Unis ($34.962) et le Royaume-Uni ($10.970).

## QUELS FILMS CHOISIR?

**L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Detroit, de Chicago et de New-York.**

LA SEMAINE PROCHAINE

**THE SCOUNDREL**
Adultes.
**MEN WITHOUT NAMES**
Adultes.

**MARKS OF THE VAMPIRE**
Adultes.
**FORBIDDEN TERRITORY**
Convenable.

**G.-MEN**
Adultes.
**DEATH FLIES EAST**

**ANNE OF GREEN GABLES**
Convenable.
**STRANGE WIVES**
Non classé.

**LAWLESS FRONTIERS**
Convenable.
**GRAND OLD GIRL**
Convenable.

**THE GOOD FAIRY**
Convenable.
**LETS LIVE TO NIGHT**
Adultes.

**WOMAN IN RED**
Adultes.
**LOTTERY LOVER**
Non classé.

**RENDEZ-VOUS AT MIDNIGHT**
Adultes.
**ROMANCE IN MANHATTAN**
Adultes.

**BREAKS OF HEARTS**
Adultes.
**TRAVELING SALESLADY**
Convenable.

**ARROWSMITH**
Non classé.
**NAUGHTY MARIETTA**
Convenable.

**THE TRAIL BEYOND**
Convenable.

## AU CAPITOL

**COMME FILMS PRINCIPAUX: "MARK OF THE EMPIRE ET THE FORBIDDEN TERRITORY" —ACTEURS DE MARQUE: LIONEL BARRYMORE ET LUGOSI.**

Les chroniqueurs d'outre-quarante-cinquième ont fait beaucoup de bruit autour de la projection de **"Mark of the Vampire"**. Il faut espérer qu'il n'y a là que l'effet d'une publicité grassement payée et qu'au strict point de vue artistique la note serait tout autre. Ce film est de valeur secondaire à tous égards, depuis le choix de ses vedettes jusqu'au scénario et à l'agencement des scènes. Nous assistons, depuis quelques mois à un "retour" des histoires à la "Dracula", et c'est tant pis puisque les premières productions de ce type particulier étaient sensiblement supérieures à ce qu'on nous montre aujourd'hui.

Sans doute le commun du spectateur ne déteste pas ces histoires dont toute l'action se passe en une nuit, à la faveur des ombres, dans des décors de mystère. Encore y faut-il mettre de la technique et un certain souci de réalisme. Ce n'est pas sans risque qu'on s'attaque à la manière d'Edgar Poe. Ce qui peut-être a rompu tout l'équilibre et, partant, le charme de ce film, c'est le défaut de transitions. Au cinéma tout comme en littérature, les transitions sont d'absolue nécessité, surtout en une histoire au rythme alerte. Seul Lionel Barrymore met un talent incontesté au service d'une intrigue si pauvre. Les autres personnages de la distribution sont Bela Lugosi, rôle quasi nul, Elizabeth Allan et Jean Hersholt.

**"Mark of the Vampire"** mêle les ombres sinistres et les cris d'horreur aux déclarations sentimentales et constitue un film-détective assez ingénieusement traité. Lionel Barrymore et Bela Lugosi font un couple mystérieux à souhait, genre "Dracula", ainsi que Elizabeth Allan et Henry Wadsworth.

La deuxième production, nous dit l'histoire intéressante d'un noble qui passe en Russie à la recherche de son fils. Les aventures des héros sont très intéressantes, dans un pays où il est impossible de faire un mouvement sans la permission du gouvernement. **"The Forbidden Territory"** met en vedette Gregory Matiff, Binnie Barnes, Barry Mackay, Antony Bushell.

EXPORTATIONS DE PAPIER-JOURNAL

Le Canada a exporté 4.797.619 cwt de papier-journal en mai pour une valeur de $8.224.031 contre 4.141.416 cwt et $7.618.467 le mois correspondant de 1934. Le total se répartit entre trente-huit pays, dont voici les principaux: Etats-Unis, 3.978.821 cwt; Australie, 235.339; Japon, 146.348; Chine, 127.306; Royaume-Uni, 85.909.

## AU FRANÇAIS

**Ce théâtre vous invite à applaudir Anne Shirley dans "ANNE OF GREEN GABLES". — Le reste du programme vous plaira également.**

"Ann of Green Gables", un film d'un charme délicieux dont toute l'action se passe sur l'île du Prince Edouard. C'est l'histoire d'une petite orpheline qu'une vieille fille, vivant avec son frère à la campagne, décide d'adopter. D'une intelligence précoce et vive, la fillette fait bientôt la joie de ses parents adoptifs qui lui donnent une éducation de première valeur.

Le film raconte intégralement certains incidents de la vie de la fillette, soit à l'école, soit dans la maison. C'est d'un naturel charmant. Un intérêt particulier jaillit du récit lorsque la fillette, devenue une belle et rayonnante jeune fille, s'éprend du fils du voisin, un jeune homme qu'elle avait connu pour la première fois à l'école. Ce dernier a décidé d'étudier la médecine. Au cours de ses vacances, il fréquente assidûment sa jolie voisine, à l'insu cependant des parents adoptifs qui ne veulent pas entendre parler de cette idylle.

Il existe depuis longtemps entre les deux familles une haine provenant d'anciennes disputes sur des droits de propriété. La vieille fille est plus tenace que son frère sur ce point, et elle ordonne au jeune voisin de cesser ses assiduités auprès de Anne.

Le film se termine sur la réconciliation des deux familles et l'union prochaine d'Anne avec le jeune médecin.

Anne Shirley est tout à fait à son aise dans le rôle de l'orpheline. Son jeu est vivant et aussi simple que naturel. Les autres acteurs principaux, Tom Brown, O.-P. Heggie et Helen Westley, méritent aussi des éloges.

## Au Laurier

**DEUX FILMS POPULAIRES APPARAISSENT AU PROGRAMME DE DEMAIN: "THE GOOD FAIRY" ET "LET'S LIVE TONIGHT"**

**"Let's Live Tonight"**, est un charmant petit roman d'amour très modern-style.

On admire la blonde Lilian dans le rôle d'une jeune américaine très riche qui passe la belle saison sur la Riviéra, ou elle s'amourache d'un don juan du Midi, rôle personnifié fort adroitement par Tullio Carminati. Mais ce faux gigolo qu'elle croit pauvre n'est autre qu'un fils de richard volage, plein de cynisme et qui n'a aucun respect pour ce qu'on appelle l'amour véritable, le grand, le seul amour humain. Déçue, la belle Lilian jette son coeur au pied d'un autre jeune homme, pour découvrir qu'il est le propre frère de Tullio.

Les scènes se déroulent dans le magnifique décor de Monte-Carlo, le paradis du monde des joueurs et des amoureux.

Les autres artistes au programme sont Hugh Wiliams, James Bleecher, Tala Birell, Luis Alberni et Claudia Coleman.

Le film **"The Good Fairy"**, est une adaptation cinématographique de la pièce à succès de Ferene Molnar.

La pièce est basée sur l'histoire d'une jeune orpheline entièrement laissée à elle-même dans ce grand monde. Elle quitte l'orphelinat pour accepter une position de placier dans un théâtre. Les 48 heures qui suivent sont remplies d'aventures et de romances indescriptibles. Afin de distancer un admirateur philantrope trop assidu, elle choisie dans le bottin du téléphone le nom d'un prétendant et alors les situations équivoques commencent.

Dans ce film, tant Sullavan que Marshall nous laissent saisir leur possibilités de comédiens.

Frank Morgan et Reginald Denny ainsi que Boulah Bondi et Alan Hale contribuent à augmenter le succès de ce film.

## Quelques minutes avec Arm. Bernard

**DE L'ECOLE DENTAIRE A L'ECRAN**

Armand Bernard est Parisien et a fait ses études au Lucée Condorcet. Il avait l'intention d'entrer à l'Ecole dentaire, mais il était sans doute écrit qu'il ne deviendrait jamais chirurgien-dentiste.

En effet, alors qu'il avait quinze ans et demi et habitait Asnières avec ses parents, il fit partie d'une société locale d'amateurs: "Les Amis du Théâtre", et montra de si réelles dispositions pour l'art dramatique que deux Asniérois de marque, le tragédien Silvain et le comédien Numès, à la suite d'une représentation à laquelle ils assistèrent, le remarquèrent et s'intéressèrent à lui. Silvain engagea vivement le père du jeune artiste amateur à pousser son fils dans cette voie. Armand prit alors des leçons d'un excellent professeur auquel l'avait recommandé Silvain et affronta l'examen d'entrée au Conservatoire. Ce n'est qu'à la troisième tentative qu'il fut admis... dans la classe de tragédie, où Vaudeville, à la Renaissance, aux Vacover.

Il en sortit avec un second prix de tragédie et un second prix de comédie et débuta sur les scènes du Boulevard, jouant successivement Vaudeville, à la Renaissance, aux Variétés.

Détail amusant, si l'on songe aux rôles qu'il interprète actuellement: il parut, comme beaucoup d'élèves du Conservatoire, sur la scène de la Comédie-Française, dans des emplois de "confident de tragédie!"

C'est en 1920 qu'il débuta au cinéma. Henri Diamant-Berger l'avait engagé pour créer, dans **Les Trois Mousquetaires**, le personnage de Planchet, le laquais de d'Artagnan. On sait l'étonnante composition qu'il fit de ce rôle, auquel son nom est resté attaché.

Puis il tourna divers films, notamment **Le miracle des Loups, Le Joueur d'Echecs, Ma Tante d'Honfleur, Un Fil à la patte.**

Vint le cinéma parlant. On ne songea pas, pendant un an, à faire appel à Armand Bernard. Il fallut qu'Henri Diamant-Berger, qui aura été ainsi doublement son "parrain" à l'écran, lui confiât un rôle dans **Paris la Nuit**, tourné avec Marguerite Moreno, pour qu'il reparût devant le public du cinéma.

Mais sa grande notoriété date de la période qui suivit, et au cours de laquelle il tourna, en Allemagne, **Dactylo, Calais-Douvres, Le Congrès s'amuse, Tumultes, Quick.**

Rentré en France, il interpréta **Fra Diavolo, La Femme en homme, L'Enfant du Miracle, Le Roi Pausole**, et, tout dernièrement, **L'Ecole du Contribuable.**

Peu d'artistes sont, en France et à l'étranger, aussi populaires qu'Armand Bernard. Il est, à l'heure actuelle, une de nos grandes vedettes comiques.

## FILM A VENIR

**UN JOUR VIENDRA...**

Les désirs de la jeune Kitty, secrétaire dans un magasin d'automobiles sont bien compréhensibles. elle voudrait à son tour connaitre les joies que peuvent procurer ces luxueuses voitures qu'elle voit chaque jour et où elle n'est jamais montée. De leur côté, ses deux amies Francine et Yvonne, mannequins dans une maison de couture éprouvent les mêmes sentiments devant les robes qu'elles présentent aux clientes.

Profitant d'un moment où elle se trouve seule, Kitty essaie les coussins d'une magnifique 40 C-V. quand deux clients, un monsieur et une dame, pénètrent dans le magasin. En l'absence de tout vendeur Kitty réussit à vendre au comptant la voiture à Mister Thurner, le magnat australien du coton et à sa fille Ria.

Sur la demande de la jeune fille, Kitty l'accompagne faire un essai de l'auto et, après un arrêt pour acheter des robes, Ria lui demande de conduire la voiture jusqu'à une ville d'eau que Thurner voudrait visiter. Kitty et Ria se sont liés d'amitié et le rêve de la petite secrétaire semble se réaliser point par point.

A l'hôtel où il est descendu, Mister Thurner fait la connaissance de la baronne Agathe dont le château, s'élève aux environs. Tante Agathe est venu à Paris pour vendre deux portraits de famille, car l'argent manque au château où le baron Adalbert s'intéresse plus à sa collection de médailles qu'au rendement de ses propriétés et de ses fermes. Le neveu de tante Agathe André de Langillier est professeur dans une école d'aviation et Ria, très excentrique et très sportive, prend des leçons de pilotage avec le jeune homme, qui paraît lui plaire infiniment. Tante Agathe aurait préféré réserver ce beau parti pour son autre neveu, Henri de Langillier qui cherche courageusement à redorer le blason familial en exploitant à l'aide de méthodes modernes les cultures du domaine de son oncle.

Pendant que se nouent toutes ces intrigues, Kitty, au volant de (sa) voiture, rencontre dans les hôtels l'accueil empressé des grooms, portiers et gérant fortement influencés par ces "signes extérieurs de richesse".

Une panne malheureuse l'oblige à se faire remorquer par l'attelage d'un paysan et c'est dans cet équipage qu'elle rencontre Henri, fort occupé à remettre en état un vieux tracteur que son oncle ne veut pas remplacer. Henri se présente "baron de Langillier" et Kitty, voyant le costume de mécano que le jeune homme a revêtu pour son travail, croit à une plaisanterie et y répond en déclinant une identité de fantaisie "comtesse Kitty Holm".

Prise à son propre jeu, elle doit continuer à jouer son rôle de comtesse au château où elle est invitée. Son anxiété grandit à mesure que diminue son argent et lorsque Ria et son père arrivent à l'hôtel où Kitty est descendue, la jeune fille s'enfuit toute confuse.

Henri apprend de Ria qui s'est fiancée avec André, la véritable identité de la "comtesse" Kitty et il décide de lui donner une petite leçon.

Arrivée à Paris, la pauvre Kitty est renvoyée de son travail et apprend le mariage de Ria avec le jeune baron de Langillier. Tout s'écroule et son rêve est brisé! Non, car c'est avec André que Ria se marie et Henri vient demander à Kitty de l'épouser le même jour, réalisant ainsi définitivement le rêve de la jeune midinette.

## LA VIE DES ESQUIMAUX

C'est un vieux film, puisqu'il fut tourné, il y a 9 ans, mais il vient d'être heureusement rajeuni et nous est présenté aujourd'hui en version sonore. On ne saurait s'en plaindre, car les images ne portent pas la marque du temps: on dirait ce film tiré d'hier. Il nous présente en effet la vie des Esquimaux, qui n'a sans doute guère changé depuis 9 ans. C'est un bon documentaire, intéressant et aussi (ce qui n'est pas la moindre qualité) intelligent, qui garde une bonne place à côté d'autres films plus récents: **Igloo, Eskimos, Kayak.**

M. Flaherty, qui dans une expédition particulièrement difficile demeura huit mois au Nord du détroit d'Hudson, dans la terre de Baffin, a le bon sens de nous faire vivre durant une heure la vie complète, intime, familiale de l'Esquimau. Alors que tant de documentaires se contentent superficiellement de nous promener à travers les déserts ou les pampas, celui-ci nous fait comprendre les moeurs si particulières des populations polaires. Mais le pittoresque et le dramatique n'y manquent pas pour autant: l'épisode de la tempête de neige est particulièrement intéressant.

DEUX DOCUMENTAIRES SUR L'ETHIOPIE

Les salles d'actualités de deux grands journaux du soir concurrents présente en même temps des documentaires sur l'Ethiouie; l'une **Abyssinie**, l'autre **Ethiopie** (Ce sont on le sait, les deux appellations d'un même pays, mais ce dernier tend à prévaloir et a en tout cas la faveur des principaux interessés les Ethiopien). Abyssinie a été pris par des cinéastes suisses, avec l'aide de l'aviateur Mittelhozhan. Le film nous montre d'abord quelques vues de la capitale, Addis-Abeba, puis il nous promène à travers les régions primitives des Gallas et des Itous Le film est intéressant au point de vue documentaire, mais nous regrettons la scène trop réaliste de la circoncision et surtout, à la fin du film, la danse de femmes nues présentées en gros plan; signalons aussi quelques réflexion déplaisantes du commentateur sur la polygamie.

**Ethiopie** est un documentaire sur Addis-Abeba qui nous présente diverses scènes de la ville et quelques cérémonies auxquelles participe l'empereur; à signaler en particulier une belle prise de vues d'une fête de guerriers éthiopiens qui se réunissent par milliers en présence de l'empereur. Mais dans l'ensemble le film est plutôt médiocre.

AGENCE UNIVERS

## Pour 1935-36

Voici la liste des films que France-Film présentera au public:

**Annèle**, avec Orane Demazis, Jean Servais et Fernandel.

**Amis comme autrefois**, avec Jean Galland, Annie Ducaux et Roland Toutain.

**Arènes Joyeuses**, avec Betty Stockfeld, Lucien Baroux et Charpin.

**Barcarolle**, avec Edwidge Feuillère, Pierre-Richard Willm et Gina Manès.

**Crime et Châtiment**, avec Harry Baur, Pierre Blanchar et Madeleine Ozeray.

**Deuxième bureau**, avec Jean Murat, Vera Korène de la Comédie Française, Jeannine Crispin et Larquey.

**Divine**, avec Simone Berriau, Paul Azais, Roger Gaillard de la Comédie Française, venu à Montréal.

**Don Quichotte**, avec Challapine.

**Ferdinand le Noceur**, avec Fernandel et Paulette Dubost.

**Flofloche**, avec Armand Bernard et Frances Dhelia.

**Incognito**, avec Roger Tréville.

**Justin de Marseille**, avec Berval, Larquey et Gishlaine Bru.

**Juanita**, fantaisie musicale à grand spectacle avec Ginette Gaubert.

**Johnny Haute Couture**, avec Pierre Brasseur, Mona Goya et Léon Bélières.

**Itto**, avec Simone Berriau.

**La Caserne en folie**, avec Paulette Dubost, Roger Tréville et Colette Darfeuil.

**La Fille de Madame Angot**, avec André Baugé, Moniquella et Aquistapace.

**La Garnison amoureuse**, avec Fernandel.

**La Maison dans la Dune**, avec Pierre-Richard Willm, Colette Darfeuil et Raymond Cordy.

**La Maison du Mystère**, avec Blanche Montel et Jacques Varennes.

**La Mascotte**, avec Lucien Baroux, Dranem et Janine Guise.

**La Rose Effeuillée**, (Vie de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus)

**Le Baron Tzigane**, d'après la célèbre opérette de Johann Strauss avec Jacqueline Francell et Danièle Parola.

**La Rosière des Halles**, avec Pierre Larquey et Paulette Dubost.

**Le Chant de l'amour.**

**Le clown Bux**, avec Henri Rollan et Suzy Vernon.

**L'Ecole des Cocottes**, avec Raimu et Renée Saint-Cyr.

**L'équipage**, avec Jean-Pierre Aumont, Charles Vanel, Annabella et Jean Murat.

**Le Mystère Imberger**, avec Jean Galland, Simone Deguyse et André Roanne.

**Les dieux s'amusent**, avec Henry Garat, Florelle et Jeanne Boitel.

**Les époux célibataires**, avec Mona Goya et Madeleine Guitty.

**Les Mystères de Paris**, de Eugène Sue avec Lucien Baroux, Constant Rémy, Madeleine Ozenay, et Henri Rollan.

**Les Nuits Moscovites**, avec Harry Baur et Annabella et Pierre-Richard Willm.

**Les Yeux Noirs**, avec Harry Baur et Simone Simon.

**Michel Strogoff**, avec Ivan Mosjoukine.

**Napoléon**, d'Abel Gance, avec Annabella et Albert Dieudonné.

**Princesse Tam Tam**, avec Joséphine Baker.

**Quand les feuilles tomberont**, avec Simone Genevois et Gaston Jacquet.

**Quelle drôle de gosse**, avec Albert Préjean, Danielle Darrieux et André Roanne.

**Variétés**, avec Annabelle et Jean Murat.

**Volga en flammes**, avec Albert Préjean, Inkijinoff et Danielle Darrieux.

**Votre Sourire**, avec Victor Boucher et Marie Glory.

## Albert Préjean

C'est au cinéma muet qu'Albert Préjean, aujourd'hui grande vedette de l'écran, a fait ses débuts.

Le premier film où il parut, **Les Trois Mousquetaires**, comportait un rôle exigeant de son titulaire de sérieuses qualités d'acrobate et de "casse-cou. Préjean s'en acquitta avec brio et, pendant quelque temps les metteurs en scène eurent recours à lui chaque fois qu'ils avaient besoin d'un artiste capable à la fois de tenir un rôle et de se livrer à des exploits peu courants de gymnastes.

Mais bien vite l'on s'aperçut que l'audacieux "cascadeur" possédait toutes les qualités d'un vrai comédien de l'écran. Au surplus, sa silhouette sportive et dégagée, ses traits sympathiques, tout en lui plaisait au public. René Clair fut le premier à lui confier de véritables créations. Il tourna ainsi: **Paris qui dort** et **Le Fantôme du Moulin-Rouge**. Peu de temps après, il était choisi pour interpréter un rôle important du film **Les Nouveaux Messieurs**, et y remportait un gros succès personnel. Un véritable artiste venait de se révéler au public.

Dès l'avènement du cinéma parlant, Préjean fut engagé par René Clair pour créer: **Sous les toits de Paris**. On sait qu'elle fut la réussite de ce film, mais, s'il est vrai que ce fut une bonne fortune pour Préjean d'en être la vedette, le film, lui aussi, fut, de son côté, bien servi par son interprète. Tous deux se mirent en somme mutuellement en valeur, et ce fut un très gros succès, qui consacra définitivement Albert Préjean.

Il avait trouvé, dans cette création de **Sous les toits de Paris**, un rôle à sa taille et s'adaptant à merveille à son caractère. Il excelle à animer ces personnages de garçon déluré, débrouillard, ayant le coeur sur la main; les films qu'il interpréta par la suite mirent en valeur son aptitude innée a jouer, au naturel, ces héros sympathiques, sans morgue ni pose; le Prince Charmant, à notre époque, ne porte plus pourpoint de satin et manteau de velours: le "bleu" du mécano, la combinaison du pilote ou le maillot du sportif, les ont avantageusement remplacés. Prince Charmant, certes, car nul artiste n'est plus populaire qu'Albert Préjean.

Les principaux films tournés par lui, depuis **Sous les toits de Paris**, sont: **L'Opéra de Quat'Sous, Un Soir de rafle, Un Fils d'Amérique, Le Chant du Marin, Théodore et Cie, Toto, Voyage de Noces, Caprice de Princesse, La Crise est finie**, et enfin **Dédé**.

En même temps qu'il réalisait ces films qui l'ont mis au premier rang de nos grandes vedettes, Albert Préjean mettait au point un "tour de chant" qu'il présenta d'abord à Paris, puis dans toute l'Europe. On pense avec quelle faveur a été accueillie l'apparition, sur la scène des principaux music-halls européens, d'une vedette aussi populaire et aussi aimée. Les tournées qu'organisa ainsi Préjean furent de véritables triomphes. Pour la première fois depuis longtemps, Préjean aura passé en France une année presque entière, année bien occupée d'ailleurs, puisqu'elle aura été consacrée à la réalisation de nombreux films.

## Artistes de France

**DANIELLE DARRIEUX**

Danielle Darrieux a dix-sept ans et demi et la voici déjà vedette. Elle est née à Bordeaux, et, venue à Paris, se destinait au Conservatoire où elle devait entrer dans la classe de violoncelle. Mais alors qu'elle avait à peine quatorze ans, on lui proposa de débuter au cinéma, dans **Le Bal**, en un rôle de son âge. Toute intimidée, paralysée par un "trac fou" — c'est sa propre expression — elle arriva au studio où était réalisé le film. On l'encouragea, elle prit confiance peu à peu et fit une création exquise, très remarquée du public, de la critique et aussi des producteurs, puisque, dès le lendemain du **Bal**, on lui offrait de nouveaux engagements.

Elle tourna aussi **Coquecigrole, Le Coffret de Laque, Le Château de Rêves, Chante, mon coeur, Mauvaise Graine.** Ce dernier film, présenté à Paris, tandis qu'elle tournait **la Crise** est finie, lui valut un de ses plus gros succès.

**La Crise est finie** est la première production au cours de laquelle on entendra chanter Danielle Darrieux. Elle possède une voix fraiche, au timbre délicat, dont le micro enregistre toutes les nuances sans les amoindrir.

La vraie jeunesse de Danielle Darrieux, son talent de comédienne sensible, simple et naturelle, sa voix charmante, font d'elle l'interprète idéale de l'opérette et de la comédie musicale. Dans ce film, elle a commencé la réalisation de **Dédé**, où elle est à nouveau la partenaire d'Albert Préjean.

Simplement, sans bruit, par son seul mérite, Danielle Darrieux, à l'âge ou d'autres songent à peine à débuter, s'est imposée au premier rang et compte parmi nos meilleures vedettes.

## La chemise bleue

Gloria Swanson et Greta Garbo, parmi les stars du sexe féminin, Menjou (Adolphe) et Lewis Stone, parmi les vedettes masculines, sont les lanceurs de la mode dans l'Ouest américain. Tous les élégants copient la coupe de leurs vêtements, emploient la même nuance de tissu et la même soie des cravates.

Un certain John-S. Chepfer, millionnaire de San Francisco, désireux non seulement de suivre la mode, mais encore de la précéder de vingt-quatre heures, avait soudoyé le valet de chambre de Menjou auquel il assurait une mensualité de deux cents dollars. Ce dernier le renseignait très exactement sur les projets vestimentaux de son maitre.

Un jour, Menjou reçut de son chemisier une chemise de soie bleu clair avec des rayures rouges. John-S. Chepfer en fut informé. Vite, il commanda au même fournisseur une chemise semblable et la "lança" avant Menjou lui-même en disant à ses amis:

—Menjou portera la même demain.

Menjou conut ce propos. Cette indiscrétion eut une triple conséquence: le valet de chambre perdit la mensualité de J.-S. Chepfer, puis il perdit sa place, et le chemisier perdit la clientèle de l'artiste.

Les petites causes produisent souvent de grands effets.

## LE RECITAL DE CARILLON DEMAIN

Robert-J. Donnell exécutera le programme suivant sur le carillon de la Tour du Parlement, de 9 à 10 heures dimanche soir:

1—"Capetown" . . . Filitz
2—"Madrigal" . . . Simonetti
3—"La Cloche Roland" . . . A. F. M.
4—"Just a-wearyin' for You" . . . Jacobs-Bond
5—"Marche Pontificale" . . . Gounod
6—"St. Flavien" . . . Dav
7—"Sérénade" . . . Toselli
8—"Until" . . . Sanderson
9—"Chorale" . . . Bach
10—"To an Evening Star" (de Tannhauser) . . . Wagner
11—"Gavotte" . . . Bach
12—"Missionary" . . . Mason

## ST-ANDRÉ-AVELLIN

St-André Avellin, 28. — M. Gilles Richer a obtenu son diplôme commercial avec grande distinction.

Tous nos collégiens sont revenus dans la paroisse.

Mlle Julie Charron est partie pour Montréal, où elle passera ses examens de cours supérieurs. Elle est l'heureuse gagnante d'une médaille d'or.

M. Roland Pepin a passé la fin de la semaine dans sa famille, à Montréal.

Mlle Gabrielle Bourgeois et Mlle Lucienne Bélanger sont de retour du couvent.

Mlle Pierrette Trudeau, de Montréal, passera une partie de l'été chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Lucien Bourgeault.

Mme Philippe Simard, qui est à l'hôpital Notre-Dame de Montréal est en train de se rétablir.

Mlle Valéda-Lucienne Montreuil passe quelques jours à Montréal.

Mlle Agatha Tessier est arrivée de Montréal et passera quelque temps ici.

M. Ubald Boyer, gérant du bureau principal à Montréal de la Banque Provinciale, a rendu visite à M. René Chéné.

Toutes nos institutrices ont terminé leurs classes.

M. Pierre Aubry est allé à Sherbrooke par affaires.

M. Jean Aubry a passé la fin de semaine chez son frère Joseph.

Mlle Desjardins est revenue de l'hôpital en bonne voie de guérison.

Les jeunes filles de la paroisse ont donné une séance lundi en l'honneur de la St-Jean - Baptiste.

Jeudi dernier, deux élèves du couvent de St-André Avellin, sous la direction des religieuses de la Providence, ont subi à Ottawa les examens pour le brevet supérieur et le brevet élémentaire de piano. Toutes deux ont passé avec la note grande distinction. Mlle Orianne Lafleur a conservé 94 points et demi et Mlle Diane Hotte 92 points.


Bonne Nouvelle aux Clients du Théâtre Français

A TOUTES LES PERSONNES QUI RECEVRONT, MERCREDI SOIR, LE 3 JUILLET 1935, UN COUPON "BLEU", LE THEATRE FRANÇAIS DONNERA GRATUITEMENT UN "SAC DE MARCHANDISES".




CENTRE
Where Perfect Sound is Always Found
Maintenant à l'affiche
THEATRE
TOUS LES JOURS A
Midi - 2 h. 20 - 4 h. 50
7 h. 25 - 10 hres.




PROGRAMME SPECIAL SUPPLEMENTAIRE
"DEATH FLIES EAST"
Avec CONRAD NAGLE — FLORENCE RICE

LAURIER
HULL
CE SOIR
"I've Been Around"
Avec Chester Morris.
AUSSI
"Rocky Mountain Mystery"
Avec Randolph Scott.
Série: "TAILSPIN TOMMY", 10e chap.

Dim., Lun., 30 juin - 1er juil.
Margaret Sullivan
Herbert Marshall
dans
"The Good Fairy"
AUSSI
Lillian Harvey — Tullio Carminati
"Let's Live Tonight"
Comédie: "Springtime Serenade"

Mar., Mer., Jeu., 2-3-4 juil.
Barbara Stanwick—Gene Raymond
dans

# La vie en plein air

TOURISME — — CHASSE — — PECHE — — VIE AU CAMP

Dans les merveilleuses vallées de l'Outaouais, de la Gatineau, de la Lièvre et de la Nation.

## UN PARADIS DE PÊCHE

*Création d'un Parc National au nord d'Ottawa et de Hull. — Construction d'un nouveau chemin traversant cette région. — Avantages incomparables pour ces deux villes et pour les résidants du territoire environnant. — Magnifique travail de l'Association Protectrice du Poisson et du Gibier pour les comtés de Hull, Gatineau, Pontiac et Papineau.*

Grâce au travail incessant de l'A.P.P.G. et à ses recommandations judicieuses au Gouvernement de la Province de Québec, un Parc National sera créé aux sources de la rivière Ottawa au sein d'un territoire d'une grande beauté et particulièrement riche en poisson et en gibier. Ce sanctuaire qui aura une étendue de 7.000 milles carrés est arrosé sur son versant nord par les rivières Harricanaw, Bell et Taschereau dans le comté d'abitibi. Ces cours d'eau se jettent dans la baie James. Il est aussi parcouru par la rivière Ottawa et tous ses tributaires coulant vers le sud. Le lac Kakabonga forme la limite est du parc.

Le nouveau chemin qui est actuellement en construction traversera le parc en diagonale du sud-est au nord-ouest, continuant la route Ottawa, Hull et Maniwaki jusqu'à Senneterre, Amos et Rouyn. Il est à remarquer, que sans les efforts de l'A.P.P.G., ce chemin aurait été construit beaucoup plus au nord, par là éliminant toute communication avec le parc pour les villes d'Ottawa, de Hull et de Maniwaki, en faisant de Montréal la porte d'entrée du nouveau sanctuaire forestier.

Grâce à l'adoption du plan de l'A.P.P.G., Ottawa, Hull ou Buckingham seront les endroits de passage logiques pour tous les voyageurs désirant se rendre au Parc National, même s'ils viennent de Montréal ou s'ils y passent. On comprendra mieux plus tard la valeur commerciale de ce fait, quand l'argent provenant d'un commerce touristique augmenté commencera à circuler dans la région.

D'après les experts qui ont visité le territoire du nouveau parc, nulle partie de la province et même du Canada peut lui être comparée. Le chemin sera bordé de lacs, il traversera de nombreuses rivières et ruisseaux et des sites incomparables s'offriront continuellement aux yeux du voyageur. C'est un véritable paradis pour les sportsmen à moins d'une journée de voiture de la capitale.

Les commerçants d'Ottawa, Hull et autres villes environnantes ainsi que les producteurs de la région peuvent remercier l'A.P.P.G. de si bien veiller sur leurs intérêts, car sans le travail de cette association, nous aurions été privés de revenus considérables et de tous les avantages résultant de la création de ce Parc, par suite de la construction d'une route mal située pour nous.

Paul LAROSE.

NOS OISEAUX.

### Famille — Pandionidae. Balbuzards, aigles pêcheurs.

Les balbuzards ou aigles-pêcheurs forment une famille de rapaces se nourrissant entièrement de poissons, qu'ils capturent en plongeant en eau peu profonde. Il y a d'autres oiseaux qui mangent du poisson, mais ce sont ordinairement des poissons morts ou arrachés à des oiseaux pêcheurs. Comme il n'y a qu'une seule espèce d'aigle-pêcheur en Amérique il sera inutile d'en étudier la famille.

**L'ORFRAIE D'AMERIQUE (Osprey)**

**Traits distinctifs.** La coloration de l'orfraie est tout à fait caractéristique. Ses pattes bleu pâle et ses pieds recouverts d'écailles hérissées particulièrement sur la plante et les serres sont des caractères distinctifs.

**Indications sur le terrain.** L'envergure de cet oiseau est telle qu'on le prend souvent pour un aigle. Il est cependant beaucoup plus petit qu'aucun des aigles et il se distingue de ceux-ci par le blanc de ses parties inférieures.

**Nid.** Se compose d'un gros amas de buchettes sur les arbres ou à terre, et comme il est augmenté d'année en année, il devient parfois de la taille d'une petite veillote.

**Habitat.** L'orfraie se rencontre dans la majeure partie de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et dans le Sud de l'Amérique jusqu'au nord de l'Amérique du Sud. Le balbuzard d'Amérique couve par endroits au Canada sauf dans les régions méridionales.

**SOUS-ESPECES.** L'orfraie qui habite et l'ancien et le nouveau monde est divisé en races sous-spécifiques dont le balbuzard d'Amérique est le représentant américain. Sa distinction d'avec le type européen est fondée sur des caractères trop subtils pour être étudiée ici.

L'orfraie est un oiseau des plus pittoresque. Il plane en hauteur au-dessus de l'eau, s'arrête un moment, et puis s'abaisse soudainement, non pas comme une sonde, ainsi que fait le fou de Bassan, mais en décrivant une longue spirale et vient s'abattre sur l'eau les pieds devant et les ailes redressées au-dessus du dos. On voit rejaillir en l'air une poussière blanche et l'oiseau remonte avec un poisson renfermé dans ses fortes serres. Les orfraie fréquentent les bas-fonds larges, les platières de marée et les baies peu profondes où il leur est facile de plonger pour atteindre le poisson, plutôt qu'en eau profonde où il faudrait compter sur la chance de trouver des poissons à la surface. Dans la région des grands lacs, l'espèce devient plus rare. Son gros nid massif augmente d'une année à l'autre jusqu'à ce qu'il atteigne des proportions telles qu'il devient un point de mire dans tout le voisinage et s'attire ainsi les attaques des dénicheurs d'oiseaux, de sorte que ce n'est maintenant que dans les endroits les plus retirés que cet oiseau peut couver en toute tranquillité. Il est encore assez répandu le long des côtes de l'Atlantique et du golfe Saint-Laurent, mais, à l'intérieur, il est rare.

**Valeur économique.** Lors même que l'orfraie se nourrit entièrement de poisson, l'anthipatie qu'éprouve le pêcheur à son égard est plutôt exagérée. Du fait qu'il ne pêche qu'en eau peu profonde il ne prend que peu de poissons d'importance économique. Sur la côte ce sont le carrelet, la petite morue ou tacaud et autres petites espèces qui constituent la majeure partie de sa nourriture. Sur les lacs d'eau douce c'est le crapet jaune, la perche et la carpe qui semblent composer son régime alimentaire. Le nombre de poissons gibier ou de poissons marchands qu'il prend est incontestablement faible. Sur onze estomacs examinés, il n'y en avait aucun. Les truites de ruisseaux ne sont pas recherchées par cet oiseau et la plupart des poissons marchands tel que l'achigan et le brochet sont en eau trop profonde pour qu'il puisse les atteindre.

CONTRATS

MONTREAL, 28. — Le Pacifique Canadien vient d'accorder le premier contrat pour la fabrication d'une locomotive à moteur Diesel à Harland and Wolff de Belfast, Irlande.

NOS ANIMAUX

### Les écureuils

— Roux, Gris, Noirs —

**L'Ecureil roux.**

Répandu dans tout l'est du Canada, cet amusant petit rongeur y mène une vie agitée et pittoresque. Il aime les forêts de conifères, mais s'accommode d'un verger ou d'un bouquet d'arbres à feuilles caduques. Il n'est guère plus exigeant pour son gîte, qui peut être un vieux nid de corneilles recouvert d'un toit d'écorce, un terrier, ou le trou abandonné d'un Pic doré. Souvent, il y ajoute une villa d'été, sorte de plateforme de brindilles entrecroisées, véritable balcon où ce sybarite se chauffe au soleil ou prend le frais.

Dans le domaine d'une dizaine d'âcres qu'il se réserve et défend avec violence contre l'intrusion de ses congénères, il se trace des routes aériennes avec ponts suspendus et trempiins. A les parcourir sans cesse, il exerce son agilité sur des obstacles connus et échappe mieux à ses nombreux ennemis, parmi lesquels il faut compter le Pécan, la Martre et les Rapaces. Sa merveilleuse queue l'aide à conserver son équilibre, à se diriger dans l'air et à amortir les chutes. Elle lui sert non seulement de balancier, de gouvernail et de parachute, mais aussi de parasol, de moyen de signalisation et de couverture pour dormir. Quand un accident l'en prive (cas assez fréquent, car la peau adhère lâchement à la vertèbre caudale) il perd, en même temps que sa beauté, la moitié de ses moyens et ne tarde pas à périr.

Actif en toutes saisons, hors les jours de très mauvais temps, c'est le nez-fourré-partout de la forêt, le gamin de notre faune.

La souplesse de ses cordes vocales lui permet de crier tout ce qui lui passe par la cervelle et d'exprimer au dehors son tempérament colérique.

Ce petit rongeur diurne est le plus carnivore de sa famille. Outre des graines, des fruits, des noix et des champignons, il mange des vers, des insectes, des oeufs d'oiseaux et des oisillons. Sa principale nourriture consiste en graines d'épicéas et de pins. Comme il a l'habitude de faire des provisions, qu'il transporte dans sa bouche et d'enterrer un peu partout des noix et des graines, qu'il oublie, il aide beaucoup au reboisement des forêts. Tout ce qu'il cache ainsi est sain; un instinct infaillible le guide dans son tri. Dans le cas des noix, il est permis de croire qu'il les soupèse les roulant sur la langue, il découvre les légers renflements qui marquent le passage des vers.

Les noix sont nécessaires à l'alimentation des écureuils, car leurs dents poussent sans cesse, à force de croître elles finiraient par les empêcher de manger, s'ils ne les usaient sur des corps durs. Quand elles manquent dans une région, ils émigrent et n'hésitent pas alors à parcourir de grandes distances à la nage.

**L'écureuil gris — L'écureuil noir**

Parce qu'il ne s'accommode pas comme son congénère au poil roux de toutes les conditions de vie, le plus beau, le plus sémillant de nos écureuils est aussi le plus rare.

Il lui faut: soit de belles futaies abondant en noyers, soit la protection qu'il trouve dans les parcs et les quartiers résidentiels des villes. A l'état de nature, il est franchement arboricole et ne creuse pas de terrier. S'il mange un peu de tout: graines, fruits, champignons, insectes et bourgons, sa nourriture favorite est la noix ronde, qu'il cuille souvent verte, tant il a hâte d'y goûter, et dont il assure la pérennité en en cachant des milliers dans la terre. Il en retrouve plusieurs, soit de mémoire, soit par l'odorat, mais le reste germe.

A l'arrivée des Français au Canada, il était plutôt commun. Les Peaux-Rouges utilisaient sa fourrure pour leurs robes. La variété la plus répandue était alors l'écureuil noir; c'est un écureuil gris qui, sous l'effet du climat et du milieu, est porté au mélanisme. Il est aussi devenu rare.

A l'exemple de l'écurueil roux, l'écureuil gris fait servir sa belle queue à de multiples usages. Il est faux toutefois qu'au cours des migrations en masse dont il était coutumier aux Etats-Unis, il l'ait jamais utilisée comme voile pour propulser un morceau d'écorce dont il se serait servi en guise de canot. Mais il est certain qu'elle lui permet de sauter impunément sur le sol d'une hauteur qui peut atteindre 100 pieds. Il est donc naturel qu'il prenne grand soin de cette queue-parachute, qu'il la peigne, la nettoie, et la bichonne fréquemment.

La femelle a de trois à cinq petits, que le mâle n'aide pas à nourrir. Elle les guide sur les sentiers aériens parcourus par la famille et vers les arbres nourriciers. Elle surveille leurs premiers sauts et, au besoin, use de violence pour les empêcher de quitter trop tôt l'arbre-domicile.

L'écureul gris, l'un des plus beaux ornements de nos parcs, s'apprivoise facilement. Avec un peu de patience et des noix, on l'attire jusque dans les maisons. Il ne faut pas lui donner d'arachides (peanuts) qui semblent saper sa vitalité et gâter sa belle fourrure; mais il est important de lui donner souvent de l'eau fraiche.

La fourrure de cet animal, connue sous le nom de petit gris, est un article de commerce.

(Nos Animaux chez eux.—Claude Melançon).

### Le pin gris

(PINUS BANKSIANA, pin chétif, jack pine, etc.)

Le pin gris se trouve d'un côté à l'autre du Canada, jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses et sur les bords du MacKenzie. C'est au nord du Manitoba de la Saskatchewan et de l'Alberta qu'il atteint son plus grand développement.

Sur un terrain peu favorable le pin gris est petit et rabougri, mais dans les massifs purs et serrés son tronc net et droit atteint une hauteur de 60 pieds et un diamètre de 2 pieds. Le pin gris croit souvent dans des terres sablonneuses et pauvres ou sur des rochers dénudés.

Son écorce mince est d'un brun rougeâtre jaunissant un peu vers la cime. L'écorce intérieure est légèrement rougie à la base du tronc. La surface extérieure de l'écorce du pin gris est rendue rude par d'étroites crêtes arrondies, qui se séparent en petites plaques épaisses.

Les aiguilles sont courtes; 1-2 à 1 1-2 pouces de longueur; elles sont tordues et croissent deux par deux. Vues en coupe elles sont plates et d'un vert jaunâtre assez clair.

Les cônes qui ont 1 à 2 pouces de longueur croissent ordinairement par paires, un de chaque côté de la brindille; ils sont recourbés et se dirigent vers l'extrémité du rameau qui les porte.

Les écailles sont légèrement épaisses à l'extrémité mais sans épines excepté sur les jeunes cônes. Les cônes sont persistants et demeurent attachés aux branches pendant plusieurs années.

Le pin gris est souvent considéré comme un arbre nuisible, mais par le fait qu'on le trouve abondamment et un peu partout au Canada il devient d'une importance commerciale considérable. On en fait des traverses pour soutenir les rails des chemin de fer, il est aussi utilisé dans la fabrication de la pulpe "kraft" et comme combustible. Son bois est faible, cassant, périssable et ordinairement noueux et de petites dimensions, mais il est scié et employé en construction grossière. Il est souvent vendu mêlé au pin rouge.

RESTITUTION

MONTREAL, 28. — Le trésorier du Canadien National accuse réception de la somme de $1.50, restitution anonyme pour un billet d'enfant.

NOS POISSONS.

### La perchaude

(Perche jaune — Yellow Perche — Perca Flavescens.)

Un des poissons les plus répandus dans les eaux douces de l'Europe et de l'Amérique septentrionale, c'est bien la perche commune, perca flavescens, perche jaune, que les Canadiens-Français persistent à nommer perchaude, lorsque leurs compatriotes anglo-saxons l'appellent avec raison yellow perch, traduction exacte de perche jaune. Etant bien entendu que nous savons ce que parler veut dire, que "perchaude" est un abréviatif convenu de perche jaune, nous adoptons décidément perchaude pour la désignation de ce poisson dans la description que nous en faisons. C'est du patois, me dira-t-on; mais aux gens très partiçuliers sur le substantif, je réponds en praticien: "Montrez-moi votre langue, s'il vous plait." On essaierait en vain d'extirper cette expression vicieuse de notre langue populaire. Perchaude est la perche jaune, et perchaude elle restera.

Le nom de perche jaune a été donné à ce poisson, pour sa couleur où le jaune prédomine. Nous avons dans nos eaux douces un nombre comparativement restreint de percoïdes, dont la perchaude est le type principal, en même temps que l'espèce la plus répandue. Au premier rang figure le bar, poisson de fortes proportions, d'une grande beauté, quasi majestueux, quand il est sur l'âge, vivant bien également dans les eaux saumâtres, à l'embouchure des fleuves, et dans les eaux douces; gris bleu, sur le dos, avec ventre argenté, le plus vaillant de sa famille; puis vient le doré ou sandre d'Amérique, qui gardera le nom de doré, que la science lui dénie pourtant, aussi longtemps que la perche jaune gardera celui de perchaude, pour des raisons d'énergie de langage national, à défaut d'autres. Il est dans l'oreille du peuple canadien, rien ne l'effacera. Nous avons encore un poisson sportif, à la mode presque autant que la truite, l'achigan, d'un brun sombre sur le dos se changeant en gris vers l'abdomen, pour passer au blanc nuagé; ou autrement, suivant les eaux ou la lumière, vert pâle sur le dos, s'accusant presque nettement en blanc vers la ligne latérale, pour rester, après, ventre blanc, sans tache, sauf par accident. Nous représentons ici l'achigan à la sortie de l'eau; mais de combien de nuances ne se colore pas sa robe aux dix minutes de son agonie, et même après sa mort!

La perche commune, sans la comparer à d'autres poissons, est un poisson honnête, humble sans aventures, quoique nomade; vivant et se mouvant bourgeoisement, vêtue de bure ou de serge rude au toucher, mais pénétrée des plus riches couleurs bronze, avec un or, une carène superbe, manoeuvrée par des rames de pourpre. De son vêtement, on dirait plutôt une chasuble qu'une robe ou une armure. On ne saurait désirer un poisson de formes plus robustes et plus régulières, une tête plus fine, un oeil plus franc, un chasseur au guet plus patient, un chasseur à courre plus infatigable. Lui et le crapet jaune (sunfish) feraient l'ornement des viviers les plus artistement choisis, dans nos régions tempérées.

On s'accorde généralement à dire aujourd'hui qu'il n'y a pas de différence appréciable entre la perche d'Europe et la perchaude canadienne. Le fait que le nom de la perche a presque la même consonnance dans toutes les langues des nations civilisées prouve, en outre son existence préhistorique; ce qui ne l'empêche pas d'être encore jeune, vive, alerte, de se prêter complaisamment aux plaisirs des femmes et des enfants. C'est le poisson des pique-niques, par excellence.

**COMMENT SE PECHE LA PERCHAUDE**

Une ou deux brasses de ficelle garnie d'un plomb et d'un hameçon à un bout, attachée à une "hart" à l'autre bout, avec ou sans bouchon, voilà la ligne des enfants: un bambou léger, avec bannière en soie et une avancée de florence de quatre à cinq pieds couleur lavande, hameçon mince en bricole, une chevrotine pour cale, une flotte azur et blanc, s'adaptant à la canne légère, voilà ce qu'un galant chevalier remet aux mains de la dame de ses pensées, qui le remercie en l'appâtant d'un regard ou d'un sourire plus dangereux pour lui que l'esche la plus appétissante pour la perchaude.

Animal essentiellement vorace et carnassier, la perchaude a l'appétit de toute chair vivante ou morte, pourvu qu'elle soit fraiche. Mouches, sauterelles, mannes, écrevisses, asticots, lombrics lui fournissent le menu de tous les jours, en été; mais chose assez étrange, dont nous avons pourtant constaté l'exactitude à maintes reprises, ce que préfère la perchaude avant tout, ce sont les intestins de ses congénères.

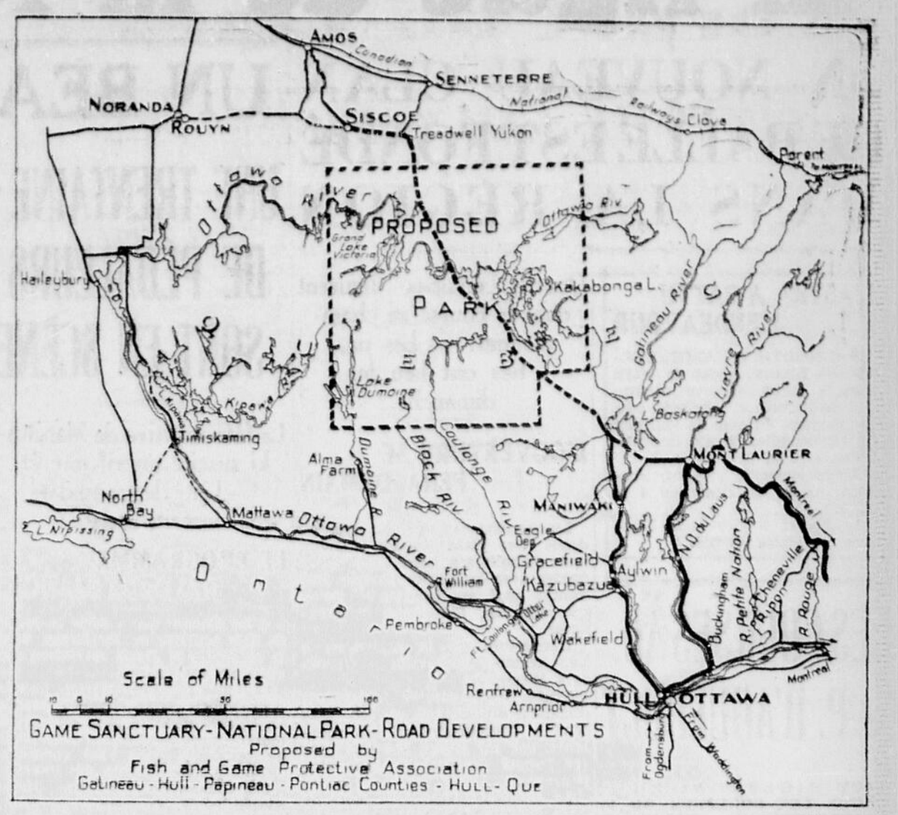
Avec deux ou trois vers rouges, pour peu que le temps soit propice, vous êtes sûr de capturer une perchaude, au moins. Après cela, les yeux de cette première perchaude violemment enlevée aux délices des ondes, vous font déjà deux esches; l'estomac une autre et la meilleure à notre avis; puis, enlevant les écailles, vous tranchez en pleine côte et jusqu'à la queue, des losanges très recherchés par les gourmets du fond de l'eau.

"En vidant les perches, à mesure qu'on les prend, leur chair se conserve plus ferme, et en jetant les intestins dans l'eau, on assure le coup, car les autres perches s'amassent là pour les dévorer." Tel est l'avis d'un maitre que nous conseillons à tout chacun de suivre.

Ce qui nous fait aimer la perchaude, c'est moins sa beauté que la délicatesse de chair, et son abondance qui la vulgarise, la met à la portée de toutes les bourses et de toutes les bouches. C'est le poisson du peuple, des enfants et des femmes.

(Montpetit — Les poissons d'eau douce.)

## UN NOUVEAU PARC NATIONAL




**Plan du nouveau sanctuaire forestier, proposé par l'A.P.P.G., et tracé des routes qui y conduiront. A remarquer la situation privilégiée de Hull et d'Ottawa ainsi que celle de toute la région au sud du parc. Le parc comprend 7,000 milles carrés de rivières, de lacs et de forêts uniques au monde pour leur beauté. Vers le nord du parc se trouve la hauteur des terres entre le bassin du Saint-Laurent et celui de la baie d'Hudson, un certain nombre des rivières du parc coulant vers la baie James, les autres vers l'Ottawa.**

### Les élections dans l'Ile du P.-Edouard

ELLES AURONT LIEU LE 23 JUILLET PROCHAIN.

(Presse canadienne)

CHARLOTTETOWN, 28. — Les citoyens de l'Ile du Prince-Edouard se rendront aux bureaux de votation le 23 juillet afin de faire un choix entre le gouvernement conservateur du premier ministre W.-J.-P. MacMillan et le chef libéral Walter-M. Lea.

Un gain de quatre sièges est nécessaire pour porter M. Lea au pouvoir. Son parti avait 12 sièges sur 30 à la dissolution de la législature.

### Un pique-nique de C. de Colomb

QUEBEC, 28.—Le 7 juillet prochain se tiendra au Lac Saint-Joseph le grand pique-nique des Chevaliers de Colomb et de leurs amis. Environ 300 personnes y prendront part. Les pique-niqueurs quitteront Québec par le Canadien National à 8 h. 15 du matin pour revenir le soir à Québec à 9 h. 10.


**Bas Tarif**

| | |
|---|---|
| 9.25 p.m. | 4 juillet |
| 1.20 a.m. | 5 juillet |
| 9.25 p.m. | 5 juillet |

d'OTTAWA et RETOUR à

| | |
|---|---|
| North Bay... | $4.55 |
| Sudbury ..... | $6.55 |
| Chalk River | $ 2.30 |
| Mattawa, Ont. | 3.70 |
| Témiscamingue | 4.50 |
| S. Ste-Marie, Ont. | 10.15 |
| Timmins | 9.75 |
| Noranda | 9.05 |
| Haileybury | 6.75 |
| Kirkland Lake | 8.00 |
| Cochrane | 9.65 |

Billets bons pour retourner du point de destination jusqu'au lundi soir, 8 juillet.

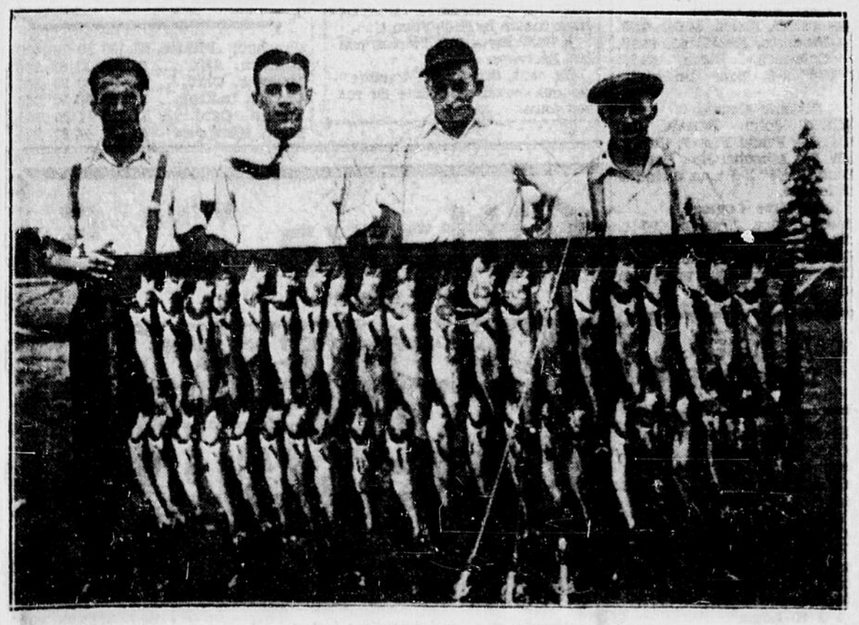
Enfants de 5 à 12 ans DEMI-TARIF

Billets bons dans les wagons de première classe seulement. Aucun bagage enregistré.

Achetez vos billets de bonne heure.

Pacifique Canadien


## UNE BELLE PÊCHE

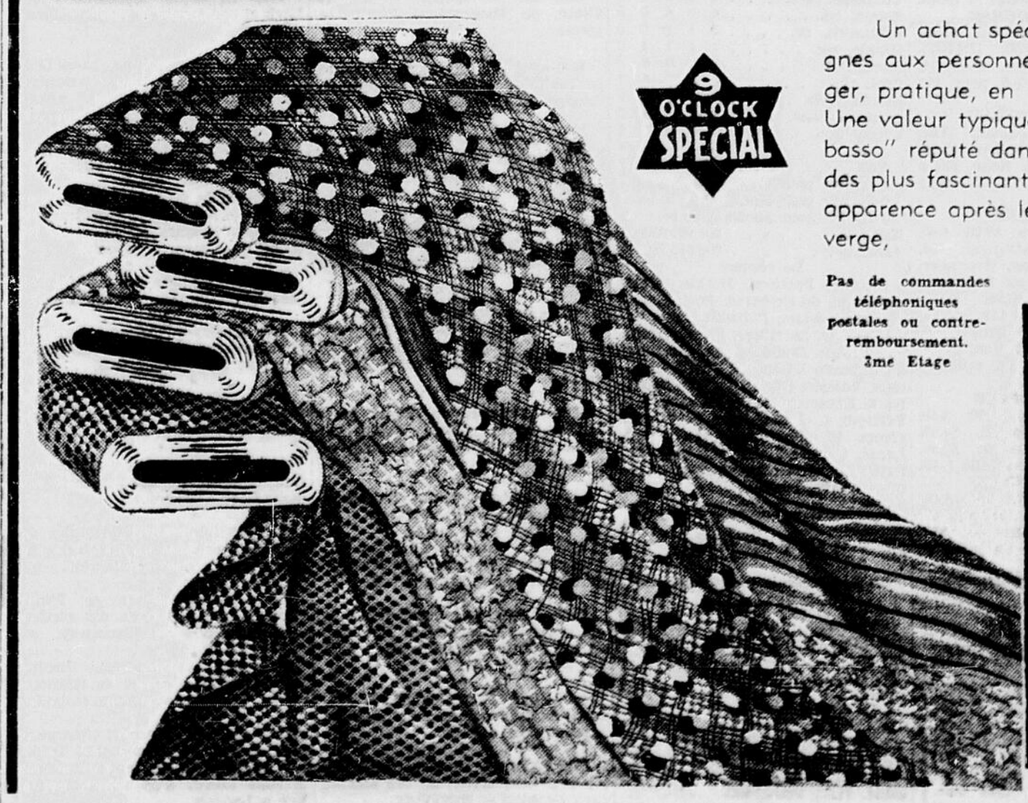


Ces 41 dorés dont le poids varient d'une livre et demie à quatre livres et demie ont été pêchés dans la rivière Trent, à Hastings, Ontario, . . . et tous en moins de six heures. Les heureux pêcheurs sont, de gauche à droite, Maurice Ewell, Malcolm McGregor, Murray McGregor et Gordon McGregor.


TUESDAY at FREIMAN'S

*MAGASINEZ, MARDI, POUR CE SPÉCIAL*

3,000 VERGES DE VOILE IMPRIMÉ WABASSO



9 O'CLOCK SPECIAL

Un achat spécial qui assure de rares épargnes aux personnes économes. Tissu frais, léger, pratique, en chics conceptions à semis. Une valeur typique de Freiman en Voile "Wabasso" réputé dans tout le pays, teintes vives des plus fascinantes, qui conservent leur belle apparence après le lavage. Spécial, mardi, la verge,

Pas de commandes téléphoniques postales ou contre-remboursement. 3me Etage

10c

A. J. Freiman - Limited "The Store that Sets the Pace"

# La ligue de la Nation à l'oeuvre dimanche

## UN NOUVEAU CLAN DE BALLE EST FONDÉ DANS LA RÉGION

Quatre équipes figurent dans la course au championnat. — Les parties ont lieu le dimanche.

### L'OUVERTURE SE FERA DEMAIN

Les sportifs de la région apprendront avec plaisir qu'une nouvelle ligue de balle aux bases vient d'être fondée avec les quatre troupes suivantes sous ses étendards: Fournier, Curran, Casselman et Wendover.

L'ouverture de la campagne a lieu demain après-midi à Curran et à Wendover.

Toutes les parties se joueront le dimanche après-midi et l'on s'attend à l'encouragement des amateurs, car les jeunes méritent certes l'appui de tous les gens bien pensants.

Le spectacle d'une belle joute de balle fournit une saine et honnête distraction aux jeunes gens et au public qui surveille leur travail.

On peut être assurés que les équipes donneront du jeu de calibre supérieur.

**LE CALENDRIER**

Voici le calendrier officiel des joutes pour la campagne:

30 juin—
Fournier à Curran
Casselman à Wendover.
7 juillet—
Curran à Fournier.
Wendover à Casselman.
14 juillet—
Fournier à Wendover.
Casselman à Curran.
21 juillet—
Wendover à Fournier.
Curran à Casselman.
28 juillet—
Curran à Wendover
Fournier à Casselman.
4 août—
Wendover à Curran
Casselman à Fournier.

### L'ASTRA A BATTU L'ENDEAVOUR

FALMOUTH EN ANGLETERRE. — L'Astra, yacht de Hugh Paul, a gagné l'épreuve internationale discutée ici vendredi, sous les auspices du club de yachting de Cornouailles. Il fit le voyage en 4 h. 34' 21".

L'Endeavour à T.-A.-M. Sopwith, arriva deuxième en 4 h. 57' 51".

Le Yanki, à Gérard-B. Lambert, se classa dernier.

## LES COURSES AU P. D'AQUEDUCT

**LADY HIGLOSS REMPORTE SOUS LES COULEURS DE V. EMMANUEL SA DEUXIEME VICTOIRE CONSECUTIVE.**

NEW-YORK. — Voici les résultats des courses de vendredi au champ d'Aqueduct:—

Première Course

1—Fair Deal, Litzenberger, 6 à 1, 5-2, 6-5; 2—Exeter, Coucci, 10 à 1, 4-1, 2-1; 3—Sentry, Peters, 5 à 1, 2-1, au pair. Temps, 1'0" 2-5 pour cinq furlongs.

Deuxième Course

1—Red Flash, Little, 11 à 1, 1-4, xx; 2—Silverskin, Theodore, 5 à 1, au pair, 1-4; 3—Natagain, Thorndyke, 20 à 1, 6-1, 5-2. Temps, 4'9" pour les deux milles de la course à obstacles.

Troisième Course

1—Sobriété, S. Renick, 9 à 5, 2-5, xx; 2—Gleeman, Jones, 2 à 1, 1-3, xx; 3—My Nominee, Knott, 20 à 1, 8-1, 4-1. Temps, 59 secondes 3-5 pour cinq furlongs.

Quatrième Course

1—Lady Higloss, Workman, 3 à 1, au pair, 1-3; 2—Thruster, Malley, 20 à 1, 8-1, 3-1; 3—Abner, Merritt, 3 à 1, au pair, 1-3. Temps, 1'19" 3-5 pour six furlongs et demi.

Cinquième Course

1—Miss Rainbow, Workman, 6 à 5, 2-5, 1-5; 2—Treford, Peters, 9 à 2, 8-5, 4-5; 3—Chataine, McCune, 30 à 1, 12-1, 6-1. Temps, 1'20" 1-5 pour six furlongs et demi.

Sixième Course

1—Apprenti, Knott, 2 à 7, xx, xx; 2—Patrice Ruyon, Rosen, 20 à 1, 6-1, au pair, 3—Luculent, Corona, 4 à 1, 4-5, xx. Temps, 1'46" 2-5 pour un mille 1-16.

## ROY HENSHAW SE FAIT VALOIR

**LE JEUNE GAUCHER DES CUBS N'ACCORDE QU'UN SEUL COUP SAUF.**

CHICAGO — Les Cubs ont blanchi Pittsburg, par 8 à 0, dans un match de la ligue Nationale qui eut lieu ici vendredi.

Roy Henshaw, jeune lanceur gaucher, vint près de bâcler une partie parfaite: il n'accorda en effet qu'un seul coup au cours de la discussion. Le double de Brown en sixième fut le seul coup que les Corsaires obtinrent de lui.

Voici le résultat officiel:—

**PITTSBURG**

| | ab. | r. | h. | po. | a. |
|---|---|---|---|---|---|
| L.Waner, cc. | 2 | 0 | 0 | 1 | 0 |
| Hafey, cc | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 |
| Jensen, cg | 3 | 0 | 0 | 1 | 1 |
| P. Waner, cd | 4 | 0 | 0 | 3 | 0 |
| Young, 3b | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Suhr, 1b | 2 | 0 | 0 | 10 | 0 |
| Lavagetto, 2b | 3 | 0 | 0 | 1 | 1 |
| Thevenow, c-a | 3 | 0 | 0 | 3 | 3 |
| Padden, rec | 2 | 0 | 0 | 4 | 2 |
| Weaver, lanc. | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Birkofer, lanc. | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Brown, lanc. | 3 | 0 | 1 | 0 | 3 |
| Totaux | 27 | 0 | 1 | 24 | 11 |

**CHICAGO**

| | ab. | r. | h. | po. | a. |
|---|---|---|---|---|---|
| Galan, cg | 3 | 1 | 1 | 1 | 0 |
| Herman, 2b | 4 | 1 | 1 | 5 | 3 |
| Cavaretta, 1b | 3 | 2 | 2 | 11 | 0 |
| Hartnett, rec. | 4 | 2 | 3 | 1 | 1 |
| Lindstrom, cc | 4 | 1 | 2 | 2 | 0 |
| Demaree, cd | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Klein, cd | 4 | 0 | 2 | 2 | 0 |
| English, 3b | 3 | 1 | 1 | 0 | 1 |
| Judges, c-a | 4 | 0 | 0 | 5 | 3 |
| Henshaw, lanc. | 4 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| Totaux | 33 | 8 | 12 | 27 | 9 |

Pittsburg ..... 000 000 000—0
Chicago ..... 260 000 00x—8

**Le résumé:** Pas d'erreur. Points sur coups de Herman, Cavaretta, 2; Hartnett, 3. Lindstrom, Klein. Deux bases, Brown, Lindstrom; Trois bases, Cavaretta, Klein. Circuits, Hartnett. Doubles-jeux, Brown à Therenow à Suhr; Jurges à Herman à Cavaretta. Laissés, Pittsburg, 4; Chicago, 4; Bases sur balles, Weaver, 2; Brown, 1; Henshaw, 4. Retirés par Brown, 2; Henshaw, 1. Coups, Weaver, 4 en 1 2-3; Birkofer, 3 en ; Brown, 4 en 7 1-3. Perdant, Weaver. Arbitres, Moran, Magerkurth et Quigley. Durée, 1 h. 47.

**AUTRES PARTIES**

A BOSTON:

Philadelphie . 000 000 110—4 11 1
Boston ..... 000 000 002—2 10 0

Batteries: Walters, Johnson et Wilson; Frankhouse, Smith et Hogan; Spohrer.

**CHAMPIONS BATTUS**

A CINCINNATI:

St-Louis ..... 001 000 001—2 8 0
Cincinnati ... 002 100 01x—4 10 0

Batteries: Haines, Hallahan et Delancey; Derringer et Lombardi.

**NEW YORK GAGNE**

A BROOKLYNN:

New-York .. 009 302 002 4—11 14 1
Brooklyn ... 040 020 100 0— 7 10 3

Batteries: Smith, Parmelee, Stout et Manuso; Danning, Clark, Vance, Benge et Lopez.

## LE DIDRICKSON EST ÉLIMINÉE

**MMES HILL ET REINHARDT SE DISPUTENT AUJOURD'HUI LE CHAMPIONNAT DE GOLF DE L'OUEST.**

CHICAGO — Mme Opal Hill, de Kansas-City, et Mme S.-L. Reinhardt, de Winnetka en Illinois, se disputent aujourd'hui le championnat de golf féminin aujourd'hui le championnat de golf féminin de l'Ouest des Eetes-Unis.

Elles ont atteint la série finale, grâce à leurs victoires en mi-finale vendredi après-midi.

Mme Hill a éliminé Mlle Hélène Hicks, par 2 et 1, et Mme Reinhardt a déclassé Mildred Didrickson, la battant de 5 battant de 5 et 4. La Didrickson a commis plusieurs erreurs coûteuses.

## LES COURSES AU KENTUCKY

**YANTIS L'EMPORTE SUR POLLY RITA. — BELLE TENUE DES FAVORIS.**

LATONIA. — Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

**PREMIERE COURSE**

1—Miss Saxon, Pichon, $3.80, 2,60, 2,60. 2—Sleek, W. Garner, $4,80, 3,80. 3—Dandy Jay, Arnold, $4,40. Temps, 1'13" 4-5 pour six furlongs.

**DEUXIEME COURSE**

1—Sanskrit, Price, $17,20, $9, $4 2—Dora May, Farrell, $8,60, $4. 3—Wood Way, Brammer, $3,60. Temps, 1'7" 2-5 pour cinq furlongs et demi.

**TROISIEME COURSE**

1—Pawn Ticket, McCoy, $3.40, 2,80, 2,60. 2—Wazayata, Gleason, $3.80, 3,20. 3—Carnelian, Clelland, $11,80. Temps, 1'13" 2-5 pour six furlongs.

**QUATRIEME COURSE**

1—Lady Thirteen, Arnold, $6,80, $3, $3. 2—Larry M. Fallon. $2,80, 2,60. 3—Sweet Guinea, Reno, $5.80. Temps, 1'7" 2-5 pour cinq furlongs et demi.

**CINQUIEME COURSE**

1—Sis Agnès, Bemiss, $7,80, 4,60, $3. 2—Crestonian, aCnfield, $9, $3,60. 3—Billie's Orphan, Brammer, $3. Temps, 1'13" pour six furlongs.

**SIXIEME COURSE**

1—Yantis, Louman, $10, $5,20, 2,40. 2—Polly Rita, Pichon, $3,80, 2,20. 3—First Pigeon, Fallon, $2,20. Temps, 1'42" 3-5 pour un mille et 70 verges.

**SEPTIEME COURSE**

1—Coflier, Marinelli, $3,60, 2,80, 2,20. 2—Dr Potter, Farrell, $4,80, 2,60. 3—Red Boot, Louman, $2,60. Temps, 1'46" 3-5 pour un mille 1-16.

**HUITIEME COURSE**

1—Chauvenet, McCoy, $4,40, 3,40, 2,80. 2—Axtel, Brammer, $12,60, 7,40. 3—Our Sammy, Compton, $18. Temps, 1'43" 3-5 pour un mille et 70 verges.

### DEUX MATCHS DE BOXE A L'AFFICHE

NEW-YORK — Mike Jacobs, impresario du club du XXe siècle annonce qu'il compte matcher Max Schmeling à Joë Louis pour le début de septembre.

Le vainqueur de cet engagement serait ensuite lancé contre Max Baer en octobre.

Jacobs s'embarque aujourd'hui pour l'Allemagne en vue d'engager Max Schmeling.

## UN BEAU GROUPE DANS LE GRAND MARATHON

## UNE TRENTAINE DE PÉDALEURS SONT EN SCÈNE

La fête sportive de Maniwaki suscite un vif intérêt. — Liste des candidats inscrits à date.

### LE PROGRAMME DES DEUX SEANCES

C'est demain que s'ouvre la grande fête sportive de Maniwaki, dont le clou sera le grand marathon cycliste de cent milles.

Organisé par Léo Gratton, impresario hullois, cette classique suscite un intérêt d'autant plus vif qu'elle réunira quelques-uns des plus habiles pédaleurs dans l'Est canadien

Voici à date la liste des inscrits:

Léo Richer, Oscar Lavigne, Henri Ricard et A. Corriveau, de Hull; Eddit McEwan, Arthur McEwan, Wilson McEwan, Ch.-A. Terry, J. Vanderleck, G.-W. Lancaster et Jack Faymie, d'Ottawa; Gene Léonard, de Bardman; Eddie Pilon, de Buckingham; E. Clark, de Brockville; Stuart Moncur, d'Almonte; Léo Laporte, de Cornwall.

**LE CLUB QUILICOT**

Le groupe local du club Quilicot a inscrit les candidats suivants:—

Harold Costin, Fernand Bertrand, René Bertrand, Harry Petergorsky, Stan Jacobson, Bill Killoran, Pat Deslauriers, Kirk Ludington, Arthur Hartnett, Omer Pothier et O. Booth, tous d'Ottawa.

Voici maintenant le programme officiel du gala:

**DIMANCHE**

1 heure p. m. — Parade de cyclistes. Départ de l'hôtel de ville.
1 heure 30—Première étape de la course cycliste de 100 milles. Etape de 50 milles.
6 h. 30—Attractions spéciales au parc.

**LUNDI**

1 heure p.m.—Deuxième étape de 50 milles du marathon cycliste.
3 heures—Course entre Roy MacDonald, cycliste de six jours, et un cheval.
8 h. 30—Courses diverses réservées aux athlètes de la localité — courses en bicyclettes et à pieds, sauts.
4 h. 30 — M. le député F.-W. Perras adressera la parole.
8 heures— Concert par la fanfare de Maniwaki.

## UN BEAU DUEL CHEZ LES LEAFS

**TORONTO TRIOMPHE DE ROCHESTER APRES UN COMBAT SENSATIONNEL.**

TORONTO.—Pattison a eu l'avantage sur Tony Kaufman, dans un beau duel, et Toronto a battu Rochester, par 2 à 1, dans un match de l'Internationale qui eut lieu ici vendredi.

Le triple de Hinkle, suivi du simple de Handley, assura en septième la victoire aux Leafs.

Voici le résultat officiel:

ROCHESTER

| | AB. | R. | H. | Po. | A. |
|---|---|---|---|---|---|
| Moore, cd. | 4 | 1 | 1 | 2 | 0 |
| cHonnefield | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Carey, c-a. | 4 | 0 | 1 | 2 | 3 |
| Crabtree, cc. | 3 | 0 | 1 | 4 | 0 |
| Peel, cg. | 4 | 0 | 0 | 5 | 0 |
| Mize, 1b. | 4 | 0 | 3 | 9 | 0 |
| Brown, 2b. | 3 | 0 | 1 | 1 | 3 |
| Flowers, 3b. | 2 | 0 | 0 | 1 | 0 |
| West, 3b. | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| aMills | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Kaufman, l. | 3 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| bHealey | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 |
| Totaux | 32 | 1 | 8 | 24 | 7 |

TORONTO

| | AB. | R. | H. | Po. | A. |
|---|---|---|---|---|---|
| Oliver, cc. | 4 | 0 | 0 | 5 | 0 |
| Morrissey, 2b. | 4 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Chapman, c-a. | 4 | 0 | 0 | 3 | 2 |
| Boone, cd. | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Schum'ch., cg. | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 |
| Hinkle, rec. | 2 | 1 | 1 | 4 | 0 |
| Shevlin, 1b. | 1 | 0 | 0 | 6 | 0 |
| Pool, 1b. | 1 | 0 | 1 | 4 | 2 |
| Handley, 3b. | 3 | 0 | 1 | 3 | 1 |
| Pattison, lanc. | 3 | 0 | 2 | 2 | 2 |
| Lucas, lanc. | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Totaux | 28 | 2 | 5 | 27 | 11 |

a-frappe pour West à la 9e.
b-frappe pour Kaufman à la 9e.
c-frappe pour Moore à la 9e.

Rochester ..... 001 000 000—1
Toronto ..... 000 010 10x—2

**Le résumé**

Erreurs, Pattison, Hinkle. Point sur coups de Crabtree, Pool, Handley. Deux bases, Pattison. Trois bases, Hinkle. Sacrifices, Flowers, Hinkle, Brown. Doubles jeux, Morrissey à Chapman à Sherlin; Pool à Chapman. Laissés, Rochester, 10; Toronto, 5. Bases sur balles, Kaufman 2, Pattison 4. Retirés par Pattison 3. Coups sur Pattison, 8 en 8 2-3; Lucas, 0 en 1-3. Lanceur gagnant, Pattison. Arbitres, Jords et Sweeney. Durée, 1 h. 45.

### LES CIRCUITS

**Coups vendredi**

Greenberg, Tigres, 3; Rogell, Tigres, 1; Cochrane, Tigres, 1; Hale, Indiens, 1; Camilli, Phillies, 1; Leiber, Géants, 1; Hartnett, Cubs, 1; Thompson, Braves, 1.

**Les Meneurs:** Greenberg, Tigres, 23; J. Collins, Cardinaux, 17; Johnson, Athlétiques, 17; Berger, Braves, 15; Camilli, Phillies, 15.

Totaux: Nationale, 320; Américaine, 312. Total, 632.

Voir page 14

## LES BÉBÉS SORTENT DE LEUR LÉTHARGIE

## ALFRED PERRY ENLÈVE LA COURONNE

### Le pique-nique de Carlsbad Springs suscite un grand intérêt

Les amis sont priés de ne pas oublier que le grand pique-nique annuel de Carlsbad Springs a lieu lundi et que les organisateurs ont dressé un programme des plus intéressants pour cette occasion.

Il y aura au cours de la journée assez d'attractions pour satisfaire les plus difficiles et chacun peut être assuré d'avance qu'on s'amusera ferme.

Le programme porte des courses à pieds, un concours comique et des courses de chevaux. L'épreuve dite "qui perd gagne", à laquelle participeront quelques-uns des plus tristes espoirs de la région, fournira des incidents sensationnels. Qu'on se le dise !

## RED LABEL A PRIS HANDICAP

LA POULICHE DE TOWNSEND TRIOMPHE DE BONS ADVERSAIRES.

MONTREAL— Red Label, à W.-G. Townsend, a gagné le handicap Place Viger, disputé vendredi au parc Mont-Royal, sur la distance de six furlongs.

La pouliche suivit les meneurs jusqu'au coin final, où elle se glissa à l'intérieur pour prendre rapidement la tête et s'en aller à une victoire de deux longueurs sur Magna Mater, à O Viau.

Il y avait huit candidats en lice.

LE RESULTAT

1— Red Label, 105, Phillips, $7,95, 5,45, 4,15. 2— Magna Mater, 111, Gibson, $3,80, 3,25. 3— Miss Johnston, 104, Johnstone, $6,40. 4— Fife, 108, Fowler, 13 à 1. 5— Dunlin's Lad, 113, Russell, 11 à 5. 6— Thermal, 106, Fellows, 13 à 1. 7— Little Jay, 113, Fator, 35 à 4. 8— Elise S, 107, Valentine, 17 à 2.

Temps, 0'25" 1-5, 0'51" 2-5, 1'20" 2-5 pour six furlongs sur un tracé lent.

### G. NUNNS SORT CONTRE McLEAN

TORONTO — Gilbert Nunns et Grant McLean se rencontrent aujourd'hui dans le match qui décide du championnat de paume au filet d'Ontario.

En mi-finale, Nunns a battu Wilson, 6-0, 6-1, 6-1, et McLean a défait Bill Pigott, 6-1, 6-3, 7-5.

### LE CALENDRIER DE DIMANCHE

LIGUE INTERNATIONALE

Rochester à Montréal, double partie.
Syracuse à Newark.
Toronto à Buffalo.
Alban à Baltimore.

LIGUE NATIONALE

Philadelphie à Boston.
New-York à Brooklyn.
St-Louis à Cincinnati.
Pittsburg à Chicago.

LIGUE AMERICAINE

Détroit à St-Louis.
Chicago à Cleveland.
Boston à Philadelphie.
Washington à New-York.

## L'Arbre de la Science

**Choses du domaine universel qu'il est bon de connaitre.**

**Par Gil.-O. Julien**

DURANT la marche de la troisième Croisade vers Jérusalem, chaque soir, avant le sommeil, un héraut d'armes criait par trois fois dans tout le camp: Seigneur, secourez le Saint-Sépulcre; et toute l'armée de répondre en levant les yeux et les mains vers le ciel: Seigneur, secourez le Saint-Sépulcre.

• • •

ON compte dans le corps humain environ 263 os et 500 muscles et près de 30 livres de sang chez l'adulte normal pesant 150 livres.

• • •

IL fut un temps où les reines portaient du jaune en signe de deuil. Anne Boleyn en porta à la mémoire de Catherine d'Aragon.

• • •

LA profondeur moyenne de l'océan est de 12.500 pieds. La plus grande profondeur atteinte à date le fut entre le Japon et les iles Philippines. Elle y est de 34.120 pieds.

• • •

CHAQUE os du corps humain émet, lorsque frappé, un son qui lui est propre.

• • •

**LE 29 JUIN**

• • •

1603—Samuel de Champlain atteint un lac auquel il donne le nom de St-Pierre et continue son chemin.

• • •

1613—Le feu détruit le théâtre Globe, où Shakespeare jouait ses pièces.

• • •

1673—Pose de la pierre angulaire de l'église de Notre-Dame du Bon Secours à Montréal.

• • •

1742—Joseph La France arrive à York Factory dans la baie d'Hudson, après avoir suivi la rivière Nelson.

• • •

1759—Le général Monckton s'empare de Beauport et les Anglais déclenchent une attaque contre Québec.

• • •

1873—Monseigneur J.-G. Seghers est sacré évêque de l'île de Vancouver. Il tombe en Alaska le 28 octobre 1885, victime d'un Indien assassin.

• • •

1891—Naissance de Willie Macfarlane, habile golfeur écossais qui habite les Etats-Unis depuis de longues années.

• • •

1898—Monseigneur A. Christie est nommé évêque de Vancouver.

• • •

1905—Les rameurs de Yale battent ceux de Harvard en 22'33" 2-5 dans leur cencontre annuelle.

• • •

1909—Plaudmore, cheval de 3 ans qui porte 96 livres, fait à Hamilton en Ontario un record local de 1'39" 4-5 pour un mille.

• • •

1916—Jack Dillon et Frank Moran font à Brooklyn match de dix assauts sans décision.

• • •

1917—Johnny Dundee et Willie Jackson font match de dix assauts sans décision à New-York.

• • •

1924—La grève des facteurs prend fin. Le service postal du pays est complètement désorganisé.

1926—Arthur Meighen devient premier ministre du Canada mais son ministère est renversé aux élections de septembre.

• • •

1927—Le gouvernement français cède au Canada la crête de Vimy.

• • •

1927—Joseph Scalfero met Lou Moskowitz hors de combat en trois rondes.

• • •

1929—Montanaro, cheval de 4 ans qui porte 98 livres, fait au parc Washington en Illinois un record local de 2'4" 1-5 pour un mille et quart.

• • •

1930—Les Pères Brébeuf, Lallemant, Laniel, Garnier, Charbonel, Joques, Goupil et Lalande, martyrs canadiens, sont canonisés.

• • •

1932—L'Empress of Britain réussit la traversée de l'Atlantique, de l'est à l'ouest, en 4 jours 8 heures 21 minutes.

• • •

1935—Mercure est en conjonction avec la lune à 3h. 44 de l'après-midi. Mercure est trop près du soleil pour que l'on puisse observer la phénomène. Le Soleil se lève à Ottawa à 4 h. 16 et se couche à 7 h. 54.

• • •

**LE 30 JUIN**

• • •

1759—Le général Monckton prend Lévis et commence le bombardement de Québec.

• • •

1826—La compagnie du canal Desjardins reçoit des lettres patentes. Ce canal, depuis longtemps abandonné, fut très utile au commerce.

• • •

1856—Une tornade cause des pertes considérables à Châteauguay.

• • •

1859—Emile Gravelot, mieux connu sous le nom de Blondin, traverse les chutes Niagara sur un fil de fer tendu au-dessus de la gorge.

• • •

1893—La Banque Commerciale du Manitoba suspend ses paiements.

• • •

1903—Henry-J. Cloran, journaliste montréalais, est appelé au sénat. Il meurt le 8 février 1928.

• • •

1909—Jack Johnson et Tony Ross font match de six rondes sans décision à Pittsburg.

• • •

1915—Sam Vey bat Sam Langford, dans un combat de douze assauts libré à Boston.

• • •

1916—Bill Brennan triomphe de Terry Kellar dans un match de dix assauts qui a lieu à Rochester.

• • •

1916—Frankie Burns et Willie Brown, font match de dix rondes sans décision à Far Rackaway.

• • •

1927—Babe Ruth hisse contre Boston son 25e circuit de l'année-record. Harries était dans la boite.

• • •

1927—Mickey Walker, champion poids-moyen du monde, met Tommy Milligan hors de combat au dixième assaut d'un match qui a lieu à Londres.

• • •

1928—Un incendie désastreux fait des ravages à Pugwash en Nouvelle-Ecosse.

## LE JEUNE AS PREND LE TITRE

Perry conclut le tournoi de golf ouvert britannique avec un total de 283 pour 72 trous.

### A. PADGHAM FINIT AU DEUXIEME CLOU

MUIRFIELD, en Ecosse— Alfred Perry, jeune joueur britannique, a décroché le championnat de golf ouvert britannique, qui a pris fin vendredi. Il a conclu avec un pointage total de 283, après avoir fait 72 dans sa quatrième série. Il compta, au cours du tournoi, 69, 75, 67, 72.

Alfie Padgham, autre joueur britannique, se classa deuxième avec 287. C.-A. Whitecombe, vétéran de l'équipe Ryder, finit en troisième place avec un pointage de 288.

## BOUSSUS MIS HORS CONCOURS

**DONALD BUDGE ELIMINE UN AUTRE ESPOIR FRANCAIS — FRED PERRY CONTINUE SON BON TRAVAIL.**

LONDRES — Donald Budge, d'Oakland en Californie, a éliminé Christian Boussus, as français, du tournoi de paume au filet britannique en le battant vendredi, par 6-3, 6-2, 3-6, 6-0, dans un match de la quatrième série.

Gottfried von Cramm, d'Allemagne, a battu Gene Mako, de Los Angeles, 6-0, 6-1, 3-6, 6-1.

Voici les résultats d'autres matchs importants:

Eileen Bennett Whittingstall, de Grande Bretagne, a battu Marguerite Sriven, 6-3, 6-2,.

Jack Crawford et Adrien Quist, d'Australie, ont battu Metcalf et Vinall, de Grande Bretagne, 3-6, 6-1, 6-1, 6-3. John van Ryn et W. Allison, des Etats-Unis, ont battu Lee et Avory, de Grande-Bretagne, 3-6, 6-1, 7-5, 6-2.

Fred Perry bat J. Pallada, de Yougoslavie, 6-2, 6-2, 0-6, 6-2.

Budge et Mako, des Etats-Unis, battent Bean et Lawrence, de Grande-Bretagne, 6-2, 6-3, 6-4.

Dorothée Round, d'Angleterre, bat Anita Lizana, as du Chili, 6-2, 8-6. Dorothée Round, d'Angleterre, bat Mlle Hargreaves, 6-2, 6-2.

N. Sharpe et J. Ritchie, de Grande-Bretagne, battent Murray et Watt, de Montréal, 6-2, 6-4, 3-6, 6-4.

## LES COURSES À HAMILTON

SWEEPSTAFF L'EMPORTE SUR FINALISTE. — VICTOIRE DE ROYAL VINTAGE

HAMILTON— Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

Première Course

1— Silent Sea, Black, $6,40, 6,10, 3,35. 2— Sweepden, Young, $4,80, 2,85. 3— Calgary Girl, Lindberg, $2,60. Temps, 1'0" 1-5 pour cinq furlongs.

Deuxième Course

1 —Penabud, Young, $4,85, 2,85, 2,20. 2— Sky Warrior, Aimers, $4,25, 3,40. 3— Amqui, Machado, $2,75. Temps, 59 secondes 4-5 pour cinq furlongs.

Troisième Course

1— Eileen D, Lindberg, $5,50, 2,80, 2,50. 2— Sweeplure, Young, $2,90, 2,40. 3— Princesse Star, G. Watson, $3,20. Temps, 1'19" 3-5 pour six furlongs et demi.

Quatrième Course

1— Royal Vintage, Watson, $14, $8,10, 5,90. 2— Fascinator, Brooks, $15,20, 9,45. 3— Bud Royal, Delio, $13,10. Temps, 1'18" 4-5 pour six furlongs et demi.

Cinquième Course

1— Sweepstaff, Peden, $4,65, 2,90, 2,45. 2 —Finaliste, Remillard, $4,10, $3. 3— Catsweep, Black, $3,75. Temps, 1'46" 3-5 pour un mille 1-16.

Sixième Course

1— Khaki John, Passero, $7, $4,05, 3,10. 2— Frigid Frosty, Fisher, $5,05, 4,30. 3— Missouri Jim, Barnes, $5,10. Temps, 1'49" 2-5 pour un mille 1-16 sur le turf.

Septième Course

1— Modern Ace, Watson, $6,50, 4,05, 2,90. 2— Rock Crest, Osborne, $7,40, 4,85. 3— Head Good, Remillard, $7,50. Temps, 1'42" pour un mille sur le gazon.

### LE CALENDRIER D'AUJOURDHUI

LIGE INTERPROVINCIALE

Rochester à Montréal.
Syracuse à Newark.
Buffalo à Toronto.
Albany à Baltimore.

LIGUE NATIONALE

Philadelphie à Boston.
New-York à Brooklyn.
St-Louis à Cincinnati.
Pittsburg à Chicago.

LIGUE AMERICAINE

Détroit à St-Louis.
Chicago à Cleveland.
Boston à Philadelphie.
Washington à New-York.

## Le St-J.-Baptiste essuie une taloche des plus sérieuses

La clique de l'avenue Laurier enregistre une victoire de 13 à 2. — Vive fusillade de la part des vainqueurs.

Le B-B a secoué la guigne qui le poursuit depuis quelque temps en triomphant du St-Jean-Baptiste, au pointage de 13 2, après un débat intéressant et fertile en coups de toutes sortes et qui eut lieu vendredi sous les auspices de la ligue de balle molle Intercités. L'affaire eut lieu au parc Flora.

R. Agnew hissa un circuit et un double, L. Groulx réussit aussi un circuit. R. Guertin frappa un triple, L. Fortier et A. Labelle tapèrent chacun un double. Tous au compte des Bébés.

Chez les Saints, P. Crevier, réussit un triple et H. Blondin un double.

**LES ALIGNEMENTS**

**St-Jean-Baptiste** — J. Ouellette, c.d.; R. Barbeau, rec.; E. Rockburn, 3 b; H. Blondin, c.a.; P. Crevier, 1b; P. Jodouin, 2b; N. Blondin, c.c.; L. Pilon, c. g.; L. Quinn, lanc.

**B - B** — D. Lesage, 2b; L. Groulx, 1b; P. Lesage, 3b; L. Fortier, c. g.; R. Agnew, lanc.; R. Guertin, c.a.; A. Labelle, c.d.; W. Wilson, c.c.; R. Prudhomme, rec.; J.-P. Gagnon, c. c.; à la 6e, W. Tremblay, c.d. à la 6e.

Points par manche:

St-J.-Baptiste 000 200 0— 2 4 2
B - B ..... 040 630 x—13 12 4

Arbitres — B. Case et Ed. Richer.

**JOUTES DEMAIN**

Voici le programme de dimanche après-midi au parc Flora:

**Première partie:**
Wanderers vs Montagnard.

**Deuxième partie:**
Kelly-Leduc vs Taxi Henry.

### LE CROQUET DANS NOTRE VALLEE

PARTIE DE MERCREDI

1re PARTIE

LAVAL — EASTVIEW
1.— J. Jobin . . 2.— E. Spénard
3.— M. Dorion . . 4.— H. Goneau
Gagnée par Eastview.

LAVAL — EASTVIEW
2.— Toots Dorion . . 1.— L. Madore
4— Pit Favreau . . 3.— R. Lortie (cog)
Gagnée par Laval.

3e PARTIE

LAVAL — EASTVIEW
1.— R. Thérien . . 2.— Pit Goneau
3.— J. Jobin . . 4.— R. Goneau
Gagnée par Laval.

RESULTAT FINAL

Laval, 2; Eastview, 1.

PARTIE DE VENDREDI

VAL-TETREAU — ST-CHARLES
1.— A. Bertrand . . 2.— W. Bériault
3.— D. Lafrance . . 4.— R. Huneault
Gagnée par St-Charles.

2e PARTIE

VAL-TETREAU — ST-CHARLES
2.— M. Fournier (cog) . . 1.— A. Valiquette
4.— A. Lafrance (moineau) . . 3.— T. Cousineau
Gagnée par St-Charles.

3e PARTIE

VAL-TETREAU — ST-CHARLES
1.— W. Legault . . 2.— R. Gervais
3.— A. Fournier . . 4.— L. Couvillon
Gagnée par St-Charles.

RESULTAT FINAL

Val-Tétreau, 0; St-Charles, 3.

Arbitre: J. Jobin.

Juges du jeu: R. Goneau et L. Madore.

PROCHAINE PARTIE

Mercredi, le 3 juillet: LaVal à Val-Tétreau.

Le St-Charles a logé le protêt que le Laval avait logé après la partie de lundi dernier.

### DEUX PARTIES DE L'INTERCITES

La ligue de balle Intercités annonce pour dimanche les deux parties suivantes:

Au parc Colombia— Buckingham contre le Hull-Volant.

A Eastview— Val Tétreau contre Eastview.

Ce sont des joutes importantes qui devraient attirer de vastes foules.

### ATTENTION SPORTIFS

Je serai absent jusqu'au 16 juillet. Les secrétaires de clubs sont donc priés d'adresser leurs nouvelles et comptes rendus de sport à M. Jean-Charles D'Aoust, qui aura charge de la chronique sportive en mon absence.

Le rédacteur des Sports.

## LE LA SALLE SE FAIT CLOUER

**LES HABITANTS PRENNENT LA MESURE DE LA TROUPE DE ST-AMAND ET- LEPINE.**

Le Canadien a battu son vieil ennemi, l'Hôtel LaSalle, vendredi soir, au pointage de 6 à 3.

B. Blondin et J. Cholette eurent deux coups chacun pour les hôteliers. Macli, Guzzo et Cholette frappèrent des circuits.

Les lanceurs Guzzo et Degagné se livrèrent un beau duel. Le Canadien fit trois points en 2e manche avec deux passes et quatre coups saufs.

Dinardo, Blondin et Tremblay brillèrent au champ

Les vainqueurs sont par cette victoire, plus solides que jamais au premier crochet de la ligue.

Le Canadien mène en effet la grande parade de l'Indépendante, avec une marge confortable.

Voici le résultat officiel:

L'HOTEL LASALLE

| | AB. | P. | C. | H. | J. | A. | E. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Lio. Fournier, 3b. | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | |
| Cadieux, cg. | 3 | 1 | 1 | 1 | 0 | 0 | |
| Drouin, 2b. | 3 | 0 | 1 | 0 | 2 | 1 | |
| B. Blondin, c-a. | 4 | 0 | 2 | 3 | 1 | 0 | |
| S. Aubin, cd. | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | |
| P. Pyefinch, rec. | 3 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | |
| J. Cholette, cg. | 3 | 2 | 2 | 1 | 0 | 0 | |
| Potvin, 1b. | 1 | 0 | 0 | 6 | 0 | 0 | |
| Degagné, lanc. | 3 | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | |
| xDesjardins | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | |
| xxLud. Fournier | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | |
| Totaux | 28 | 3 | 6 | 18 | 4 | 1 | |

x-frappe pour Lio. Fournier à la 7e.
xx-frappe pour Cadieux à la 7e.

LE CANADIEN

| | AB. | P. | C. | H. | J. | A. | E. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Demers, 3b. | 3 | 0 | 1 | 2 | 2 | 2 | |
| Macli, rec. | 4 | 1 | 2 | 4 | 0 | 0 | |
| Dinardo, cg. | 2 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | |
| Tremblay, c-a. | 4 | 0 | 1 | 2 | 2 | 0 | |
| Mercier, 2b. | 2 | 2 | 1 | 1 | 2 | 1 | |
| Guzzo, lanc. | 2 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | |
| Lacroix, 1b. | 3 | 1 | 1 | 7 | 0 | 0 | |
| Laberge, cc. | 3 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | |
| Dagenais, cd. | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | |
| xS. Lacombe, cc. | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | |
| Totaux | 26 | 6 | 8 | 21 | 7 | 3 | |

x-remplace Laberge à la 6e.

**Le résumé**

Circuits, J. Cholette, Guzzo, Macli. Deux buts, Cadieux, Drouin, B. Blonndin, J. Cholette. Laissés sur les buts, Hôtel LaSalle, 8 Canadien, 7. Retirés par Guzzo, 2; par Degagné, . Buts sur balles de Guzzo, 2, de Degagné, 5. Mauvais service, Guzzo 1. Doubles-jeu, Demers à Mercier à Lacroix. Arbitres, Gene Goderre et Fred Baizand. Statisticien, Art.

# UN PEU DE LA FRANCE

*Presse canadienne — Agence Havas — Correspondances Spéciales*

Nouvelles { RELIGIEUSES / ARTISTIQUES / POLITIQUES / ECONOMIQUES, Etc.

## 9e CENTENAIRE DE L'ABBAYE DE MONTIVILLIERS

Un joyau de la couronne monastique normande. — Célèbres abbayes.

### LES SIECLES

(P. C. -- Havas)

PARIS, 29. — La Normandie célèbre le neuvième centenaire d'un des joyaux de sa couronne monastique. Fondée par Robert le Magnifique, duc de Normandie et père du conquérant de l'Angleterre, l'Abbaye de Montivilliers, près du Havre, brille en effet d'un éclat incomparable parmi toutes les Abbayes célèbres qui illustrent le cours de la basse Seine.

Seine. De plus, tandis que beaucoup d'entre elles sont aujourd'hui ruinées l'Abbaye de Montivilliers est encore intacte.Fondée à proprement parler en 681 par le comte Warathon, maire du palais de Clovis III, fils de sainte Bathilde, par saint Philibert, elle abrita de tous temps un couvent de Bénédictines dont les quarante abbesses qui, s'associant sans interruption, possédèrent des biens immenses qu'elles sûrent maintenir en paix au cours des siècles à travers les invasions, les calamités de toutes sortes et les guerres civiles et étrangères. La seule interruption dans sa prospérité date de 850, date à laquelle le redoutable chef Wiking, Hastings, qui plus tard devait tenter d'enlever le Souverain Pontife sur les côtes d'Italie, la pilla et la détruisit complètement. Après un siècle d'interruption le petit-fils du célèbre duc Rollon, Wiking lui aussi mais converti au christianisme, releva l'Abbaye de ses cendres et son quatrième successeur, Robert, en 1035, construisit l'église qui existe encore aujourd'hui et dont on célèbre le neuvième centenaire.

C'est une vaste Abbaye qui abrite l'église paroissiale accôtée à son aile et qui est devenue paroisse avec celle-ci. Ni l'une ni l'autre n'ont rien perdu de leur grandiose architecture romaine elles se présentent intactes et communiquent par sept grandes arcades. L'Abbatiale proprement dite a conservé sa nef immense, ses deux transsepts, le choeur et la chapelle de l'abside. La chapelle paroissiale plus modeste forme le collatéral nord avec un ensemble de six chapelles et un porche délicatement ouvragé. L'Abbaye exerçait sa juridiction sur seize paroisses et quin: chapelles et avait ses chanoines, son vicaire général, son doyen, son official. Au dix-huitième siècle la marquise de Crecqui écrivait de cet illustre monastère de bénédictines normandes "après la princesse de Guéménée et l'abbesse de Fontevrault, l'abbesse de Montivilliers est assurément la plus grande dame de France."

## LE PROJET D'UN TUNNEL SOUS LE Mt BLANC

Une conférence aurait lieu entre la France et l'Italie. — Les nombreux avantages.

### EN 1937

(Spécial au Droit)

CHAMONIX, France, le 29 juin. — Si les propositions présentées par la Commission des Travaux Publics sont suivies par le Gouvernement des négociations vont être entamées prochainement entre l'Italie et la France au sujet du projet de tunnel sous le Mont Blanc.

Les avantages et les inconvénients d'un tel tunnel sont étudiés soigneusement dans le rapport établi par la commission. En fait, il n'a été découvert aucun inconvénient mais de nombreux avantages dans le domaine économique et international ont été trouvés et peuvent être résumés comme suit:

1°—Un tunnel traversant le Mont-Blanc stimulera certainement l'amitié déjà existante entre les deux soeurs latines — l'Italie et la France — et renforcera ainsi les liens créés par l'accord Laval-Mussolini.

2°—La construction du souterrain permettra d'occuper plusieurs milliers de travailleurs et ainsi de réduire encore le nombre des sans-travail, nombre qui déjà diminue en France.

3°—Le tunnel constituera un nouveau moyen de communication, à la fois plus pratique et plus économique, entre l'Italie et la France en raccourcissant le trajet actuel d'environ 20 milles.

4°—L'échange des touristes, français, italiens et étrangers, sera facilité entre les deux pays et accroîtra sans doute la prospérité de la région du Mont-Blanc.

Si les pourparlers avec l'Italie aboutissent ainsi qu'on le pense et si le Parlement français donne son approbation rapidement, les travaux pourraient commencer en 1937 immédiatement après l'établissement des plans définitifs. Ce tunnel ne serait pas destiné au passage d'une ligne de chemin de fer mais serait un "autostrade" excessivement réservé au trafic automobile.

### UN RETARD

TIMMINS, 28. — On n'avait pas de nouvelles, tard hier, de Duke Schiller, qui ira en avion à la recherche de deux prospecteurs du district de Chibougamou que l'on croit perdus. Le mauvais temps a été défavorable aux envolées.

## La fête de Jeanne Hachette à Beauvais, dimanche

**On honorera demain celle qui infligea à Charles le Téméraire sa première défaite.**

PARIS, 29 juin — (C.P.-Havas)— Dimanche Beauvais fêtera la jeune fille qui fit reculer pour la première fois le Téméraire. Le dernier dimanche de juin, comme tous les ans, les habitants de la petite cité célébreront par une curieuse procession, "La procession de l'assault," la mémoire de Jeanne Fouquet, dite Jeanne Hachette qui sauva leur ville de la violence et du pillage le 27 juin 1432. A cette date les armées du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, après avoir incendié bourgs, villes et villages de Normandie, et de Picardie, s'apprêtaient à enlever de vive force la petite métropole du Beauvaisis, quand le porte-étendard du duc qui plantait les couleurs de Bourgogne sur les remparts pris d'assaut, fut culbuté dans le fossé par une jeune fille armée d'une petite hache. Les habitants, hommes et femmes enflammés par cet exemple, repoussèrent alors tous les assauts. Ce fut le premier échec du Téméraire et le début du déclin de sa fortune. C'est le glorieux exploit de la jeune héroïne que célèbrent encore aujourd'hui les habitants de Beauvais. Elle s'appelait Jeanne Fouquet, Jeanne comme Jeanne d'Arc et comme la vierge lorraine elle était une simple fille du peuple. L'exemple de la vierge guerrière de Domramy n'a pas du reste été étranger à son acte de courage. On raconte en effet que dans sa jeunesse elle avait souhaité "être en partage de la gloire que Jeanne d'Arc s'est acquise en notre beau pays de France". Son souhait s'est réalisé et, en son honneur, se déroule tous les ans depuis 1472 une longue procession derrière la châsse de Madame Sainte Angradesme que l'on avait tant priée dans les heures critiques de la bataille. Détail curieux: ce ne sont pas les hommes qui marchent immédiatement derrière la châsse de la sainte, comme le voudrait l'usage, mais les femmes en souvenir, de leur héroïque attitude. C'est le roi Louis XI lui-même qui leur accorda ce privilège exceptionnel dont elles ne sont pas peu fières, encore aujourd'hui.

## Un comptable tient le rôle du Christ dans la Passion de Nancy

**Les représentations du drame sacré vont recommencer bientôt.**

(Spécial au Droit)

NANCY, France, 29 juin.— Il existe un théâtre où les appointements ne sont jamais payés et où toute publicité personnelle est interdite: c'est le théâtre de la Passion de Nancy, appelé parfois le "Oberammergau français" et qui va reprendre ses représentations les dimanches de juillet, août, septembre et octobre.

Chaque acteur ou actrice exerce sa profession particulière pendant la semaine mais joue son rôle le dimanche dans "Le drame éternel du Golgotha". C'est ainsi que la Vierge Marie est sténographe dans la vie privée tandis que Ponce Pilate est charpentier et les grands prêtres chauffeurs, veilleurs ou mécaniciens.

L'homme qui joue le rôle du Christ est comptable dans une fabrique de chaussures. Balances, débits et crédits, comptes de profits et pertes l'occupent dans la journée; le soir, il répète et tâche de se saturer l'esprit des saintes écritures de façon à pouvoir incarner convenablement son personnage.

Aucun de ces 500 acteurs ne reçoit un centime pour ses services. D'autre part, la règle de "l'absolu anonymat" ne permet même pas que leur nom soit imprimé dans les programmes. Le Christ d'Oberammergau est connu par son nom dans le monde entier; le Christ de Nancy n'est connu que de ses amis intimes. En vérité, sa photographie paraît souvent dans les journaux français mais son nom, ainsi que la règle le veut, n'est jamais indiqué. Il joue le rôle du Christ, non pas pour l'argent et la gloire, mais pour la joie que cela lui procure. On peut en dire autant de tous les acteurs de ce théâtre.

En réalité ils ne considèrent pas cette Passion comme une simple pièce de théâtre mais bien comme un drame sacré; ils jouent comme ils célébreraient un sacrement en y mêlant tout leur art instinctif, leur naturel et même leur naïveté. Il en résulte un effet dramatique passionnant, prenant et vrai. Personne de ceux qui ont assisté à l'une de ces représentations ne peut oublier le cri du Christ sur la croix.

Un peu plus de 2.000 personnes peuvent assister à chaque représentation qui dure de 9 heures à 17 heures 30 avec un entr'acte d'une heure et demie pour le déjeuner. Les décors et les costumes ont été établis avec le plus grand souci de la vérité historique. Tous les acteurs, des chérubins aux soldats romains et des enfants aux grands prêtres sont fort bien vêtus. Enfin, une actrice, dont le nom n'est naturellement pas publié a joué dans la Passion depuis 1904 et a rempli une demi douzaine de rôles.

La Passion n'a pas de prétention à la littérature, c'est un monument de la foi. Son auteur un amateur, s'est inspiré des principaux évènements de la vie du Christ. Cette grande tragédie se développe avec majesté et est couronnée par un victorieux Alleluia de Pâques.

Et le lendemain le "Christ" retourne à ses livres, "Marie" à sa machine à écrire et "Judas" à son établi.

## La France va fêter le 300e anniversaire du P. Marquette

**De grandes fêtes s'organisent pour 1937 en l'honneur du prêtre-explorateur.**

(Spécial au Droit)

LAON, France, 29 juin.— Bien que l'événement ne doive se produire que dans deux ans une campagne est déjà commencée pour que soit célébré dignement le 300ème anniversaire de Jacques Marquette en 1937 dans sa ville natale, Laon.

Laon est très fière de son fils, ce prêtre jésuite qui explora la vallée supérieure du Mississipi, donna son nom à un chemin de fer et dont la statue est au Panthéon des grands hommes de Washington.

L'abbé Ernest Dimnet, qui écrit d'excellents livres en anglais pour les américains, s'intéresse activement au projet de célébration de cet anniversaire.

Les autorités civiles et religieuses participeront à ces fêtes et l'on tentera d'obtenir le concours de "Marquette University de Milwaukee" ainsi que de la compagnie du Père Marquette Railroad et de la ville de Marquette, Mich. Il n'a pas encore été publié de détails sur les cérémonies.

Pendant des siècles Laon fut la résidence et le berceau de famille des Marquette. Trois Marquette accompagnèrent Lafayette en Amérique mais le plus grand homme qui ait porté ce patronyme ne passa que son enfance à Laon. Dès la fin de ses études la destinée le conduisit au Nouveau Monde où sa renommée devint si grande qu'aujourd'hui son nom est porté par une rivière, deux comtés, cinq villes ou localités éparpillées sur cinq états américains.

## Tableaux en quête d'auteurs

PARIS 29 juin, (C.P.-Havas) — Tableaux en quête d'auteur.... Plus de trente expositions d'art sont ouvertes à Paris pendant la grande saison. Comment en organiser une nouvelle sans tomber dans la banalité?

A cette question-ou plutôt à ce rebus-les milieux artistiques de la capitale viennent de répondre, non seulement avec originalité mais encore avec esprit.

Sous le haut patronnage de Georges Huysman, directeur général des beaux-arts, la Société des Amis du Louvre réunit 60 tableaux qui frappent au premier regard comme des oeuvres de maîtres mais de maîtres inconnus, 60 toiles "dont les auteurs ont emporté leur secret dans la tombe". Inutile de dire que les vieux critiques n'ont pas manqué d'évoquer à ce propos les anecdotes-dont leurs tiroirs sont pleins-sur les bévues commises par les amateurs les plus éclairés.

Il y a trente ans - nous racontait ainsi un pince-sans-rire - j'ai eu l'idée de soumettre au jury d'un salon, un petit paysage blond et bleu de la campagne romaine, et un dessin à la plume figurant un campagnard coiffé d'un feutre. Le paysage non signé était un Camille Corot, du second, voyage italien, le croquis, un Rembrandt de 1643. Les deux envois furent refusés."

Aussi bien, les musées ne regorgent-ils pas de tableaux dont la paternité offre matière à discussion: dans la seule exposition d'art italien, on se presse devant un Piero Della Francesca qu'on a considéré pendant des années comme un Balnedovinetti; devant un "Jeune homme inconnu" qui n'est que d'Antonello da Messina que depuis un demi-siècle; enfin, et surtout devant le fameux "Concert champêtre" qui passe pour le chef-d'oeuvre de Giorgone après avoir été catalogué par les docteurs les plus avertis comme un Titien. Quelle conclusion dégagent tous ces faits, dont on a peut être tort de s'amuser?, celle même que formulait Toulouse Lautrec "la peinture cela se sent", en d'autres termes: Jugez un tableau sur sa valeur et non sur la signature qu'il porte. Qu'importe que cette "Tête d'évangéliste" et cette "Fête dans un parc" soient ou non de Velasquez, ce "Portrait de femme à collerette blanche" de Rubens, cette "Récolte à la manne" de Poussin, cette "Rive boisée d'un lac" de Jacob Van Ryusdael, cette "Diane au bain" du Tintoret? ne suffit-il pas après tout qu'ils en soient dignes?

### ELU MAIRE

**Cap de la Madeleine, 28, juin.** — Pierre Desbiens a été élu maire par acclamation hier, après que le greffier de la cité, M. Fortunat Beaumier, eut refusé la mise en nomination de l'ex-maire J.-A. Nadeau, comme candidat.

## NOS ÉTUDIANTS FERONT LEUR TOUR DE FRANCE

Le voyage des étudiants de l'écol des Hautes Etudes Commerciales, au pays des aïeux.

### M. H. LAUREYS

(C. P. Havas)

PARIS, 29 — En route pour le tour de France, après les fêtes qui ont marqué leur séjour à Paris et qui se terminent aujourd'hui par la remise de la Légion d'Honneur à l'école des H. E. C. de Paris par le président de la République, au cours d'une cérémonie solennelle à laquelle ont assisté les étudiants de l'école des H. E. C. canadiens, ceux-ci sont partis comme les "compagnons" d'autrefois pour accomplir leur "tour de France". Leur première étape sera Orléans. M. Henry Laureys, directeur de l'école de Montréal, interrogé sur le séjour à Paris de ses étudiants et sur les fêtes données en leur honneur, nous a déclaré: "L'émouvant accueil qui nous a été fait en Normandie, berceau de tant de familles canadiennes, et en particulier par Mgr de la Villerabelle, s'est continué aussi chaleureux et aussi cordial à Paris. Ces manifestations symbolisent l'union qui doit exister entre les groupements de langue française disséminés de par le monde. Liés par une langue commune, participant à une même culture, à la recherche d'un même idéal, ils ont besoin les uns des autres. Les Canadiens français plus que tous les autres, reconnaissent ce qu'ils doivent à la France, le pays de leurs aïeux. Ils participent à toutes ses joies et prennent leur part de toutes ses peines. Sans cesse ils ont les yeux tournés vers la France. Ils y retrouvent le génie de leur race fait d'élégance, de précision et de clarté. Ils se réjouissent donc en cette année jubilaire, la vingt-cinquième de l'existence de l'école des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, de voir cimenter d'une façon durable l'union des deux groupements d'étudiants de Montréal et de Paris. Ils saluent cette union avec la plus vive satisfaction et lui souhaitent longue, très longue vie".

## NANCY FÊTE LE GRAND ARTISTE JACQUES GALLOT

Exposition des oeuvres du célèbre maître graveur lorrain. — Ses plus belles oeuvres.

### SA CARRIERE

NANCY, 29. (Havas). — Nancy vient de célébrer Jacques Gallot, artiste génial, technicien émérite.

A l'occasion du troisième centenaire de la mort du célèbre graveur Lorrain, une exposition des oeuvres de ce maître de la gravure française s'est ouverte le 22 juin dans le palais des anciens ducs de Lorraine.

La grande cité de l'est a ainsi l'honneur d'avoir la première commémoré le centenaire d'un des maîtres de la gravure, cet art mineur mais si attachant. L'exposition réunit ses plus belles oeuvres connues et présente un des plus riches et des plus curieux monuments de l'art de la gravure. Gallot domine, en effet, toute l'estampe française. Il était doué d'une imagination ardente, d'une verve pétillante, d'une habileté prodigieuse. Après avoir créé la technique de l'eau forte telle qu'on la pratique encore aujourd'hui, il a illustré cet art en nous laissant le véritable monument de son oeuvre extraordinaire, représentation des représentation des génies et des choses de son temps.

Evocation méticuleuse et toujours exacte des costumes et des harnachements, évocation véridique des moeurs, des idées et de la politique du début du dix-septième siècle.

Il naquit à Nancy, qui le fête aujourd'hui, au début de 1594 et à peine âgé de 14 ans, il partit seul sans argent pour gagner l'Italie où l'appelait sa vocation artistique. C'est à Rome qu'il apprit à se servir du brin et à tailler le cuivre et il séjourna jusqu'en 1611. Il passe ensuite à Florence où il découvrit en 1617 le vernis encore actuellement employé pour la gravure sur cuivre. Il s'agissait d'un vernis noir employé par les orfèvres toscans et grâce auquel il réussit désormais des détails d'une finesse extraordinaire faisant par exemple dans la série de "caprices" se mouvoir des foules dans des espaces d'un centimètre carré.

Désormais en possession d'une facture toute personnelle, Gallot est maître de son art. Connu, apprécié et admiré, les travaux ne lui manquent plus. Rencontré par le prince de Lorraine, il revint avec lui dans sa Lorraine natale précédé d'une réputation extraordinaire d'artiste à l'apogée de son génie. Il allait illustrer sa ville natale en y publiant jusqu'à sa mort une série ininterrompue de chefs-d'oeuvres pour la plus grande gloire de l'art français.

Ce sont ces chefs-d'oeuvres de la gravure recherchés dans le monde entier qui ornent le musée nancéen.

**Procurez-vous ce qu'il y a de mieux, ce qui vous est le plus agréable, en dépensant le moins d'argent possible. Lisez les annonces. Elles vous indiquent comment.**

## Collection remarquable de masques et d'ivoires de l'Alaska

**Elle sera exposée dans quelques jours à Paris.**

PARIS, 29. (P.C.-Havas) — Dans quelques jours les Parisiens pourront admirer une remarquable collection de masques et d'ivoires anciens de l'Alaska et de la Colombie-Britannique. C'est la première exposition de ce genre qui ait jamais été organisée et si ce n'était la grande rareté de ces sculptures on pourrait s'étonner que leur valeur artistique n'ait point été appréciée depuis longtemps. L'exposition est l'oeuvre de M. Charles Ratton qui s'est donné pour tâche de montrer des aspects encore méconnus de l'art des peuples primitifs. Beaucoup de masques sculptés proviennent de la Colombie-Britannique où, nous explique M. Ratton, les Haïdas et les Tlingits réglaient de grandes danses costumées, aujourd'hui oubliées, dont les masques au relief puissant révèlent un art apparenté à celui des anciens mexicains. Ces masques servaient à illustrer de longues épopées. Ils figurent des animaux considérés par les différents clans comme les ancêtres: corbeaux, goélands, baleines aux mâchoires articulées se mêlent aux sourires éternellement grimaçants des esprits.

Certains visages humains, portraits d'ancêtres que l'on sculptait en des occasions particulières, proviennent d'anciens tombeaux. Les ivoires de cette région, plus stylisés que ceux des esquimaux, livrent une curieuse interprétation symbolique d'attitudes rituelles. Quant aux masques esquimaux, ils ont été recueillis pour la plupart sur les bords des fleuves Yukon et Kuskokvim, il y a quelques dizaines d'années, avant que des maladies épidémiques aient presque entièremnt détruit les paisibles populations de ces rives. D'étranges visages blancs couronnés de plumes et d'effigies animales voisinent avec le rictus fantastique des démons, des tornits qu'on portait pour les danses. L'une des pièces maîtresses de la collection est un masque mortuaire des îles Aléoutiennes, rare témoin des préoccupations religieuses d'un peuple aujourd'hui submergé par le flot de la colonisation. Toute une série de statuettes et d'animaux sculptés dans l'ivoire des Morses et peut-être des Mammouths, illustre l'évolution de l'art esquimau.

Parmi ces sculptures qui allient au charme des formes la richesse d'une chaude patine aux demi-teintes délicates, on remarque quelques ivoires provenant de fouilles et une curieuse statuette aux formes amples qui rappelle certains ancêtres de Vénus nées du burin grossier d'artistes primitifs. Des décors aux lignes très nettes révèlent la vieille civilisation du détroit de Béring encore mal connue. Il y a enfin des ours et des phoques dont la stylisation est à la fois curieusement proche de la manière des artistes de l'âge du renne, ces sculpteurs en cavernes, et de celle des animaliers contemporains.

LA MODE

## LE CHAPEAU

**(Par Rachel Gayman)**

(C. P. Havas)

PARIS, 29 — A l'occasion de la grande saison de Paris, on assiste à une offensive des grands chapeaux. Si quelques femmes demeurent encore fidèles aux toques de fleurs ou de plumes collées qu'auréclent des toilettes de dentelle, la plupart n'hésitent pas à adopter la vaste capeline de paille d'Italie, le large canotier ou le Breton de paille exotique "Panama, Bangkok, Bengale ou Bakou". En blanc ou en bis à peine teinté ou plus simplement couleur de chaume, ces grands chapeaux sont très sobrement garnis: des fleurs assorties à celles qui décorent la robe imprimée en bouquets panaches ou en guirlandes alternent avec des noeuds drapés de velours sombre. Parfois de longues pleureuses d'autruche s'enroulent autour de leurs calottes extra plates et retombent mollement sur une épaule.

Il arrive que pour agrandir encore ces couvre-chefs dont les dimensions sont déjà respectables, on les borde d'un volant de tulle ou de crin ou d'un biais de taffetas piqué du même ton. A côté des capelines de paille apparaissent les premières grandes formes de velours noir. On est arrivé à les faire si minces et si légères que leur taille ne saurait plus être un obstacle à leur adoption pour les élégantes réunions de plein air. Elles affectent le plus souvent la forme de capelines inclinées en avant sur un oeil et dégageant la nuque et le profile. Elles aussi sont garnies de fleurs traitées en velours de couleurs vives ou de volants et de noeuds de tulle noir ou d'organdi blanc qui allègent l'ensemble. Rien n'est plus seyant ou plus doux au visage que cette coiffure classique, mais toujours nouvelle lorsqu'elle reparait après une éclipse de quelques saisons. Voici encore de grands chapeaux auréolés inspirés des chefs-d'oeuvre de la peinture italienne.

En gros grain ou en velours en faille ou en satin, ils se placent très en arrière et sont maintenus sur le front par un souple bandeau drapé de tissu faisant opposition: brillant si le chapeau est mat et vice-versa. Leur unique garniture ne peut être qu'un bijou de style ou broché autant que possible choisi pour sa facture ancienne ou copie exacte d'un document du temps. A la même tradition florentine se rattachent les immenses bérets de velours ou de gros grain précurseurs des mêmes coiffures de feutre léger ou de peau de daim et qui offrent l'avantage de pouvoir se draper sur chacune de différentes manières suivant l'humeur du moment. C'est leur matière qui constitue leur principale recherche et le délicat travail de montage des divers éléments de tissu toujours taillés en biais qui leur assurent l'ampleur exigée par la mode actuelle.

## Edmond Haraucourt et le cinquantenaire de la mort de Victor Hugo

Lorsque le premier homme, au premier soir du monde,
Vit le soleil rouler dans la mer, il s'enfuit
Terrifié, croyant qu'une éternelle nuit
Avait pris la lumière et la noyait dans l'onde.

Tel est le premier quatrain du sonnet que le cinquantenaire de la mort de Victor Hugo inspire à l'un des derniers poètes qui veillèrent "Le Titan" sous l'Arc de Triomphe de l'étoile: M. Edmond Haraucourt. L'auteur de "L'âme nue" a bien voulu en réserver la primeur à l'Agence Havas. "Je suis Hugolâtre jusque dans mon logis, nous dit-il en nous accueillant. Quand je regarde par mes fenêtres, j'ai l'impression d'être dans la nef antique qui valut à Paris sa devise: Fluctuat nec mergitur.

En effet d'un côté la pointe de l'Ile Saint-Louis s'allonge vers la Tour Saint-Jacques et l'Eglise St-Gervais; de l'autre Notre-Dame se dresse surprise, de biais et comme dans le roman où le rêve de Victor Hugo, "le soleil de midi fait flamboyer sa rosace". "Oui — continue Edmond Haraucourt — j'ai connu Victor Hugo quelques mois avant sa mort et c'est le souvenir le plus émouvant de ma longue vie. Je venais de publier mon premier volume de vers et grâce à son succès inespéré, j'avais pu quitter le banc du Boulevard Saint-Michel où je dînais chaque soir d'une tranche de charcuterie pour fréquenter les salons les plus huppés du Boulevard Saint-Germain. Un soir, comme un coup de foudre, m'arriva l'invitation à dîner de Victor Hugo. Tout tremblant je me rendis avenue d'Eylau et à peine introduit auprès du Maître, lui tendis mon volume de vers sans oser lui parler ni le regarder en face: "Mais vous ne l'avez pas dédicacé me dit-il d'une voix douce". "C'est vrai répondis-je aussitôt rassuré, mais je n'ai pas osé écrire mon nom et celui de Victor Hugo sur la même page. Robuste malgré ses quatre vingt deux ans, il poussa rudement un grand fauteuil dans mes jambes, me tendit une plume d'oie et m'obligea par une singulière ironie à lui laisser de moi un autographe. C'est la scène que j'évoque depuis le début des fêtes du cinquantenaire auxquelles on m'a fait l'honneur de m'associer plus intimement que quiconque: J'étais de la cérémonie du Panthéon, du pèlerinage à Guernesey ou l'illustre exilé fit également merveille comme dessinateur et comme poète, du pèlerinage à Villequier où la mort tragique de sa fille lui valut la douleur la plus inspirée qu'un poète ait jamais éprouvée... Mais tout cela n'était qu'un début: Demain avec quelques Hugolâtres fervents, je vais à Metz et au Château des Roches sur le théâtre des amours de Victor Hugo et de Juliette Drouet, au site de "La tristesse d'Olympio", lundi au grand amphithéâtre de la Sorbonne, je verrai, sous la présidence de M. Lebrun, chef de l'Etat, la jeunesse des écoles couronner le buste du Maître pendant que la grande tragédienne Segond Weber récitera mon sonnet.

On m'a demandé à cette occasion de définir en quelques mots la dette de la France à l'auteur de la "Légende des siècles". J'espère trouver les mots qu'il faudra pour exprimer d'abord la gratitude des poètes pour celui qui leur a tout apporté, depuis l'art d'écrire un vers jusqu'à celui de construire une strophe, ensuite et surtout la reconnaissance de la nation envers l'homme qui a vécu toutes ses transes, toutes ses colères, toutes ses espérances, toutes ses résurrections. L'homme, non pas d'un parti, mais d'une race: C'est ainsi que je vois et que je sens Victor Hugo". Cependant un air léger flotte sur la Seine et les sirènes des bateaux s'arrêtent sur un ordre. Les cloches de Notre-Dame sonnent midi.

## L'EXPOSITION DE BRUXELLES EST UN SUCCÈS

2.500.000 visiteurs en un mois. — 450 palais et pavillons. — Les jardins de l'Exposition.

### 30 NATIONS

(Spécial au Droit)

BRUXELLES, Belgique. — Pendant le premier mois de son ouverture, l'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES, à enregistré l'entrée de 2.500.000 visiteurs. C'est là un record qui fait présager un succès éclatant, triomphal.

Le cycle des inaugurations officielles qui se sont succédées presque journellement pendant ce premier mois est virtuellement terminé. La Foire Mondiale apparait maintenant dans toute sa splendeur, avec une série de 450 palais et pavillons, dont les lignes à la fois élégantes et somptueuses se détachent dans un cadre naturel de verdure véritablement adorable.

Les jardins de l'Exposition sont sont en effet d'une beauté sans pareille. Les grands arbres aux ombrages luxuriants, s'élèvent au milieu d'une féerie de fleurs, tandis que les fontaines, les escaliers d'au, les cascades lancent leurs notes fraiches dans cette symphonie de couleurs et de parfums.

L'intérieur des Palais et des Pavillons abrite une synthèse impressionnante de l'activité de 30 nations dans les domaines les plus divers: Art, Science, Industrie, Commerce, Agriculture, Colonisation; il n'est pas une forme de la Pensée, de la Sensibilité ou de l'Action qui n'y soit représentée.

C'est tout le bilan de la civilisation moderne qui s'y trouve réuni, dans un ensemble qui force l'admiration et qui sonne le réveil de l'optimisme, de la confiance dans l'avenir pacifique du Progrès humain.

## Ces subsides sont critiqués

(P. C. - Havas)

PARIS, 28. — Des orateurs anglais, français et allemands ont critiqué les subsides du gouvernement français pour fins maritimes, à l'assemblée d'aujourd'hui de la chambre internationale du commerce, qui se tient ici.

Lord Essendon, président de l'association des propriétaires de vaisseaux de Grande-Bretagne, a expliqué le plan proposé par la conférence internationale des propriétaires de vaisseaux, qui consiste à mettre de côté les subsides par l'évaluation de tous les vaisseaux en usage, de manière à payer des indemnités aux propriétaires d'un surplus de tonnage.

## 2,000 passagers sur deux navires du C. N. R.

QUEBEC, 28.—Le paquebot "Empress of Britain" du Pacifique Canadien, qui est attendu ici vendredi et doit repartir samedi après-midi pour Cherbourg et Southampton, aura probablement l'une des listes les plus considérables de passagers de la saison. Avec le "Duchess of Atholl", qui doit partir samedi matin de Montréal, on compte que les deux navires auront plus de 2.000 passagers à leur bord.

Parmi les personnages les plus en vedette qui s'embarqueront sur le "Britain" samedi, on remarque sir Willmott Lewis, M.P.E., correspondant du "Times" de Londres, à Washington, D.C.; l'honorable juge en chef R.-A.-E. Greenshields, de la Cour Supérieure de la province de Québec et Mme Greenshields; l'honorable juge C.-A. Wilson et Mme Wilson; le colonel J.-E. MacLean, président de la MacLean Publishing Co., Ltd., de Toronto; M. J.-J. Warren, président de la Consolidated Smelters Co., Ltd et Mme Warren.

Pour sa part, le "Duchess of Atholl" aura plus de 1.000 passagers, comprenant plusieurs groupes d'instituteurs, étudiants et autres, voyageant sous les auspices de la Ligue d'Education d'Outremer.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Croisière du
m/s Lafayette
QUEBEC NEW-YORK
MINIMUM $35.00
DÉPART DE QUÉBEC le 19 août
ARRIVÉE À NEW-YORK le 23
4 jours
de vie saine, libre et gaie. Occasion exceptionnelle d'admirer les beautés scéniques du majestueux St. Laurent dans une ambiance de confort et d'agrément. Danse, natation, tennis à bord. S'inscrire dès maintenant.
Renseignements auprès des agences de tourisme, ou de
Ligne Française
1196, Phillips Place - Montréal - MA 2361

## ON CHERCHE LE CORPS DE PAT. POWERS

SUDBURY, 28 — A 2.900 pieds sous terre, dans la mine Frood, les mineurs cherchent encore le corps de Patrick Powers, 32 ans, de Templeton-est, P. Q., broyé à mort dans un éboulis avec deux compagnons de travail. Ceux-ci Tony Horonzy et Izydor Slomka ont été trouvés affreusement broyés au cours de la journé d'hier. L'enquête se continue sur la triple tragédie. Cinq autres mineurs se sont tirés indemnes.

## L'EXPOSITION REGIONALE DE SHERBROOKE

L'exposition régionale de Sherbrooee, qui généralement ouvre ses portes au public à la fin d'août ou au commencement de septembre, sera inaugurée officiellement samedi, coïncidant ainsi avec la fête de la Confédération. L'on compte qu'elle attirera cette année un grand nombre de visiteurs de toutes les parties de la province.

A cette occasion, le Pacifique Canadien offre des taux spéciaux d'excursion aller et retour de tous endroits de la provine de Québec pour le prix d'un billet simple plus un quart. Ces billets aller et retour seront valables jusqu'au 9 juillet inclusivement. De plus mardi et mercredi prochain, les 2 et 3 juillet, des billets seront vendus au taux spécial de 3 cents du mille, aller et retour, de Montréal et toutes autres stations vers le sud, jusqu'à la frontière américaine, avec validité de retour les 4 et 5 juillet respectivement.

## LE TEMPS DES PIQUE-NIQUES EST ARRIVE

MONTREAL, 28.—Pour peu que le beau temps revienne les terrains de pique-nique de Plage Calumet, St-Eustache et le Parc Otterburn seront envahis par une foule joyeuse. En effet, le mauvais temps en juin a fait remettre plusieurs parties champêtres au mois prochain.

Le jour de la fête de la Confédération plus de 800 pique-niqueurs se rendront par le Canadien National à St-Eustache et aux plages du lac des Deux-Montagnes alors qu'un millier d'autres se rendront au Parc Otterburn.

Un service régulier de trains existe maintenant entre la gare du Tunnel et les plages du Lac des Deux-Montagnes.

**L'un des effets les plus utiles de l'annonce quotidienne dans le journal a été de faire disparaitre les magasins "A deux prix". Lisez les annonces afin de magasiner en toute sûreté.**

ATTENTION!




Nous tenons à vous mettre en garde, mesdames, contre certains individus peu scrupuleux qui tenteraient de vous vendre des imitations des bonnes PILULES ROUGES. Ils vous diront "C'est la même chose et c'est encore meilleur marché." Leurs pilules peuvent être meilleur marché, mais elles peuvent bien n'être aussi que de la craie peinturée rouge.

MEFIEZ-VOUS; EXIGEZ LES VERITABLES PILULES ROUGES avec la signature de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine Limitée, sur la boite. Les bonnes PILULES ROUGES ne se vendent jamais au cent.

Manufacturées sous la direction d'un docteur en chimie, d'un médecin, d'un pharmacien, analysées par les docteurs des hôpitaux de Paris, les bonnes PILULES ROUGES vous donnent l'assurance d'un soulagement certain si vous souffrez de :

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins
Périodes douloureuses
Irrégularités
Troubles internes essentiellement féminins

(symptôme ou conséquences de l'ANEMIE)

Partout ou par la poste : 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée. 1579, rue S.-Denis, Montréal.

# Radio - Concerts

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, Le Droit n'en peut être tenu responsable.

## RADIO-REVUE

*Jeudi dernier le poste CKAC présentait la troisième émission d'une série intitulée "Cavalcade".*

*Un peu plus tard le même jour, l'émission hebdomadaire "Up to-the-minute" nous parvenait de CRCT.*

*Je sais que les comparaisons sont presque inévitablement odieuses. Cependant, je ne puis m'empêcher de mettre en regard ces deux émissions, d'abord parce qu'elles sont élaborées d'après le même modèle et aussi parce que toutes deux présentèrent la même nouvelle d'actualité sous forme dramatique: l'accident d'avion dans lequel Don Carlos . . . (le nom m'échappe), acteur de cinéma sud-américain, perdait la vie il y a quelques jours.*

*"Cavalcade", c'est la présentation dramatique de trois ou quatre événements qui se sont écoulés au cours de la semaine. Toutes les scénettes, très courtes d'ailleurs, sont séparées par des interludes de musique orchestrale.*

*Ce genre de programmes, qui n'est pas une nouveauté dans le monde radiophonique, est celui peut-être qui réclame le plus une continuité très serrée et très suivie. C'est ce qui manquait le plus à la Cavalde de jeudi dernier. Après la première scénette qui raconte l'exécution récente de cinq espions par les nazis en Allemagne, il se fait un silence complet, une espèce de vide, avant que l'orchestre ne revienne prendre le premier plan.*

*Je m'endors presque . . .*

*La seconde scénette raconte l'histoire inepte d'une femme, âgée de 87 ans, qui cherche à se séparer légalement de son mari plus vieux qu'elle. C'est d'une idiotie incroyable.*

*Cette fois, je m'endors tout-à-fait.*

*Et tout cela parce que certains des acteurs étaient insupportablement médiocres, pour ne pas dire plus, et surtout parce que musique, comédies et drames étaient autant de morceaux hétéroclites se succédant les uns aux autres sans aucun enchaînement.*

*Je me réveillai à temps pour entendre raconter la mort de Don Carlos. Les interprètes des rôles de l'acteur et de son amie furent très vivants et assez naturels. Mais ici encore la présentation fut faible. La musique n'était pas assez "couleur locale" et l'effet d'une foule délirante ne fut qu'imparfaitement reproduite. De ce côté, la scénette de "Up to-the-minute" l'emportait aisément. Les effets sonores étaient bien réalisés et la musique on ne peut plus "couleur locale". Par contre, le scénario qui fut écrit pour l'émission de CRCT n'avait pas le caractère fortement humain et dramatique du Don Carlos de CKAC. Le premier n'était qu'une photographie froide tandis que le second était une scène vibrante d'émotion qui se terminait par les sanglots désespérés de l'amie: "Don Carlos est mort! . . . Carlos est mort! . . .*

*En dernière analyse, Cavalcade demeure une émission de troisième ordre qui pourrait devenir, par un repolissage des détails et surtout par un meilleur choix des interprètes, une revue de toute première valeur.*

*LE CHRONIQUEUR.*

### IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE TUYAUTERIE ET ACCESSOIRES

Les importations sous cette rubrique en mai sont passées de $132,530 en 1934 à $117.489, dont $64.991 en provenance des Etats-Unis et $48.968 du Royaume-Uni. Les exportations sont passées de $9.186 à $10.106.

## VERS HOLLYWOOD



**MARGARET SPEAKS, jeune soprano, que l'on entend au cours des programmes Firestone le lundi soir, sera probablement l'une des prochaines étoiles de la capitale du cinéma.**

## CA ET LA

### LA FETE DU 1er JUILLET

**Trois grads réseaux radiophoniques se joindront pour donner à la fête du Dominion, le 1er juillet, le plus d'éclat possible. C'est ainsi que la British Broadcasting Corporation, la National Broadcasting Company et la Commission candienne de la Radio se sont entendues pour diffuser en Angleterre et en Amérique, des émissions préparées spécialement pour la circonstance. Ces émissions seront transmises, par relais, des deux côtés de l'Océan.**

La veille de la fête, à CRCM, à 6 heures, de l'heure d'été, la musique militaire des Canadian Grenadier Guards donnera un concert que sera relayé par les autres postes de Radio-Canada et par ceux du N. B. C. Des oeuvres de compositeurs canadiens et anglais figureront au programme.

Le premier juillet, de 7 h. 35 à 7 h. 45, causerie donnée par l'Honorable M. Ferguson, Haut-Commissaire du Canada à Londres. La British Broadcasting Corporation et la Commission de la Rodio en feront le relais. Après la causeries de M. Furguson, il y aura échange de voeux entre le Canada, l'Irlande, l'Ecosse et le pay de Galles. On évoquera en même temps les grandes figures de l'histoire du Canada, comme Cartier, Wolfe, Montcalm, etc. La partie musicale de cette émission sera confiée à des artistes canadiens, à une partie du choeur de la BBC et à l'orchestre impérial de la BBC.

Les Etats-Unis ont voulu également préparer une émission radiophonique en hommage au Canada. La National Broadcasting Company s'est chargée de cette émission au cours de laquelle on entendra les Grenadiers Impériaux de l'air, Gloria La Vey, soprono, et un orchestre sous la direction de Léo Spitalny.

• • •

### "LAWRENCE D'ARABIE"

Le dimanche, 30, de 9 heures à 10 heures p. m., aux postes de Radio-Canada, émission consacrée au fameux colonel T. - E. Layrence, mieux connu en Angleterre sous le nom de "Lawrence d'Arabie". Horace Brown, attaché à la direction artistique de la Commission, a adapté au micro la vie de ce personnage presque légendaire. Un orchestre complet ajoutera au décor sonore de cette émission radiophonique.

La Petite Symphonie de Radio-Canada à Québec, sous la direction de Robert Talbot, donnera en conséquence son concert, à 10 heures p. m. au lieu de 9 heures, le dimanche, 30.

• • •

### LES SILHOUETTES CAMPAGNARDES

On entendra au cours du prochain concert des Silhouettes campagnardes, celui du dimanche, 30 juin, à 8 heures, deux oeuvres canadiennes. L'une, "Tais-toi," composition de M. Omer Létourneau, paroles de Madame Yvonne Feuilletault-Dion, l'autre, "Danse canadienne" de M. Hector Gratton, de Montréal.

Madame Maubourg-Roberval, lira, comme d'habitude, quelques pages tirées d'un écrivain de chez nous.

• • •

Mlle Marguerite d'Evlin, pianiste, sera l'artiste invitée au programme "Babillage - Caprice" irradié lundi soir prochain à 9 heures 30 sur le réseau national de Radio-Canada des studios de Montréal. Avec l'orchestre sous la direction de M. J.-J. Gagnier, Mlle d'Evlin exécutera le premier mouvement du concerto en sol mineur de Mendelsschn.

• • •

La fanfare Goldman se présentera de nouveau aux radiophiles ce soir à 8 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ). Désormais ces émissions dureront une heure au lieu d'une demi-heure.

### Emissions internationales

En fin de semaine plusieurs émissions internationales intéressantes seront présentées d'Europe aux radiophiles du continent nord-américain.

Il y a d'abord les émissions de Londres à l'occasion de la fêtes du Dominion.

Dimanche, à midi quarante-cinq, le réseau CBS (WABC: aux Etas-Unis et le poste CKAC au Canada présenteront une émission de Helsingsford, Finlande, mettant en vedette un choeur de 4.000 chanteurs ainsi qu'une description de la légende nationale finlandaise, Kalevala.

Mardi après-midi à 4 heures le réseau NBC (WEAF) présentera une émission de Turin, Italie, au cours de laquelle Nilde Frattini, soprano, Rita de Vincenzi, mezzo-soprano, et Gino del Signone, ténor, exécuteront des oeuvres des compositeurs italiens du 17ième et du 18ième siècle.

Jack Benny, qui vient de gagner le concours de popularité organisé uar la revue hebdomadaire "Radio Guide", présentera de nouveau dimanche soir à 7 heures sur le réseau NBC (WJZ) son émission mettant en vedette Mary Livingstone (Mme Jack Benny), comédienne, Frank Parker, ténor, et l'orchestre de Don Bestor. Au cours de cette émission, Martin Lewis présentera à Benny la médaille d'or du concours.

• • •

L'acteur de cinéma, Joe. - E. Brown sera l'artiste invité au dernier programme de la saison du radio-théâtre, Dimanche après-ridi à 2 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ) Joe-E. Brown remplira le rôle titre dans la pièce de Ring Lardner intitulé "Elmer the Great" qui connut un si grand succès à l'écran.

• • •

Un autre acteur de cinéma, Otto Kruger, sera l'invité de Al Jolson au cours de l'émission Château irradiée tous les samedis soirs à 9 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF). M. Kriger et Mlle Martha Sleeper rempliront les rôles principaux dans "Accent on Youth", pièce qui fut écrite spécialement pour Kruger par Samson Raphaelson. Les autres vedettes au programme seront Maxie Rosenbloom, ancien champion poids-léger de la boxe, Sylvia Froos, chanteuse, les comédient Reis et Dunn, et un orchestre sous la direction de Victor Young.

## HUMORISTE



**IRVIN S. COBB, célèbre humoriste américain, fut l'invité d'honneur au cours de l'une des dernières émissions de Ben Bernie irradiées tous les mardis à 9 heures sur le réseau NBC (WEAF).**

Ferde Grofe, l'auteur de "Grand Cannon Suite" et de "Rhaysody in Steel", écrit actuellement la partition de "Hollywood Ballet" qui sera la première interprétation musicale de l'histoire de la ville de l'image sonore. Le ballet sera présenté cet été au Hollywood Bowl. Grofe sera également le directeur invité de l'une des "symphonies sous les étoiles" présentés annuellement au Bowl et pendant la saison des concerts en plein air à San Francisco.

• • •

Cette fin de semaine, les radiophiles auront le privilège d'entendre un grand nombre d'émissions d'exceptionelle valeur si l'on tient compte de la saison de l'année: orchestres symphoniques, musique de chambre, etc....

Le Petit Orchestre symphonique de Radio-Canada sous le direction de Robert Talbot irradiant de Québec dimanche soir à 9 heures 30 sur le réseau national de Radio-Canada; les "Poetic Strings" mettant en vedette Emery Deutsch et son ensemble à cordes le samedi soir sur le réseau CBS; samedi également, l'orchestre symphonique de Los Angeles sous la direction de Henry Svedrofsky irradiant de l'exposition de San Diego; les "Silhouettes campagnardes" avec Mme Jeanne Maubourg-Roberval le dimanche soir de Montréal; la musique de chambre de Johannes Brahms exécutée par le Trio Compinsky le dimanche; à trois heures le même jour l'orchestre symphonique Columbia sous la direction de Howard Barlow..... et plusieurs autres émissions comme on peut le constater en feuilletant les listes.

## PROGRAMMES DETAILLES

### MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Music Guild et des artistes invités présenteront le programme suivant cet après-midi à 3 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF).

Sonate en fa majeur, op. 123
. . . . . Saint-Saëns

### TOUS LES DEUX

Cette émission de Radio-Canada qui est diffusée de Québec a pour principales vedettes, M. Paul Létourneau, baryton et Mlle Lucienne Gravel, pianiste. Le programme de l'émission du 29 juin à 6 heures 45, est comme suit:

Le chant de la pluie . . A Lancel
A Petit Pas . . . . Vincent Scotti
Tu souris . . . . . C.-A. Bixle
Ma Lola . . . . Maurice Yvain.

• • •

### LA FANFARE GOLDMAN

La fanfare d'E.-F. Goldman exécutera le programme suivant ce soir à 8 h. 30 sur le réseau NBC (WJZ)

Marche solennelle . . Tschaikowsky
Extraits de la symphonie pathétique . . . Tschaikowsky

## Au micro avec Benny Goodman



**Helen Ward, la populaire chanteuse que l'on entend tous les samedis soirs à 9 heures sur le réseau NBC (WEAF) au cours de l'émission "Radio City Party" avec l'orchestre de Benny Goodman.**

Kammenoi-Ostrow . . Rubinstein
Finale de la quatrième symphonie . . Tschaikowsky
Finale de "La vie d'un Tsar" . . . . . Glinka
Danse des bayadères . . Rubinstein
La danse aux flambeaux . . Rubinstein
Prélude en do dièse mineur . . . . Rachmaninoff
Dance of the tumblers . . . Rimsky-Korsakoff
La scène du couronnement . . . Moussorgsky

• • •

### "FIESTA"

Un orchestre et des solistes sous la direction de Don Pedro présenteront de Vancouver ce soir à 10 heures sur le réseau national de Radio-Canada:

Ay, Ay, Ay.
Adios Muchachos . . . Marks
Love dropped in to Tea.
South American Joe.
Pot-pourri russe.
El Choclo.
Sein' is believin'.
Cappuliot de Aleli . . Southern

• • •

### LES "SUMMER FOLLIES"

Les "Summer Foilles", programme de variété de Radio-Canada, ont pour directeur, M. Howard Fogg. Cette émission qui est diffusés le samedi soir à 10 h. 30, est relayée aux Etats-Unis par la National Broadcasting Company.

Voici le programme du concert du 29 juin.

"It's an old Southern Custom" . . . J. Meyer
"Life is a Song" . . . Fred Ahlert
Extraits des oeuvres de Friml
"Sweet and Low" . . . J. Banney
"Anything goes" . . . Cole Porter

• • •

### SERENADE RUSSE

Des solistes et un orchestre de balalaika sous la direction d'Alexander Kiriloff. Dimanche avant-midi à 11 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ)

Fantaisie russe . . . . . Zam
White acacia . . . . . Harito
On the way home . . . . Gurileff
Grachaniki . . . . . Zverkoff
Pot pourri de chants polonais . . . . . Stone
Dans la pénombre . . . . Balaban
Pas d'Espagne . . . . Kiriloff
Red Sarafan . . . . Varlamoff
Kazbek . . . . . Youriefi

• • •

### CONCERT DE RADIO CITY

Rob. Weede, baryton; Viola Philo, soprano; Jan Peerce, ténor, Edwina Eustis, contralto; et un orchestre symphonique présenteront les pièces suivantes dimanche après-midi à midi 30 sur le réseau NBC (WJZ)

La grotte de Fingal, ouverture.
Les roses du sud.
Le lied de Marietta.
Danses allemandes
Southland
Ich liebe dich (Je vous aime)
Bal De Nuces
O lovely night
Boléro américain.

• • •

### MUSIQUE TZIGANE

Dimanche après-midi à 1 heure sur le réseau NBC (WEAF)

Marche de Bukarest . . . Virgili
La berceuse de l'amour . Daviderff
Mazurka . . . . . Salabert
One night of love . . . Schertzinger
Danse mexicaine du chapeau
Man Liest nur ein mal . . Dostal
La veuve joyeuse . . . . . Lehar
I passed by your window . Brahe
Czardas . . . . . Zam

• • •

### RECITAL DE HARPE

Mildred Dilling, harpiste, se fera entendre dimanche après-midi à 2 heures 15 sur le réseau NBC (WJZ)

L'allegro de la sonate en do, op. 14 . . . . . Mozart
Prélude en la . . . . . Chopin
La chanson du chasseur . Crowlez
Air irlandais de County Derry . . . Arr. Crainger
Légende . . . . . Renie

• • •

### CONCERT SYMPHONIQUE

L'orchestre symphonique Columbia sous la direction de Howard Barlow présentera le programme suivant dimanche après-midi à 3 heures sur le réseau CBS (WABC) et du poste CKAC.

Le songe d'une nuit d'été . . . . . Mendelssohn
La Symphonie militaire . Haydn
L'invitation à la valse . von Weber
Le prélude au 3ème acte de "Lohengrin" . . Wagner

• • •

### L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE KANSAS

L'orchestre symphonique de Kansas présentera le programme suivant dimanche soir à 5 heures sur le réseau NBC (WEAF)

Only a rose, de
"Vagabond King" . . . . Friml
La Marseillaise.
La Paloma.
Japanese sandman.
Fantaisie russe.
The bells of St. Mary's.
Le beau Danube Bleu . . Strauss
Flyin down to Rio.

• • •

### LEOLA TURNER

Leola Turner, soprano, se fera entendre dans un court récital de chant dimanche soir à 5 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ).

Since first I met thee . . . . . Rubinstein
None but the lonely of heart . . . Tschaikowsky
L'aria de Micaela, de "Carmen" . . . . . Bizet
Pierrot . . . . . Rybner
You wil remember Vienna . . . . . Romberg

• • •

### LES GRENADIERS GUARDS

A l'occasion de la fête de la Confédération, les Grenadiers Guards consacreront leur prochain concert, celui du 30 juin, à Radio-Canada, a des compositeurs anglais et canadiens. Cette émission de Radio-Canada, comme on le sait, est relayée à 6 heures aux Etats-Unis par la National Broadcasting Company. Voici le programme de ce concert:—

"The Dominion Grand March" . . . . . P.-E. Layton
Le galant artilleur . . . . . Joseph Vézina
"The Canadian Patrol" . . . . . Capitaine J. Slatter
Marches régimentaires:
a) "Royal Canadian Regiment"
b) "Royal Rifles of Canada"
Canzonetta . . . . Herbert Spencer
Colonel Bogey . . . . . Alfred

• • •

### SILHOUETTES CAMPAGNARDES

Dimanche soir à 8 heures aux postes CKCH-CRCM.

"Dans les prés, sur les plaines" . . . . . Haydn
M. Germain Lefebvre
"Idyllio" . . . . . Lack
L'orchestre
Folklore canadien
Madame Maubourg-Roberval
"Danse canadienne" . . . . . Hector Gratton
L'orchestre
"La chanson du blé" . . Dalcroze
M. Germain Lefebvre
"Berceuse" . . . . . Delacour
L'orchestre
Folklore canadien
Madame Maubourg-Roberval
"Tais-toi mon coeur" . . . . . Omer Létourneau
M. Germain Lefebvre

## Parmi les pommiers en fleurs



**Au cours de ses récentes vacances, Irma Glenn, organiste, passait la majeure partie de son temps à faire des promenades parmi les magnifiques vergers du Michigan. Mlle Glenn se fait entendre tous les mardis, jeudis et samedis à 11 heures de l'avant-midi sur le réseau NBC (WEAF).**

## LES RESEAUX

**NBC (réseau bleu) (WJZ)**
WJZ: WBAL, WBZ, WBZA, WHAM, KDKA, WJR, WENR

**NBC (réseau rouge) (WEAF)**
WEAF: WCAE, WTAM, WWJ, WLW, WGY, WJAR, WHO, WMAQ, WOW, WTIC, WRVA, WSM.

**Columbia Broadcasting System (WABC)**
WABC: WNAC, WGR, WKBW, CKLW, WCAU, WBBM, WPG, WHAS, KMOX, WLBW, WBT, WCCO, CKAC, CFRB.

Ouverture de l'Impresario . . . . . Mozart
L'orchestre

• • •

MUSIQUE DE CHAMBRE

Le quatuor à cordes Gordon présentera le programme suivant lundi après-midi à 2 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ)

Quatuor en si bémol . . Mozart
Quatuor en fa majeur . . Ravel
Fannie Blair . . . . . Mason

• • •

EN DINANT

Programme de ce concert de Radio-Canada pour l'émission du 1er juillet, à 6 heures p. m., avec Mlle Fabiola Poirier, soprano, et un orchestre sous la direction de Jerry Shea.

"Kashmiri song" . . . . . Woodford-Finden
Mlle Fabiola Poirier, soprano.
L'automne . . . . . Glazounow
L'orchestre
Sérénade . . . . . Rubinstein
L'orchestre
"Calm as the night" . . . . Bohm
Mlle Fabiola Poirier
Le Bleu Danube . . . . . Strauss
L'orchestre
"The Geisha" . . . . . Jones
L'orchestre

• • •

MARGARET SPEAKS

Margaret Speaks, soprano, un choeur et un orchestre sous la direction de William Daly exécuteront le programme suivant lundi soir à 8 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF)

Do you know my garden?
When you're away
Country Gardens
Allah's holiday
Do not go my love
Berceuse.

• • •

BABILILAGE-CAPRICE

Mademoiselle Marguerite d'Evlin, pianiste virtuose, exécutera le premier mouvement du Concerto en sol mineur, de Mendelssohn, au cours du concert "Caprice", le lundi, 1er juillet, à 9 h. 30, de l'heure d'été. M. J.-J. Gagnier, qui dirige ce concert, a préparé le programme suivant:—

Furiente, de "La Fiançée vendue" . . . . . Smetana
L'orchestre
Danse Baroque . . . . . Herbert
L'orchestre
1er mouvement, du Concerto en sol mineur . . . . . Mendelssohn
Mlle Marguerite d'Evlin, pianiste
Danse Ruthène . . . . . Delibes
Trepak . . . . . Delibes
L'orchestre
Intermezzo, extrait de "Suite Miniature" . . . . . Coates
L'orchestre
Danse des Camoristes . . . . . Wolf-Ferrari
L'orchestre

MUSIQUE DE CHAMBRE

Le Music Guild présentera les pièces suivantes mardi après-midi à 1 heure 30 sur le réseau NBC (WEAF)

Quatuor en si mineur . . Schubert
Quatuor en do mineur . . Schubert

• • •

EMISSION DE TURIN

Au cours d'une émission internationale irradiée de Turin, Italie, sur le réseau NBC (WEAF) à 4 heures mardi après-midi, Nilde Frattini, soprano, Rita de Vincenzi, mezzo-soprano, et Gino del Signone, ténor, exécuteront des oeuvres des compositeurs italiens du 17ième et du 18ième siècle.

Stizzoso mio Stizzoso
Per la gloria di adoravi
O morire
Danza Danza Fanciulla
Canzonetta
Fuggi Fuggi Dal Mio Cor
Deh piu a me
Se Cera

## RADIO-CAUSERIES DE L'U. C. C.

**Postes C.K.A.C. à 1 h. 15 p.m.**

Lundi, 1er juillet: Chs.-Ed. Hébert,: A propos d'aviculture.

Jeudi: 4 juillet, R.-M. Pucet, Question d'actualité.

Samedi 6 juillet, J.-E. Laforce: Colonisation.

**Poste C.R.C.M. à 6 h. 45 p.m.**

Mardi, 2 juillet, Rev. Père Alph. Deguire, S.J.: La semaine sociale de Joliette.

Jeudi: 4 juillet, La colonisation en Gaspésie.

## ENTRE AUTRES CE SOIR . . .

**SAMEDI**

12.15—Genia Fonariova, soprano—WJZ.
3.30—Music Guild (WEAF-CRCT).
6.45—Tous les deux — Lucienne Gravel, pianiste, et M. Létourneau, baryton — CRCM.
7.00—Orch. symphonique de Los Angeles — WABC.
7.30—"La Voix française de la Capitale" — CRCO.
8.30—La fanfare Goldman, NBC (WJZ)
9.30—Jacques Auger, diseur, et Buddy Payne, organiste — CRCM.
Mélodies de la Californie CKAC-WABC.
10.00—Fiesta de Vancouver—CRCO.
10.30—"Summer Folies" — CRCO.

• • •

**DIMANCHE**

8.00—Trio instrumental WEAF
10.30—Quatuor à cordes Walberg—WJZ.
12.30 — Orch. Symphonique (NBC—WJZ-CFCF).
12.45—Emission internationale de Helsingsfors, Finlande WABC CKAC.
2.15—Mildred Dilling, harpiste,—WJZ
3.00—Orchestre symphonique — dir Howard Barlow — CKAC
3.30 — Penthouse Serenade — Don Mario, ténor — (NBC-WEAF-CFCF).
5.00—Philharmonique de Kansas —(NBC-WEAF).
5.30 — Gina Vanna, soprano, Emery Darcy, baryton, (NBC-WEAF CFCF).
6.00 Heure Catholique — (NBC-WEAF).


## La Société St-Jean-Baptiste de Hull

**est heureuse de remercier**

Messieurs Josaphat Pharand, Henri Blackburn, Rodrigue Bédard, Joseph Laflamme, le Poste CKCH, les RR. PP. Oblats, le Groupe Reboul de l'A.C.J.C., la chorale Notre-Dame, le Conseil Municipal, la Commission Scolaire, les diverses associations de la ville, les journaux, les demoiselles qui ont préparé et vendu les rubans tricolores, et tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à la célébration de notre fête nationale.

Nous invitons les citoyens de Hull à se joindre à nos compatriotes de la Capitale à l'occasion de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, le premier juillet.

**LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE HULL.**


## NEWELL OU NEVILLE



**Le père de Laura Newell, harpiste que l'on entend tous les dimanches à 5 heures sur le réseau NBC (WJZ), s'appelait Neville mais adopta Newell lorsqu'il quitta la France pour venir s'établir à Denver, Colorado.**

Les Grenadiers Guards — dir. J.-J. Gagnier—CRCO.
6.30 — Variétés continentales — NBC-WEAF-CRCO.
7.00 — Frank Parker — (NBC-WJZ-CFCF).
7.30 — Sgurd Nilssen, basse; Hardesty Johnston, ténor — (NBC-WEAF).
Le Trio Lyrique — CRCO.
8.00—Concert Symphonique, direction Frank Blanck WJZ
Silhouettes campagnardes — CRCO.
9.00—Orchestre symphonique de Détroit et Frederick Jagel, ténor.
"Silken Strings"—Olga Albani, soprano—(NBC-WJZ).
9.30 — Revue musicale — Frank Munn, ténor; Vivienne Ségal, soprano— (NBC-WEAF-CFCF).
10.00 — La famille Gibson, Conrad Thibault. — (NBC-WEAF)
L'orchestre symphonique de Québec. — CRCO.
11.15—Quatuor de violoncelles — CRCO.

• • •

LUNDI

2.30—Musique de chambre, WJZ-CRCT
5.00—Chansons françaises (CRCM)
6.00—Fanfare de la Marine Américaine, sous la direction du capt. Stamard (NBC—WJZ).
6.30—Boite à musique—Dir. Candelori (WABC).
Récital de carillon d'Ottawa —CRCO
Canadian Calvacade—CRCO
6.35—L'Hon. E.-H. Ferguson de Londres,—CRCO
6.45—"Looking Westwart" de Londres—CRCO
7.15—Mario Chamlée, ténor. WJZ.
8.00—Fray et Braggiotti récital à deux pianos — WABC-CKAC.
8.30—Margaret Speaks, soprano, l'orh. Daly. WEAF.
Babillage-Caprice—CRCO
9.30—James Melton, ténor, et Francis White soprano. — WEAF.
10.00—Souhaits au Canada—NBC, CRCO

## HORAIRE

## Samedi, 29 juin, 1935

**CRCO—OTTAWA—880**

8.00—Heure du déjeuner.
11.57 a.m.—Heure exacte.
12.00—Musicale, pronostics.
1.00—Orchestre Rex Battle.
1.30—Blattnerphone.
5.00—Valses.
5.30—Musique de danse.
5.45—Nouvelles.
6.00—Quatuor de violoncelles — dir. Ruben Krasner.
6.30—"The Paradise Islanders" — Musique hawaïenne.
6.45—Causerie.
7.00—En revue — Variétés.
7.30—La voix française de la capitale.
8.00—Bert Anstice et ses montagnards.
8.30—"Breezin' Along", de Windsor.
9.00—Sous bois.
9.30—"Mutually yours", de Toronto.
10.00—"Fiesta" de Vancouver.
10.30—"Summer Follies" — de Montréal.
11.00—Radio-journal.
11.15—Orchestre Dornberger.
11.30—Orchestre Ray Noble.
12.00—Les nouvelles du Nord.

**CKCH—HULL—1210**

8.00—Le cadran musical.
10.30—Pour vous, Mesdames.
11.30—A la bonne heure.
12.00—Ottawa et Hull en parade
12.30—Aurèle Groulx, pianiste.
12.45—Chansonnettes françaises.
1.15—Fin d'emission
5.30—Thé dansant.
5.45—L'Heure du Crépuscule.
6.00—"En dinant" (CRC)
6.30—L'Heure du Crépuscule.
6.45—Tous les deux — Lucienne Gravelle et M. Létourneau.
7.00—Chansonnettes françaises.
7.15—Programme pour les enfants.
7.30—La voix française de la capitale
8.00—Le Dr Dupont — Causerie sur l'hygiène.
8.30—Emission Pharand.
9.00—Sous bois.
9.30—"Evangéline" — Jacques Auger, diseur, et Buddy Payne, organiste.
10.00—Variétés.
10.30—Summer-Follies.
11.00—Radio-journal.
11.15—Orchestre du Standish.

**CKCO—OTTAWA—1010**

8.00—Concert.
6.15—Musique de danse.
8.30—Airs vifs
6.45—Orchestre.
7.00—Les Frères Mills, disques.
7.30—Le Dr W.-O. Gliddon.
7.45—Stanley Knight, baryton.
8.00—Orchestre Ottawa Ramblers.
8.30—Duo d'orgue et de piano.
9.00—Orchestre de danse.
9.30—Orchestre du Gatineau.
10.00—Trio — Variétés.
10.30—Orchestre du Glenlea.

**CKAC—MONTREAL—730**

8.00—Evénements sociaux.
5.15—Musique de danse.
5.30—Programme du foyer.
6.15—La Société du bon parler français.
6.30—Le Collège de musique de Bellevue.
6.45—Orchestre.
6.55—Nouvelles.
7.30—Variétés.
7.15—Spécial.
7.30—L'orchestre symphonique de Los Angeles (CBS).
8.00—Modern Minstrels (CBS.
9.00—Gene Baker,baryton.
9.30—Mélodies.
10.00—Fiesta.
10.30—Orchestre.
11.00—Sports.
11.30—Musique de danse.

**CFCF—MONTREAL—600**

6.15—La revue métropolitaine.
6.30—Nouvelles.
6.35—Les Soeurs Morin.
7.00—Orchestre Dorsey.
7.30—Jamboree.
7.45—Soliste.
8.00—Extraits d'opéra.
8.30—A être annoncé.
9.00—La fanfare Goldman.
10.00—Quatuor de violoncelles
10.30—Sumnier Follies.
11.00—Orchestre Hawkins.
11.30—Orchestre Ray Noble.

## Dimanche, 30 juin 1935

**POSTES CANADIENS**

**CRCO—OTTAWA—880**

9.30—Mélodies matinales.
10.00—L'oncle Ned et le cousin Don.
6.00—La fanfare des Grenadiers Guards — dir. J.-J. Gagnier.
6.30—Variétés Continentales (NBC).
7.00—Orchestre Rex Battle.
7.30—Le trio Lyrique.
8.00—Pastel Panels.
8.30—Revue Band Box.
9.00—Radio-Théâtre: "Lawrence of Arabia" — sous la direction de Rupert Caplan.
10.00—L'orchestre symphonique de Québec. Dir. Robert Talbot.
10.30—The Road to Yesterday.
11.00—Radio-journal.
11.15—Quatuor de violoncelles. Dir. Rubin Krasner.
11.30—Atlantic nocturne.

**CKCH—HULL—1210**

5.55—Chansonnettes.
6.00—La fanfare des Grenadiers Guards.
6.30—Disques.
7.00—Orchestre du Standish Hall.
7.30—Le trio Lyrique.
8.00—Silhouette campagnarde.
8.30—Le petit théâtre de l'Outaouais: "La Soupière".
9.00—Radio-Concert Josaphat Pharand.
10.00—L'orchestre symphonique de Québec.
10.30—En rêvant.
11.00—Radio-journal.
11.15—Quatuor de violoncelles.
11.30—Lewis-C. Hill.

**CKAC—MONTREAL—730**

12.45—Emission de Genève.
3.00—Concert symphonique.
4.00—St. Louis en parade.
5.00—Le credo du paysan.
5.45—Jean Forget, pianiste.
6.00—Extraits d'opéras.
7.00—Roadways of Romance (CBS).
7.30—Office religieux.
10.30—Benay Venuta.
10.45—Causerie.
11.00—Nouvelles.
11.05—Orchestre.
11.30—Musique de danse.

**CFCF—MONTREAL—600**

6.00—La fanfare des Can. Grenadiers Guards.
6.30—"Variétés continentales".
6.45—Wilsilarities.
7.00—Jack Benny.
7.30—Le Trio Lyrique.
7.45—Les Ranch Boys et les soeurs Morin.
8.00—L'heure des amateurs du major Bowes.
9.00—Manhattan Merry-Go-Round.
9.30—Revue musicale.
10.00—The road to yesterday (CCR).
10.30—"Stones of history".

**CKCO—OTTAWA—1010**

9.00—Radio-théâtre de Montréal.
9.30—Orchestre du Gatineau.
10.00—Cliff McCormick, organiste.
10.15—Orchestre du Glenlea.

## Lundi, 1er juillet 1935

**POSTES CANADIENS**

**CRCO—OTTAWA—880**

8.00—Programme du déjeuner.
12.00—Programme du midi.
1.00—Orchestre Rex Battle.
1.15—Causerie.
1.30—Blattnerphone.
5.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
5.30—Programme.
5.45—Musique de chambre.
6.00—"En dinant".
6.30—"Canadian Cavalcade".
7.30—Récital de carillon d'Ottawa.
7.35—L'Hon. G.-H. Ferguson — (BBC).
7.45—"Looking Westward" de Londres (BBC).
8.45—"Show Shop Songs".
9.00—Concert de Détroit.
9.30—Babillage-Caprice, sous la direction de MM. J.-J. Gagnier et G. AGostini.
10.00—Souhaits au Canada (NBC).
10.30—Banquet de l'ouverture de la grande route Winnipeg-Fort-William.
11.00—Radio-journal (bilingue).
11.15—Jesse Crawford, organiste.
11.30—Levieux moulin.
11.45—Across the Border.

**CKCH—HULL—1210**

12.00—Ottawa et Hull en revue.
12.30—Aurèle Groulx, pianiste.
12.45—Chansonnettes françaises.
1.15—Fermeture.
5.30—Thé dansant.
6.00—En dinant.
6.30—Cavalcade Canadienne
7.30—Récital de carillon d'Ottawa.
7.45—"Looking Westward" de Londres.
9.15—A être annoncé.
9.30—Babillage-Caprice.
10.00—A être annoncé.
10.30—Orchestre du Standish.
11.00—Radio-journal.

**CKAC—MONTREAL—730**

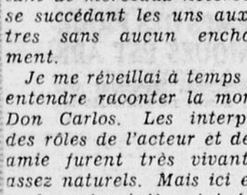
5.15—Le vieux raconteur.
5.30—Programme du foyer.
6.15—Tangos.
6.25—Heure récréative
7.00—Ligue de la Sécurité
7.15—Chansons françaises.
7.25—Drames vécus.
7.30—Spécial
8.00—Pray et Braglotti, pianistes.
8.30—Radio-théâtre.
9.00—Programme Living Room.
10.00—Récital d'orgue de la salle Tudor.
10.30—Musique de danse.
11.00—Nouvelles sportives.
11.05—Orchestre.

**CFCF—MONTREAL—600**

5.30—Chant.
6.00—Fanfare de l'armée américaine.
6.15—Revue métropolitaine.
6.30—Nouvelles.
6.35—Soliste.
7.00—Oncle Troy
7.15—A annoncer.
7.45—Orchestre Dornberger.
8.00—The melody boys.
8.15—Orchestre Rex Battle.
8.30—Voice of Firestone.
9.00—"Linger awhile".
9.30—Orchestre Alex Lajoie.
10.00—Contented Hour.
10.30—Max Baer.
10.45—Les cloches du couvent.
11.00—Les nouvelles.
11.15—Jesse Crawford, organiste.
11.30—Orchestre de danse.
11.38—Orchestre de danse.

**CKCO—OTTAWA—1010**

8.00—Concert.
6.15—Musique de danse.
6.30—Airs vifs
6.45—Orchestre.
7.00—Disques.
7.15—Musique classique.
7.30—A être annoncé.
8.00—Freddie et ses Dixielanders
8.30—M. Watson, baryton.
8.45—Lora et Lauzon, accordéonistes
9.00—Orchestre de danse.
9.30—Orch du Gatineau
10.00—Pianiste.
10.15—Orchestre du Glenlea.

## Karl Lubja

**Service d'Amplification Vocale et Musicale**

—Amplification pour les événements de tous genres à l'intérieur ou à l'extérieur.
—Reproduction musicale pour remplacer la fanfare dans les cérémonies patriotiques, célébrations, festivales, foires, courses, carnavals, parcs, pique-niques, salles de danse et assemblées de propagande.
—Nous reproduisons la voix, la musique, les émissions radiophoniques et phonographiques. Nous utilisons deux microphones d'irradiation.
—"Je me spécialise dans la reproduction du son"

**PRIX: $2 L'HEURE**

361, rue KING EDWARD, — OTTAWA

# JEAN-MARIE LAROCQUE MEURT SUBITEMENT AU DÉBUT DE SES VACANCES

## Etudiant en philosophie au Collège de Sudbury. — Belle cérémonie religieuse au pensionnat de Sturgeon-Falls. — Autres nouvelles.

(Spécial au DROIT)

NORTH-BAY, Ont., 29.—M. Jean-Marie Larocque, 19 ans, fils de M. et Madame Onésime Larocque de North-Bay et étudiant en philosophie au Collège du Sacré-Coeur de Sudbury, est décédé hier d'une attaque cardiaque, subie la veille. Sa famille était à son chevet.

Pensionnaire au collège de Sudbury, où il avait remporté de beaux succès dans ses examens, il dut subir une opération pour l'appendicite le 16 juin, veille de son départ projeté pour ses vacances d'été. Son état semblait assez satisfaisant pendant les quelques jours qui suivirent l'opération.

Le regretté défunt laisse en plus de son père et de sa mère, cinq soeurs, Alberta, Mme J.-H. Bellemueur de Ville-Marie, P.Q., Bertille, la Révérende Soeur Onésime-Marie, Fille de la Sagesse, de Blind-River, Noëlla, Clémence, Laurette, à la maison, et trois frères, Euclide Hector et Lucien, tous de North-Bay. Nous les prions de croire à notre vive sympathie.

**Pensionnat N.-D. de Lourdes et Ecole St-Joseph, Sturgeon Falls**

Vendredi dernier eut lieu la seconde cérémonie de réception des Croisés, des Apôtres de l'Eucharistie et des Cadets et Cadettes du Sacré-Coeur, cérémonie présidée par M. l'abbé Parent, remplaçant Mgr Lécuyer pour la durée de son absence.

Un groupe de vingt-six Apôtres, dans le gracieux costume blanc et or, couleurs du Pape, entouraient le drapeau de la Croisade Eucharistique. Ce spectacle fit mettre aux assistants le voeu de voir un jour prochain, non seulement les Apôtres, mais tous les Croisés, garçons et filles, revêtus de l'uniforme de la juvénile armée du Saint-Père.

Après le chant du Veni Creator, M. l'abbé Parent adressa la parole à un auditoire de 1210 enfants; il leur expliqua leur mot d'ordre: "Perle, communie, sacrifie-toi, sois Apôtre." Insistant particulièrement sur le mot "Communie", car la communion fervente et fréquente leur facilitera les autres consignes.

Les Croisés furent ensuite reçus et prononcèrent à haute voix leur Consécration; ils enlevèrent avec ardeur le chant "Je suis Croisé"; la mesure n'y était peut-être pas, mais l'enthousiasme suppléa à tout, n'est-il pas vrai?

A leur tour, les Apôtres vinrent s'agenouiller, au nombre de 115 à la Sainte Table pour leur Consécration, tous promirent de travailler énergiquement à la conquête des âmes de leurs camarades qui ne seraient pas encore Croisés.

Les Cadets, d'une voix déjà mâle, prononcèrent leurs serments de vie catholique intégrale, sans honte, sans lâcheté.

Puis ce fut le tour des Cadettes. Jésus, ru haut l'ostensoir, reçut leur Consécration et bénit sa jeune armée qui se retira, bien décidée à conquérir le monde au bien-aimé Sauveur, l'Ami des jeunes au coeur pur et généreux.

STURGEON FALLS, 29. (D.N.C.) — Jeudi, le vingt courant décédait à sa demeure M. Joseph Pigeon, il laisse son épouse, sept fils Gasmas, Elzéar, George, Alex., Lucyer de Sturgeon Falls, Oscar de Chiswick, Ont., et Josaphat de River Valley, Ont., deux filles, Mme Athanase Martin d'ici et Soeur Céline du Sacré-Coeur des Soeurs Grises de la Croix, deux soeurs Mme Henri Champagne de Elk Lake, Ont., Mme George Desormeaux de Sudbury. Deux frères Alfred de Toronto et Urgel de Sioux Lookout, Ont. Six de ses fils furent porteurs.

Le Rev. Père Parent chanta le service assisté de M. le curé Thériault de Cache-Bay et du vicaire Simpson comme diacre et sous-diacre.

Assistaient aux funérailles M. John Mousseau, Mme Jos. Pilon, M. et Mme Donat Bélanger, M. et Mme Arthur Bélanger, M. Jos. Ouellette, M. E. Humphrey de Chiswick, Mme Damasse Pigeau, Mme Victor Lavigne, MM. Aldoria et Henri Pigeau, Mme A. Larivière et Alcide Martel de Callender, Ont. La famille éprouvée remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies.

Le 21 juin décédait à l'âge de 54 ans et 10 mois Mme Delphis Quesnel, (née Angèle Boucher). Pour la pleurer elle laisse son épouse, trois filles, Mme Albert Anderson, (Blanche) d'ici, Mlle Yvette à la maison et Mme Ignace St-Louis Laurette) à St-Charles, Ont., cinq fils; Oscar de Détroit, E.-U., Léo, Roland, Félix, et Henri d'ici ainsi que sa belle fille Mme Oscar Quesnel de Détroit, sa mère Mme, France Boucher de Fassett, P.-Q., deux frères MM. Arthur et Hilaire Boucher de Fassett, P.Q., et une soeur Mme Arthur Quesnel d'ici, un petit fils, Robert Anderson et une petite fille adoptive Gertrude St-Louis.

Les porteurs furent MM. Arthur et Hilaire Boucher, George Poirier, Ovide Beauvais, Majorique Lemire et Rodolphe Pelland.

La famille remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle par assistance, messes etc. Outre les deux frères de la défunte, assistaient aux funérailles de Fassett, P. Q., Mme Hilaire Boucher, Mlle Yvette Boucher et M. Philippe Thomas, M. Arthur Ethier, Mme Edouard Leclair, et M. Joseph Rivet de Coniston, Ont.

Mme Jean Scantlan de Gogama, Ont., et son fils Jean, Mme Aurel Meilleur, ses enfants Thérèse et Marcel, Mlle Irène Delay de Kirkland, Ont. visitent les familles Joseph Mathias, Henri Charron, Alcide Daoust et Mme Vve Albert Charron.

Mlle Bernadette Massie du couvent des Srs Grises de Montebello, P.Q., passe ses vacances chez M. et Mme Mathias Charron.

M. et Mme Léo Charron de Verner, Ont., sont venus assister au mariage Ladouceur-Daoust.

Mardi matin M. Aldège Ladouceur conduisait à l'autel Mlle Aurore Daoust. Les deux pères des mariés furent témoins, MM. Alcide Daoust et J. Ladouceur. La mariée, enfant de Marie, eut les honneurs de la congrégation.

Mardi matin eut lieu le mariage de M. Guérin à Mlle Alcide Serré. La mariée eut les honneurs de la Congrégation.

**WARREN, Ont., 28. — (D. N. C.)** — Le mardi, 25 juin 1935, restera dans les annales de la paroisse Saint-Thomas de Warren, l'une des plus belles fêtes jusqu'à ce jour, lorsque S. E. Mgr Dignan passa parmi nous en faisant le bien, comme le Maître. S. E. est entrée dans l'égligse au chant des enfants au dehors et de la musique aux orgues et violon. Il y eut chant par Monseigneur, allocution en français et en anglais par M. le curé Marchand, adresse en français par le garçonnet Roland Giroux, et adresse en anglais par la fillette Orleana Boyce, présentation de bouquet par le tout petit Réal Chayer, et allocution par M. le maire A. Séguin, qui, entre autres choses, déplorait que nous n'avions pas les "clefs de la ville" à offrir à Son Excellence. L'on fit allusion aussi à notre regretté Mgr Scollard. Monseigneur Dignan, répondant dans les deux langues, sut charmer son auditoire par sa chaude parole, remerciant bien sincèrement pour cette belle réception, et disant qu'il n'avait pas besoin des "clefs de la ville" puisque toutes les portes étaient ouvertes à son arrivée. Le soir il y eut Confirmation de soixante-quinze confirmants, dont une seule fillette de langue anglaise, et deux adultes. Une petite malade, Annette Simon, transportée sur un grabat, a été confirmée dans la sacristie. M. et Mme S.-J. Boyce furent parrain et marraine pour les confirmés. Après la confirmation, Mgr Dignon officiat au Salut du Très-Saint Sacrement, assisté de MM. les abbés Humphrey, de North Bay, et Vaillancourt, de Verner.

**NOELVILLE, Ont., 28. — (D. N. C.) —Mariage Chartrand-Lanthier:** Lundi matin M. l'abbé J. Carrère bénissait le mariage de Mlle Marie-Anne Chartrand à M. Donat Lanthier. M. Emile Chartrand servait de témoin à sa fille et M. Pierre Lanthier à son fils. La mariée étant Enfant de Marie, elle reçut les honneurs de la Congrégation.

La mariée était élégante dans une riche toilette de satin blanc garni de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs d'orangers. Son bouquet était composé de roses blanches et de fougères, et noué de tulle. Elle avait un chic manteau en drap laine blanc avec chapeau de feutre, saccoche, souliers et gants blancs. Après le mariage les mariés partirent en voyage de noce à Cornwall, L'Orignal, Montréal et Caledonia Springs. Pour voyager Mme Lanthier portait un costume brun avec chapeau, souliers, saccoche et gants beige.

M. et Mme Phil. Vandnais, de Windsor, Ont., passe quelque temps chez des parents et amis à Noëlville.

M. et Mme Léon Nadon, Mme Emile Chartrand, sont allés passer quelque temps à Angers, pour visiter M. Alex. Nadon qui est malade.

Mardi matin, Mlle Cécile Pilon, fille de M. et Mme Jos. Pilon, unissait sa destinée à celle de M. George Viau, fils de M. Camille Viau. La mariée portait une jolie toilette de satin blanc, son bouquet et des roses roses. Elle était voilée. Après le mariage le déjeuner fut servit chez M. Jos. Pilon, ensuite les mariés partirent en voyage de noce à Field, Ont.

**VERNER, Ont., 28. — (D. N. C.)** — Une retraite a été prêchée du 7 au 16 juin. Le prédicateur était le Père Laurendeau, fils du Docteur Laurendeau, de St-Gabriel.

L'abbé A. Vaillancourt, vicaire de la paroisse, allait passé quelque temps à Timmins.

Malgré la mauvaise température que nous avons eue durant la semaine, une jolie procession, à l'occasion de la Fête-Dieu, eurent lieu dimanche. Le reposoir préparer par les Soeurs Grises de la Croix était d'une beauté resplendissante.

Mme P. Guilmette allait à Sturgeon Falls, mardi dernier.

Mme Gédéon Beauparlant allait aussi à Sturgeon Falls, la semaine dernière.

Mlle Marie Clouthier passe quelque temps avec sa soeur, Mme R. Turgeon, à Sudbury.

Le 23 juin, M. et Mme Bouffard ainsi que Mlles Emma Ethier et Yvonne Brabant allaient à Chelmsford visiter des parents.

M. et Mme Oscar Quesnel, de Détroit, Mich., visitait Mme P. Guilmette ainsi que M. et Mme Charles Côté.

M. et Mme Abbé Charette et M. Eusème Daoust était de passage à Ottawa, Buckingham et Anger, récemment.

M. et Mme Philip Aubin et leurs quatres enfants de Brownsburg, Québec, et Mme Albert Leclair rendent visite à leur père, M. Eldège Lafleur, et autres parents.

M. et Mme C. Béland et père et mère de M. Béland et Mme H. Lévis, tous de Sturgeon Falls, rendaient visite à M. et Mme Jos. Côté, dimanche dernier.

M. Charles Côté, employé à Walkerville, à la manufacture Canadian Yellow Cab Co., est actuellement dans sa famille.

M. Henri Trudel est actuellement à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

Le 25 juin, Mlle Irène Ducharme unissait sa destinée à celle de M. Louis Mitchel, de Notre-Dame-du-Lac, Ont.

FOLEYET, Ont. 28 (D.N.C.) — M. et Mme Rod. Darragon de Fire River étaient les invités de M. et Mme Jocelyn Robert le 16 à leur chalet d'été au "Grand Lac". Il y eut pique-nique en leur honneur.

On remarquait parmi le groupe: Mme Art. Ménard, Mme M.-J. Lee jr., et M. et Mme O. Robert.

Dimanche le 16, il y eut une partie de 500 au profit de l'église. Le jeu de Bingo aida à grossir la somme rondelette des recettes.

1er prix des hommes, gagné par M. Jos. Lee, consolation M. Paul Choyer.

1er prix des dames, gagné par Mme H. Camirand, consolation par Mme H. Rogers.

Prix d'entrée, gagné par Mlle G. Boucher. Rafle d'un sac de sucre de 100 livres gagné par Mme E. Gauthier.

Le 20, jour de la Fête Dieu il y eut première communion de 11 petits enfants. La chorale des enfants rendirent de magnifiques cantiques appropriés pour la circonstance. Raymonde Robert toucha l'orgue.

Les communiants étaient: Ida Lalonde, Marie Berthe Primeau, Pauline Mancini, Helen et Mary Gleason.

Laurent Filion, Ed. Martin Greenwood, Jackie Gleason, Lee Canfield, Douglas Dasti, Willie Leblanc.

Il y a deux de nos Soeurs enseignantes qui nous ont laissés pour gagnantes qui nous ont laissés pour Montréal, Soeur St-Raphaël, et Soeur St-Georges Arthur.

Soeur Ste-Irène, principale, partira le 2 juillet.

Soeur Supérieure et Soeur St-Louis Richard à la mi-juillet.

Il y a deux concurrents pour les examens d'entrée cette année. Rita Robert et Polydore Lalonde. Nous leur souhaitons plein succès encore cette année.

M. le curé entrera dans son nouveau presbytère cette semaine.

Mme Alex. Larivière est partie pour l'hôpital de North Bay pour suivre un traitement.

Mme Henri Morin, malade depuis plusieurs semaines au lit, nous laissait vendredi dernier pour l'hôpital St. Michel de Toronto. Son mari l'accompagnait.

Mme Aimé Poisson se remet très lentement de son opération. A tous nos malades nous souhaitons sincèrement un prompt retour à la santé.

M. le curé est Gomaga cette semaine.

Dimanche dernier les communiants de la Fête Dieu, reçurent le Saint Scapulaire. Il y eut cérémonie très touchante au pied de la statue de la Ste-Vierge.

Consécration fut lue par Helen Gleason.

Mlle Stella Lee est en vacances à North-Bay.

## Funérailles de Mme Laviolette

(De notre correspondant)

ROCKLAND, 28.— Au milieu d'une assistance nombreuse ont eu lieu les funérailles de Mme A. Laviolette, décédée à l'âge de 87 ans et quatre mois, à la demeure de son fils Cyrille. Elle laisse pour la pleurer, quatre garçons, Williams, de Montréal, Télesphore, de Hammond, Téophile, d'Ottawa et Cyrille, de Rockland, trois filles, Mme O. Chénier (Eva), Mme D. Dupuis (Eulalie), Mme H. Laviolette (Alma). Le service fut chanté par son neveu, M. l'abbé R. Guindon, curé de Hawkesbury. Les porteurs étaient MM. D. Perron, M. Perron, L. Laviolette, D. Villeneuve, P. Lemay et A. Perron, tous neveux de la défunte. Elle faisait parti de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Une couronne de fleurs fut offerte par la famille H. Laviolette d'Ottawa. Nos sincères sympathies.

PROCESSION DE LA FETE-DIEU

La Solennité de la Fête-Dieu a été célébrée ici avec éclat. Ce fut une touchante manifestation de foi au Christ Rédempteur. Malgré l'inclémence de la température, la procession a été couronnée d'un vif succès. L'assistance était très nombreuse. Le parcours de la procession était des mieux décorés. Un beau reposoir orné de pivoines et de flambeaux encerclé d'anges, avait été dressé chez M. O. Lapointe, rue Giroux. Le départ de la procession se fit après la grand'messe. La croix et les accolytes ouvraient la marche. Venaient ensuite les enfants des écoles qui firent entendre des,cantiques pieux, les enfants de Marie et les dames de Ste-Anne, précédées de leurs bannières respectives, les autres dames et demoiselles de la paroisse, les Artisans C.-F. et l'Union St-Joseph, la fanfare, les enfants de choeur, les anges, représentant les vertus théologales, les thuriféraires, le dais porté par MM. les marquilliers O. Forget et Jos. Lévesque, M. le maire F. Pigeon et M. J. Ryan, la chorale paroissiale, la Société St-Jean-Baptiste, les hommes et les jeunes gens de la paroisse.

M. l'abbé Gérard Marchand, nouveau prêtre et enfant de la paroisse, portait le St-Sacrement et était escorté de mignonnes bouquetières semant des fleurs sur le parcours du St-Sacrement. Dans les rangs de la procession on remarquait: M. le curé Chéné avec la chorale, M. l'abbé R. Guibord, Son honneur le juge Constantineau, président du comité d'action catholique dans le diocèse.

Tous suivirent la procession avec une piété remarquable. Au retour une Bénédiction Solennelle du T. S. Sacrement clôtura l'imposante cérémonie.

### UN APPEL DE QUEBEC REJETE

L'appel de la province de Québec d'un jugement l'obligeant à payer à Joseph Cliche, de Valley Junction, Que., $3,515.55 de dommages pour blessures qu'il se fit dans un accident d'auto, en 1931, a été rejeté aujourd'hui par la Cour Suprême du Canada. L'auto dans lequel était Cliche frappa un rouleau à vapeur entre Beauceville et St-Georges, sur le chemin Lévis-Jackman. Cliche alléguait que le rouleau était dans le chemin et que les signaux de danger n'étaient pas suffisants.

### LES MARCHEURS DE LA FAIM SONT TRADUITS EN COUR

(Presse canadienne)

REGINA, 28 juin.— Les cinq chômeurs arrêtés, hier soir, quand la police montée empêcha le départ du premier camion des marcheurs de la faim, hier soir, ont été traduits en cour de police tard aujourd'hui.

**N'oubliez pas de lire les "Annonces Classées" aujourd'hui.**


Cette annonce paraît pour la dernière fois aujourd'hui

## Empressez-vous d'envoyer vos "Slogan"

pour le Concours qui se terminera à 9 h. du soir, lundi, 1er juillet, 1935

# PRIX GRATUITS!

La National Chevrolet Sales Ltd., ci-devant "Chevrolet Dealers", donneront des prix de valeurs pour un "Slogan" commercial convenable.

PREMIER PRIX — $50 comptant et un Bon de Crédit de $150

TROISIEME PRIX — $15 comptant et un Bon de Crédit de $125

DEUXIEME PRIX — $25 comptant et un Bon de Crédit de $125

MENTION HONORABLE — Bon de Crédit de $100

### Directions

Le premier prix sera attribué à la personne qui enverra le meilleur "slogan".

Le deuxième prix à la personne suivante, et ainsi de suite.

Voici cinq exemples dont d'autres firmes font usage. Ils vous donneront une idée de ce que l'on désire:

"Soyez moderne—Conduisez un Chevrolet"

"Nos autos d'occasion se vendent et excellent."

"Une transaction équitable appuie chaque auto."

"Le Chevrolet—l'auto par excellence."

"L'auto de demain aujourd'hui"

Pas n'est besoin d'utiliser le nom National Chevrolet Sales ou Chevrolet dans votre "slogan" bien que vous puissiez mentionner l'un ou les deux si vous le préférez. ENVOYEZ AUTANT DE "SLOGANS" QU'IL VOUS PLAIRA.

Les juges qui jugeront ce concours seront:

L. SEARIGHT BISHOP — Gérant des Ventes

W.-J. SHORE — The Ottawa Citizen

L.-O. GILLISSIE — The Ottawa Journal

Envoyez tous les "slogans" au Service du Concours, National Chevrolet Sales, Ltd., avant 9 h. du soir, lundi, 1er juillet.

### Pourquoi nous faisons cela

**C'est un fait reconnu que la réclame de haut ton est la vie du commerce. Dans l'annonce, les phrases courtes, prenantes, captivantes, denommées "slogans" sont très précieuses. Nous en avons besoin, et nous paierons pour les avoir. Nous prenons donc ce moyen d'avoir un certain nombre de suggestions.**

La plupart des "slogans" qui ont assuré des fortunes à des maisons commerciales furent rédigés par des personnes étrangères à ces établissements. De l'argent comptant et des bons de crédit seront attribués aux personnes qui les attendent le moins. Il ne vous en coûtera que quelques minutes d'ouvrage. Prix semblables en cas d'égalité.

Tous les prix sont donnés gratuitement.

Plus d'une mention honorable seront émises.

Tout bon de crédit pour la valeur nominale ne dépassera pas la moitié du prix d'achat de tout auto ou camion usagé en magasin. Les bons de crédits expireront le 6 juillet, 1935.

Tous les "slogans" doivent être postés avant 9 heures du soir, lundi, 1er juillet, 1935.

Utilisez le coupon ou du papier blanc uni!

Je soumets par la présente le "slogan" suivant à la considération des juges. Je m'engage à me conformer absolument à la décision des juges.

.....

.....

.....

.....

Nom .....

Rue et numéro .....

Ville .....

(Ecrivez à l'encre, au crayon ou au dactylographe)

## National Chevrolet Sales Ltd.

Angle de la rue Bank et de l'Ave Strathcona. OTTAWA, ONT.

(L.S.D.)



# MESDAMES — VOS AMIES ET JEUNES FILLES

# Attention!

## Avez-vous demandé votre Boîte-Surprise de 800 Patrons à Broderie pour 50c?

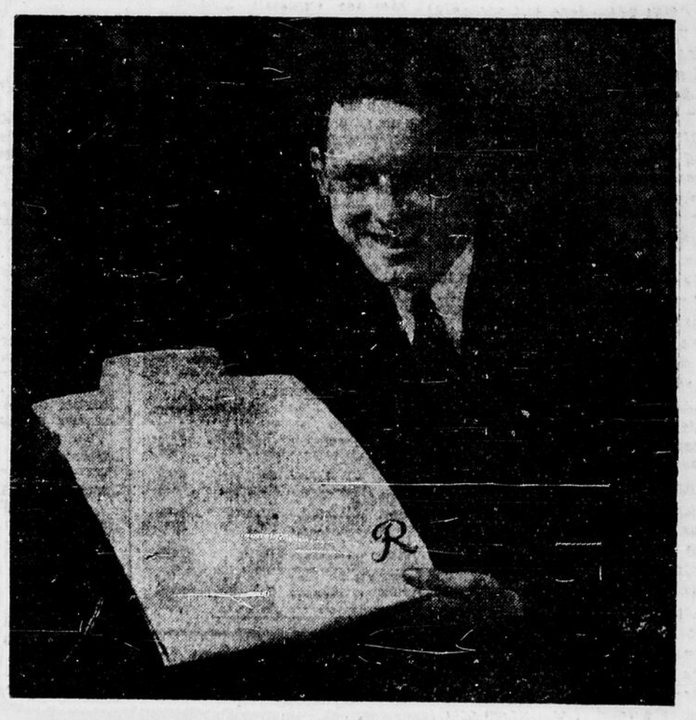
Quel succès formidable pour cette innovation! Nous sommes fiers que notre journal ait été le journal de la localité assez chanceux pour se rendre compte de l'intérêt sans bornes manifesté par la broderie et l'ouvrage en piqué. Rien ne nous fait plus plaisir que l'appréciation de nos lecteurs — et ils sont certes unanimes à avouer que la boîte-surprise est la meilleure en même temps que la plus grande aubaine jamais offerte aux amateurs de travaux à l'aiguille! Naturellement notre quantité de boîtes-surprises baisse effroyablement — par conséquent lisez mot à mot ce message intéressant si vous n'êtes pas déjà au courant de cette offre extraordinaire.

### Procédé Sensationnel Nouveau de Décalques à Froid

Les lecteurs qui ont accepté notre aide par la boîte-surprise déclarent que le nouveau procédé de **décalque à froid** est la plus grande innovation jamais réalisée dans l'art de la broderie, pour ce qui regarde le gain de temps. Le fait s'explique: les décalques de la boîte-surprise ne requièrent pas l'usage du fer chaud, pas de tâtonnement, pas de perte de temps. Vous décalquez simplement le patron en humectant le revers et frottant avec le cuilleron d'une cuillère. Combien les dames ont apprécié ce mode jusqu'ici inconnu! Pensez à tout ce que cela rapporte — et souvenez-vous que chaque décalque est parfait, clair et le contour bien prononcé.

### Servez-vous de ces Patrons Maintes et Maintes Fois --- ils sont bons pour la vie!

Le **"procédé de décalque à froid"** a pour résultat d'occasionner une nouvelle économie dans l'art de la broderie. Les décalques d'autrefois se brisaient sous l'action de la chaleur — seulement un décalque pouvait être obtenu. Le procédé de décalque à froid vous permet de vous servir de la boîte—surprise—aussi souvent que vous voulez—il vous procure un service agréable la vie durant—un groupe de patrons magnifiques sur lesquels vous pouvez compter pour les années à venir. Ils ne vieilliront jamais avec vous: leur variété et leur cachet artistique s'y opposent.



"Oh! Mais que cela paraît bien. Cependant pourquoi ces chemises coûteuses?

**Une voix dans la distance:**

"Ne t'inquiète pas; c'est simplement un monogramme que j'ai dessiné sur une de tes vieilles chemises, je l'ai fait avec l'aide de l'un des 800 patrons de la boîte-surprise, et certes je m'en sers pour beaucoup d'autres usages."




**50c**

Utilisez ce coupon pour vous procurer la boîte-surprise à nos bureaux ou par la poste. Procurez-vous les tissus à broderie dont vous avez besoin des marchands qui annoncent dans notre journal.

### Une Valeur de Plusieurs Dollars pour le Prix de quelques écheveaux de Soie!

Lisez le coupon ci-dessous. Il vous montre combien facile est l'acquisition de cette boîte-surprise de réputation nationale pour la modique somme de 50c, en venant à nos bureaux avec le coupon. (Ou bien, vous pouvez la demander par la poste, les 12 sous de plus défrayant les frais de la poste.) Jamais, dans toute l'histoire de l'art, a-t-il été possible aux amateurs de travaux à l'aiguille d'en avoir tant pour si peu — mais encore une fois nous vous rappelons que notre quantité baisse effroyablement. Remplissez ce coupon maintenant — pendant que vous y songez— et venez vite à nos bureaux.

### VOICI LE COUPON

J'accepte l'offre spéciale que vous faites de la boîte-surprise, contenant plus de 800 patrons à décalquer pour broderie à la main. Ce coupon spécial et 50c me donnent droit à la boîte-surprise quand j'irai à vos bureaux.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

(Si vous préférez la demander par la poste, la boîte-surprise vous sera envoyée — port payé — contre la somme de 62c, les 12 cents en plus défrayant les frais de la poste. Si vous nous la demandez par la poste, s'il vous plaît écrivez vos nom et adresse en lettres moulées."

# BOURSE-FINANCE-COMMERCE

## LES PRIX DES PRODUITS SONT STATIONNAIRES

Le volume de transaction est faible à la veille du long congé de cette fin de semaine.

MONTREAL, 29. — Les prix demeuraient stationnaires ou s'affermissaient légèrement hier sur le marché des produits de Montréal tandis que le volume de transactions était assez peu considérable.

**LE BEURRE**

Le beurre, au wagon ou en lots partiels, 19 1-4 à 19 1-2 cents la livre; quantité aux détaillants, 20 1-2 cents, le beurre en moule, 21 1-2 cents.

Les arrivages: 6 boites.

**LES PATATES**

Les patates: Québec, 33 à 35 cents; Nouveau-Brunswick, 37 à 40 cents; Ile du Prince-Edouard, 40 à 43 cents.

Les patates nouvelles des Bermudes: no 2, $1.50 à $1.65, et no 1.

**LES OEUFS**

Les prix du gros, au wagon ou en lots partiels: A, gros, 22 à 22 1-2 cents; A, moyens, 20 à 20 1-2 cents; B, 19 1-2 cents; et C, 17 1-2 cents.

Les arrivages: 1,040 caisses.

| | |
|---|---|
| A, gros | 26c |
| A, moyens | 24c |
| B | 23c |
| C | 21c |

**LE FROMAGE**

Les arrivages d'automne de fromage d'Ontario no 1 se vendent de 10 1-2 à 10 5-8 cents pour le no 1 Ontario et 10 cents pour le no 1, Québec.

Les arrivages: 5,931 boites.

**LES GRAINS**

| | |
|---|---|
| Blé Nord No 1 | 91c |
| Blé Nord No2 | 87c |
| Picotin, No 1 | 43c |
| Orge, No 2, c.w. | 48c |
| Avoine, No 3, c.w. | 44c |
| Montréal: | |
| 1ère marque | $2.45 à $2.55 |
| 2ème marque | $2.25 à $2.35 |
| Au baril | $2.20 à $2.30 |

En sacs de jute, livraison en divers points de la région moins 5 cents par sac pour commandes au comptant.

Farine de blé d'hiver:

| | |
|---|---|
| Qualité de choix en lots partiels au baril | $3.70 à $3.80 |
| Qualité de choix en lots divers, au baril | $4.00 à $4.10 |
| Farine de maïs blanc, par baril, livraison faite | $5.50 à $5.60 |

Engrais:—

| | |
|---|---|
| Son | $25.25 à $26.25 |
| Gru Rouge | $26.25 à $27.25 |
| Gru Blanc | $28.25 à $29.25 |

(Prix à la tonne, sacs compris, livraison dans la région au taux de Montréal, moins 25 cents par tonne pour commandes au comptant: Grains, sacs pour brasserie, $24 la tonne, au gros; $26 la tonne au détail.

Avoine roulée sac de 90 livres, livraison faite et y compris les taxes de ventes, à $3.05.

| | |
|---|---|
| Foin No 2 extra | $12.50 |
| Foin en balles: | |
| Foin No 2 | $11.50 |
| Foin No 3 | $ 8.50 |

(Prix à la tonne, f.a.b. wagons)

**VOLAILLES**

(Prix la livre aux détaillants pour volailles plumées.)

| | Qualité "A" | |
|---|---|---|
| Volailles à rôtir | 24 | 28 |
| Volailles à bouillir | 16 | 18 |
| Poulets de choix | 22 | 24 |
| Poulets au lait | 23 | 25 |
| Dindes | 22 | 23 |
| Oies | 13 | 16 |
| Canetons domestiques | 17 | 19 |

La qualité B valait généralement 2 cents de moins que la qualité A.

Canetons du lac Brome 24 26

### Le niveau du marché

NEW-YORK, 29. — Cotes moyennes des titres représentatoifs des services publics de la Bourse de New-York:—

| | 30 Ind. | 15 Ferr. | 15 S.p. |
|---|---|---|---|
| Vendredi | 60.2 | 24.0 | 32.6 |
| Jeudi | 59.6 | 23.7 | 32.9 |
| Il y a un mois | 56.2 | 21.5 | 29.7 |
| Il y a un an | 51.9 | 33.1 | 32.5 |
| Haut 1935 | 61.6 | 27.6 | 32.9 |
| Bas 1935 | 49.5 | 18.5 | 21.6 |
| Haut 1934 | 61.4 | 43.0 | 40.6 |
| Bas 1934 | 45.3 | 22.8 | 24.2 |

Le mouvement des dernières annes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bas 1932 | 17.5 | 8.7 | 23.9 |
| Haut 1929 | 146.9 | 153.9 | 184.3 |
| Bas 1927 | 51.6 | 95.3 | 61.8 |

**Hughson Bros. & Co.**
122, rue Wellington
OTTAWA
Téléphones: Q. 152 — Q. 5

**PREVOYANCE**

Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies ne peut "saisir sa chance". La maladie, un accident, le chômage, sont des événements tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la
**Banque Canadienne Nationale**
353 Bureaux au Canada

**CONSOLIDEZ VOS DETTES**
Prêts de $50.00 à $500.00
Aux salariés, hommes et femmes, sur garantie de mobilier. Si vous n'avez pas de mobilier, l'endossement de personne responsable suffira.
STRICTEMENT CONFIDENTIEL
Remboursement facile.
**INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.**
Sous la surveillance du Gouvernement Fédéral
Prêts peuvent être faits aux résidants de Hull pour paiements de Taxes municipales.
Chambre 102 Edifice Transportation
Angle Sussex et Rideau Tel: Rid. 3700

## LES VALEURS À CHICAGO FONT UN GAIN DE 5c

Le marché de Winnipeg suit le mouvement avec un gain d'environ 1/2 cent.

**RECOLTES ENDOMMAGEES**

WINNIPEG, 29. — On craint que les récoltes du printemps aux Etats-Unis ne soient sérieusement endommagées et cette crainte fit naitre sur le marché de Winnipeg la hausse la plus considérable que l'on ait vu depuis plusieurs semaines.

Les valeurs faisaient des gains de 1 3-8 à 1 1-2 cents et parfois de 2 1-4 cents. A la fermeture les options de juillet étaient à 82 1-2 et celles d'août à 83 1-2 cents. Les ventes à profit conclues par les spéculateurs diminuèrent quelque peu l'ampleur des profits mais à la fermeture l'avance était encore très sensible.

A la suite du marché de Chicago où les valeurs gagnaient 4 5-8 cents, les valeurs locales s'affermissaient fortement dès l'ouverture du marché. L'offre était faible et les gains furent aisément maintenus jusqu'à la dernière heure alors que les ventes à profit commencèrent à faire sentir leur effet.

Les exportations de l'Argentine qui furent de 3,000,000 de minots cette semaine contre 2,000,000 de minots la semaine dernière n'eurent aucun effet sur le marché local mais occasionnèrent un recul de 5-8d sur le marché de Liverpool. L'Australie exportait 2,000,000 de minots de blé, une augmentation de 1,000,000 de minots sur les exportations de la semaine précédente.

Après avoir effectué un gain de 5 cents le minot, l'avoine perdait 2 cents pour n'accuser à la fermeture qu'un gain net de 3 cents. Les autres grains bruts s'affermissaient également tandis que les grains au comptant demeuraient languissants.

Prix au comptant:—

BLE: No 1, dur et No 1, nord, 82¼; No 2, nord, 79¼; No 3, nord, 74¼; No 4, nord, 67; No 5, 60½; No 6, 58½; picotin, 56½; sur voie, 82½; No 1, dur, 73½.

AVOINE: No 2, c.w. et sur voie, 41⅞; No 3, c.w. et picotin extra 1, 38⅞; No 1, picotin, 37⅜; No 2, picotin, 35⅜; No 3, picotin, 30⅞.

ORGE: No 3, c.w., 37¼; No 4, c.w., 34⅜; No 5, c.w., 33⅜; No 6, c.w., 32⅜; sur voie, 37⅜.

LIN: No 1, c.w., et sur voie, 114½; No 2, c.w., 110½; No 3 et 4, c.w., 94½.

SEIGLE: No 2, c.w., 30½.

Les Options:—

| | Ouv. | Ferm. |
|---|---|---|
| BLE— | | |
| Juillet | 81¼-80⅞ | 82½ |
| Aout | 81⅞-¾ | 83½ |
| AVOINE— | | |
| Juillet | 39 | 41⅞ |
| Oct. | 34¼-⅜ | 35½ |
| ORGE— | | |
| Juillet | 37-36¾ | 37⅜ |
| Oct. | 38¼ | 38⅜-¾ |
| LIN— | | |
| Juillet | 118 | 114½ |
| Oct. | 116½ | 116 |
| SEIGLE— | | |
| Juillet | 39¼-38¾ | 39⅝ |
| Oct. | 41-41¼ | 42¼-⅜ |

## LE RENDEMENT

Revue des Rendements des Valeurs Industrielles et d'Utilités Publiques inscrits sur les Bourses Canadiennes.

**ACTIONS ORDINAIRES**

| | Taux Div. | Prix | Rend. % |
|---|---|---|---|
| Commun:— | | | |
| Bell Telephone | 6.00 | 128 | 4.69 |
| B. A. Oil | .80 | 15⅝ | 5.12 |
| B. C. Power "A" | 1.50 | 24 | 6.25 |
| Build. Prod. "A" | 1.00 | 30¼ | 3.30 |
| Calgary Power | 6.00 | 125 | 4.80 |
| Can. Malting | 1.50 | 32 | 4.69 |
| Can. North. Power | 1.20 | 20 | 6.00 |
| Can. Bronze | .60 | 29 | 2.07 |
| Can. Coverters | 2.00 | 29½ | 6.78 |
| Can. Cottons | 4.00 | 50 | 8.00 |
| Can. Foreign Inv. | 1.60 | 22 | 7.28 |
| Dom. Bridge | 1.20 | 29 | 4.14 |
| Dom. Glass | 5.00 | 110 | 4.55 |
| Dom. Textile | 5.00 | 63 | 7.94 |
| Imperial Oil | .50 | 19½ | 2.56 |
| Imp. Tobacco | .52½ | 13½ | 3.90 |
| Inter. Nickel | .60 | 27⅜ | 2.19 |
| Inter. Pete | 1.50 | 34⅜ | 4.30 |
| McColl-Frontenac | .80 | 12⅞ | 6.21 |
| Mont. Power | 1.50 | 29⅝ | 5.06 |
| Mont. Tramways | 9.00 | 97 | 9.28 |
| Nat. Breweries | 1.60 | 34¾ | 4.60 |
| Ogilvie | 8.00 | 160 | 5.00 |
| Ottawa Power | 6.00 | 78 | 7.69 |
| Page Hersey | 3.00 | 87 | 3.45 |
| Penmans | 3.00 | 50 | 6.00 |
| Quebec Power | 1.00 | 15 | 6.67 |
| Shawinigan | .50 | 15¾ | 3.17 |
| South. Can. Power | .80 | 12 | 6.67 |
| Steel of Canada | 1.75 | 49¼ | 3.55 |
| Banques:— | | | |
| Montreal | 8.00 | 184 | 4.35 |
| Nova Scotia | 8.00 | 270 | 4.44 |
| Canadienne-Nat. | 8.00 | 128½ | 6.23 |
| Canadienne-Nat. | 8.00 | 218½ | 6.23 |
| Commerce | 8.00 | 145 | 5.52 |
| Royale | 8.00 | 150⅞ | 5.31 |
| Préférés— | | | |
| Can. North. Power | 7.00 | 100 | 7.00 |
| Can. Bronze | 7.00 | 112 | 6.25 |
| Can. Celanese | 7.00 | 118 | 5.93 |
| Can. Cottons | 6.00 | 99 | 6.06 |
| Can. Fairb. Morse | 6.00 | 85 | 7.06 |
| Can. For. Inv. | 8.00 | 105 | 7.62 |
| Can. Gen. Elec. | 3.50 | 59 | 5.93 |
| Can. Hydro-Elec. | 6.00 | 41 | 14.64 |
| Dom. Glass | 7.00 | 138¼ | 5.06 |
| Dom. Textile | 7.00 | 135 | 5.19 |
| Goodyear | 2.50 | 52⅞ | 4.79 |
| Jamaica P. S. | 7.00 | 120 | 5.83 |
| Mont. Cottons | 7.00 | 75 | 9.21 |
| Nat. Breweries | 1.75 | 39 | 4.48 |
| Ogilvie | 7.00 | 140 | 5.00 |
| Nat. Breweries | 1.75 | 39 | 4.48 |
| Ogilvie | 7.00 | 138 | 5.07 |
| Ottawa Power | 6.50 | 105 | 6.19 |
| Penmans | 6.00 | 110 | 5.45 |
| Power Corp. | 6.00 | 82½ | 7.27 |
| So. Can. Power | 6.00 | 86 | 6.98 |
| Steel of Can. | 1.75 | 45¾ | 3.82 |
| Tuckett Tobacco | 7.00 | 141¾ | 4.94 |
| Walker-Gooderham | 1.00 | 17⅞ | 5.59 |
| Mines (Extra non inclu.) | | | |
| *Dome | 2.00 | 39.25 | 5.10 |
| Hollinger | .65 | 14.60 | 4.45 |
| Lake Shore | 2.00 | 50.40 | 3.96 |
| *McIntyre | 2.00 | 41.25 | 4.85 |
| Pioneer, B. C. | .80 | 9¾ | 8.21 |
| Siscoe | .20 | 2.61 | 7.66 |
| Teck-Hughes | .40 | 4.09 | 9.80 |
| *Wright-H. | .40 | 7.85 | 5.10 |

## LES OEUFS À 25 CENTS AU MARCHÉ LOCAL

Tous les autres produits sont stationnaires. — De forts arrivages de viandes.

**LES FRAISES A 10c**

L'offre et la demande sont considérables et à peu près équivalentes sur le marché local des produits ce matin.

Les oeufs poursuivent encore leur mouvement d'avance et faisaient de nouveau ce matin un gain de 2 cents. Les oeufs A-gros sont à 25 cents la douzaine et les oeufs A-moyens à 23 cents. Cette hausse constante est attribuable en grande partie aux arrivages qui deviennent de plus en plus faibles. Jeudi dernier les arrivages ne dépassèrent pas 50 et l'on ne s'attend pas à ce que ceux d'aujourd'hui soient en plus fort volume.

Le marché des viandes est l'un des plus considérables que l'on ait vu depuis le début de la saison. Les arrivages furent abondants dans toutes les sections surtout dans celles du veau et du porc.

Tous les prxi sont cependant demeurés aux mêmes niveaux.

Les fleurs et les légumes sont également en quantité considérabl et se vendent à peu près aux mêmes prix que jeudi dernier sauf les fraises qui subissent un léger fléchissement. Les fraises domestiques se vendent à 10 cents la petite boite et les fraises limoges de 70 à 75 cents le grand panier et de 40 à 45 cents le petit panier.

**PRODUITS LAITIERS**

| | |
|---|---|
| Beurre la livre | 22 à 25c |
| Crème, pinte | 40c |

**OEUFS**

| | |
|---|---|
| A—Gros (spéciaux et extras la douzaine | 23 à 25c |
| A—Moyens (frais premiers) | 21 à 23c |
| 3—Poulette (frais de) | 18 à 20c |

**VIANDES**

| | |
|---|---|
| Agneau | |
| Agneau—Carcasse | 18c |
| Quartier de derrière | 12 a 16c |
| Quartier de devant | 8 à 10c |
| Mouton:— | |
| Carcasse | 6-7 |
| Quartier de devant | 4-5 |
| Quartier de derrière | 5-6 |
| Boeuf:— | |
| Carcasse | 5 à 8c |
| Quartier de devant | 7 à 9c |
| Carcasse | 13 à 13 1-2c |
| Porc léger:— | |
| Carcasse | 12 à 13½c |
| Quartier de devant | 13 à 14c |
| Quartier de derrière | 15 à 16 |
| Porc lourd:— | |
| Carcasse | 7c à 9c |
| Quartier de devant | 6c à 7c |
| Quartier de derrière | 12-13 |
| Veau:— | |
| Carcasse | 6 à 8c |
| Quartier de devant | 3 à 5c |
| Quartier de derrière | 6 à 8c |

**VOLAILLES**

| | |
|---|---|
| Poulettes, livre | 14 à 16c |
| Dindes | 22c a 25c |

**FOIN, AVOINE, PAILLE**

| | |
|---|---|
| Foin, la tonne | $10 à $12 |
| Avoine, minot | 40c à 43c |
| Paille, tonne | $7.50 à $8 |

**LEGUMES**

| | |
|---|---|
| Ail, tresse, chac. | 15c |
| Atacas, pinte | 10 à 12c |
| Betteraves, gallon | 15c |
| Betteraves, poche | $1.25 |
| Carottes, gal., 10c; poche | $1.00 |
| Choux, chac. | 5 à 10c |
| la douzaine | 50c |
| Céleri, paquet, 10c; douz. | $1.00 |
| à $1.35. | |
| Fèves, pinte | 10c |
| Laitue, 3 paquets | 0.10 |
| Navet, chac., 5-10c; poche | $1.00 |
| Pois à soupe, pinte | 0.10 |
| Oignons, gal., 15c; poche | $1.50 |
| Panais, gal., 15c; poche | $1.25 |
| Patates le gallon | 10c |
| la poche | 50 à 60c |
| Poireau, paquet, 5c; doz. | 35c |
| Rhubarbe, paquet | 10c |
| Asperges, paquet | 10c |
| Fraises, petite boite | 10c |

**TABACS**

| | |
|---|---|
| Obourg, la livre | 20-40c |
| Belgique, extra, la liv. | 20-40c |
| Champlain, la liv. | 20-40c |
| Havane, la liv. | 20-40c |
| Petit canadien, la liv. | 30-60c |
| Parfum d'Italie, la liv. | 50 à 70 |
| Quesnel, la liv | 30 à 50 |
| Bleu, la liv. | 15-30c |
| Rouge, la liv. | 15-30c |

## Le pompier Mason devient officier

ST-THOMAS, 29. — Ray Hobbs, d'Oshawa, a été président de la fédération provinciale des pompiers d'Ontario, tandis qu'Alex. Mason a été deuxième vice-président.

## Retraite d'un vieil employé

MONTREAL, 29. — Un vétéran du Pacifique Canadien, qui a passé 52 ans au service des chemins de fer, dont 46 avec cette dernière compagnie, prend sa retraite dès aujourd'hui. Ce vieil employé est M. William-Young Reid, du service des vérifications de agences du C.P.R.

Il débuta au service de l'ancienne compagnie du Grand Tronc en 1883 et si xans plus tard passa au Pacifique Canadien. Une montre en or lui fut présentée hier après-midi par ses compagnons de travail en témoignage d'estime et avec leurs meilleurs voeux de santé et longévité.

**CANDIDAT**

(Presse Canadienne)

SAULT STE-MARIE, 29. — E.-V. McMillan, avocat, a été choisi comme candidat conservateur dans Algoma aux prochaines élections fédérales.

**ACCIDENT DE FERME**

HAWKESBURY, 29. — Clayton Bullis, 5 ans, fils de Georges Bullis, de Vankleek Hill Road, a été blessé à la jambe droite par une faucheuse. On a dû lui faire douze points de suture.

## OBLIGATIONS

(Fournies par G.-A. Auger, Valeurs de Placements, 56, rue Sparks, Ottawa. Tél. Q. 1446)

| | Int. | Echéance | Offre | Demande |
|---|---|---|---|---|
| **MUNICIPALITES** | | | | |
| Montréal | 6% | 15 Mai 1944 | 107½ | 109 |
| Québec | 4½% | 1 Oct. 1950 | 103½ | 104½ |
| Trois-Rivières | 5½% | 1955-65 | 104 | 106 |
| St-Lambert | 5½% | 1 Nov. 1952 | 102 | 103 |
| **INSTITUTIONS** | | | | |
| Sém. Mont-Laurier | 4½% | 2 Jan. 1947 | 100 | 102 |
| Diocèse, Sault Ste-Marie | 4½% | 1 Mai 1950 | 100 | 101 |
| Hôpital St-Luc | 4½% | 1 Août 1947 | | 100 |
| Srs Sacré-Coeur | 4½% | 15 mai 1945 | 99 | 100 |
| Srs Grises, Ottawa | 4% | 1 Août 1945-55 | 99 | 100 |
| Frères Sacré-Coeur | 4½% | 1 Août 1945 | 99 | 100 |
| Diocèse Toronto | 5¼% | 1931-57 | 102 | 103½ |

## On abandonne le projet du scrutin alternatif

Le gouvernement abandonnera son projet d'établir le scrutin alternatif en Saskatchewan, pour les prochaines élections fédérales, a fait savoir hier, aux Communes, le premier ministre Bennett. Pareille décision permettra de proroger mercredi ou jeudi la semaine prochaine. Malgré l'indication contraire qui en avait été donnée la veille, la Chambre ne siégera pas lundi, fête de la Confédération. Les membres du comité sur la commission des grains commenceront lundi à prépaper leur rapport, si possible, a dit Monsieur R.-B. Bennett. En annonçant que le bill électoral serait abandonné, M. Bennett déclara que c'était à cause des énergiques expressions d'opinion des libéraux. Le chef libéral, M. King, déclara que vu que cette mesure litigieuse ne serait pas moussée, il pouvait assurer que son parti ne mettrait pas grand temps à passer les autres mesures. Il fit observer que ce n'était pas le temps d'effectuer des changements aussi importants dans le mode d'élections.

**PLUS TARD**

Le principe du scrutin alternatif pourra être discuté plus avantageusement au début d'un nouveau Parlement qu'à la dernière heure d'un vieux. La Chambre ne siégera pas lundi, surtout parce que le Sénat, qui a déjà beaucoup de travail, prendra congé et qu'on ne voit pas la nécessité d'accumuler du travail pour la Chambre rouge.

En expliquant que le gouvernement abandonnait le projet de scrutin alternatif, M. Bennett a expliqué que le bill gouvernemental qui contient cette proposition devra quand même être soumis en deuxième lecture. Ce bill en effet porte d'autres modifications de la loi électorale que celle qui parle de vote alternatif. Par exemple, il y a la question d'heures de fermeture des bureaux de votation, et d'autres sujets. On devra donc, lors de la deuxième lecture, soumettre un amendement pour retrancher la clause qui a trait au vote alternatif et laisser subsister les autres clauses non controversées.

## ON SE SERT A CETTE FIN...

(Suite de la 1ère page)

**et le commandant des chômeurs à leur départ de Vancouver; Ivan Bell et Ernest Edwards, identifiés par la police comme des conducteurs de véhicules-moteurs; Frank Hallaburd et James-H. Lennox, qui conduisaient l'un dse camions des sans-travail et l'autre une voiture qui suivait dans la parade.**

**L'accusation est la même pour tous, sauf pour Cosgrove. Dans le cas de Cosgrove, seul le temps est différent. Au lieu de lire "en juin 1935", c'est "durant 1935" qui est inscrit.**

**LES CAUTIONNEMENTS**

Le cautionnement de Cosgrove a été fixé à $3.000; celui de Lennox, Edwards et Bell à $2.000, et celui de Hallaburd à 1,500.

L'avocat de la Couronne était F.-B. Bagshaw, C.R., et celui des prévenus, T.-H. Newlove. Le Révérend S.-B. East, de l'Eglise-Unie, qui se trouvait avec les cinq marcheurs de la faim, quand ils furent arrêtés, était aussi en cour durant l'audience.

Les prévenus furent d'abord arrêtés pour vagabondage. Ce n'est que plus tard que l'on porta ensuite une accusation contre eux en vertu de l'article 98. On se souvient que les accusations portées contre Tim Buck, chef du parti communiste canadien, et ses collègues, le furent, il y a deux ans, en vertu de la section 98 du code criminel.

**AVERTISSEMENT**

**De bonne heure, hier, le colonel S.-T. Wood, assistant-commissaire de la police montée, avait averti les personnes qui aideraient les marcheurs de la faim de quelque manière que ce soit, seraient susceptibles de poursuites. Cette déclaration fut faite alors que le comité de citoyens supportant les chômeurs, venait de nommer un comité pour lancer un appel général dans le Dominion pour obtenir des fonds et de la nourriture pour les marcheurs de la faim. La police a appris que les sans-travail avaient l'intention d'ouvrir leurs propres camps sur des fermes près de Régina. Wood avertit les fermiers qui donneraient asile aux marcheurs de la faim, qu'ils étaient passibles de poursuites.**

**PATROUILLES DES ROUTES**

On continue toujours de patrouiller les routes pour empêcher les sans travail de partir de la ville. On n'a rapporté aucune autre tentative de départ par les marcheurs de la faim.

Annonçant que 150 des chômeurs s'étaient rendus au camp de concentration de Lumsden, C.-P. Burgess, directeur des camps de secours à Régina, assura que 500 autres sans-travail étaient prêts à suivre cet exemple, mais qu'ils étaient intimidés par le gros de l'armée des marcheurs de la faim. Les chômeurs peuvent se rendre directement au camp de Lumsden maintenant, sans qu'il leur soit nécessaire de s'enregistrer à l'avance.

**GARDINER CONFERE AVEC EVANS**

Le premier ministre J.-G. Gardiner, de la Saskatchewan, a conféré avec une délégation des marcheurs de la faim. Arthur Evans, l'un des chefs, dit que Gardiner offrit aux chômeurs de s'en aller au camp de Lumsden, mais que cette proposition fut refusée avec indignation.

**LA DEUXIEME MARCHE DE LA FAIM**

**WINNIPEG, 29 — Les sans-travail du Manitoba commenceront dimanche soir leur marche vers Ottawa. C'est ce que vient d'annoncer T. McCarthy, le président du comité des marcheurs de la faim. On n'a pas révélé les moyens de transport dont se serviront les 1.500 sans-travail pour filer sur la capitale fédérale.**

**C'est hier soir, que le deuxième groupe des marcheurs de la faim a décidé de partir sans le contingent des 2.000 chômeurs que la police tient actuellement en échec à Régina.**

On ignore comment les chefs mettront en mouvement la petite armée des sans-travail. Les règlements provinciaux de la voirie prévoient l'amende et l'emprisonnement pour le transport de passagers en camion sur les routes provinciales. Le procureur général, l'hon. W.-J. Major, annonça, en outre, que la police verra à faire vider les camions où les marcheurs de la faim s'aviseraient de voyager.

De forts détachements de policiers sont au guet à tous les points stratégiques des vastes cours ferroviaires qui entourent la ville. Et l'on croit impossible qu'un nombre élevé de chômeurs puisse échapper à la vigilance des autorités.

On dit que le premier arrêt projeté est Fort William, où, croit-on, un autre contingent de marcheurs de la faim attend déjà ceux du Manitoba.

## M. CHEVRIER MET CAHAN EN DEMEURE

Il faudrait traduire toute publication officielle, dit le député d'Ottawa.

**CREDITS ADDITIONNELS**

A la reprise de la séance des Communes, hier soir, on a poursuivi l'étude des crédits supplémentaires, le premier article adopté sans discussion fut celui qui a trait aux affaires indiennes qui englobent une somme de $200,000.00, ce qui comprend les traitements, approvisionnements, assistance, services médicaux et travaux qui portent sur des routes, ponts, irrigation, etc.

Vint ensuite, toujours en supplément, le ministère de l'Intérieur, en ce qui concerne les Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit ici de la protection du gibier, d'entretien des bâtiments et des ponts, des écoles et des hôpitaux, d'assistance publique aux pauvres et de l'entretien des troupeaux de rennes. Ceci exige une appropriation supplémentaire de $42,000. On adopte aussi un crédit de $50,000, pour le service de la radiotéléphonie dans les Territoires du Nord-Ouest; $25,000 en plus des crédits réguliers pour les parcs nationaux et quelques autres dépenses de moindre importance.

**LES PENSIONS**

A la demande du chef de l'opposition, le crédit supplémentaire de $800,000 relatif aux pensions est remis à plus tard, parce que, dit M. King, un député de la gauche qui s'intéresse à cette question, n'est pas en Chambre. Il en est ainsi d'un crédit de $50,000 comme octroi à l'Institut Canadien des Aveugles. En passant on note le montant de $100,000 qui représente la contribution de l'Etat au fonds canadien du cancer.

Pour l'Hôtel de la Monnaie, le gouvernement demande une somme additionnelle de $110,000.00; ici on demande quelques explications. L'hon. M. Rhodes s'empresse de dire qu'on a fait installer à la Monnaie une machine spéciale qui se paiera d'elle-même en peu de temps en captant des gaz provenant de la fonte une certaine somme de poudre de métal qui a sa valeur. Sur cet item, l'hon. W.-D. Euler demande au ministre des Finances si le moment n'est pas arrivé de modifier la forme et la façon de notre pièce de cinq sous. Le ministre croit que, en effet, il devrait y avoir un changement quelconque d'effectuer dans cette pièce; il suggère même qu'elle devrait porter un trou au centre, ce qui servirait à la distinguer de notre "trente sous". Ceci fit dire à M. Pouliot que cela ferait l'affaire en ce que la nouvelle pièce représenterait la législation présentée par le gouvernement à titre de mesures de réforme.

**COMMISSION DE REGIE**

Les $200.000.00 que le gouvernement demande pour la Commission du Tarif provoquent une discussion au cours de laquelle la gauche veut savoir comment l'on pourra distinguer entre la Commission du Tarif et la Commission du Commerce et de l'Industrie dont elle sera chargée. Le ministre des Finances déclare qu'il lui est impossible de donner beaucoup de détails, vu que ces sommes ont été fixées d'une façon fort approximative.

Sur les $15,000 requis par rapport au départ du gouverneur général, M. Woodsworth se plaint qu'on n'a pas cinq sous pour nos ouvriers sans travail et que l'on trouve plusieurs milliers de dollars pour le départ de notre gouverneur. M. Rhodes est quelque peu embarrassé au début, mais s'en tire à sa façon.

Le député senior d'Ottawa, M. E.-R.-E. Chevrier, provoque un débat sur la question de la traduction. Le gouvernement demande un crédit supplémentaire de $22,750 pour régulariser les salaires et pour défrayer certaines dépenses s'y rapportant. M. Chevrier demande au Secrétaire d'Etat comment il se fait que nous aovns toujours à demander si telle ou telle publication est traduite en franaçis; ne serait-il pas préférable de s'en tenir au principe que toute publication officielle doit être traduite, qu'on en fasse la demande ou non. M. Cahan s'en défend en disant que la chose ne relève pas de son ministère et que le département intéressé seulement doit y voir.

## DOW TRIOMPHE

MONCTON, — Le Dow, de Montréal, a battu le C. C., de Moncton, par 6 à 2, dans une exhibition de balle aux bases qui eut lieu ici vendredi

Le résultat:—

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dow | 230 | 000 | 010—6 14 2 |
| C.C. | 020 | 000 | 000—2 8 2 |

Batteries: Leduc et Perron; L. Leblanc et P. Leblanc.

**En connaissant les occasions d'achats qui se présentent chaque jour, vous tirez de votre dollar toute la valeur qu'il soit possible d'en tirer. Les annonces vous disent où et comment acheter.**

## ON CONTINUERA À BOIRE DANS CES 3 COMTÉS

Malgré la décision de la Cour Suprême, les tavernes resteront ouvertes dans Peel, Huron et Perth.

**APPEL A LONDRES**

(Presse Canadienne)

TORONTO, 29. — Tandis qu'on en appellera de la décision de la Cour Suprême du Canada qui assure que la loi fédérale de la tempérance est en vigueur dans les comtés de Peel, Huron et Perth, les tavernes de cette partie de la province resteront ouvertes comme auparavant. C'est ce qu'a annoncé un porte-parole de la Commission des Liqueurs.

Interrogé, hier soir, le premier ministre Mitchell-F. Hepburn n'a pas voulu donner de déclaration définitive sur le jugement du tribunal qui assure que la loi fédérale est en vigueur dans tous les comtés où il n'y a pas eu de plébiscite sur les lois provinciales des liqueurs.

Arnold Smith, assistant commissaire, a annoncé toutefois par la suite que ce jugement n'affecterait pas immédiatement la vente des boissons dans les districts en litige.

Au bureau du procureur général on n'a rien voulu déclarer au sujet de la possibilité d'un appel au Conseil Privé basé sur la prétention que la loi fédérale de tempérance est "ultra vires". La Cour Suprême a rejeté cet argument lors de l'audition récente de cette cause, portée devant les tribunaux par les provinces de Québec et d'Ontario.

La loi canadiene de la Tempérance est en vigueur dans les comtés Peel, Huron et Perth, en Ontario, étant donné que la loi actuelle des liqueurs d'Ontario est moins restrictive quant à la vente des boissons enivrantes que ne l'est la loi fédérale. C'est ce qu'a décidé hier la Cour Suprême du Canada dans un jugement sur le sujet.

Cette question avait été soumise à la Cour Suprême par le gouvernement fédéral sous la forme suivante:

1. Les lois provinciales concernant les liqueurs enivrantes sont-elles aussi restrictives depuis la mise en vigueur de la loi des liqueurs d'Ontario, telle qu'amendée en 1934, que la loi fédérale de tempérance?

2. Si à la question la réponse est dans la négative, est-ce que la partie 2 de la loi fédérale de tempérance en vigueur dans les comtés Peel, Huron et Perth?

3. Si la réponse à la question 2 est dans la négative, quelle procédure doit-on suivre pour mettre en vigueur ladite partie 2 dans les comtés mentionnés?

**VENTE DEFENDUE**

La partie 2 de la loi défend la vente de spiritueux dans tout comté ou toute ville où elle est en vigueur, tandis que la première partie pourvoie à la mise en force de la partie 2 au moyen d'une consultation populaire ainsi qu'à sa révocation par arrêté en conseil à la suite du plébiscite qui se serait prononcé contre, ou encore dans les cas où les lois provinciales sont plus restrictives.

Etant donné que le tribunal cité a répondu à la question No 1 dans la négative et à la question No 2 dans l'affirmative, on pouvait se dispenser d'une réponse à la question No 3.

L'application de la loi fédérale de tempérance fut mise en suspens par décrets du conseil adoptés en 1920 et 1921, sur le motif que la loi ontarienne de tempérance, alors en vigueur, était plus restrictive. En 1927 la loi des liqueurs autorisait la vente des boissons alcooliques dans les magasins de la Commission, alors que certains amendements qu'on lui a fait subir en 1934 autorisaient la vente de la bière et du vin dans la province d'Ontario. C'est précisément à ce moment que fut soulevé la question de savoir si la loi provinciale était d'un caractère moins restrictif et, s'il en était ainsi, la loi fédérale de tempérance devait-elle de ce fait continuer d'exister? Et le plus haut tribunal du Canada vient de décréter qu'il en est ainsi. C'est le juge en chef, Sir Lyman Duff, au nom de la majorité des juges qui prépara le jugement principal, tandis que les juges Cannon et Crockett, le groupe minoritaire, s'y sont objectés.

# SPORT

## LES MENEURS NE CÈDENT PAS

**LES MECANICIENS ENREGISTRENT AUX DEPENS DU TISSU LEUR SIXIEME VICTOIRE CONSECUTIVE.**

Les Mécaniciens ont continué leur marche triomphale en tête de la ligue de balle molle Eddy, grâce à la victoire de 9 à 8 qu'ils ont remportée sur le Tissu, après une discussion acharnée.

Il fallut une manche supplémentaire pour bâcler les affaires, S. Laramée comptant le point décisif sur le simple de Lionel Tremblay.

S. Laramée et A. Martineau frappèrent chacun deux doubles, E. Moore et A. Groulx retirèrent chacun six hommes au bâton.

C'était la sixième victoire consécutive des Mécaniciens.

**LES ALIGNEMENTS**

**Le Tissu:—** L. Perriard, cg; G. Proulx, cc; A. Martineau, rec; B. Goudie, 1b; C. Legault, cd; A. Sladden, 3b; A. Renaud, c-a; A. Levesque, 2b; E. Moore, lanc.

**Les Mécaniciens:—** S. Laramée, 2b; L. Tremblay, 3b; E. Blakeney, rec; H. Corneau, c-a; D. Goulet, 1b; J. Dirion, cc; H. Lamothe, cd; A. Groulx, lanc; F. Murray, cg.

Points par manche:—

| | |
|---|---|
| Tissu | 203 200 10—8 |
| Mécaniciens | 030 031 11—9 |

Arbitres: Ed. Richer et A. Gaudreau.

### LE CLASSEMENT DU GROUPE EDDY

| | J | G | P | Moy |
|---|---|---|---|---|
| Mécaniciens | 6 | 6 | 0 | 1000 |
| Woodland | 5 | 4 | 1 | 800 |
| Laboratoire | 5 | 2 | 3 | 400 |
| Tissu | 6 | 2 | 4 | 333 |
| Moulin du bas | 6 | 0 | 6 | 000 |

Prochaine partie: mardi soir au terrain Eddy — Le Woodland contre le Laboratoire.

### Ligue de balle du St-Laurent

**Perth, 7; Crains, 0.**
**Brockville, 5; Parkers, 2.**

**LE CLASSEMENT**

| | J. | G. | P. | Moy. |
|---|---|---|---|---|
| Brockville | 18 | 12 | 6 | .667 |
| Smith's Falls | 18 | 11 | 7 | .611 |
| Renfrew | 20 | 10 | 10 | .500 |
| Crain | 19 | 9 | 10 | .474 |
| Perth | 18 | 8 | 10 | .444 |
| Carleton Place | 23 | 10 | 13 | .435 |
| Parker | 16 | 6 | 10 | .375 |

### BALLE VENDREDI

LIGUE AMERICAINE
Détroit, 10; St-Louis, 1.
Détroit, 7; St-Louis, 2.
Cleveland, 6; Chicago, 5.

LIGUE NATIONALE
New-York, 11; Brooklyn, 7.
Chicago, 8; Pittsburg, 0.
Cincinnati, 4; St-Louis, 2.
Philadelphie, 4; Boston, 2.

LIGUE INT

# Pour louer rapidement vos logements servez-vous des "annonces classées"

## MEDECINS

**DR PHILIPPE BELANGER**, 189 Laurier-est. Spécialité. Chirurgie. Consultation 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. R.468.

**DR J.-R. BELISLE**, 15 Langevin, Hull. Médecine et chirurgie Spécialité: Maladies des femmes, opératoires et non-opératoires. Sur rendez-vous. S. 3596

**CLINIQUE DES MALADIES DE LA PEAU.** Dirigée par le **DR A. SABETTA**. Assistant Professeur de DERMATOLOGIE et SIPHILIGRAPHIE de l'Université de Montréal. Consultations sur rendez-vous. 188 Cooper, Queen 924

**DR DE HAITRE**, des hôpitaux de Paris, 161 Stewart. Spécialités. Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes genito-urinaires 30 et 7 à 8 hres 30 p.m. R. 63.

**DR DELANEY**, maladies genito-urinaires, maladies du sang 551, rue Somerset. Q. 2891. Par engagements.

**DR A. DROUIN**, 197 Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultation, 2 à 5 et 7 à 8 p.m. R. 4789.

**DR ROLAND GAGNE**, 433 rue Rideau Tél. R. 245. Médecine et Maternité.

**DR EUGENE GAULIN**: Urologie. Consultations, 1-3 et 7-8 p.m. 545 King Edward. Rideau 457.

**DR J.-M. LAFRAMBOISE**, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692 rue St-Patrice. Consultation 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél. Rideau 159.

**DR J.-LEO LALONDE**, Médecine, Maternité, Chirurgie Rayon-X. Consultation, 1 à 3 p.m. et 7 à 8 p.m. 167 Boulevard St-Joseph. Sher. 5411.

**DR J.-L. LAMY**, 211 Stewart Spécialité, Chirurgie. Consultation 2 à 4 et 7 à 8 p.m. Rideau 1818.

**DR E. LAVERDURE, B.A.**, Médecin-Chirurgien. Heures de bureau: 2 à 4 p.m. et 7 à 8.30 p.m. 14, rue Langevin, Hull. Tél. Sher. 5836.

**DR L.-P. MANTHA** (des hôpitaux de Paris), Médecine. Spécialités, Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Sur rendez-vous. Tél. Rideau 521.

**DR E. PERRAS**, 166 Champlain, Hull. Tél. Sher. 3741. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement urinaires. Consultation, 2 à 4

**DR J.-L. PICHETTE**, des Hôpitaux de Paris, 126 Hôtel-de-Ville, Hull. Chirurgie-Médecine. Consultations: 1 à 3 et 7 à 8 p.m. Sh. 122.

**DR DAMIEN ST-PIERRE**, Edifice Transportation. Spécialités: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél. Rideau 2300.

**Dr R.-E. VALIN**, 165 Ave Laurier Est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations—1 à 3 p.m., et sur Rendez-Vous.

**DR HORACE VIAU**, 473 rue Rideau. Spécialité: Maladies des enfants exclusivement. Consultation 1 à 4; 7 à 8. Tél. Rideau 489.

## AVOCATS

**PHILIPPE DUBOIS, B.A.**, avocat, notaire. Edifice Plaza, 45, rue Rideau. Rideau 4020.

**AUGUSTE LEMIEUX, C. R.**, Avocat Ontario-Québec 18 rue Rideau Queen 240.

## DENTISTES

**DR J.-A. GAUTHIER**, 325 rue Dalhousie.

## Spécialistes
(POUR LES PIEDS)

**P. LADELPHA, D.S.C.**, 100, rue Metcalfe, Ottawa. Tél.: Queen 2154. Heures de bureau, 10 a.m. à 12 a.m. 2 p.m. à 6 p.m.

**MLLE JOSEPHINE LADELPHA, S. C.**, 59, rue Principale, Hull. Tél.: Sher. 474. Heures de bureau — 9 a.m. à 12 p.m. 2 p.m. à 6 p.m.

## Garde-Malades 86

**GARDE-MALADE** graduée et enregistrée pour Québec et Ontario. Service privé. Sherwood 7375. 86

**Bois Mou bien Sec**
$5.50 LA CORDE
Coupé, $1.50 et $2 le voyage
**RIDEAU WOOD YARD**
61, rue St-Hyacinthe
Sher. 2380 HULL

**Ouvrage en Feuilles Métalliques**
**VENTILATION**
Toitures dans toutes ses branches
**J. R. DOUGLAS, Ltd.**
260, rue Slater Q. 2380
Nous donnons un prompt service.

**Glaces de Portes d'Autos**
**$2.50**
posées
Pièces de rechange usagées.
**Spratt Auto Supply**
12, rue Chamberlain C. 848

## Remerciements 2

A Mgr de Mazenod, pour trois faveurs obtenues, avec promesse de publier. Mme A. O. 781-2-151

## Mariages 4

**SAURIOL-POTVIN** — M. et Mme Edouard Sauriol, de Hull, ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fille, Jeanne, à M. Augustin Potvin, fils de feu M. et Mme Augustin Potvin, d'Ottawa.

**TREBERT-BARNABE.** — Le 26 juin, 1935, a été célébré à l'église Notre-Dame de Lourdes, d'Eastview, le mariage de Mlle Violetta Trébert, fille de M. et Mme L. Monro, à M. Hector Barnabé, fils de M. N. Barnabé et de feu Mme N. Barnabé. Le mariage fut béni par le R. P. O. Perrier. 35235-4-151

## Décès 6

**HUDON.**—Auguste Hudon, époux de Marie-Louise Boucher, décédé le 22 juin, à Iroquois Falls, Ont. Les funérailles ont eu lieu le 25 à Iroquois Falls. 776-6-151

**PERRON.**—Gérard Perron, fils de François Perron et de Joséphine Dalpé, décédé dans un hôpital local, le 28 juin, à l'âge de 18 ans et 7 mois. Funérailles lundi à 6 h. à St-Joseph de Wrightville. Départ du cortège funèbre, 11 Duquesne à 7 h. 40. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. 35237-6-151

**SEGUIN** — François-Xavier Séguin, époux de Malvina Bertrand, décédé le 28 juin, 1935, à l'âge de 78 ans et 6 mois. Funérailles lundi matin à 8 heures à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 237, avenue Champlain, Hull, à 7 h. 45. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 773-6-151

## Monuments

**MONUMENTS** de qualité, adressez-vous, J.-P. Laurin, 95 George. R. 612.

**R. BROWN & SON**, 376, rue Sparks. Q. 1863. Prix intéressants. 7

## Directeur de funérailles

**COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE**, 127 Georges, Ottawa. R. 650.

## Amusement 13 a

**THEATRE FRANCAIS** — Programme double, aujourd'hui, vendredi et samedi: Tim McCoy, dans "Law Beyond the Range". Aussi Cary Grant dans "Wings in the Dark". Nouveaux prix d'admission: Matinée, enfants, 9 sous et 1 sou de taxe: 10 sous; adultes, 15 sous et 2 sous de taxe: 17 sous. Soirée: tous les sièges, 18 sous et 2 sous de taxe: 20 sous. 13a

**THEATRE RIDEAU** — Jeudi, vendredi et samedi: Dick Powell et Gloria Stuart, dans "Gold Diggers of 1935", au même programme, Zita Johannin dans "The Sin of Nora Moran". 13a

## On demande 14

**PAYONS** en argent pour cartes de cigarettes, séries ou 100. 97½ Wellington, Hull. 14

**AGENCEMENTS** de magasin et meubles, tous genres. Au comptant. Queen 2586. 14

**OR**, Argent, bijoux, dents en or, pièces de monnaie. Les plus hauts prix, 193, rue Sparks, Chambre 201. 14

**ON DEMANDE**: Disques phonographiques. Bonne condition. 301, King-Edward. 35180-14-151

**PENSIONNAIRES**, surtout institutrice des Cours d'été, à 162 Daly. 782-14-152

## Servantes demandées 15

**SERVANTE**, sachant faire la cuisine, avec références. S'adresser 225, rue St-Patrice, Appt 1. 709-15-151

**SERVANTE** demandée parlant anglais et français. S'adresser 167 Blvd. St-Joseph, Hull. 777-15-151

## Agents demandés 18

**AGENTS DEMANDES**—pour ville et campagne. Article qui se vend avec facilité extraordinaire. Gros profits. Ecrivez à Alexandre Huot, 20, rue St-Jacque. Est, Ch. 22, Montréal, et envoyez en même temps 10 sous pour échantillons. 727-18-153

**AGENTS D'ASSURANCE** demandés pour comtés Hull, Pontiac, Papineau, Labelle, Argenteuil, Deux-Montagnes, Nouvelle Cie. Nouveau plan, facile à vendre. Avenir assuré pour homme qualifié. Bte Postale 156, Hudson, Qué. 743-18

**POUVEZ-VOUS** vous servir d'un automobile? Si oui, vous pouvez couvrir un grand territoire comme notre représentant, en vendant les arbres fruitiers, arbres d'ornement et arbrisseaux. Ouvrage facile et attrayant. Aucune expérience nécessaire. Tout votre temps ou une partie seulement. S'adresser LUKE FRERES, PEPINIERISTES, MONTREAL. 18

**AVEZ-VOUS UN AUTOMOBILE?** Si oui vous pourrez couvrir un grand territoire en vendant nos arbres garantis de la plus haute qualité. Nous vous enseignerons, aiderons, et nous vous paierons hebdomadairement. Ecrivez: LUKE FRERES Limitée, Pépinières, Montréal. 18

**ASSOCIATION NATIONALE DE BENEFICES MUTUELS**, la seule Compagnie au Canada émettant un certificat de participation de famille entière seulement que $0.50 de prime la semaine. Engagement avantageux pour hommes qualifiés. 1117 rue Ste-Catherine-Ouest. Chambre 918, Montréal. 786-18-151

## Maison à vendre 26

**MAISON**. S'adresser 47 Courcelette, Hull. 778-26-153

## Terre à vendre 33

**TERRE** à vendre, Alfred, Ont. S'adresser Mme J.-B. Larocque, Alfred, Ont. 35067-33-151

## Bicycles 52

**POUR** réparations de bicycles, etc., voyez un expert, cela ne coûte pas plus cher. H. Lafleur, docteur des bicycles, 99 Laurier, Hull.

## A vendre 25

**MATERIAUX** de construction de tous genres, bois, bois dur à planchers, bardeaux, planches Insull. Baker Bros., 98, rue Booth. Sh. 5977 25

**UNE MACHINE** à coudre "Singer", nouveau modèle, 60 Laval, Hull, Sh. 1706. 25

**DEMOLITION** de l'Orphelinat, rue Elgin, tous genres de bois de construction, brique à vendre. S'adresser sur les lieux. Baker Bros. 25

**TABLES-COIFFEUSES** désassorties pour chambres à coucher, $10 et plus. Slover, 61, rue York. 25

**PIANOS** à louer avec privilège d'achat et à vendre depuis $50. Conditions depuis $1 par semaine. Orme Limited, 175, rue Sparks. 25

**LAVEUSES ELECTRIQUES** remises à neuf, en vente cette semaines. Conditions consenties. Orme Limited, 175, rue Sparks. 25

**FOURNITURE DE BOUCHERIE**, très bon marché. S'adresser 1001 Wellington, Ottawa. 765-25-151

**PIGEONS.** Plus de 40 variétés. Stock importé. Prix populaires. Demandez notre Liste de Prix. La Maison Laurencelle, 1421 Bleury, Montréal. 744-25

**SERVICE DU BOIS** et du Matériel de Construction. Un million de pieds de bois de construction neuf et d'occasion, comprenant: Pin de la C.-A., Epinette, Pin et Cèdre. Madriers de 3 pouces neuf et d'occasion. Bardeaux et Lattes de bonne qualité, $2.75 le M. Tous genres de bois de construction, bois dur à parquets, $35.00 le M. Ten Test, Poutres, Angles, Pôteaux, etc. Bois usiné et de finission. Enormes assortiments. Consultez-nous. Nous pouvons vous épargner de l'argent. M. Zagerman & Co. Ltd. Chemin Bayview. S. 5204 et S. 6679. 25

**LOT DE BOIS** de sciage, bois de reparage et de chauffage, moulures etc. A très bon marché. Tél. Sh. 7535. 783-25-151

**POELE**, Beach, en bon état. S'adresser 241½, rue Rideau, Ottawa. 35145-25-151

**LAC McGREGOR** — Cottage, meublé, 4 chambres. J.-A. Lapointe, 2469 Elsdale, Montréal. 774-25-153

**BUFFET** en acajou; une table extension. Les deux pour $15. Rideau 2820. 784-25-151

**JARDIN POTAGER**, 20 acres. Bien construit avec récolte et un poste sur le marché. 2 milles du marché d'Ottawa, près de l'église catholique et des écoles séparées et françaises. S'adresser à Case 10 ou appelez Rideau 185. 785-25-151

**SEDAN 1930**, en parfaite condition. Condition facile. Très bon marché $95. S'adresser 48e Victoria, Hull

## A louer 38

**LOGIS**, 6 pièces. 18b Champlain, Hull. 754-38-152

**WRIGHTVILLE**, maison, 8 pièces, bain, garage, parterre, jardin. Facile. R. 1983 35245-38-153

## Appartements à louer 39

**APPARTEMENTS**, 6 pièces, 67 Kent, Hull. Sh. 2503, 60 Hôtel-de-Ville, Hull. 33892-39-151

**PETITS** appartements, chauffés et éclairés. A. Laroche, 61, rue Frontenac, Hull. Sh. 5814. 39

## Chambres à louer 44

**CHAMBRES A LOUER**, 93½, rue Georges. Tél.: Rideau 2319-W. 35200-44-153

## Automobiles 54

**VITRES** de portes $2.50 posées Spratt Auto Supply, 12, Chamberlain. C. 548. 54

**PARTIES D'AUTOS**, autos usages achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Sher. 411. 54

**COACH FORD**, 1933, : $450 Sedan Plymouth, 1933: $550; Sedan Chevrolet, 1929: $200; Coach Ford, 1931: $250; Coupé Chevrolet, 1930: $225; Coupé De Luxe Oldsmobile, 1929: $225; Aussi plusieurs autres voitures à bon marché. General Automobile Sales, 300, avenue Laurier-ouest, Q. 2644. 54

## Personnel 75

**NOUS REPARONS** les plumes-fontaines. Instruments Ltd., 240, rue Sparks. 2389-75

**DALHOUSIE**, permanent spécial, $1.50 en montant. 102½ rue Rideau R. 6041. 75

**PERMANENT** à l'huile Permoil, $1.00. Garanti. 390 Champlain, Hull. Sh. 2980. 75

**PERMANENT** $1.00. Girard Beauty Parlor. Ouvert le soir. 277 Dalhousie. Rideau 3290. 75-154

**REPARAGE** de meubles et rembourrage de matelas. S'adresser J.-A. Monette, 87 DuPont, Hull, Sh. 6081. 779-75-151

## Combustible 74

**BOIS** mou, coupé, beau voyage, 2.00 et 3.00. L. Arvisais, 278 Maisonneuve, Hull. Sh. 2476. 74

**SLABS** de moulin. Bois coupé, au voyage, 2.00 et 3.00. W. Arvisais, 258 Maisonneuve, Hull. Sh. 6062. 74

## Divers 100

**PAYONS** jusqu'à $50.00 chacun pour sous à tête d'Indien des Etats-Unis. Achetons sous de toutes dates peu importe leur état. Payons jusqu'à $1.00 chacun pour sous à tête de Lincoln des E.-Unis. Payons jusqu'à $150.00 chacun pour certaines pièces canadiennes. Achetons collections de timbres, médailles, livres, vieilles monnaies, or etc. Envoyez 25 sous (argent) pour grande liste de prix illustrée et instructions. Satisfaction garantie ou argent remis. Hub Coin Shop, 159-16 N, rue Front, Sarnia, Ont. 100

**INSTITUT ROY**, Montébello, Qué., tenu par les Soeurs Dominicaines, Chambres et pension pour Messieurs Prêtres, personnes âgées et autres. Endroit idéal pour se reposer. Nouveau local moderne. S'adresser à la Rde Mère Prieure. 736-100-168

**LA BRODERIE MONETTE** est en page générale, en gros et details, 87 DuPont, Hull, Sh. 6081. 780-100-151

## Retour de Lord Duncannon

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 29 juin — Le vicomte Duncannon, fils aîné du comte et de la comtesse de Bessborough, est revenu au Canada, hier soir, à bord de l'Empress of Britain. Il vient d'obtenir des diplômes en littérature anglaise et en histoire moderne à l'Université Cambridge.

Interrogé au sujet de ses plans d'avenir, le vicomte Duncannon a nié avoir l'intention d'entrer dans la carrière théâtrale.

VENTE A L'ENCAN

Nous avons eu instruction de vendre par encan public tout le contenu du garage et de l'atelier Garland, à 987, rue Wellington (angle Garland), mardi 2 juillet, à partir de 10 h. a.m. et comprenant un camion de touage Chevrolet de 1930, un Plymouth de 1933, un Pontiac de 1932, quelques autres bons autos usages et une remorque-trailer, 1 compresseur Brunner et vaporisateur à Duco, 1 soudeuse, Reçu, 1 set de rectificateurs (reamers), de pistons, 1 perforeuse électrique, 1 set de "sockets heavy duty", 1 lève-auto électrique et 2 autres lève-autos de plancher, 1 chargeur de batteries, 1 presse d'atelier, 1 enseigne Néon à l'électricité. Aussi une quantité d'autres outils et équipements de garage et parties d'autos. Mobilier et agencements (fixtures) de bureau comprenant 2 pupitres, 2 dactylographes, 1 machine à additionner, 2 classeurs, 1 pupitre à dactylographe, 1 caisse enregistreuse Remington de lc à $49.99 et beaucoup d'autres articles à vendre en détail, sans réserve au plus offrant. Ouvert pour examen, toute la journée lundi.

DOMINION AUCTION COMPANY REG'D.
W. DAVIS, encanteur.

## CARTES D'AFFAIRES

**DACTYLOGRAPHIE**

Nous vendons, réparons, louons toutes les marques United Type toutes les marques. United Typewriter Company, Ltd., 248 Albert.

**SOLLICITEURS DE BREVETS**

Ramsay Co.—Solliciteurs de brevets enregistrés. 273, rue Bank, Ottawa. Tél: Q. 1201. 2413-37

**IMAGERIE**

M. I. Sarazin, 426 Rideau, Tél.: Rid. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande

**ENTREPRENEURS ELECTRICIENS**

C.C.B. Electric Works, 378 Bank. Q. 858; soir. Q. 8388, C. 799.

**EPICIER EN GROS**

P. D'Aoust & Cie.—11, rue York, Ottawa. Tél: Rideau 5829. '07

## Fourrures 58

L. GIROUX. — Manteaux neufs, remodelage, réparations, tours de cou, prix de l'été. 164, rue St-Patrice. Rideau 5554. 58

**BUILDERS BETTER SALES LTD. SERVICE**
531, rue Sussex, Ottawa — Téléphone: Rideau 2332
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS.

# RÉCLAMES CLASSÉES

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES

SPECIAUX CHEZ

# BAKER BROS.
## 2 MAGASINS

**Angle rue Bank et ave Clemow** — **Angle des rues Duke et Booth**

**Nouveaux Pneus** GARANTIS

| | |
|---|---|
| 4.75—19 | $6.20 |
| 5.00—20 | $6.75 |
| 5.25—18 | $7.50 |

Autres grosseurs à des bas prix correspondants.

**Bougies d'Allumage**
**39c** chacune
GARANTIES

**NOUVELLES Chambres à Air** (TUBES)

| | |
|---|---|
| 30—3½ | 75c |
| 4.40—21 | 95c |
| 4.75, 5.00—19 | $1.15 |

SPECIAL POUR UNE SEMAINE SEULEMENT
**Huile à Moteur 100% Pure de Pensylvanie** Le gallon **59c**
RECIPIENT EN PLUS

Ouvert les samedis soirs jusqu'à 10 heures. Ouvert les soirs jusqu'à 9 heures

**Le Meilleur Etablissement d'Articles d'Occasion à Ottawa**

MAGASIN ANGLE BOOTH ET DUKE — S. 411
PARTIES NEUVES ET USAGEES
ANGLE DE L'AVENUE BANK ET DE L'AVE CLEMOW — C. 827

# AVANT D'ACHETER!

Voyez notre assortiment

# d'Autos Usagés

Toutes les marques — Tous les modèles

Pour moins d'argent

| | |
|---|---|
| FORD | $75 |
| ESSEX | et plus |
| DURANT | |

**Venez à HULL pour des Aubaines**

| | | | |
|---|---|---|---|
| $245 | Ford Tudor de 1930 | $265 | Routière Chrysler 1930 |
| $325 | Ford Fordor de 1931 | $435 | Coach V-8 de 1932 |
| $665 | Ford Tudor de luxe de 1934 | $595 | Coach Chevrolet de 1934 |

Votre protection avec chaque auto
Garantie de remboursement d'argent de 3 jours
Privilège d'échange gratuit de 5 jours

# Gatineau Motors

Angle des rues Wellington et Laval — Hull

Ouvert le soir. — Faciles versements.

AUTOS USAGES A VENDRE — AUTOS USAGES A VENDRE

**AVANT D'ACHETER UN AUTO USAGÉ**
VOYEZ NOS ALLECHANTES OCCASIONS
**$35 et plus**
Toutes les marques. — Tous les modèles.
**Carleton Motor Sales Limited**
Rue Bank, près l'avenue Carling — Téléphone: Carling 86

Matériaux de construction à vendre — Matériaux de construction à vendre

**SPÉCIAUX DU PRINTEMPS!!!**
En Tous Genres de Matériaux de Construction
BOIS D'OEUVRES DE TOUS GENRES, PORTES ET FENETRES, BOIS DUR A PARQUETS, PAPIER A TOITURES ET CONSTRUCTION, BRIQUE, POTEAUX, POUTRES, ANGLES, ETC., ETC.
**BAKER BROS.**
66, RUE BOOTH — Tél: Sher. 5977
Procurez-vous nos prix — Nous pouvons vous épargner de l'argent.

AVIS AUX PROPRIETAIRES

## MAUVAISES HERBES

Avis public est par les présentes donné à tous les propriétaires que les mauvaise herbes qui puissent se trouver sur leurs terrains dans les limites de la ville d'Ottawa doivent être coupées ou détruites avant le 6 juillet, ou à défaut de ce faire, la ville peut se rendre sur lesdits terrains et faire couper lesdites mauvaises herbes et porter le tout au débit desdits propriétaires, dans les taxes. L'herbe à puce doit être soit déracinée, ou comme alternative, une clôture en planches rapprochées devra être érigée pour empêcher le public d'y venir en contact.

F.-C. ASKWITH,
Commissaire des Travaux.
Ottawa, 21 juin, 1935.

## ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

### A la Rivière Rouge

Le printemps de 1815 fut désastreux pour les colons de lord Selkirk auxquels quatre années de danger et de sacrifices ne semblaient vouloir donner que la ruine. Les commerçants de fourrure, à l'instigation de la Compagnie du Nord-ouest, avaient décidé de couper court à l'oeuvre de la colonisation. Le gouverneur Miles Macdonald et la plupart des colons étaient entre les mains de la Compagnie de l'Ouest quand un groupe de Bois Brûlés, sous la direction d'Alexander MacDonnell et de Cuthbert Grant, décidèrent, le 26 juin, de ruiner l'établissement de la Rivière Rouge. Ils furent repoussés par John McLeod, mais les colons ne croyant pouvoir tenir se mirent en route vers les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

# LE COMITÉ SE RÉUNIT LUNDI À HUIS CLOS

A propos de la commission des céréales. — La bourse des futurs disparaîtrait.

## GEORGE McIVOR

Le comité parlementaire qui étudie le projet d'établissement d'une commission de régie du commerce des céréales se réunira à 10 heures lundi matin dans le but de commencer, à huis clos, la préparation de son rapport à la Chambre des Communes. Il a siégé hier midi et tard hier soir et a terminé l'audition des témoignages. Il lui reste maintenant la tâche de tirer les conclusions et de les soumettre à la députation. Ce qui sera probablement mardi prochain.

George-A. McIvor, officier de l'agence de stabilisation des prix du blé, entreprise par le gouvernement, a causé toute une sensation hier soir en affirmant que grâce à cette stabilisation, les fermiers avaient bénéficié de plus de $150,000,000 en augmentations du prix du blé depuis 1930. M. McIvor estime que l'augmentation moyenne équivaut à 15 sous le boisseau.

**UNE DENEGATION**

M. Charles Stewart, libéral d'Edmonton, nie la chose. Je crois, dit-il, que vous n'avez rien donné aux fermiers puisque vous n'avez vendu que 50 pour cent des ventes totales. Oui, répond McIvor, mais nos opérations ont élevé le prix du blé sur toutes les ventes. M. Stewart refuse de croire qu'une pareille agence de vente ait pu changer le prix mondial du blé. A ce compte, nous pourrions bien jeter notre surplus dans le lac Supérieur et y regagner, dit M. E.-E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle. Cette observation en attira d'autres, plus acerbes, de la part de John Vallance, libéral de Battleford-sud, M. Stewart et M. Ralston, libéral de Shelburne-Yarmouth.

Au cours de l'après-midi, en réponse à M. Bennett, le témoin avait opiné que la bourse des futurs était actuellement nuisible à la mise en marché du blé. D'autre part, il ne voyait pas comment on ne pourrait par faire les affaires d'exportations par l'entremise des maisons d'exportation.

M. McIvor croit qu'il sera possible, étant donné les moindres récoltes et la récupération économique dans plusieurs pays, de trouver des marchés favorables à la vente de notre blé.

On croit que le bill créant la commission des céréales sera modifié de façon à être acceptable à tous les partis. La commission fédérale se servirait des organismes actuels pour vendre et exporter le blé mais la bourse des futurs disparaîtrait.

# VISITE SECRÈTE DE HEPBURN À OTTAWA, HIER

Il aurait discuté avec Bennett la possibilité de retarder la répudiation des contrats d'électricité.

## LOI EN SUSPENS

TORONTO, 29 — On croit dans les milieux bien renseignés à Queen's Park que le premier ministre Mitchell-F. Hepburn accordera aux compagnies d'électricité de Québec le droit d'en contester la validité avant de mettre en vigueur la loi de la Commission Hydro-Electrique. On sait, en effet, que M. Hepburn a annoncé que l'on promulguerait cette loi "en temps et lieu".

La Gazette d'Ontario publiée hier ne renfermait pas la promulgation de la loi qui répudie les contrats d'achat d'électricité dans Québec par l'Hydro, bien qu'on ait donné avis, il y a quelque temps à la Macaren Québec Company que l'Hydro n'accepterait pas la livraison des 27,000 chevaux-vapeur supplémentaires qui devait commencer le 1er juillet.

M. Hepburn passa la journée d'hier à Ottawa, bien que l'on ait tenu la chose absolument secrète. On dit qu'il discuta avec les autorités fédérales et probablement un représentant du premier ministre Taschereau l'opportunité de retarder la promulgation de la loi répudiant les contrats d'achat d'électricité de l'Hydro.

**Déficit des E.-U.**

WASHINGTON, 29 — Le déficit du trésor américain augmenté au moment où va se terminer l'année financière. Il était hier soir de $4,445,000,000.

# POINTES D'HUMOUR



Le client: Votre employé a abrîs l'appareil de radio dont ma femm raffolait.

L'entrepreneur de déménagement: Vous voulez réclamer des dommages

Le client: Non, récompenser c brave homme.

(Il 420, Florence)



"Pourquoi le champagne?

"Je fête mes noces d'or.

"Mais tu n'est marié que depu cinq ans.

"Cinq ans qui m'en ont sembl cinquante!!!

(Illustrierte Blatt, Francfort)



Le garçon: Monsieur, monsieu vous avez oublié de payer.

Le client: (amer) J'étais ent boire afin d'oublier...

(Gazzettino Illustrato, Venise)



"A quoi rêves-tu, chère?

"Huit dollars, prix du passage deux pour le déjeuner un pour glaces et trois pour le thé... ce fait quatorze.

(Lustige Kolner Zeitung, Cologn



Eh! l'ami! vous ne pouvez e porter ce réveille-matin. Il n' pas encore payé.

(Smith's Weekly, Sydn



"Viens, Pierrot, viens t'asseoir mes genoux."

"Mais, mon oncle, c'est impossi Votre badon y est déjà...

(Fliegende Blatter, Munic

# POUR LA FÊTE DE LUNDI

Tous les enfants des écoles canadiennes-françaises de la ville sont invités à participer au défilé du 1er juillet. L'autorisation en a été obtenue de la Commission Scolaire.

• • •

Une invitation spéciale est faite aux sociétés catholiques et nationales de participer à cette fête en se faisant représenter dans le défilé: Forestiers catholiques, Cour Champlain des C. de Colomb, A.C.J.C., Institut Canadien-français, Voyageurs de commerce, Un. St-Joseph Alliance Nationale, Scouts canadiens-français, Eclaireurs, ou toutes autres sociétés organisées.

• • •

Le rassemblement général des corps et sociétés qui participeront à la procession se fera à l'angle des rues Roi-Edouard et Somerset-est. Le départ s'effectuera à 2 heures p.m.

• • •

Toutes les manifestations de la journée du 1er juillet se dérouleront sur le terrain de l'Ovale, gracieusement prêté pour la circonstance par le Recteur de l'Université d'Ottawa.

• • •

Les personnes désireuses de verser une contribution au fonds de l'organisation de cette fête populaire peuvent le faire au "Comité d'organisation" 137 rue Water (Rideau 4094-W).

• • •

Plusieurs généreuses souscriptions ont déjà été reçues, même des paroisses environnantes. La liste des donateurs sera publiée dans le journal "LE DROIT". Nous prions ceux-ci de nous excuser si nous retardons quelques peu à les remercier individuellement par lettres.

• • •

Il ne faudra pas manquer d'assister à la messe en plein air à l'Ovale, lundi le 1er juillet, à 10 heures a.m.

• • •

La fanfare de Rockland participera à nos fêtes lundi, et figurera dans le défilé.

• • •

Après la messe, le dîner sera servi au même endroit par la Maison Verdon, qui a seule charge de cette partie du programme.

Que tous les Canadiens-français se fassent un devoir national de suivre dans le défilé du 1er juillet. La Société St-Jean-Baptiste fait un appel spécial en ce sens.

• • •

En cas de pluie, la messe sera chantée à la Basilique. Et la fête se continuera le soir à l'Ovale si la température le permet.

• • •

L'Honorable Paul Leduc, Ministre des Mines, sera un des principaux orateurs au cours de la soirée du 1er juillet, outre le président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et M. Lionel Chevrier, avocat de Cornwall.

• • •

Les gymnastes de l'Académie de La Salle donneront un programme spécial le soir de 9 h. 30 à 10 h. 30 p.m.

• • •

Lisez bien attentivement le programme officiel de la fête du 1er juillet et soyez présents à chacune des étapes mentionnées. Le tout promet de remporter un franc succès.

• • •

La Garde Champlain, les Zouaves, les Scouts prendront tous part au défilé du 1er juillet, et rehausseront sûrement l'éclat de cette fête.

• • •

Cornwall, Maniwaki, Gracefield, Rockland, Clarence, Orléans, Hull, Aylmer, ont promis leur concours et assisteront en grand nombre à toutes les manifestations de la journée.

• • •

Tous les canadiens-français qui demeurent sur les rues par où passera le défilé sont priés de décorer leurs résidences.

• • •

Portez fièrement les couleurs françaises lundi, jour de la célébration de la fête nationale.

• • •

En foule, lundi, au terrain de l'Ovale de l'Université, angle des rues Somerset-est et Cumberland.

• • •

Le défilé passera par les rues Somerset-est, Henderson, Laurier-est, Charlotte, Clarence, Sussex, Rideau, Wellington, Metcalfe, Laurier-ouest, avenue Collège, et Somerset-est.

## ANNIVERSAIRE



M. FULGENCE CHARPENTIER, commissaire municipal, célèbre aujourd'hui le 38ième anniversaire de sa naissance. Il est né le 29 juin 1897 à Sainte - Anne de Prescott, Ontario.

# L'EXPOSITION A LIEU DU 19 AU 24 AOÛT

On prédit un succès remarquable. — Creatore de nouveau au programme.

## LES VISITEURS

L'Exposition d'Ottawa aura lieu cette année du 19 au 24 août et, si l'on en juge au travail énorme qu'ont fait les directeurs de l'Association de l'Exposition du Canada Central, la foire annuelle remportera un succès encore plus considérable que par le passé.

Le conseil d'administration n'a en effet rien épargné pour que l'Exposition de 1935 soit remarquable sous tous rapports. Il veut que la 48e foire annuelle fasse époque dans les annales de la Capitale et rencontre l'approbation non seulement des citoyens d'Ottawa, mais aussi celle des milliers de personnes qui viendront de tous les centres de l'Est canadien.

Inutile de dire que l'on compte sur la visite des gens de l'Est-Ontario et de l'Ouest du Québec, sans oublier les habitants de l'Etat de New-York. Ces régions envoient d'ailleurs de nombreux contingents à la foire locale.

### CREATORE REVIENT

Les amateurs de bonne musique apprendront avec plaisir que l'Association de l'Exposition a de nouveau engagé la célèbre fanfare de Creatore.

Le corps de musique de réputation internationale, donnera, selon la coutume, deux concerts en plein air.

On n'a pas oublié les vastes foules qui se pressaient l'an dernier autour du kiosque pour entendre les fameux artistes de Creatore et leur prodiguer les applaudissements.

La direction a aussi dressé un programme très intéressant pour chaque après-midi et chaque soir de la semaine de l'Exposition.

# Congrès de l'association de pulpe et de papier du 8 au 10 juillet à Ottawa

**Les sections technique et forestière auront leurs séances au Château Laurier.**

Les assises conjointes de la section technique et de la section forestière de l'association canadienne de la pulpe et du papier auront lieu à Ottawa, les 8, 9 et 10 juillet prochain. Les séances auront lieu au Château Laurier. Elles réuniront les représentants de cette importante industrie au Canada et aux Etats-Unis. La section technique est sous la présidence de M. W.-S. Kidd, gérant de la production à la E.-B. Eddy Company Limited. L'autre section est sous celle de M. W.-A. Delqahaye, gérant du bois, division Gatineau de la Canadian International Paper Company.

La section forestière participera à un congrès conjoint, les 7 et 8 juillet, à la station forestière expérimentale de Petawawa, avec la société canadienne des ingénieurs forestiers, grâce à la courtoisie du service forestier du Dominion. Le ministère de la défense nationale amènagera un camp pour les repas des congressistes et autres accommodations.

Ont été invitées à participer aux délibérations: l'association canadienne, la société des ingénieurs forestiers de Québec, l'association des industries forestières de Québec; l'American Pulp and Paper Association, la Society of American Foresters de même que les services forestiers des diverses provinces et autres.

On s'attend à ce que plus de 200 experts forestiers viendront à Ottawa. Le major général A.-G.-L. McNaughton, président du conseil des recherches nationales, prononcera le discours d'ouverture. Le programme à Petawawa sera surtout dans l'inspection de la station expérimentale et l'étude des divers aspects techniques de l'industrie forestière. Le lundi, 8 juillet, la section technique partira du Château pour visiter les moulins de l'International à Gatineau, P.Q. Après le déjeuner, on recevra les rapports sur des sujets techniques au Château.

### VISITE CHEZ EDDY

Le 9 juillet, les deux sections visiteront les moulins et établissements de la Cie Eddy et de la J.-R. Booth Limited. L'hon. R.-J. Manion sera l'orateur de circonstance au déjeuner et M. Gratton O'Leary, au banquet. Le reste de la journée sera consacré à l'étude des rapports. Le lendemain, 10 juillet il y aura tournoi de golf à l'Ottawa Hunt and Golf Club.

Les officiers des sections sont:

Section forestière, MM. W.-A. Delahay, Maniwaki, président; M. - R. Kane, Chicoutimi, vice-président; G.-E. Boisvert, Montréal, S.-L. DeCarteret, E.A.; F. Faure, Montréal; R.-W. Lyons, Kapuska., H.G. Schanche, Toronto; J.-O. Wilson, Québec; tous conseillers; A.-M. Koroloff, Montréal, secrétaire-forestier.

Section technique, MM. W.-S. Kidd, Cie Eddy, président. L.-C. Anderson, Thorold, T.-M. Barry, Edmundston, G.-I. Hoover, Thorold, G.-J. Lane, Gatineau, A.-A. Mediarmid, Québec et H.-J. Rowley, Québec, conseillers. Le secrétaire des deux sections est M. A.-E. Cadman, Montréal.

## CINQUANTE ANS DE PRETRISE

(Presse canadienne)

St-Alexandre d'Iberville, 29. — Des membres du clergé et les laïques en vue, de Québec, d'Ontario, du New-York, du Massachussetts et du Connecticut se sont assemblés ici hier pour fêter le cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale de l'abbé J.-A. Archambault, curé de St-Alexandre au cours des trente-deux dernières années.

## MARCHONS TOUS !

Hommes et jeunes gens de la paroisse Notre-Dame, tous, excepté les invalides, doivent marcher dans les rangs de la grande procession du 1er juillet. Rassemblement au terrain de jeu de l'Université à 2 hres p.m.

La Section Notre-Dame de l'A. St-J.-B.

# LA VENTE D'UN TERRAIN EST LE NOEUD GORDIEN

Divisés 8-8, les commissaires des écoles séparées devront siéger mercredi.

## TRAVAUX EN SUSPENS

Les commissaires des écoles séparées d'Ottawa se sont divisés 8-8, hier soir, quand il s'est agi d'agréer l'offre des Pères Capucins pour l'acquisition de l'emplacement de la vieille école St-François et l'édifice abandonné sis sur le terrain. Comme résultat ils n'ont pas adopté le rapport du comité des propriétés et des travaux urgents ne pourront se faire pendant quelques jours à venir. La commission a donc décidé de tenir une réunion spéciale mercredi prochain pour l'adoption du rapport général.

Les commissaires suivants se sont opposés à la vente de la propriété aux Capucins: le président, Albert Perras les commissaires, J.-D. Bradley, Valmore Groulx, W.-H. Perrault, C.-E. Lemieux, A.-J. Martin, E.-V. McCarthy et N.-A. Reny. Ceux qui étaient en faveur de vendre la propriété pour $1,000 (les PP. se chargeaient des frais de la démolition de l'école abandonnée) sont MM. J. Allard, T. Beaudry, A. Chartrand, R. Lachaine, A.-C. Meloche, C. Nezan, A. Parisien et H. Rhéaume.

Il y a quelque temps, la commission sur réception de l'offre des Capucins pour la propriété de l'avenue Irving décida de demander des soumissions. La propriété est évaluée à $4,000. La commission n'a pas reçu de soumission et, en conséquence, le comité des propriétés recommanda à la commission d'agréer l'offre des Pères Capucins.

En amendement au rapport du comité, les commissaires Bradley et Lemieux proposèrent que l'offre des Capucins soit laissée sur le tapis. La commission se divise comme il est plus haut rapporté. Le même vote renversé fut enregistré sur la motion principale, de sorte que l'adoption du rapport fut battu et les travaux urgents restent en suspens.

### COMMISSION PROVINCIALE

On profitera de la séance spéciale de mercredi prochain pour élaborer le programme que la commission présentera à la commision provinciale d'enquête sur frais de l'instruction en Ontario. Cette commission siègera à Ottawa les 8 et 9 juillet prochain.

La commission scolaire a reçu du ministère de l'instruction publique d'Ontario l'approbation de ses classes de conversation française dans toutes les écoles séparées de langue anglaises, pourvu que les instituteurs possèdent des certificats de 1ère et 2ème classe et que les cours de conversation française ne dépassent pas une demieheure par semaine.

### EXAMENS, UN JOUR DE FETE

Le commissaire Aurèle Parisien protesta énergiquement contre le fait que les candidats bilingues aux examens "d'entrance", cette année, ont du subir des examens le lundi, 24 juin, fête de la Saint-Jean-Baptiste. "Ce jour a une portée toute spéciale pour les Franco-Ontariens et la commission devrait s'entendre avec les autorités provinciales pour que les petits Canadiens-français n'aient pas à subir d'examens de l'Etat le 24 juin, à l'avenir."

M. Parisien ajouta que les écoliers bilingues doivent subir des examens pendant cinq jours, durant une semaine, au lieu de trois jours exigés des candidats de langue anglaise. Le commissaire a suggéré qu'on donne un congé entre les quatre examens bilingues pour remettre aux écoliers de refaire leurs forces pour les examens exclusivement anglais.

M. E.-C. Desormeaux, le secrétaire-trésorier, expliqua qu'il avait saisi les autorités provinciales des idées exprimées par M. Parisien mais que dans le temps, il y a une couple de mois, les horaires avaient été arrêtés pour cette année. Le ministère a promis d'étudier la requête au sujet des écoles bilingues pour qu'il n'y ait pas lieu de se plaindre l'an prochain.

## Le député Piché à Ville-Marie

LE DEPUTE DU TEMISCAMINGUE SERA CANDIDAT A LA CONVENTION LIBERALE DU COMTE FEDERAL DE PONTIAC

M. J.-E. Piché du Témiscamingue au parlement provincial et candidat à la nomination libérale au fédéral dans Pontiac, était de passage à Ottawa hier soir, revenant de Québec où il a obtenu d'autres octrois de voirie pour la population de son comté.

"La victoire phénoménale de notre parti au Nouveau-Brunswick, dit-il, augure bien pour le triomphe national des libéraux aux prochaines élections. Pontiac sera certainement représenté par un député libéral au prochain parlement."

M. Piché est aujourd'hui à Ville-Marie, où la section libérale du Témiscamingue de l'association de Pontiac se consulte au sujet de la date et de l'endroit de la convention. L'autre section se réunira à Campbell's Bay dans le même but.

# FAITS-OTTAWA

Le prix des plaques de vermis pour bicyclettes serait réduit l'an prochain. La question fut soulevée hier soir à la réunion du comité municipal de circulation par le président, l'échevin W.-H. Marsden. Une somme de 50 sous a été exigé cette année. Il est probable que le montant sera réduit de moitié en 1936. Le comité s'est déclaré en faveur de cette réduction, mais aucune décision n'a été prise.

• • •

Le comité municipal des parcs et des arbres s'est réuni hier soir sous la présidence de l'échevin D. McCann. Le comité a autorisé l'enlèvement de quelques arbres, à la demande des citoyens intéressés. Le surintendant R.-F. Waugh a été autorisé à faire disparaître la base de ciment qui supportait ci-devant le canon à l'angle des rues Wellington et Somerset. Ce travail ne devra pas coûter plus de 25 dollars cependant.

• • •

Joseph Mufligan, 53 rue Norman, a été péniblement blessé hier soir lors d'une collision entre sa bicyclette et un autobus de l'O.E.R., près de l'extrémité ouest du pont Pretoria. Un panier suspendu à l'avant de la bicyclette fut pris dans le pare-choc de l'autobus. Le jeune cycliste a été renverse violemment sur le pavé et il subit de pénibles contusions. Edouard-F. Paquette, 138 rue Nelson, chauffeur de l'autobus, n'eut pas connaissance de l'accident. La bicyclette demeura accrochée à l'arrière de l'autobus et fut traînée jusqu'à l'angle des rues O'Connor et Carling.

• • •

Germain Jutras, 19 ans, de Asbestos Mines, Qué., a été arrêté hier soir par le détective George Gray et accusé d'avoir volé une montre à la demeure de M. Albert Goyette, 312 rue Water. Il comparaît en cour du magistrat aujourd'hui. Jutras s'était rendu à la demeure de M. Goyette et demanda à manger. M. Goyette lui donna un repas. Après le départ de son visiteur, il constata cependant qu'une montre dispendieuse était disparue et il avertit la police. La montre a été trouvée chez un brocanteur où le jeune ingrat l'avait vendue.

• • •

Les membres de l'Ottawa Boys' Band, récemment fondée, ont eu le privilège de donner un concert devant Leurs Excellences le Gouverneur Général et la Comtesse de Bessborough, aux terrains de Rideau Hall, hier après-midi. Leurs Excellences se sont vivement intéressées à ce groupe de jeunes musiciens et les ont félicités chaleureusement.

## M. BENNETT FELICITE LE CENTENAIRE

Le premier ministre Bennett, Sir George Perley, le maire Nolan et le très rév. J.-C. Roper, archevêque anglican d'Ottawa, étaient au nombre des 150 invités qui ont félicité M. Thomas Scantlebury, hier, au Protestant Home for the Aged, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. On présenta une magnifique pipe à "papa" Scantlebury, qui est un fumeur formidable. Les dames auxiliatrices lui présentèrent un veston de fumeur. M. Cecil Bethune était maître de cérémonies. Le centenaire coupa la première tranche du gâteau de fête orné de cent chandelles.

# LA PERCEPTION S'EST AMÉLIORÉE DE $86.876.39

A la fin du dernier jour de grâce la somme encaissée est de $2.923.923.88.

## LES CONTRIBUABLES

C'était le 18 juin la dernière occasion de solder les impôts municipaux sans avoir à payer l'intérêt que la corporation prélève sur les retardataires.

Et ce jour-là, d'après le rapport officiel du percepteur William Robertson, la municipalité a encaissé $2,713,950.57 en impôts ordinaires et $209,973.31 en taxes d'eau, soit un total de $2,923,923.88.

En 1934, le dernier jour de grâce tombait le 3 juillet et ce jour-là, le montant encaissé s'éleva à $2,837,047.49. On accuse donc une augmentation de $86,876.39 sur l'an dernier.

Le percepteur avait en mains le 18 juin un total de 5,695 chèques, contre 5,625 en 1934.

### LES FORTS CONTRIBUABLES

Voici une liste des plus forts contribuables à Ottawa:—

| | |
|---|---|
| Supertest Petroleum Corpn., Ltd. | $ 6,472.73 |
| Canadien National | 162,927.91 |
| Banque Canadienne Nationale | 7,374.45 |
| Banque Canadienne Nationale | 5,899.26 |
| Murphy, Fisher, Clark, Robertson & Macdonald | 6,302.06 |
| L.-N. Poulin | 20,552.50 |
| Ontario Equitable Insurance Company | 7,030.24 |
| Imperial Realty Company | 7,976.98 |
| R.-L. & R. Blackburn, Ltée | 20,727.16 |
| Télégraphes du Canadien National | 10,685.59 |
| Université d'Ottawa | 8,610.76 |
| Brasserie Capital | 7,964.68 |
| Sovereign Realty Co. | 9,345.74 |
| A.-J. Freiman, Limitée | 32,963.26 |
| Succession Harry Brouse | 25,327.69 |
| Hugh Carson | 6,088.92 |
| Hugh Carson | 5,118.07 |
| T. Eaton, Limitée | 8,145.40 |
| Norlite Realty | 8,161.94 |
| Royal Trust | 14,524.81 |
| Charles Ogilvy, Limitée | 11,006.76 |
| Brasserie Brading | 6,062.72 |
| Corporation Sir H.-N. Bate | 20,674.21 |
| Barrett Frères | 6,385.66 |
| John-M. Garland et fils | 5,240.24 |
| La Cie Bronson | 7,307.34 |
| Beach Motors, Limitée | 11,557.24 |
| Ottawa Investment Company | 5,710.02 |
| Bell Telephone | 49,797.63 |
| Freedman Realty | 10,876.35 |
| Canadien Pacifique | 7,635.54 |
| Capital Trust | 9,314.66 |
| Cie Ottawa Electric & Gas | 68,475.84 |
| Capital Trust | 11,529.58 |
| Corporation Famous Players | 7,014.67 |
| Elgin Realty | 7,161.00 |
| Toronto General Trusts | 23,942.28 |
| Canadien Pacifique | 47,635.54 |

### FRACTURE

LINDSAY, 29 juin — H. Samson, d'Ottawa, est aujourd'hui à l'hôpital, souffrant d'une fracture à la jambe. Samson fut blessé dans un accident d'automobile à Reaboro.

# DES CENTAINES DE VISITEURS...

(Suite de la 1ere page)

Sussex, rue Rideau, rue Wellington, rue Metcalfe, avenue Laurier-ouest, pont Laurier, avenue Laurier-est, avenue Collège et retour à l'Ovale.

Le thème principal de la procession est: "la colonisation".

### L'HON. PAUL LEDUC

Lundi soir à 7 h. 30 à l'Ovale, l'hon. Paul Leduc, ministre des mines d'Ontario, M. J.-A. Bernier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et l'avocat Lionel Chevrier, de Cornwall, prononceront des discours de circonstance. Les chants patriotiques seront rendus sous la direction du professeur Eugène Leduc, maître de chapelle à l'église St-Jean-Baptiste. A 9 h. 30, il y aura démonstration par le brillant corps de gymnastique de l'Académie de La Salle. A 10 h. 30, il y aura discours par le Chanoine J.-A. Myrand, chapelain de la Société St-Jean-Baptiste. La fête se terminera par le grand feu traditionnel de la Saint-Jean.

Les corps des Zouaves Pontificaux, de la Garde Champlain, de l'Académie, les Scouts, la fanfare de Rockland, l'A.C.J.C., l'Institut Canadien, l'Alliance Nationale, les Forestiers Catholiques, l'Union St-Joseph, les Sociétés St-Jean-Baptiste d'Ottawa et d'ailleurs, le conseil municipal d'Ottawa et autres participeront au défilé.

Le comité central des fêtes est sous la présidence de M. J.-A. Verdon. Les autres membres sont le Dr J.-M. Laframboise, MM. E.-L. Parent, Roch Brisson, Philippe Dubois, Rodolphe Guibord, Ivanhoe Séguin, E.-J. Bruyère, Romuald Tessier, Louis Charbonneau, John Burroughs Ed. Jodouin, E. Therrien, J.-R. Bisson, commissaire-ordonnateur, L. Préfontaine, Ubald Tessier, Rosaire Hevendal, Hormisdas Ayotte, Marc Marchesseault, secrétaire du comité d'organisation.

### MESSAGE DE M. VERDON

"La célébration de notre fête nationale doit apporter cette année à notre population des manifestations inspiratrices de saine gaieté et d'opportuns enseignements," dit M. Verdon. Pour entretenir au coeur de notre peuple le sentiment national, il est désirable de faire revivre parfois à ses yeux le passé, il convient de maintenir le lien entre les générations qui montent vers la vie et celles qui ne sont plus."

## Le catéchisme

L'Ecole anglaise de l'enseignement du catéchisme sera inaugurée demain à Ottawa. Cette initiative de la section anglaise du comité diocésain d'Action Catholique suscite un vif intérêt. L'ouverture des cours d'été (30 juin-6 juillet, aura lieu au Collège Notre-Dame, couvent de la rue Gloucester. Le chanoine Fay chantera la messe d'ouverture à 10 hres. Il y aura conférence dans l'après-midi et bénédiction du saint sacrement.

## Avis aux Cadets de l'Académie

Les cadets de l'Académie De LA Salle sont priés de se rendre à l'A-

Les Cadets de l'Académie de La Salle sont priés de se rendre à l'angle des rues Somerset-est et King-Edward.

## L'abbé St-Jacques attendu à Ottawa

M. l'abbé Gaston St-Jacques, professeur au Collège St-Paul de Winnipeg, sera sous peu à Ottawa, pour passer ses vacances dans sa famille.

## Prix distribués aux élèves de l'école Montfort

La distribution des prix aux élèves de l'école Montford, section des filles, eut lieu hier avant midi et hier après-midi. M. Hector Bazinet président de la Commission Scolaire d'Eastview, présidait. M. R.-P. Eugène Raimbaud, S. M. M., vicaire de Notre-Dame de Lourdes, était aussi présent. Un joli programme a été exécuté par les élèves. Parmi les généreux donateurs de prix, on comptait le R. P. E. Ducharme, S. M. M., curé, la Commission Scolaire d'Eastview, qui avait organisé un euchre à cette fin; les dames patronesses de l'Ade à l'Enfance, le maire Donat Grandmaître, MM. Salomon Gratton, William Daoust, Charles Dufour, Anatole Délorme, Mme Octave Lanoue, Mme Camille Verhelst, Mme Georges Côté, Mme Wilfrid Charlebois, Mme Noé Desjarlins.

Les institutrices désirent remercier sincèrement ces généreux donateurs.

(Presse canadienne)

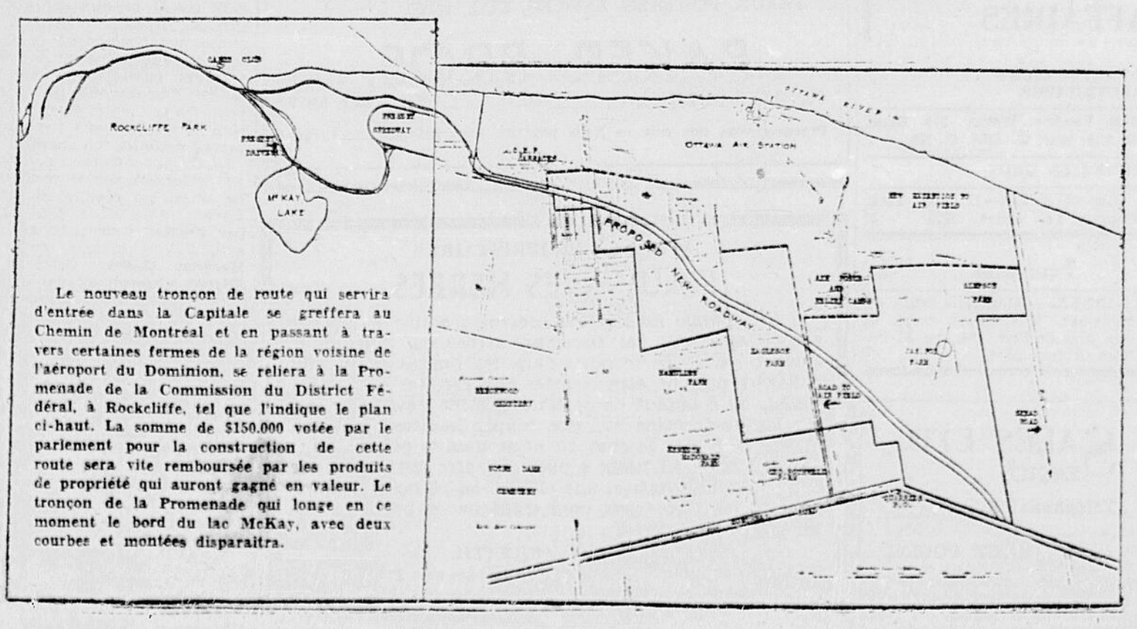
Québec, 29 juin. — Quatre-vingts instituteurs canadiens français de toutes les parties de la province, partiront de Montréal le 15 juin, sous la direction de l'inspecteur J.-M. Caron, pour aller suivre des cours d'anglais des vacances à l'Université de Toronto. Ces cours dureront jusqu'au 15 août. C'est l'hon. Cerille F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique, qui a annoncé la nouvelle. Les instituteurs ontariens qui viennent apprendre le français en cette province arriveront à la même date à Québec. Ils suivront des cours à Sillery et Trois Pistoles.

## Comptoirs du fromage

IROQUOIS, 29 — On offrait hier sir le comptoir du fromage d'Iroquois 345 boites de fromage coloré et 310 boites de fromage blanc qui furent toutes vendues à 10 1-8 cents.

ALEXANDRIA, 29 — Au cours de la réunion d'hier au comptoir de fromage d'Alexandria, 1,358 boites de fromage blanc et 264 boites de fromage coloré furent offertes et vendues à 10 5-16 cents.

## LA NOUVELLE ENTREE DANS LA CAPITALE




Le nouveau tronçon de route qui servira d'entrée dans la Capitale se greffera au Chemin de Montréal et en passant à travers certaines fermes de la région voisine de l'aéroport du Dominion, se reliera à la Promenade de la Commission du District Fédéral, à Rockcliffe, tel que l'indique le plan ci-haut. La somme de $150,000 votée par le parlement pour la construction de cette route sera vite remboursée par les produits de propriété qui auront gagné en valeur. Le tronçon de la Promenade qui longe en ce moment le bord du lac McKay, avec deux courbes et montées disparaîtra.


Retraites Fermées
pour
Institutrices
du 3 au 6 juillet
pour
Garde-Malades
du 12 au 15 juillet
S'inscrire auprès de la Supérieure, 323, rue Chapel — Rideau 6611.

A VENDRE
Hôtel de campagne avec licence de bière. Bon centre. Treize chambres. Bonnes conditions. Cause: mortalité.
Mme Napoléon Lalonde, Bourget, Ont.


MAINTENANT Nous pouvons aider vos yeux plus que jamais
La science nous a donné dans les verres TILLYER une merveilleuse nouvelle aide pour améliorer votre vue. Ils ne sont pas plus coûteux que tous autres verres de première qualité. Venez nous consulter à ce sujet.
Armand Pommier
OPTOMETRISTE
Rockland, Ont.

GRANDE
Procession Annuelle du Sacré-Coeur
Elle aura lieu DIMANCHE, le 30 juin, à 7 h. 30. Invitation aux jeunes gens et aux hommes de la paroisse ainsi qu'aux ligues des autres paroisses.
Départ du Monument National à 7 h. 30. Parcours: rues Georges, Cumberland, St-André et Sussex.
Venez en foule honorer le Sacré-Coeur.

LOT À VENDRE
Higland Park Drive. 175 pds de profondeur, 60 pds de largeur. $400.00
MAISON SEULE
Rue Cambridge, brique, moderne, 7 pièces, chauffage à eau chaude, foyer, lot 53 x 118. $3900.00. Conditions faciles. OFFRES CONSIDEREES.
C. POTHIER et Fils
Immeubles — Assurances
Argent à prêter sur première hypothèque.
45, rue Rideau — Tel. Rid. 858

L'Optométriste
Ulric St-Amour
Spécialiste pour la Vue
(Autrefois chez l'Optométriste Bélanger)
48, rue Rideau - Ottawa
Edifice Transportation
Tél. Rid. 1151

EMPLOYEZ LE
COKE OTTAWA
"LA MEILLEURE VALEUR EN COMBUSTIBLE"
Renseignez-vous au sujet de nos bas prix d'été.
Fabriqué par
The OTTAWA GAS Co.
56, Sparks, Ottawa - Queen 5000
85, Principale, Hull - Sher. 2236

EMPRUNTS HYPOTHECAIRES
La Sun Life Assurance Company of Canada est prête à recevoir des demandes d'emprunts hypothécaires en montants raisonnables sur résidences modernes dans des arrondissements domiciliaires de choix, dans les limites de la ville d'Ottawa et la municipalité de Rockcliffe.
S'adresser au Bureau
Angle des rues Sparks et Bank,
OTTAWA


A. M. BELANGER, R O.
OPTOMETRISTE
Spécialiste pour la vue
Spécialité: La correction des défauts visuels
Edifice Plaza — 45, Rideau
(Au-dessus de McKerracher-Wanless.)

C'est le Point
qui retient votre Hernie dans une
CEINTURE "NON SKID SPOT PAD"
C'est tout comme si vous mettiez votre doigt sur l'endroit lorsque vous portez une Ceinture "Non-Skid Spot Pad". D'une conception scientifique pour maintenir l'hernie en place avec la moitié de la pression ordinairement requise.
Les hommes et les femmes qui souffrent de hernie (rupture), ont impatiemment attendu cette merveilleuse Ceinture "Spot-Pad"; et les usagers nous communiquent souventes fois le confort qu'elle leur assure.
La Ceinture "Excelsior" Non-Skid Spot Pad s'ajuste parfaitement, est absolument hygiénique, ne peut se déplacer, même sur les sous-vêtements.
Consultez votre médecin et puis voyez-nous.
Ottawa Truss Co., of Canada
LIMITED
318, rue Wellington — Queen 1255


Direction de Funérailles
Salons Mortuaires
Ambulance
Tél: Rid. 650
COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de Funérailles
127, rue Georges, Ottawa
(près de Dalhousie)

# POUR LES CULTIVATEURS

## LE RONGEUR DU FRAMBOISIER

La culture du framboisier devient une culture payante saison de vente soit courte, et que cette saison soit précédée et suivie d'une abondance d'autres petits fruits tels que pour certains districts à proximité d'un marché, bien que la fraises, groseilles, gadelles, etc.

Ce qui compromet la récolte de plus en plus, ce n'est pas tant une culture défectueuse, une mauvaise taille, ou un manque de protection en hiver, que le défaut de prévention des insectes et maladies qui s'attaquent davantage maintenant à cette intéressante culture. C'est le sort de toute culture qu'on améliore et sélectionne intensément. C'est ce que l'on constate aussi pour la culture de la pomme de terre.

Parlons aujourd'hui d'un insecte insideux et ravageur sans en en avoir l'air: le rongeur du framboisier.

Ce fléau apparaît dans les plantations en fin de juin ou au commencement de juillet. Il est donc bon d'en avertir les planteurs de framboisiers à temps.

C'est un barbeau noir et jaune (un coéloptère). Son cou est jaune et le reste du corps est noir. Il a un demi-pouce de long. Il est donc recommandable de visiter souvent la plantation en fin de juin et début de juillet pour découvrir cet insecte assez difficile à voir. Ce n'est pas lui cependant, le ravageur, mais sa progéniture.

Celle-ci peut détruire toute la nouvelle pousse de l'année avant même que l'on s'en doute si on n'est pas aux aguets.

La femelle de ce barbeau déposera ses oeufs dans la moelle même des jeunes tiges, à six pouces de l'extrémité, là où elles sont le plus succulentes. Et autre détail bien maternel rempli de prévoyance, elle grignotte la tige tout le tour, en-dessus et en-dessous de l'oeuf déposé, en formant deux anneaux à un demi-pouce de distance pour arrêter la croissance de la tige à cet endroit, et assurer un nid tranquille à sa larve.

Le planteur examinera attentivement les nouvelles tiges de sa framboisière. Il distinguera ces anneaux noirs, et au milieu un point noir là où est l'oeuf. Si sa découverte est tardive, le bout de la tige a séché par l'arrêt de sève causé par ces anneaux. Cette tige sèchera jusqu'à terre si le producteur n'intervient au plus tôt, car le ver formé de la larve se gorge de moelle en descendant jusqu'au sol pour hiverner.

Il prend deux ans à descendre jusqu'a terre, de sorte que la deuxième année, il empêche la formation des fruits, puisque ceux-ci viennent sur tiges de deux ans. Il hiverne ensuite dans le sol, reproduit des barbeaux, et recommence.

Un seul remède s'impose au plus tôt. Dès que le cultivateur voit ces anneaux au sommet de la tige, et celle-ci sècher du haut en bas, il doit couper toutes ces tiges à un pied de terre et les brûler. Il sera sûr ainsi de détruire toutes les larves dans la tige.

Après la récolte, il est bon de couper et de détruire les vieilles tiges pour se débarrasser de ce rongeur. Il faudra traiter de même façon ronces et mûres qu'attaque également le rongeur du framboisier.

Adrien DESAUTELS, B.A., B.Sc.A.

## La grange en feu

Le mauvais temps force souvent les cultivateurs à rentrer le foin plus ou moins sec. Nous conversions l'autre jour avec un cultivateur qui nous racontait les déboires endurés jadis avec une récolte faite dans des conditions adverses. Il avait plu, plu, puis plu encore, et replu . . . ou plutôt il avait mouillé, comme dans le temps du défunt Noé.

On s'était donné un mal considérable pour envailloches; la pluie était venue, on avait ouvert les vailloches pour les faire sécher par une chaleur subite et douteuse. Pour ce, on avait fait demander les "petites filles" de la maison; elles étaient venues sans rejimber, car les filles de ce temps-là, encore qu'elles avaient moins de diplômes, avaient quelquefois plus de coeur . . .

On étouffait de chaleur, on suait à grosses gouttes.

Le temps était bleu. Il était chargé, comme on dit couramment. Les hirondelles rasaient le sol.

On se répétait: C'est ti possible d'avoir tant de misère que ça!

Les vailloches étaient ouvertes. On se dépêchait d'atteler pour charroyer. On aurait dit que chaque chose faisait de son mieux pour être de son pire.

Tout d'un coup, un des travailleurs lâche un patois qui ressemble beaucoup à un juron: "Un grain de pluie", ajouta-t-il. De fait, il en tombait un, puis quelques-uns; le temps se grisonne et les choses se gâtent définitivement. L'eau commence à tomber et un orage inonde la campagne et les . . . vailloches ouvertes.

Trois jours après, on les rentrait finalement encore que mouillées par un autre orage subséquent. On rentrait en même temps du foin qu'on disait être trop vert, mais on craignait encore la pluie.

Puis on finit les "foins" après des misères.

Notre homme entretenait de vagues craintes sur le foin engrangé, puis finalement n'y pensa plus.

La grange étant assez loin de la maison, et surtout comme on était extrêmement pris par d'autres travaux, on oublia tout à fait grange et foin.

"Un bon jour, continua le narrateur, comme j'avais affaire à passer près de cette grange, je fus tout surpris de voir des fumées blanches sortir des combles, des planches et des corniches. On aurait dit que la grange était en feu. C'était étrange et l'inquiétude me prit.

"En ouvrant la porte de la grange, une chaleur abominable me sauta à la figure. Je crus le feu pris quelque part et je criai de toutes mes forces à mes gas qui se trouvaient un peu plus loin.

"Ça sentait le foin brûlé.

"Nous ouvrîmes les portes toutes grandes. Le feu n'était pas pris exactement, mais une fermentation intense se développait et il était vraisemblablement pour prendre — le vrai feu. Mes gas s'empressèrent d'aller chercher de l'eau et on arrosa le foin tant bien que mal, car la chose était extrêmement difficile. Une tasserie surtout fermentait beaucoup."

Et notre interlocuteur interrompit ici ses réminiscences et devint songeur.

Et après, ajoutai-je?

"Et après? . . . Je perdis ma récolte de foin, tout simplement."

Ce dut être moins "simplement" qu'il le disait, car l'évocation de ce souvenir parut lui être très pénible. Le fait est qu'il n'y a rien de plus triste que de perdre une récolte. Après tant d'effort!

Ce récit est curieux, n'est-ce pas?

La seule raison qui ait empêché le foin de prendre complètement en feu, c'est apparemment le manque d'air en circulttion, car cette grange était construite sans "joints" et sans ouvertures bien larges.

Cette question de la fermentation des "foins" mal faits a été étudiée tout particulièrement par un de nos collaborateurs la semaine dernière. On a constaté que la chaleur est engendrée par suite d'une fermentation au cours de laquelle l'oxygène est prise à l'air et la matière organique transformée en acide carbonique et en eau. De cette humidité additionnelle, origine une seconde fermentation, bactérienne celle-là. Naturellement, plus le foin engrangé contient d'humidité, plus la fermentation est rapide.

La fermentation préliminaire élève la température, laquelle température occasionne une seconde et plus violente oxydation dont la chaleur devient intense, puis atteint le point de combustion.

Cette histoire et ces données prouvent qu'il faut éviter de rentrer le foin trop humide. Quand on ne peut faire autrement, il est bon de répandre du sel à raison d'une poignée par cinq vailloches.

(Le Journal d'Agriculture)

### CHARGEMENTS DE FELDSPATH EN AVRIL

Les chargements de feldspath effectués par les producteurs canadiens en avril s'établissent à 492 tonnes contre 778 le mois précédent et 602 le mois correspondant de 1934. Le grand total des premiers quatre mois de l'année a été de 2.566 tonnes, accusant ainsi une diminution de 43.6% par rapport à la période correspondante de 1934. Les importations de feldspath broyé se sont élevées à 52 tonnes valant $892 contre 48 tonnes et $961 en mars.



COMMENT ILS VOTENT
—Quoi! 15 francs de taxe sur un simple dîner?
—Mais oui, Monsieur le député, ce sont les nouvelles taxes . . .
—Pas possible! . . . et moi j'ai voté ça!!!

## Comment détruire la chenille à tente de l'Est

La chenille que l'on appelle "Livrée" et qui est peut-être mieux connue sous le nom de "Chenille à tente" exercera bientôt ses méfaits cette année dans bien des parties du pays. Ces chenilles se rencontrent aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada. Elles se nourrissent de préférence du cerisier sauvage, mais elles attaquent également beaucoup d'autres espèces d'arbres et notamment les pommiers, pruniers, pêchers, hêtres, bouleaux et chênes. Elles défeuillent parfois complètement les pommiers dans les années où elles pullulent. Leurs méfaits se continuent généralement pendant deux ou trois ans de suite après quoi il y a un laps de temps plus long pendant lequel l'espèce paraît avoir à peu près disparu. Ces fluctuations périodiques sont probablement causées par les attaques des parasites et des maladies.

L'insecte passe l'hiver sous forme d'oeufs. Ces oeufs, qui ont environ 1/25 de pouce de longueur, sont allongés, en forme de dés, et produits en masses de 300 à 400, encerclant généralement une petite branche comme une large bague. Ces masses ou "bagues" d'oeufs sont couvertes d'une substance brunâtre qui les protège contre les intempéries. Elles éclosent vers l'époque où les premiers boutons s'ouvrent et les jeunes chenilles se mettent immédiatement à se nourrir sur les feuilles qui se déroulent. Elles sont grégaires, c'est-à-dire qu'elles vivent ensemble; toutes celles qui proviennent d'une même masse d'oeufs restent ensemble et se construisent un nid de soie sous forme de tente dans lequel elles vivent.

Ce nid est petit pour commencer mais les chenilles qui grossissent l'élargissen peu à peu, si bien que la "tente" finit par avoir presque deux pieds de longueur. Pendant les orages ou pendant la chaleur du jour, les chenilles restent généralement à l'intérieur du nid, elles en sortent pour se nourrir aux premières heures du matin et de nouveau le soir ou même la nuit, s'il ne fait pas trop froid. La chenille entièrement développée a environ deux pouces de longueur. La couleur générale du corps est noire, il y a une bande de couleur claire le long du dos et des points bleus et blancs le long des côtés. Le corps est revêtu de poils fins, doux, jaunâtres. Les cocons sont blancs; ils sont faits d'une soie résistante, tissée très serrée, et retenue en place par quelques gros fils irréguliers. La pulpe ou chrysalide se forme à l'intérieur de ces cocons et le papillon en sort au bout de deux ou trois semaines.

Ces chenilles à tente causent rarement des ennuis dans les vergers qui sont tenus bien pulvérisés, contre la pyrale des pommes et le charançon. Le vert de Paris ou l'arséniate de plomb sont un poison pour les jeunes larves. Sur les pêchers et les pruniers, qui ne sont pas généralement arrosés avec une substance arsénicale, on fera bien de les examiner avec soin en faisant la taille pour voir s'ils ne portent pas de bagues d'oeufs. On enlèvera pour les brûler toutes celles que l'on verra.

On peut détruire les nids en les enlevant à la main. Cette opération devrait se faire tandis que les chenilles sont à l'intérieur du nid; on les trouvera généralement à l'intérieur pendant la chaleur du jour ou pendant un orage. On recommande de ne pas brûler les nids car en ce faisant on court un risqu d'abîmer l'arbre; dans les parties de l'écorce qui ont été brûlées il se développe souvent des chancres qui peuvent détruire toute la branche.

Le cerisier sauvage est la plante alimentaire favorite de cet insecte. Ces arbres n'ont généralement aucune utilité lorsqu'ils poussent sur les talus des chemins ou en marge des champs ou dans les autres endroits incultes de ce genre et l'on fera mieux de les abattre, car ils servent de centre d'infection pour les districts voisins.

Pour plus amples renseignements à ce sujet s'adresser à la Division de l'entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

## La tache brune de la pomme de terre ou premier mildiou

(Notes des fermes expérimentales)

La maladie que l'on appelle "pourriture alternaria" "premier mildiou hâtif ou "tache brune" de la pomme de terre sévit dans le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique; elle est surtout à redouter dans les Provinces Maritimes ou elle cause de grosses pertes presque tous les ans. Elle est très destructive en certaines saisons, spécialement pour certaines variétés hâtives comme l'Irish Cobler et la Bliss Triumph, mais les variétés à maturation tardive souffrent également et les pertes peuvent même être très lourdes lorsqu'elles sont attaquées vers la fin de la saison de végétation.

La maladie attaque les feuilles et les tiges des pommes de terre; on l'appelle "premier mildiou" parce qu'elle fait généralement son apparition au commencement de la saison de végétation. Elle forme sur le feuillage des taches brun foncé ou noires, arrondies ou ovales, irrégulièrement réparties sur la surface des feuilles et marquées par des anneaux ou côtes caractéristiques en forme de cible. Ce dernier trait permet d'identifier facilement la maladie et la distingue du "vrai mildiou" ou "dernier mildiou" ainsi que de tous les autres désordres qui attaquent les pommes de terre. Les feuilles du bas de la plante, qui sont les plus faibles, sont les plus sujettes à être infectées, et la propagation de l'infection est encore aidée par les altises, ou puces de terre et les autres insectes.

On a longtemps cru que le premier mildiou n'attaquait pas les tubercules des pommes de terre, mais on sait aujourd'hui qu'il le fait. Ces tubercules sont contaminés par des spores pendant l'arrachage de la récolte et ils peuvent porter des taches typiques de la maladie, mais c'est au cours de la conservation en cave que l'infection se développe le plus. Les régions infectées sont peu profondes, brun violet, circulaires, généralement irrégulières, d'un diamètre variant de un quart à un pouce, et entourées d'une bordure un peu soulevée. On pourrait prendre ces lésions pour la pourriture du vrai mildiou, mais on a constaté qu'elles sont peu profondes et qu'elles sont isolées du tissu sain par une couche liégeuse; c'est là un symptôme que l'on ne rencontre jamais dans les infections du vrai mildiou qui se propage d'une façon inégale dans les tubercules affectés.

Devant l'importance de cette maladie, le Service de la Botanique, des Fermes expérimentales fédérales, a cru nécessaire de conduire des essais afin d'établir les moyens nécessaires de contrôle qui sont les suivants:

Pulvériser avec de la bouillie bordelaise (4-4-40). Faire les applications régulièrement et parfaitement tous les dix ou quinze jours, en commençant lorsque les plantes ont de six à huit pouces de hauteur. La bouillie bordelaise détruit le champignon, renforce la plante et réduit les attaques des altises qui propagent l'infection.

Après que les pommes de terre sont arrachées, râtelez et brûlez les tiges qui servent d'asile pendant l'hiver au champignon qui répand le premier mildiou. Il faut joindre à cette mesure un bon assolement qui puisse débarrasser le sol du champignon. Les récoltes successives de pommes de terre sur la même terre tendent à augmenter la maladie, qui empire généralement tous les ans quand il n'y a pas d'alternance des récoltes.

Evitez d'entasser les tiges des pommes de terre près du tas de tubercules que vous venez de piocher; vous supprimerez ainsi l'une des sources les plus fréquentes de l'infection des tubercules.

Servez-vous de semence propre. Quand vous choisissez des pommes de terre pour la semence ayez soin de rejeter tous les tubercules qui portent des preuves de la pourriture Alternaria.

R.-R. HURST,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Charlottetown, I. P.-E.

## Utilisation des fibres du lin

Un nouveau procédé pour l'utilisation des fibres du lin vient d'être découvert et le Commissaire canadien du Commerce en Grande-Bretagne appelle l'attention sur cette découverte qui paraît offrir un grand intérêt pour les producteurs de lin canadiens ainsi que pour les agronomes qui s'occupent de la production économique de filasse. Ce procédé consiste à extraire la fibre du lin, du chanvre et des plantes textiles de ce genre par des moyens artificiels, qui suppriment la nécessité du rouissage. Les fibres sont ensuite raffinées, mélangées et tournées, après quoi les autres parties du procédé comme le tissage et la teinture, sont effectuées de la manière ordinaire. On dit que ce procédé permet d'utiliser la fibre du lin à graine, inutilisable de toute autre façon. La fibre brute peut être décortiquée près de la localité où elle est cultivée, et le produit mis en balles et expédié sur n'importe quel point. Une grande fabrique de coton de Manchester a développé un nouveau tissu, un melange de fibre de lin et de coton brut, qui ressemble à la toile, et le Commissaire canadien ajoute que si le procédé réussit aussi bien qu'on l'espère, il pourra être introduit au Canada pour tirer parti des déchets des fibres de lin ou peut-être même pourra-t-il offrir un débouché d'exportation pour ces fibres.

## La folle avoine et l'assolement

La folle avoine est peut-être la plus nuisible de toutes les mauvaises herbes qui infestent les champs de grain des prairies; on la combat généralement au moyen de la jachère d'été, mais ce n'est là qu'un remède de courte durée parce que la terre se réinfeste bientôt si l'on continue à cultiver du grain. Le seul moyen de détruire la folle avoine dans un champ de grain est de l'ene xtirper par la culture ou d'adopter un système d'assolement où le foin ne reste en place que pendant un an ou deux. C'est ce que l'on fait actuellement sur un certain nombre de stations de démonstration du ministère fédéral de l'Agriculture sur les prairies. L'assolement de trois ans composé de blé, orge et foin de mélilot et de petites céréales à Roblin, dans le nord-ouest du Manitoba, ont provoqué en six ans (1928-33) une réduction de 60 pour cent dans l'invasion de folle avoine sur toute l'étendue assolée. A Pelly, dans le nord-est de la Saskatchewan, l'assolement spécial de trois ans de blé, avoine de soixante jours en gerbes et de foin de mélilot a abaissé en cinq ans de 1929 à 1933 la proportion de folle avoine de 70 pour cent. A Gunton, Dugald, Petersfield, dans l'est du Manitoba, à Plumas, au centre du Manitoba, et à Dauphin, dans le nord-ouest du Manitoba, l'assolement de six ans (jachère, blé, foin, foin ou pâturage et labour, blé, petit grain) a fait disparaitre une bonne partie de la folle avoine grâce au système d'alternance des récoltes, où deux années d'herbe sont suivies par deux années de grain.

## La culture du chrysanthème

Pour la culture commerciale du chrysanthème, les boutures de cette plante qui sont multipliées en mars ou en avril sont prêtes à être plantées en couches au commencement du mois de juin. La terre dans la couche doit être de cinq ou six pouces de profondeur; la distance entre les plantes de six à huit pouces. Pour ceux qui s'intéressent aux chrysanthèmes ou qui se proposent de les cultiver, le ministère fédéral de l'Agriculture a publié un feuillet qui couvre tous les points importants qu'il est nécessaire de connaître. Les chrysanthèmes sont multipliés de quatre façons différentes, par les boutures, la division, la semence et la greffe. Le bouturage est le plus important parce que c'est le moyen le plus rapide de produire une souche identique au nom. C'est du reste le procédé adopté par les fleuristes. On met d'abord les boutures en pots de deux pouces et demi puis en pots de quatre pouces, puis finalement en pots de six ou sept pouces. Les plants exigent une abondance d'eau et un bon égouttement, mais le producteur doit se guider sur le feuillage. Tant que le feuillage reste vert et lustré, il peut être sûr qu'il n'a pas donné trop d'eau. S'il devient jaune et prend un aspect maladif, c'est qu'il y a excès d'eau. De même, s'il y a trop peu d'eau, les plants donnent des symptômes bien évidents de manque d'humidité. L'égouttement est un détail très important, il faut que l'eau puisse passer librement à travers le pot, sans quoi il y aurait stagnation ou acidité du sol, qui provoquerait inévitablement l'apparition de maladies et la mort des plantes.

## PAPINEAUVILLE

PAPINEAUVILLE, 28. — Mme Léo Lachaine et ses enfants, Guy et Claire, de Montréal ont rendu visite à leurs parents de Papineauville.

Mlle Thérèse Duquette est revenue un voyage à Montréal.

M. et Mme Honoré Gauthier et leurs enfants, Jeanne Aurette et Marie - Paule et M. Roland et Yvon reviennent d'un voyage à Montréal.

Mlles Yolande Gauthier, pensionnaire à Montréal.

Mlles Laurette Bélisle, d'Aylmer, et Beatty Cotnam d'Eastview, sont revenues dans leurs familles pour les mois de vacances.

Nos collégiens sont de retour. Ce sont, MM. Oller St-Amour, de Québec, Bernard Boulais, d'Oka, Philippe et Antoine Béianger de St-Jérôme, Maurice Bélisle, de Ste-Thérèse, Roger Dufresne et Marcel Bellefeuille, de Trois - Rivières Jacky Cotman du Juniorat de Papineauville.

Les Révérendes Soeurs Clémentine du Bon Pasteur, Soeur Marie-Fernande, Soeur St-Alexandra, des Soeurs Grises de la Croix, sont au chevet de M. Lactance Frappier dangereusement malade.

Mlle Raphaël Gauthier, de Ste-Thérèse de Balnville, était de passage chez sa belle-mère, Mme Zotique Gauthier, ces jours derniers.

M. et Mme Gérard St-Denis, de Montréal, ont passé leurs vacances chez M. Eugène St-Denis.

Mlle Laurette Frappier est revenue d'un voyage à Montebello.

CREME GLACEE
Appelez Q. 161
Ottawa Dairy
Délicieuse et Appétissante

## Clyde Beatty et l'un de ses favoris



Si vous vous êtes jamais demandé comment un homme pouvait avoir le courage de s'introduire dans une cage remplie à capacité de bêtes les plus féroces et dangereuses en même temps que mangeuses d'hommes - votre chance d'assister à un tel spectacle s'en vient.

En effet Clyde Beatty, le plus grand et le plus brave des dompteurs d'animaux sauvages, arrivera, en personne, avec son groupe de recrues nouvelles des profondeurs de la jungle, avec le "Great Cole Bros. - Clyde Beatty Circus", pour des représentations à Ottawa à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir, vendredi, le 5 juillet prochain.

Son acte, reconnu comme le plus émotionnant en même temps que le plus excitant de tous ceux offerts au public, prendra place devant vos yeux.

Armé seulement d'un fouet et d'une chaise comme toute protection contre ces bêtes toujours prêtes à montrer les dents, il fera agir ses tigres dans la vaste arène circulaire entièrement faite d'acier, sous la grande tente à chaque représentation. Clyde Beatty révélera ainsi son pouvoir fantastique auprès des "gros chats", cependant qu'il apaisera les bêtes grondeuses et à faire leurs évolutions sous son commandement.

Le fameux Clyde Beatty n'est cependant que l'une des 200 attractions, étalages et nouveaux numéros coup d'oeil que l'on verra avec le fameux cirque "Cole Bros." cette saison. Ce cirque terminait récemment une tournée triomphale de cinq années en Europe.

Le jour du cirque sera inauguré par une énorme procession dans les rues de la ville à 11 h. du matin, juste avant la première représentation de cette organisation gigantesque et moderne connue dans le monde entier. Un millier d'hommes, femmes et chevaux seront vus dans cette pittoresque cavalcade. Des fanfares aux trompettes retentissantes, des voitures roulantes recouvertes d'or pur au nombre d'à peu près une centaine agrémenteront le

## Concert-récital à Kapuskasing

(De notre correspondant)

KAPUSKASING, 28.— Mercredi soir, le 19, un délicieux concert récital, agrémenté de petites saynètes, était donné à l'auditorium du "Community Club" par les élèves de musique de Mme L. Vandette.

Il y avait assistance nombreuse et le programme de choix, habilement préparé par Mme Vandette, fut exécuté avec non moins d'habileté par ses élèves. Ceux-ci lui donnèrent le droit d'être fière d'eux et de la valeur de son enseignement.

Mme Vandette nous a fait entendre un morceau de piano savoureux. Il fut vivement applaudi par l'assistance, qui en demanda la répétition.

A l'issu du programme musical, des diplômes de musique furent présentés à plusieurs de nos jeunes musiciens, par Mme L. Vandette et M. A. Anderson, président de la soirée.

Nos félicitations à Mme Vandette et à ses élèves pour le succès magnifique de ce beau concert-récital dont voici le programme:

1—Welcome Song: "Howdy Folks"
2—Concert Duet: "Brise Printanière" . . . C. Bohm
Piano No 1—Marie-J. Boulay et Agnes Dahl.
Piano No 2— Margaret Anderson et Bunny Soucie.
3—"Why pupils should pass music Examinations.
4—"Je suis Distrait". . . . . Raymond Braun
5—"Mystic Land of Magic Music" . . . . . Elva Numma
Grey Mouse Dance . . . . . Bernice Lett
Sleigh Bell . . . Alice Baker
Trio: "Ting a ling" . . . . . Aurore Bayeur, . . . . . Lucille Falardeau . . . . . Thérèse Vandette
Chinese Dance . . Jennie Acal
Tin Soldier . Raymond Braun
June Bug . Lucille Falardeau
Wild Flower . Gloria Elliot
Dutch Girl . . Dorothy Straiton
Indians. (Duet) . . . . . Chester Wyse . . . . . Robert Vandette
Forget-me-nots . . . . . Faith Shaw
Brownie . . . Bunny Soucie
Warrior . . Ross Nehoe
Colonial Lady . . . . . Lucille Yelle
1st. Fairy: Iris. Morley.
Queens: Norma Henson et Liana Beaulieu.
2nd Fairy: Denise Lancey.
Evelyn . . Margaret Anderson plays . . . Bobolink Polka
Betty . . Margaret Ballantyne plays . . . Valse Petite
Margaret . . Jeannine Lincez plays . . . Love's Response
Gretchen . . Marie-J. Boulay plays . . Menuet à l'Antique
Grandmother . . Agnes Dahl plays . . . Music Club Song
6—"St. Louis Orchestre"
"Whispering Waves"
Violin: Florence St-Louis.
Mandolin: Gilberte St-Louis.
Guitar: May St-Louis.
Piano: Laurette St-Louis.
7—Piano Solo: "Music Among the Pines" (Composor A.-F. Wyman) by Mrs. L. Vandette.
8—Les Souricettes.
9—Vaudeville Act: "Kinky-Haired Rastus" by Norma Henson and Ross Kehoe.
10—Violin and Piano Duet: "In the Spring" by Dorothy and John Straiton.
11—Margot and Margotte. Duet (Song).
12—Mud Pies.
13—La Doctoresse. (Comédie)
14—Katie's New Hat. (Comedy)
15—Closing Song:
"It's time to go for we've said all we know".

INSPECTION DE L'AEROPORT

Au cours de la semaine dernière, les majors Tudhope et Dodds, officiers du service civil d'aviation mirent pied à terre à Kapuskasing. Leur visite avait pour but l'inspection d'un aéroport actuellement en construction et qui sera terminé avant la fin de l'été.

ALLEES ET VENUES

Mercredi, le 19, M. S. Bell, garagiste, est parti pour une promenade de quelques jours à Toronto. Il rejoindra dans la capitale Mme Bell, actuellement en visite chez des parents et amis.

Etaient de passage à Kapuskasing jeudi et vendredi: M. J. Gignac, agent général de la Cie Massey-Harris et M. G.-S. Allard de la Beatty Bros. Limitée.

M. J. Réjimbald, de Haileybury, était en ville samedi.

Vendredi, le 21, Mlle Madeleine Belzile, fille de M. Adhémar Belzile, assistant-régisseur de la Ferme Expérimentale, partait, accompagnée de son jeune frère René, pour un voyage d'une couple de mois dans la province de Québec. Ils passeront leurs vacances à la grève de Trois-Pistoles, chez leurs grands-parents maternels. Ils se rendront probablement aussi à Amqui visiter les parents de M. Belzile.

Samedi soir, Mme Fred Faulkner revenait d'une promenade à Cochrane.

Mlle Bernadette Albert est partie vers la mi-juin pour une promenade de plusieurs semaines dans la province de Québec. Elle est actuellement à Berthierville, chez son frère Joseph, inspecteur des fermes de démonstration et se rendra un peu plus tard visiter des parents et amis à Saint-Eloi et à Trois-Pistoles.

M. et Mme Aimé Lepage, après avoir passé l'hiver chez M. Jack Arsenault, sont retournés à leur foyer, à Balmoral, N. B.

Mlle Marcelle Dupont, institutrice à l'Ecole de l'Immaculée-Conception de Kapuskasing, est partie lundi soir pour Hearst, où elle présidera les examens d'entrée.

Etaient de passage au presbytère cette semaine: MM. les abbés Doyon, de Fauquier, Pelchat, de Lowther et Lafleur de Cochrane.

HEUREUX RETOUR

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue au R. P. Goyer, O.M.I., revenu depuis peu de temps à Kapuskasing, après une absence de plusieurs mois. Le révérend Père remplissait depuis janvier, les fonctions de vicaire à Cochrane.

DIPLOME

Après un stage de quatre ans à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, M. Oscar Albert, fils de M. Arthur Albert, de Kapuskasing, a reçu son diplôme de bachelier ès-Science agricoles, "avec distinction". Nos félicitations au jeune agronome.

FETE-DIEU

A l'issue de la messe de dix heures et trente, eut lieu, par les rues de notre ville, la procession du Très Saint Sacrement. Le défilé, un immense défilé, se dirigea vers la maison de M. Hogan, rue Aurora, où un magnifique reposoir avait été dressé en l'honneur de Jésus-Hostie.

Le R. P. Cary, O.M.I., portait l'ostensoir. Le dais était soutenu par MM. Stevens Collini, Patrick Cain, Arthur Yelle, Gustave Deschamps, Calixte Audet et N. Moffat.

Le grand nombre de paroissiens qui suivirent la procession et la piété fervente de tous en cette circonstance étaient un spectacle touchant.

Tous les aliments l'incommodaient

A cause de l'acidité — corrigée par Kruschen

"Il n'est que juste que je fasse connaître ces faits", écrit une garde-malade. Je souffrais tellement d'acidité et de flatulence que cela me rendait vraiment malade. Je ne pouvais guère plus manger, et quand je m'astreignais à prendre de la nourriture, j'étais terriblement incommodée. Il y a maintenant 12 mois que je prends des Sels Kruschen et j'ai la conviction qu'ils ont remis mon système digestif d'aplomb. Je me sens aujourd'hui vigoureuse et capable de vaquer à mon travail".—Garde E. S.

La mauvaise digestion est causée par la sécrétion insuffisante des sucs gastriques. Il en résulte que les aliments, au lieu d'être assimilés par l'organisme, se ramassent et fermentent à l'intérieur, produisant des acides nocifs. L'effet immédiat des six sels mineraux composant Kruschen est d'activer la sécrétion de ces sucs digestifs. Et si vous continuez ensuite à prendre la "petite dose quotidienne", les toxines et déchets alimentaires sont éliminés régulièrement chaque jour. La digestion, naturellement, se fait ensuite normalement.

Après le chant du Salut au reposoir, chacun se fit un devoir d'aller reconduire Notre-Seigneur à sa demeure permanente et de recevoir de Lui une nouvelle bénédiction.

FETE DE ST-JEAN-BAPTISTE

Une grand'messe a été chantée mercredi, par le R. P. Turcotte, à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste. Les Canadiens-français y assistèrent nombreux, affirmant ainsi leurs origines et prouvant leur dévotion envers leur illustre patron et protecteur.

BAPTEMES

Dimanche, le 9 juin, a été baptisée Marie-Marthe-Estelle, enfant de M. C.-A. Guenette. Parrain et marraine: M. Habel, député, et Mme Habel.

Le même jour était baptisée aussi Bernadette-Liliane Roy, fille de M. Cléophas Roy. Parrain et marraine: M. Archie Stevens et Mlle Bernadette Deslauriers.

MARIAGES

Mercredi matin, à huit heures, a été célébré en notre église, le mariage de quatre jeunes paroissiens de Kapuskasing: Mlle Irène Jobin a épousé M. Ernest Tremblay; et son frère M. Armand Jobin, Mlle Cécile Villeneuve.

Le R. P. Turcotte, curé, a béni les deux mariages auxquels assistaient un grand nombre de parents et d'amis.

Les deux mariés portaient d'élégantes toilettes de satin blanc.

ARTISTES DE CKAC A KAPUSKASING

Le 17 du mois prochain, une soirée sera donnée à Kapuskasing par des artistes du poste CKAC de Montréal. "Une soirée du bon vieux temps "sera au programme avec beaucoup d'autres choses charmantes. Aux amateurs de nos postes français de Montréal de profiter de cette aubaine.






—Comment! Monsieur le professeur, c'est vous qui souillez subséquemment les édifices publics d'inscriptions ordurières?
—Mais non, mon ami . . . je corrige les fautes d'orthographe . . .

COMMENT PEUT-IL FAIRE UNE BONNE JOURNÉE?



Quand un homme se lève fatigué, appesanti, nonchalant, qu'il est facilement enclin à la fatigue, aux courbatures, aux maux de reins, aux troubles d'estomac, fait-il une journée de travail à la satisfaction de son patron? Pensez-y et prenez les PILULES MORO, lesquelles vous donneront la force et l'énergie qu'il vous faut pour votre labeur quotidien.

*"Depuis quelques mois je perdais l'appétit et j'affaiblissais, j'avais des douleurs aux reins. Mon père s'aperçut que j'avais moins de courage et moins d'ardeur à l'ouvrage. Après m'avoir observé, il me demanda si j'étais malade. Je lui dis que j'étais toujours fatigué et que j'avais souvent mal à la tête. Il me fit prendre des PILULES MORO; en peu de temps ces malaises disparurent et je me sentais bien mieux, je mangeais plus et mon état en général s'améliorait, après un traitement, je me suis complètement rétabli.*

*Je certifie n'avoir reçu aucune rémunération pour le témoignage ci-dessus, ni aucune promesse de recevoir quoi que ce soit en argent ou autrement, directement ou indirectement, je le fais dans le seul but de rendre service à des hommes malades comme je l'ai été."*

*(Signé)—ARMAND ROBICHAUD,*
*Princeville, P.Q.*

**Témoin: (Signé)—Albert Baudette.**

Pilules Moro, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue St.-Denis, Montréal.

Cette annonce est faite de bonne foi, nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

# LES CHARS ALLÉGORIQUES ET LA PROCESSION



U. TESSIER — PREFONTAINE — HEYENDAL — AYOTTE — THERRIEN — BRUYERE — BISSON — JODOUIN

Voici les membres du comité des chars allégoriques et de la procession Saint-Jean-Baptiste: de gauche à droite: M. Ubald Tessier, constructeur des chars; L. Préfontaine, artiste-décora teur; Rosaire Heyendal, metteur en scène; Hormisdas Ayotte, étalagiste, E. Therrien, organisateur de la procession, E.-J. Bruyère et J.-R. Bisson, commissaires-ordonnateurs; E. Jodouin, accessoristes et Romuald Tessier, président du comité de la parade.

La Saint-Jean-Baptiste est un jour cher à tous les Canadiens français.

**Dr W.-ARISTIDE PARENT, L.C.D.**
CHIRURGIEN-DENTISTE
59, rue Principale — Hull
(Au-dessus du magasin Metropolitan)
Le soir: de 7 à 8 h. 30 Téléphone: Sherwood 6746

Meilleurs souhaits à tous les Canadiens français, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste

**Pharmacie Brisson**
La PHARMACIE EASTVIEW
85, Chemin de Montréal Tél. Rid. 254

Pour célébrer dignement la Fête Nationale, il faut que chacun fasse sa part afin d'en faire une fête digne de notre religieuse nationalité.

**O. CHARETTE**
EPICIER ET RESTAURATEUR
Angle Cumberland et Cathcart Tél. Rid. 4761

Mes meilleurs voeux de succès à la Société Saint-Jean-Baptiste

**GEORGES CÔTÉ**
EPICIER - BOUCHER
39, rue Hannah — Tel. Rideau 4323

Notre Société nationale a bien servi nos intérêts, prouvons-lui notre reconnaissance.

**HENRI LAFRANCE**
MARCHAND DE GLACE
65, rue Prevost, Val Tétreau Tél. Sher. 2106

Canadiens-Français unissons-nous dans une pensée de digne fierté à l'occasion de notre fête nationale.

**COUTURE FRÈRES**
EPICERIE — CORDONNERIE
105-107, ave Champlain, Hull Tél. Sher. 7078

Meilleurs voeux à mes compatriotes à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

**AD. BEAUCHAMP**
Directeur de Funérailles
Service d'Ambulance
171, rue St-Laurent, Hull Tél. Sher. 4931

Notre langue est la plus belle au monde; chérissons-la et conservons-la.

**R. BÉGIN**
EPICIER - BOUCHER
165-167, Chemin de Montréal — Tél. Rid. 2966



ROMUALD TESSIER
Président du comité de la parade.

## Les nouvelles religieuses

*Le bandit conciliant pour le missionnaire.*

SUIFU, (Szechwan, Chine). — Des bandes de brigands, profitant de ce que les troupes régulières ont à lutter contre les communistes, multiplient leurs incursions et leurs pillages dans la région de Suifu. Une capture semblait les tenter tous particulièrement: celle d'un prêtre des Missions Etrangères de Paris, perdu en pleine brousse, sur le bord du fleuve Minkiang, aux environs de Yung-Shien, qu'ils croyaient très riche parce qu'ils savaient qu'il entretenait plusieurs écoles pleines d'élèves.

Le missionnaire eut vent du projet et fit demander au chef des brigands ce qu'il voulait. Le capturer? Rien de plus facile, à cause de ses déplacements continuels; mais s'il avait réellement quelques ressources, il n'était pas précisément riche, surtout pas un de ces mauvais riches comme ceux que le chef entendait punir de leur avarice et de leur dureté; tout son avoir en effet servait à soulager les pauvres; il convenait donc de le laisser poursuivre tranquillement ses bonnes oeuvres.

L'ambassadeur s'acquitta au mieux de sa mission, puisque le chef le pria de donner au prêtre l'assurance qu'il ne lui toucherait pas. Le bon larron ajouta même qu'il avait à son service deux ou trois mauvais chrétiens — il les nomma — disposés à trahir le missionnaire, auquel il conseilla de se tenir sur ses gardes et de se défier à l'avenir de son entourage. (Fides)

• • •

*L'aviation au service des missions*

NANCHANG, (Kiangsi, Chine). — M. Monteil, C.M., directeur de l'Hôpital Saint-Louis, de Nanchang, au Kiangsi, adressait le 15 mai 1935 un télégramme à l'Aurore, l'université des Jésuites de Shanghai, et réclamait l'intervention rapide d'un chirurgien pour essayer de sauver la soeur supérieure de l'hôpital, atteinte d'une grave affection.

Le docteur Santelli, l'éminent chirurgien de Shanghai, chef de clinique à la faculté de médecine de l'Aurore, bien qu'à la veille de partir pour la France, n'hésita pas à prendre l'avion commercial Shanghai-Kiukiang, emportant avec lui ses instruments. A Kiukiang, grâce à la bienveillance des autorités militaires chinoises, il trouva le pilote italien Martini qui le transporta en moins d'une heure à Nanchang, où l'attendaient un médecin italien et trois médecins chinois.

L'opération fut pratiquée d'urgence et le lendemain le docteur Santelli reprenait la voie des airs pour regagner Shanghai. Par les voies de communication ordinaires le chirurgien aurait dû compter au moins quatre jours de voyage pour se rendre au chevet de la religieuse malade. (Fides)

• • •

*Les Salésiens au Yunnan.*

YUNNANFU, (Chine). — Trois Salésiens de Don Bosco sont arrivés à Yunnanfu le 18 avril 1935, pour y fonder une école d'arts et métiers. L'école ne pourra guère commencer à fonctionner régulièrement avant le mois de septembre; les élèves seront spécialisés dans la mécanique, car le développement des routes automobiles dans la région et la proximité du chemin de fer du Yunnan permettra de leur trouver facilement des places à la fin de leurs études. Les autorités chinoises semblent disposées à encourager cette oeuvre.

La vaste province du Yunnan, au sud de la Chine et sur la frontière du Tonkin, plus des deux tiers de la France, compte environ 20.000 catholiques sur une population totale de 15 millions d'habitants. Elle se divise en trois missions: le vicariat apostolique de Yunnanfu, aux Missions Etrangères de Paris, la préfecture apostolique de Talifu, aux Prêtres du Sacré-Coeur de Béthar-ram, et la préfecture apostolique de Chaotung, au clergé chinois. Les Soeurs de Saint-Paul de Chartres ont des maisons dans la province; il existe également une congrégation de religieuses indigènes et les Sulpiciens dirigent le séminaire de Yunnanfu. (Fides)

## Invitation générale

Une invitation générale est faite aux Canadiens français et aux association canadiennes-françaises d'assister à la grande célébration de la fête nationale LUNDI le 1er juillet, au terrain de l'Ovale de l'Université, angle des rues Somerset-est et avenue Collège.

L'ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA.

PARIS, 25. — L'Exposition Catholique de Marseille, dont l'Evêque de cette ville, Mgr Dubourg, a pris l'initiative, a été inaugurée le 25 mai. D'ores et déjà, elle connaît un beau succès.

C'est la première fois que l'on organise en France, une exposition de ce genre. Sans doute, il y eu déjà, dans d'autres villes, et fort souvent, des expositions missionnaires ou des expositions d'art religieux. Mais on n'y trouvait pas, en même temps une exposition d'ensemble, toute catholique, comme c'est le cas à Marseille, où elle occupe 20.000 mètres carrés de surface couverte, un immense parc, qui en forme le décor et le cadre.

Ce qu'a voulu Mgr Dubourg, il l'a dit lui-même à un rédacteur de la *Vie catholique*: rappeler au sacerdoce moderne troublé de tant d'angoisses, l'importance et la primauté des forces spirituelles; faire oeuvre d'apologétique, en cette immense cité cosmopolite, la seconde ville de France, par le chiffre de sa population et la première par l'ancienneté chrétienne.

C'est à une syntèse des formes que revêt l'activité catholique, dans les domaines les plus divers que l'on a visé. Les Oeuvres de jeunesse, l'Enseignement libre, la Charité, le Travail, la Presse, le Cinéma, la Radio, ont leur place dans l'exposition qui voit se succéder presque sans interruption, les manifestations et les congrès. Citons, parmi ceux-ci, celui du Secrétariat international des Journalistes catholiques, celui du Congrès régional du Cinéma, organisé par l'Association catholique du Cinéma pour la région du Midi, celui des Missions catholiques, qui sera particulièrement important et se tiendra du 12 au 15 juin, avec la participation d'un grand nombre de missionnaires, qui étudieront, dans une série de conférences, la situation de l'enfance, au pays de mission, quelques-uns des problèmes sociaux qui s'y trouvent posés et montreront le missionnaire à l'oeuvre, dans la lutte contre la souffrance.

• • •

*A l'Institut Catholique de Paris.*

L'Institut Catholique de Paris a fêté, durant la semaine du 26 mai au 2 juin, ses soixante années d'existence, d'une manière originale. Il a organisé, en effet, à cette occasion, toute une série de manifestations dont le profit matériel est destiné à permettre d'achever l'installation de la Bibliothèque, dans les nouveaux bâtiments qui viennent d'être construits en bordure de la rue d'Assas.

Ces manifestations ont consisté en une exposition artistique, des conférences, un débat littéraire entre étudiants, sur Victor Hugo, une représentation dramatique, un hommage des écrivains catholiques à Mgr Baudrillart, et une vente aux enchères de livres dédicacés, d'autographes, de manuscrits. Les deux principaux manuscrits qui figurèrent à la vente furent celui de l'*Ibis bleu*, de Jean Aicard et des *Conférences de Notre-Dame* de Mgr Baudrillart lui-même.

Les Conférences évoquèrent le glorieux passé de la Maison des Carmes avant et après la Révolution française. Elles furent faites l'une par le R. P. Louis de la Trinité, l'autre par Mgr Baudrillart.

En présence de Son Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique; de Mgr Crépin, auxiliaire de Paris, et d'une très nombreuse assistance qui remplissait la salle des Actes, Mgr Baudrillart, en une sorte de film parlé, a fait revivre quelques scènes choisies de l'étonnante vie de Mme de Sogecourt, qui fut comme on l'a écrit, "une sorte de trait d'union mystique entre l'Ancien régime qui l'avait vue très riche et grande dame et l'Institut catholique, établi dans la propriété si pleine de souvenirs, qu'elle avait pu acquérir pour l'ordre des Carmélites".

A la suite de cette conférence, qui obtint un grand succès ce fut Mgr Baudrillard lui-même qui fit visiter à ses auditeurs l'ancien convent des Carmes, devenu le Séminaire interne de l'Institut catholique.

• • •

**Cireur de bottines pour combattre "l'intouchabilité".**

ALLAHABAD (Inde).—La question des "intouchables" est toujours à l'ordre du jour et, de temps en temps, elle provoque des cas curieux. Pendant que Gandhi effectue une tournée de propagande pour la mise en valeur de l'industrie villageoise et que dans l'Etat de Indore il a déclaré à un missionnnaire protestant que si ses confrères veulent collaborer avec lui ils doivent commencer leur travail d'altruisme en renonçant à tout prosélytisme, à Lucknow, un étudiant universitaire appartenant à une caste élevée, a décidé de passer ses vacances en faisant le cireur de bottines. Ce métier est réservé aux castes les plus humbles parce qu'il faut toucher la peau d'animaux morts. Le but de cette étrange décision est de combattre l'intouchabilité. Pour ne pas faire de concurrence aux cireurs de métier, l'étudiant a décidé de ne nettoyer que 16 paires de chaussures par jour et de ne vouloir gagner plus de une roupie (6 frs environ) étant donné qu'il fait de son métier une question de principe. Une demi douzaine de ses camarades d'université ont décidé de suivre son exemple et d'exercer le même métier comme ils se consacreraient à un . apostolat.

Si la lumière de l'Evangile pouvait les éclairer! (Fides).

• • •

**Les curieuses coutumes matrimoniales du Bengale.**

CHITTAGONG (Bengale). — Parmi les curieuses coutumes bengali il en est qui méritent d'être signalées: ce sont celles qui se rattachent à la célébration du mariage, même parmi les catholiques.

La veille au soir du jour fixé pour le mariage, les époux doivent prendre un bain ainsi que plusieurs douches froides. Le matin, ils s'appliqueront à se faire attendre plusieurs heures — ces habitudes sont partout pareilles d'ailleurs —, ce qui fait que la Messe ayant été fixée par exemple à huit heures, ce n'est que vers dix ou onze heures qu'ils arriveront tranquillement à l'église: les hindous sont convaincus en effet que plus une personne se fait attendre, plus elle gagne en importance. Oserait-on les contredire? A l'église, le marié est accompagné dans un coin à droite, tandis que la mariée s'accroupit sur une natte à gauche, chacun attend ainsi que le prêtre les appelle à l'autel. Il va sans dire qu'au premier appel ils ne se déplacent pas en même temps, le marié s'avance, mais la mariée attend qu'on l'appelle une deuxième fois. Pour obtenir enfin le "ats" traditionnel, le "oui" de l'assentiment, le prêtre doit répéter sa demande plusieurs fois. Une fois le consentement obtenu un autre problème se pose. La mariée ne doit pas regarder le marié tant qu'il n'est pas rentré chez lui après la cérémonie. Le prêtre assistant, et souvent l'enfant de choeur et le sacristain aussi doivent par conséquent se placer entre les deux époux afin que le marié puisse mettre la bague au doigt de la mariée sans se voir, entre eux. Chacun a ses coutumes, au Bengale, comme ailleurs. (Fides)

• • •

**La lutte contre les stupéfiants à Pékin.**

PEKIN (Chine). — Une lutte sans merci vient d'être entreprise contre l'abus des stupéfiants sur l'ordre du maréchal Kiang-kai-chék: opium, morphine, héroïne. Les habitués de la drogue, arrêtés par la police, sont d'abord internés, pour être soumis à une cure de désintoxication; s'ils retombent dans leur vice la peine de mort peut être prononcée contre eux. Plus de 5.000 morphinomanes ont été arrêtés à Pékin. Parmi les récidivistes, vingt-et-un ont été exécutés. Au nombre de ces derniers figuraient deux officiers de la police qui, abusaient de leur pouvoir, pour pratiquer eux-mêmes le trafic de la drogue. Le maire de Pékin vient de renforcer les règlements: tous les internés sont appliqués pendant plusieurs mois aux travaux forcés, avant d'être remis en liberté. Une statistique du Gouvernement de Nanking fait savoir que, dans le restant de la Chine, on a arrêté cette année, 60.000 morphinomanes. La province qui tient le record, si peu enviable, est celle du Tchekiang, qui a opéré plus de 16.000 arrestations. On ne peut que louer les autorités chinoises, pour leur zèle à réprimer un vice qui compromet sérieusement à la fois les finances nationales et la morale publique. (Fides)

• • •

**La première représentation de la Passion en Afrique du Sud.**

JOHANNESBURG (Transvaal). — Pendant la Semaine Sainte la paroisse catholique de Johannesburg-Belgravia donna, avec beaucoup de succès, une représentation de la Passion du Christ, d'après le texte du drame de Mgr Hugh Benson, "The Upper Room" (La Chambre Haute).

Jamais encore l'Afrique du Sud n'avait vu représenter le grand drame du Calvaire, et catholiques et protestants goûtèrent beaucoup le spectacle des souffrances et de la mort du Christ. Le P. Delport, O. M. I., l'organisateur de la représentation, adressa quelques mots d'introduction aux spectateurs accourus nombreux de tous les points de la région.—(Fides)



## M. Ernest Daigneault

Débutant comme commis, dans le rayon des vêtements pour hommes chez Bryson-Graham, il y a quelque vingt ans, M. Daigneault a constamment progressé.

Aujourd'hui, il dirige les rayons des ustensiles de cuisine, de la vaisselerie et des appareils électriques, chez Bryson-Graham Cie, Limitée, et en étudiant sérieusement les appareils électriques modernes pour les foyers il a acquis des connaissances précieuses à l'avantage de ceux qui désirent installer des réfrigérateurs et poêles électriques et profiter de ses conseils pour ce qui a trait à leurs besoins.

En plus du vaste cercle d'amis qu'il s'est faits durant sa carrière commerciale, M. Daigneault est aussi bien connu comme membre des Chevaliers de Colomb, de l'Association des Jeunes Gens de Notre-Dame et de la Ligue du Sacré-Coeur.



## Mlle Alice Nadeau

Directrice du Rayon des Chaussures chez Bryson-Graham Cie, Limitee

La longue expérience de Mlle Nadeau dans l'achat et la vente des chaussures lui a permis d'acquérir une grande connaissance des besoins des gens en fait de chaussures, et les vastes relations du magasin avec les centres manufacturiers se traduisent par la présentation aux clients, aussi promptement que possible, des plus récentes conceptions de chaussures de tous genres. Si vous désirez être bien renseigné sur les problèmes d'élégance et d'ajustement des chaussures, le rayon des chaussures chez Bryson-Graham, sous l'habile direction de Mlle Nadeau, est en mesure de vous donner toute satisfaction.

A nos compatriotes, nos meilleurs voeux de prospérité à l'occasion de la fête Nationale la St-Jean-Baptiste.

**BUILDERS SALES**
531, rue Sussex — Tél. Rid. 2332-2333

Nos meilleurs voeux de progrès et de succès à la Société Saint-Jean-Baptiste

**CHARBONNEAU Ltée**
Nouveautés en Merceries et Chaussures
272, rue Dalhousie — Tél. Rid. 1364

A mes Compatriotes et Clients— HEUREUSE ST-JEAN-BAPTISTE

**J. M. BAZINET**
Marchandises Sèches et Nouveautés
Angle Dalhousie et Clarence, Ottawa Tél. Rid. 6360

Canadiens français, unissons-nous pour célébrer dignement notre fête nationale — la SAINT-JEAN-BAPTISTE

**A.-D. LABELLE**
BOUCHER
(Etabli depuis 1892)
Spécialité: Bouvillons de l'Ouest.
205, avenue Champlain, Hull — Tél. Sher. 4059

Nos Meilleurs Voeux de Succès à la SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

**TORONTOW HARDWARE CO., Ltd.**
Ferronnerie, Quincaillerie, Peinture, Vitre et Ferblanterie.
296, rue Dalhousie — Tél: Rid. 3123

Nos plus sincères souhaits à tous nos clients et amis à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste

**POIRIER ET FRÈRES**
EPICIER
175, rue King-Edward, Ottawa — Tel: Rid. 6794

Glorifions le passé et ayons confiance dans l'avenir.

Docteur
**Aimé Couture**
DENTISTE
48, rue Rideau Ottawa

A Tous nos Clients et Amis Canadiens-Français Nous souhaitons de Grandes Réjouissances à l'occasion de la Fête de leur saint Patron.

**SAINT JEAN-BAPTISTE**

**Eastview Bus Service**
42, Chemin de Montréal — Tél. Rideau 139

# À l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa Gardienne Fidèle du Souvenir des Ancêtres

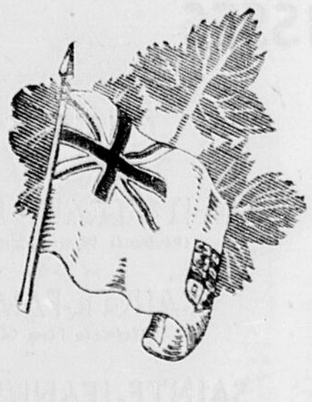


## PATRON DES CANADIENS-FRANÇAIS

SAINT JEAN-BAPTISTE, illustre Précurseur du Messie, vous que le Sauveur a proclamé le plus grand parmi les enfants des hommes, et que notre Saint-Père le Pape Pie X a donné pour patron spécial aux Canadiens français, vous avez merveilleusement préparé, par votre vie austère, pénitente et tout angélique, les voies du règne de l'Agneau Rédempteur. Nous vous en supplions, daignez nous obtenir la grâce de conserver la foi de nos pères, de défendre avec zèle les intérêts de la sainte Eglise catholique, et de réaliser les desseins de la divine Providence sur chacun de nous, afin qu'après l'exil de cette vie, nous puissions nous retrouver dans la céleste patrie, pour y chanter les louanges du Roi éternel de tous les peuples, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

imprimatur:
† L.-N., Arch. de Québec.

(Indulgences de 40 jours.)



# Programme Officiel des Fêtes

### 10 heures a.m.---

Messe pontificale en plein air chantée par Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, à l'ovale de l'Université d'Ottawa, angle des rues Somerset-est et Cumberland.

Sermon de circonstance par M. l'abbé Napoléon Pépin, directeur spirituel du Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke.

Chant par les chorales de la région, sous la direction de M. Fortunat Champagne, maître de chapelle de la Basilique.

### Midi---

Diner (à l'Ovale—50 sous). Orateurs: S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa; M. J.-A. Verdon, président général de l'Association St-Jean-Baptiste, d'Ottawa; S. H. le maire P.-J. Nolan; S. H. le maire T. Lambert, de Hull; M. le commissaire Fulgence Charpentier.

### 2 heures p.m.---

Procession de chars allégoriques; thème principal: **"LA COLONISATION".**

La procession passera par les rues suivantes après son départ de l'Ovale: Rues Somerset-est, Henderson, Laurier-est, Charlotte, Clarence, Sussex, Wellington, Metcalfe, Laurier-ouest, Laurier-est, avenue du Collège, Somerset-est.

### Soir, 7 h. 30---

—Fanfare.

—Discours par l'honorable Paul Leduc, ministre des Mines de l'Ontario, M. J.-A. Bernier, président-général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. Lionel Chevrier, avocat de Cornwall.

—Chants canadiens sous la direction de M. le Professeur Eugène Leduc, maître de chapelle de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Démonstration de gymnastique par les gymnastes de l'Académie de LaSalle, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Allocution par le chanoine J.-A. Myrand, aumônier général de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa.

### Feu de la Saint-Jean

N.B. La fanfare de Hull, la fanfare de Rockland, la Garde Champlain, les Zouaves, les Cadets de l'Académie et les Scouts prendront part aussi à la procession.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935 21

# L'ASSOCIATION SAINT JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA

## Née à Ottawa, née pour Ottawa, le passé de l'association ne connut jamais de défaillance

**Trois quarts de siècle d'activité patriotique parmi les franco-canadiens de la Capitale. Le souci de vivre au sein d'éléments disparates.—**

**OEUVRE DE NOTRE ASSOCIATION**

**Nos intérêts économiques–Nos intérêts nationaux—Nos intérêts catholiques Les cours du soir.—**

**APPEL A NOS COMPATRIOTES**

Comme toutes les sociétés qui jaillissent d'inspirations patriotiques, l'Association Saint - Jean - Baptiste d'Ottawa — pour l'appeler de son titre officiel — s'est exercée dans tous les domaines où son influence, la vaillance de ses troupes et le sens national de ses chefs ont cru voir pour notre race une raison de souffrir, de combattre et d'espérer.

En feuilletant les pages de ses annales, demeurées pour la plupart introuvables aujourd'hui, le lecteur n'assiste pas à ces grands exploits dont pourrait se glorifier une société qui aurait embrassé dans son sein tous les fils d'un même sang. Née à Ottawa et née pour Ottawa, son action a dû se restreindre dans un cadre relativement petit. Ses mérites n'en sont pas moins dignes de louange pour cela. Il suffit de songer en quelles circonstances elle dut passer de l'étude à l'action. Son passé, pour n'avoir pas connu la gloire des grandes batailles, ne connaît pas davantage de défaillance. Fait merveilleux, dans la suite vraiment honorable de soixante-quinze années! Non, si le soleil d'Austerlitz n'a pas auréolé ses drapeaux, elle n'a pas subi, quoique luttant contre des majorités parfois dites invincibles, ni les veilles ni les lendemain de Waterloo.

En cette année 1928, voici que nous célébrons le 75ème anniversaire de la très méritoire association! Honneur aux précurseurs de 1847 et aux fondateurs de 1853! Rappelons ici les noms des premiers ouvriers de l'heure: Mgr Guigues, le docteur Cléophas Trottier de Beaubien, Jean-Baptiste Turgeon.

75 ans! Trois quarts de siècle. N'est-ce pas assez pour nous donner un large radieux panorama de notre vie nationale sur les rives de l'Outaouais ?

75 ans! Ce fut d'abord le souci de vivre parmi des races qui peu à peu s'affirmaient ici avec des organisations puissantes.A cette époque, Bytown appartenait à l'industrie des chantiers, soumise elle-même à des capitaux et à des maîtres qui nous étaient étrangers. Les législatures ne s'étaient pas encore érigé un trône d'honneur sur la colline depuis célèbre. Nos compatriotes passaient et repassaient, dans la ville neuve, sans pouvoir choisir définitivement entre les deux côtés de la rivière. Selon le hasard et le besoin, on allait ainsi, sans plus d'attaches, d'une rive à l'autre. Un simple bateau passeur suffisait à ces migrations incessantes. Il fallait, pour fixer les nôtres sur la terre ontarienne, l'assurance de survivre dans la paix et la sécurité. On eut cette impression de bonheur, quand, sur l'appel de patriotes laïques et religieux, on osa se compter dans une procession inoubliable et chanter dans les rues boueuses de la future capitale les vieilles chansons de France. Mais, signe des temps, par le matin clair du 24 juin 1847, la fanfare alternait le St. Patrick's Day et A la claire fontaine. .

1853 offrit aux yeux des corelligionnaires irlandais et des anglo-protestants un spectacle d'un caractère plus français. Cette fois, seuls les nôtres défilèrent sous les arcs de verdure. En ce jour, le Père Damase Dandurand offrit le pain bénit, les hymnes religieuses furent de celles qu'on chantait au pays de Québec, tout parlait hautement et uniquement de notre passé à nous. Les Canadiens français se sentirent forts, parce qu'ils marchaient, d'une âme commune, sous la direction de chefs inspirés. Ce fut l'une des premières et des plus bienfaisantes initiatives de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Ici, la direction actuelle de la Saint-Jean-Baptiste se doit de renouveler son immortelle gratitude à l'Institut Canadien français d'Ottawa. C'est grâce à son aide généreuse, fraternelle, désintéressée, que notre société nationale a pu naître et se développer.

**L'OEUVRE**

Au début, simple société de ralliement, l'Association Saint-Jean-Baptiste eut l'honneur de faire estimer par nos chers anciens de Bytown ce grand principe de survivance nationale: Aimons-nous les uns les autres. Mot d'ordre qu'elle devait consacrer quand elle reçut sa charte officielle du gouvernement ontarien, le 12 août 1913.

Remarquons cette date: 1913. Date qui rappelle les luttes les plus glorieuses, sur la terre canadienne, pour les droits et la survivance de la langue française. Charte, c'est-à-dire, réorganisation qui suivait de près la fondation providentielle de notre Association d'Education . . . L'amour des frères dans la race, que lui imposait sa devise, allait maintenant se manifester autour d'un drapeau commun. Dans la liberté d'une action personnelle, les sociétés pouvaient mener la bataille sur le même champ de victoire. On sait aujourd'hui que les héros de janvier 1910 et leurs compagnons de 1913 avaient lu dans les desseins de la Providence. C'est la gloire de tout patriotisme qui attend de Dieu les suprêmes rosées fécondantes . . .

Le but de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa invitait à cette union dans la lutte. En effet, les statuts nous apprennent qu'elle regarde comme son objectif particulier: "le progrès de la race canadienne-française, la perpétuation de sa langue, de ses traditions et de ses caractères ethniques".

Grâce à ce programme d'une remarquable envergure, l'Association ne pouvait manquer de rendre à la race et particulièrement à nos compatriotes de la capitale des services qui méritaient une mention plus éloquente. Dans les domaines économiques, nationaux et religieux, elle a joué et joue encore un rôle de première beauté.

Une plume très habile en a décrit, il y a quelques années, les magnifiques agissements. Inspirés par une égale piété filiale, nous relirons ensemble ces pages glorieuses. Nous nous réjouirons à feuilleter ces annales fidèles qui évoquent les diverses et admirables activités de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

**INTERETS ECONOMIQUES**

Avant la fondation de la Société St-Jean-Baptiste, les Canadiens français d'Ottawa n'avaient pas encore expérimenté la force irrésistible du principe de l'association pour les conquêtes économiques. C'est par la cohésion des énergies qu'une minorité, noyée au milieu d'une majorite souvent hostile, pouvait gravir lentement l'échelle sociale.

Imbus d'un sentiment de chrétienne fraternité, les membres de la Société St-Jean-Baptiste, cherchent à s'entr'aider les uns et les autres. Dans leurs réunions, ils apprennent à mieux se connaitre et à mieux concentrer leurs énergies dans leurs institutions. Au lieu d'alimenter le commerce anglo-saxon, ils donnent une intelligente préférence au commerce national, comprenant qu'à la remorque des Anglais, ils ne joueraient jamais que le second violon.

Constamment à l'affût, ils s'appliquent, à l'aide de leur société, à obtenir une part raisonnable des emplois civils, à rallier tous les suffrages autour des meilleures candidatures aux honneurs municipaux, à prêcher un civisme pratique par l'inscription aux listes électorales.

Sentinelle avancée des intérêts français dans l'arène de la politique municipale d'Ottawa la société St-Jean-Baptiste a eu le rare mérite d'empêcher l'influence française d'être réduite à néant à l'Hôtel de Ville. Nous devions y être écrasés entre le fair play anglo-saxonnisant et l'irlandaisisme complaisant, mais grâce à elle, nous avons à peu près conservé nos positions. Dans la phase actuelle d'intolérance majoritaire, il est permis de modifier le proverbe et de dire si une minorité ostracisée ne perd pas le terrain qu'elle défend: "Qui ne recule pas, avance".

**INTERETS NATIONAUX**

Il va de soi que la vertu dominante de la St-Jean-Baptiste est le patriotisme. Il règne chez elle, depuis le Bureau central jusqu'aux plus modestes sections, un même amour de la patrie canadienne, un même esprit de lutte pour la défense de la cause française, une même initiative dans les facteurs à mettre en oeuvre pour opérer un relèvement national.

Depuis la crise du blinguisme, notamment, la société a semé à large main le patriotisme, l'amour des traditions, l'attachement à la langue ancestrale.

Elle a pris une part importante aux mémorables assemblées de la défense scolaire à Ottawa.

Elle a accordé un appui constant, loyal et généreux à l'Association d'Education.

Elle s'est solidarisée avec la Commission Scolaire élue par le peuple et a pris la tête du mouvement de présentation d'une bourse au vaillant Samuel Genest.

Elle a dénoncé, la première, les tentatives d'escamotage de l'Université d'Ottawa.

Elle a dispensé princièrement, par ses sections, des prix aux écoles bilingues de ses administrés, et fondé un prix permanent d'histoire du Canada à l'Université d'Ottawa.

Elle s'est appliquée à donner une physionomie bilingue à la capitale du Canada, par une propagande active en faveur du français, au téléphone, dans le commerce, dans les services publics, dans les annonces et les enseignes.

Elle a fait donner de nombreuses conférences sur des sujets d'intérêt national.

Elle a rendu plus intime l'union du groupe français d'Ottawa aux groupes de Québec et de Montréal, par la part prise au Congrès de la langue française de Québec — 1912, — à la campagne du "Sou de la pensée française" — 1913. — au Congrès d'action française de Montréal. — 1916.

Elle a donné naissance à la société St-Jean-Baptiste de Renfrew.

Elle s'est affirmée vis-à-vis de nos cousins d'outremer, lors de la visite des Diables Bleus et de la venue du Général Pau.

Elle a établi des cours du soir gratuits pour l'avantage des Canadiens français. Ces cours exigent de sa part une dépense annuelle très forte, mais préparent de jeunes Canadiens français à mieux faire leur chemin dans la vie. Ils se donnent gratuitement à l'école Guigues.

Bref, elle a été de tous les bons mouvements, tantôt par la création de l'oeuvre de l'enseignement et par la publication du Livre d'Or de l'école Guigues — initiative de la section Notre-Dame, — tantôt par l'établissement d'une caisse populaire — entreprise de la section Sacré-Coeur, — tantôt par une part active au jubilé sacerdotal du sympathique Monseigneur Routhier ou à la présentation d'une bourse à Monseigneur Brunet, premier évêque de Mont Laurier.

Ses commissions siègent en permanence pour servir la cause nationale dans toutes les sphères de l'activité humaine.

**INTERETS CATHOLIQUES**

Le nom de la Société proclame hautement son caractère religieux. Dans ses actes, elle se révèle, sans mentalité poltronne comme sans forfanterie, catholique. Ses réunions commencent et finissent par une prière. Elle a son Crucifix propre dans la salle des délibérations. Tous les ans, un service funèbre est chanté pour les membres défunts.

S'il y a des événements religieux à Ottawa, la Saint-Jean-Baptiste y prend une part prépondérante: procession du Très-Saint-Sacrement, bénédiction d'église, etc.

Les chapelains des sections paroissiales sont de droit membres du Bureau central de Direction, où leurs conseils sont toujours religieusement écoutés.

En somme, la société est catholique, comme savaient l'être nos aieux: à la canadienne-française.

**COURS DU SOIR**

Les Canadiens français réalisent la nécessité de l'instruction. Le nombre grossissant des étudiants qui s'inscrivent dans nos maisons d'éducation en fait foi, les autorités de l'Université d'Ottawa ont failli être submergées par le flot déferlant de la gent écolière en septembre dernier. Bravo! Si nous voulons rivaliser avec les autres races il faut suivre leur exemple et procurer à nos enfants l'avantage d'une éducation achevée.

Toutefois la masse de nos compatriotes, par nécessité impérieuse, se voient forcés de refuser à leurs enfants les bienfaits d'une formation scolaire suffisante. Conscients de cette évidence et désireux de combler cette lacune, des apôtres généreux et patriotes ont fondé des écoles du soir.

Les écoles du soir offrent une excellente occasion, à tous ceux qui pour une raison ou pour une autre, n'ont pu s'instruire suffisamment dans leur enfance, de perfectionner leur instruction générale, de développer leur valeur personnelle, en un mot, de s'ouvrir les portes du succès.

Aujourd'hui, plus que jamais, une bonne instruction est indispensable. A moins de savoir lire et écrire les deux langues officielles de notre pays, de posséder au moins les notions élémentaires de l'arithmétique on n'est pas armé pour les combats de la vie, on ne peut aspirer à l'avancement dans sa carrière.

Les écoles du soir procurent la facilité de s'instruire à des heures où l'on n'est pas pas pris par la tâche quotidienne.

Il n'y a plus de prétexte pour motiver l'ignorance et pour excuser l'infériorité qu'elle comporte.

On a fondé des écoles du soir un peu partout, dans les villages comme dans les villes et même dans les campagnes.

La ville d'Ottawa compte plusieurs de ces fondations; les cours des écoles publiques et les cours techniques du Collegiate Institute, exclusivement anglais. Il existe des cours bilingues pour les jeunes filles à l'Institut Jeanne d'Arc et à l'Association Féminine, paroisse du Sacré-Coeur. Les cours de la St-Jean-Baptiste à l'école Guigues sont les seuls cours bilingues pour les jeunes gens.

La fondation des cours bilingues du soir pour les jeunes gens date du mois d'octobre 1915, dans la paroisse Ste-Anne (à qui revient l'honneur d'avoir inauguré l'oeuvre), du 1er décembre 1915 dans la paroisse Notre-Dame, de février 1917 dans la paroisse St-Jean-Baptiste, de novembre 1916 croyons-nous, dans la paroisse St-François d'Assise. Ces cours, d'institution paroissiale, n'eurent nulle part le succès espéré. A Saint-François d'Assise ils furent de durée éphémère. A Saint-Jean-Baptiste on dût les fermer deux mois après l'ouverture du second terme. A Ste-Anne ils périclitaient. Dans la paroisse Notre-Dame, grâce au dévouement tenace de l'abbé Hébert, le directeur, ils eurent plus de succès, pas assez toutefois pour en assurer la survivance .

Des énergies éparses se dépensaient en vain pour sauver du naufrage une oeuvre de nécessité nationale. L'intervention de la St-Jean-Baptiste s'imposait. Elle s'exécuta en septembre 1918. Elle inscrivit l'oeuvre des cours du soir à son programme, imitant en cela sa soeur ainée, la St-Jean-Baptiste de Montréal, et les centralisa à l'école Guigues.

Les cours sont gratuits. La Saint-Jean-Baptiste en assume tous les frais. L'élève dépose deux piastres au moment de l'inscription. Cette somme lui est remboursée s'il suit régulièrement les classe. Les cours se donnent à l'école Guigues les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de sept heures et demie à neuf heures et demie du soir.

En 1918, les cours furent aussitôt interrompus par l'épidémie d'influenza puis reprirent le 13 novembre pour se continuer jusqu'au 3 mai 1919. Trois professeurs présidaient à l'enseignement. Quatre-vingts élèves se sont inscrits, cinquante ont profité des cours, trente ont été très assidus. Le directeur est satisfait des résultats et des personnes compétentes en la matière nous assurent que c'est encourageant pour un début.

L'enseignement est bilingue. Les sujets sont la lecture, l'orthographe, la grammaire, la composition française et anglaise, l'arithmétique et la comptabilité. La sténographie sera prochainement au programme.

On vient de toutes les paroisses de la ville suivre les cours de la St-Jean-Baptiste, même de Westboro et de Cyrville.

Il importait de souligner cette oeuvre de la St-Jean-Baptiste, afin que les Canadiens français n'ignorent pas le devoir qu'ils ont, tous et chacun de coopérer à son épanouissement.

Tant de bienfaits dans l'ordre économique, éducationnel, national et religieux font le plus bel éloge de notre chère Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Que de sociétés ne lui environt une si longue et si magnifique suite de gestes pour les foyers et pour les autels! La dette que les Canadiens français de la capitale ont contractée n'est pas de celles qui s'effacent en un jour. Elle s'inscrit en lettre d'or dans le grand livre de la reconnaissance nationale. Aussi, combien souvent, par la voix de la presse locale, a-t-elle voulu évoquer les splendeurs d'hier et les espérances d'aujourd'hui. Le "Droit", qui a précédé de quelques semaines la réorganisation de l'Association sous forme de société légale, a voulu lui apporter l'hommage de sa fraternelle admiration. Chaque année, jamais aucun acte de l'Association, jamais aucun anniversaire ne l'a laissé indifférent. Par la plume très heureuse de ses rédacteurs le vaillant et patriotique journal s'est plu à renouveler ses témoignages d'amitié. C'est ainsi que lors de l'assemblée générale tenue sous la présidence de Mgr Emard, le 14 décembre 1925, on lisait sous la signature du rédacteur-en-chef les lignes suivantes:

"La Société Saint-Jean-Baptiste est la Société nationale des Canadiens français; elle sera faible ou puissante, suivant le nombre de ceux qui en feront partie.

Lorsque Ludger Duvernay fonda la Société Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 1834, ce n'était pas dans but d'organiser chaque année une parade patriotique; il visait plus haut: il voulait unir les forces de la race vers une action commune et créer un organisme de défense pour le maintien de nos institutions.

Unir le nombre afin de préserver et de sauver les institutions nationales, tel était donc le but des fondateurs de la Saint-Jean-Baptiste. L'idéal des ancêtres ne doit pas être oublié; il est assez large et assez élevé pour satisfaire les plus nobles et les plus ardentes aspirations.

Si cet idéal était mieux compris, la Société Saint-Jean-Baptiste aurait un effectif plus nombreux, ses resources seraient plus abondantes, les oeuvres de salut national seraient assurées du succès.

En 1923, un des orateurs qui prirent la parole à l'assemblée générale se demandait avec raison, devant le petit nombre des assistants, ce que faisaient et à quoi pensaient les Canadiens français de la capitale. A la même assemblée Sa Grandeur Monseigneur Emard exprimait le voeu que tous les Canadiens français de la capitale deviennent membres de la Saint-Jean-Baptiste. "Si tous faisaient partie de cette société, disait-il, toutes nos difficultés s'évanouiraient par le fait même."

Paroles très vraies et très suggestives. D'où viennent, la plupart du temps, nos problèmes, nos difficultés, nos échecs? De la division, et surtout du manque d'union, par conséquent, de l'absence d'une action communes dirigée vers un but commun. L'éparpillement des énergies conduit inévitablement à l'insuccès.

C'est l'union qui fait la force. Ce vieil adage est toujours vrai: et une minorité ne saurait l'oublier sans danger.

Il existe en ville des société de toutes sortes, des clubs aux noms plus bizarres les uns que les autres. Si l'on parcourt la liste des membres de ces organisations, on y trouve des noms français assez nombreux. Pourtant ces organisations ne sont pas destinées spécialement aux Canadiens français; très souvent elles combattent leur idéal, leur foi, leur langue, leurs traditions. Tout cela n'y fait rien: si l'on croit y voir le plus léger avantage pécuniaire, on s'alliera aux ennemis de sa religion et de sa langue.

Mais s'agit-il d'être membre de la Société qui porte le nom du saint patron des Canadiens français, d'une société exclusivement catholique et française, fondée pour assurer la conservation de tout ce qui constitue le patrimoine sacré de notre race, on hésite, on se fait tirer l'oreille, on trouve toutes sortes de raisons pour flancher.

Ceux des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste qui ont fait du recrutement savent que nous n'exagérons rien. Pourtant ce n'est pas l'émulation qui manque, puisque les minorités qui nous entourent nous donnent l'exemple de la plus parfaite union et d'une influence qui dépasse souvent leur nombre.

Donnons donc à notre société nationale notre argent, notre appui moral, notre influence. Si nous en avons trop ce qui n'est pas prouvé, nous ferons la charité, bien que les autres nationalités gardent pour elles leurs surplus.

Quand on est pauvre, on ne prête pas aux riches et charité bien ordonnée commence par soi-même. Faisons donc de notre Société Saint-Jean-Baptiste une société nationale imposante, puissante, respectée, digne de la race dont elle groupe les fils et du grand saint dont elle porte le nom."

x x x

A ces éloges, ajoutons d'autres motifs pour presser nos compatriotes d'entrer dans les rangs de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Cette Association est locale par ses fondateurs, par ses origines, par son programme, par ses traditions. Dès ses premiers ans, elle a affirmé au milieu des frères d'autre sang et d'autres croyances, notre volonté de vivre dans la justice et la paix.

Pendant son existence aux trois-quarts séculaires, elle n'a cessé de veiller sur la pureté de nos moeurs ethniques, de refaire l'union dans la grande famille canadienne-française, de rappeler à notre peuple la beauté d'une attitude de fierté devant les autres groupes ethniques et même devant les gouvernements.

Certes, son action ne fut pas de celles qui exigent le cadre auguste des batailles qu'enregistre la grande histoire; plus simplement et plus efficacement, presque sans bruit, elle a préféré le travail durable, le travail en profondeur. Il est des mouvements qui ont, lorsqu'elle paraissait se taire, ébranlé un instant les foules, arraché des applaudissements qui n'eurent pas de suite, l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa a cru sage — et elle eut raison — de sacrifier les apparats inutiles à la préparation lointaine d'hommes qu'on trouve maintenant sur tous les chemins du bon combat et même de la victoire.

Pour être de profondeur, son action devait se plier quand même aux circonstances. Aussi, dans la défense de nos droits scolaires, ses chefs comprirent la nécessité patriotique de s'unir aux bataillons d'avant-garde. Il suffit de posséder un coeur de vrai Canadien pour se souvenir avec émotion des journées glorieuses qui ont précédé l'aube naissante....

Société qui se dit avec orgueil fille de notre outaouais, l'Association n'a pas voulu limiter son programme aux seul besoins matériels des siens. Elle a voulu prêcher au dehors comme au dedans. Ses actes sont de ceux qui ont des retentissements par delà les frontières. Oui, notre modeste et bien-aimée société peut se flatter d'avoir fait resonger même les meilleurs d'entre nous aux éternels principes de notre survivance. Comme nous, l'Association affirme que:

la fidelité à la foi de nos ancêtres et la garde de nos autels sont les meilleurs garanties de notre avenir;

la langue, bien conservée, bien défendue, est la sauvegarde de notre foi catholique;

les traditions venues de France, ont protégé nos pères et nous protégeront contre l'ambiance redoutable de l'anglicisation et de la protestantisation.

Comme nous, l'Association affirme que:

le droit ne meurt jamais;

l'appel à la justice est de ceux qui tiennent les âmes en éveil;

la lutte est bonne et sainte à ceux qui entendent servir l'idéal des anciens.

Le Canadien français qui entre dans les rangs de l'Association St-Jean-Baptiste d'Ottawa peut être sûr d'y retrouver de vrais frères unis autour d'un drapeau sans tache. Il peut y trouver le champ d'action digne de ses talents et de sa vertus. Et quand, aux premiers comme aux derniers postes, il aura combattu sous la direction de chefs intrépides, il aura hautement mérité le repos d'honneur que la patrie reconnaissante accorde à ceux qui la servent dans le sacrifice et la joie.

A l'occasion de ce 75ème, souhaitons que l'appel de l'Association éveille des échos sympathiques dans toutes les poitrines canadiennes-françaises et donne à la race bien-aimée un nouveau et somptueux témoignage de l'amour des fils envers la Mère commune.



## LE CLERGÉ DES PAROISSES DE LA VILLE D'OTTAWA

EST HEUREUX DE S'ASSOCIER À LA POPULATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR LA

## CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE

**A cette occasion unissons-nous en une pensée de patriotisme et prenons la résolution de faire de notre Saint-Jean-Baptiste une société nationale imposante, puissante, respectée, digne de la race dont elle groupe les fils et du grand saint dont elle porte le nom.**

### PAROISSES

NOTRE-DAME D'OTTAWA

SAINT-JEAN-BAPTISTE
(Révérends Pères Dominicains)

SAINT-FRANÇOIS D'ASSISES
(Révérends Pères Capucins)

SACRÉ-COEUR
(Révérends Pères Oblats)

ST-CHARLES D'OTTAWA

CHRIST-ROI

SAINT-GÉRARD MAJELLA
(Révérends Pères Rédemptoristes)

SAINTE-FAMILLE
(Révérends Pères Oblats)

SAINTE-JEANNE-D'ARC
(Westboro)

# Professionnels et employés civils Canadiens-Français

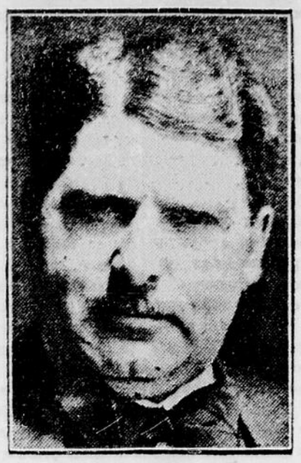


## L'hon. Paul Leduc

**C.R.,**

ministre des Mines en Ontario, et digne représentant de la minorité franco-ontarienne dans le cabinet Hepburn. Marie-Charles-Denis-Paul Leduc, B.A., LL.M., naquit à Montréal le 28 juin 1889, de feu Napoléon Leduc et Joséphine Béliveau. Il fit ses études au Collège Ste-Marie, au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

L'hon. Leduc fit sa cléricature dans les bureaux du regretté Armand LaVergne, C.R., puis à la raison légale Bédard et Cie, de Québec. En 1911, il était appelé au barreau de la province de Québec, et en 1916, il était admis au barreau d'Ontario. M. Leduc a été fait Conseiller du Roi pour Québec en 1927, et pour Ontario en 1934. Le 16 avril 1917, il épousait Gabrielle Belcourt, fille de feu l'hon. sénateur Belcourt. Il a un fils, Pierre, et une fille, Andrée. Lors des élections provinciales du 19 juin 1934, M. Leduc était élu député de l'est d'Ottawa à la législature ontarienne. Le 10 juillet 1934, il était assermenté comme ministre des Mines dans le Cabinet Hepburn.



## L'hon. J.-H.-G. Lacasse

**B.A., M.D., L.M.C.C. (Essex)**

Né le 7 février 1890, à Sainte-Elisabeth de Joliette, Québec. Fils de François-Xavier-Onésime Lacasse, Canadien français, et de Annie Gernon, Irlandaise. Grand-père, Gérard-Dillon Gernon, né en Irande et Gradué à Trinity College, Dublin. Reçut son éducation au Séminaire de Montréal et à l'Université Laval, à Montréal. Degrés, B.A., M.D., Licencié Conseil médical du Canada. Marié le 12 avril 1915, à Marie-Anne, fille de Adolphus St-Pierre et de Alphonsine Prévost, de Ford City, hier encore de East Windsor et aujourd'hui devnu un des quartiers du Greater Windsor. Onze enfants: Fernand, Hubert, Hélène, Maurice, Aline, Yvon, Georgette, Hector, Annette, Jean-Louis, Lucien. Médecin. Maire de Tecumseh, 1928 et 1929. Président de la Commission des Ecoles Séparées de Tecumseh, 1925-1927; médecin hygiéniste de Sandwich Est de 1914 à 1935; Président de la "Ontario Medical Health Officers Association", 1930-1931. Membre et directeur général pour l'Ontario et le Michigan des Artisans Canadiens-Français; Directeur de la Compagnie d'Assurance "La Sauvegarde"; membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens et de l'Union Saint-Joseph du Canada; Président de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ontario-ouest, 1928-1930; membre du Club LaSalle de Windsor, dont président en 1926 et 1927; premier vice-président de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario; Président de la "Maple Leaf Publishing Co., Limited" et directeur de "La Feuille d'Erable". Appelé au Sénat le 10 janvier 1928. Poitique, libéral. Religion, catholique. Adresse, Tecumseh, Ontario.

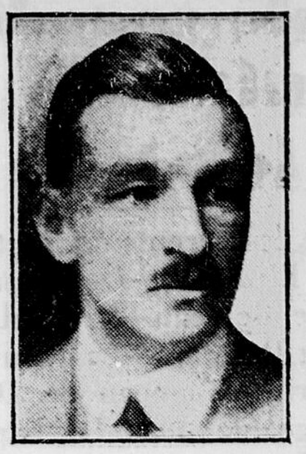


**Auditeur Général du Canada, L.I.C., C.A.**

Né à Montréal, le 21 novembre 1869, de Louis Gonthier (dont les ancêtres étaient venus s'établir au Canada vers 1750) et d'Adéline Charbonneau. Marié le 13 juin 1892 à Lumina Da Sylva (décédée le 3 février 1918), remarié le 16 mai 192" à Kathleen Doherty, fille du Très Honorable C.-J. Doherty.

OEUVRES:—Inspirateur de la loi fédérale rendant obligatoire la tenue des livres dans le commerce, promoteur de plusieurs mouvements qui amenèrent dans la province de Québec: (a) la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, affiliée à l'Université de Montréal, élevant ainsi l'enseignement commercial au même niveau que les autres études universitaires; (b) la vulgarisation de la science des comptes et de la terminologie française en matière de finance et de comptabilité; (c) la reconnaissance de la profession de comptable expert; (d) la création d'un sous-ministère chargé d'exercer un contrôle rigide sur les finances des municipalités; fondateur de l'"Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec", dont il fut le premier président; l'un des fondateurs et membre du premier conseil d'Administration de la "Bond Dealers' Association of Canada" (Investment Bankers' Association of Canada); conférences et études en français sur des questions de comptabilité et de haute finance.

SITUATIONS OCCUPEES:—Comptable expert, licencié (L.I.C.), Agrée (C.A.), (1893-1924); Directeur-Administrateur du Crédit Général du Canada, (Trust Général du Canada) (1909-1920); Commissaire-censeur du Crédit Foncier franco canadien (1918-1924) Auditeur Général du Canada (1924); Membre du Conseil de Patronage de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal (1926); Docteur en sciences commerciales (honoris causa), Université de Montréal, 1934; Docteur en Droit (honoris causa), Université d'Ottawa, 1935.



## M. A.-J. MAJOR

consul de Belgique à Ottawa, a été honoré récemment par Sa Majesté le Roi des Belges du titre de Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique. M. Major est l'un des hommes d'affaires les plus en vue de la Capitale. Né à Ottawa en 1889, il épousa Mlle Corinne Parent, fille de l'hon. S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec.

M. Major est le président de l'Alliance Française d'Ottawa, membre à vie de l'Institut Canadien-Français, membre du comité France-Amérique et d'autres organisations nationales. Dans le domaine des affaires, M. Major est directeur et membre du conseil d'administration de la maison National Grocers Limited, président de l'Allumière Canada, de Hull, vice-président et gérant général de la compagnie Major Investment Limited, directeur de la Capital Trust Corporation, directeur de "La Prévoyance" et de la Provident Adjustment Companx, ex-président de la Chambre de Commerce d'Ottawa. M. Major est aussi membre du Rideau Club et du Royal Ottawa Golf and Country Club.



## M. EDMOND CLOUTIER

Né à Saint-Narcisse, dans le comté de Champlain, en 1894, M. Edmond Cloutier reçut sa première éducation dans sa paroisse natale, puis au Séminaire des Trois-Rivières où il y fit ses études classiques. Il obtint en 1915 le certificat de Bachelier ès Arts et deux ans plus tard, de l'Université d'Ottawa, celui de Licencié en Philosophie.

Entré au service de reportage du journal "Le Droit" en 1918, il passa à la rédaction de ce journal en 1919. Secrétaire-trésorier intérimaire de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa en 1920, il accepta la même année le secrétariat de l'Association d'Education, poste qu'il occupa jusqu'au rappel du Règlement XVII en 1927.

Au mois de janvier 1928, il retournait aux Trois-Rivières en qualité de gérant d'une compagnie dont il est l'un des directeurs.

De retour à Ottawa au mois d'octobre 1932, on lui confie l'administration du "Droit" et au mois d'octobre 1934, il est élu membre du Comité Exécutif de l'Association d'Education d'Ontario.

L'un des fondateurs de la Société d'Histoire de la région de Hull, récemment créée, et du scoutisme aux Trois-Rivières, le gérant du "Droit" est directeur de cette organisation et membre de l'Exécutif de la section scoute d'Ottawa.

Directeur de l'Alliance Française et de la société diocésaine de Colonisation d'Ottawa, il fait partie de notre association nationale, de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, de la Société des Conférences et de la Société d'Histoire de l'Université d'Ottawa.

Poursuivant ses activités partout où les intérêts de ses compatriotes peuvent être en jeu, il fait partie du Vocational School Committee d'Ottawa, est vice-président du Comité catholique de l'Ottawa Federated Charities et de l'Ottawa Neighborhood Societies.

M. Edmond Cloutier épousa en 1922 Mlle Hélène St-Denis, fille de Emery St-Denis et de Lucie Sylvain, d'Ottawa.



## HON. MAURICE DUPRÉ

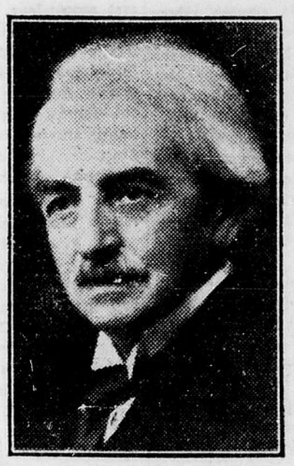
**LL.L., C.R., M.P. (Québec-Ouest)**

Né le 20 mars 1888, à Lévis, P. Q. Fils de H.-Edmond Dupré, Officier de l'Instruction publique (France), et de Marie Blanchet. Petit-fils de l'hon. Dr J.-G. Blanchet, ex-président de la Chambre des Communes et de l'Assemblée Législative, Québec. Fit ses études au collège de Lévis et aux Universités de Laval et d'Oxford. Appelé au Barreau en 1911. Epousa en 1919 Mlle Anita Arden, fille de James-A. Dowd, de New-York. Trois enfants: Constance, Maurice et Diane. Membre de la société légale "Dupré, Gagnon, De Billy et Bay Golf; ancien président et directeur du Club Canadien de Québec. Bay Golf; ancien président e directeur du Club Canadien de Québec. Défait aux élections fédérales de 1925 dans le comté de Kamouraska. Elu pour la première fois aux Communes en 1930 dans le comté de Québec-Ouest. Assermenté comme Conseiller Privé et nommé Solliciteur-Général le 7 août 1930. Délégué du Canada à la Conférence Impériale de 1930; reprsentant du Canada à la Confrence du Désarmement à Genève, en 1932. En politique: conservateur. Religion: catholique.



## Dr Jos.-Raoul Hurtubise

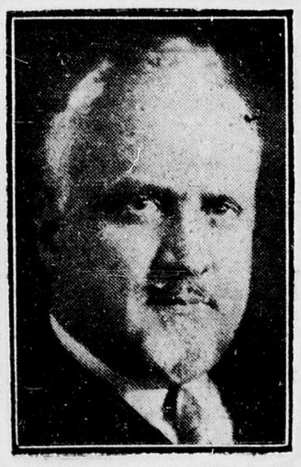
le député libéral de Nipissing à la Chambre des Communes depuis 1930, est sans contredit un de nos parlementaires les plus estimés et les mieux écoutés. Né à Ste-Anne de Prescott, Ont., le 1er juillet, 1882, fils de M. et Madame Joseph Hurtubise, il a fait ses études au collège Bourget de Rigaud et à Queen's. Chirurgien à l'hôpital Saint-Joseph de Sudbury, le Dr Hurtubise est B.A., M.D., C.M., F.A., C.S. Vice-président de l'Association Canadienne française d'Education d'Ontario et ancien président de la commission des écoles séparées de Sudbury, il fit ses débuts politiques comme candidat aux élections provinciales de 1923. Son premier succès électoral dans l'arène parlementaire fut aux élections nationales du 28 juillet, 1930. Son charme est magnétique. Il ne compte que des amis dans tous les partis politiques.



## F.-N. GARCEAU

**C.R., vice-président de la commission nationale des chemins de fer, Gare Union, Ottawa**

naquit à Saint-Césaire, P.Q., le 10 avril, 1868, fils de M. et Madame François Garceau. Après de brillantes études au collège de son village natal et au collège Saint-Laurent (études classiques) il se fit valoir dans le concours intercollégial du prix du Prince de Galles et il étudia le droit à l'Université Laval de Montréal (maintenant l'Université de Montréal)—Admis au Barreau de Québec en 1893, il fut nommé conseil du Roi en 1910. De Montréal, où il se signala dans sa profession, il se rendit à Drummondville, en 1900, où il devint président de la Chambre de Commerce du comté de Drummond, maire pendant 22 ans de Drummondville, président de la commission scolaire, éditeur de "La Justice" et de "Le Présent". Toujours en faveur du 1er juillet comme jour de la fête nationale. L'avocat des pauvres, après des revers dans l'arène provinciale et fédérale, il fut nommé vice-président de la commission des chemins de fer par le gouvernement Bennett.



Docteur

## D. Saint-Pierre

Parmi nos médecins spécialistes les plus en vue, signalons le docteur Damien Saint-Pierre, médecin-électrologiste et membre actif du collège de Physiothérapie des Etats-Unis. De plus le Dr Saint-Pierre est membre correspondant de l'American Physical Therapy Association.

Le Dr Saint-Pierre est le président de la Société de Colonisation d'Ottawa, (section ontarienne) et membre du bureau de direction de l'Association Canadienne-Française d'Education de la province d'Ontario.



## Joseph-Arthur Bradette

LE DEPUTE JOSEPH ARTHUR BRADETTE, qui représente Témiscamingue-Nord avec beaucoup de talent depuis 1926 à la Chambre des Communes, peut être cité en exemple aux jeunes Franco-Ontariens. Né le 16 octobre, 1886, à St-Urbain, comté de Charlevoix, P.Q., sa famille plonge ses racines parmi les défricheurs du Canada. Après ses études primaires et commerciales à l'Académie Piché de Lachine et à l'Ontario Business College de Belleville, Ont., il devint marchand général à Cochrane et cultivateur dans la riche région du nord de la province. M. Bradette débuta dans la politique fédérale en 1925 comme candidat libéral indépendant. Il fut élu l'année suivante, aux élections générales et réélu en 1930. Tout en vaquant à ses nombreuses et importantes occupations, le député Bradette trouva le temps de continuer ses études à l'Université d'Ottawa. Il y a quelques années, il devenait bachelier ès arts de cette Université, qui compte en M. Bradette un de ses plus loyaux amis. Il fait parti des Artisans Canadiens français et de plusieurs autres sociétés. M. Bradette est membre de la commission des utilités publiques et pendant huit ans, il siégea au conseil municipal de sa ville adoptive.



## M. Élie-Oscar Bertrand

l'énergique député libéral de Prescott à la Chambre des Communes depuis 1929, compte parmi les travailleurs les plus inlassables de la députation de langue française. Sa documentation formidable l'a rendu célèbre dans les cercles politiques. Né le 3 mars, 1894 à l'Orignal, il fit ses études dans son village natal et au Gowling Business College, Ottawa. Père de huit enfants, il possède une énergie débordante qui lui permet de subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, de son magasin général et de ses électeurs. Vice-président de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, il lutte sans peur et sans reproche pour les droits du français dans les écoles de Russell et de Prescott. M. Bertrand est devenu une autorité dans les questions ouvrières et agricoles. Il fut registrateur à l'Orignal de 1916 à 1921 et maire de l'Orignal de 1922 à 1929, année où les électeurs du comté l'élirent député aux Communes pour combler la vacance créée par la démission du député d'alors. Il fut réélu aux élections générales de 1930.



## PIERRE DAVIAULT

Né à Saint-Jérôme, le 9 novembre 1899. Après le college, suivit les cours de la faculté des lettres de l'Université de Montréal, sous le professeur Georges Le Bidois. Entré à la rédaction de la "Presse", il se consacra au journalisme, où il s'occupa de critique dramatique et des grandes interviews. En 1923, il était nommé correspondant parlementaire à Ottawa. Il entra par la suite à la traduction des Débats de la Chambre des communes.

M. Daviault a collaboré à de nombreuses revues. Il a publié un roman, **le Mystère des Mille-Iles,** sous un pseudonyme, et, sous son nom, **l'Expression juste en traduction, Questions de langage** et la **Grande aventure de LeMoyne d'Iberville.** Il prépare d'autres ouvrages.

M. Daviault a été du nombre des fondateurs de la section française de la Société des auteurs canadiens, dont il a été secrétaire et dont il est toujours directeur. Secrétaire de "la Rampe" depuis sa fondation, il est aussi secrétaire de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa, et président du Cercle littéraire de l'Institut, comme de l'Association technologique du Canada.

Ses ouvrages sur la traduction lui ont valu le prix d'Action intellectuelle en 1933 et en 1934, et une médaill de vermeil de l'Académie française.

# Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français

## Peuple canadien tu as été sanctifié dès ta naissance par la visite du Sauveur

**Le temple, les parents de Baptiste.—La visite à Elizabeth—La naissance—La jeunesse de Jean—La prédication—Jésus au Jourdain—La députation du Sanhédrin—L'agneau de Dieu—Témoignage de Jean-Le baptiste en prison-Les envoyés du baptiste-Le martyre.**

### VOIE—VERITE—VIE

Les premiers feux de l'aurore doraient à peine les cimes assoupies des montagnes d'Hébron et déjà, dans le grand Temple de Jérusalem, les prêtres se disposaient à commencer les nombreux sacrifices de chaque jour, pendant que s'élevait le chant doux et mélancolique des psaumes de David.

Les harpes, les cithares, le tambour et les trompettes qui s'étaient tues durant la nuit, résonnaient dans la vaste cour d'Israël où s'élevait le vestibule des prêtres. Et tout le Temple avec les grands murs d'enceinte, les imposants portiques de Salomon et d'Hérode encerclant les merveilleux édifices du centre, resplendissaient sous les premiers baisers du soleil, paraissant s'émouvoir et comme vibrer d'enthousiasme pour le rite sacré qui se déroulait harmonieusement au sein de ses blanches murailles.

C'était vers la fin d'octobre. Cette semaine-là, le devoir de servir au Temple pour les cérémonies, revenait à la huitième des classes choisies par Moïse, c'est-à-dire à celle d'Abia. Le peuple s'étant réuni dans la cour d'Israël, le Grand-prêtre se dirigea comme d'habitude vers le Sanctuaire. Avant de l'ouvrir toutefois, il purifia, comme il le devait, l'autel d'or qui s'élevait devant le Saint des Saints. Puis, un second ministre se présenta portant un encensoir rempli de charbons incandescents qu'il déposa sur l'autel. Enfin, un troisième, du nom de Zacharie, vint à son tour répandre l'encens qu'il portait sur les tisons enflammés, et après une courte prière il devait sortir; mais ce jour-là, sa présence se prolongea dans le Sanctuaire.

Or, c'était une opinion reçue par tout le peuple juif, que le séjour trop prolongé dans le Sanctuaire était un signe de mauvais augure. Les Juifs facilement enclins au soupçon, commencèrent dès lors à craindre ce que ce retard pourrait leur prédire, et leur mécontentement se manifestait même par une sourde rumeur qui s'élevait dans la cour d'Israël.

II

**LES PARENTS DU BAPTISTE**

Dans la petite bourgade appelée alors Ain-Kârem (aujourd'hui S. Jean dans la montagne), située un peu à l'ouest de Jérusalem, vivait une famille sacerdotale issue de la tribu d'Aaron et appartenant à la race d'Abia.

Bien que l'Evangile rapporte peu de chose sur la vie intime de cette famille, nous pouvons croire à sa sainteté, en raison des grandes faveurs dont le Seigneur la combla et des nombreux éloges qui lui ont été décernés.

La vie de Zacharie et d'Elisabeth (tels étaient les noms de ces deux personnes), s'écoulait dans une grande paix troublée cependant par la pensée douloureuse que Dieu ne leur avait pas donné d'enfant. Déjà avancés en âge, les deux époux s'attristaient de ne pas voir de fils leur survivre, après avoir recueilli leurs derniers soupirs. C'était d'ailleurs le désir de tous les époux juifs, des femmes surtout. Sachant que le Messie était proche, un secret espoir leur faisait désirer une fécondité qui leur permit de prétendre à la gloire de compter le Désiré des nations dans leur propre famille. Aussi était-ce avec des prières ferventes que les juives se tournaient vers le Seigneur pour lui demander les consolations d'une maternité si riche de promesses.

Nos deux saints époux se trouvaient précisément dans cet état d'âme lorsqu'arriva pour Zacharie son tour de servir au Temple. S'étant donc rendu à Jérusalem et présenté au Temple, il entra dans le Sanctuaire. Or, pendant qu'il s'apprêtait à offrir l'encens, un ange lui apparaît à la droite de l'autel. A cette vue le vieillard se trouble. Mais l'esprit céleste le rassure bientôt en disant: "Ne crains point Zacharie, car ta prière a été exaucée: ta femme Elisabeth te donnera un fils que tu appelleras Jean". (S. Luc, I. 13).

Et parlant selon le mode des prophètes, l'ange commença aussitôt à décrire la vie du fils qu'il venait de promettre: Cet enfant "sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni rien qui enivre, car il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. Il convertira beaucoup d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu." (S. Luc, I. 14-16). Cependant, ni sa pénitence ni sa sainteté ni son zèle ne sera ce qui le rendra grand. Il recevra du Seigneur une mission sublime; il "marchera devant lui, dans l'esprit d'Elie, pour ramener les coeurs des pères vers les enfants, et les indociles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait." (S. Luc, I. 17-18)

Une telle nouvelle ne pouvait qu'apporter la joie à l'âme de Zacharie. Il savait bien que 400 ans auparavant un prophète du nom de Malachie avait prédit ces choses. Réfléchissant toutefois à l'âge avancé auquel lui et son épouse étaient parvenus, le doute entra dans son âme. Alors l'ange reprit: "Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle. Et voici que tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront." (S. Luc, I. 19-20)

La vision disparut. Zacharie, pâle et tremblant, sortit du sanctuaire, et fit comprendre par des signes qu'il ne pouvait articuler une parole. Le peuple comprit alors qu'il avait eu une vision dans le Temple saint.

Le temps de son service religieux étant expiré, Zacharie retourna dans sa maison, sur les montagnes de la Judée, rempli tout à la fois de joie et de crainte au souvenir de ce qui lui était arrivé et dans l'espoir qui lui avait été donné.

III

**LA VISITE A ELISABETH**

Six mois ont passé depuis cette apparition de l'ange dans le Temple.

Une vierge, qu'une attitude angéliquement modeste revêtait d'une divine suavité, gravissait en hâte les monts de la Judée, se dirigeant vers la ville habitée par Zacharie. Et la jeune vierge était Sainte Marie.

L'ange Gabriel qui avait annoncé à l'époux d'Elisabeth la naissance d'un fils, avait aussi révélé à la Vierge bénie entre toutes les filles d'Eve, que sa cousine, jusqu'alors stérile, donnerait bientôt un enfant à la lumière.

Ni les fatigues d'un long et pénible voyage ni une absence prolongée de sa demeure n'avaient pu retenir Sainte Marie de voler au secours de sa parente Elisabeth, pour se réjouir avec elle d'un bonheur si longtemps désiré et attendu.

Bien qu'elle fut déjà Mère de Dieu, la Vierge très prudente avait toutefois caché humblement à tous le divin mystère qui s'était accompli dans son sein. Elle apportait donc à la demeure de Zacharie le parfum d'une allégresse et d'une grâce qui émanaient de son âme bienheureuse et illuminaient toute sa personne.

Sainte Marie avait à peine touché le seuil de l'heureuse maison et salué sa cousine Elisabeth, que celle-ci sentit son âme s'enflammer d'ardeurs inconnues. Son esprit éclairé par l'Esprit-Saint connut alors le grand mystère qui s'était opéré en Marie et ne pouvant contenir la joie qui débordait de son coeur, elle s'écria: "Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi?" (S. Luc, I. 42-43)

Elisabeth n'est pas seule à se réjouir de la visite de Marie; tout en elle exulte et semble ressentir l'approche du Seigneur. Et elle ajoute: "Votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Heureuse celle qui a cru! car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur." (S. Luc, I. 44-46)

Sainte Marie écoutait en silence les félicitations d'Elisabeth, paroles sublimes et inspirées qui exaltaient la puissance et la bonté du Seigneur dans sa maternité divine. La Vierge comprit que déjà l'effusion des grâces découlant de la Rédemption commençait à se répandre; l'allégresse de l'enfant dans le sein d'Elisabeth n'en était-il pas la preuve évidente? Ne devait-elle pas rendre grâces à Dieu, auteur de tant de merveilles? C'est alors que toute vibrante d'une ferveur inexprimable, Sainte Marie éleva vers le Tout-Puissant son âme immaculée d'où, comme d'un luth d'ivoire aux cordes d'or, jaillit un cantique de louanges d'amour et de gratitude: "Magnificat! Mon âme glorifie le Seigneur ... parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante ... et qu'il a fait en moi de grandes choses..." (S. Luc, I. 46-49)

La Vierge très fidèle resta environ trois mois dans la maison de Zacharie et d'Elisabeth, attirant sur les saints époux les plus abondantes bénédictions du Seigneur.

IV

**LA NAISSANCE**

La joie fut grande dans toute la famille de Zacharie à la naissance de l'enfant. De toutes parts on accourait pour féliciter Elisabeth de ce que le Seigneur avait montré en elle la grandeur de sa miséricorde.

Enfant béni! Il naissait déjà rempli de l'Esprit-Saint, comme l'ange l'avait annoncé à Zacharie. Il possédait encore le don de la justice, et de plus, il était enrichi de grâces singulières pour remplir le ministère pour lequel Dieu l'avait choisi. C'est pour célébrer ce triomphe de la grâce en lui qu'il avait exulté dans le sein de sa mère à la douce salutation de Notre-Dame.

Le huitième jour après sa naissance, on devait circoncire l'enfant; ainsi l'ordonnait la Loi qui par ce rite, admettait le nouveau-né dans le peuple de Dieu. A cette occasion, on lui imposait un nom. Or il parut à tous qu'on devait l'appeler Zacharie, du nom de son père alors muet. Mais Elisabeth qui avait appris tout ce que l'ange avait révélé à son époux dans le Temple, s'y opposa: "Non, dit-elle, mais il s'appellera Jean.", (S. Luc, I. 60-61) Les personnes présentes firent inutilement remarquer à la mère, l'étrangeté d'un nom qu'aucun de leurs ancêtres ou parents n'avaient porté. Comme elle persistait cependant dans sa décision, on en appela à Zacharie auquel, comme chef de la famille, appartenait plus spécialement le droit de donner le nom. Ils l'interrogèrent donc par signes afin de savoir comment il voulait nommer l'enfant. Zacharie demandant alors les tablettes y écrivit: "**Jean est son nom** (S. Luc, I. 63)

En vérité, c'était **son nom**, parce qu'un messager céleste avait communiqué au père l'ordre divin qui l'imposait. Tous se montraient très étonnés de l'accord des parents à vouloir choisir pour leur nouveau-né ce nom inconnu jusqu'alors dans leur famille. Grande fut donc l'admiration de tous, lorsque Zacharie recouvrant tout à coup l'usage de sa langue, parla avec une joie et un enthousiasme indescriptibles pour bénir le Seigneur; saintes paroles d'un cantique qui est le parfum des saintes pensées qui avaient fleuri dans son âme pendant les longs jours de son mutisme: "Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël .. parce qu'il a visité et racheté son peuple... Quant à toi, petit enfant — poursuivit le vieillard en regardant le nouveau-né — tu seras appelé Prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies; pour apprendre à son peuple à reconnaître le salut dans la rémission des péchés." (S. Luc, 68-76-77)

Ces paroles de Zacharie étaient une éloquente réponse à la demande que se faisaient les uns aux autres les parents et les amis, lorsqu'émerveillés des prodiges dont ils avaient été les témoins, ils s'en allaient en répétant entre eux: "Que sera donc cet enfant? Car la main du Seigneur était sur lui." (S. Lus, I. 66)

V

**LA JEUNESSE DE JEAN.**

Comme le soleil qui se lève à l'horizon déploie peu à peu la magnificence de ses bienfaits divers, tout ainsi, en avançant en âge, l'enfant du miracle croissait dans l'esprit du Seigneur. Les dons célestes reçus dès le sein de sa mère le firent bientôt se détacher de sa famille et vivre le coeur constamment tourné vers le ciel, jusqu'au jour où la grâce devait le pousser dans le désert pour y écouter dans le silence de la solitude la voix mystérieuse de Dieu.

Au sein de la vie de recueillement et d'austère pénitence qu'il mena dans les montagnes de la Judée dès sa jeunesse, le Seigneur parlait à son âme et la préparait pour le temps où il devrait annoncer la venue du Messie.

L'année XVe de Tibère (Ponce Pilate était procurateur de la Judée), le saint Précurseur qui avait alors environ 30 ans, commença à se montrer au peuple et à prêcher la pénitence.

Fixons sur lui nos regards d'enthousiastes admirateurs. Contemplons cet homme envoyé par le Très-Haut et tout plein de cet esprit d'austérité de force et d'onction divine, que l'ange avait appelé: l'esprit du prophète Elie.

VI

**PREDICATION DE JEAN.**

Cet homme de Dieu, au visage pâle et amaigri par les longs jeûnes, se nourrissait uniquement de miel sauvage et de sauterelles sans jamais boire ni vins ni autres liqueurs enivrantes. Selon l'habitude des personnes consacrées à Dieu, ses cheveux et sa barbe n'avaient jamais été rasés. Pour vêtement, il portait une rude tunique faite de poil de chameaux serrée aux flancs par une ceinture de cuir.

Ecoutons-le prêcher. Sa parole dépourvue de tout apparât, mais chaude de zèle, suscita un tel émoi dans le pays, que les foules accouraient de Jérusalem et des lieux circonvoisins pour l'entendre. Jean parcourait alors les régions que traverse le Jourdain en criant: "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." (S. Math. III. 2)

Les foules profondément remuées et converties détestaient leurs péchés et en signe de sincère repentir demandaient le baptême de la pénitence.

L'exercice de ce rite lui valut un nom nouveau; on l'appela le Baptiste.

Il disait cependant à ceux qui se faisaient baptiser: "Je vous baptise dans l'eau; mais celui qui viendra après moi baptisera dans l'Esprit-Saint", c'est-à-dire: je ne puis accomplir qu'un rite inefficace, mais Jésus, lui, donnera véritablement la grâce.

La renommée du prédicateur croissait de jour en jour. On savait par les Prophéties que le Messie devait être proche; aussi, en voyant la vie pénitente et sainte du Baptiste et les grandes conversions qu'elle opérait, plusieurs pensèrent qu'il pourrait bien être lui-même ce Messie attendu depuis des siècles.

Jean eut l'intuition qu'un doute naissait sur l'identité de sa personne; c'est pourquoi, rempli d'un saint zèle et d'une profonde humilité il disait à tous: "Moi, je vous baptise dans l'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de délier la courroie de la chaussure; lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu" (S. Luc, III. 16); c'est-à-dire: il brûlera avec le feu de l'amour tout ce qu'il y a encore de terrestre dans les âmes et d'incompatible avec le royaume de Dieu, qu'il veut instaurer en elles.

Emu par les paroles de Jean, le peuple se troublait, et entourant le Baptiste lui demandait avec une ferveur croissante: Que devons-nous faire? Alors redoublant de zèle il criait d'une voix plus forte: Faites tous pénitence!"

Pour répondre ensuite aux requêtes particulières, il exhortait les uns à vivre dans la justice et à accomplir fidèlement les devoirs de leur état. Il recommandait aux autres l'exercice des oeuvres de miséricorde et donnait à tous les avis salutaires et opportuns. Il condamnait âprement l'avarice des Publicains qui extorquaient l'argent du pauvre et aux soldats même, il demandait avec instance de se tenir dans les limites du devoir et de cette tromperie.

Or, un jour qu'il prêchait ainsi, il vit s'avancer dans la foule un groupe composé de Pharisiens et de Saducéens. Le Saint Précurseur tournant vers eux des regards enflammés leur lança ces terribles paroles: "Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui vient?" (S. Luc. III. 7)

On ne peut être qu'étonné de cette apostrophe de Jean. Pour comprendre la raison de cette sévérité, il faut savoir ce qu'étaient les Pharisiens et les Saducéens.

Les Pharisiens étaient des hypocrites qui, tout en se vantant d'être les plus exacts observateurs de la Loi, renfermaient dans leur coeur, en affichant beaucoup de religion et de piété extérieures, le poison de l'orgueil et la fange de tous les vices.

Les Saducéens bien que nobles et riches, vivaient comme des païens et en avaient les moeurs corrompues. C'est pour ces motifs que Jean les appelle: race de vipères, car ils ne se présentaient pas sur les rives du Jourdain avec une âme de sincérité, mais au contraire, avec des intentions perverses qui les rendaient sourds à toute exhortation au bien. C'est ce qui poussa Jean à démasquer ces infâmes hypocrites.

Ainsi interpellés, les Pharisiens et les Saducéens crurent se disculper en se proclamant les descendants d'Abraham. Mais Jean leur fit comprendre qu'ils n'en avaient ni la foi ni les oeuvres. Toutefois, dans l'espoir de les gagner au bien il ajouta. "Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu." (S. Luc. III. 9)

VII

**JESUS AU JOURDAIN**

Pendant que Jean prêchait au peuple la prochaine venue du Sauveur, l'excitant à la prière et à la pénitence, Jésus, occupé sous la direction de Joseph à des travaux d'artisan, menait, dans l'humilité de cette condition, une vie inconnue de tous. On le nommait dans sa bourgade: le fils du charpentier.

Jean ne l'avait jamais vu (comme il le révélera lui-même plus tard); et bien que soumis aux voulours divins, sa prière faisait violence à Dieu et hâtait l'heureux moment de cette rencontre.

Et voilà qu'un jour, un jeune homme d'une trentaine d'années descend de Nazareth. On le voit s'approcher du Jourdain, se présenter à Jean et lui demander le baptême. Sa figure resplendissait d'une beauté surhumaine, d'une grâce et d'une douceur toutes célestes; le recueillement divin qui voilait son éblouissante majesté, commandait le respect le plus profond et la plus religieuse admiration. C'était Jésus. En apercevant le jeune homme, le Précurseur fut saisi d'étonnement, pendant que son coeur s'enflammait d'amour et qu'un sentiment de grande vénération envahissait tout son être. S'humiliant devant Jésus, il se défendit de le baptiser. "C'est moi qui doit être baptisé par vous, et vous venez à moi?" (S. Math. III. 14)

On sent dans ces paroles le combat intime qui agite l'âme du Baptiste. Jean ne pouvait encore comprendre pourquoi l'innocence même voulait paraître comme un pécheur vulgaire, cette manière d'agir si digne pourtant du plan divin de la Rédemption.

Mais Jésus reprit amoureusement: "Laissez faire maintenant, car il convient que nous accomplissions toute justice." (S. Math. III. 15)

Et Jean acquiesça. Alors Jésus descendit dans le Jourdain pour y être baptisé.

Mais plus Jésus s'humilie, plus son Père Eternel veut le glorifier. Descendu dans les eaux du Jourdain, le baptisé priait; quand les nues s'entr'ouvrirent et laissèrent un halo de rayons, plana au-dessus descendre une colombe qui, dans de Lui en le revêtant de gloire. En même temps on entendit une voix céleste qui disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances." (S. Math. III. 17)

Quels furent alors les actes d'adoration et d'amour de Jean pour le Christ? Si la chose était humainement possible, il serait encore plus facile de les concevoir que de les exprimer et de les décrire.

Désormais la vie de Jean et sa prédication ne seront plus qu'un acte ininterrompu d'amour, demeurant uni d'esprit et de coeur avec Jésus, quoique en réalité, il soit séparé de lui.

En effet, après son baptême, le Christ s'est retiré dans le désert où, dans une prière continuelle et un jeûne rigoureux, il se prépare à sa mission divine.

VIII

**LA DEPUTATION DU SANHEDRIN.**

La rude et impétueuse éloquence du Baptiste, la sainte liberté avec laquelle il s'était permis de reprendre même les chefs détestés du peuple, rendaient sa personne toujours plus sympathique.

L'enthousiasme qui croissait sans cesse commençait à inquiéter l'autorité religieuse. De plus, quelques-uns des scribes et des lettrés suivaient ostensiblement la doctrine du Prophète. Et la préoccupation se faisait d'autant plus intense que peu à peu on en était venu à croire que Jean était vraiment le Messie.

Le Sanhédrin de Jérusalem se réunit donc pour discuter à ce sujet, et finalement décida d'envoyer au Baptiste une solennelle ambassade, afin de l'interroger et d'entendre de sa bouche ce qu'il disait de lui-même.

Les envoyés se présentèrent donc à Jean sur les rives du Jourdain, près de Béthanie, et au nom du Sanhédrin lui demandèrent: Qui êtes-vous? Comme s'ils eussent voulu dire: De quelle autorité faites-vous ces choses?

Le Baptiste comprit immédiatement ce qu'ils voulaient. Afin de combattre tous les préjugés qu'on aurait pu concevoir sur sa personne et sur son ministère, et ne pas laisser croire qu'il était le Messie, Jean répondit franchement et d'une voix forte: Non! je ne suis pas le Christ. Et qui donc? dirent les embassadeurs. Etes-vous Elie? Non, répondit Jean. Etes-vous le prophète promis? Non. Qui donc êtes-vous? Et ils insistaient toujours plus, disant: Quelle réponse pouvons-nous donner à ceux qui nous ont en-

(suite à la 24e)


Service Électrique pour Automobile

Représentants officiels des fabricants pour les Dispositifs Electriques, le Carburateur, l'Amortisseur de chocs et l'Appareil de Lubrification sur votre auto.

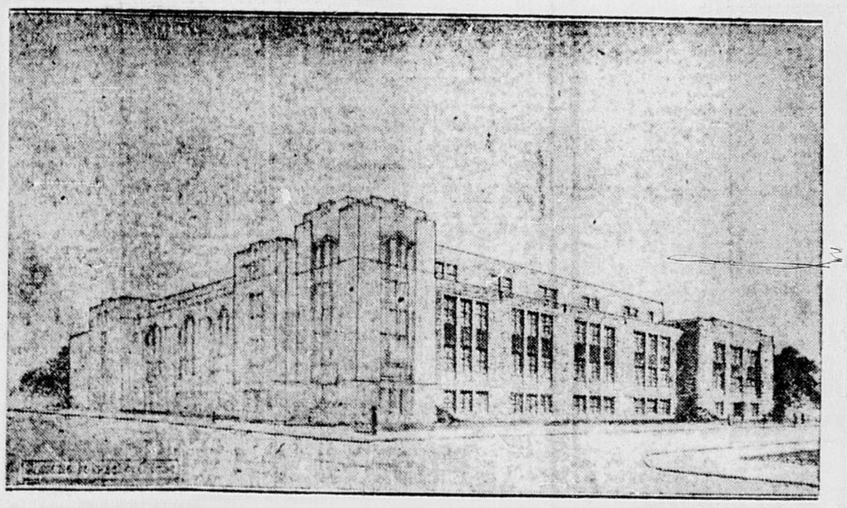
Welch & Johnston
LIMITED
474, rue Bank — Ottawa

Joyeuse Saint-Jean-Baptiste

A cette occasion, souvenons-nous que nous sommes Canadiens français et que nous devons encourager nos institutions canadiennes françaises.



Lapointe Fish Co.
Marché By, Ottawa — Tél. Rideau 221



La Frère Directeur et le personnel de l'Académie de La Salle sont heureux de s'associer à la population française de la région pour la célébration de notre fête nationale.



A tous nos Clients et Amis à l'occasion de la
Saint-Jean-Baptiste
nous tenons à souhaiter une joyeuse fête et leur dire notre haute appréciation de leur bienveillant patronage.
A.-W. KRITSCH
Limited
Merceries pour Hommes et Jeunes Gens
92 Rideau - Tél. R. 4722



Joyeuse
St-Jean-Baptiste

A tous nos clients et au public en général, nous souhaitons joyeuse fête nationale.



# Professionnels et employés civils Canadiens-Français



## Dr. G. Laframboise

spécialiste dans les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, a ses bureaux à 95, rue Rideau. Fils de Joseph Laframboise, il fit ses études à l'Université d'Ottawa, à l'Université McGill et à l'Université de Montréal. Le Dr Laframboise fut admis à la pratique de la médecine à l'âge de 23 ans. Il obtint les diplômes de Bachelier en médecine, de Docteur en Médecine et de Licencié du Collège Médical Canadien.

Le Dr Laframboise pratique sa profession depuis 1926. Il a fait de l'internat à l'Hôtel-Dieu, de Montréal, ainsi qu'un cours de perfectionnement dans les hôpitaux de Montréal et de New-York. Ses sports favoris sont le hockey et le rugby.



## M. C.-A. SÉGUIN, C.R.

ex-député du comté de Russell à la législature d'Ontario, et avocat en vue de la Capitale. M. Séguin est actuellement l'organisateur des forces conservatrices dans les comtés français de l'Est d'Ontario, en prévision des prochaines élections fédérales. Né à Montréal, en 1883, M. Séguin vint s'établir à Ottawa très jeune et y reçut son éducation, dans les écoles primaires séparées d'abord, puis au Collegiate institute et à l'Université d'Ottawa.

M. Séguin fit ses études de Droit à Osgoode Hall et a depuis plusieurs années une importante étude à Ottawa. Il fut fait Conseil du Roi en 1928. Il est vice-président de l'Association Libérale-conservatrice d'Ontario; directeur du Conseil Canadien de l'Aide à l'Enfance; "State Advocate" des Chevaliers de Colomb; membre du Rideau Club et de l'Institut Canadien-français dont il est un ex-président.



## M. Henri St-Jacques, C. R.

avocat en vue de la Capitale, est le seul Canadien français à remplir les fonctions de président d'une commission municipale, celle de la Bibliothèque Carnégie. M. St-Jacques a donné plusieurs années de sa vie à l'enseignement. Il fut inspecteur d'écoles aux heures sombres du Règlement 17. Après avoir débuté comme journaliste au "Temps", M. St-Jacques fut principal de l'école Garneau d'Ottawa, professeur au Ottawa Collegiate, principal de l'Ecole Normale de Sturgeon Falls, et inspecteur d'écoles du Nouvel Ontario.

M. St-Jacques pratique le droit à Ottawa depuis une vingtaine d'années. Il est Bachelier ès Arts, bachelier en Philosophie de l'Université d'Ottawa, et diplômé de la faculté de Pédagogie de l'Université de Toronto.

Ancien président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, membre à vie de l'Institut Canadien-Français, M. St-Jacques a aussi occupé des postes importants à la Société des Conférences de l'Université et à l'Association des Contribuables Catholiques d'Ontario. Il a son étude à 18, rue Rideau et est l'avocat de plusieurs maisons importantes.



## J.-H. SERRÉ

M. J.-E. Serré, courtier bien connu de la ville d'Ottawa, est né à Hull en 1876. Il a fait ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse. Il demeura à Sturgeons Falls pendant vingt ans. Il s'y adonna à l'exploitation forestière et au commerce. Il vint s'installer ensuite à Ottawa, où il acheta la Librairie Guillaume, qui fut ensuite acquise par la firme Desmarais et Robitaille. Puis il fut gérant de la Dominion Life pour la province de Québec. Il fonda plus tard une maison de change. Il est actuellement gérant de la succursale d'Ottawa de la maison de courtage Garneau et Ostiguy de Montréal.

M. Serré fait partie de l'Institut Canadien, du Canadian Club, des Chevaliers de Colomb, du Rotary Club. Il est un ancien directeur de l'Alliance française.



## M. Gérald-E. Dupuis

Bachelier en Phamacie, propriétaire de la pharmacie située à l'angle des rues Henderson et Osgoode. Né à Montréal en 1904, M. Dupuis fit ses études à l'Académie de LaSalle, à l'Université d'Ottawa, à l'Université de Toronto et au Collège de Pharmacie, où il mérita la médaille d'or et la bourse John Roberts, en obtenant le plus grand nombre de points à l'examen final.

M. Dupuis est particulièrement bien connu dans le monde sportif. Célèbre sauteur en skis, il remportait plusieurs championnats. Il fut pendant plusieurs années champion des sauts en skis pour Ottawa et la région. En 1926, il remportait le championnat intercollégial au lac Placide, New-York. En 1928, il représentait le Canada aux Jeux Olympiques, à St-Moritz, en Suisse. L'année suivante, en 1929, il décrochait le championnat du Canada à Montréal. En 1930, Gérald Dupuis remporta le championnat ontarien du saut en skis. M. Dupuis est aussi un officier du Régiment de Hull. M. Gérald Dupuis possède aussi des connaissances musicales, qui lui permettent d'occuper de façon plaisante, ses loisirs. A l'Université, pendant ses études il était chef de l'orchestre. L'an dernier a joué à la Radio pour le poste C.K.C.H. et le poste C.K.C.O.



## M. Waldo Guertin

avocat bien connu de la Capitale, est né à Ottawa en 1889. Il fit ses études à l'Académie de LaSalle, des Frères des Ecoles Chrétiennes, et à l'Université d'Ottawa. Admis au barreau d'Ontario à Osgoode Hall en 1917, il pratique le droit à Ottawa depuis.

M. Guertin a rempli les fonctions d'échevin pendant plusieurs années. A plusieurs reprises, il s'est fait le collaborateur des journaux, en particulier "Le Devoir" et "Le Droit", dans une série d'articles sur l'histoire des Canadiens-français en Ontario et sur la question scolaire devant les cours de la province.

M. Guertin est un ancien président de l'Amicale des anciens élèves de l'Académie de LaSalle, membre de l'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste, membre du comité de surveillance de la Caisse Coopérative Notre-Dame, directeur de l'Association des commissaires d'écoles séparées, directeur de l'Ontario Educational Association, section des Commissaires d'Ecoles, directeur du Crédit Anglo-Français Limitée; banquiers de Montréal, président de la Commission scolaire de Westboro, directeur du Board of Trade de Westboro, président des syndics de la paroisse Ste-Jeanne d'Arc de Westboro. Avocat de plusieurs maisons d'affaires importantes et communautés religieuses, M. Guertin se spécialise dans les prêts sur obligations pour les corporations.



## LUCIEN LEBLANC

M. Lucien Leblanc est un architecte bien connu dans la ville d'Ottawa. Parmi les édifices dont il a fait les plans on compte: l'école de Kirkland Lake, Ont; l'école Sainte-Marguerite-Marie de Manchester; les écoles Saint-Pierre, Garneau, Duhamel, Routhier et Saint-François d'Assise d'Ottawa; les écoles normales d'Ottawa et de Hull; les couvents des Soeurs du Sacré-Coeur, à Ottawa Est, etc.

En plus d'être Chevalier de Colomb, M. Leblanc fait partie de la paroisse du Sacré-Coeur.



## Dr. Edgar Ranger, B. A.

Chirurgien-dentiste, a ses bureaux à 191, rue Principale, Hull. Le Dr Ranger est né à Ottawa le 3 juillet 1900. Il fut diplômé à l'Université d'Ottawa en 1919. Le Dr Ranger fit de brillantes études dentaires à l'Université de Montréal, où il fut diplômé en 1925.

Le Dr Ranger pratique à Hull depuis 8 ans. Il est membre des Chevaliers de Colomb et de la Société St-Jean-Baptiste. Tous les sports l'intéressent.



## HERMAS BRISSON

M. Hermas Brisson est l'un des pharmaciens marquants de la capitale. Il est né à Ottawa en 1894. Il a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa. Après deux ans de médecine à l'Université McGill, il fit son cours de pharmacie chez M. Durocher, rue Somerset. Il fut gradué du collège de pharmacie de Toronto en 1921 avant son affiliation à l'Université de Toronto. Après l'obtention de ses diplômes, il acheta la pharmacie du docteur Favier, angle des rue Dalhousie et Guigues.

M. Brisson fait partie de plusieurs organisations locales. Il fut secrétaire du Club libéral d'Ottawa pendant deux ans et trésorier du Club LaSalle pendant quatre ans.



## M. Maurice Brulé

Le populaire pharmacien de l'angle des rues Waller et Laurier, M. Maurice Brulé est né à Ottawa en 1904. Il est le fils de M. Thomas Brulé, homme d'affaires bien connu d'Ottawa et de Hull. Il étudia d'abord à l'Académie de la Salle et fit son cours classique à l'Université d'Ottawa. Il est diplômé du Collège de Pharmacie de la province d'Ontario et de l'Université de Toronto.

Un an après avoir obtenu ses diplômes, en pharmacie, il se porta acquéreur de la pharmacie qui porte aujourd'hui son nom et situé près de son Alma Mater, à l'angle des rues Laurier est et Waller, où il offre à une clientèle nombreuse service prompt et courtois.

M. Brulé est membres de l'Institut Canadien Français d'Ottawa.



## Hubert H. Pothier

M. Hubert-H. Pothier, avocat pour Ontario et Québec, est bien connu dans les milieux judiciaires de la région. Fils de M. Cyrille Pothier, courtier en assurance et en immeuble, il est né à Ottawa. Il a fait ses études à l'Université d'Ottawa, à l'Université de Montréal et à Osgoode Hall à Toronto. Il fait partie de la société légale Lafleur et Pothier, qui a ses bureaux dans l'édifice Plaza.

M. Pothier est membre du Ottawa Hunt and Golf Club, du Club seigneurial de Lucerne des Chevaliers, du Club Saint-Denis de Montréal. Libéral en politique.



## M. J.-B. ARIAL

L'une des maisons d'affaires canadiennes-françaises les mieux connues et les plus anciennes de la capitale est bien celle de M. J.-B. Arial, plombier et ferblantier, rue Water 160. Les établissements Arial furent fondés il y a près de 45 ans et comptent aujourd'hui une clientèle nombreuse.

M. J.-B. Arial se spécialise dans les entreprises considérables comme les moins importantes, comme par exemple, les communautés, les brasseries et les écoles, où il installe plomberie, systèmes de chauffage et toitures de toutes sortes. M. J.-B. Arial, propriétaire de cette maison est l'un des anciens parmi les citoyens de la basse-ville. Il a à son service quinze employés.

Marié à Mademoiselle Adeline Pruneau, il est le père de 10 enfants vivants. D'un dévouement exemplaire, M. Arial se dévoue à toutes les bonnes oeuvres paroissiales.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935

# Saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français

## Peuple canadien tu as été sanctifié dès ta naissance par la visite du Sauveur

(suite de la 22e)

voyés? Enfin, que dites-vous de vous-même? "Je suis, — répondit Jean, — la voix de celui qui crie dans le désert; applanissez le chemin du Seigneur." (S. Jean, I. 23)

Mais les envoyés méprisant les paroles par lesquelles le Baptiste avait déclaré sa mission de Précurseur, s'obstinèrent, disant: "Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le prophète?" Jean leur répondit: "Moi je baptise dans l'eau; mais au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, c'est celui qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure." (S. Jean, I. 25-28) En entendant ces choses, les embassadeurs se retirèrent.

Bien que l'Evangile ne le dise pas, il semble que le Sanhédrin ne fit aucune autre démarche pour inquiéter le Baptiste, préférant attendre des circonstances plus favorables.

IX

L'AGNEAU DE DIEU.

Le Baptiste avait annoncé le royaume de Dieu comme prochain et en avait préparé la voie en prêchant la pénitence. Il avait vu Jésus lui-même venir à lui dans un acte de profonde et incompréhensible humilité. Puis le Maître avait disparu sans que personne ne fit seulement attention à Lui.

Il est vrai que parmi le peuple, beaucoup se faisaient illusion sur le Messie à venir. Dans leur ambition, les Juifs attendaient un grand guerrier qui par la force, viendrait soustraire leur peuple à la domination étrangère sous laquelle il languissait et rétablir ainsi la gloire du royaume d'Israël. Jean, au contraire, saluait dans le Christ une innocente victime d'expiation destinée à prendre sur elle les iniquités du genre humain pour les consumer avec son sacrifice. Et cela, non seulement pour le salut du seul peuple juif, mais encore de tous les peuples de la terre qui seraient ainsi appelés au royaume éternel du Père céleste.

Jean avait sans doute médité souvent ces paroles d'Isaïe appliquées au Messie promis: "Il sera comme un doux agneau qui est porté pour le sacrifice." Or un jour, il vit venir Jésus à sa rencontre. Tout exultant d'une sainte joie, le Précurseur tendit la main vers Lui en s'écriant: "Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte les péchés du monde." (S. Jean, I. 29)

Tous les prophètes, en effet, avaient annoncé que le Messie devait prendre les péchés de l'humanité.

Et voilà que Jésus, l'agneau prophétisé, venait accomplir cette mission et qu'en lui se vérifiaient toutes les antiques prophéties. De crainte toutefois que ses paroles ne fussent pas encore assez claires, Jean ajouta: "C'est de lui que j'ai dit: Un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu'il était avant moi," "Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fut manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau." (S. Jean, I. 29-30) Et le saint Précurseur non content d'avoir ainsi indiqué le Messie attendu, veut de plus lui envoyer ses disciples.

Un jour qu'il était avec deux d'entre eux, André et Jean, il vit passer Jésus au loin. Enflammé de zèle et avec tout l'élan de son amour, il s'écria: "Voici l'Agneau de Dieu!" (S. Jean, I. 36) En entendant ces mots, les deux disciples poussés par une irrésistible impulsion de la grâce quittèrent Jean et sans même prononcer une parole se mirent à la suite de Jésus. Le Seigneur les voyant s'approcher de lui leur demanda: "Qui cherchez-vous?" Ils répondirent: "Rabbi (ce qui signifie Maître) où demeurez-vous?" Il leur dit: "Venez et vous verrez." (S. Jean, I. 38-39) Ils suivirent le Seigneur et furent les premiers de ceux qui avec les autres disciples, formèrent l'école du Christ et devinrent ses apôtres.

Après avoir demeuré quelque temps dans cette contrée, Jésus s'en éloigna. Cependant Jean continuait de remplir son ministère dans les environs d'Ennon. Beaucoup de gens accouraient à lui pour entendre sa prédication et recevoir son baptême.

X

TEMOIGNAGE DE JEAN.

Les disciples du Baptiste avaient enfin cédé à ses exhortations et suivi Jésus. Aussi les foules commençaient-elles à se presser autour du Seigneur. Parmi ceux qui le suivaient et parmi les disciples eux-mêmes, il n'en manquait pas qui, à l'imitation du Baptiste, conféraient le baptême de la pénitence.

Or, loin de plaire à ceux qui étaient restés avec Jean, cette manière de faire excita parmi eux une certaine envie, d'autant plus forte que plusieurs parmi les Juifs reprochaient aux disciples de Jean l'infériorité de son baptême. Ils aimaient beaucoup le Baptiste; ils éprouvaient pour lui un véritable enthousiasme. Aussi crurent-ils rendre hommage à sa dignité en lui disant: "Maître, Celui qui était avec vous au-delà du Jourdain et à qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui.' (S. Jean, III. 26)

Bien que déjà Jean eut donné un solennel témoignage à la divinité du Christ et lui eût même envoyé des disciples, il lui sembla qu'on ne comprenait pas encore la portée de ses paroles et de ses actes. Le Précurseur les calma donc en leur disant: "Un homme ne peut prendre que ce qui lui a été donné du ciel. Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit: je ne suis point le Christ, mais comme celui qui a la charge de préparer les noces d'un ami. Mais à l'époux seul appartient le droit de commander et de diriger les noces. Quant à l'ami de l'époux, il a atteint son but lorsqu'il a préparé toutes choses et satisfait l'époux. "Or cette joie qui est la mienne, est pleinement réalisée." (S. Jean, III. 29)

Toutefois, les paroles si claires du Baptiste ne réussirent pas à persuader ses disciples. Devront-ils donc pour suivre le Messie qui commençait à paraître, renoncer à la gloire de l'école de Jean?

Elle est toujours dûre aux imparfaits, l'humiliation que les grands coeurs savent accepter avec joie. Et cependant, l'humiliation est un des plus puissants moyens dont se sert la Providence pour former les âmes et les détacher d'elles-mêmes.

Lors, plus persuasif encore, Jean ajoutait: "Il faut qu'il croisse et que je diminue." (S. Jean, III. 30) Comme les étoiles qui brillent dans la nuit, disparaissent lorsque paraît la lumière du soleil, ainsi les Prophètes et le dernier, le plus grand de tous, Jean-Baptiste, ont brillé avant le jour de la Rédemption; mais la plénitude des temps venue, seul devait resplendir le soleil de justice, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Précurseur rend donc témoignage de ce qu'il a vu et entendu; mais malheureusement personne ne veut croire à ses paroles, et ses disciples même, n'écoutant que leur jalousie lui rapportaient que tout le peuple accourait à Jésus-Christ. Jean saisi alors d'indignation en voyant le Sauveur reçu avec tant d'indifférence, avec tant d'incrédulité même, leur déclara que, lui, il ne voyait personne à la suite du Maitre. Il voulait signifier par ces paroles que le mouvement religieux qu'il observait lui semblait insignifiant, en comparaison de celui qu'il désirait voir autour du Seigneur.

Quel honneur pour l'homme de pouvoir adhérer à la parole de Jésus-Christ. L'envoyé de Dieu d'ailleurs, qui sert simplement de portevoix à celui qui l'envoie, ne dit rien autre que la parole de Dieu. Par l'acte de foi avec lequel on accueille celui qui nous enseigne, Dieu est honoré directement parce que nous reconnaissons la véracité de sa parole.

C'est pourquoi l'esprit de Dieu a été donné à quelques-uns d'une manière incomplète et pour un temps déterminé. A Jésus, Dieu n'a rien accordé partiellement. Le Père aime son Fils et lui remet tout entre les mains. Personne ne peut l'assurer mieux que Jean sous les regards duquel s'est accomplie la solennelle manifestation du baptême. Aussi entire-t-il, la conclusion avec cet accent de sévérité qui caractérise le nouvel Elie: "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils, ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu est sur lui." (S. Jean, III. 36)

Tel est le dernier témoignage de Jean. Le Précurseur continuera sa courageuse mission encore quelques jours, mais on peut entrevoir dans ce qu'il dit que sa fin n'est pas éloignée.

En effet, la sourde persécution des Pharisiens et des Saducéens contre cet homme juste allait toujours croissant. On n'attendait plus qu'une occasion pour se défaire de lui.

Et l'occasion se présenta.

XI

LE BAPTISTE EN PRISON

Hérode Antipas était alors tétrarque de la Galilée, et son mariage avec la fille du roi Areta, ne l'empêchait pas de tenir une conduite très répréhensible que tout le monde connaissait. En ce temps-là, Hérode se dirigea vers Rome dans le but ambitieux de se faire reconnaitre roi de l'Empire romain. Il y rencontra son frère Philippe I qui se trouvait aussi dans la capitale avec son épouse Hérodiade, fille d'Aristobule — femme remplie d'orgueil et de convoitises — et leur fille Salomée.

Or Hérodiade, humiliée de la position inférieure de son mari, enviait un titre de plus haute noblesse, peut-être même celui de reine. Cette ambition désordonnée la poussa au crime abominable de quitter son mari pour suivre avec sa fille, Hérode, son beau-frère.

Mais cela ne lui suffisait pas encore. Donnant un libre cours à sa passion, l'orgueilleuse femme exigea qu'à son retour en Galilée, Hérode chassât l'épouse légitime de sa cour et de son royaume, afin de pouvoir librement commander à sa place.

Ce fait devint l'origine d'une grande guerre entre le roi d'Arabie et Hérode. Il suscita en outre au milieu des Juifs, un énorme scandale.

Jean ne pouvait pas ignorer la chose, et ne pouvait pas non plus cesser sa prédication de pénitence. Et voilà qu'il se présente comme les anciens prophètes devant le roi.

Hérode estimait le Baptiste dont il avait beaucoup entendu parler; il le craignait dans son coeur parce que tout le peuple était pour lui. Aussi, combien terribles éclatèrent les paroles de Jean qui, retenu par aucune crainte humaine, lui disait avec franchise: "Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère." (S. Marc, VI. 18) Les saintes lois du mariage son inviolables et tu ne peux trahir la foi, la justice et l'amour qui te lient à ton épouse. Puis, avec les accents d'une persuasive sévérité, le Précurseur lui reproche tous les maux dont sa conduite est la cause.

On comprend dès lors la fureur de la coupable Hérodiade. Elle craignait de voir se dissiper misérablement les rêves de son ambition si les sévères paroles du Baptiste touchaient l'âme et le coeur d'Hérode. Elle eut l'infernale pensée de supprimer ce vengeur du droit et de la justice.

Cependant, la voix de Jean excitait plus que jamais le peuple, et le roi dissolu commença à en éprouver de fortes inquiétudes.

Les créatures du Sanhédrin commencèrent à calomnier Jean afin de le perdre dans l'estime d'Hérode. Il fut donc dénoncé comme un ennemi de la cour et des intérêts politiques du royaume comme aussi le secret fauteur de la guerre avec les Arabes, le roi Areta, et le tétrarque lui-même.

Et tel fut l'art de ces détestables intrigues autour du malheureux Hérode, qu'à la fin, il condamna Jean à être chargé de chaines et enfermé dans les prisons de Machéronte, forteresse de premier ordre que sa position exceptionnelle défendait contre les invasions des Arabes.

La haine d'Hérodiade n'était pourtant pas si facile à satisfaire. L'odieuse femme voulait à tout prix faire disparaitre le Prophète. Mais Hérode reculait encore devant une sentence de mort, car au fond, il admirait toujours autant qu'il craignait celui dont la voix courageuse lui avait prêché le devoir. Pour ne pas accroitre le mécontentement du peuple qui murmurait de l'incarcération de son Baptiste, il sut adoucir le séjour du cachot en permettant au sympathique prisonnier d'y recevoir ses disciples en toute liberté et de s'entretenir avec eux.

Dans cette sombre prison, les pensées de Jean se tournaient vers le passé et vers la grande mission qu'il avait reçue de Dieu. Maintenant sa tâche est accomplie, et il n'attend plus pour la couronner que le sacrifice de sa vie.

La pensée que plusieurs ne voulaient pas croire au Fils de Dieu fait homme et refusaient de le reconnaitre pour le Messie attendu, attristait le Baptiste. Mais il fut bien consolé lorsqu'il sut par ses disciples que Jésus opérait des prodiges inouïs et que les foules nombreuses le suivaient afin d'entendre ses enseignements. Jean savait bien ce que les prophètes avaient dit du Sauveur futur, et comment, avec sa parole et sa vertu divines, il devait guérir les infirmes, rendre la vue aux aveugles, délivrer les possédés, faire marcher les estropiés, ressusciter les morts et convertir les coeurs au repentir. C'étaient les grands signes prophétiques qui manifestaient en Jésus le Rédempteur du monde.

Les disciples de Jean toujours trop enthousiastes de leur maitre, demeuraient encore irrésolus. Il voulut leur faire pour ainsi dire toucher du doigt la vérité de ce qu'il leur enseignait, et la réalisation des prophéties en Jésus-Christ.

XII

LES ENVOYES DU BAPTISTE

Le saint Précurseur choisit donc deux de ses disciples et leur dit: "Allez à Jésus et demandez-lui: "Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?" (S. Math. XI. 3)

Les disciples obéirent et se rendirent sans retard au milieu des foules où Jésus prêchait. Le Sauveur était alors entouré d'une multitude de pauvres infirmes qui, remplis d'espoir et de foi dans le divin Libérateur, demandaient la guérison de leurs maux. D'autres plus nombreux encore, se pressaient autour de Lui pour entendre sa céleste doctrine, et peut-être aussi pour être témoins des miracles qu'il opérait.

A la demande des disciples de Jean, Jésus leur montra les malheureux qui l'entouraient et répondit: "Allez, rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute." (S. Math. XI. 4-6)

Les deux disciples de Jean comprirent le sens de ces paroles du Christ; elles s'harmonisaient si bien avec celles du Prophète annonçant le Messie! Ils revinrent donc promptement vers leur maitre.

Jésus se mit alors à parler du Saint Précurseur, louant ses mérites, ses vertus, sa mission. Les Pharisiens qui cherchaient à ternir la bonne réputation du Baptiste, ne pouvant nier sa pénitence, se moquaient de lui, le calomniaient et allaient même jusqu'à l'appeler: possédé. Jésus veut alors mettre en évidence la sainteté de Jean et il leur dit: "Qu'êtes-vous allés voir le désert? Un homme vêtu d'habits somptueux? Mais ceux qui portent des habits somptueux se trouvent dans les maisons des rois. Mais qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit: Voici que j'envoie mon ange devant vous, pour vous précéder et vous préparer la voie. En vérité, je vous le dis parmi les enfants des femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. (S. Math. XI. 7-12). Puis le Seigneur ajoute aussitôt: "Lui-même est Elie qui doit venir" (S. Math. XI. 14), ce qui veut dire: celui qui a la vertu, l'esprit, le zèle de la gloire de Dieu comme Elie, et qui précèdera la seconde venue du Christ lorsqu'il viendra à la fin des temps pour juger le monde.

C'est avec ces merveilleuses paroles que Jésus exhalte la sainteté de Jean devant tout le peuple. Que manquait-il donc pour parfaire l'oeuvre sublime du Baptiste? Il avait été le héraut annonçant le Roi de gloire; l'ami de l'Epoux dont il préparait la venue; la croix austère et vibrante qui prédisait l'arrivée du Messie. Et le Roi de gloire était venu plein de mansuétude; l'Epoux céleste célébrait ses noces mystiques avec l'humanité; le Messie s'était manifesté au monde.

La mission de Jean était donc accomplie. Il avait dit humblement: "Il faut que Jésus grandisse et que, moi, je disparaisse." La première partie de ces paroles était réalisée; il ne tarderait pas à verifier la seconde.

XIII

LE MARTYRE

C'était le jour où Hérode fêtait l'anniversaire de sa naissance en même temps que son avènement au trône; et toute la cour était en liesse pour célébrer cette heureuse coïncidence. Le roi qui n'avait pas abandonné ses turpitudes, se trouvait alors au château de Machéronte. Il ordonna donc un somptueux banquet auquel il invita les principaux représentants des pouvoirs civil et militaire et les personnages les plus distingués de la Galilée.

Sur la fin du repas il voulut, selon la coutume des peuples païens, ajouter quelque chose à la fête déjà si splendide en offrant à ses invités le spectacle divertissant d'une danse mimique. Et Salomée, fille d'Hérodiade, fut choisie pour danser en présence du roi.

La jeune fille suscita l'admiration de tous, et mieux encore, elle plut à Hérode. Au milieu des applaudissements des convives, et grisé par les vapeurs des vins précieux, afin d'étaler sa magnificence le roi dit à Salomée: "Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai. Et il ajouta avec serment: "Quoique ce soit que tu me demandes, je te le donnerai, jusqu'à la moitié de mon royaume."

Salomée enchantée de cette générosité du roi, se trouva cependant dans un certain embarras, ne sachant que demander. Dans l'incertitude elle eut recours à sa mère, décidée de s'en remettre à son conseil. L'odieuse Hérodiade n'hésita pas un instant à fixer l'indécision de sa fille. Elle trouvait enfin l'occasion tant désirée de faire disparaitre le Baptiste. Donnant alors libre cours à sa haine et remplie en même temps d'une joie satanique, elle imposa à sa fille ce qu'elle devra solliciter du roi: "Demandes-lui qu'il te donne la tête de Jean-Baptiste." La jeune fille retourne dans la salle du festin et s'approchant du roi avec un sourire sur les lèvres: "Donne-moi, dit-elle, ici, sur un plateau, la tête de Jean-Baptiste." (S. Math. XIV. 8).

A cette demande inattendue, Hérode se trouble. Il savait que Jean était un homme saint, aimé du peuple, et que le condamné ainsi, sans raisons graves et sans formule de jugement, était une injustice énorme. Par malheur, la parole avait été donée avec jurement. Dans l'âme du roi qui avait fait cette promesse devant ses invités, le respect humain l'emporta sur tout. Il étouffa donc tout sentiment de justice et fit taire les reproches de sa conscience. Puis se tournant vers la garde qui se tenait près de lui, il lui fit signe d'aller exécuter l'horrible condamnation.

Le bourreau descendit dans la prison, et revint bientôt pour présenter à Salomée qui la donna à sa mère scélérate, la tête sanglante de Jean.

Hérodiade regarda cette tête coupée avec une ivresse de joie féroce, cependant que des yeux entr'ouverts et des lèvres sanglantes du Baptiste paraissait sortir le reproche du crime consommé.

Hérode contempla aussi cet horrible spectacle et vit cette tête si énergique, cette bouche si éloquente avant sa mort. Jamais plus il ne pourra chasser de son imagination le spectacle de la tête coupée du Précurseur. Ainsi peut s'expliquer cette parole que les Evangélistes lui mettent sur les lèvres lorsqu'il sut que Jésus prêchait et opérait des miracles, et que toute la Galilée le suivait: "C'est Jean-Baptiste." (S. Math. XIV 2).

Les disciples du Baptiste apprirent bientôt la mort de leur maitre et remplis de douleur descendirent à la prison. Ils prirent le corps du martyr, lui rendirent les derniers devoirs et le transportèrent en Samarie où il fut inhumé près des monuments d'Elisée et d'Abia.

XIV

CONCLUSION.

La mémoire du saint Précurseur demeure vivante et glorieuse. Son humilité, sa parfaite innocence, sa force, le rendirent d'autant plus célèbre que sa figure apparaissait dans le rayonnement de celle du Christ. Jésus l'avait appelé: "Lucerna ardens et lucens (S. Jean, V. 35). Ce flambeau ne devait pas rester sous le boisseau, mais être mis sur le candélabre afin qu'il répandit sa lumière bienfaisante pour éclairer les fidèles dans les voies de la justice et de la sainteté.

Le corps du Baptiste demeura environ 300 ans enseveli à Sébaste, vénéré de tout le peuple. C'est alors que Julien l'Apostat fit pour le tombeau de Jean, ce qu'Adrien avait fait pour celui du Christ; les ossements furent profanés, brûlés, dispersés.

Cependant, la tête qu'Hérodiade avait cachée dans son palais échappa à la sacrilège barbarie du rénégat. Par un ensemble de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer ici, le chef vénérable fut retrouvé et rendu à la vénération des fidèles: une partie se trouve à l'église S. Silvestro-in-Capite, à Rome, et l'autre à la cathédrale d'Amiens.

Quant à la dépouille profanée, des moines réussirent à en sauver quelques fragments que l'on vénère, à Lyon, Perpignan, Nemours, Saint Chaumont, en France; à Maurienne, en Savoie; à Turin, Aoste et Venise, en Italie; et dans l'Ile de Malte où se trouve le doigt qui désigna Notre Seigneur comme l'Agneau de Dieu.

Toutefois, dans la basilique de San Lorenzo, à Gênes, est conservée la plus grande partie des restes du Baptiste; ils y sont en très grande vénération. Une riche chapelle attenant à la cathédrale, a été élevée pour les recevoir. La porte toutefois en reste interdite aux dames, à l'instar de celle de la chapelle Sainte Hélène, à Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome. Un texte d'excommunication gravé sur marbre avertit les fidèles de cette prohibition.

On dit que lorsque les eaux du golfe de Gênes et celles de la Méditerranée se soulèvent et menacent de tempête, on porte solennellement au port, la cassette précieuse qui renferme les cendres vénérées; et subitement les eaux s'apaisent.

L'Eglise catholique, nous le savons, a rendu dès les premiers siècles, un culte à celui que son divin Fondateur canonisa de son vivant. La dévotion des Souverains Pontifes ne crut pas faire trop, en dédiant la célèbre basilique du Latran, tête et mère de toutes les églises du monde, aux Saints Jean-Baptiste et Jean l'Evangéliste. Lorsque Nicolas IV, Frère Mineur (1288-1294) voulut réparer la basilique Libérienne qui tombait en ruines, il appela deux de ses frères en religion pour décorer l'abside de cette superbe mosaïque qui fait encore aujourd'hui l'admiration de l'univers artistique.

Fra Mino da Turrita, l'auteur du chef-d'oeuvre, peignait à cette époque les médaillons de la voute, dans la nef de l'église supérieure de Saint François, à Assise (le Christ, la Vierge, Saint Jean-Baptiste, Saint François,) que l'on voit encore aujourd'hui. Son compagnon de travail au Latran se nommait: Fra Giacomo da Camerino. Ces deux frères mineurs prirent humblement place parmi les personnages de la mosaïque et ne manquèrent pas d'y effigier, en fils très dévots, la gloire de leur famille religieuse: Saint François et Saint Antoine de Padoue. Le premier se voit à droite de la croix gammée qui occupe le centre du dessin, entre Saint Pierre et Saint Paul; Le second, à la gauche, entre Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangéliste.

Vêtu en franciscain (avec corde et sandales) on voit Fra Mino agenouillé entre Saint Jacques-le-Majeur et Saint Simon; il est dans la position de dessiner, avec, en mains, le compas et l'équerre.

Près de lui on peut lire: **Iacobus Torriti pictor hoc opus fuerit.** Si l'on doute cependant que **Iacobus** qui ne signe pas **Fra** soit franciscain, un distique qu'on peut lire au pied de la mosaïque de la tribune de San Giovanni à Florence, et qu'il exécuta en 1225, alors que déjà on le considérait comme le prince de son art, nous rassurera. Le voici:

SANCTI FRANCISCI FRATER
FUIT HOC OPERATUS
IACOBUS IN TALI PRAECUNCTIS ARTE PROBATUS.

Son compagnon s'est mosaïqué vêtu lui aussi en frère mineur, entre Saint Barthélemi et Saint Mathieu; il porte le maillet et le marteau. Près de lui on lit: **Frater Iacobus da Camerino socius magistri operis**.

Ce chef-d'oeuvre est considéré comme marquant la naissance de la grâce dans l'art chrétien, étouffée jusqu'alors, dans les lignes grandioses mais sèches et froides des Maitres bysantins.

C'est donc pour ainsi dire, l'acte de baptême de l'art, enregistré à l'église, Mère de toutes les autres que l'art embellira dans la suite des siècles.

A l'envie depuis lors, il s'est voué à célébrer la gloire, comme aussi la pénitence de Saint Jean-Baptiste, que l'on rencontre le plus souvent effigié dans les tryptiques anciens et les fresques antiques, comme aussi modelé dans le bronze, sculpté dans le marbre, etc ..

On le représente alors à l'âge de sa prédication; maigre, décharné, austère à souhait. Il porte sur le bras un agneau, parce que c'est sous ce titre que le Baptiste désigna Jésus aux foules. C'est donc une illégitime prétention que nourrissent ceux de chez nous qui voudraient voir notre pays représenté par l'agneau aux pieds de nos petits saints Jeans des fêtes nationales. Cet attribut lui est assigné dès le moyen-âge. Avec les peintres de la Renaissance, Saint Jean-Baptiste rajeunit et devient, autour des Madonnes, le gracieux compagnon de jeu du divin Enfant. L'agneau ne le quitte pourtant pas; mais le réalisme le plus élémentaire exigeait qu'il restât à ses pieds. C'est alors qu'on met aux mains du Précurseur la petite croix avec la banderolle qui porte la sentence: Ecce Agnus Dei. C'est un délicieux anachronisme, comme celui (avec la grâce en moins,) que commet la statuaire moderne qui met une coquille dans la main de Saint Jean. On sait qu'il baptisa toujours par immersion et jamais par effusion. Que ne revient-on à la manière du moyen-âge qui, après tant de siècles, parle si énergiquement et si éloquemment aux yeux par sa beauté, et aux coeurs par son expressive véracité.

La liturgie avait préparé cette fleur d'art dont le symbolisme sacré a toujours si puissamment aidé, quand il ne l'a pas provoqué, le développement des formes sans rivales que la Renaissance donna au monde. Pour S. Jean-Baptiste (sans parler du Bréviaire) elle est d'une prodigalité riche de leçons pratiques. D'abord, la fête du Précurseur est désignée sous le nom de **Natalis Dies**, qui est strictement réservé à Jésus et à son Immaculée Mère. La vie du Baptiste, où puise la liturgie pour ses chants et ses offices, s'appelle: **Passion de Saint Jean.** Jusqu'au IXe siècle, on célébrait ce jour-là, 3 messes, comme à Noël; et dans un Concile tenu en 1022, on établit un carême de 14 jours avant sa fête. Quant à la vigile proprement dite, que Saint Augustin mentionne comme une coutume de très haute antiquité, une chose universelle et immémoriale avec ses feux de joie symboles de réjouissance, nous la connaissons bien ici, dans ce Canada que nos missionnaires divinement inspirés mirent sous le patronage de Saint Jean-Baptiste.

Dès 1636 on célébra cette fête avec solennité à Québec. Trente ans plus tard on y déploya une pompe vraiment extraordinaire, puisque Mgr l'évêque avait bien voulu présider, et même présenter la torche de cire à M. de Tracy, pour qu'il allumât les feux qui sont une des joies de la fête.

Il faut lire dans les "ANCIENS CANADIENS" de M. de Gaspé, avec quel luxe de feu et de joie on célébrait de son temps la Saint Jean-Baptiste.

Cette fête devint plus tard notre fête nationale quand, en 1834, s'organisèrent les sociétés qui portent son nom, choix que ratifia solennellement SS. Pie X, le 25 février 1908, en proclamant Saint Jean-Baptiste, le Patron des Canadiens-Français.

* * *

C'est donc notre patron à nous, Canadiens-Français; celui dont le Dieu de toute sainteté a su dire: "Il n'y en a pas de plus grand que lui." Quel honneur pour nous! N'oublions-nous pas que "noblesse oblige?"

Peuple Canadien! tu as été sanctifié dès ta naissance par la visite de Dieu, que te portèrent les Récollets, et par le baptême que t'versèrent tous tes missionnaires, de leurs sueurs d'apôtre, de leur sang de martyr.

Peuple Canadien! de par ta position sur le globe et par ton éloignement des centres qu'on est accoutumé de nommer civilisés, tu as passé ta vie dans le désert; ce désert fécond que peuple le rêve des grandes missions à remplir et où naissent les grandes choses.

Et voilà que l'heure a sonné de remplir ce ministère pour lequel le Seigneur te préparait depuis toujours — car Dieu ne fait que de l'éternel.

Tu es apparu à l'univers, ignorant de ton existence même, comme l'autre précurseur, sur les bords de ce Jourdain qu'est notre Saint-Laurent. Précurseur tu dois l'être, afin de rendre témoignage au Christ devant les nations, par ta sobriété qui est l'humilité de la chair; par ta franchise qui est la candeur de l'esprit; par ta justice qui est la sagesse de la volonté; par ta générosité qui est le courage du coeur, et surtout par l'amour qui doit nourrir toutes ces vertus dans ton âme nationale qui **"flambeau ardent et lumineux"** annoncera la Rédemption nouvelle de l'union, dans une fraternité vraie, sur ta terre, où sera descendue la paix du ciel.

Comme autrefois Saint Jean-Baptiste indiquait aux foules dans la personne de Jésus-Christ, le vrai Dieu fait homme; aujourd'hui lève-toi, peuple canadien! et parais aux yeux étonnés de l'univers, pour montrer du doigt aux âmes assoiffées de bonheur, l'Agneau qui efface les péchés du monde, le Christ, ta VOIE, ta VERITE, ta VIE.


CE QUI IMPORTE: . . .

Ce qui importe, à l'heure actuelle, pour les Canadiens français, où qu'ils soient, c'est de pratiquer la solidarité économique. S'ils unissent leurs efforts, ils ne feront en somme que pratiquer ce que toutes les autres races pratiquent d'instinct.

Une minorité, dans un pays, doit pratiquer la solidarité sous peine de suicide.

Transigez à l'une ou à l'autre de nos succursales de la région.

La Banque Provinciale du Canada

Succursales dans le district:

OTTAWA, ONT. ..... Rue Rideau
OTTAWA, ONT. ..... Rue Somerset
HULL, QUE. ..... Angle St-Laurent et Champlain
HULL, QUE. ..... Rue Principale

Alfred, Ont. — Clarence Creek, Ont. — Pembroke, Ont.
Rockland, Ont. — Aylmer, Qué.



Hommage de

L'Université d'Ottawa

AUX

CANADIENS-FRANÇAIS

A L'OCCASION DE LEUR

FÊTE PATRONALE

La maison d'enseignement secondaire et supérieur particulièrement adaptée aux Canadiens français. Ils y trouvent une éducation conforme à leurs traditions et répondant aux besoins spéciaux du milieu dans lequel ils vivent.

Avant de choisir une maison d'enseignement pour vos fils demandez nos conditions et consultez les programmes de nos différents cours. L'annuaire vous sera envoyé sur demande.

Téléphone : Rideau 3860

# Industriels et hommes d'affaires Canadiens-Français



## M. Oscar Larivière

Notre populaire marchand de meubles, à 231, rue Rideau. Seul marchand de meubles canadien-français à Ottawa, M. Larivière offre à son magasin un assortiment de meubles modernes et de haute qualité, à des prix très populaires. On y trouve aussi un magnifique choix de lampes de table et chesterfield et de petits meubles.

Né à Templeton-est, Qué., M. Larivière est un ancien élève du Collège Ste-Thérèse. Etabli à Ottawa depuis 1916, M. Larivière fut pendant dix ans à l'emploi de la maison L.-G. Fournier, autrefois de la rue Rideau. Il est dans le commerce des meubles, à son propre compte, depuis trois ans. M. Larivière est un paroissien dévoué de la paroisse Sacré-Coeur.



## M. S. Edgar Dussault

courtier en assurance-feu, assurance-automobile, et assurance-accidents a son bureau dans l'immeuble des Chevaliers de Colomb, rue Principale, 191, Hull. M. Dussault dont la popularité est connue dans la ville de Hull, dans Ottawa et dans toute la région, naquit à Deschênes. Il fréquenta d'abord le collège Notre-Dame, de Hull, et passa ensuite à l'Académie de la Salle, où il obtint son diplôme. Il est le fondateur et le président de la laiterie Fleur de Lys de Hull, grand chevalier du Conseil de Hull des Chevaliers de Colomb et vice-président de l'Amicale des Anciens de l'Académie de la Salle.

Grand instigateur de l'industrie locale, il n'est pas étonnant, de le voir figurer à la Chambre de Commerce de Hull dont il est directeur et l'un des membres les plus en vue. M. Dussault est de plus ex-président de la Ligue d'Hygiène Sociale de Hull. En fouillant l'histoire il est intéressant de noter que la Ligue de Quilles de Wrightville, le réclame comme son président fondateur. Toutefois, les sports ne lui ont pas souri en général et son passe-temps favori est le livre, surtout le livre sérieux.



J.-V. CHOLETTE

**Président et gérant de la maison**

## P. D'AOUST LTÉE

**11, rue York — Ottawa, Ont.**

M. Cholette est un homme important dans le monde des des affaires des deux villes. Les immenses entrepôts, rue York, donnent une idée de l'importance qu'a pris au cours des années, le modeste commerce fondé à Hull en 1890. Connue sous son nom actuel depuis la fin du siècle dernier, la maison n'abandonna le commerce du détail qu'en 1911. L'année suivante le fondateur qui donna son nom à la compagnie mourut, et son associé de la première heure devint président. En 1912, c'est-à-dire l'année suivante, celui-ci transporta ses entrepôts à Ottawa à l'endroit actuel, et cette maison est devenue rapidement ce qu'elle est aujoud'hui, c'est-à-dire une des plus importantes épiceries en gros de la province. Le président actuel a conservé à sa maison le nom du fondateur, devenu synonyme de service et de qualité.



## M. J. P. LEVESQUE

C'est un art véritable que de savoir préparer des manteaux de fourrures qui s'harmonisent bien avec les traits particuliers des personnes appelées à les porter. On peut dire que M. J.-P. Lévesque est passé maître dans cet art difficile.

Marchand de fourrure avantageusement connu dans Hull et Ottawa, M. Lévesque est né à Ottawa le 4 août 1889. Il demeure à Hull. Il a fait ses études à l'école Brébeuf, d'Ottawa, et dès l'âge de 18 ans, il commençait à s'occuper du commerce de la fourrure. Après un apprentissage sérieux, de 10 ans, M. Lévesque prend commerce à son compte en 1918. Son atelier et son magasin, situés au No 5, rue Mosgrove, Ottawa, où l'on peut admirer le plus bel étalage de fourrures, pourraient seuls nous dire les innombrables et charmantes silhouettes qui se sont succédé devant les miroirs reproducteurs d'élégance et de haut.

Il faut savoir gré à M. Lévesque d'avoir excellé dans cette spécialité de la fourrure et d'avoir su établir un commerce, qui est tout à l'honneur du nom canadien-français. Chaque année il visite les principaux centres d'exposition pour se mettre au courant des dernières nouveautés, c'est dire que vous trouverez à son magasin la qualité, les nouveautés et les derniers styles.

M. Lévesque est membre actif de la Société Saint-Jean-Baptiste de Hull et d'Ottawa et il est un ancien du cercle Brébeuf de l'A.C.J.C. Il est aussi de la Conférence Saint-Vincent de Paul et fait partie de la plupart des organisations canadiennes-françaises.

**M. Lévesque a fait l'acquisition d'une machine des plus modernes pour nettoyage de fourrures et doublures. Le public est cordialement invité à une démonstration.**



## M. Fortunat Lalonde

M. Fortunat Lalonde, surintendant de la distribution de l'énergie électrique de la Gatineau Power Company Ltd., pour la division de Hull et de la région, est à l'emploi de cette compagnie depuis 24 ans. Son assiduité et sa clairvoyance au travail, lui ont valu à maintes reprises des témoignages tangibles de reconnaissance de la part de ses patrons.

M. Lalonde naquit à Moose Creek, Ontario, en 1895, et fit ses études au collège commercial de Cornwall. Il est un diplômé de l'International Correspondance School. Il est membre du conseil de Hull des Chevaliers de Colomb, et paroissien dévoué de Saint-Joseph de Wrightville.



## B. J. DERY

M. B.-J. Dery compte parmi les photographes les mieux connus de la région. Son studio, qui est situé sur la rue principale à Hull, est bien connu du public tant d'Ottawa que de tout le district. C'est l'un des photographes les plus accommodants pour le public. Si on ne peut se rendre à son studio, on n'a qu'à téléphoner à Sherwood 1209 et il ira à domicile. M. Dery est expert en photographies de tout genre. Il possède l'outillage le plus moderne.



## M. A.-L. RAYMOND

épicier licencié et boucher bien connu de la ville de Hull, offre un exemple vivant de la possibilité de succès pour l'épicier indépendant, malgré la concurrence des "chaines de magasins". Le 11 février, 1928, le "National News", de Toronto, publiait un article élogieux sur le succès de la maison A.-L. Raymond, qu'il citait comme un des premiers épiciers indépendants qui avait réussi à réduire à néant la concurrence des "chain stores".

Le propriétaire de l'épicerie et la boucherie A.-L. Raymond est né à Ste-Scholastique, comté des Deux Montagnes. Il est le frère de M. Joseph Raymond, trésorier de la ville de Hull. Il fit ses études primaires au Collège Notre-Dame, et ses études commerciales, à l'Université d'Ottawa.

L'épicerie Raymond, avec les améliorations qui viennent d'être complétées, est l'une des plus modernes au pays. Son système de frigidaire et ses différents comptoirs, disposés avec goût, en font un magasin de premier ordre où le client trouve plaisir à faire ses emplettes.

M. Raymond est membre de plusieurs organisations de Hull, dont les Chevaliers de Colomb, et plusieurs autres sociétés qui reçoivent le précieux concours de sa coopération.



## J. - ÉMILE LAUZON

**Bijoutier-Horloger**

**137, rue Rideau — Ottawa**

est l'un des plus anciens bijoutiers de la capitale. Il est dans les affaires depuis 14 ans. Son magasin de la rue Rideau est très bien connu du public acheteur de la capitale. M. Lauzon est un ancien élève de l'Académie De La Salle. Il est également membre de l'Institut Canadien, des Fils Natifs du Canada (assemblée 86) et directeur du Club Canadien. Il appartient aussi au cercle Sainte-Anne et au Cercle Notre-Dame. Ses sports favoris sont la raquette et les quilles. Il est, en outre, un fervent de la pêche. M. Lauzon est un paroissien de Notre-Dame.



## M. O. BÉLANGER

Le populaire propriétaire du Taxi Henri, rue Principale, Hull, M. Octave Bélanger est un enfant de la vallée riante de la Gatineau. Il naquit en effet à Gracefield, P. Q.. C'est un sportif aussi très bien connu. Les sports à la mode occupent ses loisirs. Hockey en hiver, balle-molle en été. On sait en effet quelle valeur a toujours déployée l'équipe de balle-molle Taxi Henri. Sous la direction éclairée de M. Octave Bélanger, cette équipe a gagné le championnat trois années consécutives, et l'équipe de hockey de même nom, a remporté aussi le championnat deux ans.

M. Bélanger est aussi un Nemrod redouté du gibier. Pas une forêt giboyeuse de sa région qui n'ait, encore entendu son coup de feu. Pêcheur non moins habile, il consacre au passe-temps de la ligne beaucoup de ses loisirs. C'est un de nos hommes d'affaires en vue. Son service de voitures est sans reproche. M. Bélanger met à la disposition du public voyageur huit automobiles modernes, dans lesquels on se sent en toute sécurité, grâce à l'excellence et à la courtoisie des chauffeurs dont M. Bélanger sait s'entourer. Taxi Henri, rue Principale, Hull. S. 643.



## HENRI DESROSIERS

**B.A. L.L.B. NOTAIRE**

Un des jeunes notaires de la ville, il a succédé à la tête d'une des plus importantes études de Hull, à son beau-père, feu F.-Albert Labelle, vice-président de la Commission des Chemins de fer, dont il était l'associé.

Fils de notaire, il est né à Bedford, dans le comté de Mississquoi.

Il fit ses études chez les frères du Sacré-Coeur, à Sainte-Agathe des Monts et il prit plus tard son diplôme académique à l'école normale Jacques-Cartier de Montréal. Au collège de Sainte-Thérèse il prit son baccalauréat ès Arts. Il suivit les cours de l'Université de Montréal, où il obtint sa licence en droit.

Reçu Notaire le 11 juillet, 1919, il vint à Hull la même année. C'est en 1923 qu'il devint l'associé d'un des notaires les mieux connus de la province, qui devait devenir son beau-père.

Il s'est toujours intéressé aux mouvements nationaux, et il fut président de la société Saint-Jean-Baptiste; commissaire d'écoles de la cité de Hull, président du Comité d'Action Catholique dans la paroisse Saint-Joseph de Wrightville; secrétaire du Conseil de Comté de Hull.



## M. P.-Alexis Carrière

Populaire marchand de la ville de Hull, possède deux magasins, l'un sur la rue Du-Pont et l'autre sur la rue Principale. Très bien connu dans Hull et la région il y jouit d'une belle réputation d'homme d'affaires. Il est marchand de confections et articles pour hommes et jeunes gens, représentant les meilleurs tailleurs pour complets sur mesure. M. Carrière est le digne successeur de son père, feu Magloire Carrière, qui fut l'une des plus belles figures dans le monde commercial de la ville de Hull.

M. Carrière jouit de la considération de tous. Les gérants de ses magasins, MM. Georges Tessier et W. Séguin font leur part pour maintenir la réputation de la maison. M. Carrière fait partie de plusieurs organisations de Hull. Il est membre des Chevaliers de Colomb. Il est amateur de pêche et voyageur infatigable.



## J. E. BLANCHET

M. J.-E. Blanchet, marchand de complets sur mesures, hardes faites et mercerie, est l'un de nos plus anciens commerçants canadiens-français d'Ottawa. Il est dans les affaires depuis vingt et un ans, dont 18 sur la rue Rideau. Avec sa longue expérience du commerce, M. Blanchet compte certainement parmi les marchands les plus en faveur auprès du public.

Ses sports favoris sont le ski. Il est Chevalier de Colomb et paroissien du Sacré-Coeur.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935

# Colonisation et travaux publics, remèdes au chômage

## *Une situation que nous ne pouvons tolérer davantage dit M. J.-Ernest Laforce*

**Le nombre des chômeurs. — Ce qu'il sera dans dix ans, à l'allure où vont les choses. — Entreprises disponibles. — Les idées communistes. — Les dangers à éviter.**

### DEUX ALTERNATIVES

(Spécial au DROIT)

MONTREAL, 29.—Il y a quelques jours à peine, M. J.-E. Laforce, du service de la colonisation aux Chemins de Fer de l'Etat, proposait au radio, un discours dans lequel il indiquait comme remède au chômage, la colonisation et les travaux publics.

Voici le texte de cette allocution:

Mesdames, Messieurs,

Les journaux donnaient, par ordre de nombre, la liste des divers métiers des 47,000 familles de chômeurs de Montréal.

C'est une augmentation sur l'an dernier.

Il est à redouter que l'an prochain le nombre des familles nécessiteuses ait encore augmenté, à Montréal.

Si nous ne changeons pas notre façon de nous administrer, il est naturel que dans deux ans la situation soit pire encore, pour s'aggraver dans trois ans, empirer dans quatre ans et devenir impossible dans cinq ans.

Et nous pouvons nous y attendre . . . !

Nous n'avons pas et nous n'aurons pas plus de travail que par les années passées, à cause de l'industrialisation de divers pays où nous avions coutume d'exporter les marchandises que nous manufacturions en surplus des besoins de notre population; et, par ailleurs, le développement du machinisme fait en sorte que pour atteindre une production égale, il faut la moitié moins d'ouvriers qu'autrefois.

Les manufacturiers ne jetteront pas leurs machines perfectionnées à la mer tout simplement pour donner du travail à nos ouvriers; les nations étrangères récemment industrialisées ne mettront pas des bâtons de dynamite sous leurs usines pour les faire sauter à cause de nos beaux yeux, même si on leur représente que nos ouvriers ont besoin de travail.

Notre population augmente de 50,000, de 60,000 et même de plus tous les ans. Ce sont de 25,000 à 30,000 ouvriers de plus jetés sur le marché du travail où il vont rejoindre des milliers d'autres chômeurs.

Dans 10 ans, ils se chiffreront par 250,000, pour le moins.

Pouvons-nous tolérer plus longtemps une telle situation?

En mai 1934, se tenait à Rome un congrès international des actuaires. Ces gens étudièrent avec soin les problèmes qu'ont à rencontrer les 16 principaux pays affectés par le chômage. Dans les conditions du rapport de leurs travaux, ils prévoient que le chômage durera encore pour le moins jusqu'en 1940, et que ce problème est le plus inquiétant de tous ceux qui confrontent ces pays à l'heure actuelle.

Les Etats-Unis ont actuellement plus de 13 millions de chômeurs. Ils ont dépensé des milliards pour remédier à cette situation. Le nombre de chômeurs a augmenté. Il est à prévoir que dans ces conditions, aux Etats-Unis, beaucoup de ceux qui n'ont pas de travail présentement, n'en auront pas plus dans 5 ou 6 ans.

Au nombre de quelques millions, ces gens viennent du Canada, ou du moins, sont d'origine canadienne.

Il est à présumer que des centaines de milliers de ces anciens Canadiens retraverseront la frontière pour revenir habiter notre pays parce que, vu nos immenses ressources naturelles, notre pays est moins affecté que le leur, et pourra connaître un regain d'activité financière et industrielle si les Canadiens se décident de se mêler de leurs affaires.

Si vous ajoutez à ces gens le nombre des nôtres qui, chaque année, apportent au marché du travail un appoint considérable, vous admettrez que le nombre des chômeurs peut augmenter dans des proportions considérables.

Il ne faudrait pas oublier qu'il est un autre facteur qui attire vers la ville les familles qui se placent difficilement dans les campagnes, c'est la plaie des allocations aux chômeurs.

Et il serait très difficile, dans les conditions actuelles, de diminuer ces allocations.

Comme conclusion, nous pouvons dire qu'il nous faut nous attendre à avoir quelque 75,000 ou 80,000 familles de chômeurs, à Montréal seulement, vers 1940, si nous ne prenons pas des moyens énergiques et pratiques de placer nos familles et nos jeunes gens pour qu'ils vivent de leur travail.

D'après des données assez certaines, pour faire mal vivre les chômeurs et les exposer à ce qui conduit aux hôpitaux, à la prison ou au pénitencier, il en coûte, en moyenne, de $40 à $50 par mois par famille. Dans 5 ans d'ici, chaque famille aura coûté, pour le moins, de $2,000 à $2,500. Avec une augmentation dans le nombre des chômeurs, — ce qui est à prévoir, — nous pouvons croire qu'il nous en coûtera, pour le moins, 100 millions de dollars d'ici à 1940, pour les chômeurs de Montréal seulement. Et cela, sans que cette dépense énorme ajoute quoi que ce soit en valeur au pays,...loin de là!

Si on le voulait, il y aurait pourtant moyen de résoudre ce problème dans le sens des intérêts de tout le monde, y compris des chômeurs eux-mêmes.

Il s'agit tout simplement de faire développer par nos gens, les ressources naturelles du Nord de notre province, et d'y établir autant de familles que nous rencontrerons de terres arables.

Dans les territoires du Nord québecois, nous avons des forêts immenses, des pouvoirs d'eau, des mines en opération et quantité de terrains miniers non exploités, ni même explorés; il s'y trouve aussi des pêcheries en quantité. Avec les bonnes terres de ces régions, nous avons là tous les attraits nécessaires pour attirer quantité de touristes, ainsi que des douzaines de milliers de familles sérieuses qui sont à la recherche d'un établissement.

Venons-en tout de suite à un plan jugé pratique par des gens du métier.

La colonisation est pour une large part, une question de chemins. Il en est de même pour le tourisme. Quant à l'exploitation des forêts, des mines et des pêcheries, c'est aussi, en grande partie, un problème de transport.

Pour la construction des chemins, il faut des milliers de personnes, plus spécialement quand ces chemins traversent des pays nouveaux.

Devant ces faits, si l'Etat décidait que tous ceux qui reçoivent des allocations de chômage devraient travailler pour ce qu'ils reçoivent, du moins tous ceux qui peuvent travailler, il n'y aurait pas d'injustice commise à leur égard, si du travail était exigé en retour de ce que ces assistés reçoivent.

L'Etat pourrait fort bien entreprendre ce qu'il est convenu d'appeler: la conscription des travailleurs.

Si l'on pouvait dire à ces gens: vous allez travailler pour ce que vous recevez, mais par contre, vous aurez des chances sérieuses d'établissement le long des routes que vous ouvrirez; il est fort possible que des milliers ne demanderaient pas mieux que de faire leur part au développement du pays.

Avec quelques milliers de ces ouvriers, on pourrait entreprendre la construction d'un chemin partant de Mont-Laurier ou des environs, et se rendant jusque dans l'Abitibi, avec un embranchement rejoignant Rouyn à travers une partie du champ minier de l'Abitibi. De Barraute ou d'Amos, ce chemin pourrait être continué jusqu'à la baie James, soit en passant par le territoire du lac Matagami, ou encore en suivant la rivière Harricana.

Le long de ce chemin, en y faisant quelques embranchements, pour le moins 15,000 familles agricoles pourraient trouver à s'y placer, surtout si l'on choisissait la route par la rivière Laflamme. Il en serait de même pour les autres routes à bâtir plus tard le long des rivières Harricana et Turgeon. Dans chacun de ces territoires, les forêts et les terrains miniers requéreraient pour leur exploitation, des milliers d'autres familles. Par milliers, des hommes de toutes les professions et de tous les métiers trouveraient aussi à se placer dans ces mêmes régions. Et l'on pourrait développer sur place assez de pouvoirs d'eau pour que chaque ville, chaque village, chaque industrie, voire chaque maison de tout cet immense pays puisse être éclairé à l'électricité, et encore chaque roue industrielle mue par l'électricité.

Au point de vue touristique, un tel programme permettrait aux sportsmen et aux touristes de New-York d'avoir des résidences d'été à la baie James, situées à deux jours et demi de chez eux, par auto. Et dans ces conditions, il est à présumer que des milliers de ces sportsmen et de ces touristes ne détesteraient pas avoir leur résidence d'été sur les plages de cette mer du Nord.

Le développement minier, l'exploitation de la forêt et les revenus du tourisme repaieraient en peu d'années toutes les dépenses occasionnées pour la construction de ces routes, et pour l'établissement de nos familles dans les régions de terre arable traversées par ces chemins.

Une seconde entreprise qui pourrait être exécutée en même temps, c'est un autre chemin qui, partant de Gaspé, passerait à l'intérieur de la Gaspésie, ouvrirait à la colonisation les terres des plateaux gaspésiens, traverserait la Matapédia, le Sud des comtés de Rimouski, de Témiscouata et se rendrait jusqu'à Rivière Bleue, par exemple.

C'est une soixantaine de paroisses nouvelles qui pourraient être ouvertes par l'utilisation de ce chemin. Ce sont des milliers d'autres familles qui auraitnt l'avantage d'être placées sur des terres où elles pourraient produire ce qui leur serait nécessaire pour s'abriter, se chauffer, se vêtir et se nourrir.

Pour bâtir des maisons, des granges, des étables, des hangars de toutes sortes, il faudrait une infinité de produits manufacturés en ville.

Pour ouvrir et construire des chemins, il faudrait beaucoup de machines; pour les moulins à scies qui se bâtiraient nécessairement le long de ces chemins; pour les pulperies qui devraient l'un de ces jours être construites comme au lac Matagami, par exemple, il faudrait encore de la grosse machinerie; pour chaque mine exploitée il faudrait toute une série de machines plus compliquées les unes que les autres; voire pour les pêcheries, il faudra, maintenant des engins de toutes sortes: tout cela serait fabriqué en ville: tout cela donnerait du travail à des milliers d'ouvriers urbains.

Ce n'est pas tout. Les trente, quarante, cinquante mille colons qui seraient placés dans ces pays nouveaux deviendraient, par le défrichement de leurs terres, des cultivateurs. Il leur faudrait à chacun une herse, une charrue, une faucheuse, une moissonneuse, un râteau, et divers autres instruments aratoires et outils indispensables sur une ferme. Pour cultiver, il faut des chevaux et divers autres animaux. Durant les premières années, les cultivateurs des vieilles paroisses les fourniraient, et ce serait un marché appréciable. Ces chevaux, il faut les atteler, et à l'attelage, à part les instruments aratoires, y ajouter des voitures pour l'été et pour l'hiver. Tout cela est fabriqué en ville. Toutes ces choses, ce serait encore d'autres ouvriers urbains qui, en les fabriquant dans les usines de la ville, ne seraient pas à la charité publique.

A tous ces gens des classes populaires qui, au lieu de vivre de la charité publique en ruinant l'Etat, gagneraient ou produiraient le nécessaire de la vie tout en mettant en valeur les terres et les ressources naturelles du pays, il faudrait ajouter deux autres classes de citoyens qui bénéficieraient de ces travaux publics et de ces nouveaux établissements: ce sont les professionnels et les gens de métiers.

Ces travaux d'intérêt public, tout en donnant plus de travail aux ouvriers de la ville, permettraient à un plus grand nombre de professionnels de mieux gagner leur vie, voire de ne plus vivre des secours directs ou d'aviser discrètement le président de la Saint-Vincent-de-Paul de leur paroisse qu'ils peuvent maintenant se passer de son aide. Mais ce qui aurait encore son importance, ce serait de permettre à des milliers de professionnels, de gens de métier de toutes sortes, de se placer dans les centres nouveaux pour gagner leur vie honorablement, tout en rendant des services à leurs concitoyens.

Tous les ans, de nos écoles commerciales, techniques, polytechniques, de nos collèges classiques, de nos universités sortent des centaines de jeunes gens qui, après des études sérieuses, sont jetés sur le marché du travail spécialisé. Depuis quelques années, ces jeunes gens pour un trop grand nombre, n'ont pu se placer ailleurs qu'à la charité de leurs parents ou de celle du public.

Ce n'est sûrement pas normal.

Rien n'est plus fertile pour la germination d'idées communistes qu'un état de choses qui porte des jeunes gens instruits, connaissant la valeur d'un pays dont ils sont les héritiers, à dépendre de la charité publique pour y vivre tandis que les ressources naturelles, les terres, toutes ces richesses communales qui sont la propriété de la collectivité, — ou du moins censées l'être, — sont détenues par un petit groupe de gens avec qui ces jeunes ont peu en commun, de sorte que ces jeunes, les héritiers d'un immense pays, se trouvent dans l'impossibilité de s'établir dans leur pays, vide de population, sans en demander humblement la permission à divers individus avec qui ils n'ont aucune parenté nationale, pas même chrétienne, parfois.

C'est une telle situation qui a fait de presque tous les jeunes Russes instruits, des nihilistes, les ancêtres des communistes.

Nous pouvons éviter ces dangers chez nous en ouvrant largement le pays à l'exploitation méthodique des ressources naturelles par nos gens et pour leur bénéfice, et cela, tout en enrichissant l'Etat.

On ne peut le faire sans chemins.

Il est temps de commencer, en employant nos jeunes gens de la campagne et les chefs des familles agricoles perdues dans les villes et vivant de charité étatisée.

En employant de l'argent à des travaux publics de cette nature, on fait un placement réel.

En semant de l'argent pour les secours directs sous le système actuel, on récolte des rachitiques, des dégénérés, et on remplit les hôpitaux, les prisons et les pénitenciers.

Nous avons à choisir entre ces deux systèmes..., et le premier coûte moins cher à l'Etat que le dernier!

Lequel prendrons-nous?

J.-Ernest LAFORCE.

### NOTRE FETE NATIONALE



M. J.-ERNEST LAFORCE, du service de la Colonisation aux Chemins de Fer de l'Etat, a prononcé un discours intéressant, à l'occasion de notre fête nationale, samedi dernier au radio. Nous en donnons le texte ci-contre.


Progrès Constants

| ANNEE | Capital et Réserves | Biens sous Administration | Comptes d'Epargne | Actif total |
|---|---|---|---|---|
| 1918 | $ 434,492 | $ 1,060,880 | $ 448,335 | $ 1,959,793 |
| 1922 | 639,819 | 3,688,338 | 1,282,328 | 5,610,486 |
| 1926 | 719,294 | 5,908,285 | 2,708,655 | 8,336,648 |
| 1930 | 933,690 | 9,138,215 | 5,146,249 | 15,218,670 |
| 1933 | 1,110,610 | 10,942,139 | 5,434,716 | 17,495,467 |
| 1934 | 1,126,678 | 10,642,282 | 5,554,343 | 17,332,573 |

Demandez par lettre ou venez chercher des conseils sur vos problèmes financiers ou des suggestions quant à votre testament.

CAPITAL TRUST Corporation Limitée
MONTRÉAL OTTAWA TORONTO
Siège Social:
100, rue Adélaïde-O. TORONTO — 10, rue Metcalfe OTTAWA — 711, Côte de la Place d'Armes, MONTRÉAL
SUJETTE A L'INSPECTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL

En ce jour de fête nationale, serrons nos rangs et restons unis.
Nos meilleurs souhaits à tous nos Amis et Clients à l'occasion de la SAINT-JEAN-BAPTISTE.
Wm.-R. CUMMINGS, Limited
CHARBONS ET GRAINS
(M.-A. Perras, gérant)
63, Chemin de Montréal — Tél. Rid. 775

Joyeuse St-Jean-Baptiste à tous nos clients et amis. Que cette fête ravive de plus en plus nos sentiments de patriotisme
YVON BRAULT
Marchandises Sèches
Merceries pour Femmes et Enfants
226, rue Montcalm, Wrightville — Tél: Sher. 168

Nos meilleurs souhaits à tous nos amis et clients à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.
HÔTEL CARTIER
145, Chemin de Montréal — R. 7174

Notre Société Nationale a bien servi nos intérêts; prouvons-lui notre reconnaissance.
M. EMOND
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Service d'Ambulance
Angle St-Laurent et Kent — Tél. Sher. 4946
Succursale en face de l'église St-Joseph de Wrightville. Téléphone: Sher. 743.

Canadiens français unissons-nous dans une pensée de digne fierté à l'occasion de notre fête nationale.
Fauteux & Fauteux
Entrepreneurs-Peintres
Tapisserie
1012, rue Wellington — Tél. Sh. 3882

Confort et Sécurité

Commodité et Economie
Voyagez suivant la manière moderne

| OTTAWA à | Aller | 5 JOURS Aller et retour | 180 JOURS Aller et retour |
|---|---|---|---|
| Hawkesbury | 1.75 | 2.65 | 3.15 |
| Montréal | 2.75 | 4.00 | 4.50 |
| Williamsburg | 1.40 | — | 2.55 |
| Kingston | 3.50 | 4.75 | 6.30 |
| Toronto | 6.50 | 8.85 | 10.00 |
| Buffalo | 9.10 | 13.55 | 14.70 |
| Détroit | 11.40 | 17.50 | 18.85 |
| Chicago | 14.90 | — | 25.15 |
| New-York | 11.45 | 18.95 | 28.95 |

3 SERVICES par JOUR pour Montréal | 2 SERVICES par JOUR pour Toronto
Voyages de Vancances — Randonnées brèves ou prolongées à New-York, Boston, Portland, Old Orchard, Atlantic City, Lacs Muskoka, la Côte de Gaspé, le Saguenay, San Diégo (Exposition internationale de 1935)
Colonial Coach Lines LIMITED
265, rue Albert — Téléphone: Queen 5161
Agences: E. DUFOUR, 163, rue Principale, Hull. Sherwood 7020.
ARBICK HOME TRAVEL CO., 17, rue Rideau, Ottawa. Queen 2446.
A. ALTMAN, 324, rue Rideau, Ottawa. Rideau 1965.

En ce jour de fête nationale, tenons nos rangs et restons unis.
Sam. Bazinet [garage]
Réparations générales — Relais d'essence
73, Chemin de Montréal — Rideau 1693

Nous prions nos clients et amis canadiens-français d'agréer nos hommages et nos meilleurs voeux à l'occasion de leur fête nationale.
BAKER BROS.
66, rue Booth Tél. Sher. 5977 — 5, rue Duke Tél. Sher. 7
Procurez-vous nos prix — Nous pouvons vous épargner de l'argent.

LA FÊTE NATIONALE
La maison C. Caplan Limited et ses nombreux employés canadiens-français désirent souhaiter à tous leurs estimés concitoyens leurs plus sincères souhaits de bonheur et prospérité à l'occasion de la célébration de la
Saint-Jean-Baptiste
CAPLAN'S 129-137 RIDEAU ST.

# Industriels et hommes d'affaires Canadiens-Français



## M. P. Archambault

**du magasin à Rayons Larocque**

M. Paul Archambault, chef de bureau de la Maison Larocque Enreg., angle des rues Dalhousie et Rideau, compte parmi les hommes d'affaires les plus en vedette de la capitale. Né à Ottawa, M. Archambault est un diplômé de l'American Business Education Co. de Toronto et un ancien de l'Académie De La Salle. Il fait partie de la Société du Sacré-Coeur et de la Saint-Vincent de Paul (section des jeunes), de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. M. Archambault est à l'emploi de la maison Larocque depuis cinq ans.



## Wilfrid Émile Martin

**du magasin à Rayons Larocque**

M. Wilfrid-Emile Martin est l'un des hommes d'affaires marquants de la capitale. Il est actuellement le chef du département des chaussures à la Maison Larocque Enreg. M. Martin est un employé de cette firme depuis sept ans. Né à Ottawa, M. Martin est un ancien de l'Académie De La Salle. Il est membre de la Société Saint-Vincent de Paul, de l'Amicale Guigues, de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il est paroissien de Notre-Dame.



## J. O. LAPLANTE

Un de nos hommes d'affaires canadiens français, dont on puisse dire qu'il compte parmi nos plus connus, est bien M. J.-A. Laplante, de la maison Orme. Originaire de Pembroke, il y fit aussi ses études, et à l'âge de 25 ans il débute comme employé à la vieille manufacture de pianos Martin-Orme Limitée sur la rue Sparks. Il y a une vingtaine d'années lors de l'ouverture du magasin Martin-Orme, sur la rue Sparks, M. Laplante passa au service des ventes.

M. Laplante est aussi très actif dans nos sociétés. Il fait partie du Conseil d'Ottawa des Chevaliers de Colomb, de l'Union Saint-Joseph et des Forestiers Catholiques.

Musicien à ses heures, M. Laplante fit partie, pendant 10 ans de la fanfare du 43ième régiment.



## M. Patrick Boyer

de la maison Parisien et Boyer, marchands de vêtements et d'articles pour hommes et jeunes gens, situés aux Nos 370-372, Dalhousie, Ottawa. Né à St-Rémi, comté de Napierville, M. Boyer est établi à Ottawa depuis 1906. Il est au service du publi de la Capitale depuis près de 30 ans. M. Boyer s'est toujours spécialisé dans les articles et vêtements pour hommes. Il fut gérant de ce service pendant onze ans chez J.-A. Faulkner, pendant douze ans à la maison L.-E. Stanley, et pendant sept ans au magasin Larocque Enregistré.

M. Boyer s'occupe activement de plusieurs oeuvres patriotiques, charitables et autres. Il est membre de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, de la Société St-Vincent de Paul, de la Ligue du Sacré-Coeur. Il a été pendant 25 ans membre de la chorale Ste-Anne d'Ottawa. M. Boyer est un ancien du Collège des Clercs de St-Viateur, de St-Rémi, Qué..



## LOUIS RAINBOTH

**du magasin à Rayons Larocque**

M. Louis Rainboth n'est pas un inconnu dans le monde commercial de la capitale. Il est le gérant du département des tapis, tentures et sacs de voyages de la Maison Larocque Enrég. M. Rainboth jouit d'une longue expérience dans les affaires, ce qui lui permet de bien servir sa clientèle.

Né à Aylmer, il appartient maintenant à la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa.



## M. A.-E. Lévesque

**du magasin à Rayons Larocque**

M. A.-E. Lévesque se distingue dans le monde commercial d'Ottawa. A l'emploi de la Maison Larocque Enreg., il a charge du département des articles pour dames et jeunes filles. Il fait partie de cet établissement depuis quatre ans. Il était auparavant voyageur pour la maison J.-C. Green, manufacturiers des fameux chapeaux de dames Gainsborough. M. Lévesque est paroissien de Saint-Joseph de Wrightville. Il est né à Ottawa. Il est un ancien de l'école Brébeuf à Sainte-Anne.



## M. Victor Charrier

Parmi les vendeurs canadiens-français les mieux connus et les plus populaires que nous ayons à Ottawa, nous comptons M. Victor Charrier, de la maison Orme Limitée.

M. Charrier est un des premiers Canadien français à s'intéresser dans le Commerce du Radio à Ottawa.

M. Victor Charrier, naquit à Ottawa en 1893, dans la paroisse Saint-François d'Assise. Il fit ses études aux écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes et débuta dans l'art de vendre, comme courtier en obligations. Il est au service de la maison Orme, depuis 1914, avec la seule interruption de 1916 à la fin de la guerre au cours de laquelle il fit le coup de feu dans les rangs de l'armée canadienne. Il fut pendant plusieurs années en charge du rayon des radios.

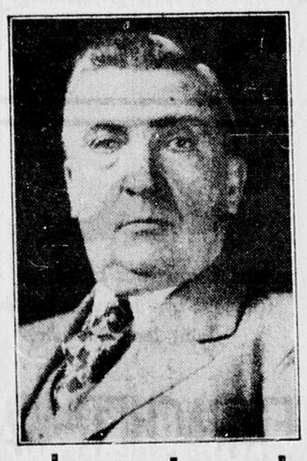
M. Victor Charrier est membre du conseil Bayswater des Chevaliers de Colomb. Il se félicite d'une clientèle canadienne-française très considérable. Marié à Mademoiselle Colombe Gratton, et père de quatre enfants, il habite encore sa paroisse natale, Saint-François, d'Assise, à 34 Spadina. Il est le fils de M. Herménégilde Charrier un des plus anciens mécaniciens du Pacifique Canadien, maintenant à sa retraite. Téléphone: Sherwood 3673.



## M. J.-Albert Parisien

échevin, marchand-tailleur de haute réputation, co-propriétaire de la maison Parisien et Boyer, marchands de hardes faites et articles pour hommes, située à 370-372, rue Dalhousie, Ottawa. Présentement échevin du quartier By, M. Parisien est en affaires depuis 33 ans. Né à Cyrville, il est paroissien de Ste-Anne depuis le même nombre d'années.

M. Parisien est activement mêlé à de nombreuses organisations de tous genres. Il est membre de l'Institut Canadien-Français, de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, du Cercle Social Ste-Anne, du Conseil Champlain des Chevaliers de Colomb, de la Conférence St-Vincent de Paul de Ste-Anne, de la Ligue du Sacré-Coeur. M. Parisien est en plus le fondateur de l'Assemblée Cartier des Canadiens de Naissance, et trésorier du Club Libéral de l'Est d'Ottawa, dont il est un ancien président.



## Josaphat Lanthier

**du magasin à Rayons Larocque**

Monsieur Josaphat Lanthier, gérant du rayon des vêtements pour hommes, au magasin Larocque enregistré, est originaire de Wendover, Ontario. Pendant huit ans il fut à l'emploi de son beau-frère, M. Alfred Goulet, député actuel de Russell au fédéral, comme commis dans son magasin de Bourget, Ontario. En 1913, M. Lanthier passa au service de la maison de gros Alphonse Racine Limitée, de Montréal, et fut affecté au service des "Tweeds" pour complets d'hommes. Quatre années plus tard, en 1917, M. Lanthier se mettait en affaires à son compte, et faisait l'acquisition du magasin F.-D. Brunet, marchand général de Moose Creek, Ontario, et en 1922 il se portait acquéreur du magasin général Cameron et Downing, de Vankleek Hill.

En 1926, M. Lanthier entra au service de la maison Larocque enregistré, en qualité de gérant du rayon des habits et Vêtements pour hommes.

Homme d'affaires intègre et très bien connu, M. Lanthier partage aussi ses activités avec plusieurs de nos sociétés et associations nationales. Il est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, membre du cercle Social Sainte-Anne, et est un paroissien dévoué de Ste-Anne.



## J.-P. PELLETIER

**du magasin à Rayons Larocque**

M. J.-P. Pelletier est acheteur et gérant du rayon de la confection pour dames à la maison Larocque Enreg. A l'emploi de la maison W.-H. Srroggie Ltd., Montréal, durant sept ans, et de la maison Goodwin Ltd., aussi de Montréal, pendant huit ans, M. Pelletier compte, il va sans dire, au nombre des experts en ce domaine.

Né à Québec, il appartient à la paroisse Notre-Dame d'Ottawa.



## ARTHUR AUGER

M. Arthur Auger, à l'emploi de la maison Orme depuis vingt ans, est né à Ottawa en 1873. Il est le fils de M. Joseph Auger, ancien prote à l'Imprimerie nationale. M. Auger est aussi le beau-frère de feu l'échevin Desjardins. Il fit ses études à l'école LaSalle (aujourd'hui l'Académie) et à l'Université d'Ottawa. Membre du Cercle Sainte-Anne et de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Auger est un musicien de talent.

Il est marié à Mlle Delisle de Québec. Il a deux fils dont l'un est représentant de la Thompson Radio Music Corporation, à Montréal. Ses deux filles sont à l'emploi de la Banque du Canada.



## M. Conrad Lafleur

M. Conrad Lafleur, de la maison Orme Limitée est né à Ottawa en 1903. Il est le fils de M. Ferdinand Lafleur. Il fit ses études à l'école du Sacré-Coeur. Ses études terminées, il entra au service de la maison Orme, il y a 19 ans. M. Lafleur a acquis une précieuse expérience dans presque tous les rayons de cette importante maison d'affaires. Il se spéciale aujourd'hui dans la vente des radios, des pianos, des refrigérateurs, des machines à laver et des souffleurs électriques. Il est membre du cercle paroissial Saint-François d'Assise. Résidence, rue Irving 160; téléphone: S. 4590.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935


# "Nous avons toujours été, nous serons toujours canadiens-catholiques"

## "Nous ne pouvons être autre chose, et ce serait malheur de rompre cette heureuse société"

**"Saint-Jean-Baptiste, le saint, la fête, la société" par le R. P. Alexandre Dupré, S.J.—Notre fête nationale et l'anniversaire de naissance du précurseur qui venait préparer son pays à recevoir le Christ.**

### LE BREF DE PIE X

LES Canadiens français ont pour pour patron saint Jean-Baptiste, comme les Français ont saint Louis, les Anglais saint Georges, les Irlandais saint Patrice et les Bretons saint Yves. C'est le 24 juin que notre patriotisme se retrempe dans une double fête religieuse et civique, où nous consacrons à Dieu l'amour de notre patrie née d'une pensée de foi. Nos coeurs ne font pas la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et selon le mot de Mgr Bourget, en 1858, sur notre "patriotisme religieux", "nous avons toujours été, nous sommes et nous serons toujours **Canadiens-catholiques**, nous ne pouvons pas être autre chose, notre plus grand malheur serait de rompre cette heureuse société".

Notre fête nationale est l'anniversaire, non d'une bataille, mais de la naissance du premier missionnaire, du précurseur qui venait préparer son pays à recevoir le Christ. Connaissons-nous assez bien saint Jean-Baptiste? et la Saint-Jean-Baptiste?... Nos élèves en Histoire-sainte récitent mieux les chapitres de Joseph vendu par ses frères et de Moïse sauvé des eaux que celui de Jean le Précurseur, dont l'histoire, moins frappante, est vite éclipsée par l'arrivée de Jésus et des Apôtres. Quant à savoir comment il est devenu notre patron, n'insistons pas.

**LE SAINT PATRON**

Quand les Juifs envoyèrent demander à Jean-Baptiste s'il était le Messie, il répondit qu'il n'était ni le Christ, ni Elie, ni le prophète, mais "la voix qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur.

—Mais pourquoi donc baptisez-vous?...

—Moi, je baptise dans l'eau; mais au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, et qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure."

Cette réponse, admirable d'humilité, doit être rapprochée de l'éloge extrême que Jésus fait de son précurseur devant ses disciples. "Qu'êtes-vous allés voir au désert? un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit: "Voici que j'envoie mon ange devant vous, pour vous précéder et vous préparer la voie. En vérité, je vous le dis, parmi les enfants des femmes il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste"...

Telle est la grandeur de celui dont la mission avait été annoncée par les prophètes, des siècles à l'avance. Il devait être le trait d'union entre l'Ancienne Loi et la Nouvelle, aplanir la route du Messie et rendre témoignage à la Lumière. L'Evangile parle de lui plus longuement que de saint Joseph et de la sainte Vierge elle-même. Les quatre évangélistes racontent sa naissance, sa prédication et sa mort.

Saint Zacharie et sainte Elisabeth, déjà avancés en âge, n'avaient pas d'enfants. Un jour que Zacharie offrait de l'encens dans le Temple, un ange lui apparut et lui dit: "Ne crains point, ta prière a été exaucé; ta femme te donnera un fils que tu appelleras Jean. Il sera pour toi un sujet d'allégresse, il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira rien qui enivre et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. Il convertira beaucoup d'enfants d'Israël au Seigneur, et lui-même marchera devant Lui dans l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les coeurs des pères vers les enfants et les incrédules à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple parfait."

Zacharie douta et fut puni: il resta muet. Quelque temps après la sainte Vierge, à qui l'ange Gabriel venait d'annoncer qu'elle serait la Mère de Dieu, visita sa cousine Elisabeth, dont l'enfant fut sanctifié dès avant sa naissance, et qui salua Marie par ces mots que nous redisons: "Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni." Marie lui répondit par son chant d'action de grâces, le **Magnificat**.

Six mois avant la naissance de Jésus, Elisabeth met au monde un fils, que l'on appelle Jean. Zacharie recouvre l'usage de sa langue et chante son cantique **Benedictus** aux gens étonnés, qui se demandent: "Que sera donc cet enfant, car la main du Seigneur est avec lui?..."

L'enfant grandit en son pays de montagnes, et quand il peut se suffire, il va vivre au désert dans une solitude favorable aux grandes pensées. La nature grandiose mais sévère et la méditation des prophéties au peuple hébreu infidèle à sa mission cnotribuent à inspirer au jeune ascète une doctrine et une vie de rude pénitence, qui impressionneront la foule. Il porte un vêtement de poil de chameau et se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Le renom de sa vertu prépare sa prédication; aussi, quand il viendra au Jourdain prêcher et baptiser, la foule sera-t-elle émue de ses enseignements.

Que prêche-t-il? Un sujet fort peu enlevant: la nécessité de faire pénitence parce que le royaume de Dieu est proche; le baptême de pénitence pour échapper à la colère à venir, "car la cognée est déjà à la racine de l'arbre, et tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Il faut jeûner et prier, donner une tunique, si l'on en a deux, à celui qui n'en a pas, et partager sa nourriture." Et Jean baptise ceux qui vivent bien et qui attendent le Messie. Il leur annonce pourtant un baptême plus parfait: "Je vous baptise dans l'eau en signe de pénitence, mais un plus puissant que moi vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu."

Son autorité grandit; ne serait-il pas le Christ? Mais voici que Jésus vient demander le baptême. Jean se jette aux pieds du Maître: "C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi!" Jésus répond: "Laisse faire, il convient que nous accomplissions ainsi toute justice." Au moment où Jésus baptisé sort du Jourdain, des cieux ouverts l'Esprit de Dieu descend sous forme de colombe, et une voix proclame: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances." La foule n'a pas conscience de cette manifestation céleste. Quelques jours plus tard Jean présente officiellement le Messie à ses disciples, en leur demandant de se rallier à Lui: "Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde."

**L'Agneau de Dieu!** Et les Juifs qui attendaient un guerrier, un conquérant, un roi éclipsant David et Salomon, qui ferait d'eux les maîtres du monde... L'Agneau, mais c'est le symbole de la douceur, c'est l'être fort peu conquérant qui reste muet quand on le mène à la tuerie. Ce n'est pas le Messie rêvé! Il s'opère une division chez les admirateurs de Jean-Baptiste: les uns, comme André, Pierre et Jean, les futurs Apôtres, suivent son conseil et se mettent à la suite de Jésus dans la conquête du monde par la pauvreté, la douceur et la charité; les autres, les hommes d'affaires, trameront la perte de ce décourageant Précurseur, comme ils se défairont du Messie lui-même.

Cette scène de l'Agneau de Dieu a été souvent idéalisée par la peinture. Le tableau vivant qui charme les enfants et le bon peuple, dans les processions du 24 juin, ce petit Saint-Jean-Baptiste de sept ans, couvert d'une élégante peau de mouton, brandissant une fine houlette en forme de croix longue, et tenant à ses pieds un agneau tout blanc, est une copie assez heureuse des grands maîtres. Le symbolisme et l'art y occupent une assez belle place pour qu'on respecte et garde cette naïve représentation populaire.

Jésus est manifesté au monde; la mission de Jean est terminée: il a frayé la voie, le Christ s'est avancé; il l'a présenté aux fidèles, et maintenant il n'a plus qu'à s'effacer, comme l'aurore devant le soleil. Aux disciples jaloux qui s'alarment de voir tout le monde aller à Jésus, Jean rétorque avec un renoncement admirable qu'on n'y va pas encore assez: "Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue." Il prêche toujours la pénitence pour qu'on soit plus prêt aux enseignements du Messie. Il tonne contre les vices des grands, qui veulent le faire taire; il ne recule même pas devant le roi Hérode, qui a épousé la femme de son frère encore vivant. Il va lui reprocher son crime et lui crier son impitoyable **Non licet**, (C'est défendu!), que répèteront souvent dans le cours des âges les chefs religieux chargés de rappeler à l'ordre les chefs civils qui abusent. Hérode a recours aux grands moyens: il emprisonne Jean-Baptiste. Le Précurseur ne peut plus amener les âmes à Jésus, il veut du moins rendre plus claire encore sa manifestation du Messie. Il envoie deux disciples lui demander: "Es-tu le Messie? ou doit-il y en avoir un autre?" Au moment où les délégués arrivent, le Seigneur est à guérir des malades. Pour toute réponse, il montre ses miracles: "Allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés." Autant de notes annoncées par les prophètes pour aider à reconnaître le Christ. La députation retourne convaincue, tandis que le Sauveur proclame Jean son messager, son précurseur, le plus grand des enfants des femmes.

Jean-Baptiste peut maintenant mourir, la loi de Moïse s'épanouit dans le christianisme et les Juifs de bonne foi ont reçu assez de lumière. Hérode, noyé dans la fange, ne se convertit pas. Un soir de fête où Salomé, fille d'Hérodiade, avait dansé avec éclat, il lui promit le cadeau qu'elle voudrait, fût-ce la moitié du royaume. Hérodiade, fatiguée des reproches de Jean, conseille à sa danseuse de demander non des perles ou une couronne, mais la tête du Précurseur. Un garde alla frapper le saint prisonnier, dont la tête apportée sur un plat fut remise à Salomé, qui en fit hommage à sa triste mère. Le crime était consommé, Jean était martyr de sa haine du vice. (1). Ses disciples ensevelirent son corps, et ils allèrent en informer Jésus, qui se retira. Notons ces mots brefs de l'Evangile: **Jésus se retira.** Hérode ne fut pas puni autrement. C'est la plus terrible des malédictions.

La vie toute divinisée de saint Jean-Baptiste est féconde en leçons tant pour les chrétiens en général que pour notre race en particulier. Ses austères vertus auraient besoin de redevenir à la mode, un robuste voyageur de commerce le proclamait énergiquement: "Aujourd'hui que Pilate, Hérode, Caïphe et Judas courent les rues, il faut que saint Jean-Baptiste vienne nous apprendre à tenir bon!" Ses années de préparation dans la solitude, la mortification et la prière gagneraient à être imitées en nos jours d'irréflexion, de légèreté et de paresse; sa résistance aux sollicitations d'Hérode et des Juifs qui rêvent d'un Messie riche, son zèle pour la pénitence et sa vigoureuse répression des erreurs des grands trouveraient richement à s'employer en Amérique; son peu de cas de l'estime des méchants, son ardeur à s'effacer, à se déprécier devant Jésus sont de sérieux reproches à l'usurpation de titres et de gloire qui est la règle de l'arrivisme au XXe siècle. Un vieil auteur portugais fait une malicieuse remarque sur la question posée à Jean: "**Qui es-tu? ... Que dis-tu de toi-même?**... Il déclara, et ne le nia point, il déclara: **Je ne suis point le Christ.**" C'est donc bien rare et bien méritoire de ne pas se faire passer pour plus qu'on n'est réellement, que l'évangéliste répète jusqu'à trois fois la même affirmation, à savoir que Jean ne se donna pas pour le Messie. Ah! continue-t-il, si l'on eût posé cette question sur les rives de notre fleuve plutôt qu'au Jourdain, la réponse eût été différente: "Evidemment que je suis votre homme! Et pourquoi pas? Y a-t-il quelqu'un de plus Messie que moi?"...

Quant à notre peuple, les orateurs de fête nationale ont souvent comparé sa mission à celle du Précurseur. Nos ancêtres sont venus de France préparer ici le règne de Dieu, planter des croix, convertir les indigènes, fonder une Eglise et, grâce au choix qu'on faisait des premiers colons, **préparer au Seigneur un peuple parfait.** Bien des obstacles ont nui à la réalisation de ce sublime idéal de Champlain et de Mgr de Laval; jamais pourtant notre race n'a cessé d'être missionnaire, de préparer la voie au Christ, de baptiser, de défendre la morale et de fonder des paroisses.

### Parcours de la procession St-J.-Baptiste

Départ de l'Ovale à 2 heures p.m.:
Rue Somerset-est.
Henderson.
Laurier-est.
Charlotte.
Clarence.
Sussex.
Rideau.
Wellington.
Metcalfe.
Laurier-ouest.
Collège.
Somerset-est.

### NOTRE ARCHEVEQUE



**Son Excellence Monseigneur GUILLAUME FORBES, archevêque d'Ottawa, qui officiera pontificalement lundi matin, à la messe en plein air à l'ovale de l'Université.**

Le 25 février 1908, Sa Sainteté le Pape Pie X, accédant au voeu de S. Em. le cardinal Bégin, nous donnait en saint Jean-Baptiste un protecteur et un modèle à imiter. Dans un bref pour perpétuelle mémoire, le Saint-Père écrit: "...Jugeant que cela pouvait être grandement profitable aux intérêts de la vie catholique dans ce pays, Nous avons décidé de faire droit à ces prières, d'autant plus volontiers que Nous avons une grande confiance dans le secours et l'intercession de ce saint que, depuis son origine, le peuple canadien n'a cessé d'honorer d'une piété toute particulière... Nous établissons, constituons et proclamons saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère"...

(1) L'Eglise honore la Décollation de saint Jean-Baptiste le 29 août.

**LA FETE**

Le bref de Pie X est le sceau divin apposé à une dévotion vieille de trois siècles chez nous et dont l'origine se perd dans l'histoire ancienne. Les **Relations des Jésuites**, à partir de 1636, racontent la cérémonie du "feu de la Saint-Jean", que nos ancêtres ont apportée de France où elle se pratique depuis sept cents ans au moins, puisqu'un auteur du XIIIe siècle spécifie qu'on allumait alors les feux au milieu de la nuit. Et la France elle-même a reçu cette fête de plus haut encore: il semble, en effet, que nous ayons là une de ces coutumes naïves que l'Eglise a conservées, baptisées, anoblies et tournées à la gloire de Dieu.

L'humanité primitive a toujours voué un culte à la lumière. Aujourd'hui encore bien des peuplades adorent le soleil comme la source de la vie. L'on faisait jadis du solstice d'été un temps de réjouissance et d'hommage à la clarté alors dans toute sa splendeur. Ce serait cette coutume assez grossière, filtrée dans les civilisations des Perses, des Grecs, des Romains, et passée chez les Gaulois, que le christianisme aurait épurée, rehaussée, tournée en fête de la naissance de saint Jean-Baptiste. On fait de ce feu le symbole du Précurseur: **Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine**, "Il n'était par la lumière, mais il venait rendre témoignage à la lumière."

Les bûchers de la Saint-Jean défrayèrent les joies populaires du moyen-âge, au point qu'en France les illuminations devinrent un signe de réjouissance, et qu'à l'annonce d'une bonne nouvelle on s'écriait à la ronde: "Faisons les feux!" comme d'autres paradent, pavoisent ou crient.

En Nouvelle-France, c'est toute une belle cérémonie religieuse qui a lieu le 23 juin au soir. **Les Relations des Jésuites** nous montrent nos pères, à partir de 1636, observant un rite qui souffre peu de variantes. Voici pour 1646: "Le 23 se fit le feu de la Saint-Jean sur les 8 h. 30 du soir. M. le gouverneur (Montmagny) envoya M. Tronquet pour sçavoir si nous irions; nous allasmes le trouver, le P. Vimont et moi (P. Le Jeune) dans le fort, nous allasmes ensemble au feu. M. le gouverneur l'y mit et lors qu'il le mettait je chantai le **Ut queant laxis** et l'oraison... On tira 5 coups de canon et on fit 2 ou 3 fois la décharge de mousquets: nous en retournasmes entre et 10," Parfois l'on chante le **Benedictus**, le **Domine, salvum fac regem** ou le **Te Deum**. Chez les Iroquois du Sault-Saint-Louis (Caughnawaga), la strophe latine chantée par les blancs alterne avec la strophe iroquoise. Sous le régime anglais, l'on continue d'une manière ou d'une autre à fêter la Saint-Jean dans les paroisses et les **côtes**. Les **Anciens Canadiens** et les **Mémoires** de Gaspé décrivent les fêtes d'il y a cent ou cent-trente ans, et le docteur LaRue les feux de joie de l'île d'Orléans, vers 1810. Après avoir chanté un salut, le curé, en étole, bénissait le bûcher puis y mettait le feu en frappant le briquet avec un caillou. Des miliciens tiraient du fusil, et la foule criait. M. B. Sulte rapporte avoir vu, en 1850, bien des feux entre Québec et les Trois-Rivières: "Ces feux, sur le bord du fleuve, se gardaient les uns les autres. Tout le pays était en fête. Au collège de Nicolet, grand congé, piquenique, promenade sur l'eau. Partout la première baignade de la saison, dans le fleuve, en bandes, aux éclats des chansons et de la gaieté générale."

La Saint-Jean n'était alors, on le voit, qu'un amusement populaire, une coutume poétique sans but de patriotisme militant. Cette date n'en était pas moins tout indiquée pour le jour où l'on voudrait instituer une fête nationale. Duvernay sut le comprendre, ce fut le succès de sa célébration

Suite à la 30e page


LES PÈRES FRANCISCAINS

sont heureux de s'associer à la population canadienne-française de la région pour la célébration de leur fête nationale.

Faisons de notre société St-Jean-Baptiste une société nationale imposante, puissante, respectée, digne de la race dont elle groupe les fils et du grand saint dont elle porte le nom.

LE CAVEAU
PAUL FONTAINE, C.R.
Président général

Notre Patrie et notre Patriotisme c'est Dieu qui nous les a donnés— gare à qui y touche

LA PAROISSE STE-ANNE

La St-Jean-Baptiste

NOUS RAPPELLE les glorieuses pages d'histoire que nous ont léguées nos ancêtres — et tous les devoirs qui incombent aux vrais patriotes Canadiens français!

O. Leclair, Limitée
BOUCHERS
Angle Clarence et Marché By — Ottawa
Tél: Rid. 532

A nos Compatriotes et Clients
HEUREUSE FETE
de la
SAINT-JEAN-BAPTISTE
Compagnie Thérien Limitée
Experts dans l'Art.
Nettoyeurs de Tapis et Réparations de Meubles
374, rue St-André — Tel: Rideau 914

Faisons de notre société St-Jean-Baptiste une société nationale imposante, puissante, respectée, digne de la race dont elle groupe les fils et du grand saint dont elle porte le nom.

DUFORD Ltée
70, rue Rideau R. 741 — 283, rue Dalhousie R. 740

Hommages Meilleurs Voeux
A nos clients et amis Canadiens français à l'occasion de leur fête nationale.
The Great Fur and Specialty Shop of Eastern Canada
DEVLINS
The R. J. Devlin Co. Limited
76, rue Sparks — Tél. Q. 7700

Nous souhaitons à tous nos clients et amis Canadiens français, une joyeuse fête de la Saint-Jean-Baptiste.
McKERRACHER-WANLESS
Rues Rideau et Sussex — Limited — Rideau 2802

BUVEZ
LES
Liqueurs Douces
"KEALEY"
ELLES SONT LES MEILLEURES

Capital Trust
Corporation, Limitée
10, rue Metcalfe, Ottawa
Offre ses meilleurs souhaits à la population canadienne-française d'Ottawa et de Hull à l'occasion de sa fête nationale, la
SAINT-JEAN-BAPTISTE
E. T. B. Pennefather, Gérant Général — E. L. Parent, Assistant-Gérant Général

Joyeuse
SAINT-JEAN-BAPTISTE
à tous nos compatriotes canadiens-français
Célébrons comme il convient cette grande Fête Nationale qui nous rappelle un glorieux passé.
J. H. LACELLE
Marchand-Tailleur en Fourrures
411, rue Cumberland — Rideau 3257

# Industriels et hommes d'affaires Canadiens-Français



## Joseph Barnabé

Celui-ci débuta dans les bureaux de l'administration de la maison J.-R. Booth . . . mais ce n'est pas comme "lumberman" qu'il est connu aujourd'hui. C'est sans contredit un des gros hommes d'affaires, doublés d'un financier, des deux villes, et c'est peut-être le plus connu du public. Propriétaire d'une importante hôtellerie à Hull et d'une autre à Ottawa . . . surintendant des ventes pour l'est de l'Ontario de la National Breweries, Limited, Chevalier de Colomb, membre de l'Institut Canadien-Français et du Rivermead Golf Club, sportsman bien connu, père de l'athlète le plus populaire de l'Université Queen de Kingston . . . c'est déjà le nommer.

Il est citoyen de la ville de Hull malgré que plusieurs de ses intérêts soient à Ottawa et dans la province d'Ontario.



## Charles - E. Lemieux

M. Charles-Edmond Lemieux, du service de la comptabilité de la maison A. J. Freiman, depuis six ans, est un des citoyens canadiens-français de la Basse-ville les mieux connus. Né à Ottawa, en 1980, dans la paroisse Saint-François d'Assise, il reçut sa première instruction à l'école Saint-François, qu'il fréquenta de 1896 à 1900. Il vint ensuite habiter la paroisse Notre-Dame, dont il est encore un des paroissiens les plus dévoués et continua ses études à l'Académie de La Salle, où il obtenait son diplôme en 1905.

L'année suivante, il entre au service de l'ancienne Ottawa Wine Vault, comme comptable, poste qu'il occupe jusqu'en 1912. C'est alors qu'il passe au service de la maison A. A. Fournier Limitée, d'Ottawa en qualité de secrétaire-trésorier. Il occupe ce poste de 1913 à 1928, date à laquelle la maison Fournier est absorbée par la compagnie Canadian Department Stores. M. Lemieux fit partie du cercle Duhamel de l'A.C.J.C. de 1905 à 1908 et fut pendant de nombreuses années membre actif et officier de la Garde Indépendante Champlain d'Ottawa. Il est membre de l'Union Saint-Joseph du Canada, de l'Alliance Nationale et secrétaire de la section Notre-Dame de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Il représente le quartier Ottawa, à la commission des écoles séparées et il est vice-président de la Caisse Coopérative Notre-Dame. M. Lemieux est un ancien président de la Société des Anciens Elèves de l'Académie de la Salle.



## M. René Ouellette

Secrétaire-trésorier de la maison A.-J. Freiman, est depuis 23 ans à l'emploi de cette maison. Né à Bourget, Ont., M. Ouellette est un diplômé de l'Université d'Ottawa. En plus du poste important qu'il occupe à la maison Freiman, il est le fondateur, l'ex-président et le secrétaire-trésorier actuel de la Compagnie Funéraire Racine Limitée.

M. Ouellette est paroissien de St-Joseph de Wrightville. Il est membre des Chevaliers de Colomb, de l'Institut Canadien-français et du Club de Golf Rivermead. M. Ouellette est un joueur de golf de renom et fut vainqueur de plusieurs tournois majeurs. Il est aussi amateur de pêche et de chasse.



## M. J.-F. SIMARD

homme d'affaires en vue d'Ottawa, est né à la Malbaie, Qué., en 1894. Il fit ses études commerciales au Collège de Lévis. De 1912 à 1934, soit pendant une période de 24 ans, M. Simard fut à l'emploi de la Banque Provinciale. Il fut gérant de la succursale de Rockland, Ont., pendant 13 ans, et de celle de la rue Rideau, Ottawa, pendant 5 ans.

Pendant son séjour dans la ville de Rockland, M. Simard a organisé deux services d'utilité publique qui devinrent très florissants, la compagnie Rockland Electric, qui fournissait l'énergie électrique à Rockland et à Thurso, Qué., puis la compagnie Ottawa-Montreal Coach, qui fut vendue en 1929 à la Provincial Transport Company, qui opère maintenant en Ontario sous le nom de Colonial Coach Lines.

M. Simard fonda en 1934 la Succursale d'Ottawa de la Compagnie de Prêts Industriels, qui compte aujourd'hui parmi nos maisons d'affaires canadiennes-françaises les plus florissantes. M. Samard s'occupe de prêts de tous genres.



## M. Georges Pouliotte

homme d'affaires en vue d'Ottawa. Il est depuis un an vendeur de pianos, appareils de radio, glacières électriques, souffleurs Evan Heat. M. Pouliot est né à Rockland en 1876. Il fit ses études primaires aux écoles séparées de Rockland et son cours commercial au Collège Bourget, de Rigaud. Il fut pendant 13 ans à l'emploi de la compagnie Edwards, à Rockland, comme expéditeur. M. Pouliotte vint s'établir à Ottawa et il y a 30 ans. Il fut gérant du service de perception au magasin Lindsay, et pendant sept ans à l'emploi de la maison John Raper.

M. Pouliotte s'est occupé activement d'Associations sportives. Il est un ancien président de la Lower Ottawa Hockey Association, ancien président de l'Ottawa City Senior Lacrosse League, président du Maple Leaf Lacrosse Club, qui remporta le championnat d'Ottawa en 1916-1917, vice-président du club de hockey Royal Canadian. M. Pouliotte est aussi un ancien du Club de Crosse National d'Ottawa. Il fut pendant 15 ans président du quartier Ottawa à l'exécutif du Club de Réforme. Pendant plusieurs années, M. Pouliotte s'occupa très activement de politique provinciale et fédérale.



## JEAN TRUDEL

M. Jean Trudel est bien connu dans les milieux d'affaires de cette ville. Gérant du crédit de la Maison A. J. Freiman, il est à l'emploi de cet établissement depuis 23 ans. Né à Hull, il a fait ses études au Collège Notre-Dame de Hull et à l'Académie De La Salle d'Ottawa. Bien connu pour ses activités sociales, il fait partie de plusieurs organisations importantes d'Ottawa et de Hull. Il appartient à la paroisse Notre-Dame de Hull.



## M. H. Régimbald

M. Horace Regimbal est un horloger bijoutier bien connu à Ottawa. Il est né à Clarence Creek Ontario. Arrivé tout jeune à Ottawa, il a fait ses études à l'Ecole Guigues et à l'Académie De La Salle.

Son magasin situé au No 331½ Dalhousie en face du théâtre Français, compte parmi les plus achalandés.

M. Regimbal est un grand amateur de quilles. Il se classa deuxième l'hiver dernier dans la ligne "Night Hawk". Il est membre du Monument National et paroissien de Notre-Dame.

M. Regimbal est marié et père de trois enfants.



## C. A. LEDUC

Un homme d'affaires à qui tout semble réussir et qui depuis trente ans a entrepris plus d'affaires que la plupart des hommes d'affaires de la région. Il semble que celui-là soit né sous une bonne étoile et que Mercure le dieu des commerçants et des financiers l'a pris sous sa protection. Il contrôle ou a des intérêts dans plusieurs entreprises de Hull et d'Ottawa. C'est un homme heureux et joyeux compagnon. Il demeure au numéro 88, rue Wellington.



## M. T.-A. MARIER

M. T.-A. Marier, gérant des rayons de peintures, tapisseries et gravures de la maison A.-J. Freiman, d'Ottawa, est né à Ottawa. Il fréquenta d'abord l'école Saint-Jean-Baptiste, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il occupa ensuite des positions très importantes comme gérant de magasin et voyagea pendant vingt ans pour diverses compagnies manufacturières de peinture et de papier-tenture.

M. Marier est un paroissien modèle de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Il est membre de la société des Adorateurs du Très-Saint-Sacrement, de cette même paroisse, dévoué patron de l'hôpital Saint-Vincent, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Vincent de Paul et patron de l'orphelinat Saint-Joseph.



## M. O. Legault

citoyen estimé de la basse-ville et homme d'affaires bien connu, à l'emploi de la maison A.-J. Freiman, est originaire de Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, province de Québec, où il naquit le 3 décembre 1896. Il fit d'abord ses études primaires chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à Sainte-Scolastique, P. Q., et plus tard, se perfectionna dans la science de la comptabilité commerciale, au Willis' Business College, d'Ottawa.

Il est employé de la maison Freiman, comme comptable, depuis le mois de septembre 1918.

Dévoué paroissien de Notre-Dame, il est membre actif des Sociétés Saint-Jean-Baptiste et de la Saint-Vincent de Paul.



## M. Hector Aubrey

M. Hector Aubrey, boucher bien connu de la rue York, compte assurément parmi les hommes d'affaires canadiens-français les mieux connus de toute la capitale. Il est dans le commerce depuis 20 ans. Son étal, situé à 43 et 45 rue York, est un des plus modernes et des plus hygiéniques de la ville. M. Aubrey, grâce au service impeccable qu'il assure à sa très nombreuse clientèle, a su faire de son établissement le rendez-vous des amateurs des meilleures viandes. Il se spécialise surtout dans le boeuf de l'ouest, dans le veau nourri au lait, les volailles fraiches, le jeune lard, etc.

D'une activité remarquable M. Aubrey fait partie de plusieurs de nos associations publiques, notamment, du Board of Trade, de la Commission Municipale de l'Exposition, du club Rotary, du Laurentian Club. C'est un paroissien dévoué de Saint-Jean-Baptiste.



## J.-H. LAFRENIÈRE

M. J.-H. Lafrenière est bien connu dans le monde des affaires de la capitale. Il est né à Ottawa en 1894. Il est le fils de M. Napoléon Lafrenière, qui fut pendant plusieurs années propriétaire de Nap's Dining Room, rue Sparks. M. J.-H. Lafrenière fut à l'emploi de la Banque Union, puis fonctionnaire fédéral pendant sept ans. Il fut ensuite pendant dix ans propriétaire de l'Hôtel New Wellington, rue Queen. Il est ancien président de l'Association des Hôteliers d'Ottawa et membre fondateur. Il débuta en 1930 dans le commerce des radios, poêles et glacières électriques pour la maison Orme.

Chevalier de Colomb au Conseil Champlain, ancien membre du Lion Club, M. Lafrenière est aussi ancien grand chevalier des Elks.

# COMITÉ D'ORGANISATION DE NOTRE FÊTE NATIONALE



J. A. VERDON



Dr LAFRAMBOISE



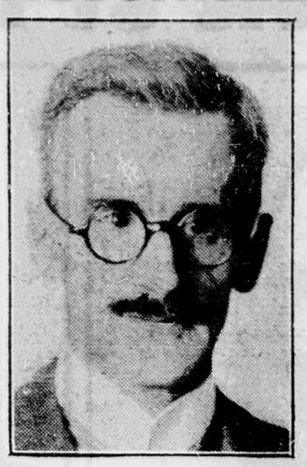
GUIBORD



SEGUIN



MARCHESSAULT



BURROUGHS



CHARBONNEAU

On voit ici les membres du comité d'organisation de la célébration de lundi prochain: de gauche à droite: M. J.-A. Verdon, président, et président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; le Dr J.-M. Laframboise, 1er vice-président; M. Rodolphe Guibord, deuxième vice-président; M. Ivanhoe Séguin, trésorier général; Marc Marchessault, secrétaire du comité de la célébration; M. John Burroughs et M. Louis Charbonneau, conseillers.

# "Nous ne pouvons être autre chose, et ce serait malheur de rompre cette heureuse société"

Suite de la 28e page

rajeunie et de la Société qu'il fonda en 1834.

On en est alors à des jours de patriotisme conscient, raisonné, résolu. La résistance passive ne suffit plus: la revanche de nos défricheurs et de nos mères doit se couronner de l'effort des chefs; la conquête du sol et du nombre doit amener celle de la liberté. L'agitation est grande: les patriotes exigent des réformes, des libertés parlementaires que les bureaucrates anglais s'obstient à ne pas céder. Les deux camps se défient, l'on piétine sur place dans l'inquiétude et les ténèbres. Papineau vient de formuler ses 92 **résolutions.** Il s'agit de savoir si le Canada est susceptible de devenir une puissance ou s'il ne sera qu'une dépendance de l'Angleterre, un pays de Cocagne des fonctionnaires?

Nos chefs sentent le besoin de s'appuyer les uns sur les autres, puis sur la masse des électeurs; ils cherchent toutes les occasions de réveiller le peuple, de lui crier ce qu'il ne lit pas, de lui faire comprendre un peu la grande politique. Les journalistes trop francs ont plusieurs fois goûté du menu des prisons; ils veulent désormais se payer des banquets à discours, comme ceux de France qui font trembler la monarchie de Louis-Philippe. Duvernay s'en charge.

Ludger Duvernay offre une figure d'organisateur remarquable, à proposer aux jeunes d'aujourd'hui. Né à Verchères en 1799, à quatorze ans il est typographe au **Spectateur** de Montréal, et il en profite pour se créer des relations. De 1815 à 1825 il est aux Trois-Rivières, imprimeur et préposé à la voirie de la ville, qu'il relève et réforme avec dextérité. En 1826, de retour à Montréal, il dirige **La Minerve**, puis bientôt le **Spectator** afin de parler à tout le monde. Il fait écrire des choses raides pour les puissants, il en assume la responsabilité, goûte au cachot, en sort grandi, crâne et populaire. Son nom vaut un drapeau, et il s'offre à expier toutes les audaces de plume. Quand on cesse de l'emprisonner, il fonde la Saint-Jean-Baptiste. Arrêté encore en 1836 il sort de prison triomphant, jamais timide, et se voit élu député de Lachesnaie, à la veille des troubles. Compromis c'est clair, dans le soulèvement des Patriotes, il s'exile aux Etats-Unis, d'où il revient en 1842 publier encore **La Minerve** et fêter la Saint-Jean-Baptiste. Il meurt en 1852, toujours aimé, assez vieux pour jouir des réformes politiques si ardemment réclamées.

Le 24 juin 1834, donc, dans le jardin de l'avocat McDonnell, soixante convives réunis par Duvernay banquettent en l'honneur de saint Jean-Baptiste et en faveur des libertés constitutionnelles, sous la présidence du maire Jacques Viger, au milieu des flambeaux, des fleurs, de la musique et surtout des discours. Treize orateurs célèbrent en français et en anglais, non la bonne entente — tous présentent un front uni à l'adversaire commun — mais Papineau, les réformistes et saint Jean-Baptiste, ce glorieux patron "qui, il y a dix-huit siècles, est venu préparer la voie de la réforme morale". L'on porte vingt-cinq santés, pas une de moins: au Peuple, à la Chambre, à Papineau, Bourdages, Bédard, à tous les apôtres et martyrs de la liberté, au clergé, au **Canadien**, à Duvernay, président de la société **Aide-toi**, et à toute la jeunesse. Un étudiant en droit, Georges-Etienne Cartier, chante **O Canada, mon pays, mes amours**, et l'on décide que la fête se répétera chaque année.

Dès 1835, la Saint-Jean-Baptiste se célèbre aussi à Saint-Athanase, à Saint-Eustache, au village Debartzch, à St-Denis et à Terrebonne; en 1836, à Saint-Benoît, Saint-Ours, Boucherville, Saint-Jacques-de-l'Achigan... Partout l'on arbore la **feuille d'érable**, qui symbolise notre race depuis 1800, et le **castor** que suggérait déjà M. de Frontenac en 1673. Les Canadiens sont fiers de leur initiative: Etienne Parent change la vignette du **Canadien**, un laboureur auprès de sa charrue, pour la feuille d'érable et le castor.

Après les troubles de 1837 et la dispersion des chefs, la Saint-Jean-Baptiste, née à Montréal, ressuscite à Québec, en 1842, sur l'invitation de Narcisse Aubin dans le **Fantasque**, et sous la présidence du docteur Bardy. On se rend à la messe en défilé, musique en tête, avec six drapeaux de milice de 1775 et de 1812 et un Saint-Jean-Baptiste sur drapeau vert, blanc et rouge, faute de couleurs nationales. Chacun porte à la boutonnière les mêmes couleurs surmontées d'une feuille d'érable et d'un castor. Montréal se reprit à fêter en 1843, et bientôt la bonne coutume s'établit partout, à Saint-Hyacinthe, à Ottawa, dans le comté d'Essex, en Acadie et aux Etats-Unis, où elle a contribué fortement à garder chez nos gens la religion, la langue et le caractère national. Le cérémonial de la fête se ressemblait partout: messe, sermon et pain bénit, cavalcade et chars allégoriques, drapeaux, discours, musique, banquets, pique-niques, feux de joie, promenades sur l'eau, jeux sur la pelouse, etc.

**LA SOCIETE**

N'eût-elle produit que ces célébrations, chez nous et surtout chez nos frères dispersés, la Société Saint-Jean-Baptiste de Duvernay eût fait énormément pour la survivance de notre nationalité. Il lui avait donné pour devise: **Nos institutions, notre langue et nos lois**, et pour but d'unir les Canadiens, de leur fournir l'occasion de s'entr'aider.

Pendant cinquante ans la fête fut presque toute la raison d'être de la Société, surtout dans les milieux anglais. Cette récapitulation vivante et annuelle de l'histoire de la patrie, cette commotion patriotique qui secoue les endormis et les endormeurs, ce souffle d'un jour qui ranime le feu sacré, la petite flamme d'idéal et de vie française que l'utilitarisme n'a pas encore réussi à éteindre, ces processions magnifiques et ces discours sans fin comportaient pour nos compatriotes de 1870 à 1890 une vertu qui les retenait au pays, ou qui leur inspirait, aux Etats-Unis, les sacrifices de bâtir des églises françaises et des écoles où leurs enfants apprennent encore la langue des aïeux. Nous ne sommes peut-être pas assez démonstratifs, pas assez bruyants aujourd'hui; nous jouons au peuple vieux, nous oublions une vérité de psychologie que Duvernay comprenait quand il voulut une fête bien vivante, un patron, un emblème, un drapeau, un chant national. Nous devrions savoir que le peuple, comme l'enfant, s'instru.. surtout par les yeux, que l'illustré vaut mieux que l'imprimé, l'affiche que le livre qu'on ne lit pas toujours, et le tableau vivant, la parade héroïque, qu'une bibliothèque d'histoire. Nous trouvons bien écrasante la rhétorique interminable du sonore Chauveau, dans ces chaudes journées de juin, et la mode est désormais au discours d'une demi-heure suivi d'une conclusion pratique, visant un objectif bien déterminé. Mais voyons les choses avec des yeux de 1880: nos pères étaient moins critiques et moins pressés que nous; ils lisaient moins, leur patriotisme était plus senti que raisonné, et puis les arguments trop pratiques n'auraient pas valu deux sous pour ces pauvres, qui travaillaient ici à quatre **chelins** par jour et qu'éblouissait la richesse américaine. Ils aimaient l'éloquence à panache, les envolées, les rappels de l'histoire et des luttes anciennes. Ils retournaient de la fête enthousiasmés, fiers de leur sang et plus résolus que la veille à ne pas démissionner devant la persécution ou la richesse. D'eux aussi l'on peut dire qu'il est certains frissons éprouvés en commun qui équivalent à des victoires.

L'Histoire grecque rapporte un de ces exploits du "moral qui gagne les batailles". L'oracle de Delphes avait prescrit aux Spartiates, toujours battus par les Messéniens, de demander un général aux Athéniens, s'ils voulaient vaincre. Or Athènes, peu soucieuse de grandir sa rivale, lui envoya, pas même un orateur, un mauvais poète bolteux, Tyrtée, tout le contraire de ce qu'on attendait. Mais voilà bien que Tyrtée, au lieu de s'empêtrer dans la stratégie qu'il ignore, compose des chants guerriers qui surexcitent le courage des Spartiates, puis il les lance au combat, qui est tout de suite la victoire. N'y a-t-il pas de cela dans les harangues à cymbales de Chauveau, de Loranger, de Thibault, de Routhier, de Chapleau qui nous semblent maintenant du bien plus léger que l'air, mais qui ont probablement retenu ou ramené au pays beaucoup de familles, et qui ont sûrement déterminé nos exilés à ne pas changer le nom, la langue ni la foi de leurs enfants.

En 1874, 1884 et 1909, la Société de Montréal, et en 1880 celle de Québec, donnent des fêtes grandioses, suivies de conventions nationales dans le but de réunir et d'organiser les forces de la race. Des délégations ou des télégrammes partis de tous les coins de l'Amérique viennent jurer la fidélité des mille groupes de la dispersion. On admire les processions immenses, les chars allégoriques et historiques montrant saint Jean-Baptiste, Religion et Patrie, l'Agriculture, l'Industrie, Jacques Cartier, Champlain, Lévis, Madeleine de Verchères, Salaberry, la Mort de Montcalm, etc., les chars de métiers, la forge, l'imprimerie, la cabane à sucre, les menuisiers, les ferblantiers, les tailleurs de pierre; puis les délégués des Sociétés Saint-Jean-Baptiste; il y en a de partout: de Cohoes, de Détroit, de Bay-City, de Rochester, du Dakota, du Vermont, de l'Illinois, du Montana, et bien des acclamations jaillissent en 1880 et bien des prophéties, qui manqueraient en 1923. Et les fanfares jouent, et les banderolles claquent dans le feuillage, et les couleurs vives et les dorures brillent au soleil, rien ne manque de ce qu'il faut pour donner le frisson patriotique aux enfants et pour exciter la fierté populaire. Même les Anglo-protestants admirent ces déploiements: en 1909, la **Gazette** se plaît à reconnaître que les Canadiens français sont passés maîtres dans l'art des démonstrations patriotiques, et le **Herald** est si bien enlevé qu'il exprime le regret qu'on n'ait pas fixé au 24 juin la fête de la Confédération.

La convention nationale fait suite: en 1874, dans la salle académique du Gesù, l'on étudie les moyens d'arrêter l'émigration aux Etats-Unis et de rapatrier. Si quelques naïfs s'extasient sur l'avenir des nôtres au Kansas, au Colorado, en Orégon, plus loin encore, et prédisent des conquêtes fantastiques, les clairvoyants, à la suite du sage Ferdinand Gagnon, journaliste de Worcester, ne rêvent que de groupement au Canada, et supplient le gouvernement d'aider la colonisation: "Dispersés aux quatre coins de l'Amérique, nous serons de plus en plus impuissants. Il nous faut grouper nos forces, il faut le retour au pays de la majorité de ceux qui l'ont laissé. A cette grande oeuvre les Canadiens des Etats-Unis s'associent de tout coeur, ils seront toujours prêts à revenir à la patrie quand celle-ci sera prête à les recevoir... Travaillez tous ensemble à la prospérité de votre province, et vous parviendrez à y créer l'abondance et l'industrie. Vos frères s'empresseront alors de revenir vers la patrie, apportant avec eux leur expérience dans les arts et l'industrie." Mais on était alors tellement embourbé dans la politique des partis (un projet de sympathies à Riel faillit dégénérer en tumulte), qu'il n'y eut pas moyen de préciser grand'chose. Le Père Lacombe invita du moins nos émigrants à prendre leur part des belles plaines de l'Ouest, pour conserver notre influence: "Sachez qu'il y arrive en moyenne par mois quarante familles d'Ontario." C'était en 1874.

A la convention de 1880, à Québec, le programme est vaste, encyclopédique: on veut étudier nos intérêts **religieux, politiques** et **sociaux, intellectuels** et **matériels**, de quoi occuper cinq congrès. En réalité, l'on parle d'éducation, on projette l'union des groupes français, y compris les Acadiens, oubliés jusque-là; l'on demande toujours plus d'aide pour la colonisation et l'agriculture, en vue du rapatriement: "Que nos gouvernements soient priés de dépenser une partie des sommes votées pour l'immigration en faveur des Canadiens des Etats-Unis, au lieu de faire venir de loin, au prix de grands sacrifices, des étrangers qui ont moins d'aptitudes que nos compatriotes." Ce voeu date de quarante-trois ans.

Aux noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste, en 1884, on réédite l'immense programme de Québec, dans un congrès de cinq séances de quatre, cinq ou six discours chacune. Entre les copieux raccourcis d'histoire qui ressassent héroïquement les cendres des grands morts, parmi les prédictions très applaudies qui entrevoient pour 1920 douze à quinze millions de Canadiens français, quelques bons esprits plus calculateurs mais moins applaudis demandent aux puissants de préparer des terres où puissent s'établir ces généreux millions. Le curé Labelle soutient "qu'avant d'aller chercher des colons ailleurs, il faut d'abord empêcher les nôtres de s'expatrier. C'est une vérité de sens commun: cherche-t-on à mettre de l'eau dans une chaudière à fond percé? Or, notre pays est percé... Il y a trente ans que l'on aurait dû organiser une souscription nationale perpétuelle pour remplacer nos pruches et nos épinettes par de braves Canadiens."... Et le député Coursol prétend que "si l'on déployait pour recruter, puis aider les colons la centième partie du zèle qu'on a mis à organiser ces fêtes, la colonisation ferait merveille..." Hélas! comme il arrive souvent, les gens pratiques n'étaient pas puissants, et les puissants n'étaient pas pratiques. L'émigration continua.

La convention du 75e anniversaire, en 1909, délimita bien le sujet d'étude: l'on rêvait de rallier nos centaines de sociétés en une Fédération nationale et catholique qui jouât chez nous le rôle du Volksverein allemand, et qui pût défendre et promouvoir les oeuvres sociales et religieuses. Dans des séances à part, les Canadiennes développaient un admirable féminisme en faveur des oeuvres de charité, des oeuvres d'éducation et des oeuvres d'économie sociale. Mais nous touchons à l'histoire contemporaine.

Malgré toutes leurs faiblesses, dont la moitié provenaient des divisions politiques, les conventions de la Saint-Jean-Baptiste ont été de bons foyers de vie, et leur action peut être encore meilleure aujourd'hui qu'on est plus précis et qu'un secrétariat très actif pourrait mener à bien les voeux de l'assemblée dissoute. Dans les milieux mixtes, ces conventions patriotiques sont une nécessité, les Franco-Américains l'ont vite compris. Il est remarquable de voir que c'est à New-York, en 1865, qu'eut lieu la première de ces revues de troupes, et que régulièrement encore on se réunit ici ou là pour organiser la résistance et maintenir un peu de français chez les jeunes. L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique s'est formée en une assurance-vie, qui est une force économique et qui, bien dirigée, peut faire beaucoup pour sauvegarder le caractère traditionnel chez ses membres.

A Montréal aussi, la Saint-Jean-Baptiste s'occupe de grouper les capitaux comme les hommes. Dans son vaste Monument National inauguré en 1893, elle abrite ses filiales, la Caisse Nationale d'Economie, qui compte plus de cent mille membres, et la Société Nationale de Fiducie, qui prend sa bonne part de ce qui allait naguère à différents trusts. Sur d'autres champs d'action, elle s'occupe de la francisation des services publics, elle publie la **Revue nationale** et une revue enfantine, **L'Oiseau Bleu**; elle donne des cours du soir et des conférences, elle institue des concours de collégiens sur l'Histoire du Canada, et de littérateurs sur divers sujets canadiens, et elle annonce pour 1924 un congrès d'action nationale qui se terminera à perpétuer celle que M. de Maisonneuve y dressait en 1643. C'est par la bénédiction sur le Mont-Royal d'une immense croix destinée ainsi qu'elle entend vivre sa devise: **Rendre le peuple meilleur.**

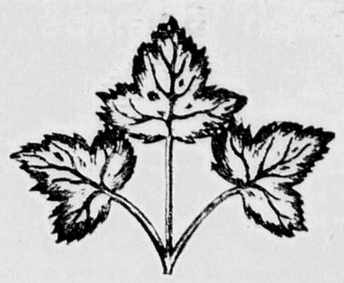
Ces développements sages de l'oeuvre de Duvernay permettent les plus grands espoirs. Le puissant organisme social qu'est maintenant la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal doit rayonner, doit accomplir, sinon l'unité, du moins l'union des sociétés locales autour d'une société centrale. L'association est la monarchie du XXe siècle: les victoires sont le fruit de la cohérence des efforts par l'unité de commandement. Nous possédons une foule de bons soldats, des corps d'armées solides, quelques chefs, mais pas d'armée, faute d'un état-major général qui combine les mouvements d'ensemble. A défaut d'un pouvoir central, qu'était jadis le roi, à défaut d'un impossible parlement unique pour nous seuls et pour nous tous de partout, nous devrions avoir une assemblée nationale à côté, au-dessus de la politique, les états-généraux de la Saint-Jean-Baptiste. Que les sociétaires, plus nombreux et bien recrutés, portent un insigne qui les distingue, qu'ils se reconnaissent partout et s'entr'aident, comme des Chevaliers de Colomb à ciel ouvert. Il devrait se trouver une section de la Saint-Jean-Baptiste dans toutes nos paroisses, surtout dans les centres mixtes: advienne un péril, une souffrance, un coulage de forces sur un point donné, le frémissement se communique partout, grâce à ce système nerveux qui court dans toute la race. Les Sociétés créeront la Société, elles donneront un peu et recevront beaucoup; elles ne seront plus des anneaux épars, mais une chaîne solide et vivante rivée au bureau-chef.

Puisque depuis cent-soixante ans nous sommes ici condamnés à la défensive, sur des îlots distants rongés du flot des étrangers, nous devons nous donner le plus possible de moyens et de résolution de tenir. Outre l'éducation régulière du patriotisme dans la famille et à l'école, à la Dollard et à différents anniversaires, la fête nationale arrive bien pour apprendre à nos gens ce que l'Eglise et la Patrie réclament d'eux, pour leur dire la gloire des morts et le devoir des vivants. Alors que nos envahissants voisins se chauffent à blanc le 1er, le 4 et le 12 juillet, nous serions inexcusables de rester froids le 24 juin. Nos églises et nos écoles des centres anglais surtout devraient posséder une statue ou un tableau de saint Jean-Baptiste. Les distributions de prix devraient se muer en célébration nationale dans chacun de nos **rangs**: les drapeaux, déclamations et chants patriotiques laisseraient dans les familles un souvenir fécond. Il y a quelque chose de pire que de n'être patriote que le 24 juin, c'est de ne l'être pas même ce jour-là. Beaucoup de nos émigrés se sont perdus parce qu'on ne leur avait pas donné de raisons de rester français. Mgr Langevin répétait souvent: "Avant mon arrivée à Saint-Boniface, j'ignorais ce que c'est que le patriotisme." Ne laissons pas dormir en friche le patriotisme de nos gens, enseignons-leur à garder un poste, à ne pas être une troupe de myopes et d'errants, inutiles aux desseins de Dieu. Saint-Jean-Baptiste nous soit en aide!

## Les présidents de l'association St-Jean-Baptiste d'Ottawa depuis sa fondation

Voici une liste complète des présidents de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, depuis sa fondation:

Dr Beaubien, fondateur, médecin
Dr Saint-Jean, médecin
M. Isidore Champagne, fonctionnaire.
M. Stanislas Drapeau, imprimeur.
M. Benjamin Suite, fonctionnaire
Dr F.-X. Valade, médecin
M. Olivier Durocher, marchand
M. Oscar McDonnel, journaliste
M. Napoléon Champagne, avocat
M. E.-F.-E. Roy, fonctionnaire
M. John Chamard, fonctionnaire
M. P.-H. Chabot (1905-1906) marchand
M. J.-U. Vincent, (1907-1908) avocat.
M. A.-T. Charron (1909-1910) fonctionnaire
M. J.-B.-T. Caron, (1911-1912) avocat
M. C.-S.-O. Boudreault, (1913-1914) maître-imprimeur.
M. Samuel Genest, (1915-1916) fonctionnaire.
M. E.-L. Chevrier (1917-1918) fonctionnaire.
M. Charles Leclerc (1919-1920) mutualiste
M. Henri Saint-Jacques (1921-1922-1923) avocat
M. Marius Gay (1924-1925) gérant de banque
M. Hector Ménard (1926-1927) comptable
M. Aristide Bélanger (1928-1929) fonctionnaire
M. L.-J. Charron (1930-1931) fonctionnaire
M. Jean Genest, (1932) avocat
M. Aurélien Bélanger (1933-1934) député
M. J.-A. Verdon (1935) voyageur de commerce.

Murphy-Gamble offre ses meilleurs souhaits
pour une
heureuse fête de Saint-Jean-Baptiste

**Murphy-Gamble**
Limited

En fêtant dignement notre belle fête nationale,
c'est notre histoire que nous glorifions—

**SOUBLIÈRE ET LEPAGE Ltée**
Meubles et Quincaillerie
Angle Champlain et Victoria, Hull — Tél. Sher. 631



A nos Compatriotes
nous souhaitons une joyeuse fête de la
SAINT-JEAN-BAPTISTE

**La Cie de Quincaillerie Trudel**
128, rue Rideau, Ottawa — Tél: Rid. 364



**Farley Construction Co.**
ENTREPRENEURS GENERAUX
Edifice Plaza
A.-E. FARLEY — Tél. R. [illegible]
EDGAR PROULX — Tél. R. 4669
T.-R. BRULE — Tél. R. 4683
Offrent leurs meilleurs souhaits à la population canadienne-française à l'occasion de la fête
Saint-Jean-Baptiste

**LINDSAY'S**
C.W. LINDSAY & CO. LIMITED
PIANOS RADIOS ORGANS
189, rue Sparks, Ottawa — Tél: Q. 5726
prient leurs clients et amis canadiens-français d'agréer leurs hommages et leurs meilleurs voeux à l'occasion de leur fête nationale.

**ST-JEAN-BAPTISTE**
LUNDI -- jour de réjouissances nationales des Canadiens français
Nous profitons de la circonstance pour dire à nos compatriotes toute notre reconnaissance pour leur encouragement.



Endroits Desservis:
—Pointe-Gatineau
—Gatineau Mill
—Ste-Rose-de-Lima
—Buckingham
—Aylmer
—Chelsea
—Kingsmere
—Wakefield
—Shawville
et tous les endroits intermédiaires entre les localités ci-haut mentionnées.

PRIX SPECIAUX
Pour Voyages de Plaisir, Pèlerinage, Pique-niques, etc.
Luxueux autobus à votre disposition.

**GATINEAU BUS CO.**
91, rue Wellington — Hull — Salle d'Attente d'Ottawa
Téléphone: Sher. 40 — Angle Dalhousie et Georges—Sher. 40

# Industriels et hommes d'affaires Canadiens-Français



## HORACE RACINE

M. Horace Racine, de la Compagnie Funéraire Racine Ltée, compte parmi l'un de nos hommes d'affaires les mieux connus. Il est né à Ottawa. Il a fait ses études à l'Académie de LaSalle et à l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal. Il fut à l'emploi de la Capital Life Assurance pendant dix ans. Il est membre de la plupart de nos sociétés nationales. Il est ancien président régional de l'A. C. J. C., ex-président du Cercle Duhamel et du Cercle Ozanam, vice-président de l'Académie de LaSalle. Paroissien de la Basilique.



## J.-P. LAURIN

M. J.-P. Laurin, entrepreneur funéraire bien connu d'Ottawa, est né dans la capitale en 1881. Il est le fils de Joseph Laurin. D'humbles débuts — la maison Laurin fut fondée en 1901 — cet établissement compte aujourd'hui parmi les plus importants du genre au Canada. Un grand nombre de monuments des deux provinces sont sortis de leurs ateliers. Cette maison est spécialisée dans les monuments au Sacré-Coeur, à Jacques Cartier et aux soldats de la grande guerre. L'établissement compte 25 sculpteurs experts en tout genre.

M. Laurin est bien connu pour ses activités sociales. Il est président général de la Société Saint-Vincent de Paul à Ottawa et fait partie du comité diocésain d'Action catholique.



## M. L. J. BILLY

M. Louis J. Billy, gérant de la succursale de la rue Dalhousie de la maison Duford, bien que né aux Etats-Unis habite la Capitale depuis près de 30. Il s'est d'ailleurs déjà signalé par ses activités nombreuses et sa coopération à nombre d'oeuvres sociales, religieuses et nationales.

Il naquit à Manchester, New Hampshire, le 4 août 1885 de Joseph Billy et de Jeanne Demers et fit ses études au collège Hevey de Manchester. Arrivé à Ottawa en 1907, il entra immédiatement au service de la maison de peintures et de papiers-tentures Duford Limitée. Trois années plus tard il était nommé gérant de la succursale de la rue Dalhousie, où grâce à un service d'une honnêteté impeccable il a su attirer une clientèle nombreuse.

M. L. Billy fut aussi le premier et le seul gérant de la Caisse Coopérative Notre-Dame. Pendant quelques années, il représenta le quartier By, à la commission des Ecoles Séparées et représenta celle-ci à la Commission du Collegiate en 1933 et 1934. Il est président de la section Notre-Dame de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Marié et père de cinq enfants: Thérèse, Denise, Louise, Jean-Marc et Cécile.



## ARTHUR ÉMOND

Depuis 1922, il est dans le commerce de la parfumerie et vend tout ce dont un barbier ou un coiffeur a besoin à partir des parfums et des lotions jusqu'aux serviettes sanitaires, en passant par tous les accessoires. Son laboratoire met sur le marché plusieurs lotions, crèmes et parfums qui jouissent d'une belle réputation.

Son établissement sur la rue Dalhousie s'affirme par son aspect artistique et par les odeurs agréables qui émanent malgré les flocons et les pots.

C'est l'endroit idéal pour acheter un cadeau utile qui est toujours agréable.

Encore jeune, même très jeune pour être à la tête d'un si important commerce, il a acquis très vite son expérience à sa propre école, et son succès est un témoignage de son activité et de son intelligence.



## DONAT LAUZON

Epicier au no 504, rue Saint-Patrice, depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis la dépression, il a accompli le miracle de fonder un commerce et de le maintenir prospère, pendant que des centaines d'autres végétaient ou disparaissaient.

Il a actuellement à son emploi quatre employés qui vivent avec lui de ce commerce.

Son courage et son esprit de suite ont été récompensés par l'encouragement de la population du quartier, attirée par ses prix extrêmement bas, et gardée par la qualité de la marchandise et un service courtois et rapide.

Né à Ottawa en 1905. Paroissien de Ste-Anne d'Ottawa. Membre du Cercle Social de St-Anne, des fils Natifs—a fait son cours commercial à l'école St-Jean-Baptiste d'Ottawa.



**J.-ATHANASE VERDON**

M. J.-A. Verdon, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, a eu une carrière particulièrement bien remplie. Né à Saint-Hermas, comté de Deux Montagnes en 1892, il fit ses études au Collège de Saint-Scholastique, en 1904; puis à l'Université d'Ottawa, de 1905 à 1908, et au Willis Business College, de 1909 à 1910. Il occupa successivement les emplois suivants. En 1910 il entra avec la Northern Crown Bank. En 1911 il devint employé de la Banque d'Ottawa, où il resta jusqu'en 1919. Puis, de 1919 à 1920, il fut gérant de l'épicerie D. Raymond dans Saint-François d'Assise. Comptable de la Boulangerie Nationale, en 1921, il fut marchand épicier en 1922 et 1923. C'est en 1924 qu'il entra à l'emploi de la Robin Hood Mills Limitée, où il est encore aujourd'hui.

M. Verdon a de nombreuses activités sociales; outre le fait qu'il est dans la Société Saint-Jean-Baptiste depuis 1907 et en a été élu le président général en 1935, il appartient à nombreuses sociétés ou associations. Membre de l'Union Saint-Joseph du Canada, de l'Institut Canadien, des United Commercial Travelers, il est aussi ancien président de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. Il est également fondateur du Cercle Saint-François d'Assise et de la Caisse populaire Saint-François d'Assise.



## C.-Wilfrid Charlebois

M. Charles Wilfrid Charlebois, vendeur bien connu de la maison Orme Limitée, est né à Ottawa en 1910. Il est le fils de M. David Charlebois des Bureaux des Chemins de Fer de l'Etat. Il fit ses études à l'école Sainte-Brigide, et débuta dans le commerce comme vendeur pour la maison Orme, il y a quatre ans. Il s'occupe activement de la vente des radios, des refrigérateurs, des machines à laver, des pianos et des souffleurs électriques.

Ses sports favoris sont la natation, la balle molle, et la pêche.



## M. Edgar Robertson, B. A.

Ils sont rares les canadiens français d'Ottawa, qui se spécialisent dans la mercerie de haut ton pour hommes. C'est pourtant le cas de M. Edgar Robertson, B.A., de la maison canadienne-française **Robertson Frères, rue** Rideau, 153. La maison Robertson se spécialise surtout dans les chapeaux et les articles pour hommes et jeunes gens. Elle a déjà dix années d'existence. C'est une étape qu'il convient de signaler. Grâce à une réputation d'honnêteté à toute épreuve qu'elle s'est acquise par un service parfait, elle est devenue l'un des plus beaux magasins d'articles pour hommes de la région.

M. Edgar Robertson est né à Ottawa, il étudia d'abord à l'Académie de la Salle et passa ensuite à l'Université d'Ottawa, ou à la suite d'un cours classique brillant il obtint son baccalauréat ès arts. Il est membre à vie de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, et ses activités nationales s'étendent à la Saint-Jean-Baptiste, dont il est membre, au cercle paroissial Notre-Dame et à la Société Saint-Vincent de Paul.

M. Robertson fut aussi un brillant sportif. Joueur de hockey excellent, il a pris une part active à la formation du club de Hockey La Salle.



## M. O.-L. Derouin

ANNONCE L'OUVERTURE DE SON NOUVEAU

## Salon d'Optique

### 37, rue Metcalfe

Dix années d'expérience dans l'ajustage et l'exécution des ordonnances des spécialistes de la vue d'Ottawa nous inspirent l'espoir que vous voudrez bien nous confier vos ordonnances.

Notre outillage et nos laboratoires s'inspirent des dernières découvertes de la science optique et vous assurent la plus haute précision dans l'exécution de vos verres. Notre assortiment de montures et de lentilles comporte les plus récents modèles rigoureusement parfaits du point de vue scientifique.

Votre encouragement sera apprécié, et vous pouvez compter sur les services personnels de monsieur Derouin.

**Téléphone: Queen 287**



## Raymond Brunet, B. A.

M. Raymond Brunet est très bien coté dans le monde de la construction. Né à L'Orignal, il a son baccalauréat de l'Université de Montréal. Il est licencié en architecture du Halifax Technical Institute. Il fait partie de la Société Edouard Raymond et Fils, entrepreneurs généraux. Chevalier de Colomb, il est membre de l'Alliance française, des Fils Natifs, du Club Rotary. Il est également directeur de L'Allumière Canada, de la B. & B. Amusement et du Gatineau Country Club. Son bureau à Ottawa est situé à 124, rue Creighton.



## M. E.-A. BOURQUE

très avantageusement connu dans le monde des affaires. Il est président et gérant de Twin City Ice Company Limited, marchands de glace, bois, coke et charbon, président des marchands de bois d'Ottawa. Il est aussi membre de l'Institut Canadien-Français. Originaire d'Ottawa, il fit ses études à l'Académie LaSalle pour plus tard se lancer dans le commerce, où par sa courtoisie, son habileté et son intégrité il ne tarda pas à se créer une réputation des plus enviables. Paroissien de Ste-Anne d'Ottawa, M. Bourque a été mêlé à la plupart des activités et des oeuvres de cette paroisse — M. Bourque est le descendant de l'une de nos plus vieilles familles canadiennes-françaises de la ville, étant le petit-fils de feu Magloire Langevin, un des pionniers de la manufacture de chaussures en gros de l'est du Canada.



## M. THOMAS BRISSON

M. Thomas Brisson paroissien bien connu de la paroisse Sainte-Anne est originaire de Saint-Rémi de Napierville, où il naquit le 30 novembre 1895. Après ses études chez les frères des Ecoles Chrétiennes à Ottawa et chez les FF. de la Charité de Montréal, il fit un cours post-scolaire, en haute-comptabilité, avec l'Université LaSalle de Chicago, puis entra au service du ministère fédéral des Finances, où il occupe encore la position de comptable.

M. Thomas Brisson est aussi un des membres les plus actifs et les plus dévoués, du Cercle Social Sainte-Anne, dont il est le trésorier depuis 1924. Il fut aussi président de la section Sainte-Anne de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, président du conseil Sainte-Anne de l'Union Saint-Joseph du Canada et trésorier du cercle Brébeuf de l'A.C.J.C. Il est membre actif des Forestiers Catholiques, de la Ligue du Sacré-Coeur, de la Saint-Vincent de Paul et de plusieurs autres sociétés catholiques et nationales. M. Thomas Brisson est marié et père de trois enfants.

LE DROIT OTTAWA SAMEDI 29 JUIN 1935

# En 1935, nous ne sommes que 3 millions....chez nous

NOTRE FETE NATIONALE

## D'une majorité absolue nous sommes tombés à 30 pour cent de la population du Canada

**M. J. Ernest Laforce fait un inventaire de nos effectifs, et dresse le bilan de la race canadienne-française.—A la campagne, trop de nos terres sont la propriété des autres.—Notre agriculture est-elle à la hauteur de la situation?**

### CE QU'ON TROUVE AUSSI EN VILLE

(Spécial au DROIT)

MONTREAL, 28.—M. J.-E. Laforce, du service de la colonisation aux Chemins de fer de l'Etat, parlant samedi dernier, au radio, a fait un inventaire des effectifs canadiens-français et dressé le bilan de la race. En voici le texte:

Mesdames, Messieurs.

Demain soir, par le feu de la Saint-Jean, commenceront, au Canada français et dans divers centres des Etats-Unis, les célébrations de notre fête nationale.

Pour Montréal, ce serait la centunième, si des années de troubles n'étaient pas venues endeuiller notre histoire.

Cette année, ce sera double fête. Au cent-unième anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste s'ajoutera le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier à la bourgade d'Hochelaga, devenu Montréal.

Dans leur course vers l'éternité, les peuples comme les individus doivent s'arrêter de temps à autre pour marquer d'une pierre blanche... ou d'une pierre noire... le chemin parcouru.

Il semble que ces deux centenaires devraient être pour nous, en même temps que l'occasion d'un grand déploiement de sentiments nationaux, une incitation à réfléchir aux problèmes que nous devons confronter, à les examiner avec soin, et après nous être rendus compte de l'état exact de nos affaires, nous devrions nous organiser pour résoudre tous ces problèmes, en tenant compte de notre position dans ce pays et de la mission que nous avons reçue sur cette terre d'Amérique.

Nous sommes en 1935.

Durant les 70 premières années du régime anglais, le chiffre de notre population a augmenté de HUIT fois: de 60,000, il est passé au demi-million, sans compter les quelques milliers qui émigrèrent aux Etats-Unis durant cette période, ni ceux qui partirent pour le Nord-Ouest.

En l'an 1935, — soit un siècle plus tard, — nous ne sommes que trois millions... chez nous.

C'est là un déficit de cinq millions, pour le moins.

D'une majorité absolue, nous sommes devenus que 30 pour-cent de la population.

Dans les pays démocratiques, cela équivaut à la perte du contrôle de la législation ainsi que de l'administration des propriétés publiques.

En 1935, quelle est notre position à la campagne? dans l'agriculture? dans l'industrie agricole? dans le commerce agricole? Quelle est notre position en ville, dans le commerce? dans l'industrie? dans la finance? dans les utilités publiques? en politique? dans l'administration civile? au développement des biens communaux? dans l'exploitation des richesses découvertes par nos ancêtres et laissées en héritage à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants, pour que les Canadiens aient des facilités d'établissement chez eux?

Voilà autant de questions auxquelles, en un double anniversaire comme celui que nous célébrons cette année, il nous faut nous intéresser et trouver une réponse... et... *une solution*.

A LA CAMPAGNE.

Au Québec, nous avons les campagnes; pour la presque totalité, les agriculteurs sont des nôtres. C'est réconfortant: car, il est certain que notre race est forte, surtout par sa campagne. D'ailleurs, ceux qui sont maitres du sol sont les maitres d'un pays.

Il nous faut avouer, cependant, que nous ne sommes pas complètement les maitres du sol, même si nous avons les campagnes, car, pour une trop grande proportion, nos terres sont grevées de dettes, et, dans trop de cas et pour trop de milliers de milles carrés, NOS terres sont la propriété des AUTRES.

Et, notre agriculture n'est pas à la hauteur de la situation. De fait, c'est par douzaines de millions que nous devons dépenser de l'argent, — notre argent, — pour acheter ailleurs des denrées que nous pourrions produire dans notre province.

Pour cultiver, il faut des machines. D'où viennent celles dont se servent nos agriculteurs?

D'ailleurs, pour la presque totalité.

C'est là encore de l'argent qui devrait rester dans notre province.

N'y aurait-il pas possibilité de fabriquer, chez nous, les machines aratoires nécessaires à notre agriculture?

Il y a à peine quarante ans, cela se faisait.

Il y a quelque dix ou douze ans, cela se faisait encore à Montmagny. Nous avons laissé tuer cette industrie... et nous avons porté notre argent ailleurs.

Les millions que cela représente ne seraient pourtant pas trop dans notre avoir national.

Quand on cultive, il faut vendre.. mais il reste une foule de choses à acheter: surtout pour satisfaire à une foule de besoins factices, mais besoins quand même, dus à notre habitude d'acheter des marchandises que nous pourrions fabriquer à la maison.

Les ventes et les achats constituent le commerce.

Avons-nous celui de nos campagnes agricoles canadiennes?

Non... il est entre les mains des autres... pour la plus grande partie.

Il est un fait psychologique très curieux, mais un fait, tout de même: dans presque toutes nos paroisses agricoles, chez notre population reconnue comme la plus saine, chez les amis du marchand du village qui vit parmi eux, qui paye les impôts municipaux comme eux, qui, comme eux également, paye son banc à l'église, après avoir payé sa part de contribution pour la construction ou l'entretien de l'église; le marchand qui aide, par les taxes payées, à l'entretien de l'école, au paiement de l'institutrice généralement une fille d'un cultivateur de la paroisse, — ce marchand général qui fait crédit aux cultivateurs quand ils sont dans le besoin et n'ont pas, et n'auront pas d'argent avant plusieurs mois, bien souvent; les amis, dis-je, de ce marchand, du moins ceux qui se disent ses amis, lui préfèrent n'importe quel autre commerçant pourvu qu'il ne soit pas de la paroisse, et surtout s'il baisse les prix... quand bien même, en définitive, il vendrait sa marchandise deux fois plus cher que le marchand de la paroisse.

Avec un tel régime, pour la plupart, nos agriculteurs ont réussi à tuer... ou à rendre fort malade, pour le moins, le marchand du village.

Quel avantage trouvent-ils à ruiner ainsi leur propre marchand pour enrichir de grands négociants qu'ils ne connaissent pas et qui, la plupart du temps, leur vendent des produits inférieurs tout aussi cher que des articles d'une qualité supérieure qu'ils pourraient avoir de leur ami, de leur concitoyen: le marchand local?

Cependant, il arrive parfois que ce marchand de la campagne ne reçoit que ce qu'il mérite, car, si les agriculteurs préfèrent acheter ailleurs, c'est qu'ils ont vu leur marchand faire de même: acheter de préférence ailleurs ce qu'il aurait pu tout aussi bien obtenir chez lui, et ainsi garder cet argent au pays.

Le résultat de cet état de choses, c'est que nous sommes en face d'un problème des plus inquiétants: celui de notre inhabilité à établir nos propres enfants au pays. Par notre inattention, notre légèreté, notre paresse intellectuelle, notre refus de donner à la question économique l'attention qu'elle mérite, nous nous sommes appauvris au bénéfice des autres. Collectivement, nous sommes pauvres dans le plus riche pays du monde, et bien que nous possédions des centaines de millions d'acres des meilleures terres encore inoccupées, nous ne pouvons pas établir dix pour-cent de nos enfants sur les bonnes terres de chez nous.

Et l'un des résultats les plus funestes de cette manie que nous avons de donner notre argent aux autres, quand nous en avons tant besoin pour l'établissement de nos propres enfants, c'est de rendre les mariages presque impossibles dans des milliers de cas. Quand un cultivateur a cinq, six, sept, et parfois dix garçons à établir, comme dans certaines familles, comment voulez-vous que ce père de famille réussisse à les établir tous au pays s'il est laissé à ses propres ressources? Et comment peut-on l'aider à établir ses fils quand l'argent nous manque parce que nous l'avons donné aux autres? Aussi, parce que nous avons donné nos terres aux autres, les terres sont rares dans notre pays vide de population.

Dans trop de milieux, chez nous, la déchéance et la dégénérescence sont devenues une plaie morale si infectieuse que nos gens ne s'inquiètent nullement de l'établissement de leurs enfants, qu'ils ne ressentent même plus l'injure de se faire commander par des étrangers chez eux dans le développement des ressources naturelles de leurs pays au bénéfice des autres ou, au service des autres, dans des industries de chez nous, pour satisfaire aux besoins de nos gens.

Notre campagne est malade, très malade. Mais ce mal n'est pas sans remède, si nous le voulons. Si nous prenions l'habitude de nous mêler de nos affaires 365 jours par année, dans les années ordinaires, et 366 jours dans les années bissextiles, nous arriverions vite à nous guérir d'une foule de maux qui affaiblissent les volontés, gangrènent la morale, atrophient les forces de résistance et nous font accepter le rang de serviteurs dans la maison dont nous sommes les maitres par droit d'héritage.

EN VILLE

Dans nos villes industrielles, notre situation n'est pas meilleure. Dans bien des centres, elle est plus mauvaise encore que celle de la campagne.

En ville, c'est le chômage forcé pour des milliers de familles parce que notre commerce est entre les mains des autres, parce que ce sont les autres qui sont les maitres de notre industrie et de notre finance.

Ils en disposent à leur gré parce que nous les leur avons confiées et nous leur avons donné la préférence dans nos transactions commerciales, industrielles et financières.

Dans l'administration, ils donnent la préférence aux leurs.

C'est tout légitime, mais cela ne donne pas du travail aux nôtres.

Au pays, nous fabriquons des étoffes aussi solides que celles que l'on importe. Nous préférons celles des autres. C'est notre affaire. Mais il faut les payer, et ainsi envoyer notre argent aux autres... et nous ne l'avons plus ni pour donner de l'emploi à nos gens, ni pour établir nos enfants.

Nous avons des banques, des sociétés de fiducie, des trusts, des assurances, et nous préférons déposer notre argent ailleurs, faire administrer nos propriétés par d'autres fiducies ou d'autres trusts, assurer nos propriétés et nos vies dans des assurances que nous ne contrôlons pas. C'est bien notre droit. Mais nous ne pouvons pas avoir cet argent après l'avoir confié aux autres, et ne l'ayant plus, ce sont les autres qui bénéficient des positions et des avantages que donne le contrôle de l'argent.. fut-il celui des autres.

En ville plus qu'à la campagne encore, il faut compter sur les services d'utilité publique. C'est une source de richesses pour ceux qui les exploitent, et un avantage appréciable lorsqu'il s'agit de placer les jeunes au pays. Chez nous, les services d'utilité publique sont sous le contrôle des autres. Nous l'avons voulu ainsi.

L'organisation des services d'utilité publique requiert de grands capitaux. Nous les avions. Ayant préféré les confier aux autres, au lieu de les garder pour nous en servir nous mêmes, les autres qui détenaient notre argent s'en sont servis pour développer à leur profit les services d'utilité publique de nos villes.

C'est ce qui explique pourquoi, chez nous, nous avons fourni la matière première des services d'utilité publique, — les pouvoirs d'eau, par exemple, — nous avons fourni de diverses façons l'argent servant à la construction et au développement du pays et, puisque nous sommes la clientèle payante, ce sont les autres qui empochent les bénéfices tout en gardant ainsi chez nous les bonnes positions pour leurs enfants.

Il en est de même pour la plus grande partie des ressources naturelles du pays.

Sous le prétexte que nous n'avons pas de capital, nous les faisons exploiter par les autres et pour leur bénéfice. A peine ont-ils mis la main sur ces richesses qu'ils vendent sur le marché de Montréal, une bonne proportion des parts des compagnies qu'ils organisent pour leur exploitation. Finalement, nous payons pour cette exploitation. Ce sont les autres qui raflent les bénéfices et les positions payantes.

C'est encore la même histoire lorsqu'il s'agit d'administrer nos bien communaux. Dans les pays à système politique supposé démocratique, c'est la majorité qui est censé gouverner parce que les députés sont élus à la majorité des voix électorales et qu'ils sont les administrateurs de la chose publique.

Chez nous, la majorité, nous l'avons envoyée vivre en pays étranger; et, pour remplacer ces Canadiens de vieille souche, nous avons fait venir des étrangers, livrant ainsi notre pays aux autres; non seulement par les terres que nous leur avons données, mais aussi par le pouvoir législatif que nous leur avons confié à nos dépens.

Ces gens en ont profité pour placer les leurs dans les emplois publics qui sont parfois des postes stratégiques.

Non contents de cela, nous sommes allés plus loin.

Pour qu'un plus grand nombre d'étrangers puissent prendre la place de nos enfants, aux douanes, par exemple, nous faisons, nous, Canadiens-Franais, nos rapports en anglais dans la proportion de 98 et 100 pour-cent.

En ces anniversaires de l'arrivée de Jacques Cartier à la bourgade d'Hochelaga et de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste, ne serait-il pas bon de prendre la résolution une fois pour de bon, de nous mêler de nos affaires, et de nous en mêler tous les jours?

Nous gagnons beaucoup d'argent. Gardons-le, et utilisons-le pour établir nos enfants au pays.

Nous avons encore d'immenses ressources naturelles à mettre en valeur. Gardons-les pour nous. Développons-les nous-mêmes. Donnons une chance à nos enfants par l'exploitation de ces ressources naturelles.

Nous possédons des millions d'acres de terre arable.

Etablissons-y nos enfants.

Celui qui est propriétaire du sol est le maitre du pays.

Et il est certain d'avoir de quoi manger tous les jours.

Si nous le voulons, au cent-cinquantième anniversaire de la fondation de notre Société Nationale, les maitres du pays seront nous-mêmes, comme autrefois.

Nous n'aurons plus à compter sur la charité étatisée pour faire vivre des milliers de nos familles, parce que notre commerce sera notre affaire, l'industrie, notre chose, la banque, l'assurance, les trusts, les fiducies, nos agences financières, les ressources naturelles et les terres, nos propriétés.

Le voudrons-nous?

J.-Ernest LAFORCE.

## L'ordre du défilé dans la procession de lundi

Voici l'ordre dans lequel le défilé de la procession de la Saint-Jean-Baptiste, se fera lundi après-midi. Le départ sera marqué par une sonnerie de clairons à 2 h. 25 et le cortège se mettra en marche à 2 h. 30 précises.

La thème de la procession est "LA COLONISATION

1—Les cadets de l'Académie de la Salle
2—Allégorie: La Veillée au Chantier.
3—L'Institut Canadien Français; l'Alliance Nationale; les Forestiers Catholiques; l'Union St-Joseph du Canada; le conseil Champlain des Chevaliers de Colomb.
4—Allégorie: La Cabane à Sucre.
5—La Garde Indépendante Champlain et sa fanfare.
6—Allégorie: Le Jubilé
7—Les Scouts
8—Allégorie: Le Défrichement
9—La Garde Léon XIII
10—Allégorie: Les Feux de la Saint-Jean
11—Les Zouaves Pontificaux
12—Allégorie: Le Pain de Chez-Nous
13—Associations
14—Allégorie: Les Industries Domestiques
15—L.A.C.J.C.
16—Allégorie: Les Labours
17—La Fanfare de Rockland
18—La Petite Ecole
19—Les sociétés St-Jean-Baptiste d'Ottawa et d'ailleurs.
20—Allégorie: "Saint-Jean-Baptiste
21—Le Conseil municipal d'Ottawa et le public.


Le Supérieur et les Pères Oblats
de la paroisse Notre-Dame de Grâces de Hull
prient les Canadiens français d'Ottawa d'agréer leurs meilleurs voeux à l'occasion de la fête nationale.
Saint-Jean-Baptiste

Notre langue est la plus belle au monde, chérissons-la et conservons-la.
Pensionnat Notre-Dame de Lourdes
Chemin de Montréal — Rid. 1843

Nos institutions, notre langue et nos lois.
Avec les hommages de
L'ALLIANCE FRANÇAISE D'OTTAWA
Les Membres
Le Conseil d'Administration
Le Comité Exécutif
A.-J. MAJOR, Président
MAURICE OLLIVIER, Secrétaire
MAURICE MORISSET, Trésorier

La St-Jean-Baptiste
doit être fêtée dignement par tous les Canadiens français, et par tous ceux qui connaissent l'histoire du pays.
Ritz
Le plus grand magasin d'Ottawa de confections pour dames
101, rue Rideau — Ottawa

M. J.-N. Clairoux, gérant fondateur du magasin de chaussures pour hommes
HARTT
est heureux de faire ses meilleurs voeux à tous ses compatriotes à l'occasion de notre fête nationale.
Hartt Shoe Co. Ltd.
64, rue Bank Tel. Q. 2023

LES SOEURS SAINTE-MARIE DE NAMUR
prient l'Association Saint-Jean-Baptiste et la population canadienne-française d'agréer leurs hommages à l'occasion de notre fête nationale.

Denman's Drug Store
271, rue Dalhousie, Ottawa
offre ses meilleurs souhaits à la population canadienne-française à l'occasion de la fête de
ST-JEAN-BAPTISTE

ZELLERS
DÉTAILLEURS AUX CANADIENS ÉCONOMES
HOMMAGES ET MEILLEURS VOEUX
à nos amis et clients canadiens-français à l'occasion de leur fête nationale.

JOS. GENNIS
RESTAURATEUR
Salle d'Attente de la Gatineau Bus Co.
Angle des rues Dalhousie et Georges, Ottawa
Téléphone: Rideau 6680
a le plaisir d'offrir ses meilleurs souhaits à la population canadienne-française à l'occasion de la fête de la
ST-JEAN-BAPTISTE

A nos compatriotes et clients—
Hommages et meilleurs Voeux à l'occasion de la fête nationale.
Eastern Motors Ltd.
W.-J. LAVIGNE, Gérant.
308-310, rue Sparks — Tél: Queen 848

La Société Saint-Jean-Baptiste a groupé les Canadiens français de la Capitale tous les ans depuis soixante-dix-huit ans, le jour de la fête du Précurseur.
Gloire à elle!
P.-J. NOLAN
Maire

A tous nos Clients et Amis à l'occasion de la
Saint-Jean-Baptiste
Nous tenons à souhaiter joyeuse fête et leur dire notre appréciation de leur bienveillant patronage.
L.-E. STANLEY & CO.
Marchandises Sèches — Chaussures
Mercerie
109, Rideau, Ottawa Tel. Rid. 3342

# Professionnels et employés civils Canadiens-Français



## Lieut.-Colonel Léo-Richer Laflèche

Sous-Ministre de la Défense Nationale. Fit du service en France avec le 22e bataillon canadien-français; grand blessé de la guerre. Décoré du "Distinguished Service Order" et Chevalier de la Légion d'Honneur. A succédé au Général Sir Arthur Currie, Président National de la Légion Canadienne. Président de la section française du Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'Enfance et de la Famille. Directeur de nombreuses organisations de charité et oeuvres sociales. Marié; cinq enfants. Religion: catholique.

## Ludger Duvernay, le fondateur de la société Saint-Jean-Baptiste

Ludger Duvernay, le fondateur de la société Saint-Jean-Baptiste, descendait d'une famille française établie depuis longtemps dans le pays. Son grand-père était notaire royal et son père, cultivateur. Sa mère était alliée à la famille distinguée dès la Morandière. Il naquit à Verchères, le 22 janvier 1799.

Après avoir reçu la petite instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires, il vint à Montréal en juin 1813, et entra comme apprenti dans l'établissement de M. Chs-B. Pasteur, qui publiait le "Spectateur". Il se livra au travail avec ardeur et entreprit de se faire un chemin dans une carrière bien ingrate aujourd'hui, mais qui alors était presque inaccessible.

Après quatre ans d'apprentissage, M. Duvernay allait, en 1817, fonder aux Trois-Rivières un journal qu'il appelait "La Gazette des Trois-Rivières" et qu'il parvint à soutenir jusqu'en 1822. En 1823, il publia "Le Constitutionnel".

Le 14 février de la même année il épousa mademoiselle Marie-Reine Harnois, de la Rivière-du-Loup.

En 1826, il établit dans la ville des Trois-Rivières le jounal "L'Argus", et en 1827, il vint se fixer à Montréal et se joignit à l'un des plus grands patriotes et des hommes les plus remarquables de l'époque, l'honorable A.-N. Morin, pour fonder "La Minerve".

A partir de cette époque, le nom de M. Duvernay est inscrit sur toutes les pages de l'histoire émouvante de nos luttes politiques. Emprisonné trois fois pour avoir eu le courage de publier dans son journal des articles énergiques à l'adresse des bureaucrates, sa popularité devint très considérable et il s'en servit pour faire triompher la cause de ses compatriotes. Il fut l'un des chefs du parti populaire, l'un des patriotes les plus estimés et les plus estimables de cette époque. Sa générosité et sa libéralité, quoiqu'il fut pauvre, son dévouement pour ses amis et pour son pays, le rendaient cher au peuple.

Elu membre de la chambre pour le comté de Lachenaie en 1837, il était obligé quelques mois après de s'expatrier pour échapper à l'emprisonnement. Il se réfugia à Burlington où il fonda, en 1839, "La Minerve" qu'il continua de publier jusqu'en 1852, dans l'intérêt des idées libérales, telles qu'entendues par l'école de sir L.-H. Lafontaine.

Il mourut le 8 novembre 1852, au milieu des regrets de toute la population canadienne qui n'avait cessé de le regarder comme l'un de ses compatriotes les plus distingués, les plus estimables et les plus utiles à la patrie. Le deuil fut universel et les funérailles du défunt dépassèrent en solennité tout ce qui s'était vu encore à Montréal.

L'une de ses plus belles actions est d'avoir fondé cette société Saint-Jean-Baptiste qui affirme, d'une manière si éclatante, en ces jours glorieux, son importance nationale. Avec quelle satisfaction il doit contempler aujourd'hui de sa tombe les résultats admirables de son oeuvre!

C'est en 1833 que M. Duvernay jeta les fondements de cette noble société et la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée, pour la première fois, l'année suivante. C'est lui qui eut la belle pensée de donner à la société, le nom même que nos ennemis nous donnaient par dérision. C'est lui, aussi, qui choisit la feuille d'érable comme notre emblème national.

## *Les orateurs aux célébrations de lundi prochain*

**Voici la liste des orateurs aux diverses manifestations nationales de lundi:**

**Messe**—Prédicateur: M. l'abbé N. Pépin, professeur au séminaire de Sherbrooke.

**Au dîner:** S. E. Mgr Forbes, J.-A. Verdon, président général de la Société St-Jean-Baptiste; Son Honneur le maire P.-J. Nolan, Son Honneur le maire T. Lambert de Hull, le commissaire F. Charpentier.

**Soir:** L'honorable Paul Leduc, M.P.P., ministre des Mines; J.-A. Bernier, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; Lionel Chevrier, avocat de Cornwall, M. le chanoine J.-A. Myrand, aumônier général.



## M. Donat Grandmaitre

maire de la ville d'Eastview, est un homme d'affaires en vue de la région. Il s'est gagné l'estime de toute la population. M. Grandmaitre est né à Eastview il y a 44 ans. Il est en affaires depuis 15 ans. Son commerce de sable, gravier et pierre est des plus florissants. M. Grandmaitre est maire d'Eastview depuis trois ans. Depuis ce temps, il a été appelé à rendre de précieux services aux résidants de la municipalité.

En plus du temps qu'il consacre au bien-être de ses concitoyens et dans l'intérêt de sa ville, M. Grandmaitre s'intéresse activement à la Société St-Jean-Baptiste d'Eastview. Il est en plus membre de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Société St-Vincent de Paul.

## "LE JUBILÉ"

Une allégorie très caractéristique du Commonwealth britannique sera représentée par le char du JUBILE qui figurera le 1er juillet dans la parade du 1er juillet à Ottawa.

Nous pourrons y voir le portrait de Sa Majesté Georges V, ayant deux pages à ses côtés; sur un trône: l'Angleterre; debout près d'elle, figureront les Dominions du Canada et de l'Australie. A l'avant-plan, il sera facile de reconnaître le Dominion du Sud de l'Afrique, puis les pays d'Ecosse et d'Irlande.

Ce char promet d'être un des plus magnifiques de tous ceux qui défileront.

Ne manquez pas d'être présents à ce défilé sans précédent à Ottawa, lundi le 1er juillet.



## MAURICE MORISSET

M. Maurice Morisset est né à Sainte-Hénédine, comté de Dorchester, province de Québec, le 2 septembre 1884. Il est le fils de feu Alfred Morisset, médecin et littérateur d'un réel mérite. Ses études primaires terminées, Maurice Morisset poursuit ses études classiques au Collège de Lévis, en 1898. Il y obtient le degré de Bachelier ès lettres. Il termine sa philosophie au Petit Séminaire de Québec en 1904. Entre à l'Université Laval de Québec où il étudie la médecine durant trois ans. Le journalisme l'attire, et c'est à la "Patrie" de Montréal qu'il débute en cette carrière. Successivement, il fait partie de la rédaction du "Canada" et de la "Presse", de Montréal. En 1912, il est co-propriétaire et rédacteur en chef de la "Justice", un hebdomadaire publié pour la revendication des droits du français dans la province d'Ontario. Epouse en 1913 Mademoiselle Claudia Lacelle. Traducteur au ministère du Revenu de l'Intérieur en 1916, il devient plus tard traducteur en chef du ministère des Pensions et de la Santé nationale.

Ardent propagateur de la culture française, Maurice Morisset s'est appliqué à promouvoir l'avancement de ses compatriotes dans les domaines de la littérature et de l'art; à les stimuler, à les aider et, au besoin, créé des oeuvres durables qui leur permettent de cultiver leurs talents. Peu de nos artistes locaux n'ont eu l'avantage de bénéficier de ses conseils, de sa protection et de son influence. Il est membre actif de la plupart de nos sociétés nationales et de sociétés de langue anglaise où sa présence peut être utile à ses compatriotes.

Le 1er mai 1931, le Gouvernement de la République française lui accordait les palmes d'Officier d'Académie.

Par suite d'un état de santé précaire, Monsieur Morisset a quitte le ministère des Pensions et de la Santé nationale en avril 1934, non sans avoir reçu de ses chefs et de ses amis de nombreux témoignages d'estime et de regret.

Il a maintenant son domicile à Ottawa, 97, rue Saint-André.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

## LE FEU DE LA ST-JEAN AU XVIIIe SIÈCLE

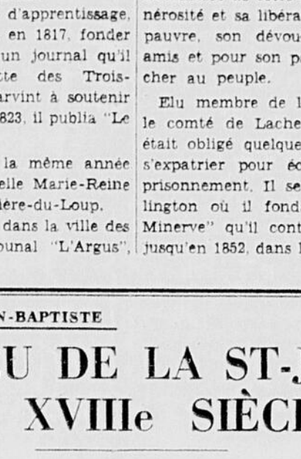
A Paris, au XVIIIe siècle, il se faisait de grands preparatifs pour le feu de la Saint-Jean et c'est devant l'Hôtel de Ville, décoré fastueusement pour la circonstance, que s'élevait le bûcher, auquel on joignait des pièces pyrotechniques. Le soir de la veille de la fête, le gouverneur de Paris, escorté de la milice, allait y mettre le feu.

Au Canada, le gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Montmagny, semble avoir présidé à des cérémonies identiques de 1636 à 1646. On y tirait même du canon, ce qui étonnait beaucoup les naturels du pays.

Mais la solennité la plus brillante dont l'histoire nous a conservé le souvenir, fut certainement celle de 1666. En cette année, la fête fut entourée de toutes les magnificences possibles. L'on y vit Mgr de Laval, revêtu pontificalement, et tout le clergé en surplis, le vice-roi M. le marquis de Tracy, M. le gouverneur, M. l'intendant, les membres du Conseil Souverain, enfin, sans aucun doute, tout ce que Québec comptait de militaires, de fonctionnaires et de bourgeois en évidence.

Un des chars allégoriques qui figureront dans la procession du 1er juillet, lors de la célébration de la fête patronale, à Ottawa, rappellera cet éclatant tableau, et lundi soir, sur le terrain de l'Ovale, gracieusement prêté par les autorités de l'Université d'Ottawa, ce "FEU DE LA SAINT-JEAN" clôturera les fêtes.

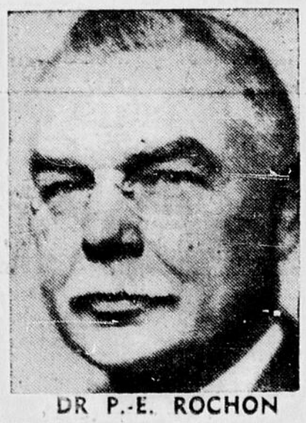
Tous les Canadiens français de la Capitale et des paroisses environnantes sont spécialement invités à ne pas manquer cette manifestation populaire.



## M. Jean Genest, C. R.

de la raison légale Belcourt et Genest, a son étude à 18, rue Rideau. M. Genest est le fils de M. Samuel M. Genest, ancien président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa. Il fit ses études à l'école Garneau et à l'Université d'Ottawa, où il obtenait en 1918 les grades de Bacheliers ès Arts et de Licencié en Philosophie. M. Genest a étudié le droit à l'Université de Montréal, où il obtenait sa Licence en Droit, en 1921. L'année suivante, M. Genest était admis au Barreau d'Ontario, et il entrait dans la raison légale Belcourt, Leduc, Genest, avec feu l'hon. sénateur N.-A. Belcourt et l'hon. Paul Leduc, aujourd'hui ministre des Mines en Ontario.

M. Genest fut pendant sept ans représentant de la Commission scolaire à la Commission des Collegiates. Il est un ancien président général de l'Association St-Jean-Baptiste. Il est vice-président de l'Institut Canadien-Français et président du conseil Notre-Dame de l'Union St-Joseph du Canada. M. Genest est un ancien vice-président de l'Association Libérale de l'Est d'Ottawa. Il pratique maintenant le droit en société de M. Paul-L. Belcourt, fils de feu l'hon. N.-A. Belcourt. M. Genest est l'agent légal à Ottawa du tuteur officiel de la province d'Ontario.



## DR P.-E. ROCHON

Le Dr P.-E. Rochon naquit à St-Eustache, comte des Deux-Montagnes, P. Q., le 8 octobre 1878. Son père, Léon Rochon, y était alors considéré comme le plus grand producteur d'instruments aratoires de la région, fabriquant, manufacturant (au vrai sens du mot) charrues, herses, sarcleurs, etc.

Le futur Dr Rochon fit ses études secondaires au Séminaire de Ste-Thérèse où il obtint en 1898 le titre de Bachelier ès Arts de l'Université de Montréal. De 1898 à 1902 il étudia la médecine à la succursale Laval de Montréal et obtint son diplôme de Docteur en Médecine avec la mention "Summa cum laude" (avec très grande distinction).

De 1902 à 1913 il pratiqua sa profession successivement à St-Janvier, à Ste-Scholastique et à Montréal, P. Q., puis il prit son inscription dans la province d'Ontario et se fixa à Clarence-Creek en 1913 où il a toujours pratiqué depuis.

Le suffrage de ses concitoyens l'a appelé à de nombreuses charges au nombre desquelles nous relevons celles de: Officier de Santé pour le Canton de Clarence; secrétaire de l'Association Médicale de Russell; directeur de la Société de l'Aide à l'Enfance des comtés unis de Prescott et Russell; président du Bureau des Commissaires-Administrateurs du village policé de Clarence-Creek; président de la succursale Ste-Félicité des Artisans Canadiens-Français; secrétaire de la succursale Clarence de l'Alliance Nationale. Parmi les autres activités du docteur nous relevons encore le secrétariat de la Compagnie de Téléphone de Clarence; la direction de la chorale de l'église Ste-Félicité de Clarence, qui fut une des premières du diocèse, sous l'impulsion du docteur, à mettre en action le "Motu Proprio" de Pie X sur le chant grégorien. Le Dr Rochon a été chargé de la revision des listes électorales pour le district électoral fédéral de Russell. Le 24 octobre 1934, il fut choisi par le Congrès des Franco-Ontariens pour occuper la présidence de l'Association canadienne-française d'Ontario.

Marié en 1904 à Mlle Régina Leblanc, décédée en 1909, puis en 1910 à Mlle Diana Leblanc, le docteur compte aujourd'hui 18 descendants vivants, dont 15 enfants et 3 petits-enfants.



## Laurent-Jacques Beaudry

**B.A. (Montréal); LL.B. (Paris); M.A. (Oxford). Conseiller aux Affaires Etrangères, Ottawa.**

Né à St-Hyacinthe, P.Q., le 8 novembre 186. Fit ses études classiques au Collège de St-Hyacinthe. Obtint en 1909 la Bourse Cecil Rhodes. Etudia le droit français à Paris et le droit anglais à Oxford.

Secrétaire du Juge en Chef de la Cour Suprême du Canada, de 1913 à 1920; secrétaire du T. H. W.-L. Mackenzie King, de 1920 à 1922; rédacteur en chef au journal "Le Soleil", Québec, de 1922 à 1927; premier secrétaire de la Légation canadienne à Washington, du 15 février 1927 au 15 septembre 1928; conseiller au ministère des Affaires Etrangères, Ottawa, depuis 1928.

Délégué du Gouvernement canadien à la Conférence internationale de Radio à Washington en 1927. Chef de la Délégation canadienne à la Conférence de Radio des nations de l'Amérique du Nord et de l'Amérique centrale, en 1933.

Fit partie du groupe de conseillers attaché à la Délégation canadienne à la Conférence Impériale d'Ottawa, en 1932.

Représentant du Département des Affaires Etrangères auprès du Prince et de la Princesse Takamatsu du Japon, lors de leur visite officielle au Canada en 1931.

Remplit la même fonction auprès du Roi et de la Reine de Siam lors de leur visite la même année.

Epousa en 1917 Jeanne de Varennes, de Waterloo, P.Q., maintenant décédée. Père de quatre filles, Anne, Yseult, Claire, Pauline. Mademoiselle Emilie Beaudry, sa soeur, autrefois de St-Hyacinthe, demeure avec lui.

Membre du Rideau Club, aussi du Rideau Lawn Tennis Club.



## M. Alfred Goulet

Alfred Goulet, député actuel du comté de Russell, est un enfant de sa région, peut-on dire. Il naquit à Wendover, le 5 juin 1875 de Godefroi Goulet et de Maximilienne Boyer, son épouse. Il fit ses études commerciales à l'Université d'Ottawa. Le 7 janvier 1896 il épousait Mademoiselle Florendie Sirois, fille de M. Joseph Sirois, de Hull. De ce mariage naquirent trois enfants: Donat, Arthur et Alice. M. Goulet est marchand général à Bourget depuis de nombreuses années. De 1912 à 1913 il fut préfet du canton de Clarence, et fut élu pour la première fois à la législature ontarienne comme député du comté de Russell à l'élection complémentaire du 23 octobre 1922, pour combler la vacance laissée par la mort de M. Damase Racine. Le 29 octobre 1925 il était élu député de Russell au fédéral. Il fut réélu aux élections générales de 1926 et de 1930. Libéral en politique, M. Goulet est un canadien-français catholique justement estimé de tous ceux qui le connaissent.

## Un géant de 27 pieds présidera à ces fêtes

(Spécial au "Droit")

DOUAI, France, 29 — Le capitaine Lemuel Gulliver présidera, en esprit aux fêtes des "Géants" de Douai le 7 juillet prochain.

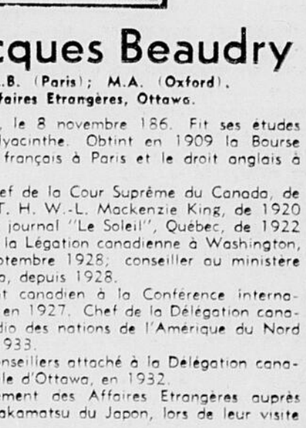
Pour un jour, les légendaires "Brobdingnagiants" de Swift vivront à Douai et Gayant, un colosse artificiel de 27 pieds de haut règnera sur les Flandres pendant 24 heures. Il sera accompagné par sa femme dont la taille est de 24 pieds et par ses enfants dont la hauteur varie de 12 à 18 pieds.

Ces réjouissances populaires des Flandres sont l'équivalent des "Hallowe'en" américains et leur plus grande attraction est la promenade des géants dans les rues pittoresques de Douai.

## Le comité d'organisation des célébrations de lundi

Voici les membres du comité d'organisation, à qui les Canadiens français sont redevables pour avoir organisé la solennelle célébration de cette année, de notre fête nationale:

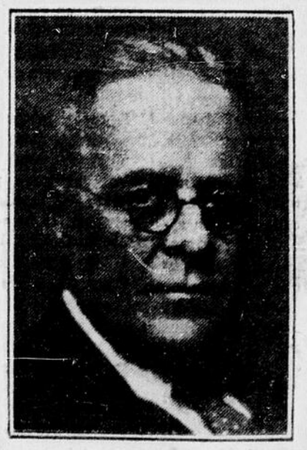
Président: Joseph-Athanase Verdon, président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; vice-président: Dr J.-M. Laframboise et M. Rodolphe Guibord; trésorier, M. Ivanhoe Séguin; secrétaire, M. Marc Marchessault; membres des comités: MM. Romuald Tessier, John Burroughs, H. Ayotte, Conrad Nezan, Louis Charbonneau, Eugène-J. Bruyère, Rodolphe Brisson et A.-E. Aubry.



Notre force nationale, c'est l'union dans la fierté. Que les fêtes de ce jour nous rappellent le grave et honorable devoir de compter sur nous-mêmes, pour la défense et le triomphe de nos droits.

## Dr A. Desrosiers

**DEPUTE DU COMTE DE RUSSELL AU PROVINCIAL**



## J.-A.-N. MERCIER

Né à Montréal le 21 octobre 1874, de Alfred Mercier et Eléonore Poulin, soeur de L.-N. Poulin.

Marié le 25 août 1896, à Alice Lajoie. 9 enfants: Raoul, avocat; Alma (Mme Georges Robert), Berthe, Yvonne, Aurélien, Alice, Anita, (Hervé et Ida, décédés).

ACTIVITES: 1887, apprenti imprimeur chez Woodburn; 1892, métier terminé; 1893, entre chez L.-N. Poulin à titre de commis de marchandises sèches; 1897, chez J.-A. Faulkner Ltée; 1900, chez R.-M. McMoran; 1909, début d'assurances à 151, ave Roi-Edouard, et depuis ce temps en assurance. Bureau actuel: Assurances et Immeubles, à 45, rue Rideau, Edifice Plaza, chambre 209.

Membre à vie de l'Institut Canadien-Français; membre des Forestiers Catholiques; membre de la Société St-Jean-Baptiste; membre du Cercle Social Ste-Anne depuis sa fondation; membre de l'Exécutif de la "Allied Trades and Labour Association", à titre de vice-président; président du Comité de L'Union Commerciale pour fermeture à bonne heure, lors de l'initiation du mouvement à cette fin; membre de la Cour de Revision d'Otawa de 1928 à 1933 et nommé de nouveau en 1935.

Représente la Cie Phoenix, de Hartford, depuis plus de 25 ans; la Northern Assurance Co., d'Angleterre, depuis plus de 25 ans, et plusieurs autres compagnies.

Assurances, immeubles, gérance de propriété et collection de loyers.

# De ce capital moral, que faites-vous, qu'avez-vous fait?

## La profonde évolution qui fait de notre peuple agricole un peuple urbain, et ses lourdes conséquences

**M. l'abbé Lionel Groulx examine notre situation actuelle et pose de graves points d'interrogation. Où en sommes-nous vraiment aujourd'hui quant à la famille, quant à l'école et à la paroisse? Le caractère précis de la crise présente.**

### LES LEÇONS DE L'HISTOIRE ET DE LA RAISON

M. l'abbé Groulx a prononcé aux Trois-Rivières, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, de 1929, un discours qui est une analyse de notre situation actuelle et des conditions de notre grandeur future. On y trouvera d'utiles leçons à méditer. L'orateur avait pris pour texte ces paroles de l'Evangile de saint Luc: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit."

Nous le citons intégralement:

Monseigneur,

Mes Frères,

Dans une célébration comme celle d'aujourd'hui, deux voix demandent à se faire entendre.

LES DEUX VOIX

La première qui flatte l'oreille et l'orgueil national, rappelle la grandeur et la pureté de nos origines, l'élan mystique des découvreurs et des pionniers, l'héroïque prise de possession du sol, le grand air de la jeune race, le charme des moeurs écloses sous le ciel du Nouveau-Monde, l'épopée militaire grandie et achevée par la conquête; puis, au lendemain de la grande épreuve, l'énergie splendide à tenir le moral plus haut, que le malheur, l'ascension continue, volontaire, vers l'émancipation politique, intellectuelle, nationale, religieuse. La voix se plaît à rappeler surtout ce rythme de notre histoire, qui fait voir en notre peuple minuscule une force extraordinaire d'expansion et de prosélytisme; sous l'ancien régime, l'air immense conquise par quelques centaines de commerçants et de canotiers, l'élan des missionnaires qui les suit et souvent les précède et les dépasse; sous le régime nouveau, les étonnantes conquêtes du paysan canadien-français, s'élançant vers tous les points de ce vaste pays, où des terres sont à prendre mettant sous ses pieds assez de sol pour couvrir le territoire de deux provinces; plus encore peut-être la reprise de l'expansion apostolique, ausitôt la race refaite de son épreuve de 1760; l'évangélisation du nord-ouest et de l'extrême nord canadien par des hommes de notre sang; en des temps plus proches, le départ de nos fils et de nos filles pour les continents infidèles, ces enfants du nord s'en allant tailler, là-bas, sous tous les soleils d'Orient, un empire spirituel plus vaste que leur pays d'origine.

Mais tout aussitôt j'entends l'autre voix qui dit: de cette histoire, de ce capital moral, que faites-vous? Qu'avez-vous fait? Cet héritage, le traitez-vous comme des héritiers de digne lignée, préoccupés de conserver et d'accroître le bien des générations antérieures, ou entrez-vous comme des fils prodigues, des héritiers dissipateurs, prêts de tout saboter et de tout consumer, décidés à ne laisser après eux que des restes ou des ruines? Cette voix-là c'est celle que l'on aime moins entendre. Et pourtant n'est-ce pas la plus utile, la plus amie? A l'heure que nous vivons, n'est-ce pas celle que nous conseille saint Jean-Baptiste, qui a tant aimé la vérité sans faiblesse et sans fard, martyr du franc parler?

I

Dans l'apparente uniformité où s'écoule la vie quotidienne, il est rare que les groupes humains reconnaissent, dès leurs premiers signes, les phases, les évolutions graves et périlleuses qui modifient profondément, si elles ne bouleversent leur vie. Quand le fleuve passe, sous les yeux, dans son calme et sa tranquilité superbe, qui songe, qui consent à s'inquiéter de la cataracte lointaine?

Facile à l'historien et à l'économiste, qui étudient les faits un quart de siècle plus tard, du haut de leur commode observatoire, la notation de ces signes ou symptômes échappe le plus souvent aux contemporains trop près des événements pour en démêler le sens et la portée.

Pour son bonheur, ou son malheur, le peuple canadien-français se trouve aujourd'hui, non plus à la veille, mais au coeur d'une évolution dont les signes, les prodromes, dont la réalité même ne saurait échapper à personne.

DEUX FAITS IMMENSES, DEUX TRANSFORMATIONS RADICALES

Deux faits immenses, deux transformations radicales de sa vie et qui se conjuguent l'un l'autre, se dressent devant les yeux de tous. Hier, petit peuple agricole, pour une considérable majorité, le voici en train de devenir, dans la même proportion, un peuple de manoeuvres et d'ouvriers. Par une conséquence fatale de ce premier fait, hier, petit peuple rural, le voici en train de devenir un peuple de ville. D'évolution il ne s'en peut guère de plus grave, de plus troublante; et nul groupe numain n'en a pu subir de semblable, sans en éprouver dans sa vie de formidables contre-coups. Hier, toute notre vie morale et sociale, et j'ajouterai, économique et politique, était conditionnée, régie, en quelque sorte, par la campagne, par notre qualité, nos besoins de peuple paysan. Désormais, aujourd'hui même, c'est la ville, avec son commerce, ses industries, c'est la grande ville, avec ses moeurs, ses modes, ses attirances, son rayonnement indéfini, la grande ville ouverte à toutes les influences cosmopolites, qui fait et fera de plus en plus la loi de notre vie. Nos moeurs, nos traditions, nos coutumes changent plus vite que nous ne pouvons les suivre. Et c'est un tourbillon où les esprits les plus fermes ont de la peine à résister.

Cette phrase nouvelle de notre destinée, comment la traverserons-nous? Comment nous adapterons-nous à la périlleuse évolution? Allons-nous la subir ou la dominer?

Jusqu'ici les crises les plus inquiétantes de notre vie furent des crises politiques. Crise politique, en somme, que celle de 1760; crise politique que celle de 1774 à 1840; crise politique que celle de 1840 à 1867; toutes et chacune pouvaient trainer après elles de lourdes conséquences sociales et morales; dans leur principe comme dans leur caractère dominant, elles restaient surtout de qualité politique. Aujourd'hui, nous sommes aux prises avec une évolution essentiellement sociale et morale. C'est le vieil équilibre de notre société, ce sont les assises mêmes de notre foi, de notre nationalité, qui sont en cause. Eh bien, de cette évolution, de cette crise, saurons-nous triompher comme nos pères ont triomphé des autres Vous attendez, vous écoutez: un homme va-t-il se lever, vous demandez-vous, un homme va-t-il prononcer, avant qu'il soit trop tard, la parole directive, la formule de salut?

Dans la confusion des idées et des choses, suite inévitable d'une évolution si soudaine et si considérable, beaucoup proposent, apportent leurs remèdes, leurs solutions multiples et superficielles qui ne s'attaquent qu'à l'ombre du danger. En cette occurrence, n'y a-t-il point place pour une oeuvre plus modeste, mais peut-être aussi pratique: ramener les esprits à quelques notions fondamentales, et, à défaut d'une formule de salut, formule prétentieuse et brevetée, indiquer, rappeler les conditions éternelles de vie pour les peuples, le secret du redressement dans les courbes trop brusques de leur existence?

LES LOIS DE LA VIE

Existent-elles, les connaissons-nous ces lois éternelles, infaillibles de vie?

On nous dit: outillez-vous; adaptez-vous; conquérez la richesse, la puissance économique; changez vos méthodes d'enseignement: dans le progrès d'enseignement; dans le progrès technique tenez tête à vos concurents. Les lois du progrès, les lois de la civilisation sont changées. L'avenir est à ceux qui auront acquis le plus de science et le plus de capital.

Faut-il nous fier à ces mots d'ordre, à cette nouvelle philosophie? Les Canadiens français qui tiennent pour ainsi dire dans leurs mains la vérité catholique, ne feraient-ils pas mieux de lui demander la notion de l'éternelle civilisation, autant dire du véritable, de l'unique progrès humain? Et que leur enseigne la doctrine catholique d'accord, au surplus, avec l'éternelle philosophie? Cette vérité à la fois expérimentale et rationnelle, toute simple, mais capitale, que la vraie civilisation suppose le développement harmonieux du progrès moral, intellectuel et matériel au sein de la société, et qu'en outre cette loi d'harmonie ne se réalise que si le progrès moral régit les deux autres et s'étend également à tout le corps social.

Donc, primauté, puis fonction régulatrice du progrès moral, telle est la vérité première à laquelle doit croire et se doit cramponner tout peuple qui assiste au bouleversement de sa vie intérieure. La raison nous avertit que la vérité n'est pas ailleurs: fin et perfection étant des réalités identiques, rien de ce qui n'est point ordonné vers les grandes fins de l'homme individuel et vers les fins de la collectivité humaine, ne saurait constituer en soi un véritable progrès humain. Laissés à eux-mêmes sans une discipline plus haute qui les règle et qui les oriente, le progrès intellectuel, le progrès matériel, libèrent trop de caprices et trop de fantaisies, déchainent trop de convoitises et trop de rivalités, pour ne pas aboutir aux pires désordres et aux pires corruptions.

LECONS DE L'EXPERIENCE

L'expérience ne parle pas un autre langage que la raison. Interrogez l'histoire autant que vous le voudrez. Nulle part la puisance économique toute seule, si colossale qu'on l'ait pu faire, n'a empêché un peuple, un empire de succomber. Nulle part la puisance intellectuelle toute seule, si affinée et si raffinée qu'elle se soit rencontrée, n'a préservé un peuple de la décadence politique et sociale ou de la domination de l'étranger. Nulle part, non plus, la puisance économique et la puissance intellectuelle conjugées n'ont pu empêcher un peuple de glisser sur la pente fatale. Au contraire, et c'est un lieu commun de l'histoire antique, pendant que de tels peuples, entichés de leur omnipotence, faisaient des rêves d'éternité, sur leurs frontières, des sauvages ou des barbares, dépourvus de toute autre force que leur courage, descendaient de leurs montagnes, traversaient un fleuve, un bras de mer, et, en quelques batailles, subjuguaient l'empire aux pieds d'argile.

L'histoire contemporaine, l'histoire de ces tout derniers temps nous montrerait quantité de petits peuples qui, hier encore, ne comptaient assurément ni parmi les puissances financières, ni parmi les puissances intellectuelles, dénués même de la personnalité politique, et qui, aujourd'hui, apuyés sur un capital d'énergies toutes fraiches, sont en train de devenir les peuples de demain, cependant que de grands empires, oppresseurs hier de ces petits peuples, s'acheminent, à ce qu'il semble, vers d'irrémédiables décadences.

II

Donc, nous sommes bien avertis sur la chance de nos destinées. La loi de vie, la formule du redressement, nous savons où elle se trouve. Tout un enseignement traditionnel nous a rendu familières ces vérités. Et si nous gâchons notre avenir, ce n'est pas nous qui aurons le droit d'accuser la lumière.

Mais le progrès moral, quelle autorité, quelle institution nous en fournira non seulement les lois, mais la réalité? Le catholicisme, l'Eglise sans doute, dont Léon XIII disait que "bien qu'en soi et de sa nature elle ait pour but le salut des âmes et la félicité éternelle", elle "est cependant, dans la sphère même des choses humaines, la source de tant et de tels avantages, qu'elle n'en pourrait procurer de plus nombreux et de plus grands, lors même qu'elle eût été fondée surtout et directement en vue d'assurer la félicité de cette vie." Mais l'Eglise, chez nous, s'est dressée, pour ainsi dire, une triple chaire, d'où nous arrive son enseignement, le rayonnement de sa vérité et de sa bienfaisance morale; et, cette triple chaire, c'est: la famille, l'école, la paroisse. Au Canada français, chacun le sait, c'est là la trinité sociale, qui, tout en épandant les disciplines essentielles, a constitué les suprêmes bastions de la nationalité.

LA FAMILLE, L'ECOLE, LA PAROISSE

La famille! La famille normale, c'est-à-dire féconde et éducatrice. La famille féconde qui, de quelque dix mille immigrants venus de France, a fait une force avec laquelle, aux pires heures de notre histoire, il a fallu compter, et qui constitue encore, à l'heure qu'il est, la première de nos assises matérielles, le grand espoir de notre avenir. La famille éducatrice où retentissait aux oreilles de l'enfant le premier enseignement de l'Evangile, qui accueillait la richesse humaine, non pour la gâcher ou la dilapider, mais pour la discipliner, la moraliser et la grandir et en faire incessamment une nouvelle puissance de fécondité.

Après la famille, l'école, qui, de la famille, était la continuation vraie, tournée vers le soin, vers la culture des intelligences, mais plus encore vers la culture des âmes; enseignant toutes les sciences humaines et pratiques, mais enseignant davantage la vérité éternelle, la science des moeurs qui, en restituant l'homme à sa dignité chrétienne, l'élève, du même coup, à la plus haute humanité, à son plus haut point d'efficience.

Troisièmement enfin, la paroisse, petite unité géographique et sociale, famille et école agrandies, élevées, où personne n'échappe à l'empire d'un magistère autorisé, divin, qui maintient l'école et la famille dans leurs lois traditionnelles et vitales, qui, pénétrant toutes les consciences individuelles, toutes les institutions temporelles, avait fait, de tous les clochers catholiques de notre pays, comme une aspiration souveraine vers le progrès ordonné, vers l'intégrale civilisation.

La famille, l'école, la paroisse, voilà bien d'où nous est venu, dans le passé, l'enseignement vivifiant, libérateur. Voilà quels furent, pour nuos, les organes humains de la vérité divine, les principaux soutiens de l'ordre moral. Voici maintenant que se pose une question capitale: aujourd'hui plus que jamais notre vie collective a besoin de ses disciplines régulatrices, la trinité sociale remplit-elle, comme hier, son indispensable fonction? Question capitale, avons-nous dit, puisque, après tout, les résultats de cet examen nous permettront de répondre à cette autre question redoutable: dans la crise que traverse notre peuple, dans l'évolution qu'il est en train de subir, sera-t-il un victorieux ou un vaincu?

UN LOYAL EXAMEN DE CONSCIENCE

Cet examen, voulez-vous que nous le fasssions en toute loyauté?

La famile canadienne-française est-elle encore une famille féconde et éducatrice? Certes, les statisticiens sont là pour il'attester: certaines classes, et ce sont les moins riches, font encore splendidement leur devoir. Mais la famille volontairement réduite ou stérile n'est-elle pas un fait plus répandu qu'il y a vingt ans, un fait qui a tendance à se multiplier, entrant peu à peu dans les moeurs de certaines classes qui, celles-là, ne sont pas les plus pauvres? Le sentiment public, expression révélatrice des moeurs collectives, professe-t-il, pour la famille nombreuse, le même sentiment d'admiration qu'autrefois? Ce qu'on estimait jadis le simple devoir, ne tend-il pas à être considéré comme un devoir héroïque? Pis encore: ce qui était naguère une gloire familiale, ne tend-il pas à s'appeler, pour un trop grand nombre, sottise et imprévoyance? Une autre expression du sentiment public, c'est la loi. Eh bien, pendant que nos conditions de vie se modifient si considérablement, nos lois s'appliquent-elles à corriger les défaillances de notre régime économique et social? Notre législation, la fédérale, la provinciale, la municipale, favorisent-elles, autant qu'elles le devraient et le pourraient, les foyers féconds?

L'éducation familiale d'aujourd'hui vaut-elle ce que valait l'ancienne? Si, par l'aisance plus généralement répandue, elle a gagné ici et là en superficiele élégance, trop souvent l'aisance n'a-t-elle pas amolli, dissous les volontés paternelles et maternelles? Si l'autorité du père n'est plus ce qu'elle était, de peut être, sans doute, que les enfants, gagnant davantage leur vie, se croient pouvoir targuer de plus d'indàpendance. Mais si l'autorité des parents a baissé jusqu'au point de s'efacer, ne serait-ce pas tout d'abord parce qu'elle a volontairement abdiqué?

En ces derniers temps nous avons beaucoup désiré la richesse pour les nôtres. Contenu en de certaines limites, le désir était légitime, mais quand nous considérons ce que la richesse a produit en trop de familles, pouvons-nous dire que, du point de vue moral et national, elle nous ait apporté beaucoup de gains qui vaillent la peine d'être comptés? N'est-ce pas un symptôme à la fois alarmant et révélateur que l'impuissance de tant de pères de famille à se trouver dans leur fils, des continuateurs de leur profession ou de leurs entreprise?

Et ce n'est pas un autre mauvais signe que la conviction de plus en plus réapndue chez le peuple que les rafés et les viveurs se rencontrent surtout parmi les jeunes gens aux mains blanches?

AVONS-NOUS FAIT TOUT CE QU'IL FALLAIT

Et l'école! Nul ne le contestera: la situation faite aux foyers nombreux dans les villes acroit de plus en plus le rôle de l'école. De plus en plus il lui faudra tenir sa fonction supplétive de la famille. Il s'ensuit donc qu'au milieu des dangers de l'heure, nos écoles, depuis les plus petites jusqu'aux plus hautes,, se doivent de fortifier plus que jamais la vie morale de la nationalité. Pour des écoles catholiques ce devrait être leur première façon de es tenir au point de répondre à l'actualité. Or, à toutes, pouvons-nous rendre le témoignage qu'elles font ainsi? Certes, notre système scolaire, depuis le bas jusqu'au haut, est profondément imprégné de catholicisme. Du plus grand nombre des maitres de notre jeunesse, il ne serait ni juste, ni généreux d'ignorer le dévouement et le magnifique idéal. Mais voici que revient toujours la même angoissante question: si, depuis quelques années, l'on s'est efforcé d'imprimer un grand essor à l'éducation corporelle; si les soucis d'hygiène et de culture physique se sont accrus et à bon droit; s'i l'on a voulu, de la même volonté, que se perfectionnât l'éducation intellectuelle; si rien ne fut épargné pour l'amélioration du programme et de l'outillage de l'enseignement, pouvons-nous dire, en toute franchise, que l'éducation morale fut entourée des mêmes soucis et des mêmes efforts? Quand les périls du moment nous commandaient de porter de ce côté-là nos préoccupations premières, entrainés var le courant général, par les emballements du sport, par la fascinations du progrès technique ,avons-nous su garder à l'éducation morale toutes ses positions, toute sa primauté?

Parmi les pères et les mères de famille qui aujourd'hui amènent un jeune homme dans un collège ou dans une université, combien songent à dire: faites de mon fils un savant; mais avant tout faites de lui un homme et un chrétien? Et parmi les maitres des petites et des grandes écoles, tous songent-ils efficacement que leur premier devoir de maitres catholiques c'est, à l'heure actuelle plus encore que dans le passé, de faire de leurs élèves des jeunes gens catholiques?

LA PAROISSE

Reste la paroisse. Nos prédicateurs, nos historiens, nos économistes ont tellement vanté la bienfaisance et la fécondité de ce cadre social, que, peut-être, avons-nous fini par le surfaire, par lui prêter une sorte de vertu inhérente et magique. Car enfin, ce n'est qu'un cadre et qui ne vaut que par ce qu'il enferme et par ce qui l'anime. Et ce qui l'anime, c'est d'abord la silhouette du clocher, l'autorité spirituelle. Qu'est-ce qu'une paroisse dont le prêtre n'est pas l'animateur? Tous les jours de tristes expériences nous l'apprenent: pour peu qu'en ce cadre éminemment social s'abandonne l'activité sacerdotale, l'oeuvre de démoralisation ne laisse pas de s'accomplir tout aussitôt.

Mais le cadre paroissial du Canada français vaut-il encore aujourd'hui ce qu'il valait autrefois? Voyons les choses d'un peu près. Sans être enfermée en un muraille, la paroisse rurale de jadis figurait quelque peu une petite communauté close. L'on n'en passait les frontières que pour quelque grande affaire, en de rares circonstances. Le plus grand nombre des paroissiens vivaient la plus grande partie de leur vie dans le rayonnement du clocher. Dans les villes mêmes, la paroisse avait son cadre et sa vie bien à elle. Elle bénéficiait d'une grande décentralisation administrative; elle avait ses écoles, sa commission scolaire particulière, quelquefois ses institutions de charité, ses organisations et ses lieux d'amusements. Dans la paroisse de jadis, l'autorité spirituelle avait, certes, des combats à livrer. Mais la tactique variait peu contre des ennemis bien connus, bien catalogués: la cohorte toujours inchangée des vieilles passions humaines.

Voici que tout à coup de multiples envahisseurs sont venus. Leurs trompettes ont fait tomber les murailles; et, par les brèches, des ennemis au visage nouveau sont entrés, l'un apportant le cinéma, l'autre la presse, les livres faisandés, celui-là les modes, les moeurs de la grande ville. Par les brèches ouvertes, les fils de la paroisse se sont élancés à leur tour, en sens inverse, attirés par des lueurs fascinantes, qui leur faisaient signe dans le lointain; et chaque semaine, pour quelques heures, ils s'en sont allés vers les centres urbains, s'intoxiquer des mauvaises fièvres et des mauvais plaisirs. La paroisse a fini d'être une communauté close. Toutes les routes lui apportent une vie exotique; et toutes les routes lui prennent et lui dispersent ses enfants. Les clochers sont toujours debout, et, du haut des chaires, le même magistère enseigne toujours la même doctrine divine. Mais déjà, la plainte est générale, le dimanche n'est plus respecté comme autrefois; le dimanche est de plus en plus gravement violé! Et pendant que la voix du prêtre se voit contrainte de lutter contre toutes le voix venues de la ville, qui oserait dire que, dans l'âme du pauvre peuple, séduite par les perfides sirènes, la voix de l'Eglise l'emporte toujours?

III

Telles sont bien, mes frères, sur la famille, l'école, la paroisse canadiennes-françaises, les révélations d'un examen rapide. Si cet examen est équitable, que nous indique-t-il? L'état réel de nos forces de résistance dans la grave évolution qui emporte notre pays. Peut-être aussi nous révèle-t-il que le pire danger n'est pas tant l'évolution elle-même, que l'état de nos forces morales, toutes trois déjà entamées par cette évolution.

QUE NOUS RESTE-T-IL A FAIRE

Que nous reste-t-il à faire? Et y a-t-il quelque chose à faire?

Catholiques, nous savons que, pour les peuples, non plus que pour les individus, il n'est de mal incurable. Les peuples catholiques ne meurent pas; ils se tuent. La parole du Christ: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit", reste, pour les nations qui la veulent entendre, une infaillible formule de redressement et de salut. Profondément réaliste comme tout ce qui vient de l'Evangile, elle s'adapte, au surplus, aux exigences les plus rigoureuses des peuples modernes; elle ne commande point de ne chercher ici-bas que le royaume de Dieu; elle se contente d'établir la hiérarchie des valeurs. Le royaume de Dieu, elle veut qu'il soit le premier cherché, que toujours l'ordre moral détienne sa primauté et sa fonction régulatrice; mais sous cette réserve, elle ne défend de poursuivre ni le progrès intellectuel, ni le progrès matériel. Bien au contraire, au peuple correctement orienté vers ses fins suprêmes, elle promet que tout ce reste viendra par surcroit. Et l'on comprend, en effet, qu'un peuple resté intact en ses énergies morales, garde au dedans de soi l'incitation à tous les progrès, à toutes les ascensions. De grandes infortunes ou de grands périls pourront un moment compromettre, courber sa vie; mais tant qu'il garde son âme, il garde avec elle toutes les chances de relèvement.

Mes Frères, ces chances sont les vôtres, à une condtion unique: le vouloir. Ah! puissions-nous nous en convaincre. Il y a plus grand mal lui-même; c'est l'impuissance à l'apercevoir, l'indolence à le guérir, le refus de l'enrayer.

Si notre situation est celle que nous avons décrite tout à l'heure, aurons-nous assez de loyauté et de courage pour en accepter la réalité, l'entière et dure réalité? Puis sommes-nous encore capables d'un unanime et vaste effort qui soulève toute la nationalité et l'entraine aux décisives résolutions? Si la famille, l'école, la paroisse, nos meilleures forces, nos plus solides bastions sont atteints, voudrons-nous les réparer? Prendrons-nous les moyens de les réparer? A ces questions, oserais-je dire, tout notre avenir est suspendu. A quoi bon, en effet, nous bercer de grands rêves, nous battre pour des buts de survivance, si, demain, nous sommes déjà le groupe humain qui délibérément gaspille ses meilleures forces, qui refuse de rester sur ses positions?

LA BESOGNE DE CHACUN

Les décisives résolutions, ne l'oublions pas non plus, doivent être le fait de chacun de nous. Le progrès, le redressement moral, dépend, sans doute, pour une part, des ébranlements venus des chefs, des grandes impulsions collectives; mais il dépend, en définitive, de chaque effort, de chaque conscience individuelle. Si la famille canadienne-française a besoin de se ressaisir, l'école de rectifier ses apirations, la paroisse de modifier ses mèthodes d'apostolat, il est manifeste qu'en dernière analyse chacune de ces réformes dépend de volontés particulières. Chacun, peut-on dire, tient dans sa conscience, dans son âme, l'avenir de la nationalité.

En face de tant de besoins et de tant de besognes urgentes, je ne dirai pas avec quelques esprits chagrins; "cessons de clamer la gloire des grands ancêtres; cessons d'évoquer le passé éteint et mort à jamais. Soyons des hommes de l'heure d'aujourd'hui." Une folie suprême ce serait de ravir à la volonté nationale ces nobles et puissants stimulants. Que d'autre part les glorieux souvenirs ne nous fassent pas oublier les devoirs prochains. Dans le champ de sa vision, un peuple doit faire entrer l'avenir autant que le passé.

Plus encore qu'en notre histoire, confions-nous en Dieu. Apprenons à prier pour la patrie. Supplions le Dieu de nos pères de nous garder la foi ancienne les moeurs intègres, et, pour les heures difficiles, le goût héroïque du devoir. Supplions saint Jean-Baptiste, le premier et le plus grand missionnaire des temps nouveaux, supplions l'illustre et puissant patron de garder immortellement vivace le foyer de notr fécondité religieuse; prions-le d'empêcher que, par nos légéretés, nos défections, nous ne trahissions le labeur de nos missionnaires, brisant, du même coup le rythme de de notre histoire. Nous portons la glorieuse, mais lourde vocation des nations apôtres. Qu'il fasse, le saint protecteur, qu'au-dessus de la fête de notre jeune peuple, ne s'éteignent jamais les grands espoirs divins.


L'École Technique de Hull

met à la disposition des jeunes gens bien préparés une formation digne de leur talent. Elle permet à leur travail de s'assurer d'avantageuses situations dans la grande et la moyenne industries, dans certains services de l'Etat ou des villes, dans les compagnies d'utilités publiques.

Les plus aptes diplômés peuvent même ambitionner d'être un jour maitres de leur atelier, de leur petite industrie.


## "Ayons l'austérité; non la . . .

(suite de la 36e)

principe chrétien lui aussi, précisément pour cet ordre, cet équilibre sage, ce mouvement chrétien qui part du coeur humain, et procède par cercles concentriques, et au travers duquel s'intensifient et grandissent amour et devoir: de la famille à la classe sociale, à la cité, à l'Etat, à la patrie, à la patrie-nation, finalement à l'humanité". On croirait que l'énumération a été faite exprès pour nous.

L'Evêque de Rimouski, Monseigneur Courchesne, qu'on ne soupçonnera pas de tiédeur à l'endroit des choses de chez nous, le disait il y a quelques années: "A vivre sous l'influence intellectuelle et morale du magistère du Pape, on arrive à se donner une conception la plus pure de ce qu'exige le bien commun. . . . Qui ne voit les apaisements que la piété envers le Pape peut accorder aux esprits, même en ce qui concerne les délicats problèmes des relations entre les races et entre les peuples". (Discours "Le Devoir", 11 nov., 1929).

Il y aurait long à dire, Messieurs, en ce qui touche aux devoirs de notre patriotisme dans ses rapports avec notre foi. Je laisse d'y revenir quelque jour.

J'emprunte plutôt, pour terminer, un texte du vénérable prélat qu'on a appelé notre théologien national (Mgr Pâquet, Benoit XV et nos questions de langue, "Le Droit, 2 décembre 1916): "La parole du Pape, soit qu'elle domine le bruit des luttes scolaires, soit qu'elle résonne au-dessus des tranchées sanglantes et des champs de carnage, mérite tout notre respect et toute notre filiale soumission. Ce qui tombe des lèvres du Pape est sacré; ce qui est signé de la première autorité de ce monde doit être lu des yeux de la foi . . .

C'est sur cette base que nous devrons appuyer notre foi patriotique et nos plus légitimes espoirs."


Notre Société nationale a bien servi nos intérêts; prouvons-lui notre reconnaissance.

MARCHAND ELECTRICAL COMPANY LIMITED

Entrepreneurs Electriciens

145 Besserer, Ottawa — Tél. R. 1018

En cette fête nationale, rappelons-nous les hauts faits de notre histoire.

TAVERNE LAVAL

Alfred Larose, prop.

82, rue Laval, Hull — Tél. Sher. 2724

Tél. Sher. 162 — Tél. Sher. 704

ZONES DE 25c — STAR TAXI SH 162 — ZONES DE 25c

88, avenue Laurier — Hull

Alfred Larose, prop.

Vous êtes assurés lorsque vous voyagez dans un TAXI STAR.



A tous nos Clients et Amis à l'occasion de la SAINT-JEAN-BAPTISTE

nous tenons à souhaiter joyeuse fête et leur dire notre haute appréciation de leur bienveillant patronage.

F. SLOVER LIMITED — DEPARTMENTAL STORE — SUR LE MARCHE DU QUARTIER BY